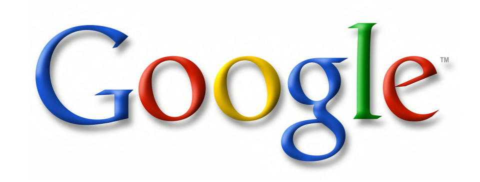
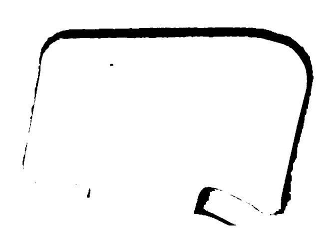




MANUEL DE L'AMATEUR

DE LA

GRAVURE SUR BOIS

ET SUR MÉTAL

AU XVE SIÈCLE

TIRÉ A 300 EXEMPLAIRES

BERLIN * IMP. ADOLF KNICKMEYER, 30 ROSS-STRASSE.

MANUEL DE L'AMATEUR

DE LA

GRAVURE SUR BOIS

ET SUR MÉTAL

AU XVE SIÈCLE

PAR

W. L. SCHREIBER

TOME DEUXIÈME

CONTENANT

UN CATALOGUE DES GRAVURES XYLOGRAPHIQUES

SE RAPPORTANT AUX

SAINTS ET SAINTES, SUJETS RELIGIEUX, MYSTIQUES ET PROFANES
CALENDRIERS, ALPHABETS, ARMOIRIES, PORTRAITS ET SUIVI D'UNE
SPÉCIFICATION DES IMPOSTURES

AVEC DES NOTES CRITIQUES, BIBLIOGRAPHIQUES ET ICONOLOGIQUES



BERLIN
LIBRAIRIE ALBERT COHN
53 MOHRENSTRASSE 53

1892.

AVANT-PROPOS.

Le bon accueil que le premier tome de mon ouvrage vient de trouver et en Allemagne et à l'étranger m'a encouragé d'amplifier le deuxième volume sur plusieurs rapports. En première ligne c'est la littérature relative qui s'y trouve citée plus minutieusement, puis le texte, duquel un très grand nombre d'estampes sont pourvues, est reproduit in extenso autant que possible, perfectionnement auquel je me crois autorisé ou bien obligé d'autant plus que d'autres documents quelquonque ne font guère reconnaître l'esprit et la vie sociale vers la fin du moyen-âge jusqu'à cette profondeur qui justement nous est donnée dans ces produits xylographiques.

Cependant la composition de la dernière partie spécialement de ce volume m'a causé d'assez grandes difficultés en ce que les instituts publics ne conservent qu'un très petit nombre des falsifications, les amateurs pour la plupart cherchent à les dissimuler afin de ne pas être soupçonnés d'avoir été dupés et quant aux marchands qui en possèdent, ils ne les montrent qu'à ceux de leurs clients auxquels ils espèrent pouvoir les vendre à grand bénéfice. Dernièrement seulement on m'a fait savoir que Mr. le conseiller de commerce F. X. Zettler à Munich a acquis il y a quelques années les planches de l'atelier des falsifications (se trouvant à Munich autrefois) autant qu'elles existaient encore et ce n'est donc que par l'empressement de ce monsieur même qu'enfin j'ai réussi à combler les lacunes dans mon manuscrit.

Mais ailleurs les spécialistes aussi étaient-ils disposés à me seconder dans mes efforts et l'attentif lecteur en parcourant les remarques aux différentes gravures dans ce volume verra qu'aux monsieurs auxquels j'ai pu faire mes plus sincères remerciements déjà au premier volume se sont joints encore beaucoup d'autres.

Le plus il m'a fait plaisir que le directeur du cabinet d'estampes à Munich, Mr. le docteur Wilhelm Schmidt, qui depuis longtemps de même a porté avec prédilection son attention sur l'origine de la xylographie, s'est intéressé sur tous les rapports à mon ouvrage et je ne puis m'empêcher de faire en même temps l'observation que, si quelquefois Mr. Schmidt a fixé l'époque de la réalisation d'une gravure de 1440—60, moi par contre de 1450 à 1465, il n'en résulte aucune différence, mais au contraire l'accord de nos avis. Chacun de nous deux sans exercer une influence l'un sur l'autre a abouti à son résultat et il n'est donc guère étonnant en considération du très petit nombre des estampes pourvues d'une date indiquant hors de doute l'époque de leur réalisation, que nos taxations ne correspondent pas précisément. Où cependant il s'agit réellement d'une différence entre nos taxations (comme par exemple aux Nos. 1672, 1942 etc.) j'y ai fait une remarque expresse en citant en même temps les raisons qui semblent parler en faveur de mon opinion.

La „clef des attributs des saints“ je préfère la publier dans un des volumes suivants, puisque parmi les gravures sur métal qui seront décrites au troisième tome on trouvera des images de saints personnages qui sur des gravures sur bois ne sont pas représentés. De même j'ai cru devoir réserver le „Index des marques et monogrammes d'artistes“. Quant enfin à l'addition d une „liste supplémentaire“, il me semble qu'on peut mieux l'embrasser d'un coup d'œil à la fin de l'œuvre et je prie donc à cette occasion de nouveau tous ceux qui daigneront porter leur attention sur mon ouvrage de vouloir bien me faire remarquer les erreurs qui peut-être auront glissé ou bien quelques acquisitions qu'eux mêmes nouvellement auront faites.

Franzensberg, près Werder a. d. Havel.
septembre 1892

L'AUTEUR.

Abréviations de la littérature

citée dans le deuxième volume.

A. f. K. d. D. V.	Anzeiger für Kunde der Deutschen Vorzeit. Neue Folge. Nürnberg, 1853—62, 30 vol. in-4.
Archiv f. z. K.	Archiv für die zeichnenden Künste. Herausgegeben von Dr. Robert Naumann und Rudolph Weigel, Leipzig 1855—70, 16 vol. in-8.
Aretin	J. C. Aretin, Beyträge zur Geschichte und Literatur. München 1803—1807, 9 vol. in-8.
B.	Adam Bartsch. Le peintre-graveur. Vienne et Leipzig 1803—21, 21 vol. in-8; 2ème Edition Leipzig 1855—70.
Baader	J. Baader. Beiträge zur Kunstgeschichte Nürnbergs. Nœrdlingen 1860—62, 2 vol. in-8.
B. K.	F. von Bartsch. Die Kupferstichsammlung der k. k. Hofbibliothek in Wien. Wien 1854, in-8.
Brulliot C. P.	Robert Brulliot. Copies photographiques des plus rares Gravures criblées, Estampes, Gravures en bois etc. du XV et XVI Siècle qui se trouvent dans la Collection Royale d'Estampes à Munic. Munic 1854—55, in-fol.
Brulliot D. M.	F. Brulliot. Dictionnaire des monogrammes, marques figurées, lettres initiales, noms abrégés etc. 2ème Ed. Munich 1832—34, in-4. (La 1ère Edit. parut en 1812, mais les Nos. des marques sont tout à fait différents.)

Bucher	Geschichte der technischen Künste, herausgegeben von Bruno Bucher. Stuttgart 1875—89, in-8. La „gravure sur bois" est traitée par F. Lippmann et se trouve à la fin du premier volume.
Cat. des. Inc. de St. Gall	Verzeichniss der Incunabeln der Stiftsbibliothek von St. Gallen. St. Gallen 1880, in-8.
Chatto and Jackson	A Treatise on Wood-Engraving. Historical and practical by William Andrew Chatto, with illustrations engraved on wood by John Jackson. 2nd Ed. London 1869, in-8.
Conway	William M. Conway. The woodcutters of the Netherlands in the 15th Century. Cambridge 1884, in-8.
Delaborde Gravure	Le Vte. Henri Delaborde. La Gravure. Précis élémentaire. Paris s. d., in-8.
Delaborde Gravure en Italie	Le Vte. Henri Delaborde. La Gravure en Italie avant Marc Antoine (de 1450—1520). Paris 1883, in-4.
Derschau	Holzschnitte alter deutscher Meister in den Originalplatten gesammelt von H. A. von Derschau, herausgegeben von R. Z. Becker. Texte français et allemand. Gotha 1806—16, 3 Parties in-fol.
Dibdin	Thomas Frognall Dibdin. A. Bibliographical Antiquarian and Picturesque Tour in France and Germany. London 1821, 3 vol. in-8; 2nd Edition London 1829.
Docum. icon.	Documents iconographiques et typographiques de la Bibliothèque Royale de Belgique. Bruxelles 1877, in-fol.
Drugulin	W. E. Drugulin, Historischer Bilderatlas. Leipzig 1867, in-8.
Dutuit	Eugène Dutuit. Manuel de l'amateur d'estampes. Paris 1881—88, 6 vol. in-4.
Es.	A. Essenwein. Die Holzschnitte des XIV. und XV. Jahrhunderts im Germanischen Museum zu Nürnberg. Nürnberg in-4.
Falkenstein	K. Falkenstein. Geschichte der Buchdruckerkunst in ihrer Entstehung und Ausbildung. Leipzig 1840, in-fol.

Geffeken	Johannes Geffeken. Der Bildercatechismus des fünfzehnten Jahrhunderts. Leipzig 1855, in-4.
Hack	J. Hack. Der christliche Bilderkreis. Schaffhausen 1856, in-8.
Hain	L. Hain. Repertorium Bibliographicum ad annum MD. Stuttgart 1826 - 38. 2 vol. in-8.
Hamman	J. M. Herman-Hamman. Des arts graphiques destinés à multiplier par l'impression. Genève 1857, in-8.
Heinecken J. G.	Idée générale d'une collection complette d'estampes. Leipsick 1771, in-8.
Heinecken Nachr.	Nachrichten von Künstlern und Kunstsachen. Leipzig 1768—69. 2 vol. in-8.
Heller	Joseph Heller. Geschichte der Holzschneidekunst von den ältesten bis auf die neuesten Zeiten. Bamberg 1823, in-8.
Hirth-Muther	Meister Holzschnitte aus vier Jahrhunderten, herausgegeben von Georg Hirth und Richard Muther. München 1889--91, in-4.
Holtrop	J. W. Holtrop. Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle. Collection de facsimilé d'après les originaux conservés à la Bibliothèque Royale de la Haye et ailleurs. La Haye 1860, in-fol.
Huth-Catalogue	A Catalogue of the Printed Books, Manuscripts, Autograph Letters ane Engravings collected by Henry Huth. 5 vol. London 1880, in-8.
Jansen	Hendrik Jansen. Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce et sur la connoisance des Estampes des XVe et XVIe siècles. Paris 1808, 2 vol. in-8.
K. d. G. M.	Katalog der im Germanischen Museum vorhandenen Holzstöcke vom XV.—XVIII. Jahrhunderte. Nürnberg 1892, in-8.
Kindlinger	N. Kindlinger. Nachrichten von einigen unbekannten Holzschnitten aus dem XV. Jahrhundert. Frankfurt a. M. 1819, in-8.

Lacroix et Seré	Le Moyen Age et la Renaissance. Histoire et description des mœurs et usages etc. publiée sous la direction de Paul Lacroix et Ferd. Seré. Paris 1848, 7 vol. in-4.
Lehrs Arch. stor. d. arte	Archivio storico dell' arte. Roma 1888 et 1889. vol. I p. 444 et II p. 165 et 166.
Libri	Guillaume Libri. Monuments inédits ou peu connus faisant partie du Cabinet de G. L. et qui se rapportent à l'Histoire du Dessin considerés dans leur application à l'ornement des Livres avec Supplément. Londres 1863—64, in-fol.
Linton	W. J. Linton. The masters of wood-engraving. London 1889, in-4.
v. d. Linde	A. v. d. Linde. Geschichte der Erfindung der Buchdruckerkunst. Bnrlin 1886, 3 vol. in-4.
Lippmann J. d. Pr. K.-S.	Jahrbuch der Königl. Preussischen Kunstsammlungen, vol. III (1882) et V (1884). Imprimée séparément „Der italiänische Holzschnitt im XV. Jahrhundert" Berlin 1885, in-8 et en traduction anglaise „The art of Wood-Engraving in Italy in the 15th Century" London 1888, in-8.
v. Luetzow	C. von Luetzow. Geschichte des deutschen Kupferstiches und Holzschnittes. Berlin 1891, in-8.
Meermann	G. Meermann. Origines Typographicæ. Hagæ Comitum 1765, 2 vol. in-4.
Meusel's Magazin	J. G. Meusel's historisch bibliographisch litterarisches Magazin. Zürich und Chemnitz 1788—1794, 8 fascicules in-8.
Minzloff	C. R. Minzloff. Souvenir de la Bibliothèque impériale publique. Leipzig 1863, in-4.
Mitt. a. d. Germ. Natm.	Mittheilungen aus dem Germanischen Nationalmuseum. Nürnberg. 2 vol. in-8 ont paru depuis 1884.
v. Murr	Christoff Gottlieb von Murr. Journal zur Kunstgeschichte und zur allgemeinen Literatur. Nürnberg 1775—89, 17 fascicules in-8.
Muther B. I.	Richard Muther. Die Deutsche Bücherillustration der Gothik und Frührenaissance. München 1884 2 vol. in-fol.

N. K. L.	G. K. Nagler. Neues allgemeines Künstler-Lexicon. München 1835—52, 22 vol. in-8.
N. M.	G. K. Nagler. Die Monogrammisten. München 1858—79, 5 vol. in-8.
Ottley, Engraving	William Young Ottley. An inquiry into the origin and early history of Engraving. London 1816, 3 vol. in-4.
Ottley, Printing	W. Y. Ottley. An inquiry concerning the invention of printing. London 1863, in-4.
P.	J. D. Passavant. Le peintre-graveur. Leipzig 1860—64, 6 vol. in-8.
Papillon.	J. M. Papillon. Traité historique et pratique de la gravure en bois. Paris 1766, 3 parties in-8.
Pearson	K. Pearson. Die Fronika. Strassburg 1887, in-8.
Renouv.	Jules Renouvier. Histoire de l'origine et des progrès de la Gravure dans les Pays-Bas. Bruxelles 1860, in-8.
Renouv. Typ. et man.	Jules Renouvier. Des Types et des Manières des Maîtres Graveurs pour servir à l'histoire de la Gravure. Montpellier 1852—55, in-4.
Rep. f. K. W.	Repertorium für Kunstwissenschaft, redigirt von Dr. Hubert Janitschek. Berlin und Stuttgart. 14 vol. in-8 ont parus depuis 1878.
S. D. (Soldau)	Wilhelm Schmidt. Die frühesten und seltensten Druckdenkmale des Holz- und Metallschnittes. Nürnberg chez Soldau, in-fol.
S. I. F.	W. Schmidt. Interessante Formschnitte des XV. Jahrhunderts. München 1886, in-4.
Sotheby	Samuel Leigh Sotheby. Principia Typographica. London 1858, 3 vol. in-fol.
W. et Z.	T. O. Weigel und A. Zestermann. Die Anfänge der Druckerkunst in Bild und Schrift. Leipzig 1865, 2 vol. gr. in-8.
Weale	James Weale. Catalogus missalium. London 1866, in-8.
Weigel K. K.	Rudolf Weigel. Kunstcataloge. Leipzig 1833—66, 5 vol. in-8.

Wes.	J. E. Wessely. Die Kupferstichsammlung der Königlichen Museen in Berlin. Leipzig 1875, in-8.
Wes. Icon.	J. E. Wessely. Iconographie Gottes und der Heiligen. Leipzig 1874, in-8.
Willsh.	William Hughes Willshire. A descriptive catalogue of early Prints in the British Museum. London 1879—83, 2 vol. in-8, dont le premier traite les gravures sur bois et sur métal, le deuxième les gravures au burin.
Willsh. Introd.	W. H. Willshire. An introduction to the study and collection of ancient Prints. London 1874, in-8; 2nd Ed. London 1877.
Zeitschr. f. b. K.	Zeitschrift für bildende Kunst avec le supplément Kunst-Chronik. Leipzig 1866—89, 24 vol. in-8 et une suite, dont depuis 1890 3 vol. ont été publiées.
Prov.	Provenance.
repr.	reproduite.
s.	siècle.

ERRATA ET ADDITIONS.

Page 14 ligne 34 au lieu de:	No. 1345 lisez No. 1344.
„ 15 „ 4 d'en bas ajoutez:	en vert, jaune d'ocre, laque rouge, brun clair et foncé.
„ 32 note en bas:	Mr. le Dr. Lehrs m'informe que la gravure „St. Bénoit près de la grotte de Subiaco“ est copiée en contre-partie d'après la gravure en taille-douce P. II p. 94 No. 58 et p. 236 No. 173, ce qui explique son ancien caractère.
„ 38 ligne 43 ajoutez:	G. Binder, Die heilige Brigitta von Schweden und ihr Klosterorden, 1892.
„ 240 „ 4 d'en bas au lieu de:	No. 1985 lisez No. 1991.
„ 254 No. 1869:	Voilà encore le texte d'après la division des lignes sur l'original:

Die lieb iſt nacket vnd plint
vnd ploß. Deß kumbt man-
ger man von treu wegen in
der helle ſchoß. Sie hat zwen
ſnell flugel die ſein vnſtill.
Sie iſt zu al:en zeitten wo ſie
will Sie kan ſalben vnd ver-
wunden. wo ſie woll zu ſtunde'
Jhre wort ſind liſtig vnd be-
hend: Gar pitter iſt der ſno-
den lieb end.

VII. Les Saints et Saintes.

A. Seuls ou deux à deux.

St. Achace et un autre martyr. Les deux saints, l'un re- 1174
présenté couché, l'autre debout, sont seulement revêtus de voiles aux hanches et percés de trois lances. A gauche, en bas, on aperçoit un monogramme formé par la superposition de deux **A**. La représentation est entourée de l'inscription **S. ACHACIVS.** Circonférence de 31 mm de diamètre dans une double bordure.

Wien H. B. Vert, jaune, cinabre.

La gravure probablement originaire de la Souabe et datant de 1490 à 1500, appartient à une série dont se sont conservés les Nos. 901, 939, 1183, 1269, 1572 et 1669. Les inscriptions fourmillées de fautes prouvent que ce n'est pas un ouvrage original mais copié d'après des modèles, peut-être italiens. Ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il s'y trouve le monogramme dont l'existence a été déniée par tous les chalcophiles depuis la publication du „Monogrammen-Lexicon" de Joh. Fr. Christ (Leipzig 1747). Il est vrai que cet auteur l'attribue faussement au mécanicien Jean Frey, beau-père d'Albert Durer, mais la date est juste et quelques circonstances illusoires auront influencé sa conjecture. Voilà un cas qui ainsi que celui de Krug (voy. No. 854) prouve que les anciennes traditions ne sont pas toujours rejetables.

Le saint est probablement celui qui près du mont Ararat, a souffert le martyre sous Adrien avec dix mille (?) guerriers chrétiens, le 22 janvier. Cependant parmi le grand nombre des saints de ce nom ou d'un nom pareil (Achate, Acace) il y a encore un capitaine capadocien qui a été tué le 8 mai 303 à Constantinople, avec soixante-quinze camarades, et que peut-être l'artiste avait en vue.

Déjà dans les temps les plus reculés du christianisme, les martyrs et un peu plus tard les ermites jouissaient d'une grande vénération. Alors des conciles et des évêques créèrent des Saints, jusqu'à l'an 1170, où le pape Alexandre III revendiqua le droit de la canonisation comme monopole de la chaire de Saint-Pierre. Aux Saints et Saintes on rend seulement l'honneur de l'invocation (*δουλεία*) tandis que la Sainte Trinité est revérée par l'adoration (*λατρεία*); la Ste. Vierge seule jouit de la *ὑπερδουλεία*. Les ouvrages les plus remarquables sur le culte ou sur les emblèmes des Saints: Jaques a Voragine, Lombardica historia seu Legenda aurea (imprimée très

souvent dans le cours des XVème et XVIème s., nouvelle édition par Th. Graesse, Drèsde 1846 et 1890, traduit en français par G. Brunet, Paris 1843 en 2 vol.); Martyrilogium Viola Sanctorum, plusieurs éditions depuis 1482; Pierre de Natalibus, Catalogus Sanctorum, Vicenza 1493; Caspar Goldtwurm, Kirchen Calender, Francfort sur le Mein 1588; Acta sanctorum redigés par les Pères Bollandistes depuis 1634—1853 (une traduction „les Actes des Saints" apparait depuis 1868 à Chaumont); Théod. Ruinart, Acta Martyrum sincera, Paris 1689; L'invocation et l'imitation des Saints, 3 vol. Paris 1687; Radowitz, Iconographie der Heiligen, Berlin 1834; Christliche Kunstsymbolik und Iconographie (par G. Helmsdörfer), Francfort sur le Mein 1839 et Prague 1870; Die Attribute der Heiligen (par A. v. Malorti), Hannover 1843; H. Alt, Die Heiligenbilder, Berlin 1845; Crosnier, Iconographie chrétienne, Paris 1848; L.-J. Guénebault, dictionnaire iconographique, Paris 1850; Mrs. Jameson, Sacred and legendary Art, 2 vol. 3ème éd., London 1857; J. E. Stadler und Heim, Vollständiges Heiligen-Lexicon, Augsbourg 1858—82; F. C. Husenbeth, Emblems of Saints, Londres 1850, 2ème éd., Londres 1860; J. E. Wessely, Iconographie Gottes und der Heiligen, Leipzig 1874; S. Baring-Gould, Lives of the Saints, London 1873—77, 15 vol.; Ch. Cahier, Charactéristiques des Saints dans l'art populaire, 2 vol. Paris 1867; J. Corblet, Vocabulaire des symboles et des attributs, Paris 1877 (Extr. de la Revue de l'art chrétien); X. Barbier de Montault, Traité d'Iconographie Chrétienne, Paris 1890, 2 vol.; Fr. Trautmann, Die Kennzeichen der Heiligen an Attributen und Anderem (Revue „Wartburg" 1883, 6 et suiv.)

St. Adelbéron. Comp. No. 1766.

1175 **St. Adrien.** Le saint à double nimbe est debout et regarde vers la gauche. Il tient dans la main gauche un drapeau à croix flottant en arrière de sa tête, et dans l'autre une épée. A gauche se trouve un ecclésiastique qui fait la prière: Ora pro · nobis · scte · Adriane ×; en avant de celui-ci une enclume et un lion dont on voit la tête; au fond, à droite, une ville. 108 : 76.

Bruxelles B. R. Sans enluminure.

La feuille n'aura pas été gravée avant 1500 ou bien plus tard en Flandre (Grammont?).

Adrien, guerrier romain sous Galerius Maximien, est le patron des brasseurs flamands, du couvent bénédictin Lamsprink près de Gandersheim et du couvent Walbeck subordonné à Halberstadt. On conserve dans ce dernier son épée, les autres reliques sont dans l'abbaye de Grammont en Flandre. Il était aussi invoqué contre la peste surtout à Lisbonne. † le 8 septembre 290.

1176 **St. Affre.** Le saint orné d'une haute couronne et d'un nimbe, la barbe partagée au menton, est debout sur un pavé carrelé, il tient une palme dans la main gauche et appuie l'autre sur l'épée. En haut on voit une arcade d'arabesques. Le fond est blanc, en bas: S. Affer. 117 : 66.

München K. H. K. Vert-de-gris, jaune, brun, cramoisi, gris-noirâtre.

Ce saint n'étant révéré qu'à Augsbourg (comp. No. 1766), il faut que la gravure ait été faite dans cette ville et cela vers 1470—80.

Invoqué seulement depuis le XIIème siècle, Saint Affre doit avoir souffert le martyre le 5 août 304.

1177 **Ste. Affre.** La sainte porte une couronne à trois dents et un nimbe sur la tête; elle est debout tournée vers la gauche,

attachée à un arbre par des cordes, tandis que les flammes s'élèvent autour d'elle. 47 : 30.

Paris B. N. Laque rouge, vert, jaune pâle; impression brune claire. La gravure est originaire d'Augsbourg vers 1475.

La sainte, révérée surtout à Augsbourg, mais en outre dans un couvent des Augustins à Misnie, était la patronne des filles de joie. On dit qu'elle-même avant de se convertir, aimait la débauche. Plus tard elle souffrit la mort par les flammes comme adhérente du christianisme. † le 5 août 304. Elle fut canonisée en 1064. Comp. Conversio et Passio S. S. Martyrum Afrae, Hilariae, Dignae, Eunonimae, Eutropiae quae ante annos paullo minus MCCC Augustae Vindelicorum passae sunt, Venise 1591 et F. W. Rettberg, Kirchengeschichte Deutschlands, Gœttingue 1846, vol. I, 144—149.

Ste. Agathe. La sainte en buste sur un amas de nuages porte un nimbe et une chevelure longue laissant l'oreille à découvert; elle tient un tisonnier dans la main gauche et un livre sur la droite voilée. Encadrement d'un double trait, où l'on voit en haut à gauche **agata.** 75 : 58. 1178

B. K. No. 2509; Cat. des Incunables de St. Gall XXIV, 39.

St. Gallen Stb. Bleu d'acier, brun-rouge, jaune, vert, or; bord: jaune et minium; impression en détrempe brune pâle; à l'aide d'un frotton.

Wien H. B. Brun-rouge, vert; bord: jaune; imprimé à l'aide du frotton en détrempe brune pâle.

Cette gravure remonte probablement à 1450—60, peut-être est-elle copiée sur un modèle lombard, ce que prouve entre autres l'omission de la lettre „h" dans l'inscription. L'exécution, à ce qu'il paraît, indique une origine franconienne.

Ste. Agathe, patronne des Maltais et des mamelles malades, était révérée surtout par les Romaines, à Naples et à la Mirandole à Modène. Dans le bas Rhin et le Rhin moyen on l'invoqua aussi contre l'incendie, comme ailleurs le St. Florian. Son attribut a rapport à la mort qu'elle souffrit dans sa ville natale, Catane en Sicile, sur des charbons ardents, sous le règne de Décius en 252; ajoutez que les mamelles lui furent arrachées auparavant avec des tenailles. Sa fête est au 5 février.

Ste. Agathe. La sainte à la chevelure longue, ornée d'un double nimbe, et une robe à queue traînant vers la gauche; elle est debout et tient dans la main droite un livre ouvert et rubriqué, dans la gauche de grandes tenailles avec une mamelle. Le plancher est pavé en triangles, un mur peu élevé avec deux colonnes forment le fond tandisque deux autres colonnes portent un arc de style roman, avec l'inscription **Sancta . agatha.** 68 : 65. 1179

Wien H. B. Jaune-vert, couleur de rose, cramoisi, jaune-brun.

Travail flamand qui cependant ne date peut-être que de 1500 ou plus tard.

Ste. Agnès. La sainte, tournée vers la droite, tient une palme dans la main gauche. Un agneau saute à son côté. Un bourrelet en forme de turban couvre sa longue chevelure pendante, avec la main droite elle serre son manteau ample et retenu par une agrafe. Double bordure. 127 : 70. 1180

W. et Z. 102.
??? Bol rouge, cinabre, gris, bleu clair, vert clair, or. Impression noire à la presse.
Apparemment originaire de la Basse-Allemagne vers 1450; il m'a été impossible de découvrir le séjour actuel de cette feuille acquise autrefois par C. G. Boerner, marchand d'estampes à Leipzic.
Comme les parents priaient au tombeau de leur fille martyre, la morte leur apparut magnifiquement revêtue et portant un agneau sur ses bras. C'est ce que dit St. Ambroise, mais il s'agit vraisemblablement d'une simple allusion au nom, puisque l'agneau s'appelle „agnus" en latin. Elle était patronne de la chasteté et de l'ordre des Trinitaires. Ses reliques furent transportées en 966 à Utrecht et de là son culte s'est répandu sur les bords du Rhin. En outre elle est la Sainte favorite des femmes de Rome où son culte remonte à une haute antiquité. † 21 janvier 309. Comp. B. Reverini, Vita et culto di S. Agnese, Rome 1856, et D. Bartolini, Gli atti del martiri della nobilissima vergine Romana S. Agnese, Rome 1858.

1181 **Ste. Agnès.** Vue de dos, la sainte à genoux, tournée vers la droite, détourne la tête vers la gauche; elle porte l'agneau sur son bras gauche. Double bordure. 68 : 53.

Maihingen F. Oe. W. Rouge-brun, vert-jaune, jaune, bleu, or; bordure: jaune.
Originaire de la Franconie vers 1460—70; l'enluminure est peu soignée.

1182 **Ste. Agnès.** La sainte une couronne à trois dents sur la tête, à la chevelure bouclée et au nimbe se tient debout tournée à droite; elle a un livre fermé dans la main droite et la gauche levée; devant elle l'agneau marche sur le sol gazonné. Les coins supérieurs sont ornés d'une étrange arcature. 41 : 28.

Wien H. B. Jaune-brun, vert, laque rouge, cinabre.
Travail de la Haute-Allemagne, exécuté probablement vers 1480.

1183 **Ste. Agnès.** La sainte avec un nimbe, représentée plus qu'à mi-corps, tournée à droite, caresse un agneau. L'inscription en cercle porte **ORA · PRO S · AGNESA.** Circonférence de 31 mm de diamètre dans une double bordure.

Wien H. B. Laque rouge, jaune.
Originaire de la Souabe vers 1490—1500 et appartenant à la série décrite au No. 1174.

1184 **St. Albert, Ste. Anne et St. Angelus.** Au milieu sainte Anne est assise, tenant la Vierge sur le genou droit, le petit Jésus nu sur le genou gauche. A gauche S. Albert est debout, un crucifix poussant des feuilles dans la main gauche et dans la main droite une chaîne, à laquelle est attaché un dragon. A droite l'autre saint est debout, un livre entre les mains et un glaive enfoncé horizontalement dans la tête. En haut **S. albertus. S. anna. S. angelus.** Encadrement formé d'un triple trait. 173 : 227.

Bamberg K. B Carmin foncé, jaune, gris-blanc, brun, vert-de-gris et cinabre.

L'estampe semble dater d'à peu près 1500.

Les attributs sont bien étranges. Pour le premier saint (surnommé „Siculus" pour le distinguer des autres de même nom), le dragon ne peut se rapporter qu'à l'Eglise païenne, pour l'autre le glaive ne peut se rapporter qu'à son assassinat commis en 1225. Si les noms n'étaient pas gravés, on croirait voir St. Ciriacus et St. Pierre le martyr. — Les Saints Albert et Angelus étant Carmélites, la gravure est sans doute originaire d'un couvent de cet ordre.

St. Albert, dit le Grand. Comp. No. 1624.

St. Alton. Le saint, la mitre sur la tête, coupe à gauche 1185
des arbres avec son couteau; trois oiseaux en portent le bois sur l'emplacement où se trouve à gauche au fond, le couvent Althominster déjà achevé. Du même côté sur le devant on voit **S. Althobrün**, à droite un chemin et des arbres. Aux pieds du saint on lit **Althominster**, près de sa tête **S. Altho.** 135 : 185.

W. et Z. 66.

Wien, Mlle. Przibram Vert-mousse, rouge cerise, minium, jaune pâle, brun, bleu minéral.

Travail provenant apparemment du couvent sus-nommé datant de 1480–1500.

Le saint est fondateur du couvent d'Althomünster entre Augsbourg et Frisingue. C'est avec son couteau qu'il découpait les arbres les plus forts, et des oiseaux en portaient le bois jusqu'à l'emplacement de la bâtisse. Le monastère appartenant originairement aux bénédictins, fut cédé aux brigittines, et on y montra longtemps le célèbre couteau merveilleux. † 770, le 9 octobre.

St. Alton entre Ste. Brigitte et Ste. Catherine. **S. Birgita** 1186
est debout à gauche, tenant un bourdon et une panetière dans la main droite, une cruche dans la gauche. **S. Alto** se trouve au milieu, la mitre sur la tête, tenant la crosse dans la main droite, un couteau tiré dans la gauche. A droite **S. Katherina** est debout, tenant dans la main droite un livre sur lequel repose une lampe et une tige de lys dans la gauche. Aux pieds de chaque personne, un écu à lion; le sol est pourvu de petites hachures. 120 : 80.

Berlin K. K. Bleu clair, rouge vif, rose-brun, violet pâle, vert pâle, jaune pâle, gris blanc.

München K. H. K. Enluminure très-vive: bleu, minium, rouge-brun, jaune, vert-jaune, gris, rose.

Paris B. N. Vert-jaune, lilas, vert, gris, rouge-brun, bleu, garance, jaune, or.

La gravure semble provenir du couvent d'Althomünster vers 1480—90. Tandis que l'exemplaire de Munich est bien dessiné, les deux autres sont imprimés d'une façon morcelée; c'est ce qu'on appelle souvent gravure sur métal. Il est donc possible qu'ici il y ait déjà à distinguer l'original d'avec la copie, cependant il faut remarquer par opposition au numéro suivant que les traits d'encadrement latéraux descendent presque droits.

1187 **St. Alton entre Ste. Brigitte et Ste. Catherine.** (Copie d'après la feuille précédente.) Gravée sans doute sur bois, mais les traits latéraux en sont obliques, de sorte que la largeur est en haut de 79 mm, en bas seulement de 76 mm, pendant que la hauteur conforme à l'original est de 120 mm.

Paris B. N. Vert-jaune, minium, bleu, violet, orange, jaune, gris-blanc, cramoisi, brun, or.

Cette gravure date de la fin du XVème siècle.

1188 **St. André.** Le saint, orné d'un double nimbe, la barbe et la chevelure très épaisses, est debout tourné vers la droite. Les jambes distantes l'une de l'autre, sur un terrain pierreux et pourvu de légères hachures. Il tient avec les mains, en l'air et devant lui, la croix en forme d'un ×, relativement fort petite et ombrée. Son habit a en bas un double ourlet. 133 : 78.

Basel Oe. K. Noir-brun, laque rouge, jaune, vert vif; nimbe: jaune à bord rouge; impression sur vélin.

Sur le revers de la gravure dessinée d'une manière assez gauche, il y a une note manuscrite, en haut: **ant Andre**, en bas **anno domin** 1459. Les plis pour la plupart encore arrondis font croire à l'exactitude de cette date comme origine de la planche.

Cet apôtre, frère de Simon Pierre, passe pour patron des vierges, qui en fondant du plomb apprennent leur avenir, pendant qu'elles invoquent son nom. Il était révéré principalement dans les pays septentrionaux, la Bourgogne (depuis 1433), la Hollande, le Luxembourg, le Sleswig, la Russie, l'Écosse et en Allemagne surtout à Halberstadt et à Minden. C'est à peu-près depuis le XVème s., que le Saint est représenté avec la „crux decussata" c'est à dire en forme d'un X. Dans les représentations antérieures elle a la forme d'un Y, un arbre tendu en haut. Il est honoré au 30 novembre.

1189 **St. André.** Le saint, en manteau ample et avec un nimbe, tient sa croix avec la main gauche et un livre avec la droite. Le sol uni est pourvu de hachures. 75 : 58.

W. et Z. 194, 4; Huth Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Bleu minéral (l'atmosphère à petits traits), cramoisi, jaune pâle, jaune d'ocre, vert-de-gris, couleur noisette, or; bord: cinabre. Imprimé à l'aide du frotton.

Cette gravure exécutée vers 1470—80 en Souabe fait partie d'une suite, dont se sont conservées les Nos. 1343, 1402, 1523, 1697, 1716, 1772 et 1834.

1190 **Ste. Anne.** Revêtue d'un corsage serré par la ceinture, d'un voile de tête et d'un manteau largement étalé sur le sol, la grand'mère à triple nimbe entouré de pierreries rondes et rhomboïdales est assise sur un banc dont le dossier forme en haut un trône à dais ogival. Sur son genou droit la Vierge est assise. Vêtue d'une ceinture à plaques, la chevelure bouffante et ajustée, celle-ci passe de la gauche une poire à l'enfant Jésus nu, debout sur son genou gauche et orné d'un nimbe à fleurs de lys et à festons. 408 : 273.

Willsh. 241, 55; Renouv. p. 45.

London B. M. Carmin, couleur noisette claire, jaune, vert, gris noirâtre, traces de cinabre.

Belle gravure qui me semble avoir été faite par le maître de „la Vierge en robe à épis" (No. 1000). Le maitre a vécu probablement vers 1450 à 1460 en Allemanie (actuellement grand-duché de Bade ou Alsace).

Anne fut révérée en Danemark depuis 1425, en Allemagne, principalement à partir de 1494 comme patronne contre la peste, après que l'Electeur Frédéric-le-Sage eut obtenu d'Alexandre II une bulle d'après laquelle sa fête devait être au nombre des plus grands jours de fête. Sa tête fut transportée en 1500 de Mayence à Duren. Un opuscule „de laudibus sanctiss. matris Annae" par Jean Tritemius fut publié en 1494 à Mayence; sa légende imprimée en allemand bien des fois depuis 1497 surtout à Leipsic et la „Legende von St. Anna und ihrem ganzen Geschlecht" avec trois gravures sur bois parut pour la 1ère fois en 1500, ensuite 1509 à Strasbourg (voy. la remarque de No. 1213). Elle était patronne des palefreniers ainsi que des mineurs, on croyait aussi qu'elle protégeait contre la pauvreté. De plus elle était patronne de Brunswick, d'Hanovre, de Hildesheim, St. Annaberg en Silésie. — L'arrangement des trois sts. personnages (appelé en Allemagne „Selbstdritt", en Italie „Mettertia") de la manière que nous allons voir aux Nos. 1192 et 1210 (l'enfant divin sur les genoux de la Vierge) est le plus ancien; il se trouve déjà en 1351 sur le sceau du couvent Annenborn en Westphalie. Sa fête est le 26 février.

Ste. Anne. La sainte porte une robe ample et formant 1191
beaucoup de plis, ainsi qu'un voile de tête; elle est assise sur un trône. Sur son genou droit est la Vierge, sur le gauche l'enfant Jésus. Celui-ci passe de la droite une pomme à sa mère qui a les mains jointes et tient le bâton en croix dans la gauche. L'enfant a un nimbe crucifère, les femmes sont ornées de nimbes unis. Dans les angles supérieurs se trouvent de gracieux ornements ogivaux. En bas l'inscription suivante en minuscules gothiques:

Ein andechtiges gepet zu der heyligen Frawen sant Anna vnser lieben | Frawen muter fur die pestilentz.

Gegrusset bistu Maria vol genaden der her ist mit dir Dein genad sey mit mir Geseg | net bistu vnder allen frawen Vnnd gesegnet sey dein heylige muter Anna von welicher | geporen Maria on sund on vnreynikeyt dein heyliger vnd gutiger leichnam Aus welich | em geporen ist Jhesus cristus Amen. ∽ Babst Alexander der yetz ein babst ist hat allen crist glaubigen menschen geben dye vor dem pild Sannt | Anne dis obgeschrieben gepete dreymal sprechen Zehentausent iar ablasz totlicher sund Vnd zwein | czigtausent leszlicher sund: Vnnd ist an dem nechsten vergangen ostertag auszgangen von seynem | Bebstlichen stul vnd selbs mit seynen henden angeschlagen an all kirchthur die zu Rom seind. Vnd | also von seyner heyligkeit bestetiget. In dem iar als man zalt Nach Cristi geburt vnsers lieben herren | A° cccc vnd im xciiij. La représentation

est entourée d'une double bordure où se trouve au milieu en bas le nom d'artiste **Casper**. 368 : 274.

P. I p. 45.

Stockholm Nm. Sans enluminure.

La feuille imposante date de l'an 1496 suivant le texte où il est parlé du jour de Pâques avant dernier; à en juger d'après l'orthographe, maitre Gaspard a vécu à Nuremberg ou à Ratisbonne. Aussi est-il l'auteur de l'estampe No. 943. Je dois les détails à Mr. le directeur Dr. Gustaf Upmark.

1192 **Ste. Anne.** La sainte, assise sous une arcature d'arabesques sur une chaise à haut dossier qui se trouve au milieu, est vue de face. Sur son genou droit est assise la Vierge, aux genoux de laquelle le petit Jésus nu est debout, le globe à la main. Tant à gauche qu'à droite se trouve une colonne marbrée en carreaux avec un ange sur le chapiteau. Le fond est formé au milieu par un tapis à dessins. 300 : 198.

München K. H. K. Cramoisi, bleu clair, cinabre, vert-jaune, vert-de-gris, or, jaune sale; bordure: rouge.

La représentation très expressive, a des plis brisés et des hachures; elle date de 1480 à peu près.

1193 **Ste. Anne.** La sainte visible plus qu'à mi-corps est assise devant un large tapis à grandes fleurs, dans son nimbe se trouve l'inscription: ∽ : · SANCTA ∽ ANNA · ∽. Sur son genou droit elle tient le petit Jésus orné d'un nimbe à fleur de lys portant le globe dans la main droite et bénissant de l'autre main. A droite et près de là se trouve la Vierge en jeune fille à triple nimbe et l'aumonière au côté. En bas six lignes gravées:

Aue sancta Anna mulier p̃clara cũ btō Joachim marito tuo pdilecto noĩa vestra benedicemꝰ atqꝫ venCremur. Nam nobis genuistis v'gine angelorũ. mrẽm dñi nri iħu xpĩ et advocatã oim̃ pctorum precibus et meritis vris ab omibus angustys et tribulacoibꝰ aĩe et corpis cus todice me velitis per xpm̃ dmñ nostrum Amen

Orõnes S. Gregory in vnã redacte orõnẽ dotate ĩdulgẽtys pluriis

Dimensions 291 : 174.

Hannover K.-M. Carmin, vert, jaune tendre, brun.

Originaire de Nuremberg (?) vers 1480–1500.

1194 **Ste. Anne.** La sainte, la tête enveloppée d'un mouchoir singulièrement dentelé, est assise sur un banc de pierre sans dossier, un peu tournée vers la gauche, les mains jointes. Sa tête est entourée d'un double nimbe; sur son genou droit est assis le petit Jésus à double nimbe crucifère; celui-ci écrit dans un livre tenu par Marie, qui a une couronne à trois feuilles sur sa tête et est ornée d'un double nimbe, Marie est assise sur le genou gauche de la grand mère. La sainte se trouve dans une niche supportée par deux piliers et appuyée en haut par des

solives, avec quatre fenêtres au fond; à travers deux d'entre elles on voit une colombe. En haut il y a à gauche la figurine de S. Paul, à droite celle de S. Pierre et entre elles une représentation de l'Annonciation. Double bordure. 280 : 202.

Cat. des Incunables de St. Gall XX, 4.

St. Gallen Stb. Jaune, cramoisi pâle, couleur noisette claire, vert. Impression en détrempe noire au frotton.

Il est probable que c'est un travail du Haut-Rhin ou de l'Autriche datant de 1460 à peu près. Le jet des plis est semblable à celui de Ste. Hélène No. 1495; nous voyons le voile de tête dentelé par contre au No. 1058 quoique aussi plusieurs fois aux tableaux d'Etienne Lochner et d'autres artistes de l'école de Cologne. Au sujet des figurines de Pierre et Paul comp. le No. 31. C'est, il va sans dire, une grave erreur du catalogue de St. Gall que de voir dans notre représentation la sainte Vierge avec les enfants Jésus et Jean.

Ste. Anne. La sainte à double nimbe est assise, en se 1195
tournant un peu vers la droite, sur un banc à dossier et tient les deux enfants vêtus sur ses genoux. En bas quatre lignes de prière

Für die pestilentz

Gegrüszt bistu maria vol guäden der herr ist mit dir dein gnad sy mit mir | Gesegnet bistu vnnder allen Frowen Vnd gesegnet sy dein hailige mitter | Anna, von welcher geborn ist ān sund on vnrainigkait din hailiger vnd gu | tiger lychnā vsz welchem geborn ist Jhesus cristus Amen.

Vient après une lettre d'indulgence de huit lignes, qui porte:

Bapst allexander yecz bapst ist hat allē cristglóbigē menschen gebē die vor | dem bild Sant Anne dz obgeschriben gebett dry mal sprechen. x.tusent Jar ab | lasz tótlicher sund vnd xx.tusent jar laszlicher sund Vnd ist an dem nächsten | vergangen ostertag vszgegangē von seinem bäpstlichen stûl. Vnd selbs mit | seinen hennden angeschlagen An alle kirchtüren die zu rom sind. vnd also | von seiner hailigkeit bestättiget In dem Jare als man zalt Nāch Cristi ge | burt vnsers lieben herren Tusent vier=hundert vnnd Im vier vnd neunczig | sten deo gracias .˙. laus deo

Sans encadrement. 255 : 176.

W. et Z. 228; repr. Es. 146.

Nürnberg G. M. Jaune, rouge végétal et vert-jaune.

Originaire de l'Alemanie, probablement de la Suisse en 1496 (comp. la remarque au No. 1191).

Ste. Anne. Dans une chambre est assise à gauche Anne, 1196
à droite Marie qui passe l'enfant à la grand'mère, l'une et l'autre ornées d'un double nimbe; au-dessus plane la sainte colombe, puis le Très-Haut au milieu d'un nébule tenu par deux anges. A droite de côté Joseph est debout, à gauche trois pèlerins (bergers?).

En bas le signe **A ×**, au-dessous imprimé avec des caractères mobiles: **Gregor · gottē ner.** 242 : 169.

Berlin K. K. Jaune d'or, vert-de-gris, laque rouge, gris, noir. Travail d'Augsbourg peu soigné, 1500 environ; peut-être coupé dans un livre.

1197 **Ste. Anne.** La sainte est assise, en se tournant un peu vers la gauche sur un banc dont le dossier est demi-haut et découvert, pendant que deux colonnes aux côtés soutiennent un baldaquin ogival à trois parties voutées. Elle tient sur son genou droit le petit Jésus corpulent qui étend bien ses bras; sur son genou gauche, Marie qui donne la main gauche à l'enfant et tient une pomme dans la droite. 193 : 137. Placée dans un cadre à ornements en manière de scie et avec seize fleurs rondes à six pétales. 271 : 200.

Willsh. 242, 56.
London B. M. Rouge-brun, bleu, vert, or (argentin), brun de diverses teintes, cinabre.
L'encadrement est analogue à celui de „Marie en robe à épis", No. 1001. Travail de la Bavière ou de la Franconie, vers 1430—50, qui a beaucoup d'analogie à la Pietà No. 974.

1198 **Ste. Anne.** La sainte est assise sur un banc sans dossier et tient sur le genou gauche la Vierge coiffée d'un bonnet, sur le genou droit le petit Jésus nu orné d'un nimbe à fleur de lys. Le plancher est carrelé et pourvu de hachures. En haut il y a l'inscription **S · anna ·** 180 : 117.

Renouv. p. 41, 8.
Paris B. N. Laque rouge, gris, cinabre, jaune, couleur de rose, vert, gris (le ciel). Impression en détrempe grise noirâtre au frotton.
Travail de la Souabe ou de l'Alemanie, vers 1490—1500. Renouvier cependant trouve qu'il y a de l'analogie entre la gravure ici en question et les travaux flamands.

1199 **Ste. Anne.** La sainte est debout sur le sol gazonné et regarde un peu vers la gauche. Elle tient sur le bras droit la Vierge à la chevelure longue, sur le bras gauche l'enfant Jésus nu. Les trois saints personnages ont chacun un nimbe uni. 170 : 108.

Wien H. B. Laque rouge, brun pâle, jaune, vert-jaune.
Travail grossier et pendant au No. 975.

1200 **Ste. Anne.** Au milieu du fond est un dais dont le dos est orné d'un dessin de grosses grenades. A gauche la Vierge en jeune femme à double nimbe est assise et passe le petit Jésus nu orné d'un nimbe à dents noires à la grand'mère coiffée d'un bonnet de matrone et assise à droite. Au fond il y a de chaque côté des villes, sur le devant de très grandes fleurs et des feuilles peu soigneusement représentées sur fond noir. 156 : 111.

Wien, Ing. Edu. Schultze. Jaune, laque rouge, couleur noisette claire. Impression en détrempe noire grisâtre à l'aide d'un frotton.
Travail à la façon des cartes à jouer et datant vers 1480—1500.

Ste. Anne. Grand portique, ouvert vers la droite, par où 1201
l'on regarde une ville et des arbres; à gauche au-dessus d'une voûte de pierre à trois cintres sont assises sur un large banc Marie et Anne qui tiennent entre elles l'enfant Jésus nu et debout. Au fond on voit trois fenêtres grillagées, à droite trois anges ailés et vêtus qui disent à genoux le Salve inscrit sur trois banderoles de deux lignes chacune, savoir

1) **Salve sanctissima anna ma | ter dei preelecta genitrix**
2) **Salve vnica mater anna | te amantum consolatrix**
3) **Salve inclyta Anna | in te cōfidētiū auxiliatrix**

La représentation se trouva sans doute sur une feuille volante in-folio avec un poème en bas qui malheureusement a été retranché, cependant il s'est encore conservé l'inscription du titre

Ad honorem sanctissime matris Anne Exhortatio
solatiosa · attenta · Dicematris coadunata

Hauteur ces lignes y comprises 150 : 265.

Cöln, H. Lempertz sen. Sans enluminure.
Travail de Cologne qui date de la dernière décade du XVème s.

Ste. Anne. La sainte ornée d'un nimbe est debout au 1202
milieu et tient sur son bas droit caché par le manteau le petit Jésus nu avec un nimbe à dents noires, sur le bras gauche la Vierge vêtue, avec un nimbe uni. 126 : 79.

Paris B. N. Vert-jaune, violet rougeâtre, violet pâle, jaune-brun.
Apparemment d'origine rhénane vers 1490—1500. Comp. No. 1203.

Ste. Anne. La sainte est debout, se tournant vers la gauche, 1203
elle tient sur le bras droit l'enfant Jésus nu, sur le gauche la Vierge à chevelure bouclée. Sa robe traîne à droite. 120 (?) : 73 (?).

Wien H. B. Laque rouge, vert, jaune-brun, brun foncé. Un peu tronquée à gauche et en bas.
Cet exemplaire fut détaché de la couverture d'un bréviaire imprimé à 1499 par E. Ratdolt à Augsbourg; il semble avoir été fait à la fin du XVème s. en Souabe et il est bien analogue à la feuille précédente.

Ste. Anne. La sainte est assise sous un dais, dont les 1204
bras sont couverts chacun d'ornements en forme de pomme de chou; un tapis à grand dessin est suspendu au fond. Sur le genou droit de la sainte est assis le petit Jésus tout nu orné d'un nimbe à fleur de lys, à gauche de là la Vierge est debout et la mère passe le bras autour de sa hanche. Les deux femmes ont des nimbes. En bas à gauche un moine en prières. En haut l'inscription: — SANCTA ANNA —. 118 : 92.

München K. H. K. Vert-de-gris, vert-jaune, jaune, brun cramoisi, cinabre, bleu; bordure: rouge.
Feuille qui date de 1500 à peu près.

1204a **Ste. Anne.** Analogue au No. 1204, seulement le moine est omis. On lit ☙ SANCTA • ANNA ⌶. Double bordure. 123 : 95.

Berlin, Albert Cohn. Vert, carmin, bleu, jaune sale; bord: rouge.
La gravure a pris son origine vers 1490 - 1500.

1205 **Ste. Anne.** La grand'mère coiffée d'un bonnet est assise tournée un peu vers la droite et tient sur le bras droit caché la Vierge. Celle-ci qui a la couronne sur sa tête et porte la chevelure longue va saisir la main gauche ouverte, sur laquelle Ste. Anne tient le petit Jésus. 93 : 54.

Wien H. B. Vert-de-gris, or, couleur de rose, laque rouge, jaune d'orange. Le vêtement des enfants était doré. Impression en détrempe brune pâle au frotton. Fort endommagé.
Pendant au No. 1689 et probablement originaire de la Souabe vers 1475.

1206 **Ste. Anne.** La Vierge, une couronne sur sa tête et portant la chevelure longue est assise à gauche et dirige les pas de l'enfant nu vers sainte Anne qui est assise, vêtue en matrone, à droite. Le petit Jésus a un nimbe à fleur de lys, les deux autres personnages des doubles nimbes. Au milieu du fond on voit le haut dossier du banc, au-dessus une arcade formée d'épines. En bas on lit

Maria. Jhesus. Anna.

Double bordure. 88 : 68.

München K. H. K. Violet, rouge-brique, jaune, brun pâle.
Travail flamand vers 1490 - 1500.

1207 **Ste. Anne.** La sainte debout porte la Vierge vêtue sur le bras droit, l'enfant Jésus nu sur l'autre. Fort trait d'encadrement. 81 : 56.

B. K. 2510.
Wien H. B. Jaune d'ocre, brun avec vernis, rouge, vert. Impression en détrempe brune à l'aide d'un frotton.
Gravure qui date de 1450 - 60 environ.

1208 **Ste. Anne.** Sur un banc à dossier orné remplissant toute la largeur de la feuille, sainte Anne est assise en matrone à gauche et salue le petit Jésus nu. Celui-ci a un nimbe crucifère et se tourne vers elle, tandis qu'il est assis sur le genou droit de la Vierge. Celle-ci, une couronne à cinq dents sur la tête et la chevelure longue, est assise tournée vers la gauche et tient un fruit dans la main gauche. Les deux saints personnages adultes ont des nimbes, et entre eux plane la colombe rayonnante. Double bordure. 80 : 62.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, vert-jaune, bleu foncé et bleu pâle, cinabre, brun foncé, brun-rouge, or.
Petite feuille singulièrement enluminée de 1470 - 80 environ.

Ste. Anne. La sainte à double nimbe est assise sur un banc à marchepied et tient la Vierge couronnée sur le bras droit, le petit Jésus nu sur le gauche. Celui-ci tient une pomme à la main et est orné d'un nimbe à dents noires. 78 : 60. 1209

Es. 27, 1.
Nürnberg G. M. Jaune pâle, jaune brunâtre, gris noirâtre, cinabre.
Pendant à Ste. Barbe No. 1260, Catherine 1328, Jaques 1508, Léonard 1591, Marguerite 1614, Sébastien 1692. Cette petite série des figures pour la plupart en pied, est peut-être originaire de Nuremberg; les plis brisés indiquent comme date 1460-70.

Ste. Anne. La sainte à double nimbe est assise tournée vers la droite et tient sur le genou gauche la Vierge vêtue, qui à son tour tient le petit Jésus nu sur ses genoux. Double bordure à carrés noirs dans les angles. 65 : 44 1210

Darmstadt G. M. Lilas pâle, rose, vert foncé, jaune d'or.
Haute-Allemagne vers 1460; fait partie de la suite indiquée au No. 48.

Ste. Anne. La sainte coiffée d'un bonnet étrange est assise sur un banc bas et sans ornement en regardant un peu vers la droite; elle tient la petite Vierge vêtue sur le bras droit et l'enfant Jésus sur le gauche. Tous les trois personnages ont des nimbes unis; de chaque côté de la tête de la grand'mère se trouve une petite fenêtre voûtée dans laquelle il y a une fleur. Sans encadrement. 56 : 39. 1211

A. f. K. d. D. V. 1833, p. 95.
Nürnberg G. M. possède probablement la planche.
Würzburg H. V. v. U. u. A. Sans enluminure.
Wien, Artaria & Co. Sans enluminure.
Outre les deux tirages que nous venons de mentionner, il y en a d'autres, tantôt sur papier, tantôt sur parchemin, mais ils sont tous d'une date récente. Pour la planche, il se peut qu'elle ait été faite à 1460—70 ou plus tard et soit originaire de la France.

Ste. Anne. La sainte est assise tournée un peu vers la droite sur une chaise à haut dossier; elle tient la Vierge vêtue et couronnée sur le genou droit, le petit Jésus nu sur l'autre. 47 (?) : 36 (?). 1212

B. K. 2511.
Wien H. B. Bleu, cinabre, laque rouge, vert, or. Un peu tronquée. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton.
Originaire de la Franconie vers 1450. Nettement enluminée.

Ste. Anne et la Vierge au rosaire. Voy. No. 1012c.

Ste. Anne avec St. Joachim et St. Joseph. Sainte Anne est assise au milieu, Marie est assise sur son genou gauche, pendant que l'enfant Jésus nu est debout entre les deux genoux et tient dans la main gauche un objet qu'on ne peut reconnaître (anneau?). Au-dessus d'elle plane la sainte colombe. A gauche 1213

est assis Joseph nu-tête, à droite Joachim couvert d'une casque et d'un manteau orné; chacun d'eux tient un livre sur ses genoux. En bas on lit à gauche **Joseph**, à droite **Joachim**, ci-entre **ma. Jhs. anna.** Le sol est pavé. En haut à l'arcade on lit **Marien-Water.** 119 : 82.

Willsh. 249, 63.

London B. M. Vert, jaune, or, rouge d'écarlate, bleu, cramoisi, cinabre.

Pendant aux Nos. 804, 967, 1141 et 1154 et originaire des Pays-Bas vers ou bien après 1500. Sans doute il n'y a pas eu d'illustrations de la sainte parenté avant la vision de la béate Coleta Boilet, à laquelle elle apparut en 1406; cependant elles ne florissaient que vers la fin du XVième siècle l'introduction de la grande fête de Sainte-Anne. Comp. Alwin Schultz dans A. f. K. d. D. V. 1870, Colonne 313 et „Die Legende der Jungfrau Maria" du même auteur, Leipzig 1878, p. 38.

Ste. Anne et la ste. parenté. Comp. les Nos. 1778—82.

1214 **Ste. Anne avec St. Jean l'Evangéliste et St. Jean Baptiste.** Sur un banc de pierre sans dos à marche hexagone la Vierge à la chevelure longue ornée d'un nimbe et laissant l'oreille à découverte est assise à gauche. Anne au nimbe et portant des chaussures en noir pointues est assise en matrone à droite; entre elles est assis sur un coussin l'enfant Jésus nu à nimbe crucifère tenu par Marie avec la main droite, et par Anne avec les deux mains. Au-dessus de l'enfant plane d'une nébule rayonnante la sainte colombe. A gauche il y a Jean l'Evangéliste, qui bénit le calice, à droite Jean le Baptiste, qui tient un livre avec le saint agneau dans le bras droit. Sur le devant au milieu l'écu de Cologne. 85 : 114.

München, L. Rosenthal. Sans enluminure.

Le travail intéressant mais fait sans chic se distingue par les traits de hachure singulièrement courts comme on les trouve quelquefois sur des gravures originaires de Cologne. Datant de 1470—80 il est peut-être coupé dans un livre ou dans un almanac.

St. Ansano voyez le No. 1345.

1215 **St. Antoine.** Le saint en figure colossale, à la barbe épaisse et partagée, aux cheveux bouclés et couvert d'un bonnet rond est assis au milieu sur un banc à dos rond; la main droite tient un livre fermé reposant sur le genou, la gauche la haute croix en **T** avec deux clochettes; à ses pieds se trouve le cochon. En haut sur un rebord, où des mains et des pieds de cire sont attachés, on lit au milieu l'inscription **Sanctus Anthonius.** Une femme et deux hommes estropiés montrent leurs maux au saint et devant aux deux côtés de la chaise il y a encore chaque fois deux personnes qui offrent des présents. A la hauteur de la tête du Saint on voit deux écus noirs à croix blanche. 375 : 259.

S. J. F. No. 12, repr. S. D. 30.

München K. H. K. Gris, brun, vert, jaune pâle, cinabre éclatant. Filigrane: cloche.

Travail rhénan (Alsace?) de 1440—50 et pendant au No. 471.

St. Antoine, patron des cochons, fut invoqué comme sauveur contre les maladies épidémiques et celles de la peau. Au XIième et au XIIième siècle une maladie, qu'on appelait „ignis infernalis" ou „gehennalis" ou vulgairement „feu d'Antoine" fit des ravages. Les extrémités des malades devenaient noires, comme si elles étaient brûlées et puis pourrissaient de manière qu'on croyait, que c'était la suite d'un empoisonnement avec du seigle ergoté. On regardait comme meilleur remède un pèlerinage au tombeau du Saint à Grenoble et c'était encore en 1533 que plus de dix mille Italiens ainsi que de nombreux Allemands et Hongrois y allèrent en pèlerinage. Aussi dans la forêt Haure près de Mons il y avait une chapelle consacrée au Saint qui fut fortement fréquentée, lorsque le feu d'Antoine fit des ravages en Hainaut. De même on invoquait le Saint en Allemagne dans l'autre moitié du XVe siècle, lorsque la peste se présenta (1451 à Cologne et au Mecklembourg, 1463 dans la Thuringe, 1472 dans la Saxe et dans les Pays-Bas etc.). Ce Saint devint aussi fondateur des Célestins ou Ermites, ordre qui comptait 364 couvents, si nous ajoutons foi à un document donné en 1492 par Gossvin d'Orssoy. Mais en Allemagne, où on les appelait „Tonnieshöfe" il n'y en avait que peu; par contre un grand nombre, d'églises et de monastères, surtout ceux situés dans des solitudes écartées, le choisirent comme patron, aussi un ordre de chevalerie se constitua en 1382 à son honneur en Hainaut. — Quant aux attributs Molanus (Historia imaginum lib. III chap. 5) assure, que la clochette va montrer, que le Saint préserve auxquels ils sont sujets des maux, les bestiaux qui ont une sonnette attachée au cou. La croix en **T** par contre doit être son symbole, parcequ'il fit un discours aux philosophes sur la vertue de la croix et parcequ'il chassa le Démon en faisant ce signe. A mon avis cependant le **T** est simplement le signe, dont l'Apocalypse parle XIV. 1 et la cloche veut dire que par son bruit les démons sont chassés. De même le porc était d'abord destiné à représenter l'ésprit de l'impur c. à. d. du Satan qui tenta le Saint plusieurs fois sous la forme d'une fille (comp. les Nos. 1216, 1219 et 1226) et seulement par méprise on le contemplait comme représentant du règne animal. † 340. 17 janvier.

St. Antoine (Tentation). Le saint au nimbe rayonnant est debout levant la main droite et s'appuyant de l'autre sur un bâton. Six bêtes féroces l'attaquent, et au-dessus de lui plane le pélican entouré de corbeaux, de hiboux, d'un aigle avec l'agneau etc. Derrière le saint se trouve un éléphant, et vers la gauche auprès d'arbres secs est debout le malin esprit en figure d'une jeune femme à la chevelure longue; vis à vis paissent des brebis sous des arbres. 244 : 174. Cela est entouré d'un large encadrement d'arabesques avec grotesques sur un fond noir. Au milieu en bas de celui-ci se trouve l'écu de Nuremberg et au-dessous le nom **Wolf-Gang.** 384 : 275. 1216

Füssli K. L. II 648; Heller p. 70; Brulliot D. M. III 1228; P. I. p. 38; N. M. V. 1841; N.-K. L. XXII p. 58 et V. p. 531.

München K. H. K. Enluminé.

Je donnerai quelques renseignements sur l'auteur à propos de No. 1632.

Comp. l'essai de Mr. Evelt „Versuchung des hl. Anton" dans la Zeitschrift für vaterländ. Geschichte Westfalens, année 1875.

1216a **St. Antoine.** Le Saint, se tournant vers la droite, est debout sur un pavé au dessous d'une arcature festonnée, qui est portée de deux colonnes ornementées. Il porte un froc et sa tête tonsurée est ornée d'un nimbe à Marguerite. La main droite tient un livre, sur lequel reste l'enfant divin avec la croix en Tau, et la main gauche tient un grand lis. A demie-hauteur on voit **S antoniu S — de padua**, là-dessous à droite les armoiries espagnoles. En bas une banderole à l'inscription: **O proles hyspanie pauorī fideliū noualux italie nobile depositū vrb paduaē | fer ātoni grē xpī prōcemū ne prolapsis veniet ps bene creditū desinat lane.** Dimension 337 : 237.

Reproduction rapetissée dans le Catal. G. Gutekunst du 20 avril 1892.

Franzensberg, Schreiber. Violet, rouge pompéien, minium, brun pâle, vert bleuâtre.

L'enluminure de cette représentation ressemble à celle des Nos. 554, 750 et 1532; aussi se trouva-t-elle comme la dernièrement nommée collée dans une petite caisse gothique. Les hachures cependant de l'illustration en question indiquent une époque postérieure, peut-être la fin du XVème s. Comme lieu d'origine je suppose la France (Savoie) ou l'Italie.

1217 **St. Antoine** (?) (Fragment) Sous un pavillon légèrement construit une figure humaine paraît être assise sur un banc à marchepied; elle porte dans la main gauche une banderole volante en haut et garnie d'une inscription de plusieurs lignes; ci-dessous une croix en ✝. A droite on voit un petit ange à double nimbe qui fait la prière; en bas il y avait une inscription d'une seule ligne, dont cependant on peut seulement lire le dernier mot **· alexādia.** La feuille est entourée d'une bordure, où deux rubans étroits foliacés s'entortillent autour d'une colonne bien mince: les coins sont remplis de fleurs. 328 (?) : 150 (?).

Berlin K. K. Carmin, cinabre, bleu clair et foncé, jaune brunâtre, vert-jaune, jaune. - - Il ne reste qu'à peu près la troisième partie droite de la feuille.

Il faut chercher l'origine de la gravure entre 1460- 70 en Italie: absolument rien de la figure humaine n'étant à voir, il est risquable, j'en conviens, d'y reconnaitre saint Antoine sans autre appui, et cela d'autant plus que ce saint porte d'ailleurs la croix en Tau. Toutefois elle me rappelle si vivement la feuille suivante que je ne voudrais pas supprimer ma conjecture.

1218 **St. Antoine.** Le saint portant une petite moustache et à la barbe partagée au menton est assis une cloche dans la main droite et sa croix dans la gauche, sous un dais ogival; son vêtement s'étale doucement au sol. Deux hommes attaqués par la maladie qu'on appelait feu d'Antoine, et derrière chacun d'eux un mauvais ange se trouvent des côtés, à droite en bas il y a un cochon. Le plancher est en carreaux alternativement noirs et blancs. 269 : 192.

S. J. F. No. 17; S. D.. 1.

München K. H. K. Violet, gris, jaune tendre, brun pâle, vert. Filigrane: Tête de bœuf.

La gravure, dont le dessin a quelque parenté à l'ouevre italienne décrite au No. 1633, et qui est déjà pourvue de hachures paraît dater de 1440 à 1450. Le plancher semble indiquer le bassin du Haut-Rhin comme origine.

St. Antoine (Tentation). Le saint la cloche et le bâton 1219
pastoral dans la main gauche et ceint d'un chapelet est debout tourné vers la gauche sur un feu, pendant que quatre démons cherchent à interrompre la lecture de sa Bible. L'un armé d'un casse-tête le tire par la barbe, un autre pousse le livre avec une perche, un troisième le menace avec une massue armée de pointes de fer et le quatrième enfin un fourgon à la main souffle le feu à l'aide d'un soufflet. De gauche le cochon s'approche la clochette au collier. 266 : 196.

B. K. 2524.

Wien H. B. Jaune, bleu, minium, vert, brun, or, cramoisi, orange; bordure minium.

Travail provenant de l'Alemanie qui date de 1470 à peu près.

St. Antoine. Le saint à la barbe épaisse et longue, couvert 1220
d'un bonnet et au nimbe large est debout vu de face; il tient dans la gauche le bâton pastoral avec une croix égyptienne, où la cloche est suspendue, pendant que la main droite est levée. A gauche il y a une personne agenouillée près du feu faisant sa prière, à droite se trouve le cochon et plus loin une église: en haut sont suspendus comme dons de cire à gauche deux pieds et quatre mains, à droite deux bras. Le fond est pourvu de petits raits. 248 : 165.

Berlin, Propriété particulière. Nouveau tirage.

Travail de l'Italie provenant peut-être encore du XVe siècle.

St. Antoine. Le saint, au nimbe, à la barbe longue et 1221
chaussé de souliers qui sortent au dessous de son froc est debout en regardant un peu vers la gauche. Il tient une cloche dans la main droite levée, avec la gauche il s'appuie sur un court bâton en Tau. De droite le cochon bondit à son côté. Double bordure. 218 : 134.

München K. H. K. Rose bleuâtre, vert-de-gris, cramoisi, couleur noisette, jaune d'ocre, cinabre, orange. Impression à l'encre noire.

Illustration exécutée vers 1450 probablement dans la Haute-Bavière; les traits sont gravés avec grande délicatesse.

St. Antoine. Le saint, couvert d'un bonnet et orné d'un 1222
nimbe, est debout en se tournant vers la droite et tient dans la main droite le bâton en **T** avec une cloche. A gauche un homme

fait sa prière, à droite un autre, dont les mains sont attaquées par le feu d'Antoine, et à côté de celui-ci se présente le cochon. Devant le saint il y a du feu; de la main gauche il tient un livre. Double bordure. 200 : 138.

Althorp, Lord Spencer. Rouge, jaune, vert.
Oxford B. L. Copie en encre de A. Douce.
Feuille originaire de la Souabe vers 1480.

1223 **St. Antoine.** Le saint, vêtu de manteau et de capuchon, est debout en se tournant un peu vers la gauche et tient dans sa droite le bâton à croix **T**, où deux clochettes sont suspendues, dans sa gauche un livre et une clochette plus grande. De droite en bas le cochon bondit à son côté. 180 (?) : 130.

Sigmaringen F. H. M. Noir, vert, rouge (aussi nimbe).
Ces notes, je les dois à Mr. le conseiller aulique Dr. F. A. v. Lehner.

1224 **St. Antoine.** Le saint, une haute casquette sur sa tête, qui est entourée d'un double nimbe et à la barbe épaisse et longue, est assis sur un banc sans dossier, en se tournant vers la gauche. Dans la main droite il tient la croix à double traverse à laquelle une cloche est attachée, dans la gauche un livre fermé qu'il appuie sur son genou. Sur l'épaule gauche du manteau la **T**; en bas à gauche deux hommes sont à genoux, à droite un troisième malade derrière le cochon; en haut sont suspendus à une perche des membres de cire. 176 : 124.

W. et Z. 64.
Wien, Mlle. Przibram. Brun-rouge, gris noirâtre, vert, cinabre, jaune brunâtre et violet.
La gravure qui semble avoir été exécutée dans la Franconie ripuaire ou au Palatinat vers 1480—1500, porte l'inscription ancienne à la main: Sanctūs Anthoniūs heremita.

1225 **St. Antoine.** Le saint à la barbe et au nimbe est debout en se tournant vers la gauche sur parquet en pointe et tient dans la main gauche le bâton surmonté de la croix égyptienne avec deux cloches. A gauche est debout une femme dessinée plus petite, dont le voile flotte au loin, elle tiènt un coq sur la main gauche; à droite un homme carressant le cochon se tient debout. En haut et à droite est une barre fixe, où il y a un pied et une main de cire suspendus. 170 : 140.

Strassburg, R. Forrer. Cramoisi pâle, jaune, jaune-brun, couleur feuille morte; impression à l'encre noire pâle.
Gravure sur bois, fort peu soignée qu'on qualifia auparavant comme gravure sur métal à cause de sa mauvaise empreinte. Il est difficile d'en fixer la date, mais probablement elle a pris origine entre 1480-1500.

St. Antoine (Tentation). Le saint est debout à gauche sur 1226
des flammes et tient la cloche et le livre dans la main droite, le bâton en forme de **T** dans la gauche; le cochon saute vers lui. En face de lui il y a le malin esprit en figure d'une jeune femme aux pieds de cheval et à la chevelure longue. Double bordure. 142 : 88.

B. K. 862.
Wien H. B. Jaune, bleu, brun, gris, cinabre.
La gravure semble avoir été faite vers 1460, selon les plis doux.

St. Antoine. Le saint couvert de capuchon et vêtu d'un 1227
habit long est debout en se tournant vers la gauche; il tient le bâton en forme de **T** dans la main droite, un livre fermé dans la gauche. A gauche devant lui un homme avec un sac de voyage est à genoux, une main levée, au fond à droite on voit le cochon. En haut à gauche est le Très-Haut et à droite se trouvent quelques dons de cire suspendus, et au dessus de ceux-ci, à ce qu'il paraît, le mot **S. ANTONIVS.** 135 : 90.

Willsh. 259, 74.
London B. M. Violet, cinabre, jaune, vert.
Mauvaise impression, qu'on pourrait bien compter parmi les gravures sur métal, tant qu'on y entend une manière extrêmement indistincte. Elle semble être originaire du bassin du Rhin vers 1480—1500.

St. Antoine. Le saint à la barbe grande et au nimbe rayon- 1228
nant se tourne vers la droite; il tient un livre fermé dans la main droite, le bâton surmonté d'un **T** avec deux clochettes dans la gauche, derrière lui est le cochon avec cloche. A droite une femme au rosaire qui invoque le saint, en haut à gauche quatre dons de cire, à droite Dieu le Père dans une nébule. Encadrement d'un double trait. En bas **S ANTONIVS**. 125 : 87.

Paris B. N. Violet, minium, bleu de violette.
Travail rhénan de 1500 environ.

St. Antoine. Le saint en pied vu de face, vêtu de son froc 1229
dont le capuchon couvre la tête, porte un nimbe et le bâton surmonté d'une croix égyptienne avec une clochette à la main. De sa main gauche ouverte jailissent des flammes, sur son collet est une T. Le cochon marche vers la gauche sur le bas terrain noir, où il y a quelques plantes et petites fleurs de gravées en blanc. 123 : 60.

Cöln, H. Lempertz sen. Sans enluminure.
Suivant Mr. le possesseur il s'agit d'une œuvre italienne, qui a peut-être pour auteur Bellini ou le maitre des gravures du „Polyphile“ de 1499.

1230 **St. Antoine.** Le saint portant la barbe au menton et enveloppé d'un manteau large est debout au milieu du devant en tournant la partie supérieure du corps vers la gauche. Il appuie la main droite sur le bâton en T et tient un livre et un sachet dans la gauche. Le cochon couvert de soies marche vers la gauche, à droite se trouve un petit arbre. Double bordure. 72:59.

München K. H. K. Couleur noisette claire, couleur de brique, or, jaune, vert, bleu (l'atmosphère); bord: rouge. L'enluminure est indécise. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe grise pâle.
Augsbourg, vers 1460.

1231 **St. Antoine.** Le saint couvert d'une haute casquette et au nimbe rayonnant est debout au milieu en se tournant un peu vers la gauche. Il tient un livre ouvert dans la main droite, la crosse dans la gauche. A gauche une femme à genoux fait la prière, à droite un homme dans la même position, entre ces deux il y a du feu et un cochon. Dans chacun des deux coins supérieurs une clochette surmontée d'un T. Double bordure. 46 : 33.

Wien H. B Laque rouge, jaune, carmin.
Le travail nous indique l'an 1490 environ.

1232 **St. Antoine et St. Sébastien,** séparés par un double trait. Le premier saint, couvert de capuchon, de froc et ceint d'un chapelet, est debout à gauche et regarde un peu vers la droite. Il tient un bâton avec le **T** dans la main droite, un livre ouvert dans la main gauche, où une clochette se trouve attachée à un doigt. A gauche en bas on remarque la moitié du cochon près de lui. En bas on lit **S. anthonius.** Dans la représentation à droite, Sébastien est attaché à un arbre, tourné un peu vers la droite. Son côté gauche est percé de sept flèches et l'autre de six flèches. En bas **S. febstianus.** 271 : 182 (?).

Willsh. 259, 75; P. I p. 111; repr. W. et Z. 151.
London B. M. Jaune tendre, vert, laque rouge, couleur noisette claire, gris noirâtre, rose; nimbe: jaune et laque rouge. Impression en détrempe brune foncée. Tronquée à droite.
Souabe vers 1470. Des plis sont brisés.

St. Antoine et St. Christophe. Voyez No. 1379.

St. Antoine et St. Paul le Thébain. Comp. No. 1650.

1233 **St. Antoine de Padoue.** Le saint à tonsure, un nimbe planant au dessus de sa tête en habit de cordelier, la corde de ceinture longue et descendante jusqu'à la pointe du pied droit, est debout en se tournant vers la gauche et lit dans un livre qu'il tient dans la main droite, pendant qu'il a un tige de lys à trois fleurs dans la main gauche. De hautes maisons forment le fond à gauche et à droite. 280 (?) : 202.

Lehrs Arch. stor. d. arte 1888 p. 444; repr. Hirth-Muther pl. 35.

Ravenna B C. Gris noirâtre; le fond empâté de noir.

En bas il y a par écrit **St. Anton.** Le fond retouché de toutes les feuilles qui existent à Ravenne (de là vient que les maisons sont absolument disparues au fac-simile), ainsi que les figures souvent découpées en suivant les contours rendent difficile de constater l'homogénéité des gravures qui s'y trouvent. Ajoutez que toutes les feuilles sont mises sous verre. Probablement la gravure dont il s'agit, fait partie d'une série de saints des ordres des dominicains et des franciscains, laquelle, semblablement, a pris origine a l'est de l'Italie supérieure, peut-être en Toscane entre 1460 et 1475. C'est à cette suite qu'appartiennent, je crois, aussi les Nos. 1279, 1380, 1385, 1391, 1664 et peut-être d'autres encore (comp. 1268), tandis que 1579, 1651, 1751 forment probablement une série à part.

Ce célèbre prédicateur franciscain † 1231, 13 juin.

St. Antoine de Padoue. Le saint est debout; il tient un 1234
lis dans la main droite, un livre dans la gauche. Sa tête est entourée d'un nimbe. Double bordure large. 145 : 115.

Wolfegg F. S. Jaune-brun, vert, cinabre. Bordure: lilas rouge. Impression en détrempe grise noirâtre au frotton.

Je suis fort en doute, si cette feuille étrange dont le dessin se présente en relief appartient à la fin du XVe ou seulement au XVIIe s. Toutefois j'ai cru à propos d'en faire mention à cause des analogies de la manière du tirage qu'il y a entre elle et quelques autres feuilles, principalement No. 1299.

Ste. Apolline. La sainte, les mains enchaînées, est assise 1235
sur un banc sans dossier en se tournant vers la gauche. A droite est debout un homme à la chevelure épaisse qui la tient aux oreilles, pendant que de gauche, en se détournant presque tout entier, le bourreau couvert d'une casquette met de la main droite le ciseau à ses dents et agite le marteau dans la gauche. En haut une table avec l'inscription: **S. appolonia** 191 : 127.

Paris B. N. Laque rouge, couleur noisette claire, jaune, vert, rose; l'atmosphère: noisette.

Travail fait probablement à Augsbourg vers 1470.

Sous Décius la Sainte fut tourmentée pour sa religion, et après qu'on lui eut arraché les dents, elle mourut par le feu. Voilà pourquoi elle fut invoquée contre les maux de dents. A Brandebourg on la trouve sur un tableau représentée avec une orgue portative. Elle était aussi révérée à Bollenberg (dans la Haute-Alsace) et à Florence un couvent lui était dédié. † 250. 9 février.

Ste. Apolline. La sainte tient dans la main gauche les 1236
tenailles avec la dent, dans la droite un sachet à livre. Elle a sur la tête une barrette bien avançante qu'entoure un simple nimbe. La chevelure longue tombe sur son dos. La robe, où il y a sur la poitrine une pointe tournée en bas, est retroussée à gauche. Par dessus elle porte un manteau large. 171 : 104.

W. et Z. 101.

??? Garance et jaunâtre.

Ulm 1450—75. Je présume que l'estampe se trouve en possession d'une personne particulière en Angleterre.

1237 **Ste. Apolline.** La sainte au rosaire autour du front, à la chevelure longue, à la broche rhombée qui sert d'agrafe au manteau, et à large ceinture tient, en se tournant vers la droite, une palme dans la main droite cachée sous le manteau, les tenailles avec la dent dans la gauche. Les pointes de ses pieds se montrent au dessous de la robe. 138 : 72.

P. I. 14; repr. Es. 11 et W. et Z. 25.

Nürnberg G. M. Bleu clair, vert végétal, rose, brun, or. Fond bleu clair.

Originaire de la Haute-Alemanie ou de la Haute Autriche vers 1440 à 1450. Mr. Butsch à Augsbourg possédait autrefois cette feuille. La représentation en rappelle le No. 1608.

1238 **Ste. Apolline.** La sainte est debout en se tournant vers la gauche et en penchant un peu la tête. Elle tient une grande tenaille avec la dent dans la main droite, la palme dans la gauche. Sa chevelure bouffante couvrant l'oreille, descend d'une manière dégagée. Double bordure. 130 (?) : 85.

München K. H. K. Bleu, cramoisi, jaune verdâtre, jaune, cinabre et or. Impression pâle en détrempe grise noirâtre à l'aide d'un frotton.

Feuille qui date de 1440—50; il existe à coup sûr une certaine analogie entre elle et la feuille précédente.

1239 **Ste. Apolline.** La sainte, les mains jointes, s'accroupit à gauche au sol; à droite le bourreau est debout en pourpoint dentelé à la façon de tulipes et le marteau levé pour lui arracher les dents. 70 : 59.

B. K. 2512.

Wien H. B. Bleu, jaune, or, cinabre, vert; bordure: rouge. Impression en détrempe noire au frotton.

Pendant à Ste. Catherine du No. 1330 et fait à Augsbourg vers 1460—70.

Sts. Apôtres réunis comp. No. 832 et 1759.

1240 **St. Athanase.** Au milieu du fond un roi au collet duquel on lit le mot **MAWON** est assis sur un trône à dossier en dessins le sceptre à la main droite. A ses pieds un feu brûlant, à gauche duquel est debout **S. Attanasius** orné d'un nimbe. A droite se trouve **Arius** vêtu en magicien et tenant un livre ouvert dans la main droite. En haut en deux lignes:

Mein leben acht ich nit zu teur
Ich ge bald mit euch in das feur.

Dimensions 128 (?) : 97.

Berlin K. K. Brun clair. brun grisâtre, laque rouge, rose, jaune, vert. Souabe vers 1470.

Comme évêque d'Alexandrie, Athanase fut destitué trois fois de sa charge et révoqué chaque fois, parce que sa doctrine était regardée comme hérésie. † 373. 2 mai. Ses reliques furent transportées en 1453 dans l'église du couvent de la sainte croix à Venise. Comp. Böhringer. Athanasius und Arius, Stuttgart 1874, et la remarque au No. 1434.

St. Augustin (Conversion). Le saint en habit d'évêque et sans barbe tient la crosse ornée et un plis de son manteau avec la main droite, pendant qu'il étend la gauche. Derrière son nimbe on lit sur une banderole **ſanctus auguſtinus.** L'enfant nu orné d'un nimbe crucifère se trouve à gauche près de l'eau et tient la cuiller dans la main gauche. Double bordure. 270 : 192. 1241

P. I. p. 24; W. et Z. 183.

Paris, Edmond de Rotschild. Enluminure pâle en brun violet tendre, laque rouge, jaune, vert; nimbe: rouge et jaune; bordure: jaune.

Probablement originaire de Frisingue près de Munich vers 1480. Pendant au No. 1382. La description dans l'ouvrage de Weigel laisse beaucoup à désirer. On y fait mention que devant l'inscription de la banderole il y a encore une **A** et les lettres **A** et **S** entrelacées l'une dans l'autre et derrière une **S**, mais ces signes sont seulement écrits à la main et on rapport au nom du saint sans figurer comme monogramme. Audessus de l'enfant on lit également par écrit **y h s** et tout en bas la note que la gravure appartenait en 1484 à un certain Stephan Hauser, coopérateur à Lauffen.

Augustin, docteur de l'Eglise et évêque d'Hippon, naquit en 354 à Tagasta en Afrique; il était patron des théologiens, sourtout de ceux de Mayence. Les religieux de l'ordre de saint Augustin, qui datent de 1250, comptaient avant la Réforme religieuse 2000 couvents de moines et 900 couvents de filles. Arrivés à Worms en 1234, ils s'étaient répandus de là par l'Allemagne. Ils tiraient un revenu principal de la ceinture de sainte Monica, mère d'Augustin, qui, comme on disait, rendait les accouchements faciles, et qui était portée par toutes les tertiaires; on sait que saint Thomas reçut à l'ascension de Marie sa ceinture. C'est pour son soulagement que d'ailleurs tous les chanoines et toutes les chanoinesses suivirent la règle de cet ordre. La représentation favorite du saint c'est celle où, faisant des réflexions sur le mystère de la sainte Trinité, il arriva à une eau qu'un enfant voulait vider en puisant avec une petite cuiller. Lorsqu'il alla expliquer au petit que ses efforts étaient inutiles, celui-ci: Ça va mieux, répondit-il, que ce à quoi tu réfléchis. Après ces mots il disparut. Ce fut l'enfant Jésus qui voulait l'instruire. Mais pour le cœur aux flèches que tient le saint (comp. No. 1245), il a rapport à une métaphore employée par lui-même au IXe livre de ses „Confessions": „Vous aviez blessé nos cœurs des flèches de votre amour". † 430, 28 août.

St. Augustin. Le saint, une mitre pointue sur sa tête, à 1242
double nimbe, vêtu d'un habit pointillé et d'une chape foncée est assis en se tournant vers la gauche sur une chaise bien simple et tient un livre ouvert de ses mains. A gauche le petit Jesus orné d'un nimbe à dents noires vide la rivière en y puisant avec une cuiller et tient le globe dans la main gauche; au fond se trouve une église, pendant qu'à droite la sainte colombe d'une grandeur énorme et de même ornée d'un nimbe à dents noires vole vers sa tête. 207 : 146.

repr. S. D. 92.

München H. S. B. Laque rouge, incarnat, vert-de-gris, brun-rouge, brun, jaune d'ocre, bleu de cobalt.

La feuille ne date pas de 1400—30, comme nous lisons dans la publication de Soldau. La figure, quoique sans expression, rappelle une époque de haute antiquité, mais les plis étant fortement brisés on peut songer à 1460—70.

Monsieur le docteur W. Schmidt*) a eu la complaisance de me faire savoir que cette feuille est collée sur la couverture de devant du manuscrit Clm. 18741 provenant de Tegernsee, dont quelques parties furent écrites en 1474, 1479 et 1500. Sur la couverture de derrière se trouve un interrasile représentant le St. François.

1242a **St. Augustin.** Le saint barbu portant des souliers blancs à bec pointu, une mitre pointue entourée d'un nimbe et un manteau avec broderies se tient sur le marchepied d'un pupitre avec baldaquin. La main droite tient une banderole pourvue de l'inscription suivante, dont les lettres sont en partie à rebours:

allen · die · mier ler · pflegen ·
gib · her · dinē · ewigē · ſegen

et l'autre le cœur percé d'une flèche. Ses regards se tournent en haut vers la droite, où paraît la Sainte-Trinité sur un nuage ogival. A droite il y a une église avec clocher, devant lequel des personnages cléricaux et laiques agenouillés font leur prière; à leur tête se trouve un pape avec une haute tiare tenue par une mentonnière et derrière lui se trouvent un cardinal et un prince avec casquette de pèlerin et ceinture à grelots. En haut plane une banderole avec la prière:

vſerwelter ∽ auguſtin; loſ dir
die kriſtenheit beuolen ſin.

Des fleurs et du gazon poussent sur le sol.

Wilten près d'Innsbruck. Enluminé.

Pièce fort intéressante de l'Alemannie, réalisée vers 1450—1460. L'original est égaré en ce moment; je fais donc la description d'après une photographie (187 : 130), que Mr. le chanoine Henri Schuler m'a fait parvenir. Peut-être le portrait du pape représente-t-il Nicolas V (1447—55), qui possédait déjà entièrement les œuvres du père de l'église étant encore un pauvre maitre; cependant la vénération de ce saint auteur ne s'est guère diminuée chex ses successeurs.

1243 **St. Augustin.** Le saint, aux cheveux longs et à la barbe clairsemée, la mitre sur sa tête et à double nimbe rayonnant est debout tourné vers la gauche; avec la main gauche gantée il saisit le pli de son manteau, avec la droite la crosse, dont le bout inférieur disparaît cependant. A gauche l'enfant aux

---

*) Monsieur le docteur Schmidt du reste se préserve formellement dans ses „Interessante Formschnitte des XV. Jahrhunderts, München 1886", pourqu'on ne lui mette pas les dates de la publication de Soldau parfois incroyables sur le compte. Il n'y a que les désignations et les dates des trois premières livraisons des „Druckdenkmale" qui sont de lui, celles dans la quatrième et cinquième livraison viennent d'un autre.

cheveux bouclés et orné d'un nimbe à dents noires est assis entre une rivière et un puisard et tient sa cuiller dans la main droite. Double bordure. 200 : 90.

P. I p. 34, No. 26; Renouv. p. 43, 22.

Paris B. N. Laque rouge, brun clair, cinabre, vert, brun foncé (chevelure).

Souabe orientale (Augsbourg?) vers 1430—50. La chevelure bouclée donnée au petit Jésus se retrouve de la même manière sur les feuilles Nos. 21, 44 etc.

St. Augustin. Le saint en habit d'évêque assis à droite 1244
sous un dais instruit un moine derrière lequel on voit encore plusieurs spectateurs qui disent leur rosaire. Au milieu du fond il y a une fenêtre carrée, à droite une autre voûtée. 182 : 119. En haut ces mots imprimés en caractères mobiles:

Bid got fur vns o du heiliger vater augustine
Das wir wirdig werden der verheissung cristi

A gauche à grosses lettres:

Deficiens proprio · caste · sub imperio.

A droite de même:

Vt docet iste pr̃ sic debes viuere frater

En bas en sept lignes:

Bis gegrußt heyliger vat' Augustie Bis gegrußt du doc tor ein tzire. sewl vnd grũtfest der heyligẽ kirchẽ. Bis gegru ßt du volkũmẽheyt der lybe. du archa des newen vnd altẽ gesetz. du pruñe der wasser der gottlichẽ weysheit. Bis gegru ßt du lebẽ der geystlichen. eyn licht der eynsidel. ein vater der mũich. Bis gegrußt der cristen schilt furer des streitsz, beschi rmer vnd helfer in der tzeit der trubsal. Hec anastasius.

München K. H. K. Sans enluminure.

La hachure bien employée de même que le dialecte font conclure à l'an 1490 dans l'Alemanie.

St. Augustin. Le saint est debout dans une chapelle ogivale 1245
dont le fond est garni d'un tapis à grandes fleurs et dont le plancher est pavé de carrés et de carreaux. Sa mitre est entourée d'un nimbe; il tient la crosse de la main droite, le coeur percé de deux flèches sur la gauche. 125 : 108.

Conway p. 170; repr. Holtrop, planche 102.

Paris-Auteuil, H. Holtorp. Sans enluminure.

Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.

Vers 1490—1500. La gravure est employée aussi au frontispice du „Breviarium Canonicorum regularium scd'm ordinarium Capti de windesim cu' utili kalendario valde pfc'o", que les frères de St. Michel ont imprimé en 1490 à Hem près de Schoonhoven. Elle doit donc avoir été dans la possession de cette confrérie.

1246 **St. Augustin (Conversion).** Le saint richement costumé est couché, la tête à gauche, devant un arbre au milieu d'un jardin, dont la porte à droite est surmontée de tours. Un homme est assis sous la porte, au dessus de laquelle le phylactère **alipius**. De droite en haut sort d'une nébule une banderole **tolle lege tolle lege;** en haut la sainte colombe est sur l'arbre. En bas **Conuersio sancti augustini *** Double bordure. 118 : 83.

Paris B. N. Cramoisi-brun, minium, jaune, vert, bleu, brun; bordure: rouge.

Feuille rhénane de 1500. Hachures en petites raies comme elles se trouvent assez souvent sur les gravures soi-disant „sur métal".

Cette représentation assez rare se rapporte à la conversion du saint au jardin de son ami Alipe, où une voix lui criait deux fois: „Prends et lis", c'est à dire la Bible.

1247 **St. Augustin (?).** Un évêque, chaussé de souliers un peu pointus et vêtu d'un manteau qui traîne, marche à droite sur un plancher pourvu de hachures horizontales en tenant la crosse dans la main gauche et un livre dans le bras droit. Encadrement d'un seul trait. 75 : 54.

W. et Z. 176.

Madrid, El Conde de Benahavis. Gris d'ardoise, jaune, vert et cramoisi. Impression en détrempe noire au frotton.

Augsbourg à 1470--80.

1248 **Ste. Barbe.** La sainte au nimbe orné de festons, à la chevelure partagée en raie et une couronne sur sa tête, est debout en se tournant vers la gauche. Sa ceinture ornée de petites croix en sautoir XXXX se trouve bien au-dessus du milieu de son corps, et le collet de sa robe est raccommodé au bord. Elle tient la tour ronde à trois pointes des deux mains, la main droite est cachée du vêtement et l'autre dessinée en trop grande proportion. A gauche sous la retouche noire il y a quelques cercles (hosties?), qui ne se laissent plus distinguer. 275 (?) : 107 (?).

Ravenna B. C. Laque rouge, gris noirâtre, rose, jaune, vert. Impression grise noirâtre.

Le tirage semble avoir été fait à la main; la figure est découpée et collée sur un fond noir. L'œuvre a pris naissance, ce semble, vers 1440--60; elle ne se distingue guère des représentations allemandes excepté que la position du nimbe indique l'Italie et que la tour est d'une façon singulière.

Patronne contre l'orage et contre chaque dommage causé par le feu ainsi que contre la mort impénitente, elle est du nombre des saints sauveurs. La tour, dit-on, représente celle de la prison, où elle fut tenue par son père, qui enfin la décapita lui-même, parce que elle ne voulait renoncer à la religion chrétienne. Sa tête se trouve parmi les reliques au couvent des frères mineurs à Cologne. Elle était aussi patronne de Breslau, Kuttenberg, Maldeghem en Flandre et de beaucoup de lieus au bassin du Rhin. La légende parut imprimée en 1500 à Magdebourg, en 1508 à Strasbourg, en 1513 à Cologne, en 1517 à Leipsic. Comp. la remarque au No. 1264 et Krebs, St. Barbara-Büchlein, Münster 1890. Sa fête est le 4 décembre.

Ste. Barbe. La sainte, une couronne à cinq dents sur sa tête et à la chevelure longue, est debout en se tournant un peu vers la droite. Avec la main droite elle retrousse son manteau, un peu au-dessus de la gauche la tour plane en l'air pourvue du calice et de l'hostie; en bas à droite il y a la palme. Le sol est marqué par un trait. 129 : 82. Le tout est mis dans un encadrement en baguettes avec douze grandes feuilles d'acanthe. 195 : 138. 1249

Willsh. 279, 95, W. et Z. 88 b.

London B. M Laque rouge, vert, jaune tendre, couleur noisette claire. Filigrane: probablement tête de bœuf à bâton surmonté d'une couronne à cinq dents. Impression à l'encre grise noirâtre.

Pendant à Ste. Catherine No. 1321 et probablement originaire de la Souabe vers 1470. Le morceau de bois, où la tour est représentée, étant, à n'en pas douter, inséré, il est vraisemblable qu'il existe encore d'autres saintes tirées de la même planche mais à attribut changé, cependant une méprise de l'artiste n'est pas impossible.

Ste. Barbe. La sainte porte sur la main gauche cachée la tour, sur l'avant-toit de laquelle se trouvent le calice et l'hostie. — Insérée dans un encadrement de feuilles d'acanthe sur un fond noir, où l'on voit les symboles des évangélistes pourvus de phylactères vides en doubles cercles aux coins. 199 : 138. 1250

B. K. 859.

Wien H. B. Vert-jaune, bleu, jaune d'ocre, rouge-brun, cinabre.

Pendant à St. Georges No. 1435 et datant de 1450—60 environ. La Franconie ripuaire sera le pays d'origine.

Ste. Barbe. La sainte, debout et tournée vers la droite, à la chevelure longue et laissant l'oreille à découverte, porte une couronne à trois dents sur sa tête qui est ornée d'un double nimbe. De la main gauche elle touche la haute tour carrée, où se trouvent à gauche une porte et une fenêtre, en face la coupe avec l'hostie. 166 : 120. 1251

Paris B. N. Couleur noisette claire, laque rouge, jaune tendre, vert. Impression en détrempe noire grisâtre à l'aide d'un frotton.

Provient de la Souabe vers 1460—70.

Ste. Barbe. La sainte debout, laissant flotter sa chevelure porte une couronne à six dents sur sa tête, qui est tournée vers la gauche et ornée d'un double nimbe noir. La main droite tient une coupe, au-dessus de laquelle une hostie très grande et grosse est suspendue en l'air, la gauche porte une palme et un sachet à livre. A gauche il y a trois petits arbres dans un paysage. La représentation est entourée d'une forte arcature angulaire. 155 (?) : 100 (?). 1252

Berlin K. K. Bleu clair, vert-jaune, rouge vif.
Le portail étant découpé surtout à droite, il se peut que ce ne soit que le fragment d'une plus grande feuille, sur laquelle plusieurs saints étaient représentés. De la hachure se trouve employée à plusieurs reprises sur cette feuille, qui aura pris origine, à mon avis vers 1490 en Italie.

1253 **Ste. Barbe.** La sainte, à la chevelure longue, vêtue d'un long manteau et au nimbe, est debout en se tournant vers la gauche; elle tient des deux mains un livre et dans la droite encore une palme. Derrière elle est suspendu un tapis, à droite se trouve une grande tour ronde, à gauche au fond on aperçoit une ville. Double bordure. 125 : 91.

München K. H. K. Violet, cramoisi, couleur de brique, jaune-brun. Impression noire à la presse.
Travail flamand de 1490—1500 environ; comp. le No. suivant.

1254 **Ste. Barbe.** Copie de la gravure précédente. Ce qui la fait distinguer au premier coup d'oeil, c'est qu'il n'y a pas de tapis derrière la tête, puis l'encadrement n'est que d'un seul trait. 114 : 81.

München K H. K. Couleur de brique, cramoisi, lilas clair, vert foncé. Impression noire à la presse.
Travail originaire de Cologne ou de la France vers 1490—1500.

1255 **Ste. Barbe.** La sainte, une couronne à quatre dents sur la tête, marche vers la droite tenant la coupe avec l'hostie dans la main gauche. Un rosaire pourvu de six fleurs sert d'encadrement. 115 : 80.

Stuttgart M. B. K. Vert, jaune, laque rouge.
Originaire de la Souabe vers 1490 et fort semblable à la feuille suivante Nr. 1258.

1256 **Ste. Barbe.** La sainte enveloppée d'un manteau qui traîne, est debout en se tournant un peu vers la droite et met la main gauche sur l'église surmontée d'un clocher haut, à l'entrée de laquelle on voit à droite le calice avec l'hostie. Ses cheveux sont tressés, sa couronne à quatre dents est entourée d'un nimbe. Elle tient dans la main droite un objet caché qu'on ne peut distinguer; en bas pousse de l'herbe. Sans encadrement. 115 : 70.

Franzensberg, Schreiber. Jaune, violet, brun-jaune, bleu pâle.
Travail rhénan vers 1490.

1257 **Ste. Barbe.** La sainte est debout en se tournant un peu vers la gauche; elle tient un livre avec les deux mains et à la fois une palme avec la droite. A droite il y a la haute tour ouverte sans hostie, au fond une ville. 114 : 81.

Weimar G. M. Couleur feuille morte (aussi le sol), lilas, cramoisi, minium.
Travail élémentaire d'origine rhénane; il date de 1490.

Ste. Barbe. La sainte, à la chevelure longue, une couronne 1258
à quatre dents sur la tête et au nimbe, est debout tournée à droite tenant avec les deux mains le calice, au-dessus duquel l'hostie est suspendue en l'air; en bas du gazon. Un rosaire sert d'encadrement. 113 : 75.

München K H. K. Vert-jaune, jaune tendre, cinabre pâle. Impression noire grisâtre, apparemment faite à la main.

D'origine rhénane vers 1480 et semblable à la gravure No. 1255.

Ste. Barbe. La sainte est debout tournée un peu vers la 1259
gauche; elle tient un livre ouvert dans la main droite, la coupe avec l'hostie dans la gauche; derrière elle à gauche au sol se dresse la tour. 101 : 46.

Berlin K. K. Violet pâle, vert, rouge-brun, jaune tendre.

Travail grossier et pendant à saint Blaise No. 1282, à Christophe No. 1372, à Georges No. 1439 et à Catherine No. 1324; peut-être s'agit-il d'une feuille découpée qui représentait les quatorze sts. sauveurs; elle me rappelle particulièrement No. 1764. La série date probablement de 1480 à 1500. L'enluminure à teintes légères et les couleurs indiquent qu'elle est originaire du Rhin.

Ste. Barbe. La sainte, une couronne à trois dents sur la 1260
tête, est debout en se tournant vers la droite; elle tient la palme dans la main droite et la tour sur le bras gauche. Une broche en forme de cœur sert d'agrafe à son ample manteau. 80 : 57.

repr. Es. 27, 7.

Nürnberg G. M. Jaune tendre, brun pâle, vert-jaune, gris noirâtre, cinabre.

La feuille fait partie de la suite décrite à propos de 1209, qui a peut-être pris origine à Nuremberg vers 1460—70. Les plis sont déjà brisés.

Ste. Barbe. La sainte, la tête ornée d'une couronne et 1260a
d'un nimbe, est debout dans un paysage et tournée vers la gauche. Elle tient dans la main droite un calice, sur lequel plane l'hostie, avec l'autre main elle retrousse son manteau. 74 : 54.

Berlin, Paul Davidsohn. Bleu intense, vert foncé, jaune pâle, brun-rouge.

La gravure a pris son origine vers 1500; le coloris semble effectué à l'aide des patrons, c'est pour cela que je la crois faite au bord gauche du Rhin.

Ste. Barbe. La sainte se trouve à gauche sur un banc 1261
et touche de la gauche la tour; à gauche au sol est la coupe avec l'hostie. Double bordure à carrés noirs aux coins. 67 : 55.

Maihingen F. Oe. W. Jaune d'ocre, laque rouge, bleu, vert-jaune. Impression en détrempe brune au frotton.

Travail grossier provenant peut-être de la Franconie vers 1460—75.

1262 **Ste. Barbe** La sainte est assise sur un banc de pierre en se tournant un peu vers la droite et touche de la main gauche la petite tour qui s'y trouve: à droite à côté du siège est la coupe avec l'hostie. Le front est entouré d'un ruban et du nimbe; sa robe pend à droite jusqu'à terre. Double bordure à carrés noirs aux coins. 67 : 56.

W. et Z. 153.
Wien, Mlle. Przibram. Cramoisi, brun, bleu minéral, jaune, rose, vert, or oxidé. L'atmosphère en petits traits bleus. Impression noire.
Haute-Allemagne (de la Franconie?) vers 1460—75.

1262a **Ste. Barbe.** La sainte est debout tournée vers la gauche. Sa tête est ornée d'une couronne à trois dents et d'un nimbe. Dans la main droite elle tient le calice sur lequel plane l'hostie, avec l'autre main elle retrousse son manteau. Le sol est marqué par une ligne horizontale. 35 : 29.

Augsburg, Caspar Haugg. Laque rouge, jaune, vert, brun claire.
Cette gravure prenant son origine vers l'an 1475 forme un pendant à la suite décrite au No. 1096.

1263 **Ste. Barbe.** La sainte, une couronne à trois dents sur la tête, se trouve dans une circonférence tournée vers la gauche et tient la coupe avec l'hostie dans la main gauche. La circonférence est entourée d'un carré, les coins sont remplis de panneaux. 29 : 27.

Wien H. B. Laque rouge. Impression en détrempe brune à l'aide d'un frotton.
De la Souabe vers 1470.

1264 **Ste. Barbe avec l'enfant Jésus.** La jeune sainte en robe décolletée, une couronne chargée de dents sur la tête et au double nimbe est assise tournée à gauche et tient l'enfant divin sur les genoux. A droite d'elle s'élève la tour haute; au-dessus de celle-ci à gauche un homme est à genoux contre lequel un coup de canon est tiré du haut du ciel; à gauche à mi-hauteur est agenouillé un autre homme qui tient un éventoir de plumes de paon au bras droit. Un dessin en treillis oblique sur un fond noir forme le fond. Le tout est entouré d'une bordure de triangles blancs sur fond noir avec des sautoirs aux coins. 120 (?) : 132.

Berlin K. K. Rouge vif, jaune-brun.
Pour faire entendre cette feuille de l'Italie qui remonte peut-être jusqu'au commencement de la seconde moitié du XVe siècle, il faut dire au supplement de la remarque au No. 1248, que la sainte était aussi patronne de l'artillerie; c'est pour cela même que la soute aux poudres des vaisseaux français s'appelait la Ste. Barbe. L'éventoir à plumes de paon passe cependant pour symbole de la Résurrection et célèbre donc la sainte comme patronne contre la mort subite et impénitente.

Ste. Barbe et Ste. Catherine. La première sainte, une 1265
couronne à trois dents sur la tête et au nimbe, est debout à gauche en se tournant vers la droite; à sa droite la tour, devant laquelle on voit la coupe avec l'hostie. Catherine, qui tourne la main droite avec l'épée en bas et qui porte la gauche cachée, se trouve à droite et la regarde. 139 : 97.

London B. M. Jaune, rose, brun clair, vert.
La feuille date de 1430--50 environ.

Il y a de très grands rapports entre les deux saintes dont l'une représente l'état militaire, l'autre l'état ecclésiastique, les deux états les plus importants du moyen âge. Il est probable que l'autre sainte a été faite presque toujours comme pendant à la première; si non, comme dans la feuille en question et la suivante, les deux sont réunies.

Ste. Barbe et Ste. Catherine. Ste. Barbe, la palme dans la 1266
main droite, une tour sur la gauche, est debout à gauche; à droite se trouve Catherine, l'épée tournée en bas dans la main gauche et la roue levée dans la droite. 70 : 66.

Bamberg K. B. Jaune, laque rouge, brun clair, vert.
Originaire peut-être de Nuremberg et datant de 1460—75.

Ste. Barbe et Ste. Catherine aux cotés de la Madone. Comp. les Nos. 1150—1155.

Ste. Barthélemy l'apôtre. Le saint au double nimbe et à 1267
festons est debout tout nu en se tournant vers la gauche et porte sa peau sur l'épaule gauche, pendant qu'il a un coutelas dans la main droite levée. En haut il y a, ce semble, un arc à festons. 252 : 115.

Ravenna B. C. Jaune, cinabre, brun, gris, carmin; fond empâté de noir.
Travail de la Haute-Italie vers 1470—90 et pendant au St. Jean-Baptiste du No. 1511.

Le saint apôtre jouissait d'une vénération bien particulière sur le Bas-Rhin, surtout à Francfort sur le Mein, à Liége et à Mastricht. Sa mort a quelque analogie à celle de Marsyas, provocateur de Appollon: il fut écorché vif. Pour cela il devint le patron des paysans, qui eux-mêmes furent écorchés par leurs seigneurs comme ils disaient. Les instruments de son supplice se trouvent à Borgentreich en Westphalie. † 70. Août 24.

Ste. Bathilde. 167 : 116. Comp. parmi les gravures sur métal. Vol. III.

St. Bénoît. Le saint à tonsure est debout en figure colos- 1268
sale. La crosse s'appuie contre son épaule droite; il tient dans la main gauche la coupe avec deux serpents. Deux moines s'accroupissent à ses pieds en lisant; des deux côtés de sa tête est suspendue en l'air la banderole avec l'inscription **sanctus ✗ ✗ Benedictus.** Double bordure. 262 : 185.

B. K. 2502.

Wien H. B. Jaune brunâtre, vert clair, brun, noir, jaunâtre; bord cinabre. Le fond c'est un demi-haut mur peint en noir, marbré en rouge. Frotton en détrempe brune claire.

La belle feuille, qui date de 1460—80, est d'origine italienne et semble former un pendant à la suite décrite à propos du No. 1233. Elle était auparavant en possession de François Xaver Stœger à Munich.

St. Bénoit était patron contre les inflammations, l'érysipèle, l'empoisonnement, puis patron de Seligenstadt, de Mons et du Mont-Cassin. † 543, 21 mars. — Abstraction faite de Jésus, de Marie et de Joseph, c'est celui de tous les saints qui fut révéré le plus tôt. Les couvents de moines bénédictins, dont il était le fondateur se distinguaient par la grande activité d'esprit de leurs habitants; ce sont eux qui s'étaient consacrés principalement à faire des manuscrits. La plus superbe bibliothèque était alors à St-Germain-des-Prés. Ajoutons en Allemagne surtout St. Blasien et Mœlk, puis Maulbronn, fondé 1139, Ebrach 1126, Walkenried 1127, Volkerode 1131, Marienfeld en Westphalie, Heilbronn et Michelfeld 1133, Kaisersheim 1134, Heiligenkreuz près de Vienne 1136. Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que beaucoup de noms de leur couvents commencent par „Himmel“, p. ex. Himmelskron, -thron, -stätt, -pforten etc. Hospinianus dans son traité „de monachatu“ assure qu'il y a eu 37 000 couvents des bénédictins, dont Clugny était le couvent principal. Il y avait aussi quelques chapitres de chevaliers de l'ordre de St. Bénoit, savoir depuis 1448 St. Alban près de Mayence, 1459 Ellwangen, 1474 St. Burcard près de Wurzbourg; d'ailleurs toutes sortes de couvents dits de réforme observèrent en grand nombre la règle de ce Saint.

1269 **St. Bénoit*).** Le saint visible plus qu'a mi-corps, enveloppé d'un ample manteau, est debout en se tournant un peu vers la gauche; il tient dans la main droite un livre ouvert et dans la gauche un objet (coupe?), qui malheureusement ne se laisse plus distinguer à cause de la retouche. La représentation est entourée de l'inscription: ꝯ **ORA PRO NOS BENEDICTVS.** Double bordure. Rond de 31 mm de diamètre.

Wien H. B. Gris, jaune, cinabre.

La feuille réalisée vers 1490—1500 fait partie de la suite décrite au No. 1174.

1270 **St. Bénoit et Ste. Scolastique.** A gauche est debout le premier saint en froc, un livre sous le bras droit, la crosse dans la main droite et une coupe dans la gauche; derrière lui se tiennent de nombreux moines de son ordre tous ornés de nimbes. A droite sa sœur est debout, en se tournant vers lui; elle tient dans la main droite un bâton d'abbesse, dans le bras gauche un

---

*) **St. Bénoit près de la grotte de Subiaco** se trouve mentionné dans W. et Z. 230 et P. I. p. 23. Toutefois je n'ai pu y recevoir la feuille, attendu que malgré son ancien caractère elle n'appartient qu'à la deuxième décade du XVIème siècle. Le cabinet d'estampes à **Vienne** conserve un nombre considérable de gravures ayant rapport au même saint d'une grandeur d'environ 120 : 85, lesquelles, à en juger sur l'indication **MANSE,** ont pris origine au couvent Mondsee autrefois bavarois, actuellement autrichien. Un moine, qui en est l'auteur, s'indique tantôt par B. A, tantôt par F. B. A. et il ajoute les millesimes de 1516 à 1520 à plusieurs reprises. Le cabinet d'estampes à **Berlin** et **Mr. Holtorp** à Paris-Auteuil possèdent aussi de ces feuilles.

livre fermé, sur lequel repose un oiseau; derrière elle il y a un nombre de Bénédictines. En haut flotte la banderole S. Benedictus S. Scolastica. 135 : 110.

Würzburg, Dr. jur. A. Gottfried Ziegler. Sans enluminure.

Il se peut bien que cette feuille, qui date de 1490 environ, soit le frontispice d'une histoire ou d'une règle de l'ordre des Bénédictins.

St. Bernard de Clairvaux. Le saint au nimbe est à genoux 1271
à droite et reçoit le Sauveur qui se détache de la croix antonine pourvue de phylactère ·inri· Celui-ci a la chevelure pendante en boucles, il porte un nimbe à dents noires, un long voile aux hanches et la barbe partagée au menton. Les deux figures se trouvent sur une élévation à laquelle conduisent deux marches, et devant une grande table avec deux chandeliers. Une petite mitre est dessus, une crosse se trouve à gauche. A droite il y a les armes de l'abbaye Ebrach, une barre carrelée en blanc et noir sur l'écu; sur la marche inférieure on lit les mots: ierg haspel ze Bibrach. En haut s'élève un tabernacle, dont les colonnes des deux côtés se perdent dans le double encadrement. 282 : 205.

P. I. p. 39; B. K. No. 2504; N. K. L. VI. p. 1; S. J. F. p. 8.

Wien H. B. Laque rouge, cinabre, vert foncé, gris, jaune d'ocre. Filigrane: cor de chasse. Impression en détrempe grise au frotton.

Sur la feuille on lit par écrit au-dessous du bras gauche de la croix Sermões de tempore / p̄ circulū anni ⁓.

La feuille se trouvait autrefois collée dans un livre, que le bouquiniste Matth. Kuppitsch à Vienne s'était acquis en 1849. — A en croire Nagler, l'auteur est mort entre 1430—40; et les grands plis arrondis en forme d'œil semblent indiquer cette époque comme date de l'exécution de la feuille ici en question. D'ailleurs l'enluminure est bien la même que celle du „Suaire“ No. 761 et de la „Pietà“ No. 983; surtout le sang est de la même manière sur ces trois feuilles. — L'abbaye d'Ebrach, dont les armes sont représentées, ressortit quelque temps à Biberach.

Bernard de Clairvaux, docteur de l'Eglise et abbé des Cisterciens † 1153. 20 août; can. 1174. Il refusa l'évêché de Spire (comp. No. 1276) et vécut à Citeaux près de Dijon (couvent, où tous les ducs de Bourgogne eurent depuis leur sépulture). Un jour il pria si ardemment que le Seigneur se détacha de sa croix pour l'embrasser. Une autre fois, s'étant enroué à force d'une longue oraison en louange de la Vierge, celle-ci le rafraîchit du lait de sa mamelle (comp. No. 1274 et 1277). En conséquence il y eut bientôt de nombreux couvents du même ordre et suivant l'„Idea Chronotopographica Cist. St. Bernardi (1720)“ au XIIe ou XIIIe s. 109 dans la Haute-Allemagne seule; ils étaient répandus principalement en Thuringe. Presque tous ceux-ci portaient comme devise le mot du Saint: „Bonum est nos hic esse, quia homo vivit purius, cadit rarius, surgit velocius, incedit cautius, quiescit securius, moritur felicius, purgatur citius, praemiatur copiosus.“ Mabillon a publié ses œuvres en 1667. Comp. Neander, Der heil. Bernhard, Berlin 1813; J. C. Morison, The life and times of S. Bernard, Londres 1868; M. Th. Ratisbonne, Histoire de S. Bernard et de son siècle, 2 vol., Paris 1864 (aussi traduit en allemand); G. Hüffer, Der hl. Bernard von Clairvaux, Münster 1886; E. Vacandard, St. Bernard et l'art chrétien, Rouen 1886.

1272 **St. Bernard.** Le saint est à genoux à gauche et embrasse le corps du Sauveur qui se penche vers lui; à gauche en haut une mitre, à droite les armes d'Ebrach. Inséré dans un plus grand encadrement à feuilles et à fleurs, aux coins duquel il y a quatre têtes de chat. 200 : 140.

Bamberg K. B. Noir, or, jaune, laque rouge, cinabre, bleu (l'atmosphère couché assez largement).

La feuille indique, ce semble, un artiste de la Haute-Allemagne (environ du lac de Constance?).

1273 **St. Bernard.** Le saint, à tonsure et au nimbe, est à genoux tourné vers la droite dans une chambre bâtie de pierres, qui a une double fenêtre à gauche et une fenêtre treillissée au fond, sur une plancher uni. A droite on voit la croix antonine pourvue d'une tablette à l'inscription **i · u · r · i ·**, d'où le Seigneur, aux favoris épais, un nimbe à dents noires et revêtu d'un voile aux hanches pendant à droite, se penche vers la gauche. En bas à gauche au socle de pierre de la croix se trouve l'écu d'Ebrach. Double bordure. 190 : 137.

Renouv. p. 45.

Basel Oe. K. Couleur noisette claire, vert de gris, laque rouge, rose pâle, carmin, jaune.

Le manque d'expression de la draperie semble indiquer que la feuille date de 1470—90, le travail, surtout la hachure en petits traits du mur de pierres qu'elle a pour auteur un Suisse ou un Alsacien. La gravure est analogue au No. 1842 et se trouva collée dans la couverture d'un psautier de 1477, à ce que dit Renouvier, qui d'ailleurs croit y reconnaitre St. François.

1274 **St. Bernard.** Au-dedans d'une haie de saules Marie à double nimbe est assise à gauche entre deux arbres et tient sur le bras droit le gros enfant nu orné d'un nimbe à dents noires, qui a un petit objet dans la main droite. A droite le saint avec la crosse se trouve à genoux; pendant qu'il fait la prière, Marie fait jaillir un jet de lait dans sa bouche en pressant la mamelle gauche qui est découverte. Au-dessus flotte la banderole **Monstra · te esse matrem : ⁊c.** Et au milieu près du saint les armes d'Ebrach. 190 : 124.

Willsh. 261, 76.

London B. M. Sans enluminure.

Vers 1480—1500. Une représentation plus petite semblable se trouve au frontispice d'un ouvrage imprimé apparemment dans les Pays-Bas, qui autrefois faisait partie de la collection Kloss. Comp. Holtrop planche 127.

1275 **St. Bernard.** Le saint au nimbe et à tonsure, agenouillé à gauche, étend ses bras vers le Sauveur, qui, orné d'un nimbe crucifère à trois traits portant un bourrelet et revêtu d'un étroit voile aux hanches se penche du haut de la croix égyptienne.

Celle-ci est légèrement pourvue de hachures, porte en haut une banderole entortillée et se trouve sur un socle de pierre. A gauche au pied de la croix les armes d'Ebrach. Sans encadrement. 180 : 122.

P. I. p. 22; repr. W. et Z. 32.

Franzensberg, Schreiber. Quelques gouttes de sang sont peintes en rouge luisant. Imprimé à la main en détrempe brune foncée pâle.

La feuille singulière ressemblant fort à un dessin à la plume a pris origine, ce semble, vers 1450 dans le dit couvent. Passavant la tient pour la plus ancienne estampe de celles, qui sont pourvues d'armoiries monastiques.

St. Bernard. Le saint, la crosse à fleurs de pignon ogivales 1276
dans le bras gauche, à tonsure et au nimbe, est à genoux à gauche et embrasse le Seigneur. Celui-ci portant la barbe et un nimbe à dents noires se détache de la croix dessinée en perspective, sur la pointe de laquelle une banderole i · n · r · i · est mise. En haut à gauche un ange plane en l'air avec un encensoir, à droite un autre fait la prière et au-dessous du bras droit de la croix un troisième apporte une mitre. A droite en bas à côté de la croix les armes d'Ebrach. 158 : 113.

P. I. p. 22; repr. W. et Z. 82.

Weimar, H. Böhlau. Couleur noisette claire, brun foncé, jaune d'ocre tendre, rose, incarnat, vert de gris et cinabre; bordure: rouge; filigrane: tête de bœuf.

La feuille semble avoir été faite vers 1450 au couvent.

St. Bernard. Dans un intérieur le saint, les mains jointes, 1277
son bâton d'abbé auprès de lui, est à genoux à droite sur le devant en se tournant vers la gauche. La Vierge, l'enfant sur le bras droit, se présentant au milieu lance de la gauche un jet de lait de sa mamelle gauche vers le saint. A droite on voit un édifice. 65 : 50.

Bradshaw Collected papers p. 256.

London Lamb P. L.

La feuille collée avec les Nos. 892 et 1489 dans un livre d'heures imprimé par Wynkyn de Worde vers 1494 est originaire, ce semble, des Pays-Bas.

St. Bernardin de Sienne. Le saint est debout sur une 1278
chaire tourné à gauche et tient dans la main droite une patène sur laquelle les lettres ihs sont peintes (!); en bas sur le plancher pointillé sont trois mitres et une crosse. Trois banderoles se trouvent à gauche du saint; l'une porte l'inscription: **Jesus semper sit in ore meo** l'autre: **ego sū qui manifestavi istis nomē** la troisième: **in nomine yesu sli dii**; au-dessus encore une quatrième avec le nom **s. berenhardinus**. La représentation se trouve dans un encadrement de festons sur fond noir et de quatre roses à cinq pétales aux coins. 284 : 210.

B. K. 2503.

Wien H. B. Vert, jaune, cinabre, bleu, violet, cramoisi et rose. Impression en détrempe noire au frotton.

Feuille datant de 1460—80 qui par la singularité de ses contours qui semblent être gravés en petits traits pourrait faire naître la conjecture, qu'il s'agit d'une gravure sur métal. - Bartsch prend (comme au No. 1280) St. Bernardin pour St. Bernard de Clairvaux et croit que la gravure est originaire de la Haute-Italie, cependant il ne peut s'agir que d'un modèle de la sorte, attendu que la lettre „h" au nom bernhardinus indique la Suisse ou l'Allemagne. L'estampe appartenait autrefois à Mr. F. X. Stœger à Munich. Une inscription semblable se trouve sur une gravure en criblé représentant le même Saint.

Bernhardin de Sienne, fondateur des pères de l'Observance, patron de Breslau, † 1444. 20 mai. Le signe i h s, qu'il tient toujours comme attribut dans la main, était celui de missionaire. Un jour il prêcha si ardemment contre la manie du jeu que les auditeurs accoururent en foule brûler leurs jeux de cartes. Alors un cartier s'approchant de lui: „De quoi crois-tu," dit-il, „que je viverai dès à présent?" „Fais ceci," répondit le saint, en lui traçant le monogramme de Jésus. Les trois mitres que l'on voit sur toutes les gravures se rapportent au fait, que les papes Martin V et Eugène IV lui ont offert la dignité épiscopale à trois reprises, qu'il a cependant toujours refusé. Il fut canonisé en 1450; ses sermons sont imprimés en 1591 à Venise, 1636 à Paris et enfin 1745 à Venise.

1279 **St. Bernardin.** Le saint au double nimbe festonné est debout en pied vu de face; il a une verrue au-dessous de l'oeil gauche et il est ceint d'une grosse corde. La main droite tient une circonférence avec les lettres y h s entourée de flammes et de rayons, sur la main gauche il porte un livre fermé, sur la couverture duquel il y a cinq petits cercles. A gauche de la partie inférieure de son corps sont deux mitres l'une sur l'autre, à droite il y en a une seule; en bas poussent de grandes plantes et au fond il y a un mur de pierres à brèches dentelées et des arbres. Le ciel est marqué par des couches de traits horizontales. Large encadrement d'un double trait. Ci-dessous: S. bernardinq. 275 : 194.

Ravenna B. C. Gris brunâtre, vert, brun, cramoisi, jaune, minium

La position presque horizontale du nimbe, ainsi que les très grands yeux indiquent que c'est une gravure de l'Italie. Les plis formés par des traits raides sont en partie pourvus de hachures. Pendant à 1385 et 1664, mais probablement aussi à 1233, 1391 et 1380. Comp. la remarque au No. 1233.

1280 **St. Bernardin.** Le saint orné d'un nimbe est debout en se tournant vers la gauche; il a le disque de flammes avec ihs dans la main droite, un livre ouvert dans la gauche. Au plancher derrière lui sont trois mitres et trois crosses; ses lunettes sont pendues à un clou à droite au fond. 70 (?) : 60.

B. K. 853.

Wien H. B. Jaune d'ocre, gris, noir, or, cinabre et bleu. Impression en détrempe brune.

De 1450—60, apparemment originaire des pays alpines.

St. Bernardin (?). Un moine en froc, ceint d'une corde, nu-tête et nu-pieds tient dans la main gauche un objet, qu'on ne peut pas bien distinguer, et lève une couronne à grandes épines (à l'extérieur) dans la main droite. Probablement ce doit être le signe „i h s“ entouré de rayons. Le plancher est pourvu de petits traits de hachure horizontaux. Double bordure. 81 : 54. 1281

W. et Z. 167.

??? Enluminure à teintes légères en brun grisâtre, jaune, vert-de-gris et gomme-goutte (encadrement). Impression noire.

De la Haute-Allemagne vers 1470—80. La feuille fut acquise par feu le marchand d'estampes Geller de Dresde à la vente Weigel; je ne saurais dire, où elle se trouve à présent.

St. Blaise. Le saint revêtu de la chasuble est debout en pied vu de face et regarde un peu vers la droite: il tient la crosse dans la main droite et le cierge dans la gauche. 102 : 47. 1282

Berlin K. K. Vert-jaune foncé, laque rouge, jaune tendre.

Fait partie de la suite grossière de saints décrite à propos de No. 1259 et qui a pris origine entre 1480 et 1500.

Le saint, évêque de Sébaste en Arménie, guérit un enfant malade par deux cierges tenus en forme de croix au-dessus de lui. On lui fit souffrir le martyre en le déchirant avec des peignes de fer, c'est pourquoi les cardeurs de laine le choisirent pour leur patron. Il est donc représenté avec une espèce de séran ou un cierge et invoqué contre les maux de cou; il est du nombre des 14 sts. sauveurs. Patron de St. Blasien dans la Forêt-Noire, de Zella-Blasii près de Suhl en Thuringe et favori en France et en Angleterre etc. † 304. 3 février. Sa légende se trouve représentée à Brunswick et dans une chapelle de Kaufbeuren, son portrait sur les monnaies de Raguse.

Ste. Brigitte (de trois parties). La sainte est assise au milieu sur un banc près d'un pupitre qui se trouve à gauche; elle tient un livre ouvert entre les deux mains, à ses pieds la couronne, dans son nimbe **Sancta. birgita. widib**, un ange s'appuie sur son bras gauche. Dessus · **ihs** · et ci-dessus la colombe. A gauche de là dans une nébule le Très-Haut avec le Sauveur mort, à droite la Vierge avec l'enfant; en haut un arc avec arabesques, en bas dans chaque coin deux armes, savoir à gauche 1) l'écu de l'évêché de Bamberg: le lion d'or rampant sur fond de gueules; 2) l'écu de Rome à l'inscription S.P.Q.R. — à droite 3) les armes du Palatinat à fusées et 4) l'écu de la maison princière d'Œttingen. Encadrement de trois traits où on lit en bas les mots: **O her ihu xpe ain sun des almachtigen gots erbarm dich über uns.** 265 : 190. La partie latérale à gauche représente huit religieuses à genoux, dont la plus avancée a la tête entourée d'un nimbe; au-dessous d'un arc d'arabesques et avec une banderole dressée de bas en haut: **O birgita sponsa ihi xpi Bitt got für uns** ⁚ Dans la partie latérale à droite sept moines 1283

sont à genoux au-dessous de la banderole: **o vater de celis miserere nostri.** Les deux parties latérales sont chacune de 265 : 97.

Berlin K. K. Cinabre, écarlate, rose, jaune, brun, vert, gris: la partie du milieu a une bordure jaune, les pièces latérales une bordure cinabre.

Maihingen F. Oe. W. Vert de gris, jaune, gris, brun, cinabre, vert. Fond: rose; ailes des anges en vert et rose.

München K. H. K. C'est ici, où se trouvent les deux parties latérales seulement: Vert-jaune, rouge pâle, cramoisi, brun, gris, jaune. La bordure est alternativement nuancée en vert-jaune, jaune tendre, couleur de brique et cramoisi.

Deuxième état. C'est probablement après l'an **1488**, où la princesse Madeleine d'Œttingen renonça à sa dignité d'une abbesse de Kirchheim que la partie de la planche avec les armes 3 et 4 séparées fut découpée et remplacée par deux autres écus cohérentes, dont la gauche représente un écu tranché à lion rampant, l'autre les fusées bavaroises. En outre le Très-Haut avec le Sauveur mort fut remplacé par son buste sans le Sauveur, et le point devant **i h s.** disparut.

Maihingen F. Oe. W. Jaune, noir, couleur de noisette, laque rouge, brun, cinabre.

Beau travail originaire de Nœrdlingen et qui date de 1470—85.

Ste. Brigitte ou Brigide, Princesse de Suède et auteur des „Revélations", autrefois tant remarquées (le concile de Bâle les déclara pour une lecture utile), est patronne de la Suède. † 23 julliet 1373, canonisée 1396. C'est vers l'an 1350 que l'ordre de Brigitte semble avoir été fondé comme ordre de mendiants. Le capuchon des religieuses était orné de cinq points rouges qui avaient rapport aux cinq plaies du Christ. Le nom de la plupart des couvents commençait par le mot „Marien" comme par exemple Marienfurt près de Bonn (fondé en 1450), Marienciron près de Stralsund (1421), Marienbaum au territoire de Clèves (1450), M.-Althomünster (1407). M.-Maihingen au territoire d'Oettingen (1472); ajoutez Sion à Cologne et Gnadenberg dans le Haut-Palatinat (1426). C'est en 1487 que fut tenu au dernier lieu un grand chapitre général, où d'importants changements furent résolus, et c'est vers cette époque que la plupart des gravures de Brigitte semblent avoir pris origine; un grand nombre en laissent reconnaitre le même auteur. La légende de la Sainte fut imprimée en 1502 à Nuremberg, dont un exemplaire se trouve conservé aux archives de la ville de Hanovre. Comp. aussi baron de Nettelbla „Nachrichten von einigen Klöstern der hl. Brigitta ausserhalb Schweden". Francfort 1760, et F. Hammerich, „St. Birgitta, die nordische Prophetin und Ordensstifterin", Gotha 1872.

1284 **Ste. Brigitte.** Au milieu du devant la sainte est assise sur un banc et tient un livre ouvert dans chaque main; un ange se penche sur son bras gauche. A gauche un pupitre sur lequel repose un livre, au-dessus du pupitre le Christ apparaît en buste orné d'un double nimbe crucifère, à droite Marie avec l'enfant. Entre ces deux personnages saints le signe **i h s** et ci-dessus la colombe; à droite croît une vigne à quatre raisins; en bas se

trouve la couronne au milieu et deux armes de chaque côté, savoir l'écu à lion et celui de S. P. Q. R. à gauche, l'écu tranché à lion, et l'écu à fusées à droite. En bas dans un double encadrement: O her ihu xpe qui fili dei almächtigen gots erbarm dich uber uns. 262 : 185.

München K. H. K. Jaune, brun, vert-jaune, cinabre, cramoisi, bleu d'acier. Ailes de l'ange en rouge.

L'enluminure me rappelle le No. 1186, et l'Althomünster étant en effet un couvent de Brigitte, je suis porté à croire que la feuille y a pris origine entre 1480 et 1490. Les dimensions et l'arrangement sont bien analogues à la partie du milieu de la feuille précédente.

Ste. Brigitte. Quatre représentations différentes que j'ai cataloguées une à une sous les Nos. 1295, 1311, 1306 et 1305, se trouvent imprimées sur une feuille. Encadrement d'un seul trait. 261 : 190. 1285

Berlin K. K. Impression en détrempe brune foncée.
Maihingen F Oe. W. Impression en détrempe brune foncée.
??? Impression en détrempe brune foncée (autrefois Collection Coppenrath).

A en juger sur les armes, la planche a pris origine en Bavière, bien que l'abondante végétation au sol indique la Suisse. La date de la gravure sera de 1480 à 1490, les impressions que nous en avions sous les yeux, appartiennent cependant à une époque bien plus moderne.

Ste. Brigitte. La sainte est assise au milieu sur un chaise à dossier; elle tient un livre dans chaque main; à gauche se trouvent huit religieuses de l'ordre de Ste. Brigitte, à droite autant de moines de cet ordre. 232 : 146. 1286

Stuttgart M. B. K. Brun pâle, cinabre.

Feuille peut-être d'origine rhénane et qui date de 1500 environ. L'arrangement rapelle celui des Nos. 1283 et 1292.

Ste. Brigitte. La sainte en habit de l'ordre porte, en se tournant vers la droite, un livre fermé dans la main gauche, une petite croix dans l'autre. A ses pieds est une couronne, à gauche en haut un écu avec les lettres S P Q R. A droite de la sainte un bourdon avec bonnet et pannetière est mis dans la terre; cidessous s'appuie un écu à lion rampant. Double bordure. 138 : 95. — Le tout se trouve inséré dans un encadrement de feuilles à quatre grandes fleurs presque carrées aux coins et à six rondes rosettes aux intervalles. 187 : 137. 1287

W. et Z. 71.
Paris, Edmond de Rothschild. Vert, bleu, brun pâle, cramoisi, jaune tendre, minium, gris foncé, brun pâle, or. L'atmosphère à petits traits en bleu.

Beau travail de la Souabe (?) qui date de 1450—60. Il y a par écrit: Byrgitta vidua ducissa nerecie.

1288 **Ste. Brigitte.** Assise au milieu sur un banc, la sainte se tourne vers la gauche et lit dans un livre qui se trouve sur le pupitre. Au-dessus apparaît la Vierge avec l'enfant dans une nébule ogivale en forme d'une circonférence. Près de cela les mots: **obrigita bit got fir uns.** En haut à droite l'écu avec S P Q R. Dessous le bourdon avec bonnet et pannetière. En bas à gauche l'écu tranché à lion rampant vers la gauche; à gauche une couronne à côté de laquelle pousse une touffe d'herbes. Double bordure. 186 : 124.

Berlin K. K. Jaune, laque rouge, couleur noisette claire, gris brunâtre et vert.

Originaire de la Souabe et datant de 1450 environ. Autant que je peux en juger sans collationer les feuilles la principale différence qui existe entre cette gravure et la suivante, c'est que le nom d'artiste y manque; pour l'exemplaire de Berlin, il y a dans le livre rubriqué sur la page gauche quatre lignes, chacune de six petits traits, sur la droite trois lignes, chacune d'autant de petits traits; mais pour l'œuvre de Michel, il y a là sur la page gauche quatre lignes de neuf traits, sur la droite sept traits pour chaque ligne; de plus il y a cette différence entre les deux exemplaires que dans celui de Berlin la queue de la lettre t est assez longue, tandis qu'elle est bien courte dans celui de Michel, et que dans le premier un petit trait figure comme point sur la lettre i du mot fir, tandis qu'il n'y en pas dans l'autre.

1289 **Ste. Brigitte.** La sainte est à écrire en se tournant vers la gauche. Au-dessus du pupitre Marie avec l'enfant plane dans une nébule, derrière la sainte un bourdon avec bonnet et pannetière, ci-dessus l'écu avec S P Q R, là-dessous l'écu à lion. Au milieu en haut on lit **obrigita bit got fir uns**, en bas à gauche près de la couronne le nom d'artiste **michil** Double bordure. 181 : 121.

Willsh. 196. 17; repr. Ottley Engraving p. 86 et Chatto and Jackson p. 52. Copie rapetissée chez Linton p. 35.

Althorp, Lord Spencer. Laque rouge, couleur jaune-brune, vert, gris, noir.

London B. M. Fac-simile à la plume des mêmes couleurs que l'original.

De 1475 environ. Je donne des détails sur l'auteur au No. 782. Comp. en outre la remarque au No. précédent.

1290 **Ste. Brigitte.** La sainte à double nimbe et coiffée d'un capuchon, est assise au pupitre orné à marchepied arrondi, en se tournant vers la gauche et en écrivant: un ange qui a les ailes dressées, est debout sur son banc et lui chuchote à l'oreille. A droite, où est le bourdon avec capuchon, panetière et couronne en bas, on voit au coin inférieur les armes d'Œttingen. A gauche en haut au-dessus du prie-Dieu apparaît Dieu le Père sur nuages qui tient la figure entière du Sauveur, à droite apparaît la Vierge sur un nébule avec l'enfant; entre ces deux la sainte colombe

sort d'une nue lumineuse. En haut à droite est l'écu S P Q R, en haut à gauche l'écu à lion, en bas aussi près d'un troisième écu un moine (?) à genoux fait sa prière, au-dessus duquel il y a une banderole avec inscription. 175 (?) : 116 (?).

München K. H. K. La feuille a été un peu enluminée par le rubricheur en rouge et or. Elle est fort découpée, surtout à gauche.

Les hachures qu'on y trouve largement employées, indiquent qu'il s'agit d'une gravure faite entre 1490 et 1500. A en juger sur les armes d'Oettingen, elle est originaire du couvent de Kirchheim ou de la ville peu éloignée de Nœrdlingen. Comp. No. 1283.

Ste Brigitte. La sainte à double nimbe est debout en se 1291
tournant un peu vers la gauche et tient dans la main droite un livre, où il y a des points au lieu de caractères, dans la gauche elle tient une petite croix. En haut à gauche l'écu S P Q R, à droite au sol est le bourdon avec panetière et bonnet, sur le devant une couronne est à ses pieds. Fond blanc nu. Des arabesques et quatre fleurs carrées à huit pétales servent d'encadrement. 160 : 115.

Maihingen F. Oe. W. Vert, violet bleu, laque rouge, jaune.
Maihingen F. Oe. W. Bleu foncé, gris, cinabre, jaune d'ocre, vert. Travail de Nœrdlingen (?) qui date de 1490 environ.

Ste. Brigitte (à la façon de Tryptichon). La sainte est 1292
debout au milieu entre deux piliers élancés; elle tient un livre dans chaque main, à droite le prie-Dieu avec bourdon et capuchon. Sur le livre dans la main droite plane un ange, à droite la Vierge avec l'enfant et en haut la sainte colombe au-dessous d'un cintre. En bas, séparée par un double trait, la couronne avec les deux écus l'un à lion et l'autre à S P Q R. La partie à gauche fait voir un nombre de religieuses en prière et une banderole qui va en serpentant de là en haut, celle de droite des moines dans la même attitude. 158 : 105.

Berlin K. K. Rouge éclatant, jaune, vert-jaune, rose, brun; l'atmosphère à petits traits en bleu. Impression en détrempe brune pâle au frotton.

Au-dessus de la représentation l'enlumineur a écrit en rouge SANCTA BIRGITA. Du reste l'exemplaire est bien endommagé. Le travail a été fait probablement dans le bassin du Bas-Rhin vers 1470.

Ste. Brigitte. La sainte à double nimbe tournée vers la 1293
gauche écrit à une prie-Dieu quarderonné en haut, sur lequel repose un livre ouvert rubriqué. Au-dessus du prie-Dieu le Christ et la Vierge lui apparaissent aux nues: derrière elle fiche le bourdon avec panetière et bonnet, sur le devant au sol se trouve une couronne, à gauche de là l'écu tranché à lion, à droite l'écu à fusées. En haut on lit entre deux traits: S. birgitta ein Wittib von dem Reich | zu Schwedē. 124 : 82.

W. et Z. 193; repr. Es. 71.

Nürnberg G. M. Noir, jaune tendre, vert-de-gris, laque rouge, gris, couleur noisette claire. Impression en détrempe brune claire à l'aide d'un frotton.

Travail exécuté probablement en Franconie, entre 1480 et 90.

1294 **Ste. Brigitte.** La sainte ornée d'un double nimbe et tournée vers la gauche écrit à un prie-Dieu, qui est pourvu d'une petite croix, et au-dessus duquel apparaissent le Christ et Ste. Marie; en bas à gauche on remarque l'écu tranché à lion, près de celuici la couronne, à droite l'écu à fusées et le bourdon avec capuchon et panetière. Double bordure, où on lit en haut: **S. birgitta ain wittib von dem land | zu Schwed.** 113 : 81.

München K. H. K. Brun, bleu d'acier, cinabre, cramoisi, jaune, vert. Originaire de la Bavière et datant de 1490 environ.

1295 **Ste. Brigitte.** A droite se dresse la croix antonine veinée et pourvue de hachures à laquelle le Sauveur tourné à gauche est cloué, dont le voile aux hanches flotte à droite en l'air, et aux pieds duquel se trouve l'écu tranché à lion. A gauche la sainte est à genoux, les mains jointes à hauteur de la poitrine. Son nom **S. birgitta** est inscrit au double nimbe, dessus une banderole: **her erbarm dich vbr vns.** 120 : 83.

München K. H. K. Gris foncé, cinabre, vert, jaune.

La gravure a été faite entre 1480 et 1490 et fait une partie de la feuille No. 1285. Comp. la gravure suivante.

1296 **Ste. Brigitte.** Original de la feuille précédente, facile à distinguer, parce que le nimbe porte l'inscription un peu différente: **S. birgrita** et en outre n'a qu'un seul cercle, tandis qu'il y en a deux dans la copie. La banderole porte les mots: **her erbarm dich vber vns.** 120 : 84.

Berlin K. K. Rouge éclatant, rose-bleu, vert foncé, vert-bleu, brun. Tirage en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton. Exemplaire bien endommagé.

München K. H. K. Cramoisi, bleu, jaune, vert; bordure: jaune et rose.

La gravure a pris origine vers 1480; elle est d'une autre main que les nombreuses représentations de Brigitte énumérées d'avance et ensuite et qui pour la plupart semblent avoir été faites d'un seul artiste ou religieux.

1297 **Ste. Brigitte.** La sainte à double nimbe est debout tournée à gauche; elle tient la petite croix dans la main droite, un livre dans la gauche: à ses pieds se trouve la couronne. A gauche en bas l'écu tranché à lion, à droite l'écu bavarois à fusées; au nimbe de la sainte l'inscription **Sancta birgitta.** 122 : 72.

München K. H. K. Jaune, brun foncé, vert-jaune, bleu d'acier, cinabre.

Bavière vers 1490; comp. les Nos. 1299 et 1300.

Ste. Brigitte (avec la Vierge et l'enfant Jésus). 114 : 60. 1298
Voy. No. 1139.

Ste. Brigitte. La feuille ressemble fort au No. 1297 et 1299
porte l'inscription: ·Sancta birgitta au double nimbe. 112 : 67.

Wien, Mlle. Przlbram. Jaune-brun pâle, lilas rouge, rouge éclatant, vert; l'atmosphère à petits traits en bleu.

Le tirage a été fait, ce semble, à l'aide du frotton, cependant l'impression est extraordinairement de relief, comme je ne l'ai plus trouvée qu'au No. 1234.

Ste. Brigitte. Copie rapetissée d'après le No. 1297. 1300
L'inscription au double nimbe porte de même S. birgitta, mais la couronne manque en bas et les deux écus se trouvent ensemble au côté gauche. 102 : 69.

München K H. K. Sans enluminure.
Originaire de la Bavière vers 1490.

Ste. Brigitte. La sainte est debout tournée à droite; elle 1301
tient la petite croix dans la main droite et un livre dans la gauche; en haut se trouve l'écu avec S P Q R. A gauche il y a le bourdon avec panetière et bonnet. 106 (?) 70 (?).

Nürnberg G. M. Jaune tendre, garance, brun, rose pâle et vert. Imprimé à l'aide d'un frotton en détrempe noire.

Cette gravure semble dater de 1440 environ.

Ste. Brigitte. La sainte coiffée du capuchon de son ordre 1302
est assise au pupitre en se tournant vers la gauche et écrit sur un long rouleau de parchemin, au-dessus duquel se trouve la banderole · huut der : . . gnade · Un ange est debout sur son siége derrière elle, la sainte colombe vole au-dessus d'elle. A droite se trouve le bourdon avec capuchon, panetière et couronne, où s'appuie en bas l'écu tranché à lion. En haut à gauche dans une nébule Dieu le père avec le Sauveur, à droite Marie avec l'enfant. En bas au milieu un écu brochant à trois étoiles à dextre et de même à sénestre et puis en deux lignes:

S. birgitta. princesse vāde . ryke . nericia
* maria * * sterre *.

En haut arcature ogivale. 105 : 78.

W. et Z. 226, Willsh. 280, 96, Holtrop p. 13.

London B. M. Cramoisi pâle, jaune tendre, cinabre, vert tendre.

Originaire des Pays-Bas (couvent de Mariastern?) vers 1500. Je suis presque porté à croire, que cette gravure fasse pendant à ces cinq feuilles du couvent de Marienwater que j'ai cataloguées au No. 1154. Pour la question de savoir, si les cinq autres gravures énumérées sous No. 37 sont aussi du même auteur, il faut s'en rapporter à des recherches postérieures. Dans la Lusace il y a un couvent nommé Mariastern, dont cependant il ne s'agit pas.

1303 **Ste. Brigitte.** La sainte, dont le nom **S. birgitta** se trouve inscrit à son double nimbe, est assise en se tournant vers la droite à un pupitre, où il y a un livre ouvert, à ce qu'on peut voir, rubriqué. Au-dessus d'elle apparaissent le Christ et Ste. Marie dans une nébule, derrière elle est fiché en terre le bourdon à panetière, en bas pousse de l'herbe épaisse, où se trouvent à gauche l'écu tranché à lion, à droite des armes écartelées. 104 : 73 (?).

Berlin K. K. Impression récente en détrempe bistre.
La planche qui semble venir du même auteur que le No. 1285 est probablement originaire de la Bavière et date de 1480—90 environ.

1304 **Ste. Brigitte.** La sainte au double nimbe à l'inscription **S. birgitta**, est assise au pupitre, tournée vers la droite au-dessus duquel apparaissent le Christ et Marie. Au fond à droite se dresse le bourdon avec capuchon et panetière. En bas à gauche l'écu à lion, à droite les fusées du Palatinat. Double bordure. 102 : 80.

München K. H. K. Brun, bleu d'acier, cinabre, cramoisi, jaune, vert.
Originaire de la Bavière et datant de 1490 environ.

1305 **Ste. Brigitte.** La sainte au double nimbe marche vers la gauche sur le sol gazonné; elle tient une petite croix dans la main droite, un livre fermé dans la gauche. Son nimbe porte **S. birgitta**. En bas à gauche deux armoiries. 104 : 68.

Je ne connais pas d'impressions anciennes. Comp. No. 1285.

1306 **Ste. Brigitte.** La sainte dont on voit le nom **S. birgitta** à son double nimbe est à genoux à droite devant la croix égyptienne veinée, qui est pourvue de hachures et d'une tablette obtuse à l'inscription **i n r i**. Le Christ, dont l'écharpe flotte des deux côtés, y est attaché; à ses pieds se trouve l'écu à fleur de lis; à droite derrière la sainte pousse du trèfle, ailleurs du gazon. 103 : 75.

Je ne connais pas d'impressions anciennes. Comp. No. 1285.

1307 **Ste. Brigitte.** La sainte se trouve à gauche; à son double nimbe l'inscription **S. birgitta**; à droite est la croix antonine avec deux écus en bas. Double bordure. 102 : 75.

München K. H. K. Gris foncé, minium, bleu foncé, vert, jaune.
Faite entre 1480 et 1490.

1308 **Ste. Brigitte.** La sainte est assise, la couronne à ses pieds, et écrit à un prie-Dieu à droite, au-dessus duquel la Vierge avec l'enfant plane en l'air; à gauche se dresse le bourdon avec panetière et bonnet. 76 : 58.

repr. Es. 39, 2.

Nürnberg G. M. possède la planche qui se trouvait autrefois au couvent de Sœfflingen près d'Ulm.

Pendant à Ste. Hélène No. 1496 et à Dorothée No. 1404, qui ont pris origine entre 1450 et 1460 peut-être dans la Haute-Franconie.

Ste. Brigitte. La sainte est assise à gauche sur un banc 1309
et écrit tournée vers la droite à un pupitre, au-dessus duquel on voit une petite croix, derrière laquelle est fiché le bourdon chargé de bonnet et de panetière. Double bordure. 69 : 60.

Maihingen F. Oe. W. Laque rouge, jaune d'or, bleu, couleur noisette claire, vert. Bordure en rouge.

Travail élémentaire, qui peut-être a pris origine à Augsbourg entre 1470 et 1480.

Ste. Brigitte. La sainte écrit tournée vers la droite à un 1310
double pupitre, au-dessus duquel la petite croix est suspendue en l'air; à gauche derrière le banc se trouve le bourdon avec panetière et bonnet. Double bordure à carrés noirs au coins. 68 : 53.

Nürnberg G. M. Brun pâle, gris pâle, cinabre. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Travail provenant du Rhin moyen (?) qui date de 1460 environ.

Ste. Brigitte et Ste. Catherine de Suède. La première 1311
sainte se tient debout à gauche; elle a le bâton surmonté de croix dans la main gauche et tient un pli de son habit avec la droite. A son double nimbe il y a l'inscription du nom **S. birgitta**, près de son pied gauche se trouve l'écu à lion. A droite l'autre sainte, dont on ne peut distinguer le nom à son double nimbe est debout; elle a un calice dans la main gauche, une tige de lis dans la droite. 121 : 70.

München K. H. K. Brun foncé, cinabre, jaune, vert.

Gravure exécutée entre 1480 et 1490, elle forme une partie du No. 1285.

Ste. Catherine de Suède était la fille de Ste. Brigitte et l'abbesse de Watzen; c'est pourquoi elle a le surnom de Vastanensis † 1381. 24 mars.

Ste. Brigitte et Ste. Catherine. A gauche Brigitte, ·**S**· 1312
birgitta ·,· au double nimbe, est debout, un livre fermé dans la main droite et une croix dans la gauche; à droite Catherine, **S. katherina** au double nimbe, est debout, une tige de lis dans la main droite, un livre sur lequel est posée une lampe allumée, dans la gauche. En bas entre l'une et l'autre l'écu à lion sur sol gazonné. Double bordure. 103 : 74.

München K. H. K. Brun pâle, brun rougeâtre, rose, jaune. Bordure : jaune.

La feuille a probablement pris son origine dans la Franconie vers 1490. Comp. le No. suivant.

1313 **Ste. Brigitte et Ste. Catherine.** Même représentation, mais en plus grandes proportions. Au double nimbe de la première sainte se lit · S. birgitta ·, a celui de l'autre S. katrina B. tochter. 122 : 70.

München K. H. K. Brun pâle, brun rougeâtre, rose, jaune. Bordure: jaune.

Cette gravure semble avoir été faite dans la Franconie vers 1490.

Ste. Brigitte, Alton et Catherine. Voy. Nos. 1186 et 1187.

1314 **St. Brunon** (?). A droite il y a un arbre à trois branches à la cime duquel apparemment brûlante un saint personnage se laisse voir. A gauche un pèlerin barbu est à genoux, dont le chapeau pend au cou, et qui tient entre les mains un objet qu'on ne peut pas bien distinguer, mais qui semble avoir la forme d'un cœur. 77 : 57.

Catal. des Incunables de St. Gall XXIV, 37.

St. Gallen Stb. Or, bleu, vert foncé, vert de mousse, laque rouge. Bordure: rouge. Impression en détrempe brune foncé à l'aide d'un frotton.

La gravure faite vers 1470 est pendant aux Nos. 133 et 1408.

Pour la désignation de ce saint, j'ai suivi faute de mieux le catalogue de St. Gall, mais je crois qu'à la rigueur on ne peut avoir égard à St. Brunon, fondateur des chartreuses († 1101, 6 octobre), à qui apparut la Ste. Vierge, attendu qu'il ne fut canonisé qu'en 1514 et que sa vénération date principalement de ce temps, où l'on trouva aussi son corps à della Torre. On songerait avec plus de fondement non seulement à quelque autre saint, mais encore à une représentation de Moïse au moment, où „l'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson.“ Exode III, 1.

St. Carito. Comp. No. 1766.

1315 **St. Cassien.** Le saint, à la barbe pointue et partagée au menton, à petite moustache et couvert d'une mitre ornée, est debout en se tournant un peu vers la gauche et tient une crosse à courbure foliacée dans le bras gauche. Ses doigts gantés sont percés au bout de dix alênes. 271 : 129.

P. I. p. 34, No. 25; Renouv. p. 39, No. 2.

Paris B N. Cramoisi, vert-jaune, brun clair, jaune d'ocre.

Feuille réalisée entre 1400—20, le coloris semble indiquer le bassin du Rhin.

Je garde le nom du saint ici comme à la gravure précédente parce qu'on le préfère à Paris. D'ailleurs on pourrait songer aussi bien à St. Erasme (comp. la feuille No. 1412) ou bien encore à St. Benigne, évêque de Dijon. — Cassien fut évêque d'Imole et percé des burins de ses élèves, il souffrit le martyre en 360. 13 août. Son corps se trouve à Brixen au Tyrol et la plus ancienne église paroissiale de Ratisbonne lui était consacrée.

1316 **Ste. Catherine d'Alexandrie.** La sainte, une couronne rehaussée de quatre feuilles sur la tête, à la chevelure longue, bouclée, qui laisse l'oreille un peu découverte, et à double nimbe, est debout en tournant le regard à gauche, le corps un peu à droite.

Elle tient de la droite vers en bas l'épée dont la pointe touche l'empereur Maxence couvert d'un turban couronnée, qui, couché à terre, n'ést qu'à demi visible; pour la main gauche, elle la tient un peu levée. A gauche en bas on voit encore la moitié de la roue, le plancher est marqué par des traits horizontaux, un tapis à dessin apparemment de grenades forme le fond, en bas il y a aussi, ce semble, des traces du nom de la sainte. Double bordure. 262 : 185 (?).

Ravenna B. C. Bleu pâle, carmin, brun, cramoisi, jaune, gris foncé, vert-jaune.

Les plis déjà brisés ainsi que l'usage des hachures indiquent que la gravure date de 1475 à peu près; le tapis a disparu presque tout à fait par suite d'une retouche noire. Le dessin ne se distingue guère par son caractère de ceux d'origine allemande de sorte qu'on n'est pas absolument obligé de chercher le lieu de son origine au sud des Alpes.

La sainte, l'une des sts. sauveurs, était patronne des philosophes surtout de la faculté de Paris et de Padoue, mais elle était aussi invoquée contre les maux de langue. Sa vénération vint au XIe siècle de l'occident et ne tarda pas à être en vogue. Elle est patronne des cathédrales de Magdebourg et de Sitten. Sa légende se trouve représentée à Rome, à Assise, à Angers, à Brandebourg s. H. et à Wœls au Tyrol; et le texte fut imprimé bien des fois en allemand depuis 1500. La première édition parut à Strasbourg et porta pour titre: „**Diß ist eine nüwe seltzeme vnd lüstige legend gemacht vß andern sechß legenden, vnd sagt von dem vrsprung vnd leben . . . . . sant Katherinen.**" — Suivant la tradition elle était la fille d'un roi Costis et excellait à l'université d'Alexandrie par son éloquence et par sa science. Elle était chrétienne et une nuit la Vierge avec l'enfant divin lui apparut et celui-ci lui remit un anneau comme emblème de l'alliance (comp. No. 1141) et c'est pour cela qu'elle resta seule. L'empereur Maxence (qu'on voit foulé à ses pieds sur quelques-unes de nos gravures) la voulait convertir au paganisme, mais elle resta constante. Elle persuada par son éloquence tous les philosophes qui voulaient la convertir par des disputes et l'empereur enragé ordonna, qu'elle fût rouée. Mais comme un coup de foudre cassa l'instrument du supplice, elle fut exécutée par le glaive en 307. novembre 25. — Comp. H. Knust, „Geschichte der Legenden der hl. Katharina von Alexandrien und der hl. Maria Egyptiaca", Halle 1890 et Miélot, „Vie de Sainte Catherine d'Alexandrie", Paris 1881, traduite en allemand, Einsiedeln 1886.

Ste. Catherine. La sainte à la chevelure longue et laissant 1317
l'oreille un peu découverte est debout tournée à gauche devant une perche de laquelle pend un tapis d'arabesques, et sur un plancher équarri dont les carrés sont chacun orné d'un cercle. Sa tête est entourée d'un bandeau sur lequel trône une couronne à trois dents en forme de fleurs. Elle porte la roue du supplice sur la main droite, une large épée marquée d'une flèche dans la gauche; derrière sa tête l'inscription **Katherina.** 250 (?) : 173.

Renouv. p. 42, 16.

Paris B. N. Laque rouge, brun, jaune, vert.

Travail de la Souabe ou de Nuremberg qui date de 1470—80, et pendant à Ste. Madeleine No. 1594. Le monogramme pourrait être regardé plutôt comme marque d'un coutelier que d'un graveur sur bois, bien qu'il y en ait en effet plusieurs semblables sur des gravures en manière criblée.

1318 **Ste. Catherine.** La sainte en face et au nimbe est debout; elle saisit de la droite la poignée de l'épée munie d'une barre pour parer le coup; sa main gauche repose sur la roue qui se trouve auprès d'elle. Le sol est pourvu d'herbe, à gauche il y a un arbre à feuilles, à droite un tronc d'arbre sec. 180 : 116.

Sigmaringen F. H. M. Vert, jaune, brunâtre, rose, cramoisi.
M. le conseiller aulique Dr. F. A. von Lehner a bien voulu me faire part de cela.

1319 **Ste. Catherine.** La sainte est debout, en se tournant vers la gauche, sur l'empereur dont elle touche le pied avec l'épée tenue dans la main gauche, pendant qu'elle a un livre ouvert dans la droite. Derrière elle près de la tête de l'empereur se trouve la roue, au fond une ville. Double bordure. 160 : 109.

Cöln M. W.-R. Jaune, vert-jaune, minium, gris, bleu d'acier, rouge.
Originaire du Bas-Rhin vers 1490—1500 et pendant aux Nos. 1366 et 1557. Comp. le No. suivant.

1320 **Ste. Catherine.** En contre-sens à la feuille précédente. La tête de la sainte est tournée à droite; elle tient le livre dans la main gauche et l'épée dans la droite. Le roi est couvert d'un turban, et au fond il y a un château sur une colline. L'encadrement n'est formé que d'un seul trait. 155 : 115.

Huth-Catalogue p. 1713.
London, Alfred Huth. Laque rouge, brun, vert, jaune, jaune-brun.
La feuille pourrait avoir été faite dans la Haute-Allemagne vers la fin du XVème siècle.

1321 **Ste. Catherine.** La sainte une basse couronne rehaussée d'apparemment quatre étoiles sur la tête, au nimbe et à la chevelure longue, tressée aux oreilles, est debout en se tournant un peu vers la gauche. La robe bordée est couverte du manteau qu'elle retrousse avec la main gauche, pendant qu'elle tient la droite sur la roue à travers les rais de laquelle l'épée se trouve dressée. Le sol est marqué. 135 : 83. Cela est inséré dans un encadrement de baguettes à douze grandes feuilles d'acanthe sur un fond foncé. 195 : 138.

Willsh. 281, 97; repr. W. et Z. 88 A.
London B. M. Laque rouge, vert, jaune tendre, couleur noisette claire; l'air: brun pâle. Impression en détrempe grise foncée au frotton.
Travail de la Souabe qui date de 1470 environ. En effet les plis sont encore assez doux et arrondis, mais il y a déjà de la hachure; voilà pourquoi je ne puis me ranger de l'avis de Weigel qui prétend que la feuille date de 1440—50. C'est un pendant à Ste. Barbe No. 1249.

1322 **Ste. Catherine.** La sainte, une couronne à trois dents sur la tête et au nimbe, se tourne un peu vers la gauche; elle tient de la droite l'épée vers en bas sur la roue cassée et retrousse de la gauche sa robe. En bas pousse du gazon. 125 : 87.

Franzensberg, Schreiber Brun, cramoisi, vert, couleur feuille morte. Travail du bas Rhin ou du Rhin moyen qui date de 1480 à peu près.

Ste. Catherine. La sainte une couronne à quatre dents 1323
sur la tête et au nimbe, est debout en pied et tournée à droite. La main droite est mise sur le ventre, pendant que la gauche tient l'épée la pointe dirigée en bas, où se trouve la demi-roue. Au fond tant à gauche qu'à droite un arbre à feuilles bien développées. 107 : 76.

Berlin K. K. Rouge-brun, violet, jaune, vert-de-gris.

Travail fort grossier du Rhin moyen, qui date peut-être de 1470 à peu près. Il rappelle les deux gravures représentant la Création Nos. 2 et 8.

Ste. Catherine. La sainte est debout tournée vers la gauche; 1324
elle tient de la droite l'épée sur la roue en bas et de la gauche un pli de sa robe. 102 : 47.

Berlin K. K. Rouge-brun, violet pâle, vert-jaune.

La feuille fait partie d'une série de saints assez élémentaire et qui a pris origine entre 1480 et 1500 au bassin du Rhin. Voyez-en la description à propos du No. 1259.

Ste. Catherine. La sainte est debout un peu tournée vers 1325
la droite sur un plancher pavé en triangles. Elle tient de la droite la roue qui se trouve sur son manteau, et de la gauche la longue épée la pointe dressée vers en bas où il y a à droite une tête tranchée qui est coiffée d'une casquette pointue. 100 : 67.

Maihingen F. Oe. W. Cinabre, jaune, vert, brun rose, bleu (ciel). Impression en détrempe pâle au frotton.

La gravure est originaire du royaume actuel de Wurtemberg, je crois, et date de 1470 à peu près.

Ste. Catherine. La sainte en habit de brocart damassé, 1326
dont les manches pendent jusqu'à terre, à double nimbe et aux cheveux deux fois liés est debout tournée à droite; elle tient de la droite une épée dont la pointe est tournée en bas il met la gauche sur une roue complète sans couteaux. Sa chevelure est couverte d'une couronne à trois fleurs et à deux dents pointues. Au fond il y a de chaque côté un arbre a feuilles dissipées. Double bordure. 90 : 65.

W. et Z. 149; repr. Es. 40.

Nürnberg G. M. Vert tendre, jaune d'ocre pâle, brun pâle; bordure: minium. Impression en détrempe noire au frotton.

Originaire du Rhin entre 1460 et 1475. L'habit de brocart se retrouve dans la représentation de la même sainte au No. 1337 et dans celle de Ste. Marguerite No. 1615.

Ste. Catherine. La sainte à la chevelure longue et une 1327
couronne à trois dents sur la tête, est debout en se tournant un peu vers la droite; elle retrousse de la droite sa robe et tient l'épée dans la gauche levée, à sa droite est la roue. 84 : 58.

Willsh. 282, 98.

London B. M Gris foncé, vert, jaune tendre, laque rouge.

Feuille faite probablement à Augsbourg entre 1480 et 1490 et pendant à la „messe de St. Grégoire“ No. 1485 et aussi, ce semble, à „l'assomption de la Vierge“ No. 1017 b.

1328 **Ste. Catherine.** La sainte, une couronne à quatre dents sur la tête et au nimbe, est debout en se tournant vers la gauche; elle pose la main droite sur la roue et la gauche sur l'épée. 80 : 57.

repr. Es. 27, 2.

Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, brun pâle, gris foncé, cinabre.

La gravure pourvue de quelques hachures a été exécutée peut-être à Nuremberg entre 1460 et 1470; elle fait partie de la suite énumerée au No. 1209.

1329 **Ste. Catherine.** L'enfant Jésus lui remet l'anneau nuptial. 77 : 56. Voy. No. 1142 et la remarque au No. 1141.

1330 **Ste. Catherine.** La sainte couronnée marche vers la droite; elle a l'épée sur l'épaule droite et tient la roue dans la gauche levée. 70 : 59.

B. K. 2513.

Wien H. B. Jaune, or, vert foncé, bleu. Bordure: rouge. Impression en détrempe noire au frotton.

Gravure originaire d'Augsbourg entre 1460 et 1470, c'est un pendant à Ste. Apolline No. 1239.

1331 **Ste. Catherine.** La sainte couronnée, au nimbe, à la chevelure longue et revêtue d'un très-long manteau se tourne vers la droite. Elle tient dans la main gauche une tige floréale à deux fleurs et met la droite sur une épée tournée en bas. Au fond à droite une roue à demi visible s'appuie contre elle. Le sol est marquée par collines: Double bordure à angles réunis. 66:44.

W. et Z. 121.

München, L. Rosenthal. Cramoisi-brun, vert, bleu tendre, jaune tendre, rouge éclatant, gris, or. Bordure: jaune tendre. L'atmosphère à petits traits en bleu tendre. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton sur papier qui a bien du corps.

Jolie feuille originaire du Palatinat ou de la Franconie inférieure et qui date de 1450 à peu près, elle a le même auteur que celle de Ste. Marguerite No. 1615.

1332 **Ste. Catherine.** La sainte tournée à gauche est debout en pied dans un encadrement formé de deux lignes bien éloignées l'une de l'autre, dont les angles sont remplis de fleurs de lis, où il y a alternativement six roses et neuf deux-points et dont un édifice ogival et surmonté de tours forme le bord supérieur. Dans la main droite elle tient la roue en haut, pendant que la gauche tourne l'épée en bas. A gauche en bas on aperçoit la partie supérieure du corps de l'empereur Maxence. Sans un autre encadrement. 60 : 45.

Berlin K. K. Bleu, rouge éclatant, blanc, or épais, vert et rouge-brun pâle; sur vélin.

Les lis aux angles ainsi que le bleu et le rouge font conclure que la feuille a pris origine en France entre 1460 et 1480; c'est là qu'on aimait aussi employer de l'or métallique.

Ste. Catherine. La sainte revêtue d'un manteau et à la 1333
chevelure longue marche vers la droite; elle tient la main droite étendue tout droit et s'appuie de la gauche sur l'épée; sa tête couronnée et au nimbe regarde en haut. 49 : 32.

Wien H. B. Couleur noisette claire, laque rouge, jaune, vert.

La gravure fait partie d'une série de saints qui contient encore les Nos. 1584, 1592, 1620, 1629, 1655 et 1705. Cette suite date de 1470—80 et a pris origine à Augsbourg, témoin St. Ulric qui y figure, et en outre l'enluminure. C'est du même auteur qu'il y a encore une autre série que j'ai détaillée à propos du No. 50.

Ste. Catherine. La sainte en habit ample et qui bouffe 1334
au sol, la partie supérieure du corps penchée en avant, revêtue d'un corsage décolleté, est debout en se tournant à droite excepté que la tête couverte d'une couronne crénelée, à la chevelure longue et au nimbe est tournée à gauche. Elle s'appuie de la droite sur l'épée et tient sur la gauche la petite roue cassée. Le paysage est montueux, surtout au fond à droite s'élèvent des rochers. 46 : 33.

Strassburg, R. Forrer. Laque rouge, rose, vert-jaune, couleur d'olive, jaune d'or, bleu d'acier pâle.

Apparemment travail d'Alsace de 1480 à peu près.

Ste. Catherine. La sainte est debout en se tournant vers 1335
la droite, mais en regardant à gauche; elle retrousse de la main droite le manteau et tient l'épée dans la main gauche levée. 43 : 27.

Willsh. p. 289; 139, 6.

London B. M. Jaune, vert, laque rouge.

München K. H. K. Sans enluminure.

München, L. Rosenthal. Jaune, laque rouge, couleur de noisette claire. Le sol vert-jaune.

La feuille fait partie de la suite grossière de 1490 qu'on trouve décrite sous les Nos. 60 et 788.

Ste. Catherine. La sainte couronnée est debout en se 1336
tournant à droite; elle tient l'épée sur l'épaule droite et la roue sur la main gauche cachée. Le sol est marqué. 35 : 29.

Willsh. 282, 99.

London B. M. Vert, laque rouge, jaune, couleur noisette claire.

Augsburg, Caspar Haugg. Laque rouge, jaune, vert de gris, brun pâle.

Ma supposition que cette gravure soit un pendant à la suite décrite au No. 1096 s'est confirmée; aussi le No. 1262a en fait partie.

1337 **Ste. Catherine (en buste).** La sainte aux boucles longues, en robe à dessin, une couronne sur la tête et ornée d'un nimbe regarde un peu à droite. Elle tient la poignée de l'épée tournée en bas dans la main droite, une partie de la roue dans la gauche. Elle se trouve devant un mur de pierres. 80 : 55.

Berlin K. K. L'enluminure en teintes légères: cramoisi clair, vert-jaune, cinabre pâle, jaune, or épais. La roue alternativement bleue claire et cinabre. Impression noire.

Travail peut-être de Bourgogne et qui date de 1475 à peu près. — L'or métallique cache la partie supérieure de la feuille, on entrevoit cependant des traces de nuages ou d'arbres. Le dessin laisse reconnaitre une main adroite; aussi est-elle déjà pourvue de hachures. La robe de brocart se retrouve dans la représentation de la même sainte No. 1326 et dans celle de Ste. Marguerite No. 1615.

1338 **Ste. Catherine (décollation).** La sainte une couronne à cinq dents sur la tête, au nimbe et à la chevelure longue et qui laisse l'oreille découverte, est à genoux tournée à droite en joignant les mains sur la roue; le bourreau à gauche met son pied sur sa robe et lève les deux mains pour faire le coup mortel. En haut à gauche il y a un arbre, près de celui-ci deux maisons. 186 : 126.

repr. Es. 54 et Anz. f. K. d. D. V. XIX p. 277.

Nürnberg G. M. possède le bois provenant du couvent de Söfflingen près d'Ulm.

Paris B. N. Jaune d'ocre, brun clair, rose, vert. (Malheureusement on y trouve beaucoup de choses dessinées à la plume et retouchées après.)

La gravure a été faite entre 1478 et 1480; le dessin efficace et pourvu de hachures. Pendant au St. Wendelin No. 1732, il a probablement pris origine, comme celui-ci, aux environs du lac de Constance.

1339 **Ste. Catherine (décollation).** La sainte aux manches étroites, à la chevelure longue et peignée en arrière de sorte que l'oreille reste découverte, et au nimbe est à genoux en faisant la prière sur le premier plan tournée à droite. A gauche derrière elle se tient le bourreau couvert d'un bonnet à houppe pointu et orné, vêtu d'un habit à festons et ceint d'une épée qui pend au coté droit. Il est chaussé de bottines, a la barbe bouclée et lève le bras pour frapper à coup d'épée; ses mains sont gantées. Deux anges, dont le corps se termine en ailes, cassent à coups de marteau la roue qui se trouve au fond. Au-dessus de la sainte la banderole entortillée : **Sancta katheryna virgo et martir.** Du trèfle et du gazon croissent au sol. 179 : 112.

Berlin K. K. Laque rouge, vert-de-gris, jaune pâle, couleur noisette claire, gris foncé (barbe). Impression noire à la presse.

Gravure exécutée vers 1460 et dont le dessin montre de l'énergie; à en juger sur l'enluminure, elle serait originaire de la Souabe, mais le costume garni de festons de même que les bottes font probable qu'elle provient d'un maitre de l'école de Cologne qui travaillait dans l'Autriche.

Ste. Catherine (décollation). La sainte revêtue d'une longue robe à manches bouffantes est à genoux tournée à droite; derrière elle est le bourreau coiffé d'une casquette ronde qui tire son glaive, et auprès de lui un roi en agitant son sceptre. A droite se trouve l'échafaudage à roue qui va être cassée par une pierre lancée de gauche en haut; un homme est couché dessous. Double bordure. 140 : 95. 1340

Hannover K.-M. Or, bleu, minium, carmin, couleur feuille morte, vert-jaune. Impression à l'aide d'un frotton.

Très-belle gravure nettement enluminée et originaire peut-être de la Franconie entre 1470—80.

Ste. Catherine (décollation). La sainte à la chevelure longue et laissant l'oreille découverte se trouve à droite devant la roue en se tournant vers la droite; un bourreau est à gauche derrière elle dans une attitude bien maniérée et lève les deux bras pour frapper avec le long glaive. Un roi suivi de deux personnes est debout à gauche au fond. Une femme est couchée sur le sol à gauche de la roue, un bourreau y est renversé à droite, celui-ci va être blessé par un couteau qui tombe en se détachant de la roue. 143 : 80. 1341

München K. H. K. Jaune, vert effacé, brun pâle, cinabre, or. Bordure: violet-gris à laquelle est rapportée une pâte de quartz. Impression à l'encre grise foncée.

Gravure faite peut-être en Autriche ou dans la Franconie entre 1440 et 1455. Pour les procédés techniques comp. No. 29.

Ste. Catherine (décollation). Un bourreau tranche la tête à la sainte pendant qu'un ange casse la roue. 96 : 94. 1342

Nürnberg G. M.

Estampe faite entre 1470—90. Mes notes étant devenues illisibles, je ne peux donner que cette déscription insuffisante.

Ste. Catherine (décollation). La sainte, dont le manteau est peu à peu tombé en bas, est à genoux au milieu en faisant la prière. A droite devant elle il y a le bourreau vêtu d'un pantalon inégalement long; il s'appuie de la droite sur le glaive en regardant l'ange qui apporte un habit de martyr blanc. A gauche en haut il y a une double roue pourvue de couteaux. 77 : 60. 1343

W. et Z. 194, 6; Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Rouge végétal, jaune, brun pâle; ailes: vert et jaune; bordure: cinabre.

La gravure fait partie d'une suite imprimée à l'aide du frotton et originaire de la Souabe, datant de 1470—80. Comp. le No. 1189.

Ste. Catherine et Ste. Barbe. Voir les Nos. 1265 et 1266.

Ste. Catherine, Ste. Barbe et la Madone. Nos. 1150—1155.

1344 **Ste. Catherine et St. Ansano.** Le saint, coiffé de mitre, à la barbe épaisse et un peu partagée au menton et au-dessus de la lèvre, au nimbe et en habit à collet orné est debout à gauche en tenant la crosse sur l'épaule droite. Sainte Catherine à la chevelure bouclée et partagée en raie, la ceinture au-dessus du milieu de son corps, et au nimbe est debout à droite. Son manteau est élégamment drappé sur l'épaule droite et laisse le bras gauche découvert; contre elle s'appuie de côté la grande roue entière, tandis qu'elle même tient une palme dans la main gauche. Ces deux personnages tiennent ensemble entre eux une haute lance décorée au-dessus de laquelle il y a une croix ornementée et d'où un drapeau de pélerinage flotte en arrière à droite. 270 : 163 (?).

Ravenna B. C. Vert, jaune, cramoisi, brun pâle et foncé, cinabre. — L'impression de la planche est fort insuffisante et ne montre guère que des points, ce qu'on appelle souvent mais faussement gravure sur métal.

La représentation a pris origine vers 1475 à Sienne, où ces deux Saints étaient patrons.

1345 **Ste. Catherine de Sienne.** La sainte vue de face et revêtue d'une robe blanche, au nimbe et le manteau un peu troussé tient sur le bras droit un modèle d'église, au-dessus duquel un coeur tenu par une main plane en l'air. Elle tient dans la main gauche un livre, d'où le crucifié sort en naissant entre deux tiges de lis. Elle est couronnée par le Sauveur apparaissant en haut entouré d'une auréole rayonnante, et au-dessous de la couronne plane la sainte colombe. Tant à gauche qu'à droite en haut il y a un ange à mi-corps tenant une couronne. Entouré d'une large bordure à grandes feuilles d'une forme étrange sur fond noir. 215 (?) : 137.

Basel Oe. K. Rouge luisant, vert-jaune pâle, bleu, cramoisi pâle, gris foncé, jaune doré; tronquée en bas.

L'estampe se trouva collée dans la couverture d'une version allemande des psaumes qui parut sans donnée du lieu ni de l'an de l'impression, mais dont le miniateur ajouta l'année 1477. Les plis tout à fait raides font conclure que l'œuvre probablement de l'Italie a pris origine entre 1460 et 1470. — Du reste je fais observer, que le cœur tenu par une main figure aussi comme signe de la confrérie du saint sacrement.

La sainte de l'ordre des sœurs de St. Dominique † 1380. 29 avril et fut canonisée 1461. Sa légende se trouve sur un tableau mural à Guebwiller et le texte a été imprimé en allemand avec gravures sur bois en 1515 à Augsbourg; ses lettres (Epistolae devotissimae de Sancta Catharina da Siena) furent imprimées souvent depuis 1500 à Venise.

1346 **Ste. Catherine de Sienne et St. Augustin.** La sainte enveloppée d'un manteau bordé est debout à gauche sur un plancher parqueté devant une draperie fleurdelisée qui couvre le fond à trois quarts de hauteur; elle tient dans la main droite

un livre sur lequel reposent trois pierres, et dans la gauche un coeur surmonté d'un crucifix et des lis. Saint Augustin également enveloppé d'un manteau orné est debout à droite; il a la crosse dans la main droite et un livre fermé avec un cœur percé d'une flèche sur la gauche. Chacun des deux saints personnages est orné d'un double nimbe. En haut ·**S. Kathrina de moncauolcana.** ꝏ **S. Augustinus.** 170 : 113.

Berlin K. K. Noir, vert foncé, cramoisi vernissé, gris pâle, couleur feuille morte en teintes légères.

Gravure originaire de la Suisse ou bien de la Souabe qui date de la fin du XVème siècle.

Ste. Catherine de Suède fille de Ste. Brigitte surnommée 1347
Vastanensis (l'abesse de Watzen) v. les Nos. 1311—1313.

Ste. Catherine de Bologne. Comp. le No. 1757.

St. Christophe. Le saint tourné un peu à gauche s'appuie 1348
des deux mains sur un arbre et regarde l'Enfant qui, revêtu d'un manteau flottant est assis en bénissant sur son épaule gauche. Les lettres VENIO ESINS non bien lisibles, sont attachées au bord de son habit pour servir d'ornement. A gauche on voit un ermite une lanterne à la main, à droite sur le devant il y a ce semble, un moulin, dans la porte duquel se trouve le meunier. Au-delà de l'eau poissonneuse un château au clair de la lune. 355 (?) : 243 (?).

Weimar G. M. Laque rouge, brun, jaune d'ocre, vert, noir (barbe).

Pendant au St. Jérôme No. 1527 et originaire de Nuremberg vers 1475.

Patron des marins et contre une mort subite, mais encore des voyageurs, et de là vient qu'on le trouve souvent comme patron des auberges dans les pays alpines et dans l'Allemagne méridionale (comp. A. Bruder, „Die Wirthshäuser des Mittelalters", Innsbruck 1885). Qu'il existe tant de représentations de ce saint, c'est que les voyageurs aimaient à avoir une image du saint sur eux. C'est ainsi que nous voyons déjà dans les Canterbury Tales de Chaucer le Yeoman décrit „A Cristofre on his brest of silver shene". Une confrérie de St. Christophe fut fondée en 1480 par le comte de Henneberg. Il est patron en Bade, Wurtemberg, Brunswick, Hildesheim, Mecklembourg, au comté de Rosenberg, à Naumbourg, à Paderborn, à Ratisbonne. † 364. 25 juillet. — Etant de taille gigantesque il faisait à son occupation, d'assister les gens qui avaient l'intention de passer un certain fleuve. Un jour un petit enfant invoqua son assistance et l'ayant pris sur ses épaules le poids de celui-ci devint plus et plus formidable. A peine gagna-t-il le bord. En ce moment le petit dit au Saint, qui était frappé d'étonnement „Tu as porté celui qui porte le monde". Sa légende fut imprimée à Landshut 1520, vers 1522 parût „Perornata eademque verissima D. Christophori descriptio" par Thebbaldus Billicams. — Comp. aussi G. W. van Henkelum, „van Sante Christoffels beelden", Utrecht 1865; Aug. Sinemus, „Die Legende vom hl. Christophorus in der Plastik und Malerei", Hannover 1868 et F. Hauthal, „Der grosse Christoph", Berlin 1843.

1349 **St. Christophe 1423.** Le saint au double nimbe traverse tourné vers la droite une eau, où l'on voit un poisson qui nage devant, et s'appuie des deux mains sur un palmier verdoyant, son manteau flotte. Le petit Jésus vêtu et orné d'un nimbe à dents noires est assis sur ses épaules en bénissant de la droite, pendant qu'il tient le globe surmonté d'une croix dans la main gauche. A droite en avant un lapin va sortir d'un trou de la terre, au plan intermédiaire l'érmite, une lanterne à la main, se trouve à genoux devant la chapelle, à gauche sur le devant il y a un moulin à eau avec le meunier et un âne, en arrière du même côté un garçon meunier marche vers une maison. En bas en deux lignes:

Cristofori faciem die quacunq3 tueris *⁎* Millesimo cccc°
Illa nempe die morte mala non morieris ∴ | xx° tercio :

Dimensions 293 : 205.

Heinecken Id. gén. p. 250; v. Murr, Journal 1776 p. 104; Jansen I pl. 4; M. de Laborde dans „l'Artiste" 1839 avec repr.; Heller p. 40 avec repr.; Dibdin, Bibliotheca Spenceriana I p. 2 avec reproduction en partie; Dibdin, Bibliographical Tour vol. II p. 143 et 2ème édition vol. II p. 56; Koning, Dissertation 1819; Duchesne, Notice des Est. exp. à la Bibl. Roy., Paris 1827; Ottley Engraving I, 90; Ottley Printing p. 185: Nagler, K. L. vol. IX p. 10; Sotzmann dans Raumer's Taschenbuch 1837 p. 504; Sotheby Principia III p. 174; P. I p. 27; Chatto and Jackson p. 61; Willshire Introduction p. 160; Willsh. p. 194, 16; Falkenstein p. 15; Renouvier p. 47; H. F. Holt dans Notes and Queries 1868; Hammann p. 47; Mrs. Jameson, Sacred and Legendary Art II p. 447; Lippmann dans le Rep. f. K. W. vol. I; copie formant frontispice chez W. J. Linton, The masters of wood-engraving, London 1891.

Althorp, Lord Spencer. Vert, couleur de soufre claire, gris clair, brun-rose, outremer, gris foncé; nimbe jaune à croix rouge.

Facsimile: 1) en bas l'inscription: Scalps. sec. Orig. Sebast. Roland. Norib. 1775; 2) en bas l'inscription: Secundum copiam S. Rolandi (1775) scalpsit Zeune. 1821.

La gravure fut découverte par Heinecken au couvent des chartreux à Buxheim près de Memmingen et se trouve avec le No. 28 collée dans un manuscrit qui porte la date de l'année 1417 et qui finit par les mots:

Explicit liber iste Qui intytulat' laus virginis Anno dñi m° cccc° xvij° In vigilia Ste mathye apli.

Aux cabinets des estampes à Paris, Londres et dans d'autres collections il y a des facsimilés autrefois achetés comme originaux, mais qui ne sont que des exemplaires de la copie de Roland de 1775. Outre cela on trouve encore quelques contrefaçons énumérées à la fin de ce volume. L'original semble avoir été fait dans les environs du lac de Constance entre 1440—60; la date de 1423 se rapporte sur quelque événement historique, qui m'est resté inconnu jusqu'ici.

1350 **St. Christophe.** Le saint enveloppé d'un manteau qui flotte loin à droite, est debout dans l'eau où l'on voit deux sirènes, un poisson et un monstre, en tournant la tête ornée d'un bandeau un peu à droite. Il s'appuie de la droite sur un arbre verdoyant et tient de la main gauche l'Enfant assis sur ses épaules dont le

manteau flotte à droite et qui bénit de la gauche, pendant qu'il tient le globe dans la main droite. A gauche devant un bois est l'ermite, une lanterne et un bâton dans les mains. 284 : 185.

Paris B. N. Laque rouge, vert, minium, brun-rouge, bleu tendre, vert, gris foncé. Fond jaune.

Travail fait dans la Haute-Autriche ou en Suisse et qui date de la fin du XVe siècle. Pendant au St. Florian No 1421.

St. Christophe. Le saint traverse vers la droite une eau, 1351
qui se trouve au milieu de l'estampe et où il y a quatre poissons. Il est vêtu d'un habit bordé au bas et aux manches et il a une aumônière au côté. Il porte l'Enfant au double nimbe crucifère rayonnant sur les épaules en s'appuyant des deux mains sur un arbre à trois branches. Son manteau et celui de l'enfant flottent en l'air; au fond un paysage plat. A gauche en avant on voit un homme coiffé d'un bonnet festonné et qui fend du bois près d'un moulin; à droite un moine marche dans un chemin pour arriver à l'ermite en haut qui tient une torche dans la main. 277 : 196.

repr. W. et Z. 184.

Propriété d'un particulier anglais (?). Violet bleuâtre, vert clair, brun clair, rouge-brun, minium, bleu, cinabre, or. Filigrane: Balance entourée d'un cercle.

Travail étrange à plis crochus, mais déjà pourvu de hachures. Il a été fait entre 1470 et 1480 probablement dans les environs du Haut-Rhin. Le filigrane ressemblant à celui du No. 877 se trouve d'abord sur les papiers de la Haute-Italie, probablement d'une fabrique à Venise; cependant il se trouve aussi dans la Bible de 36 lignes attribuée habituellement à Gutenberg. — Mr. William Hughes Willshire à Londres était possesseur de cette estampe; je ne puis constater, où elle se trouve depuis sa mort.

St. Christophe. Le saint au nimbe porte une moustache et 1352
une barbe au menton; il marche avec vivacité à gauche en s'appuyant des deux mains sur un érable poussant quelques feuilles et qui est bien courbé. L'Enfant vêtu et orné d'un nimbe crucifère est assis sur son épaule gauche. Le Saint regarde un peu vers la droite. A gauche on voit sur le devant l'ermite presque en face, qui tient la lanterne au bras. A gauche et à droite quelques rochers. 271 : 190.

P. 29, 5; Wes. No. 1.

Berlin K. K. Sans enluminure.

Gravure exécutée entre 1410 et 1430. La chevelure et la barbe me rappellent bien la tête du Christ qui se trouve sur la représentation de Ste. Véronique No. 1719. Ainsi elle pourrait avoir le même auteur que celle-ci. L'impression est faite avec une encre noire un peu luisante, comme on la trouve aux gravures sur métal. Cependant une fente en longueur traversant le milieu de la planche prouve suffisamment qu'il s'agit d'une planche en bois.

1353 **St. Christophe.** Le saint à double nimbe, le front ceint d'un bandeau, regarde un peu vers la droite et s'appuie de la gauche sur un palmier verdoyant, pendant qu'il met la main droite dans la hanche près de l'aumônière. Le petit Jésus vêtu est assis sur son épaule droite en bénissant et en saisissant les cheveux du Saint pour se tenir. A gauche l'ermite qui tient une lanterne, à droite un moulin avec un âne, et en haut une église surmontée d'une tour et d'une plate-forme. Double encadrement. 276 : 177.

Facsimile rapetissé, voir catalogue de G. Gutekunst 9 févr. 1885.

München, L. Rosenthal. Laque rouge, vert, brun pâle. Encre noire, peut-être à l'aide du frotton.

Sur l'exemplaire il y avait au bord inférieur une note écrite à la main dont il est possible de lire encore les mots . . . . **faciem** . . . . . **quacumque.** Le travail est assez primitif, surtout le bras droit est mal dessiné; il a pris origine, ce semble, entre 1440 et 1455.

1354 **St. Christophe.** Le saint porte à travers l'eau l'Enfant assis sur son épaule et qui bénit avec la main droite. En faisant cela, il marche à droite et s'appuie des deux mains sur un palmier; son manteau flotte et un bandeau ceignant sa tête joue au gré des vents. A droite l'ermite une torche allumée à la main, est devant une chapelle. Le tout est dans un encadrement d'un ruban foliacé qui s'entortille autour d'une baguette, interrompue par huit roses. 253 : 192.

B. K. 2518.

Wien H. B. Vert-de-gris, couleur de mousse, jaune, laque rouge, rose, brun.

Faite dans la Haute-Allemagne vers 1460 à 1470, c'est un pendant au Christ en croix No. 687, avec de légères différences à l'encadrement. Je ne me souviens plus, si elle est aussi pendant au Christ entre deux fontaines de sang du No. 850 et à la Ste. Madeleine du No. 1597. Une note manuscrite en minium sur cette estampe appartenant autrefois à feu Fr. X. Stœger à Munich s'exprime: **Cristoffere sancte virtutes sunt tibi | tante Qui te mane videt nocturno tempore ridet | Cristofferi faciem quicuq deuote. | tuetur Illo nanq die nullo languore grauetur.** —

1355 **St. Christophe.** Le saint marche à droite en s'appuyant des deux mains sur un arbre verdoyant et en portant sur l'épaule droite l'Enfant nu, qui tient le globe dans la main droite et bénit avec l'autre. Il porte une barbe courte au menton et une moustache légère, sa chevelure demi-longue tombe sur les épaules. Son habit flotte un peu à gauche. Devant il y a un poisson dans l'eau. De chaque côté se dresse un rocher avec un arbre. 245 : 175.

P. I. p. 24 et 96; repr. Es. 3, A. f. K. d. D. V. vol. XIX p. 273 et W. et Z. 12.

Nürnberg G. M. Sans enluminure. Filigrane: tête de bœuf. Imprimé à l'aide du frotton. Appartenait autrefois au Prof. Hassler à Ulm.

Wien, Mlle. Przibram Sans enluminure. L'exemplaire malheureusement est fort découpé. Imprimé à l'aide du frotton, sans filigrane.

M. Weigel et Essenwein mettent cette gravure dans la seconde moitié du XIVe siècle; ce qu'il y a de contraire à cela, c'est le nimbe orné à dents noires et la manche déjà ample; aussi les plis ne sont-ils plus que peu courbés, presque raides. Je suppose donc un travail de la Haute-Allemagne qui a pris origine vers 1430—40.

St. Christophe. Le saint enveloppé d'un manteau qui flotte 1356
traverse vers la droite une eau, où l'on voit une sirène, un poisson et un lion marin (?), en s'appuyant de la gauche sur un arbre presque effeuillé et en tenant de la droite l'Enfant au nimbe fleur-de-lisé sans circonférence qui est assis sur ses épaules avec le globe dans la main gauche. Au fond à droite il y a une église, devant laquelle se trouve l'ermite, la lanterne à la main. 216 : 143.

Berlin K. K. Cramoisi-brun, vert-jaune, noir, gris (barbe).

Cette gravure est peut-être originaire de l'Alsace et date de 1490 à 1500; il se peut qu'elle ait fait partie d'un livre.

St. Christophe. Le saint revêtu d'un habit aux manches 1357
étroites, qui lui va jusqu'aux genoux, et d'un manteau peu agité, marche en se tournant un peu vers la droite et en s'appuyant sur un arbre garni de feuillage et de quatre glands, et regarde un peu à gauche l'Enfant habillé, qui est à genoux sur son épaule droite, et dont l'habit flotte un peu à droite en l'air. A gauche une colombe est assise sur une pierre, à droite un peu plus haut sur un rocher un hibou, au-dessus duquel se trouve une église sans tour avec une porte et trois fenêtres. 200 : 125.

Wes. No. 4.

Berlin K. K. Jaune foncé, vert, rouge-brun, couleur feuille morte, cramoisi pâle, noir, or, gris-violet, bleu pâle (effacé), minium. Imprimé à l'aide du frotton en détrempe grise pâle.

De l'Alsace (?) et datant vers 1430—50. Gravure importante, qu'on pourrait croire encore plus ancienne, si ce n'étaient l'impression à l'aide du frotton et le manteau flottant qui rendent une origine antérieure invraisemblable.

St. Christophe. Le saint, dont la tête est couverte d'un 1358
bandeau flottant à gauche et dont le pantalon est bien retroussé, porte vers la gauche sur l'épaule gauche l'Enfant dont le manteau flotte en haut dans les airs. Il n'y a point de poissons dans l'eau. A gauche un rivage plein de rochers avec des arbres en bas, et à droite l'ermite une lanterne à la main, devant une église; sur le sol poussant des arbrisseaux de baies. 192 : 122. Le tout est inséré dans un encadrement d'arabesques et de rosettes dans les coins sur fond noir, qui en haut a une largeur de 25 mm, sur le côté de 12 mm.

W. et Z. 115.
??? Rouge-brun, jaune, couleur d'olive. Imprimé à l'encre noire. La gravure semble être originaire de la Franconie et date de 1460 à 1480. Il y a quelques années que Mr. L. Rosenthal à Munich était possesseur de la feuille. J'ignore entre quelles mains elle se trouve aujourd'hui.

1359 **St. Christophe.** Le saint à la barbe épaisse, la tête ceinte d'un bandeau et le pantalon retroussé, s'appuie sur un arbre garni de feuilles en forme de trèfle et traverse vers la gauche une petite eau, pendant qu'il tourne la tête à droite. L'Enfant, orné d'un nimbe à dents noires et dont le manteau flotte en haut, est assis sur son dos en bénissant le globe qu'il tient dans la main gauche. A gauche il y a deux rochers l'un élevé sur l'autre, en avant quelques fleurs et à droite l'ermite qui a une lanterne dans la main droite et un bâton à poignée angulaire dans la gauche; derrière celui-ci est une église. Double bordure. 187 : 120. Encadré dans une bordure d'arabesques garnie de fleurs à quatre pétales pointues aux angles.

Wien, Ingenieur Edu. Schultze. Cramoisi vernissé, gris pâle, jaune, vert foncé.
Le travail semble avoir été fait vers 1450 près du lac de Constance.

1360 **St. Christophe.** Le saint, dont le manteau et le bandeau flottent en l'air, traverse une eau sans poissons en marchant à droite en avant et s'appuie des deux mains sur un palmier à six feuilles; une aumônière pend à son côté droit. L'Enfant orné d'un nimbe à dents noires et festonné et dont le manteau joue au gré des vents, est assis sur son épaule en bénissant. A droite devant la chapelle est l'ermite, une torche dans la main droite. 191 : 134.

Paris B. N. Jaune d'or, vert, laque rouge, rose, gris foncé.
Gravure exécutée entre 1480 et 1490, comp. aussi le numéro suivant.

1361 **St. Christophe** (fort ressemblant à la gravure précédente). Le saint, dont le bandeau flotte dans les airs et qui a une gibecière à son côté s'appuie tourné à droite sur un arbre à cinq éventails de palme. L'Enfant au nimbe à dents noires et festonné, et dont le manteau flotte en haut, est assis sur son dos. A droite sur un terrain rocheux l'ermite est à genoux en tenant la torche; derrière lui il y a un arbre et une église surmontée d'un clocher. 181 : 131.

Basel Oe. K. Jaune d'or, laque rouge, cramoisi, vert foncé, gris.
L'estampe semble avoir pris origine vers 1470 et cela au même lieu que la précédente, témoin l'enluminure presque égale.

St. Christophe. Le saint à double nimbe qui a de la barbe au menton et dont le manteau richement brodé flotte un peu dans les airs, porte sur l'épaule droite le petit Jésus habillé orné d'un nimbe crucifère avec le globe sur la main. En s'appuyant sur un arbre verdoyant, il marche à droite à travers une eau agitée où l'on voit deux poissons vers la terre, où un moine muni d'une lanterne et d'un marteau à pointe est à genoux devant une grande église sur le rocher. Double bordure. 187 : 129. 1362

W. et Z. 39.

Wien, Mlle. Przibram. Brun, vert, laque rouge, jaune: Imprimé à l'aide d'un frotton en détrempe grise foncée.

Gravure originaire de la Souabe et qui date de 1450--60. Une copie rapetissée se trouve à la lettre X de l'alphabet du couvent de St. Ulric à Augsbourg. Comp. le tirage dans Metzger „Augsburgs älteste Druckdenkmale" 1840 pl. 29.

St. Christophe. Le saint marche à gauche à travers l'eau vers le rocher; il a la main droite mise dans la hanche et la gauche appuyée sur un arbre à trois branches. L'Enfant assis sur son épaule tient dans la main droite une coupe qui jette des flammes. 135 : 74. Le tout se trouve dans un encadrement de dix feuilles d'acanthe et de dix fleurs à quatre pétales et en forme de carreaux. 182 : 121. 1363

Hannover K.-M. Rose-bleu, bleu, vert, jaune tendre, brun clair, minium. Bordure en cramoisi, vert, jaune.

Travail originaire du Tyrol (?) et qui date de 1475 à peu près.

St. Christophe. Le saint coiffé d'un turban et tourné à droite s'appuie sur un arbre sec et marche à travers l'eau, où il y a trois poissons, vers la droite où l'ermite la lanterne à la main paraît au fond près d'une église. L'Enfant, que le saint porte sur les épaules, est revêtu d'un manteau flottant dans les airs et porte un nimbe à fleur de lis. A gauche en haut on voit le croissant de lune. 175 : 127. La gravure primitive est entourée du côté droit et en bas d'une prière de 31 lignes imprimée avec de beaux types **Sancte Cristofore martir dei preciose. rogo te p nomē xpī creatori tui ^ et per illā clemētiam quam tibi fecit quando tibi nomē solus imposuit ∽ Et depcor in nomiē prīs et filij et spiritus sancti. p quē graciam batismi accepisti. et ad vitā eternā peruenisti. vt aput deum et beatissimā virginem Mariam eius genitricem. sis in adiutorium michi peccatori miserrimo. quatiu' tuo pio interuēto. faciant me vincere omēs inimicos meos q̄ cogitāt michi mala. Et per illud leue onis qd' ē Jesus Crist' quē tu sancte pat' p trāsmarinū flumez portare meruisti. alleuiare amonere dignac p̄ūtes angustias meas malas tribulatiōs puersas** 1364

machinaciōs. fraudulētas cōspiraciōs. mēdacia. falsa testimōia. et opta cōsilia. Et me liberare ab omi periculo et pturbatiōe corporis et aīe. honoris. rerum. et fame. ut ex hoc mūdo securus exiens. ad eterna gaudia merear. peruenire. Amen. 257 : 174.

W. et Z. 152; repr. Es. 95.

Nürnberg G. M. Vert-jaune, rose, jaune tendre, brun clair; sans filigrane.

Gravure grossière de la Souabe, ce semble, et qui date de 1470—90. De la hachure se trouve employée partout.

1365 **St. Christophe.** Le saint orné d'un double nimbe, à la barbe épaisse au menton, tourne la tête à gauche, pendant que son manteau galonné flotte à gauche. Il marche à travers l'eau, où nagent deux poissons en s'appuyant des deux mains sur un arbre verdoyant. L'Enfant à nimbe crucifère qui dépasse le bord supérieur de la gravure, est assis sur son épaule droite en laissant flotter le manteau. A droite se trouve l'ermite, le marteau dans la main droite et la lanterne dans la gauche; au fond une église surmontée d'une haute tour pointue sur un rocher. 170 (?) : 116.

repr. Dibdin, Tour in France and Germany, London 1821, III p. 277.

München K. H. K. Brun pâle, jaune tendre, laque rouge à teintes légères, vert effacé. Impression en détrempe grise foncé.

Feuille réalisée vert 1440—60; la tour d'église pointue semble indiquer qu'elle est originaire de la Souabe et non pas de la Bavière.

1366 **St. Christophe.** Le saint traverse à gauche l'eau, où il y a un poisson, et s'appuie des deux mains sur un arbre. A gauche devant une chapelle se trouve l'ermite, une torche dans la main gauche; au fond il y a deux croix est à droite un arbre. Double bordure. 162 : 110.

Cöln M. W.-R. Bleu d'acier, couleur de feuille morte (au lieu de vert-jaune), gris, rouge.

Travail du bas Rhin vers 1490—1500 et pendant au St. Jérôme du No. 1557 et à Ste. Catherine du No. 1319.

1367 **St. Christophe.** Le saint qui a de la barbe au menton et une moustache, porte le petit Jésus habillé sur l'épaule droite vers la droite en s'appuyant de la main gauche sur l'arbre verdoyant qui semble croître sur la rive. Il a le pied gauche un peu levé; l'habit lui va jusqu'aux genoux. Sans alentours de paysage. 158 (?) : 149.

W. et Z. 19.

Nürnberg G. M. Gris verdâtre, brun, vert, rouge pâle; fort tronquée en bas, sans filigrane.

De la Bavière (Freising ou Tegernsee) vers 1420. On trouve ces mots inscrits par une ancienne main sur la feuille: Sermoes d'tpe et de Sanctis.

St. Christophe. Le saint qui a un toupet sur le front, la chevelure flottante et de la barbe dessus la lèvre et au menton, est revêtu d'un habit court et à manches bien courtes. Il marche vers la droite, portant sur l'épaule droite l'Enfant avec le globe, et tient dans la main un long tronc de laurier (?). En bas il y a de l'eau. Entouré d'une double bordure, qui renferme en haut l'inscription gravée **· S · CHRISTOPHORUS**, tandis qu'en bas il y a en caractères mobiles: **In Modona per O.** 153 : 102. 1368

Modena M. C. Sans enluminure.

La feuille étant collée dans la couverture d'un livre imprimé en 1590, le tirage en question n'est guère plus ancien; pour la planche, elle pourrait, selon le dessin, dater des dernières années du XVe siècle.

St. Christophe. Le saint traverse à droite l'eau, où l'on voit en avant deux poissons, et s'appuie sur un bourdon, dont le bouton pousse des feuilles vertes. Sa tête barbue est entourée d'un large nimbe et son manteau flotte un peu vers la gauche; sur son épaule il porte l'Enfant qui orné d'un nimbe à dents noires y est assis en étendant la main droite. A gauche un rocher avec un arbre se fait voir, à droite l'ermite, une lanterne à la main, est assis devant une chapelle au milieu d'un rocher. 138 : 99. 1369

Renouv. p. 43, 21,

Paris B. N. Couleur noisette claire, cramoisi sans vernis, cinabre, jaune verdâtre, jaune, brun foncé (chevelure).

Il se peut que la gravure ait été faite en Bavière vers 1430—50. L'exécution en est grossière et le dessin ressemble un peu à celui du No. 1349.

St. Christophe. Le saint au nimbe, à la barbe longue et à la chevelure peignée en arrière marche à pas modérés dans l'eau pure vers la gauche en s'appuyant des deux mains sur un arbre sec à trois petites branches. L'Enfant vêtu qui est orné d'un nimbe à dents noires et dont le manteau flotte un peu à droite, tient le cou du saint étreint avec les deux jambes, mais il est assis un peu vers la droite, où le saint tourne sa tête en marchant. Tant à gauche qu'à droite un rocher. 138 : 76. 1370

Berlin K. K. Laque rouge, brun-gris (eau), jaune, vert-de-gris, rose, brun foncé, cinabre. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe grise foncée.

Faite en Souabe vers 1450—60. Les plis sont crochus et doux.

St. Christophe. Le saint traverse une eau, où l'on voit un poisson, un dauphin, deux sirènes et un cygne. Il s'appuie de la droite sur un arbre fourchu et regarde en se tournant un peu à droite l'Enfant qui est assis sur son épaule gauche. A gauche en avant l'ermite enveloppé d'un manteau, coiffé d'une 1371

casquette et une lanterne à la main; au fond de ce côté un clocher dans la forêt: à droite au fond un petit bois. 135 : 113.

Berlin K. K. Bleu (ombré), couleur de brique, vert foncé, couleur de feuille morte.

Dessin inhabile et qui date vers 1480—1500. L'enluminure est étrange, mais elle a souffert sans doute à force de laver. C'est à l'Alsace ou à la Suisse qu'est due peut-être l'origine de l'estampe.

1372 **St. Christophe.** Le saint sans nimbe est debout en pied sur le devant en regardant un peu vers la gauche et s'appuie de la droite sur un bâton. En bas de l'eau et à droite pousse de l'herbe. Le petit Jésus est sur son épaule gauche. 99 (?) : 44 (?).

Berlin K. K. Gris-bleu d'acier, vert, rouge-brun, jaune.

Faite vers 1480—1500 dans le bassin du Rhin, elle appartient à la série décrite à propos du No. 1259.

1373 **St. Christophe.** Le saint presque en face est debout dans l'eau en tournant un peu vers la gauche la tête ceinte d'un bandeau et ornée d'un double nimbe, et s'appuie sur un arbre qui pousse quelques fleurs. Sur son épaule droite est assis l'Enfant qui bénit avec la main droite et qui tient le globe surmonté d'une croix dans la gauche. A gauche un petit rocher, à droite il y en a un plus grand, où l'ermite est debout avec une lanterne dans la main gauche. Double bordure. 90 : 68.

Marburg Arch. Cinabre éclatant, jaune, vert-jaune (sol), violet, cramoisi.

Cette petite estampe, qui a pris origine vers 1480—1500, est collée sur la couverture antérieure d'un registre des intérêts du couvent de Nauenburg (près de Francfort sur le Mein) des années 1513—20. Elle est un peu défectueuse. Deux autres petites gravures sur bois de même facture y étaient aussi collées, mais elles en ont été détachées il y a longtemps.

1374 **St. Christophe.** Le saint s'appuyant des deux mains sur un arbre verdoyant traverse une eau limpide vers la gauche. Sa tête ceinte d'un bandeau se tourne vers l'Enfant assis sur son épaule gauche qui bénit. A droite un rocher avec un arbre. 84 : 62.

Paris B. N. Vert-jaune, laque rouge, jaune, cinabre, brun, bleu (atmosphère).

Enluminure étrange qui date vers 1470—80, mais qui est originaire, je crois, de la Haute-Allemagne.

1375 **St. Christophe.** Le saint traverse une eau d'une forme ogivale vers la droite en s'appuyant des deux mains sur un arbre à quatre feuilles; tant à gauche qu'à droite il y a un rocher avec un arbre. L'Enfant, dont le manteau flotte un peu en l'air, tient le globe surmonté d'une croix dans la main droite. Double bordure. 74 : 61.

Paris B. N. Bleu, vert-jaune, cinabre, jaune tendre, brun foncé, or. Bordure: rouge.
Travail de la Bavière de 1450 à peu près.

St. Christophe. Le saint sans nimbe, à la barbe au menton 1376
et à la chevelure longue et bouclée passe vers la droite à grand pas un étang bas en s'appuyant des deux mains sur un arbre verdoyant; son manteau flotte bien à gauche dans les airs. L'Enfant habillé est assis sur son épaule droite, la droite levée pour bénir. 74 : 59.

Berlin K. K. Bleu clair (les plis et à petits traits dans l'atmosphère), or, laque rouge, jaune, vert foncé, couleur de mousse, brun clair; bordure: rouge. Impression noire à la presse.
Gravure originaire d'Augsbourg vers 1470, témoin les plis brisés.

St. Christophe. Le saint appuyé sur un arbre verdoyant 1377
marche vers la gauche, où se trouve l'ermite, la lanterne à la main; à droite il y a un arbre sur un rocher. Large trait de bordure. 49 : 36.

Berlin K. K. Violet, jaune, couleur de feuille morte, cramoisi.
Pendant au St. Jérôme du No. 1571 et au St. Grégoire du No. 1490. Ces gravures évidemment ont été copiées en bois d'après des gravures sur métal par un artiste inhabile. Elles semblent avoir été exécutées vers 1480—90 sur le bassin du Haut Rhin.

St. Christophe. Le saint sans nimbe passe une eau au 1378
milieu de fentes de rocher vers la gauche en s'appuyant de la droite sur un arbre. Son manteau flotte bien à droite, et l'Enfant orné d'un nimbe à croix noire est assis sur son épaule gauche. 35 : 28.

Willsh. 261, 77; Huth-Catalogue p. 1715.
London B. M. Jaune, vert, laque rouge, rose.
London, Alfred Huth. Vert, cinabre.
München K. H. K. Laque rouge, brun pâle, vert-de-gris, jaune.
La feuille faite vers 1475 à peu près appartient à la suite décrite sous No. 1096.

St. Christophe et St. Antoine. Les deux saints sont debout 1379
l'un à côté de l'autre mais séparés par un trait vertical. A gauche St. Christophe au nimbe, vêtu d'un habit court et le manteau retroussé passe la rivière en mettant la main droite dans la hanche et en s'appuyant de la main gauche sur un arbre. Le petit Jésus à nimbe à dents noires est assis sur ses épaules; il a le globe dans la main gauche et la droite levée pour bénir. A gauche au fond il y a une église située sur une montagne. — A droite St. Antoine coiffé d'un capuchon au nimbe, vêtu d'un long habit ceint d'une corde, ainsi que d'un manteau par-dessus est debout sur flammes en lisant dans un livre. La cloche pend à une corde dans la main gauche, pendant que la

droite tient le bâton surmonté d'une croix en **T**. A ses pieds on voit la partie supérieure du cochon, la tête tournée à gauche. Au-dessus du trait d'encadrement inférieur on voit ces mots gravés: **ludwig maler ze vlm 68.** Dimensions: 382 : 255.

Stuttgart K. Oe. B Laque rouge, incarnat, jaune, gris-brun, noir, vert foncé, vert-jaune, rose.

C'est à Mr. le bibliothécaire Prof. Dr. A. Wintherlin que je dois la description de cette gravure que je n'ai pas vue moi-même. — Dans les registres de la ville d'Ulm un ludwig maler se trouve depuis 1449 jusqu'à 1484. La supposition du Prof. Hassler qu'il soit le même individu que l'imprimeur Ludwig Hohenwang n'est point fondée. Son nom paternel sera soit Kuch soit Friess et il est sans doute identique à l'artiste, qui a gravé une édition allemande du livre xylographique de „L'Art de mourir".

1380 **Ste. Claire.** La sainte ornée d'un nimbe à marguerite est revêtue d'un grand manteau pourvu de raies tranversales foncées, dont elle s'enveloppe bien en le serrant sur sa robe brune pâle, à laquelle une broche sert d'agrafe au cou. Elle tient un petit bâton surmonté d'une sorte de croix de Malte dans la main droite, tandis que dans l'autre un livre fermé tout en retroussant le manteau. En bas on entrevoit l'inscription gravée **S. clara.** 284 (?) : 96 (?).

Ravenna B. C. Gris-brun, laque rouge, jaune, vert, cinabre. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton. La figure est découpée en suivant les contours et collée sur papier.

Oeuvre de la Haute-Italie réalisée vers 1460—80; la preuve en est que des plis crochus figurent à côté de plis brisés. La gravure est pendant au No. 1391 et probablement en outre de 1233, 1279, 1385 et 1664. Voyez les remarques données sous No. 1233.

Ste. Claire, facile à distinguer par le manteau à raies transversales, que lui donnent les représentations ainsi qu'à la Ste. Marguerite de Cortone, était abbesse du couvent de Damien à Assisi et en montrant la croix (ou le saint Sacrement comme est dit d'ailleurs), elle chassa les Sarrasins qui allaient prendre le couvent d'assaut. Elle est fondatrice de l'ordre des „pauvres clarisses". † 1253, 18 août. Sa canonisation eut lieu en 1255, elle est révérée principalement à Assisi.

1381 **St. Côme et St. Damien.** Dans la représentation supérieure les deux saints, qui ont des instruments de chirurgie entre les mains, sont debout l'un en face de l'autre dans un champ à fleurs. Au-dessus on lit dans le listel: **Sanctus Cosman : ·✤· :· Sanctus Damianus . ∽ .** En bas les deux saints revêtus seulement de voiles aux hanches sont attachés à gauche sur des croix, pendant que six hommes les tourmentent à coups de pierres respectivement de flèches, qui cependant se retournent sur ceux qui les ont lancées. 245 : 180. Le tout est entouré d'un large encadrement formé d'étoiles et de nébules ogivales qui entourent une baguette, et aux angles duquel se trouvent les symboles des évangélistes avec des banderoles vides. 345 : 253.

repr. S. D. 91.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert-de-gris, gris-violet, cinabre. Le fond et la bordure sont enluminés en jaune.

Cette gravure, un peu analogue au dessin des Nos. 1846 et 1925 semble avoir été faite dans la Franconie.

Ces saints étaient frères et sont les patrons des médécins et des pharmaciens aussi furent-ils invoqués contre les maux des glandes. Ils vivaient à Egée en Cilicie (où se trouvait autrefois un temple consacré à l'Esculape) et furent comme chrétiens condamnés à mort par le proconsul Lycias. Lorsqu'on àlla les lapider, les pierres retournèrent aux agresseurs. Des églises furent consacrées en leur honneur déjà à une époque reculée, ils furent choisis pour patrons à Essen, à Eichstaedt et en Bohème, mais ils furent révérés surtout à Florence aux temps des Médicis. Leurs portraits se trouvent aussi au sceau de l'abbaye Liesborn dans l'évêché de Munster, où reposent leurs reliques. † 301, 27 septembre. — Comp. aussi M. Melga, Leggenda dei santi Cosma e Damiano scritta nel buon seculo della lingua e non mai fin qui stampata, Napoli 1857.

St. Corbinien. Le saint en pied, au double nimbe et coiffé d'une mitre est debout en se tournant vers la droite et lit dans un livre ouvert qu'il tient entre les deux mains gantées, pendant qu'il a la crosse ornementée au bras droit. A droite en bas un ours chargé déchire son petit mulet; au-dessus au même côté une banderole entortillée et vide. Double bordure. 285 : 200. 1382

P. I p. 24; repr. W. et Z. 182.

Paris, Edmond de Rothschild. Laque rouge, brun pâle, jaune d'ocre, vert-jaune. Bordure: jaune.

Jolie gravure faite à Frisingue en 1470 à peu près et pendant au No. 1241: les plis se terminent en partie encore en crochets ronds, en partie il sont déjà brisés. L'inscription **Freisingensis** au nimbe du saint n'est pas imprimée, comme croit Passavant, mais écrite et c'est pour cela qu'il manque avec raison dans la reproduction de Weigel et Zestermann. Mais il en est de même pour les mots **Sanctus Corbinianus Eps** qu'on lit sur la banderole; à mon avis ils sont également écrits et par conséquent à effacer dans le fac-simile.

Le saint était le fondateur et le premier évêque de Frisingue; une fois il força un ours, qui lui avait déchiré son mulet, de porter comme punition la charge de celui-ci. † 730, 8 septembre. Comp. Franz Xaver Sulzbeck, Leben des heil. Korbinian, ersten Bischofs zu Freising, Ratisbonne 1843.

St. Cyriaque. A droite se trouve un simple autel à dos bas, où il y a un chandelier; le saint au nimbe y est en se tournant vers la gauche. Ayant mis son étole au cou d'une vierge qui a les cheveux tressés et qui est à genoux, il exorcise de la droite un démon sortant de sa bouche, pendant que deux esprits impurs sont déjà dans l'air. Derrière la fille on voit un roi et une reine qui sont debout, pendant q'un domestique tient une couronne au fond. En haut à droite il y a au dedans d'une double ligne l'inscription · **S. ciriox.** 122 : 81. 1383

Cat. des Incun. de St. Gall XXIV, 32.

St. Gallen Stb. Brun cramoisi, jaune tendre, vert tendre, brun pâle, gris foncé. Encre noire pâle.

Le costume est à la bourguignonne, le sein de la fille est bien développé, de sorte que l'œuvre peut dater de 1460—75. Il semble presque que la représentation soit découpée d'une feuille plus grande, sur laquelle plusieurs saints étaient représentés.

Le catalogue de St. Gall, nomme le saint ici en question St. Civox et remarque en même temps que l'ancienne inscription du père Kemly **Sapor rex Persarum** est erronée, parce qu'il n'y a absolument rien de la sorte dans l'histoire de ce roi. Ni l'un ni l'autre n'est juste, car on lit dans „Goldtwurm's Kirchenkalender" (imprimé à plusieurs reprises au XVème siècle): **Cyriacus hat ein besondere gnad vnnd krafft von Gott gehabt, die Besessenen von den vnreynen Geistern zu entledigen, darumb ist er von dem Sapore dem Persischen König auß Rom in Persiam gefordert, Jobiam den besessenen vnd vngestümen Menschen von solcher Plage zu entledigen.** — Cependant le dessinateur y a mis la confusion en tant qu'il joint à la première légende l'autre qui dit que le saint a guéri la fille de l'empereur Dioclétien de l'obsession où elle était.

1384 **St. Denis.** Le saint coiffé d'une mitre pointue et au nimbe est debout en se tournant vers la gauche; il tient dans la main gauche le bâton pastoral dont la crosse est ornée de trèfles et porte sa tête sur la droite cachée par le manteau, qui traîne au sol. Celui-ci horizontalement est pourvu de hachures. En haut, séparée par un trait, l'inscription: · **S. dionisius** ·· 182 : 123.

Berlin K. K. Vert-de-gris, noir grisâtre, jaune tendre, laque rouge, cinabre. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe noirâtre.

Travail probablement originaire de Ratisbonne vers 1460—70 avec des faibles essais de hachure et quelques plis brisés. Comp. No. 1766.

Le saint, l'un des quatorze sauveurs et invoqué contre les maux de tête, fut le premier évêque de Paris et patron d'Arles, de Thionville, de Ratisbonne, de Lausanne, de Liége, de Corvey, ainsi que de toute la France. D'après sa conversion par St. Paul (Actes XVII, 34) il devint l'apôtre des Gaules et fut décapité à Montmartre. 9 octobre.

1385 **St. Dominique.** Le saint à tonsure, un peu de moustache et une barbe courte au menton, revêtu d'un habit blanc et d'un manteau noir est debout vu de face; dans son nimbe il y a en haut une étoile. Sur la main droite il porte un livre fermé d'où un crucifix semble naître au milieu de feuilles, et sur la gauche un grand modèle d'église à tour sphérique (à gauche en bas se trouvent des saints de son ordre, dont l'un tient un lis; à droite des saintes). 265 (?) : 187 (?).

Ravenna B. C. Brun-pâle, vert-jaune, couleur de brique, jaune, brun foncé. Impression noire. Les parties de la description que j'ai mises en parenthèse, ne sont plus bien à distinguer par suite d'une forte retouche noire.

La feuille originaire de l'Italie est non seulement pendant aux Nos. 1279 et 1664 mais probablement aussi aux Nos. 1233, 1391 et 1380.

St. Dominique, patron de Bologne, de Madrid et de Toulouse, † 1221, 4 août, canon. 1233. Nommé Dominique Guzmann et né 1170 à Calarvejo dans la vieille Castille, il inventa neuf attitudes pour faire la prière. La mère avait vu lors de sa naissance un petit chien avec une torche dans la bouche (la lumière destinée à éclairer le monde), voilà pourquoi l'ordre qu'il fonda, portait ce signe dans ses armes, ce qui faisait en même temps allusion à „domini canes". Les moines, bien plus savants

et de meilleures mœurs que les franciscains, s'appelèrent d'abord frères de la sainte Vierge et plus tard frères prêcheurs. Ils fondèrent des couvents à Ratisbonne en 1216, à Metz en 1219 et le premier couvent de filles à Kirchheim en 1235; en 1494 il y avait 4143 couvents. Le saint au front duquel on avait cru voir une étoile au moment où il fut baptisé, était révéré au point que sur le tableau de Stuttgart, où il est représenté à côté de St. Paul, se lit dessous celui-ci „Per illum itur ad Christum", dessous St. Dominique „sed magis per istum". Le crucifix qu'on voit naitre du livre, sert à symboliser l'animation du sentiment religieux, lequel symbole cependant lui est commun avec d'autres saints surtout de l'Italie. Son sépulcre se trouve à Bologne. Il était le créateur du rosaire (comp. les Nos. 1012, 1127, 1136, 1143 et 1173) et on lui attribue plusieurs miracles, dont l'un se trouve représenté au No. 1388a. Comp. H. D. Lacordaire, Vie de St. Dominique, traduit en allemand Landshut 1841; Caro, St. Dominique et les Dominicains, Paris 1853; Greith, Die deutsche Mystik im Predigerorden, Freiburg 1861.

St. Dominique avec l'inscription en bas: **Sancte dominice bitt gott bir vns** ~. A gauche le saint prêche sur un autel, sous lequel se trouvent trois mitres, à droite sont assis les auditeurs au-dessus desquels Dieu le Père tient trois flèches et le globe terrestre, pendant que la sainte colombe y plane. A gauche au fond une fenêtre et deux clochettes. En haut on lit: **Sanct dominicus ain stifter brediger' ordens.** 160 : 104. 1386

repr. Es. 164 et K. d. G. M. p. 7; W. et Z. 165a.

Nürnberg G. M. possède la planche.

Je fais seulement mention de cette gravure se rapportant à la peste parce que Weigel et Zestermann nous disent que feu Mr. le Prof. Hassler l'a trouvée au couvent de Sefflingen près d'Ulm; pour ma part, je crois qu'elle ne date que du premier quart du XVIème siècle. A l'égard du sujet comp. la remarque au No. 751.

St. Dominique. Le saint qui a une moustache et une barbe aux joues et une grande étoile au nimbe entourant sa tête tonsurée, est debout en face, revêtu d'un habit blanc et d'un manteau noir à capuchon. Il tient dans la main droite un livre fermé, d'où naissent des fleurs et le crucifié, et une cathédrale sur la gauche. 130 : 76. 1387

London, William Mitchell. Noir, gris, vert-jaune, brun; fond: rouge éclatant.

Vers 1460; imprimé sur vélin.

St. Dominique. Le saint, tourné à droite, revêtu d'un habit blanc et d'un manteau noir tient un livre dans la main droite, et dans la gauche un lis auquel le Christ se trouve crucifié; il lève un peu son manteau avec la main droite; ses souliers sont un peu pointus. A gauche derrière lui il y a une mitre, à sa droite s'accroupit au sol un chien, une torche allumée dans la bouche, en bas pousse de l'herbe; le fond est couvert jusqu'à moitié d'un tapis fleuronné. En bas l'inscription: **S. dominicus bit got bir vns.** 80 : 62. 1388

W. et Z. 165.

Dresden K. C. Laque rouge, noir, bleu (l'atmosphère), cinabre, jaune, or, vert; bordure: cinabre.

Pendant à St. Grégoire du No. 1483, à Ste. Marie en buste du No. 998 et à l'homme de douleur du No. 900. La gravure date de la Souabe vers 1475, peut-être du même auteur que la suite indiquée sous No. 176.

1388a **St. Dominique.** Le saint en habit de son ordre et coiffé d'un bonnet est debout tourné vers la droite et montre du doigt l'image du Christ, qui se trouve à droite. Dans sa main gauche il tient un livre. A droite en bas un défunt est couché à terre. 75 : 57.

Stuttgart M. B K. Noir, bleu, jaune, laque rouge, vert, rose; bordure: cinabre.

La gravure semble être originaire de la Souabe vers 1470.

Le saint est dit d'avoir fait revivre un jeune homme nommé Napoléon au mercredi des Cendres de l'an 1218 devant l'autel du couvent St. Sixte à Rome en disant: „O adolescens Napoleo, in nomine Domini nostri Jesu Christi tibi dico: -- Surge!“

1389 **St. Dominique.** Le saint en buste sur une large couche de nébules regarde un peu vers la droite, tenant un large glaive dans la main droite, un livre sur la gauche cachée par le manteau. Il a la tête tonsurée et entourée d'un nimbe. A gauche en haut on lit: **dominicus.** 65 : 48.

Berlin K. K. Bleu pâle (ombres), rose (?) effacé, jaunâtre, or; bordure: minium.

Jolie gravure, qui a pris origine en Bavière vers 1440; le dessin rappelle tout à fait les miniatures du commencement du XVème siècle, de même elle est d'une taille extrêmement fine.

1390 **St. Dominique priant en neuf attitudes.** Neuf illustrations séparées l'une de l'autre et dont chacune porte une inscription à part en haut, se trouvent sur trois rangs. En outre il y a une inscription générale en haut; **Hic sūt novē modi cōtemplatō9 q°s felix pī scts Dōnc' Inuenit hr̄c suig'is noctib9 in suis de-uotus orāni9** A droite se trouve toujours l'autel, où le Sauveur apparaît entre Marie et Jean; le saint est toujours représenté avec une grande étoile au nimbe. Dans la première représentation il est à genoux les mains croisées, dans la deuxième il est couché par terre, dans la quatrième il est agenouillé les mains levées, dans la cinquième il est debout les bras étendus, dans la septième il a les mains jointes au-dessus de la tête, dans la huitième il est assis. La troisième, la sixième et la neuvième sont à moitié tronqueés. 393 : 460 (?).

repr. Es. 47.

Nürnberg G. M. Noir, jaune, vert-jaune, orange, cramoisi, cinabre. Impression en détrempe noire à l'aide d'un frotton. Le côté droit de l'estampe est défectueux.

Travail peut-être de Nuremberg et qui date vers 1450—70.

St. Dominique (Vie). Dix illustrations dont chacune porte une inscription de trois lignes à part se trouvent sur deux rangs. En haut l'inscription générale: **Hie wirdt angetzaigt nach warhafftigenn Historien das leben des heiligenn vaters Dominici ein stiffter prediger ordens der gegenwart wurdt ꝛc.** 270 : 395. 1390a

Archiv f. z. K. IX p. 169.

J. A. Berner donna dans la Revue citée une description de cette gravure alors se trouvant dans la collection Schæfer à Nuremberg. Il assura aussi que le nom d'artiste **glockendon** se trouva en bas, cependant il me reste douteux à quel membre de cette famille il a rapport. Comp. No. 1162.

St. Dominique et St. François. A gauche le premier saint aux favoris courts, à tonsure et au nimbe, est debout revêtu d'un habit blanc et d'un manteau brun foncé, à droite l'autre saint de même barbu et à tonsure se trouve revêtu d'un habit brun pâle et ceint d'une corde. Ils se saluent l'un l'autre; au-dessus d'eux en l'air un ange sort d'une nébule lumineuse et touche leur tête. Auprès de chacun d'eux il y a quatre petites figures représentant des saints qui appartiennent à l'ordre respectif, et dans l'intervalle on voit le globe terrestre avec trois continents séparés par des océans. Entre les têtes des deux saints se trouvent ces mots indistincts: **· s stenus simul · | · ix ps ihū.** 212 : 134. 1391

Ravenna B. C. Brun, brun foncé, vert, laque rouge, jaune. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe brune foncée.

Travail de la Haute-Italie qui date de 1470—80 environ et pendant au No. 1380 de même qu'aux Nos. 1233, 1279, 1385 et 1664, si je ne me trompe. Comp. les détails sous No. 1233.

Sixte IV accorda en 1479 une indulgence de 100 jours et de 100 quadragènes à ceux qui aux fêtes de saint Dominique et de saint François seraient à l'église de l'un des ordres qu'ils avaient fondés. C'est à cela que la feuille peut avoir rapport.

St. Dominique et St. François. Dans une arcade le premier saint est debout à droite, l'étoile au nimbe et un chapelet dans la main gauche. De gauche sur plancher équarri s'approche l'autre saint en habit de cardinal et la tête couverte. **151 : 110.** 1392

repr. Es. 158.

Nürnberg G. M. Rose, laque rouge, vert, jaune, brun foncé. Feuille réalisée entre 1490 et 1500, autrefois collection v. Aufsess.

Ste. Dorothée. La sainte au nimbe, à la chevelure longue, le front ceint d'une couronne de roses, est assise sous une sorte de palmier en se tournant un peu vers la gauche et lit dans un livre. Un enfant est debout à gauche devant elle et lui présente un petit panier rempli de fruits; à droite aux pieds de la sainte se trouve un petit panier rempli de roses. Un jardin enceint de murailles et de tours forme le fond. En bas **S. dorothea.** Dans une bordure ornementée et large de 40 mm. 410 : 300. 1393

Würzburg U. B. Jaune.

Mr. le conservateur A. Rabus, qui vient de découvrir cette feuille collée dans la couverture d'un volume, a bien voulu m'en faire part.

La sainte est patronne en Prusse. † 303, 6 février. Sa légende fut imprimée à Marienbourg en 1492, à Magdebourg en 1500, à Cologne en 1513. — Lorsqu'elle souffrit le martyre, le sécrétaire de juge nommé Théophile lui dit d'un ton railleur de lui envoyer quelques fleurs et quelques fruits de son jardin céleste, dont elle avait parlé. Bientôt après se présenta un enfant qui lui apportait des roses, ce qui le fit convertir sur le champ. C'est par méprise que pendant le cours du temps le contraire de l'ancienne représentation s'est formé, où elle donne des fleurs a l'enfant pour aller les remettre à Théophile: un enfant ou bien l'enfant Jésus lui apporte des fleurs. Ces images sont très-fréquentes en Allemagne et dans les Pays-Bas, mais assez rares en Italie. Aussi Ste. Opportune est-elle représentée tenant des fleurs, mais sur ses images l'enfant n'y est jamais: de même quelquefois Ste. Elisabeth est représentée avec des fleurs, mais on ne la trouve pas souvent de cette manière sur des gravures et c'est une méprise de Mrs. Jameson de regarder une Sainte aux fleurs presque toujours pour la Ste. Elisabeth au lieu de la prendre pour Ste. Dorothée.

Ste. Dorothée donna lieu à plusieurs spectacles; ainsi par exemple l'abbaye des bénédictins à Kremsmunster conserve un manuscrit sur parchemin de l'an 1340 avec un spectacle de la Ste. Dorothée et lorsqu'en 1412 une telle comédie fut jouée à Bautzen, une maison sur le toit de laquelle un trop grand nombre de spectateurs avait grimpé, s'écroula, de sorte que 33 personnes perdirent la vie. Elle semble avoir été la seule sainte qui fut fêtée de cette manière, sans compter Ste. Madeleine et les Mages qui ne figuraient qu'un rôle secondaire dans les pièces de la Passion.

1394 **Ste. Dorothée.** La sainte une couronne à cinq dents sur la tête, au nimbe et à la chevelure dentelée est debout sur un socle hexagone en se tournant vers la droite; la pointe noire du soulier sort de dessous la robe. Elle porte une tige de lis sur l'épaule, un panier rempli de fleurs sur la main gauche cachée. Le côté gauche de la feuille est tronqué. 380 : 200 (?).

S. I. F. No. 3; repr. S. D. 4.

München K. H. K. Jaune d'ocre, cramoisi, brun pâle; encore le fond est-il rempli de quelques étoiles enluminées en minium.

La belle feuille imposante malheureusement est écrasée sur tout le côté gauche. Les grands plis allongés formant des yeux quelquefois qui y figurent à côté de plis courbés, indiquent qu'elle a pris origine entre 1410 et 1420.

1395 **Ste. Dorothée.** La sainte, une couronne à cinq dents sur la tête et portant une ceinture noire à points blancs qui jette des plis en haut et en bas, penche la tête à droite vers l'enfant Jésus à nimbe crucifère qui porte un panier et qu'elle mène par la main gauche. Le manteau est levé par le bras droit. Un grand ornement de fleurs forme le fond. 270 : 190.

S. I. F. No. 1; repr. S. D. 67 et Hirth-Muther pl. 2.

München K. H. K. Jaune tendre et rose pâle. Impression à l'encre noire faite à la main.

La feuille originaire de la Haute-Bavière et qui date de 1400—20, est pendant au St. Sébastien du No. 1677 et imprimée aussi sur la même sorte de papier sans filigrane. Elle se trouva ensemble avec lui collée, dans un manuscrit de l'an 1410 au couvent de St. Zeno près de Reichenhall au Tyrol. Ce qu'il y a d'étrange, ce sont l'ornement qui couvre le fond et les gros yeux de la sainte; ils semblent indiquer l'influence italienne.

Ste. Dorothée. La sainte aux cheveux tressés, couronnée 1396
de fleurs et au nimbe est debout presque au milieu, tournant la partie inférieure de son corps à droite, la partie supérieure en face. Elle tient de la gauche un pli de son manteau et une tige à trois fleurs, pendant qu'elle tourne la droite vers l'Enfant qui chevauche à sa gauche sur un bâton et tient un panier avec des fleurs dans la main gauche. A droite il y a un arbrisseau à trois fleurs. 184 : 124.

Renouv. p. 41, 9.

Paris B. N. Laque rouge, rose, couleur noisette claire, jaune, vert-de-gris; mais cette dernière couleur semble avoir été mise dessus plus tard.

Originaire de la Haute-Allemagne et datant de 1460 à peu près. Renouvier a pris la sainte pour la Vierge, mais l'ancienne dédicace manuscrite „Vincentius a Thorathea Kolghamer", qui se trouve sur la feuille, aurait dû lui apprendre que cette gravure avait rapport à la sainte de ce nom. Comp. aussi No. 1401.

Ste. Dorothée devant un tapis. 180 : 120.

Je trouve cette estampe mentionnée dans un ancien catalogue, mais je suppose qu'il s'agit d'une gravure en manière criblée.

Ste. Dorothée. La sainte à la chevelure ajustée et tressée, 1397
revêtue d'un manteau qui s'arrête au sol gazonné mais qui laisse voir les souliers noirs, et portant une ceinture qui forme des plis est debout tournée vers la gauche, une couronne à trois dents sur la tête et à nimbe uni; elle tient au bras droit qui est caché sous le manteau le petit panier rempli de roses et une palme dans la main gauche. 135 : 72. La représentation est placée dans un cadre en manière de grillage avec des écussons dans les quatre coins: les fusées bavaroises, le lion du Palatinat, les fasces autrichiennes et un quatrième formé par la réunion du premier avec le troisième. 210 : 142.

Wes. No. 26.

Berlin K. K. Vert-jaune, cramoisi sans laque, jaune tendre, couleur noisette claire.

Cette gravure date de 1430—50 environ, elle est encadrée de même que les Nos. 700, 1466 et 1681. Suivant Wessely le dessin en montre beaucoup d'analogie à celui de la Ste. Madeleine No. 1595.

Ste. Dorothée. La sainte sans couronne, à nimbe uni est 1398
assise à droite dans un jardin rond et qui est entouré d'une basse haie de saules. Dans la main droite elle tient un panier et regarde à gauche en haut, où l'Enfant à nimbe crucifère est en petite chemise sur un arbre à deux branches en cueillant une fleur de la main droite. Le tout se trouve dans un encadrement d'arabesques interrompu par dix fleurs pointues et à quatre pétales. 200 : 140.

Reproduction rapetissée dans le catalogue d'une vente publique par Georg Gutekunst en 1886.

London, William Mitchell. Bleu, laque rouge, vert-de-gris, jaune tendre, rose, or; une pâte de quartz avec des paillettes d'or est rapportée sur la robe de la sainte.

Travail peut-être originaire de l'Autriche et qui date vers 1440 à 1460. Il a une technique semblable sur les gravures des Nos. 29, 810, 868, 922, 1026, 1341, 1425 et 1595.

1399 **Ste. Dorothée.** La sainte, une couronne à trois dents sur la tête et ornée d'un nimbe, à la chevelure courte et peignée, est debout tournée à droite, enveloppée d'un manteau ample; dans la droite elle tient la palme, sur la gauche dissimulée le panier de fleurs à trois pétales. Le sol est marqué. 125 (?) : 78.

München K. H. K. Laque rouge effacé, jaune verdâtre, cinabre, brun pâle. Imprimé à l'aide d'un frotton en détrempe brune pâle.

L'estampe semble avoir été faite vers 1440 à peu près; la draperie parlerait pour une décade plus reculée, mais je doute qu'alors déjà on se servait du frotton.

1400 **Ste. Dorothée.** La sainte, des fleurs sur les genoux, une couronne sur la tête et ornée d'un nimbe est assise à gauche en se tournant vers la droite. A droite l'enfant Jésus à nimbe à dents noires et en petite chemise est debout près d'un rosier à trois branches et lui passe une rose. Devant se trouve le panier sur sol gazonné. Double bordure. 98 : 70.

München K. H. K. Vert-jaune (aussi le sol), jaune, cramoisi.

La gravure qui date de 1440 à peu près, a pris origine peut-être au bassin du Rhin.

1401 **Ste. Dorothée.** La sainte, une couronne sur la longue chevelure et tournée un peu vers la droite, porte un petit panier de fleurs avec les deux mains. A droite le petit Jésus nu chevauche sur un bâton, à gauche au fond se trouve un arbre. 91 : 67.

W. et Z. 129.

Weimar G. M. Rosé, couleur noisette claire, vert-de-gris, lilas, jaune, cinabre.

Travail de la Souabe occidentale (Esslingen?) vers 1460, analogue pour la composition au No. 1396.

1402 **Ste. Dorothée.** La sainte est assise sous un rosier; elle a des roses dans les mains et sur les genoux et un petit panier de fleurs est placé devant elle. Un ange lui apporte des roses, pendant que deux autres en font tomber en secouant le rosier. 77 : 60.

W. et Z. 194, 8; Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Bleu, cramoisi, jaune, vert, brun, or; bordure: cinabre. Impression faite à l'aide d'un frotton.

La gravure a été faite en Souabe vers 1470—80 et fait partie d'une suite décrite à propos du No. 1189; comp. aussi le numéro suivant.

Ste. Dorothée (fort semblable à la précédente). La sainte 1403
est assise à droite, les petits anges sont tous ornées d'un nimbe
à dents noires. 81 : 62.

repr. Es. 65a et K. d. G. M. No. 5b.

Nürnberg G. M. possède la planche qui autrefois se trouvait au couvent de Seffingen.

Des plis brisés à leur point de perfection. La planche a maintenant une fente en longueur.

Ste. Dorothée. La sainte, marche en face en tournant la 1404
tête un peu vers la droite, où l'enfant Jésus à nimbe crucifère
à triple trait lui passe une tige à trois fleurs, pendant qu'elle
tient un panier de fleurs sur la main droite dissimulée sous le
manteau. 73 : 56.

repr. Es. 28, 2 et K. d. G. M. No. 2b.

Nürnberg G. M. possède la planche de bois qui précédemment était au couvent de Seffingen.

Gravure ordinaire peut-être de la Haute-Franconie vers 1450 70 et pendant aux Nos. 1308 et 1496.

Ste. Dorothée et la Madone tenant l'Enfant. 124 : 92 voir No. 1140.

St. Egide. Le saint en habit d'évêque met la droite sur 1405
la tête d'une biche. A droite un archer coiffé d'un bonnet
pointu qui tire sur l'animal avec un arbalète: en haut à gauche
il y a une église; à droite de là l'inscription **Sanctus Egidius.**
Cette représentation est entourée d'un cadre en manière de grillage
interrompu par huit fleurs quadrangulaires. 189 : 133.

B. K. 2505.

Wien H. B. Rouge-brun, gris, noir, jaune d'ocre, vert, or, bleu, cinabre. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.

Exécutée vers 1450 -60, peut-être dans la Franconie ripuaire. La coiffure de l'archer rappelle celui qu'il y a sur la très-ancienne gravure du No. 1677 représentant St. Sébastien.

St. Egide ou St. Gilles, l'un des quatorze sauveurs, est invoqué surtout contre la stérilité des femmes. Il fonda le couvent de St. Gilles près d'Arles en France et était patron de Juliers, Termonde, Osnabruck, Lubeck, Brunswick (célèbre église) et de quelques couvents bénédictins. † 1 septembre 722. Une biche le nourrit pendant sa vie d'ermite. Frappée un jour par une flèche de Flavius, roi des Goths, elle se réfugia dans l'ermitage accoutumé, où le prince qui l'y poursuivait, découvrit le Saint et fut converti par lui. — Comp. G. Mayans i Ciscar, Vida de San Gil Abad., Valencia 1724; J. L. Sperl, Epistola de S. Aegidio pristino templi Norimbergensis patrono, Altorfii 1749; P. E. d'Everlange, Histoire de St. Gilles, Avignon (nombreuses éditions).

St. Egide. Le saint coiffé d'une mitre et au nimbe est 1406
debout en se tournant vers la droite. Il tient la crosse dans la
main droite et la gauche au-dessus de la biche qui percée d'une
flèche vient de s'approcher de lui de droite. En haut une banderole **S. gidius** ~, en bas pousse de l'herbe et du gazon. Double
bordure. 138 : 77.

Paris B. N. Cramoisi, couleur noisette claire, jaune, vert pâle.
C'est probablement un travail rhénan (Juliers?) qui date de 1470 à peu près.

1407 **Ste. Elisabeth.** La sainte, la tête couverte d'un voile, est debout devant une porte tenant un pain dans la main droite et une cruche dans la gauche; en avant à gauche un petit mendiant est agenouillé. Au fond à gauche on voit un rocher et auprès de celui-ci une ville. 80 : 57.

Wien, Mlle. Przibram. Violet, laque rouge, vert-jaune, bleu pâle, jaune, or, vert foncé; bordure: cinabre.
Le travail remonte à 1480—1500; l'enluminure ainsi que le sujet indiquent que la feuille est originaire de la Hesse; on trouve ces mots inscrits par une main du XVIème siècle:

Sancta Eliff. bitt gott
Fur uns al zeitt 66

La sainte était patronne de l'ordre teutonique, de la Hesse et de la Thuringe, mais principalement de Marbourg. Elle fut canonisée en 1235, une homélie de sa vie est composée par le moine Clicthoveus et sa légende fut imprimée d'abord en 1520 à Erfurt. † 1231, 19 novembre. Comp. Justi, Elisabet, die hl. Landgräfin von Thüringen, Zürich 1797; comte de Montalembert. Histoire de Ste. Elisabeth d'Hongrie, duchesse de Thuringe. 2-vol., Bruxelles 1838 et Tours 1878; J. Montani, Vita illustr. ac divae Elisabeth, Hungarum regis filiae. éd. H. Muller, Heilbronn 1878.

1408 **Ste. Elisabeth.** La sainte est debout en se tournant à droite et tient cinq pains sur la main droite dissimulée, pendant qu'elle en donne un au petit estropié qui supplie à droite. A gauche, au fond, il y a un arbre couvert de feuilles, à droite un autre qui en est dépourvu. 75 (?) : 57.

Cat. des Incun. de St. Gall XXIV, 36.
St. Gallen Stb. Bleu, laque rouge, jaune tendre, vert foncé, couleur de mousse, jaune, or chargé, brun pâle. Ciel à petits traits en bleu: bordure en rouge. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe noire, tronquée un peu en haut.
Les longs souliers et la hachure indiquent que la feuille date de 1470 à peu près, l'enluminure qu'elle est probablement originaire d'Augsbourg. Pendant aux Nos. 133 et 1314.

1409 **St. Emmeran et St. Alban.** A gauche un jeune évêque, une crosse dans la droite, tenant une échelle avec le bras gauche et dans la main un grand coutelas qui s'élargit vers la pointe. A droite un évêque barbu, portant un livre dans la main gauche, pendant qu'il a sur le bras droit sa tête tranchée qui est couverte d'une mitre et entourée d'un nimbe. 189 : 129.

W. et Z. 124; Huth-Catalogue p. 1715.
London, Alfred Huth. Rouge vif, vert-de-gris, couleur de feuille morte à teintes légères, brun pâle. Impression en détrempe noire grisâtre.
Gravure faite peut-être à Ratisbonne ou à Nuremberg vers 1460; il se peut qu'elle soit pendant au No. 1417.
Le premier saint, évêque de Poitiers, était missionnaire à Ratisbonne, où il fut révéré de même qu'à Frisingue. † 654, 22 septembre. L'autre était patron des paysans et de Mayence, ainsi que de Winterthur

et de Cologne, mais surtout révéré en Angleterre. † 801, 21 juin. – Le premier, fait prisonnier par le prince Landbert dans l'épiscopat de Frisingue, fut attaché à une échelle et taillé en morceaux. Pour l'autre, les Huns lui tranchèrent la tête. Comp. Anselm, des grossen Regenspurger Bischoffs Emmeranis Lebensbeschreibung, Regensburg 1726.

St. Erasme. Le saint est couché en avant sur une table, 1410
nu, les bras et les jambes liés, la tête couverte d'une mitre pointue et entourée du double nimbe à festons. Deux hommes tournent le cabestan autour duquel se dévident les entrailles, un troisième va trancher celles-ci au moyen d'un couteau. Derrière sur une chaise chantournée est assis un roi, le sceptre à la main et tourné à droite; auprès de celui-ci des dignitaires sont debout, deux de chaque côté. Au fond, en haut, entre deux fenêtres le Sauveur, le globe terrestre à la main, apparaît au milieu de nuages ogivals et rayonnants. Sur le devant on voit en bas la partie supérieure de la chaudière à poix qui est entourée de flammes. 289 (?) : 212 (?).

P. I 167; repr. W. et Z. 223.

Propriété d'un particulier français? Minium, rouge-brun, jaune, couleur de feuille morte, violet, bleu, vert foncé, rose; découpé un peu en bas et sur les côtés. Filigrane: fleur-de-lys.

Il semble que la feuille ait été faite en France entre 1470 et 1490. Feu le marchand d'estampes Edwin Tross à Paris acquit la feuille, mais j'ignore où elle se trouve à présent.

Le saint, l'un des saints auxiliaires, était invoqué contre les coliques et les maux d'entrailles. Dans l'Allemagne septentrionale il est aussi représenté comme plongé à la chaudière chauffée. Quelques de ses reliques se trouvent à Warburg en Westphalie. Aux bords de la Méditerranée, où l'on appelle St. Elmo, il est patron des navigateurs et contre les tempêtes. — Il était évêque d'Antioche. Lors de la persécution des chrétiens par Dioclétien on arracha les entrailles de son corps à l'aide d'un cabestan. † 303, 3 juin.

St. Erasme. Le saint en habit d'évêque, la crosse dans la 1411
main gauche et le treuil dans la droite est debout en se tournant vers la gauche. Au fond un paysage, des deux côtés il y a des arbres formant en haut un arc en arabesques. 127 : 87.

Hamburg K. H. Sans enluminure.

La gravure date de 1500 à peu près.

St. Erasme. Le saint en grande figure, coiffé d'une mitre 1412
et au nimbe est assis derrière un cabestan autour duquel se dévident ses entrailles. Il est vu de face en levant les mains dont les doigts sont percés de poinçons foliacés. Tant à gauche qu'à droite un bourreau tourne le cabestan. 120 : 61.

Berlin K. K. Enluminure à teintes légères en cramoisi et couleur de feuille morte.

L'estampe semble avoir été faite dans la Haute-Allemagne vers 1430 à 1450.

Les poinçons figurent aussi à la représentation du St. Cassien No. 1315.

1413 **St. Erasme.** Le saint coiffé d'une mitre pointue et ornée de deux croix, est debout retroussant avec le bras gauche l'ample manteau auquel une broche ronde sert d'agrafe, et regarde un peu vers la gauche. Il a la main droite sur la poitrine et le treuil avec les entrailles dans la gauche. En haut à gauche l'inscription imprimée Erasmus. 108 : 47.

Berlin K. K. Couleur de brique et jaune tendre.
Travail passable qui date de la fin du XVème siècle, il est pourvu de beaucoup de hachures.

1413a **St. Erasme.** Le saint en habit d'évêque, la mitre entourée d'un nimbe radiant, tient dans la main droite la crosse, dans l'autre le treuil avec les intestins. Il reste tout à fait en face assis devant un tapis tricoté et frangé, qui est attaché à une perche. Des deux côtés on voit deux piliers qui portent une arcature ogivale ornementée. Dans un fond en haut noir on lit en blanc S · S · Erasmus . · . 74 : 52.

Berlin, Albert Cohn. Jaune pâle, vert, violet, rouge.
Travail en apparence hollandais réalisé vers la fin du XVième siècle. L'épreuve ici en question cependant a été tirée de la planche déjà très vermoulue.

1414 **St. Etienne.** Le saint à tonsure est debout vu presque de face. Tant à droite sur sa tête dans le double nimbe que sur chacune de ses épaules il y a une pierre. Il tient un livre fermé dans la main droite et une palme dans la gauche tout en retroussant son manteau bordé. Le cadre est formé par une arcade, le plancher est marqué et pourvu de hachures. 256 : 116.

Ravenna B. C. Jaune, cramoisi, vert. Impression en détrempe bistre. Découpé suivant les contours et collé sur du papier.
Ravenna B. C. Même enluminure. Découpé suivant les contours et collé sur une autre gravure sur bois de la même époque, qui cependant servant de fond est retouchée en noir. C'est pour cela que, ne pouvant y distinguer que deux anges des côtés, je suis malheureusement hors d'état de décrire cette estampe; il faudrait que la figure collée sur-dessus soit détachée.
La représentation n'est pas bien belle, et les plis crochus figurant à côté des plis brisés font conclure que la feuille a été faite au nord-est de l'Italie dans le dernier quart du XVème siècle.
Le saint archimartyr fut sacré diacre par les apôtres et lapidé par les juifs comme le racontent les Actes VI et VII. 26 décembre. Il était révéré en Bavière (Ratisbonne, Passau) en Alsace (Brisach, Mulhouse), en Lorraine et dans la France orientale. Adam de S. Victor composa en son honneur l'hymne: Heri mundus exultavit.

1415 **St. Etienne.** Le saint sans barbe et en habit de diacre qui traînant dissimule les pieds, est debout en se tournant vers la gauche; sur sa tête à chevelure feutre et entourée du nimbe reposent deux pierres pointues. Il tient une palme dans la main

droite et dans la gauche un livre sur lequel sont groupées trois pierres. Le sol est couvert de haut herbage. Au fond il y a de chaque côté un rocher et sur chacun un arbre. 94 : 67.

W. et Z. 126.

München, L. Rosenthal. Minium, brun pâle, cramoisi-brun, or, jaune d'ocre, vert-de-gris, cinabre. Bordure: cinabre; l'atmosphère: bleu clair. Apparemment imprimé à l'aide d'un frotton en détrempe noire. Filigrane: Croix formée de petites circonférences.

Originaire de la Lorraine (?) vers 1460. L'estampe sur la marge de la quelle se trouve l'inscription suivante en minium: **Ora pro me scte Steffane fuch**, fut acquise à l'enchère de Weigel par le baron de Hardenberg, chambellan de son Altesse le duc de Saxe-Altenbourg, et passa avec la collection de ce seigneur entre les mains du possesseur actuel.

St. Etienne. Le saint au nimbe, une pierre sur la tête est 1416
debout en se tournant vers la gauche; il tient dans la main droite un livre sur lequel se groupent trois pierres, et une palme dans la gauche. En avant à droite il y a un rocher, au fond de chaque côté une colonne qui jette des flammes. 50 (?) : 39 (?)

Wien H. B. Jaune, lilas rose, vert, gris pâle.

Sur la petite gravure qui date de 1490—1500 on voit en haut ces mots écrits d'une main ancienne:

auf9 de nanche steffe rd

L'enluminure indique, ce semble, que la feuille est originaire de la Lorraine.

St. Etienne et St. Laurent. Le premier saint est debout 1417
à gauche, portant une grande pierre dans la main droite et une palme dans la gauche. Il se tourne vers Laurent, qui se trouve à droite, portant une grille dans la main droite et un livre dans la gauche. Quatre traits d'encadrement. 194 : 124.

W. et Z. 133; Huth-Catalogue p. 1715.

London, Alfred Huth. Rouge végétal, couleur d'ardoise, vert, jaune. Imprimé à l'aide d'un frotton en détrempe grise.

Feuille faite vers 1460 et 1470, témoin les souliers pointus mais ne pas allongés. L'enluminure pourrait indiquer qu'elle est de Nuremberg ou de Ratisbonne. Comp. No. 1409.

Ces deux saints sont assez souvent représentés ensemble, parceque leurs corps reposent l'un à côté de l'autre à la basilique de San Lorenzo à Rome.

St. Etienne et St. Eméric de Hongrie. Le premier saint 1418
revêtu d'un cuirasse de chevalier et d'un manteau ample, se trouve à gauche le globe impérial dans la main gauche et le crucifix dans la droite, pendant que deux anges planants le couronnent. A droite est l'autre saint également cuirassé, le bonnet électoral sur la tête, tenant l'épée dans la main droite et une tige de lis sur l'épaule gauche. 340 : 231.

repr. S. D. 16.

München K. H. K. Jaune, cinabre, laque rouge, vert-de-gris, gris, brun. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe grise noirâtre.

Il y a une inscription ancienne manuscrite qui porte: **Anno dni 998 coron Scts Stephan9 Rex Vngarie — S. emericus dux vng. fil9 Scti**

Stephani Rex Vngarie Anno dni 1022. — Il est presque certain que l'auteur de cette estampe dont les figures sont très expressives, a travaillé en Autriche, mais le dessin nous le fait reconnaitre comme maitre de l'école de Cologne. Les pl s pour la plupart raides sont rarement brisés et indiquent que la gravure date de 1460—70 environ.

Le premier saint, dont la fête est le 2 septembre était le premier roi d'Hongrie, l'autre, qui est honoré le 4 novembre, est son fils. On n'en trouve pas souvent des représentations de ces deux rois, les plus célèbres sont celles de H. Burgkmair dans la suite des „Saints de la famille de l'empereur Maximilien“ planches 33 et 37.

1419 **St. Eustache.** Le saint cuirassé et à double nimbe est debout tourné vers la gauche, les jambes séparées l'une de l'autre, coiffé d'un chapeau, tenant de la droite l'épée dont la pointe est tournée vers en bas, dans la gauche la lance dressée et pourvue d'un petit drapeau. En haut il y a l'inscription: **astachius.** 126 : 47.

München K. H. K. Brun clair, laque rouge, jaune tendre, vert, gris foncé. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe grise-noirâtre.

Gravure faite entre 1460 et 1470, mais qui n'est que le fragment, c'est-à-dire la figure inférieure à gauche du second rang d'une plus grande feuille représentant les quatorze auxiliaires.

Patron des chasseurs de Madrid et de Paris, c'est à lui qu'était consacré le couvent de la sainte croix près de Nordhouse à la montagne du Harz. Le saint dont le nom était Placidus et qui était chef d'une légion romaine sous Trajan chassa un cerf, qui enfin se tourna et le demanda: „Pourquoi donc me chasses-tu?“ — Le général ému se fit baptiser. † 119, 20 septembre.

1420 **St. Florian.** Le saint à double nimbe, le front ceint d'un bandeau et en pleine armure est debout en se tournant un peu vers la gauche et en jetant d'une cuve de l'eau sur une ville brûlante, à la tour de laquelle on voit un homme en prière, un drapeau dans la main gauche. 290 (?) : 200 (?).

Willsh. 262, 78.

London B. M. Laque rouge, jaune d'ocre, vert, jaune tendre.

Gravure exécutée dans l'Allemagne supérieure vers 1460—75 (?). Les figures sont découpées suivant les contours et collées sur du papier; elles ont bien souffert par griffonage et retouche postérieurs.

Patron contre l'incendie de même que contre l'infertilité des champs, il était révéré principalement en Autriche et en Pologne, parcequ'il était né à Enns dans l'Autriche supérieure. Il était guerrier romain et devenu chrétien. Il fut noyé à Lorch sur le Rhin et ses ossements furent conservés d'abord à l'abbaye de St. Florian en Autriche après cela envoyés en Pologne. 4 mai.

1421 **St. Florian.** A gauche est un château, d'où sortent des gerbes de feu à trois endroits; à droite le saint cuirassé est debout, la tête nue, à double nimbe festonné et enveloppé d'un manteau ample. Il jette de la droite de l'eau d'une cuve, pendant qu'il tient le drapeau à croix dans la main gauche. 251 : 175.

Paris B. N. Laque rouge, jaune tendre, minium, vert, bleu pâle (fond).

Travail originaire de la Haute-Autriche ou de la Suisse et qui date de la fin du XVe siècle. Pendant au St. Christophe du No. 1350.

St. Florian. Le saint habillé en chevalier jette d'une cuve de l'eau sur les flammes qui sortent d'une forteresse à gauche, et les éteint. Derrière lui son cheval décoré, à droite un arbre, contre lequel s'appuie son petit guidon. Encore un château fort se trouve au fond rocheux. Double bordure. 195 : 134. 1422

Wien H. B. Cramoisi, gris foncé, jaune tendre, vert-jaune, bleu pâle (plis), gris-violet, or. Bordure: cramoisi.

Jolie feuille enluminée et originaire de la Haute-Bavière ou du Tyrol vers 1460; l'enluminure ressemble beaucoup à celle du No. 101. Il s'agit ici d'un pendant au St. Sébastien du No. 1683, si je ne me trompe. L'estampe se trouvait jusqu'en 1857 dans un couvent de Salzbourg.

St. François d'Assisi. Le saint à tonsure et au nimbe festonné est agenouillé à droite; à gauche en haut plane en l'air la croix veinée avec le crucifié et huit ailes, d'où partent cinq rayons; à gauche en bas le camarade Léon est couché par terre. Le fond ne peut plus être distingué à cause de la retouche. 255 : 185. 1423

Ravenna B. C. Gris foncé. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe noirâtre.

Cette gravure semble avoir été faite dans la Haute-Italie vers 1475, mais elle est d'un autre auteur que les estampes énumérées au No. 1233.

Le saint était patron de Bâle, Liége, Mansfeld, Nimègue, Ravensbourg, Reckheim de même que de la Saxe, de la Suède et de plusieures villes en Italie. Son nom était Jean Bernadoni et on ne l'appelait François qu'à cause de son long séjour en France. Il naquit 1182 à Assisi en Ombrie et mourut 1326 après avoir fondé le couvent de Portiuncula. † 4 octobre, canonisé 1228. Après avoir jeûné pendant quarante jours près du mont Alverne dans les Apennins (en Toscane) un séraphin lui apparut en figure du crucifié, dont les plaies dardaient autant de rayons sur le saint, qui en conserva les empreints. Ce fait est rapporté par St. Bonaventure dans „la Vie de St. Francois" au 13 chap. Par suite d'une expression de St. Paul (Galat. VI, 17) on emploie le mot „stigmates" pour ces blessures celestes. (Fête 17 sept.) Parceque quelques autres saints surtout Ste. Catherine de Sienne étaient quelquefois peints avec les stigmates, le pape Sixte IV a défendu sous peine d'excommunication la représentation d'autres saints en telle manière. — Sa légende fut imprimée 1512 à Nuremberg. Les membres de l'ordre nommé de son nom et fondé en 1210, qui s'appelaient aussi cordeliers ou frères mineurs, allaient toujours deux à deux, comme les disciples de Jésus. A la corde qui leur servait de ceinture, il y avait trois nœuds, dont les deux supérieurs signifiaient la pauvreté et la chasteté, tandisque le troisième destiné à frapper sur leurs pieds signifiait l'obéissance. On trouve des détails à ce sujet dans: Firmamenta trium ordinum S. Francisci, Paris 1502; F. E. Chavin de Malan, l'Histoire du St. François d'A. (traduit en allemand, 2ème éd., Munich 1844); St. François d'Assise, Paris 1856; Bonaventura, Leben des hl. Franz von Assisi, aus dem Latein. von Chrysostomus, Ratisbonne 1874; H. Thode, Franz von Assisi, Berlin 1886; A. Michel, la légende de St. François dans l'art (Gazette des Beaux-Arts XXXI, 1).

St. François. Le saint au nimbe qui plane au-dessus de la tête est à genoux en froc, tourné vers la gauche, et reçoit les cinq stigmates du séraphin apparaissant en haut sous la forme du crucifix. A gauche son élève est agenouillé, un livre ouvert 1424

sur les genoux. A gauche, en avant, un livre fermé dont la reliure montre une croix ☨, est mis sur la terre à côté d'un tronc d'arbre. Au fond tant à gauche qu'à droite il y a de hauts rochers, dans l'intervalle près de deux châteaux une petite montagne au pied de laquelle deux moines s'embrassent l'un l'autre. Encadrement de fleurs avec des carrés dans les coins. 252 : 192.

Paris, Edmond de Rothschild. Sans enluminure; imprimé en détrempe brune pâle.

Travail de la Haute-Italie, dont l'apparence est bien étrange et qui date de 1480 à peu près.

1425 **St. François.** Le saint à tonsure est agenouillé sur le genou gauche tourné à gauche, tendant les deux mains vers le crucifié qui orné d'un nimbe crucifère apparaît avec six ailes au firmament. A droite dort le disciple accroupi, la main droite sur les genoux et un livre dans la gauche pendante. Au fond tant à gauche qu'à droite un rocher avec un arbre. 198 (?) : 136.

P. I p. 102; il existe une reproduction photographique en contre-sens.

Dresden K. C. Brun, bleu, vert végétal, jaune, cinabre. Le vêtement du saint est rehaussé d'une pâte avec des paillettes d'or. Le fond est retouché de noir, la bordure en minium.

L'estampe se trouvait autrefois au couvent des franciscains à Misnie. Une semblable technique figure aussi sur les Nos. 29, 810, 868, 922, 1026, 1341, 1398 et 1595. La date sera vers 1440.

1426 **St. François.** Le saint à tonsure est agenouillé à gauche auprès d'un arbe. C'est sur lui que se dardent cinq rayons de la croix qui plane avec six ailes en haut à droite. Au-dessous de celle-ci se trouve une chapelle à la porte de laquelle est assis Léon, qui a un livre à côté de lui. 180 : 135.

Bamberg K. B. Couleur noisette claire, vert, jaune, laque rouge; nimbe: jaune à bord vert.

Originaire de la Haute-Allemagne vers 1460—70.

1427 **St. François.** Le saint en froc est agenouillé tourné vers la droite, recevant les stigmates du crucifix qui plane avec quatre ailes en l'air. A droite, auprès du saint, est assise le moine Léon, la main droite sur la poitrine et la gauche sur les genoux. A gauche un ours (?) à la lisière d'une forêt; au fond sur une montagne une église avec six fenêtres. 167 : 111.

W. et Z. 97.

Nürnberg G. M. Laque rouge, jaune pâle, vert-de-gris, couleur de feuille morte et couleur noisette. Impression en détrempe gris noirâtre au frotton.

Enluminure grossière, peut-être originaire de la Souabe vers 1450.

1428 **St. François.** Le saint à double nimbe et à tonsure est agenouillé sur un genou tourné vers la gauche, recevant les cinq stigmates du séraphin dont la tête du Christ forme le milieu, et dont les huit ailes, entrelacées deux à deux, font la forme de

croix. A gauche, dans une grotte, le disciple lit dans un livre. Au-dessus du même côté il y a une chapelle. Sans trait d'encadrement. 141 : 93.

Wien H. B. Jaune-brun, minium, brun foncé, vert foncé, brun clair; fond: bleu pâle. Impression en détrempe noire au frotton.

Gravure singulièrement enluminée et imprimée; elle date de la fin du XVe siècle. La position du nimbe, qui plane, semble indiquer le type italien, pourtant elle aura pris origine dans les provinces alpines de l'Autriche.

St. François. Le saint à tonsure, au nimbe et ceint d'une 1429
corde est agenouillé devant une pierre á gauche sur une plaine verdoyante. Les mains étendues, il reçoit les cinq stigmates de la croix planant dans les nuages avec quatre ailes. Au-dessous de celle-ci Léon est assis devant deux pierres, la tête penchée à gauche. 133 : 73.

Berlin K. K. Laque rouge, vert-de-gris, gris-brun et cinabre. Impression en détrempe grise noirâtre à l'aide d'un frotton.

Gravure exécutée en Souabe entre 1450 et 1430. Les plis y sont encore doux.

St. François. Le saint est agenouillé au milieu, à demi 1430
debout et tourné à gauche; il reçoit les stigmates de la croix, qui plane presque au-dessus de lui et qui porte le Sauveur avec la tablette **IRNI** et six ailes. A gauche, sur le devant, se trouve l'élève Léon qui dort; à droite est un petit bois, à gauche au fond une église. 115 : 76.

München K. H. K. Jaune grisâtre, jaune pâle, cramoisi, violet, cinabre, bleu tendre, rose; l'atmosphère: bleu.

Cette petite gravure faite entre 1490 et 1500 se trouva collée dans le même manuscrit avec un texte haut-allemand, que Nos. 1589 et 1833; peut-être a-t-elle pris origine au couvent Althominster.

St. François. Le saint en froc et à double nimbe rayon- 1431
nant est agenouillé tourné à droite, recevant les stigmates de la croix qui plane avec six ailes en haut à gauche. A gauche on entrevoit Léon qui dort; à droite il y a une forêt, au fond une église. Double bordure. 111 : 70.

München K. H. K. Couleur de feuille morte, couleur de brique, cramoisi.

Oeuvre flamande qui date de 1490—1500; en bas l'inscription manuscrite ancienne qui porte, analogue au No. 1244:

Ora pro nobis ſancte fran
ciſce vt digni efficiamur pro
miſſione chriſti.

St. François. A droite, sur le devant, s'agenouille le saint 1432
à tonsure, au nimbe et les mains étendues vers la gauche, d'où la croix apparaissant en haut avec six ailes lance les cinq rayons sur lui; au-dessous de celle-ci on voit Léon en face, accroupi, pendant que sa tête repose sur les bras jointes. A droite en haut un bois et une église. 85 : 62 (?).

Berlin K. K. Brun grisâtre, cramoisi, rouge-brun, vert-de-gris, couleur de mousse, noir, jaune, bleu; bordure alternativement en bleu et en cinabre; impression en détrempe grise brunâtre au frotton.

Gravure nette de 1475 à peu près, originaire peut-être du Tyrol.

1433 **Ste. Geneviève** (?). La sainte à la chevelure longue et bouclée est debout sur une colline, tournée vers la gauche et tient un cierge allumé dans la main droite, pendant qu'un livre, ce semble, repose sur la gauche. Double bordure. 80 : 59.

Wien, Ing. Edu. Schultze. Vert, couleur de mousse, jaune, or, rouge éclatant, carmin; bordure: rouge et or. L'atmosphère en bleu foncé entremêlé de petits nuages blancs, de plus il y a au fond une muraille peinte à carmin. Impression en détrempe bistre au frotton.

Tant les dimensions que l'enluminure, surtout de la muraille nous rappellent vivement le No. 352, voilà pourquoi je pense qu'elle provient du même auteur que la suite décrite sous No. 176, lequel aura travaillé à Augsbourg en 1470 a peu près.

Cette sainte sans feu avait rallumé les cierges que le diable avait éteints en soufflant pendant les vigiles. A l'âge de quinze ans elle prit le voile à Paris, après que les évêques Germain d'Auxerre et Loup de Troyes eurent prédit sa sainte destination dès son enfance. Elle est patronne de Paris, où, en 1129, elle rendait de grands services contre la maladie appelée „mal ardent“. † 509, 3 janvier. — Cependant d'autres saintes encore p. ex. Ste. Gudule, Ste. Brigitte, Ste. Wivine, Ste. Lucie sont quelquefois représentées avec un cierge à la main.

1434 **St. Georges (debout).** Le saint cuirassé, nu-tête, au nimbe est debout, regardant un peu à gauche et poussant des deux mains la lance à travers la gueule du dragon ailé qui est couché sur la terre, pendant que son pied droit se met sur le cou de la bête. Il porte un bouclier à croix attaché sur son épaule droite. Un treillis fort bas forme le fond, et la terre est couverte d'herbage. 198 : 134.

repr. W. et Z. 22.

Paris, Edmond de Rothschild. Vert, gris-jaunâtre, brun pâle et rouge-lilas. Filigrane: tête de bœuf à barre et étoile.

Gravure d'un dessin énergique et qui a peut-être pris origine en Lorraine entre 1430 et 1450.

Le saint, l'un des saints auxiliaires, était patron des chevaliers, des voyageurs et des soldats et son invocation date d'une haute antiquité à peu près depuis l'an 320. Il était principalement révéré à Ulm, à Bamberg, à Eisenach, à Mansfeld, à Ochsenhouse, à Ravensbourg mais encore en Bavière, en Alsace, en Lorraine, à Venise et ailleurs. C'était en son honneur que la noblesse de la Souabe forma au XVème siècle la corporation de l'écu de St. Georges. Celle-ci gagna tant d'importance que l'empereur Maximilien en 1494 somma ses sujets de s'attacher à cette corporation contre les Turcs. — A en croire la légende, il délivra une princesse appelée tantôt Aja, tantôt Cléodolinde, lorsqu'elle alla être la victime d'un dragon, ce qui eut pour suite que le roi, son père, se fit baptiser. Au contraire Siméon Méthaphraste parle d'un Démon que le Saint fit sortir du simulacre d'Apollon en présence de l'impératrice Alexandra. Mais toutes ces affirmations s'appuient sur des conjectures et la représentation est probablement symbolique. Georges monta comme évêque arien à la chaire d'Athanase; on sait que celui-ci fut trois fois, destitué à cause d'hérésie savoir en 328, en 339 et en 356, mais toujours rétabli dans sa charge. Ce fait d'abord fut représenté symboliquement comme délivrance de l'Eglise vierge du dragon hérétique. Plus tard cette signification fut oubliée

c'est pourquoi le pape Gélase allant canoniser le personnage dont il s'agit, s'exprima en ces termes: Deo magis quam hominibus notus est. — Un certain Philibat de Miolans rapporta quelques reliques du saint de l'Orient à Rougmont en Bourgogne; on y forma un ordre de chevalerie qui cependant n'eut un statut qu'en 1485. † 303, 23 avril. — Comp. C. D. Frick, De S. Georgio, Leipsic 1683; Nevius, De equite S. Georgio, Tubingue 1716; Joach. Mantzel De Georgiis... claris, Guestrow 1712; Ausführliche Nachricht von dem hl. Ritter Georgio und dem, was von ihm den Namen führt, insonderheit von dem Gestiffte St. Jürgens bey Hamburg, par M. J. B. H., Hamburg 1722 et B. Riehl, St. Michael et St. Georg in der bildenden Kunst 1883.

St. Georges. Le saint, une casque de fer sur la tête à nimbe et en costume à festons est debout armé de toutes pièces sur le dos du dragon ailé qui est couché sur la terre, et lui pousse la lance dans la gueule en se tournant un peu vers la droite. Dans un encadrement de feuilles d'acanthe sur fond noir dans les angles duquel se trouvent les symboles des évangélistes à banderoles vides en doubles cercles. 198 : 138. 1435

B. K. 860.

Wien H. B. Vert-jaunâtre, bleu, jaune d'ocre, rouge-brun, cinabre.

Le ventre bien pressé, les grands festons servant d'ornement au cou et les amples manches nous paraissent étranges. La gravure aura été faite vers 1450—60, probablement dans la Franconie ripuaire. C'est un pendant à Ste. Barbe du No. 1250.

St. Georges. Le saint revêtu d'un costume dont les amples manches sont garnies de festons, nu-tête et à double nimbe est debout tout cuirassé, mettant le pied droit sur le dragon ailé en se tournant à droite; la tête de celui-ci est pressée en bas et son cou est percé à coup de lance. Un grand bouclier à croix est attaché à son épaule gauche. 139 : 75. 1436

Berlin K. K. Traces de cinabre et de jaune verdâtre; bleu et jaune effacés.

Estampe nettement gravée et qui date de 1440—50 environ.

St. Georges. Le saint tout cuirassé, en costume à festons, une casque à plumet sur la tête est debout tourné vers la droite sur le dragon femelle qui a des ailes, et lui pousse des deux mains la lance dans la gueule tenue à l'envers. En haut sur une banderole **S. jorg.** Double bordure. 135 : 77. 1437

Nürnberg G. M. Jaune, cinabre, laque rouge, rose, vert, gris; sans filigrane. Impression au frotton.

Gravure de la Franconie (?) qui date de 1440 à peu près, témoin les rondelles encore bombées de l'armure. L'antiquaire Herdegen à Nuremberg autrefois était possesseur de l'estampe.

St. Georges. Le saint en jeune homme, armé d'une cuirasse et dont la ceinture et les très-longues manches sont garnies de festons, nu-tête, à double nimbe et un bouclier courbé à croix sur le bras gauche est debout tourné à droite, mettant le pied droit sur le dragon ailé qui va s'échapper à droite, et lui pousse des deux mains la lance à droite dans la gueule. 130 (?) : 74. 1438

München K. H. K. Vert-jaunâtre, jaune tendre, brun, laque rouge. Impression au frotton en détrempe brune pâle qui a extrêmement pâli.
Gravure peut-être originaire du bassin du Haut-Rhin et qui date vers 1440—60.

1439 **St. Georges.** Le saint cuirassé, une croix sur la poitrine est debout en se tournant un peu à droite et tient la lance ornée d'un guidon de victoire à droite sur le dragon enroulé sur soi-même, pendant qu'il met la main droite sur la croix. 105 : 48.

Berlin K. K. Bleu foncé, cramoisi, jaune-brunâtre, vert.
Cette estampe fait partie de la suite décrite au No. 1259, qui a pris origine entre 1480 et 1500.

1440 **St. Georges.** Le saint à la chevelure épaisse, au nimbe, revêtu d'un manteau flottant et d'un habit bordé de festons est debout cuirassé, mettant les deux pieds sur le dragon non ailé qui s'enfuie en courant à gauche, et lui pousse des deux mains la lance dans la gueule qui se tourne contre lui. De chaque côté il y a un rocher. Double bordure. 97 : 72.

Berlin K. K. Laque rouge, rose, couleur de feuille morte, vert foncé, gris. Impression en détrempe noire au frotton.
Gravure grossière, originaire de la Haute-Allemagne et qui date de 1460 à peu près. C'est peut-être un pendant au St. Sébastien du No. 1690.

1441 **St. Georges.** Le saint tout cuirassé est debout sur le dragon et lui pousse à droite dans la gueule la lance, qui est pourvue d'un petit drapeau attaché. 47 : 32.

B. K. 2539.
Wien H. B. Jaune, vert-de-gris, laque rouge.
Originaire d'Ulm vers 1475, témoin les longs souliers pointus. La marge de cette petite gravure a été remplie d'un long poème latin par une ancienne main.

1442 **St. Georges (chevauchant).** Le saint tout cuirassé, à la chevelure bouclée, un peu de barbe au menton et au nimbe va sur un cheval décoré à droite; les rondelles de son armure sont bombées et en forme d'étoiles, et le cheval a un plumet sur la tête. En bas le dragon couché sur la terre, dresse la gueule ouverte en haut et lève l'aile droite. A droite à mi-hauteur s'agenouille Aja ornée d'un nimbe rayonnant. 270 : 190.

Ravenna B. C. Brun, cramoisi-brun, jaune, vert-jaune; impression en détrempe brune pâle au frotton. Malheureusement le fond est tellement empâté de couleur noire que le paysage et les parents, s'il y en avait, ne sont plus à distinguer.
La gravure est d'origine italienne vers 1475. Considérant que le Saint était révéré surtout à Mantoue, Modène et Ferrare il sera permis de supposer que l'estampe ait été gravée dans cette partie de l'Italie.

St. Georges. Le saint chevauche vers la gauche et pousse des deux mains la lance dans la gueule du dragon courant dans la même direction mais qui tourne la tête en arrière et enveloppe de sa queue la jambe de derrière gauche du cheval. Sa chevelure est entourée d'un bandeau à deux plumes. A droite Aja est assise en haut, à gauche il y a un château d'ou les parents regardent au-dessus de la muraille pour voir ce qui se passe. 260 : 177. 1443

Stuttgart M. B. K. Vert, jaune, laque rouge, gris, noisette claire. Travail fait dans l'Allemagne supérieure vers 1470.

St. Georges. 203 : 142 comp. No. 1815.

St. Georges. Le saint ceint d'un bandeau au front, à nimbe, en costume à festons et un petit bouclier sur l'épaule gauche passe sur un gros cheval décoré à droite et pousse des deux mains la lance à travers le cou du dragon qui court également à droite. En haut à droite Aja agenouillée nu-tête fait sa prière. Double bordure. 182 : 123. 1444

Paris B. N. Cramoisi, bleu, minium, gris jaunâtre, jaune, vert.

Feuille faite vers 1460 probablement en Alsace témoin le tour de cheveux de la fille si semblable à la Vierge du No. 1000. — Le fond d'abord probablement blanc est coupé et remplacé par de petits festons d'une pâte brunâtre imitant la manière criblée. Le même procédé se répète au No. 799 et pour cela on peut juger qu'il s'agit de deux pendants.

St. Georges. Le saint coiffé d'un grand chapeau et un bouclier sur le dos, va sur un cheval rude à droite en se baissant fort pour tuer avec sa longue épée le petit dragon couché sur la terre à droite et sur lequel le cheval met son pied de devant gauche. Le sol est couvert de quelques herbes, l'habit du saint flotte un peu en l'air. En haut dans les coins se trouvent des panneaux à ornements foliacés. La représentation est dans un enradrement de plusieurs traits. 182 : 87. 1445

Bassano M. C. Vert-jaune, carmin, couleur de feuille morte, or pressé et ornementé; l'atmosphère: bleu épais à ornements blancs. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton.

Le dessin semble indiquer seulement les contours en sorte que c'est l'enluminure en manière des miniatures qui produit l'effet; je crois que par quelque raison les bords aient été pressés plus tard et que le format de la feuille ait d'abord été plus grand. L'estampe appartenait autrefois au comte Gio. Battista Remondini (descendant de cette famille de marchands d'estampes dont on trouve souvent l'adresse sur des gravures de leur fonds), qui en 1849 la légua avec toute sa collection à sa ville natale Bassano. — La gravure en question semble avoir été faite vers 1450. Le bleu de l'atmosphère ressemble à celui qu'on trouve sur les gravures de la Bavière méridionale, mais je n'y ai jamais rencontré de l'or pressé qui est appliqué cependant sur des tableaux de l'ancienne école de Venise, p. ex. ceux de A. Vivarini. Quant au dessin il se rapproche beaucoup de celui de l'école allemande, seulement est-il étrange que le saint se serve de l'épée au lieu de la lance pour tuer le dragon. En effet il n'y aura

pas eu alors une grande différence entre les produits de l'Allemagne méridionale et de l'Italie. C'est ainsi qu'on pourra seulement constater avec assez de sûreté que la feuille a été faite non trop loin des pays alpins.

1446 **St. Georges.** Le saint à la chevelure ornée de plumes et d'une agraffe au double nimbe, armé de toutes pièces, va sur un cheval lourd à droite et pousse de la gauche la lance dans la gueule du dragon ailé qui est couché sur le dos. En haut à droite, sur un rocher s'agenouille la princesse, une couronne à trois dents sur la tête, faisant la prière. 178 : 125.

P. 29, 8; repr. S. D. 56.

München K. H. K. Jaune d'ocre, laque rouge, cinabre, brun clair, vert-de-gris, rose. Impression en détrempe grise foncé.

Travail réalisé en Souabe vers 1450—60. Le dessin est extrêmement raide pour le rocher, qui est dessiné bien primitivement il y a là des hachures ressemblant à celles que nous trouvons dans St. Christophe du No. 1349. Les rondelles de la cotte de maille sont encore bombées.

1447 **St. Georges.** Le saint orné d'un bandeau au front et d'une croix, armé de toutes pièces et muni d'un bouclier à croix chevauche vers la droite, les pans et la housse garnies de festons, et pousse la lance à travers la gueule retournée du dragon ailé. Celui-ci est couché couvert de treize écailles circulaires et enveloppe de sa queue les jambes de devant du cheval étrangement décoré à la tête. A droite la princesse Aja à la chevelure longue et qui tombe simplement sur les épaules, au sein bien développé, aux manches étroites, une ceinture à pois par dessus sa robe et une couronne à trois dents sur la tête tient les mains jointes en les levant. Au fond du paysage plein de rochers il y a trois arbres. Double bordure. 169 : 153.

P. I 31, 19; repr. Es. 5 et W. et Z. 14.

Nürnberg G. M. Rouge, vert grisâtre, gris (aussi la couleur de chair est-elle grise). Impression à l'aide d'un frotton.

Il est bien difficile de constater le lieu d'origine de l'enluminure de cette estampe; celle-ci m'oblige de croire qu'elle vient d'un monastère peu éloigné de celui où la gravure „Le Christ à l'arbre de la croix" No. 370 a pris origine pour ne pas dire qu'il existe une analogie plus intime entre ces deux. Il n'est pas moins difficile de constater la date de celle-ci; elle a également une apparence bien ancienne, mais c'est avec raison que Mr. Weigel lui a donné la date de 1440—50, et je crois que la gravure ici en question est de la même époque, témoin non seulement les plis raides se brisant en forme de flèches mais encore l'impression faite à l'aide du frotton. C'est pour cela que je ne puis non plus me ranger de l'avis de Mr. Essenwein qui donne à la feuille la date de 1370—90.

1448 **St. Georges.** Le saint coiffé d'une ronde casquette ornée de plumes passe sur un cheval magnifique vers la droite, où se trouve en bas le dragon qu'il perce de la lance en se servant des deux mains. A gauche on voit une partie d'une squelette humaine couchée sur la terre; à droite Aja coiffée d'un bonnet

orné est debout entre un arbre et une tour d'église, se tordant les mains. A droite derrière un étang, où nage un cygne, il y a un grand château au-dessus de la porte duquel on aperçoit les parents. 165 (?) : 248.

Willsh. 262, 79.

London B. M. Rouge, vert-jaune. Impression en détrempe grise pâle. Filigrane: ancre à croix.

Feuille superbe d'une conception tout-à-fait étrange mais malheureusement imprimée à teintes trop légères d'un auteur distingué qui travaillait entre 1460 et 1470 et qui à mon avis a produit en même temps, „l'alphabet“ du No. 1998 et „l'Homme de douleur“ du No. 869. Comp. ma remarque à celui-ci.

St. Georges. Le saint cuirassé et coiffé d'une casque 1449
pointue court au grand galop vers la droite et pousse la lance dans la gueule du dragon ailé qui s'enfuie dans la même direction; à droite, en haut, Aja agenouillée et faisant la prière, à gauche un château d'où les parents regardent ce qui se passe. 168 : 108.

Wien H. B. Jaune d'ocre, vert-de-gris, laque rouge, rose. Impression en détrempe grise-noirâtre au frotton.

Souabe vers 1460.

St. Georges. Le saint chevauche vers la droite tout en 1450
se tournant à gauche et perce de la lance la gueule du dragon femelle qui est couché sur le dos. A gauche un château à deux tours situé sur une montagne et Aja faisant la prière à côté d'une brebis, à droite un arbre sur une montagne. 128 : 88.

W. et Z. 37.

Paris, Edmond de Rothschild. Laque rouge, jaune pâle, brun clair, vert, noir-grisâtre. Impression en détrempe grise foncée à l'aide d'un frotton.

De la Souabe vers 1450—60, cependant la gravure ne semble former à la rigueur que la partie de gauche inférieure d'une feuille plus grande.

St. Georges. Le saint armé de pied en cap passe à 1451
cheval vers la gauche sur le corps du dragon ailé mais rampant et pousse la lance dans sa gueule tournée en haut. A droite, au fond, Aja est agenouillée à côté de l'agneau bondissant; à gauche ses parents regardent le combat du haut de la muraille du château. 126 : 92.

B. K. 2538.

Wien H. B. Jaune d'or, vert, laque rouge, cramoisi, cinabre.

Travail originaire de la Haute-Allemagne et qui date de 1470—80 environ.

St. Georges. Le saint chevauche vers la droite. Pendant 1452
que le cheval, orné de trois plumes sur le front, marche avec les jambes de derrière sur le dragon, saint Georges lève la droite portant l'épée horizontalement pour le frapper. A gauche, au

fond, la princesse est debout dans un paysage montueux, faisant la prière. Encadré d'arabesques à ornements dans les coins. 116 : 80.

repr. Es. 153.

Nürnberg G. M. Brun, jaune, rouge-brun, vert, cinabre. Sans filigrane.

La feuille aura pris origine entre 1490 et 1510, cependant je me range tout-à-fait de l'avis de Mr. Essenwein, qui croit y reconnaître une copie d'après un dessin plus ancien. Elle faisait autrefois partie de la collection de von Aufsess.

1453 **St. Georges.** Le saint cuirassé passe à droite sur son cheval, qui, comme lui, se retourne à gauche, et pousse des deux mains la lance à travers la gueule du dragon couché à gauche sur la terre, En haut à gauche Aja, une couronne sur la tête, fait la prière; à droite un château d'où les parents regardent pour voir ce qui se passe. 64 : 49.

Paris B. N. Vert-jaunâtre, cinabre, jaune, brun-rouge, lilas.

Travail du Haut-Rhin qui date de 1450 à peu près.

1454 **Ste. Gertrude de Nivelles.** La sainte au grand nimbe est assise à la quenouille en se tournant un peu vers la droite. Du même côté se trouve un prie-Dieu de la plus ancienne forme et tout près de celui-ci trois rats grimpent en haut. La tête de la sainte est enveloppée d'un voile de tête à petits carrés, sur lequel repose un rat. A gauche apparaît en l'air un ange aux ailes dressées, une grande bobine à la main. En haut il y a un texte de quatre lignes que voici:

**kakukilla groz gnade ſage ich dijr von gote her
wil dich lozen awz aller not du ſalt groſſe
gewalt von gote haben du ſalt dij ratten vor
treijben vnde voriagen Amen**

Dimensions: 201 : 135.

Facsimile en grandeur de l'original publié par Mr. le possesseur.

Breslau, Heinrich Lesser. Jaune, rose, brun clair.

La gravure faite vers 1450 –60 dans l'Allemagne centrale est pendant au No. 1631. Quelques-uns des plis sont crochus et forment même des yeux, cependant la raideur est déjà prédominante.

La sainte, fille de Pipin d'Héristal, duc des Francs, était abbesse et regardait comme son devoir principal d'anéantir la puissance du Satan. On la révérait donc comme la Sainte qui luttait contre le Satan pour les défunts; aussi puisait-on autrefois de l'eau d'un puits dans la fameuse Abbaye de Nivelles dans le Brabant croyant qu'elle délivrât les maisons et les champs des rats, qui en certaines saisons causaient autrefois beaucoup de dégât. De même on n'osait pas filer le jour de sa fête (17 mars) afin que les rats ne rongeassent pas la quenouille et la bobine. Elle était patronne de Breda, de Gertruydenberg et de Nivelles. († 659 ou 664). Comp. Zacher, Gertrud von Nivelles, dans l'Encyclopédie de Ersch et Gruber; Zingerle, Johannissegen und Gertrudenminne, Wien 1862.

St. Gilles, voir St. Egide, Nos. 1405 et 1406.

St. Grégoire. Le saint tourné à gauche s'agenouille entre 1455
deux diacres à l'autel sur le retable duquel le Sauveur apparaît en figure entière et au-dessus duquel des anges planent en l'air, portant les instruments de la Passion. A droite un cardinal est debout, tenant la crosse et un autre porte la tiare, pendant qu'un troisième compagnon coiffé d'une mitre pointue se présente au coin. En haut, au-dessus d'eux, il y a comme accessoires des têtes et d'autres instruments qui figurent dans la Passion de Notre-Seigneur. En bas le monogramme •**Jo. zu. prun**, puis en sept lignes:

Unser herr ihesus cristus erschain Sant Gregorien in der purg Die mā neñt | porta crucis auf dē altar jherusalē vnd von vbriger freud Die er davō en= | pfieng. Do gab er allē den die mit gepogē knien vnd mit rechter andacht sprechē | · v · pr̄ · nr̄ · v · aue · maria vor diser figur Als oft er das tut als vil ablas vnd gnad | Als in ier selbē kirchē ist Daz sind · xiiij · tausent iar vnd von · xlvj · pabstē Der gab je | glicher · vj · iar ablas vnd von · xl · pischoffē vō jedē · xl · tag Den ablas vnd die groß | gnad hat bestattigt der heilig pabst · Clemens.

Dimensions: 393 : 250.

N. M. IV 226; P. I p. 185; Ernst Hawlik, „Zur Geschichte der bildenden Künste in Mähren", Brünn 1838, No. 19; de tirages récents se trouvent dans les suppléments qui parurent en 1841 par le même auteur.

Brünn F. M. possède la planche de bois, qui auparavant se trouvait dans la possession de Mlle. Josephine Gallina à Brunn.

Mr. le conservateur M. Trapp a bien voulu me faire part qu'au Franzens-Museum à Brunn se trouve un grand tableau en tempéra où figure la même représentation et dont l'ancien cadre original montre l inscription: **perchta † abbatissa † de † boskowicz 1480.** A son avis il n'y a pas de doute que la dite abesse en faisant peindre ce tableau par maitre Jean n'ait aussi fait graver par lui une copie de ce tableau sur bois pour en distribuer les tirages aux fidèles de son église d'ordre cistercien qui appartient aujourd'hui aux Augustins d'Altbrunn.

Le saint surnommé „le Grand" est docteur de l'Eglise et du nombre des papes les plus importants. Un jour il ordonna que trente messes fussent lues pour un moine qui avait manqué au vœu de pauvreté; la dernière étant terminée, le défunt apparut à un de ses anciens frères et lui communiqua que son âme était sauvée. Voilà, qui est, dit-on, la véritable origine des „Messes de St. Grégoire" si souvent représentées au XVème siècle. L'autre version qu'un jour, où le saint lisait la messe, le Sauveur lui eut apparu, quoique la plus répandue ne soit pas assez attestée, non plus l'indulgence prétendue d'être accordée par lui à cette occasion et les grâces soi-disant d'autres sts. papes et d'évêques. La solution la plus simple pourtant est que d'abord on ne voulait que présenter aux fidèles le dogme de l'eucharistie, sur lequel St. Grégoire s'est exprimé „Magnum et pavendum est hoc mysterium, quia aliud videtur et aliud intelligitur" (comp. la banderole au No. 1459) et en ce sens quelques vieux missels placent la représentation de la „Messe de St. Grégoire" près du Canon, pour faire entendre la doctrine de l'Eglise sur la transsubstantiation sacra-

mentelle. — Il reste à remarquer que dans les plus-anciennes images, par ex. les miniatures au „hortus deliciarum" par Horrad de Landsperg vers 1159 (brûlées à Strasbourg en 1870) le pape est coiffé d'un chapeau en forme d'un pain de sucre sans la triple couronne, coiffure qui avec les couronnes se retrouve même dans quelques-unes de nos gravures. Suivant la biographie du saint composée par Jean le Diacre et qui se trouve imprimée chez les bollandistes (II 137 -211), il avait le front haut, le nez aquilin, le menton s'avançant — caractéristiques qui nous frappent sur la plupart des estampes suivantes, surtout au No. 1478. — St. Grégoire était patron de la „Schotten-Abtei" à Vienne et jouissait d'une haute considération à Cologne et à Prague; toutefois croit-on aussi avoir de ses reliques en Belgique et à Constance. † 604. 12 mars.

1456 **St. Grégoire**. Sur l'autel à gauche apparaît le Seigneur entouré des instruments de la Passion; c'est lui qu'invoque le pape devant lequel un cardinal tient la tiare, pendant qu'un autre montre le saint du doigt. En bas on lit l'inscription suivante:

**Wer diese figur knient eret mit einem pater noster
vnd aue maria der hat von der erscheinung dij sant
gregorien erschain zu Rom in eijner kirchen dij haist
porta crux den applas derselben kirchen des ist xxxiii
tausent iar applas vnd von xlv pischoffen von ijdlich
em xl tag applas vnd von xxx pebsten von ijedlich
em zwaijhundert tag aplas. dij hat bestetigt pabst
clemens selig sin alle dij es pas verkunden dij haben
xxiii tausent iar applas des helff vns got. Amen**

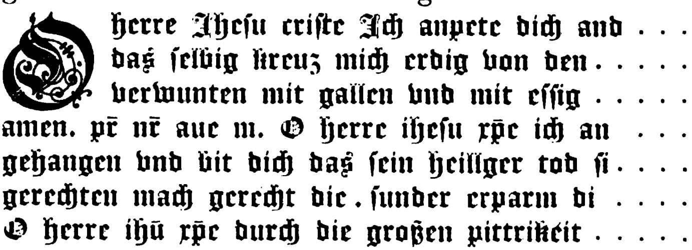
Dimensions: 373 : 257.

Schönemann, Hundert Merkwürdigkeiten der herzogl. Bibliothek zu Wolfenbüttel. No. 80; P. I 44; Falkenstein p. 61, 1.

Wolfenbüttel H. B. L. B.

Mr. le professeur O. v. Heinemann disant que l'administration de la bibliothèque avait en vue de publier plus tard un catalogue des gravures conservées à Wolfenbuttel, m'a refusé la permission de décrire cette gravure (comp. l'avant-propos au Tome I). A en juger sur le texte que j'emprunte à l'ouvrage de Falkenstein la feuille a pris origine en Souabe ou en Bavière.

1457 **St. Grégoire** (fragment). Une grande et large gravure, dont cependant il ne s'est conservé qu'un fragment de la partie d'en bas à gauche qu'il est impossible de distinguer, ainsi que le fragment suivant du texte en 14 lignes:



**O herre Jhesu criste Ich anpete dich and . . .
das selbig kreuz mich erdig von den . . . . .
verwunten mit gallen vnd mit essig . . . . .
amen. pr̄ nr̄ aue m. O herre ihesu xp̄e ich an . . .
gehangen vnd bit dich das sein heillger tod si . . . .
gerechten mach gerecht die. sunder erparm di . . . .
O herre ihū xp̄e durch die großen pittrikeit . . . . .**

ehst da dein heilige sele ist gescheiden von dein l . .
fure si zu dem ewigen leben pr̄ nr̄ aue . . . .
W unser herr ihesus xp̄s erschein zu Rom sa . .
rusalem vnd vmb der vberflussigen freud . . .
ere ihū xpē vnd andechtiglichen sprechent v pr̄ .
en der zale sind xiiij tausent iar vnd zwain bapsl . .
las vnd den aplas hat bestedt pabst clemens.

Dimensions: 270 (?) : 142 (?).

Falkenstein p. 63, 8 et 65, 22; Tirages récents à Derschau A. 5.
Berlin K. K. possède la planche originale.
Travail peut-être de Nuremberg du dernier quart du XVème siècle.

St. Grégoire (fragment de la partie supérieure). Dans un cercle de nuages ogivals apparaît un peu tourné à gauche, en sortant du cercueil, le Sauveur à mi-corps orné d'un nimbe crucifère et les mains levées; derrière lui est plantée la croix à laquelle sont suspendus à droite des instruments de la Passion et contre laquelle s'appuient la colonne, la lance et d'autres outils. Hors des nuages il y a à gauche l'échelle avec le coq etc., à droite le vêtement sans cousure etc. 100 (?) : 205. 1457a

repr. S. D. 61.
München K. H. K Brun pâle, vert, cinabre, cramoisi. Impression en détrempe brune pâle au frotton.
Travail probablement rhénan qui date de 1450—60 environ.

St. Grégoire. A gauche est l'autel où, soutenu par un ange, le Seigneur apparaît à mi-corps, un fouet et une verge à la main et orné d'un nimbe crucifère à trois traits. Au fond se dresse la croix antonine pourvue de hachures, sur le bras gauche duquel pend le bourrelet, pendant que le roseau avec l'éponge et la lance sont appuyés contre le bras droit. Près de celle-ci se trouve un ecclésiastique tenant la tiare. A droite deux saints papes sont debout, l'un muni de la crosse, l'autre d'une croix à double traverse. En bas il y a quinze lignes gravées qui portent: 1458

O herr ihu xpe anbett ich dich am crucz hangenden ein durnin kron vff dim houpt tra | genden Ich bitt dich dz din crucz mich erlöß vom schlachenden engel O herr ihu xp̄c an= | bitt ich dich am crucz verwunten mit gall vnd essich getrenckt Ich bitt dich dz din wū= | den sigend ein arzenige miner sel Amen O herr ihu xpe ich bitt dich Inß grab gelegt | mitt miren vnd wolriechenden salben gesalbett Ich bitt dich dz din tod sig min leben A | O her̄ ihu x' gute' hirt behalt die gerechten die sunder rechtfertig vnd erbarm dich aller | geloubigen, toten vnd bisz genedig mir sunder Amen ⩘ O her' ihu x' ich bitt dich

vmb d' | bitt'keit willen dines libens die du fur mich dürftigen hast gelitte am crucz. besunder vnd | allermeist in d' stund do din alle' edleste sel ist vßgegangen von dinem libe erbarme dich mi | ne' sel in irem vßgang Amen. O her' ihu x' anbette ich dich abstigenden zů den hellen vnd | erlosenden die gefangnen Ich bitt dich nit laß mich darin gon Amen O her' ihu x' anbett ich dich vfferstandnen von den tottẽ vñ vfgefarnẽ zu den himlẽ vñ sitzendẽ zů der rechten hand dz | vatte's Ich bitte dich erbarm dich min. Amen >< :

Wer diß obgeschribñ bettlin vñ v. pr̄ nr̄ mitt ãdacht spricht vor dem bild d' gütikeit | gotz die sant grg'. erschinẽ ist hat xiiii ior ablas vō sant grg' bestetiget von mẽgẽ bepsten — 274:191.

Waagen, Treasures of Art in Great Britain I p. 287; Renouv. p. 46; Willsh. 264, 80, ib. reproduction en petit, tabl. IX.

London B M. Rouge-brun, jaune tendre, gris foncé, vert.

Originaire du Rhin moyen (Heidelberg?) vers 1480; Waagen donna la date de 1430—40, à quoi Renouvier objecta avec raison que „les hachures disposées avec intelligence dans les plis des vêtements“ parlent pour une époque postérieure.

1459 **St. Grégoire.** A gauche devant l'autel qui se trouve au milieu et dont le front est orné d'arabesques en fleurs, s'agenouille le pape près duquel le nom **Sanctus Gregorius pp̄a** se trouve inscrit. A côté de lui est un cardinal et à droite un ange agitant l'encensoir. Devant une draperie formant le fond le Sauveur barbu, à mi-corps, tourné à gauche, au nimbe à dents noires et les bras entre lesquels il tient le fouet et la verge, croisés sur le ventre apparaît au tombeau qui porte l'inscription **Ihesus Cristus.** Derrière lui deux anges avec le suaire sortent des nuages; de plus Grégoire tient une banderole, où on lit les mots:

A dnō fcm̄ est istud et est
mirabile ĩ oculis nostris

en bas encore une inscription de neuf lignes qui porte:

Vnser herre ihūs xpūs erscheijne stō Gregorio zue Rome inne | der borge die man da nennet porta Crucis vff deme altare iherusalim | vn vō obirgir freude die er da vō enphingk gap er allen den die mit | gebeijgetin knijhñ vñd mit ganczer andachit sperchin Eñ pater noster | vñd Eñ aue maria vor disser figuren also vil ablas vñd gnade als in= | ne derselbin kirchen ist dz ist vierzehin dusint Jare vñd von Sehes | vñd viertzigk Bebistin der gab iglichir Sehes Jare ablas vñd von | vierczigk Bischoffin von iglichem vierczigk dage den ablas vñd die | grosse gnade bestedigite der hijlig Babist sanctus Clemens amē

Dimensions: 271 : 187.

P. I 45; W. et Z. 106.

Paris, Edmond de Rothschild. Sans enluminure. Impression en détrempe noire au frotton.

A en juger sur la forme des plis, le dessin pourrait avoir été fait vers 1450—60, mais la gravure elle-même est postérieure, et surtout le papier de l'épreuve indique la fin du XVème siècle. Le dialecte est celui de l'Alemanie.

St. Grégoire. Dans une chapelle le saint tourné à droite, 1460
la tiare sur la tête, au double nimbe à festons s'agenouille à l'autel muni de deux marches et où le Seigneur apparaît à mi-corps entre deux chandeliers; à gauche il y a une porte. En bas se trouve l'inscription suivante de dix lignes:

**Vnnſer herr ihs xpus erſchin zu rom ſant gregorien in der kir
chen die da haiſt porta crucis vnd erſchin im ob dem altar ie-
ruſalem vnd umb der uberflüſſigen frod wegen die er empfieg
gab vnd verliech allen den die knieent mit andacht in der er cri
ſti vnd andachtenklich ſprechent ain p̃r ñr vnd ain aue ma-
ria vor diſer figur allen aplas der da gehort zu der obgenantẽ
kirchen der in zal ſind ·xiiii· tauſent iar vnd von zwain bap-
ſten der yeglicher gibt ·vj· jar aplas .vnd von ·lxx·biſchoffen der
yeglicher gibt .xl. tag aplas vnd den aplas hat beſtat bapſt
clemens.**

Dimensions: 268 : 194.

S. J. F. 24; repr. S. D. 15.

München K H. K. Rouge-brun vernissé, cinabre, vert-de-gris, brun pâle. Filigrane: tête de bœuf.

Feuille faite probablement dans la Souabe vers 1460—70. La manière, dont tombent les plis, a de l'élan, cependant il y a déjà quelques brisures à côté d'amples plis arrondis.

St. Grégoire. Sur un autel étroit et qui se trouve au 1461
milieu, devant la croix avec un rouleau étroit sans inscription et attachée en arrière, le Seigneur est debout en figure entière, une barbe courte au menton, le bourrelet sur la tête, au nimbe double crucifère, un long voile aux hanches, le fouet au bras droit, la verge au bras gauche en se tournant un peu vers la gauche. A gauche la Vierge avec l'épée dans la poitrine, et les mains presque jointes est debout au-dessous du soleil, à droite Jean à la chevelure bouclée et les mains croisées l'une sur l'autre est debout au-dessous de la lune. En bas à gauche le saint ceint d'une très haute tiare est agenouillé, tenant la crosse entre les bras; derrière lui une main qui tient une palme. En avant au milieu il y a une sorte de bandeau sur le sol, à droite en bas ainsi que des deux côtés du Sauveur les instruments de la Passion sont répartis. 268 : 196

Wes. No. 17.

Berlin K. K. Bleu d'acier foncé, rose-brun, jaune foncé, vert-jaunâtre, minium, gris, brun.

Enluminure mate à teintes légères; la gravure date de 1410–30 environ et semble originaire du bassin du Rhin.

1462 **St. Grégoire.** Le Sauveur au nimbe à double croix apparaît en figure entière, les jambes écarquillées au-dessus du calice, et les mains croisées sur le ventre, au milieu du retable orné d'une nappe à arabesques et regarde un peu à gauche. Derrière lui est la croix à laquelle le linceuil pend à gauche, et des deux côtés se trouvent les instruments de la Passion. A gauche en avant le saint au nimbe est agenouillé sur le plancher parqueté; derrière lui un cardinal tenant la tiare, pendant qu'un autre près de lui est debout. En bas l'indulgence suivante en huit lignes:

Soe wie ons herē wapenen aen ſiet Daer hi mz dogede ſijn vdriet Eñ iammlijc waert getorment Vanden iodē om bekēt Eñ dan ſprect ov ſine knien Drie pr̄ nr̄ eñ . iij . aue marien Eñ rouwe heeft van ſinen ſonden Oū waer willie dat orconden Dat die . xmjm . iaer aflaets heeft Die hem die paus gregorius geeft Eñ noch . ij . pauſe dats waerhede Die daer gauen aflaet mede Eñ xl biſſcopen des gelike Dit mach verdienen arm eñ rike Nu verdient al oetmoedelike

Dimensions: 253 : 180.

P. I, 110; Falkenstein p. 16; repr. Holtrop, pl. 32; Weigel, Aehrenlese auf dem Felde der Kunst, Leipzig 1836; Sotheby, Principia typographica II p. 161; W. et Z. 113; Es. 13.

Nürnberg G. M. Enluminure pâle en rose, brune claire, jaune, grise foncée. Impression en détrempe brune pâle au frotton. Filigrane: tête de bœuf avec barre et étoile.

Belle estampe de la Hollande de 1460 à peu pèrs; elle montre des crochets distincts dans les plis et pour cela Mr. Essenwein se trompe fort en mettant la date de la gravure entre 1406 et 1415. En outre Mr. Holtrop a prouvé, que l'estampe est realisée après l'an 1455, parceque il est parlé de deux papes qui augmentaient l'indulgence, ce qui a rapport à Nicolas V (1447–55) et Calixte III (1455—58).

1463 **St. Grégoire.** Au milieu, sur l'autel dont le socle est orné d'arabesques, devant la croix où la couronne d'épines est suspendue à gauche, le vêtement sans cousure à droite, apparaît le Sauveur en figure entière au nimbe crucifère en se tournant un peu vers la gauche, où le saint est agenouillé tourné vers la droite sur un pavé en triangles alternativement noirs et blancs. Tout à fait à gauche sont debout deux cardinaux dont l'un porte la tiare; le fond des deux côtés est rempli d'instruments de la Passion. En bas l'indulgence suivante sur dix lignes:

ser herre ihūs xpūs erschein sant Gregorien zu Rome in der kir
ie man nennet porta crucis vff dem Altar iherusalem · vnd ·
on uberger freude die er da von enphinge da gab er allen den
gepeugeten knyhen vnd mit andacht mit bichte vnd ruwe · syre
Pater noster vnd eyn Ave maria vor dyßer figur also vil ap
. . . . ade als in derselben kirchen ist. des ist virczehentusent.
. . . . . . s vnd virczig pebsten von ir iglichem sechs iar. vnd
. . . . te von iglichem virczig dage aplas vnd sint das
, ... sechs iar applas vnd die große gnade bestedig
. . . . st sanctus Clemens: —

Dimensions: 250 (?) : 180 (?).

Willsh. 265, 81; W. et Z. 114.

London B. M Jaune d'or, vert, laque rouge, gris, noir. Impression en détrempe brune-grisâtre à teintes bien légères. Un peu défectueux du côté gauche.

Travail de la Souabe vers 1470. Copie peu habile de la gravure précédente, elle montre des plis fortement brisés.

St. Grégoire. La tiare sur la tête entourée du nimbe, il est agenouillé aux marches de l'autel à gauche, où le Sauveur se présente au tombeau devant la croix d'où pendent le fouet à gauche, la verge à droite. Derrière le saint se trouve un cardinal, une crosse de forme étrange dans la main gauche, et deux évêques. Encadré dans une bordure de feuilles d'acanthe et de rosettes. 244 : 183. 1464

W. et Z. 105.

??? Rouge végétal, cinabre, vert-de-gris, jaune et brun. Impression en détrempe bistre au frotton.

Exécutée probablement à Ulm entre 1450 et 1460. Il m'est resté inconnu, où se trouve à présent cette gravure autrefois acquise par le marchand d'estampes C. G. Bœrner à Leipsic.

St. Grégoire. Sur l'autel à gauche, où le saint s'agenouille les mains levées, apparaît devant le cercueil le Seigneur en montrant les plaies de ses mains. Un calice, l'hostie et deux petites burettes sont placés sur l'autel, dont le front fait voir le suaire et un cœur blessé; derrière le Sauveur se trouvent le roseau à éponge et la lance. A droite, derrière le cardinal, se trouve la colonne de torture et à gauche de là un disque avec les lettres **SHI**; dessus sont répartis les autres instruments de la Passion: la croix, cinq têtes, trois mains, une lanterne, l'aiguière avec le bassin, l'échelle, l'éponge et les tenailles, pendant qu'on voit la bourse, la chaîne, trois dés et le marteau à terre. Au-dessous de la représentation il y a un rectangle vide, destiné sans doute à recevoir l'inscription. Large trait de bordure. 200 : 140. 1465

Stockholm Nm. Sans enluminure.
La description de cette gravure je la dois à Mr. le directeur Dr. Gustaf Upmark.

1466 **St. Grégoire.** A droite est l'autel et sur la table de celui-ci l'eucharistie. C'est là qu'apparaît sur une nébule, entre deux chandeliers, un voile tenu par deux anges où est représenté le Sauveur à mi-corps, les bras étendus, le bourrelet sur la tête et au nimbe à dents noires. A gauche le saint orné d'une très haute tiare et à double nimbe est agenouillé sur un tapis qui couvre le marchepied de l'autel; derrière lui un cardinal est debout, les mains jointes, sur plancher carrelé. Dans une bordure avec des écussons dans les quatre coins savoir 1) les fusées, 2) le lion rampant, 3) formé par la réunion du premier avec le quatrième et 4) les fasces autrichiennes. 200 : 140.

repr. S. D. 100.
München H. S. B. Cramoisi, jaune, minium, vert, brun-grisâtre.
Exécutée vers 1430—50. Trois gravures sont encore encadrées de la même manière savoir „Le Christ ressuscité embrassant sa mère" No. 700, la Ste. Dorothée No. 1397 et St. Sébastien No. 1681; pour la date, j'en ai parlé à propos de la première gravure.

1467 **St. Grégoire.** A gauche le saint une haute couronne sur la tête, à double nimbe et à la chevelure bouclée est agenouillé en faisant sa prière. Derrière lui un missel à lettres marquées en petits traits sur l'autel, où se trouvent encore une nappe, un chandelier et une coupe. A droite un ange aux ailes élevées s'agenouille en agitant l'encensoir. Au milieu sur le cercueil ouvert à ornements cannelés le Sauveur apparaît à mi-corps, les mains levées devant la croix où pendent la verge à bras gauche, tout près une tête, à bras droit le vêtement cachant presque le fouet. A gauche la colonne, puis la main tenant la bourse, à droite la lance. En bas quatre lignes en caractères bien lisibles:

Der dise figure eret mit einem pater noster der hat
xiiij dusent iar ablas vnd von iij vnd xl bepsten der
gab ieglicher vi iar vnd von xl bischoffen von igli
chē xl tag vnd dē ablas hat bestetgz bapst Clemens

Double bordure à angles réunis. 199 : 139.

Paris B N. Laque rouge, vert, jaune, cramoisi, minium, or, bleu, noir; barbe: noire; ailes: vertes et rouges. Impression en détrempe noire-grisâtre à l'aide d'un frotton.
Gravure de 1470 environ qui à pris origine dans la Haute-Allemagne (du côté de Wurzbourg?)

1468 **St. Grégoire.** Le saint est agenouillé à gauche, enveloppé d'un ample manteau, ganté, une tiare empointée sur la tête et à double nimbe. A droite est le prie-Dieu où, entre deux petits

chandeliers, le Sauveur à mi-corps apparaît, les bras étendus, sur un amas de nuages devant la croix (†), dans les bras de laquelle deux clous sont enfoncés. A droite de celle-ci on en aperçoit encore un seul clou; à gauche il y a trois têtes, une main, la lance, deux bâtons et la colonne avec le coq. A droite en bas une banderole **ſtꝰ gregoriuꝰ**. 193 : 127.

Paris B. N. Minium, bleu, jaune d'ocre, rose, vert pâle, or, brun-rougeâtre. Bordure : rouge.

Originaire peut-être de la Franconie et qui date de 1470 à peu près.

St. Grégoire. Au milieu le Sauveur barbu apparaît à mi- 1469
corps, au double nimbe à dents noires devant la croix antonine, d'où pendent le fouet et la verge. A gauche le saint à double nimbe s'agenouille en faisant la prière, derrière lui un cardinal, au-dessus duquel paraissent les trente pièces d'argent, est debout également en prière; à droite un autre cardinal, la tiare entre les mains, est debout devant la colonne et les tenailles. Le plancher est pavé en triangles alternativement blancs et noirs. En bas neuf lignes de texte gravé:

wer dieſe figur knient eret mit einem pr. nr.
vnd Aue maria. der hat von der erſcheinung
dij ſand gregori erſchain zu Rom in einer kir
chē dij haiſt porta crux den ablaꝰ derſelbñ kir=
chē deꝰ iſt xxxiij.m.iar ablas vnd vō xlv.biſch
offen vō ijdlichē xl.tag ablaꝰ.vnd vō xxx pēb
ſten vō ijdlichē ij . . . ablaꝰ dij hat beſtätigt
.abſt Clemēꝰ.el . . ſein alle dij eꝰ paꝰ ū kundē
.ij habē xxiii.m.iar ablaꝰ deꝰ helf vnꝰ got. Am̄

Dimensions: 190 : 140.

München K. H. K Jaune, brun, rose, vert-de-gris, laque rouge.

Cette gravure semble avoir été copiée d'après une estampe rhénane et dater de 1480 environ. Le dialecte est celui de la Souabe.

St. Grégoire. En avant à droite, le saint à tonsure et au 1470
nimbe est à genoux sur un coussin en se tournant vers la gauche; un moine est agenouillé vis à vis de lui, pendant qu'un autre est debout à droite, tenant la tiare. Sur l'autel au milieu du fond le Sauveur à la chevelure épaisse et au double nimbe crucifère est debout en pied les mains levées, entre les instruments de la Passion terminés à gauche par la colonne, à droite par l'échelle avec la tête de roi dessus. Double bordure. 185 : 135 (?).

Berlin K. K. Jaune, vert, gris-violet, minium, rouge-brun. Impression en détrempe brune-rougeâtre au frotton.

Travail alémanique (?) vers 1480—1500.

1471 **St. Grégoire.** Au fond sur l'autel se présente le Sauveur à mi-corps, au nimbe à dents noires, les mains étendues, devant la croix antonine, d'où pend à gauche le linceul, à droite la verge; il est entouré des instruments de la Passion. A droite le saint orné de la tiare s'agenouille en disant la messe, à gauche un ange qui agite l'encensoir. En bas il y a cinq lignes gravées.

Der dise figur eret mit fünf p̄r n̄r d' hat
xuu .M. iar aplas vn̄ vō m vn̄ vl bebstē der
gab iegllichē . vi iar vn̄ vō xl baepstē vō iek-
lichē xl tage vn̄ den aplas hat bestetiget ba
pst clemens | bastion vlmer |

Double bordure. 185 : 130.

P. I p. 41; repr. Es. 44 et W. et Z. 92.

Nürnberg G. M. Jaune tendre, laque rouge, vert-jaunâtre, gris foncé, couleur noisette claire. Impression en détrempe noire au frotton.

L'auteur, de la vie duquel je n'ai pas trouvé de détails jusqu'ici, était actif je crois, entre 1460 et 80 attendu que le dessin de la gravure en question est pourvu de hachures légères. Le nom de l'artiste indique qu'il ne vivait pas à Ulm, mais qu'il en était natif.

1472 **St. Grégoire.** Au retable de l'autel le Sauveur au double nimbe à dents noires apparaît à mi-corps devant la croix antonine, où la verge pend à gauche, pendant que le vêtement se trouve à droite cachant un peu le fouet A gauche St. Grégoire coiffé de la tiare s'agenouille devant le missel qui se trouve sur l'autel; à droite un ange qui agite l'encensoir. A gauche au fond la colonne et l'échelle, à droite la lance et le roseau à éponge, dans l'intervalle les autres instruments de la Passion. En bas on lit en quatre lignes:

Wer dise figure eret mit einem pater noster der het
xiiij dusent ior ablas vnd von iij vnd xl bepsten der
gab ieglicher vi ior vnd von xl bischoffen von igli-
chē xl tage vnd de ablas hat bestetgz bapst Clemens

Dimensions: 173 : 125.

Wes. No. 18.

Berlin K. K. Laque rouge, cinabre, rose, jaune, vert-de-gris, gris, brun foncé; impression noire.

Gravure exécutée probablement au Palatinat du Rhin entre 1470 et 1480; comp. le No. suivant.

1473 **St. Grégoire.** (Copie d'après la gravure précédente.) Ce qui la rend facile à distinguer, c'est qu'aucune hostie ne plane au-dessus de la coupe de l'autel ni le parement n'est orné de dessins, puis qu'à gauche on voit seulement la colonne sans l'échelle, à droite seulement la lance sans le roseau à éponge,

enfin qu'il y a un peu de hachure au marchepied. L'inscription peu différente de celle-là porte:

Wer dise figur eret mit einem pater noster der het xiiij dusent iar ablas vnd von iij vnd xl bepsten die gab ieglicher vi iar vnd von xl bischoffen von igli-chē xl teg vnd dē ablas hat bestetgz bapst clemens

Dimensions. 162 : 124.

Wes. No. 19.

Berlin K. K. Rose pâle, jaune d'ocre, vert-jaune pâle, brun pâle. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Gravure faite vers 1470 - 80. L'enluminure est à teintes légères. Une feuille bien analogue à celle-ci (183 : 127) se trouve dans la „Chronik von allen Königen und Kaisern" par Jacob von Königshoven, Augsbourg, Bæmmler 1476, cependant le dernier mot de la deuxième ligne porte **der** et le troisième mot de la dernière ligne **tag**.

St. Grégoire. A droite le saint en habit d'évêque, à gauche 1474
le diacre nu-tête l'un et l'autre font la prière à l'autel des côtés duquel se trouvent debout deux enfants de chœur, pendant que le Sauveur à mi-corps sort, les mains levées, du tombeau en se tournant à gauche. Au fond est la croix antonine, où la lance et le fouet sont à gauche, le roseau à éponge et la verge à droite pendant que le suaire avec la ste. Face se trouve au front du cercueil. Deux colonnes de nuées ogivales, les unes opposées aux autres, forment l'encadrement, dont les angles sont remplis de fleurs à quatre pétales sur fond noir. 169 (?) : 108 (?).

B. K. 864.

Wien H. B. Vert-de-gris, laque rouge, jaune, brun; découpé en haut et à gauche.

De la Souabe entre 1475 et 1500.

St. Grégoire. A gauche s'agenouille le saint orné de la 1475
tiare, vis à vis de lui un ange qui agite l'encensoir. Sur l'autel il y a à gauche un missel ouvert et d'autres choses nécessaires pour dire la messe. Au retable le Seigneur au nimbe à dents noires et à mi-corps apparaît, les mains levées, en sortant du tombeau. Derrière lui est plantée la croix antonine à laquelle pendent à gauche la verge, à droite le fouet et le vêtement, à côté de celui-ci la lance. 151 : 121.

W. et Z. 135.

Nürnberg G. M. Rouge pourpre, rose, couleur de noisette claire, vert-de-gris, jaune, brun foncé. Impression en détrempe noire au frotton.

Originaire de la Souabe et datant de 1460 -70 environ. Les plis brisés sont bien développés.

St. Grégoire. Le saint est agenouillé à droite sur plancher 1476
carrelé: à gauche se trouve l'autel et sur celui-ci le tombeau, d'où le Sauveur au nimbe à dents noires s'élève à plus de mi-

corps en montrant les plaies de ses mains. Au milieu du fond est plantée la croix † avec la tablette **inri**, avec le coq, le fouet et la verge; à gauche on voit le roseau à éponge, à droite colonne, marteau, lance, épée. Double bordure. 145 : 100.

Paris B. N. Jaune d'ocre, laque rouge, vert.
Feuille faite dans la Haute-Allemagne vers 1475 ressemblant au No. 1479.

1477 **St. Grégoire**. A gauche sur l'autel dont les côtés sont ornés d'arabesques sur fond noir, le Sauveur au nimbe à dents noires et la couronne d'épines sur la tête apparaît à mi-corps devant la croix antonine pourvue de deux clous en sortant du cercueil; il tient la verge sous le bras gauche, le fouet sous le bras droit. A gauche de là le saint est agenouillé en joignant les mains gantées; à droite un ecclésiastique portant la tiare s'approche du fond où on voit la colonne avec corde, la lance et le roseau à éponge. 143 : 99.

Willsh. 266, 82.
London B. M. Minium, vert-jaune, brun-rouge à teintes légères, couleur de feuille morte, gris noirâtre.
Travail rhénan de 1480—1500 environ.

1478 **St. Grégoire**. A gauche se trouve l'autel, où l'on voit le corporal et le calice, et sur la table duquel dans un cercueil dont le couvercle est placé en travers, le Sauveur au grand nimbe à dents noires apparaît à mi-corps, les mains croisées, devant la croix antonine dont les deux parties sont reliées par cinq clous et où il y a en haut une tablette obtuse à l'inscription .I. N. R. I; le fouet y pend à gauche, la verge à droite, pendant que le roseau à éponge et la lance s'y appuient. Devant l'autel le pape est agenouillé sur le marchepied entre deux enfants de chœur, pendant qu'un jeune homme met un cierge sur un chandelier. Au fond à gauche il y a un porche garni d'une fenêtre voûtée d'où sort un cardinal portant la tiare et suivi d'un évêque. 138 : 91. En bas une inscription en caractères mobiles:

Ein gebett zů sant Gregorio dem heiligen Babst.

Gegrüsset sÿest du heiliger vatter vnd babst sant Gregori. du klares licht der heiligē cristenlichen kirchen durch alle gnaden mit denen dich gott hie inn zÿt begabt vnd geeret hat/ bitt ich dich demütiglich/ mÿn getrewer fürsprech zů sin mir zů erwerben/ also zů leben/ das ich nach mÿnem ende/ den schönstē spiegel götlicher klarheÿt/ mit dir ewiglichen anblicken müge Amen.

München, L. Rosenthal. Vert-jaune, brun, rouge éclatant, couleur de feuille morte à teintes légères, lilas.

Feuille étrange en fait de dessin et d'enluminure; elle date de 1480 à peu près. Le dialecte indique le côté de Bâle ou du Brisgau.

St. Grégoire. Le saint est agenouillé à droite sur plancher 1479
carrelé; à gauche sur l'autel, où l'on voit un chandelier, la coupe et le missel, le Sauveur apparaît à mi-corps en sortant du tombeau. Au milieu vers le fond la croix portant l'inscription **inri** sur le bras droite de laquelle le coq est assis, pendant que le fouet et la verge y pendent à gauche; à gauche se trouve le roseau à éponge, à droite la colonne, le marteau, la lance et l'épée. 130 : 89.

Hannover K.-M. Rouge éclatant, vert-jaune, or, rose, gris, bleu pâle. Gavure rhénane vers 1470 et ressemblant beaucoup au No. 1476.

St. Grégoire. A gauche est l'autel orné et couvert d'un 1480
corporal,' où se trouvent deux coupes. Sur la table de celui-ci le Seigneur au double nimbe à dents noires apparaît à mi-corps en sortant d'une ouverture pareille au tombeau et en regardant vers la droite, pendant que derrière lui un voile pend du haut du plafond. En avant, à gauche, le saint sans barbe et à la chevelure bouclée s'agenouille à la table, les mains jointes. 130 : 80. Encadré d'une bordure à dix-huit feuilles d'acanthe et à autant de fleurs intercallées. Double bordure. 181 : 123.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, vert, rouge éclatant, brun pâle, jaune tendre, or. L'atmosphère à petit traits en bleu.

La bordure est la même que celle des Nos. 432, 433 et 843. La représentation intérieure semble avoir été gravée en 1450 à peu près. L'estampe se trouve dans le manuscrit indiqué sous No. 46.

St. Grégoire. A droite est le saint orné de la tiare et 1481
au nimbe, tenant une hostie, derrière lui un enfant de chœur portant une torche et derrière celui-ci un cardinal et un autre homme. Le saint se tourne vers la gauche où le Sauveur au nimbe crucifère et à mi-corps en montrant ses plaies, apparaît au tombeau qui se trouve sur l'autel. 98 : 76.

Paris B. N. Vert-jaune, jaune, laque rouge, couleur noisette claire.

Travail originaire de l'Allemagne supérieure et qui date de 1460—75 environ.

St. Grégoire. Au fond, en haut, le Sauveur à mi-corps 1482
sort, les bras étendus et regardant à droite du tombeau qui se trouve sur l'autel; cela a lieu devant la croix antonine, d'où le fouet pend à gauche, la verge à droite. A droite le saint s'agenouille, les mains jointes et la tiare sur la tête, à gauche un ange agitant l'encensoir. 90 : 60.

Berlin K. K. Cramoisi pâle, vert pâle, jaune tendre, brun pâle, cinabre.

Apparemment originaire du bas Rhin et datant de 1470—80 à peu près.

1483 **St. Grégoire.** Le saint à tonsure s'agenouille, les mains levées, à l'autel qui se trouve à gauche, à droite derrière lui est un cardinal tenant la tiare, à côté de lui un évêque portant le bâton papal à trois traverses, et derrière celui-ci encore un autre ecclésiastique, un bâton pastoral à simple croix à la main. Sur l'autel se trouve le tombeau d'où sort l'Homme de douleur à mi-corps et derrière lui est plantée la croix antonine avec le fouet, la lance, le roseau à éponge et la verge. Double bordure. 85 : 64.

W. et Z. 166.

Berlin K. K. Bleu épais à ornements blancs, jaune, carmin, vert-jaune, brun, or. Bordure: cinabre et or. Impression en détrempe brune au frotton.

Wien, Mlle. Przibram. Vert-de-gris, jaune, bleu, carmin, couleur de mousse. Bordure: cinabre. Impression en détrempe brunâtre au frotton.

Joli petit travail d'Augsbourg qui date de 1475 à peu près. Pendant à St. Dominique du No. 1388, à la Vierge en buste du No. 998, à l'Homme de douleur du No. 900 et peut-être à d'autres encore.

1484 **St. Grégoire.** Le saint est agenouillé tourné vers la gauche à l'autel où se trouvent le missel et le calice, et sur lequel le Sauveur au nimbe en croix noire apparaît à mi-corps, montrant les plaies de ses mains. A droite, derrière le saint, un cardinal qui lui met la tiare sur la tête. 84 : 57.

München K. H. K. Laque rouge, rose, vert, jaune d'or.

Travail grossier de la Souabe vers 1480.

1485 **St. Grégoire.** A gauche le Sauveur à mi-corps et orné d'ún nimbe crucifère apparaît sur l'autel devant la croix en sortant du tombeau: à droite le saint à tonsure s'agenouille, les mains jointes, au marchepied, pendant qu'un cardinal va lui mettre la tiare sur la tête. Un calice et le missel sont sur la table. 84 : 56.

Willsh. 268, 84.

London B. M. Couleur de feuille morte, gris foncé, laque rouge, rose, vert, cinabre.

Probablement originaire d'Augsbourg et datant de 1480—90. C'est un pendant, ce semble, à „l'assomption de la Vierge" du No. 1017b et à Ste. Catherine du No. 1327.

1486 **St. Grégoire.** Le saint orné d'une très haute tiare est agenouillé à gauche, les mains un peu étendues; à droite se trouve l'autel bas et sur celui-ci le tombeau d'où le Seigneur sort à mi-corps, détordant ses bras. Derrière lui la croix, à gauche de là le fouet, la colonne, la lance, le roseau à éponge. Double bordure. 81 : 61.

Paris B. N. Cramoisi, or chargé, bleu épais, jaune de gomme, argent, brun foncé, vert-jaune. Bordure: rouge; fond: bleu.
Originaire peut-être d'Augsbourg et datant de 1475 à peu près.

St. Grégoire. Le saint dit la messe à l'autel qui se trouve à droite, et dont le retable montre la figure de l'Homme de douleur. Sur l'autel il y a un calice d'où le sang se lance en lignes courbes sur deux âmes qui sont au purgatoire à gauche et qu'un ange va conduire au ciel. 78 : 46. 1487

W. et Z. 197, 2.
??? Rouge-brun, cinabre, jaune, vert-jaune, brun clair, gris foncé. Impression en détrempe noire au frotton.
Gravure d'un dessin rude et qui a été exécutée ce semble, entre 1470 et 1480. Pendant aux Nos. 988 et 1010. Contrairement à Mr. Weigel je ne trouve ni l'enluminure ni le caractère de la gravure conforme à la façon de la Haute-Allemagne; l'analogie de la conception qui existe entre elle et quelques interrasiles semble indiquer la Basse-Allemagne. L'estampe appartenait en dernier lieu à Mr. Rosenthal à Munich; j'ignore où elle se trouve à présent.

St. Grégoire. Le saint, la tiare sur la tête est à genoux tourné vers la gauche où le Sauveur lui apparaît à mi-corps; à droite est debout un cardinal, le bâton à croix à la main. Le plafond est voûté et soutenu par une colonne à droite. 68 : 55. 1488

Wien H. B. Vert-de-gris, laque rouge, cramoisi, jaune, or.
Travail de la Souabe et qui date de 1470—80.

St. Grégoire. 1489

Bradshaw Collected papers p. 257.
London Lamb. P. L.
Cette feuille probablement originaire des Pays-Bas est collée avec les Nos. 892 et 1277 dans un Livre d'heures imprimé par Wynkyn de Worde vers 1494. — N'ayant pas vu cette gravure moi-même je ne dispose pas des détails de celle-ci.

St. Grégoire. Le saint est agenouillé devant le Seigneur apparaissant à gauche sur l'autel, pendant que de derrière un moine s'approche de lui, portant la tiare. Au fond se trouve la croix antonine. Encadrement fort. 49 : 36. 1490

Berlin K. K. Violet, jaune, couleur de feuille morte, cramoisi.
Originaire du bassin du Rhin et datant vers 1480—90. Pendant aux Nos. 1377 et 1571.

St. Grégoire. A gauche la partie supérieure du corps du Sauveur au nimbe à dents noires apparaît nue sur un autel derrière le calicee; en avant à droite s'agenouille le saint la très-haute tiare sur la tête et orné d'un nimbe. Derrière lui il y a, ce semble, encore un ecclésiastique. 49 : 32. 1491

Wien H. B. Laque rouge, vert, jaune, brun pâle.
Travail grossier de 1480 à peu près, qui d'après l'enluminure est originaire de la Souabe.

1492 **St. Grégoire.** Le saint est agenouillé à gauche, pendant que l'autel avec la figure indistincte du Seigneur se trouve à droite. 42 : 29.

Willsh. p. 290; 103, 5.
London B. M. Jaune, vert, laque rouge.
München K. H. K. Sans enluminure.
Travail grossier d'Augsbourg vers 1490. Comp. les Nos. 60 et 788.

1493 **St. Grégoire.** A gauche on voit l'autel et ci-dessus le parement et la coupe. C'est là que le Sauveur au nimbe en croix noire apparaît à mi-corps, les mains étendues, en sortant du tombeau qui se trouve sur le retable. Le saint, au nimbe et la tiare sur la tête est agenouillé à l'autel, à son côté se tient un évêque. 35 : 29.

Augsburg, Caspar Haugg. Laque rouge, jaune, vert-de-gris, brun pâle.
München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert-de-gris, brun pâle.
Berlin, Albert Cohn Laque rouge, jaune, vert-de-gris, brun pâle.
Gravure faisant partie de la suite exécutée en Souabe vers 1475 et qui se trouve dé·rite à propos de No. 1096.

St. Grégoire et les autres pères de l'Eglise. 264 : 377. Comp. No. 1769.

1494 **St. Guillaume avec la Pietà.** Devant la croix antonine portant sur une tablette l'inscription INRI la Vierge au nimbe radiant est assise en se tournant vers la gauche, le Sauveur mort sur les genoux; la tête de celui-ci est placée à gauche. .A gauche vers le fond est debout un chevalier orné d'un nimbe à l'inscription **SANCT9 WILHELMVS B. V.** A droite est debout devant un arbre un homme, les mains enchaînées sur le dos et un bâillon dans la bouche. En haut: **O Maria zu mergetal. hy hagnow bit. got. f. v.** 121 : 83.

Berlin K. K. Noir grisâtre, rouge-brun, jaune, cinabre, vert-de-gris.
Travail de l'Alsace de 1500 à peu près.
Il me manquent les détails, lequel des Saints du nom „Wilhelmus" fut invoqué spécialement à Mergental (c. v. d. vallée de Ste. Marie) mais je suppose, que c'est Guillaume de Montvierge (ou de Verceil) parceque sur les peintures on le voit ordinairement agenouillé devant une image de Marie. Mais en général il est représenté en froc, quelquefois avec des chaines qui pendent de son corps. Par contre sont revêtus d'un costume de guerrier: St. Guillaume dit le Grand, et St. Guillaume duc d'Aquitaine et le dernier nommé aussi souvent chargé de chaines. Au cours des temps un petit pêle-mêle se semble être établi.

1495 **Ste. Hélène.** La sainte à double nimbe, l'oreille découverte, la ceinture jettant beaucoup de plis est debout en se tournant vers la gauche et en tenant des deux mains la croix. A droite plane une banderole — **Sancta helena.** Double bordure. 270 : 192.

repr. Es. 35.

Nürnberg G. M. Couleur noisette claire, laque rouge, cinabre, jaune pâle, vert-jaune. Filigrane: cruche. Impression en détrempe brune à l'aide d'un frotton.

Originaire probablement de l'Autriche mais d'un maître de l'école du Bas-Rhin et datant de 1475 à peu près. La gravure se trouvait collée dans le livre des articles de la corporation des fabricants de drap gris, des cardeurs de laine et des chapeliers d'Ulm de l'an 1485 et forme un pendant au St. Sigismonde du No. 1696. Cependant montrant une draperie embrouillée, elle y est bien inférieure. Comp. aussi ma remarque au No. 1108.

La sainte impératrice était patronne de Trèves ainsi que de Francfort sur le Mein, de Bamberg, de Bâle et de l'Autriche. Elle découvrit la sainte croix que lui montra un juif converti, saint Quiriac (souvent confondu au Cyriac) † 328, 18 août. Son culte ne s'est répandu dans les pays occidentaux que depuis les croissades; plus tard ce forma l'ordre des frères de la sainte croix, dont il y avait deux branches; l'une était en Italie, pendant que l'autre fut reconnue en 1378 aux Pays-Bas. Ils reçurent plusieurs privilèges des papes comme Sixte IV (1471—84) et Innocent VIII (1484—92). Ils avaient pour armoiries un blason d'azur à croix en patte de gueules et d'argent. — Comp. aussi „Leben der hl. Kaiserin Helena", Köln und Aachen 1832.

Ste. Hélène. La sainte couronnée et ornée d'un nimbe 1496
marche vers la droite tenant la croix dans la main gauche; à gauche, au fond, un arbre verdoyant, à droite un arbre sec. Le sol est pourvu d'herbages. **75 : 54.**

repr. Es. 39, 1 et K. d. G. M. No. 3.

Nürnberg G. M. possède la planche de bois provenant du couvent de Sœfflingen près d'Ulm.

Originaire peut-être de la Haute-Franconie et datant de 1450—70. Pendant aux Nos. 1308 et 1404.

St. Héraclius et Ste. Hélène. A gauche le saint est debout, 1497
une hallebarde sur l'épaule gauche, à droite la sainte tenant la croix antonine dans la main droite et un sceptre dans la gauche. Les deux personnages tiennent ensemble un tapis à dessin où l'on voit la représentation du vêtement sans cousure, pendant qu'un dé et un couteau se trouvent au devant. Au-dessus des deux saints plane une grande couronne. **141 : 110.**

Paris B. N. Jaune sale à teintes légères, minium, cramoisi, vert-jaune pâle, brun foncé.

Trèves ou Cologne vers 1500.

Je suis douteux, si le premier saint représente le saint empereur Héraclius, qui reconquit la croix sur les Perses vers 626, ou Quiriac déjà mentionné dans la remarque au No. 1495 ou bien St. Macaire. patriarche de Jérusalem. Reste à remarquer qu'on rencontre souvent ces deux saints sur les tableaux de Barthélemy de Bruyn.

Henri II et Cunégonde (avec la cathédrale de Bamberg). 1498
L'empereur revêtu d'un manteau et une couronne sur la tête tient dans la droite le sceptre, dans la gauche le modèle de la cathédrale que son épouse à droite, une couronne dessus le bonnet, touche aussi de la main gauche. Ci-dessous leurs deux

écus d'armes réunis avec un crochet de fer; à gauche l'écu écartelé avec les fusées du Palatinat et l'aigle à deux têtes, à droite l'écu à lion rampant. Les deux saints sont debout sur plancher parqueté et qui descend au devant. 143 : 120.

B. K. 2507; W. et Z. 201; Willsh. 310, 117; repr. Es. 124.

London B. M. Vert, jaune, bleu, brun clair, brun-rouge. Bordure: rouge; l'atmosphère et tour: bleu clair. Impression en détrempe brune foncée au frotton.

Leipzig, C. G. Börner (autrefois Herdegen). Jaune, vert, couleur de noisette claire, cramoisi, bleu, cinabre. Bordure: cramoisi. Impression au frotton.

München K. H. K. Sans enluminure.

Paris B. N. Jaune pâle, rouge-brun, vert-de-gris, bleu, cinabre. Bordure: cinabre; ciel: bleu. Impression au frotton.

Wien H. B. Gomme-gutte, vert foncé, brun, cinabre; l'air: bleu Impression au frotton.

Originaire de Bamberg entre 1480—90. La gravure tirée à l'aide d'un frotton sert de frontispice à la „Reformation des gerichtes der Dechaney des Thumstiftes zu Bamberg" s. l. n. d. (1488), imprimée à la presse aux „Anwiesungen des hochwürdigen Heilthums des löblichen Stiftes zu Bamberg" puis une copie un peu rapetissée (130 : 115) se trouve dans les „Statuta synodalia in Synodo publica per etc.", encore une gravure de la sorte montrant à gauche les armes de l'évêque Philippe de Henneberg dans le „Breviarium Bambergense" imprimée par Sensenschmidt en 1484.

Les deux saints étaient patrons de Bamberg et de Neuhaus près de Paderborn; le premier, restaurateur de Mersebourg, † 1024. 13 juillet, l'autre † 1040. 3 mars. Leur légende parut d'abord en allemand à Nuremberg en 1493, puis avec quatorze bonnes gravures sur bois à Bamberg en 1511. — Vers la fin du XVe siècle commença l'époque où les deux saints étaient surtout révérés, bien particulièrement à Bamberg et Tielmann Riemenschneider fut chargé de sculpter leur monument. Du reste il y avait aussi un „gotshauss und frawnkloster des heyligen Sanct Kayser Hainrichs" à Neubourg.

1499 **St. Henri II. et Ste. Cunégonde.** Le premier, une haute couronne sur la tête et le sceptre dans la main droite, et la seconde tenant le sceptre dans la gauche sont debout l'un à gauche, l'autre à droite sur plancher parqueté en carrés alternativement noirs et blancs et tiennent le modèle de la cathédrale de Bamberg. En haut il y a du feuillage ogival. 81 : 59.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert, bleu, or Plancher: jaune et noir.

Bamberg entre 1480 et 1490.

Henry Suso voy. Suso No. 1698.

1500 **St. Hubert.** Le saint muni de huchet et d'épee, nu-tête et au nimbe est agenouillé à gauche, les mains étendues: trois chiens sont à son côté, derrière lui son cheval qui se retourne. A droite un homme agenouillé, auprès de celui-ci, à la lisière du bois, un cerf, le crucifix entre les bois. En haut plane un demiange avec une étole: en haut à gauche un blason bien indistinguible (probablement le même que celui au No. 1502) est sus-

pendu à une planche, où on lit: **Sanctus hupertus zu arl in lotringen.** 190 : 127.

Willsh. 274, 91.

London B. M. Rouge-brun vernissé, jaune d'or, vert-jaune, gris-brun, couleur de feuille morte à teintes légères, cramoisi-rougeâtre.

Originaire de la Lorraine et datant de 1480 à peu près. Elle est imprimée de cette manière singulière qu'on regarde souvent comme celle de la gravure sur métal et que nous retrouvons sur la représentation du St. Valentin au No. 1717 de Rufach, lequel lieu, on sait, est tout près d'Arl.

Le saint, révéré surtout à Liége, à Juliers et à Augsbourg, était patron des chasseurs et fut invoqué contre l'hydrophobie. Dans sa jeunesse il s'est livré aux plaisirs du monde surtout à la chasse, mais il se convertit voyant un jour de vendredi un grand cerf, qui porta au milieu des bois un crucifix. Il se retira dans la forêt des Ardennes et devint enfin évêque de Liége, événement auquel les artistes font allusion par la représentation d'un ange portant une étole. De Liége, où il mourut (724, 3 novembre), ses reliques furent transportées à l'abbaye des Bénédictins aux Ardennes dévouée à ce saint et là on révérait sa clef dont l'attouchement passait pour remède de la morsure des chiens enragés. En 1475 (suivant d'autres rapports en 1473) un ordre de chevalerie qui avait le saint pour patron, fut fondé par le duc Gérard II à Juliers. La pose, dans laquelle le Saint est représenté sur les gravures ici en question, rapelle celle de la statue funéraire de Louis XI, roi de France, qui toute sa vie avait une prédilection pour le costume de chasseur. — Comp. „Histoire en abregé de la vie de St. Hubert, prince du sang de France, duc d'Aquitaine", Paris 1678.

St. Hubert. Le saint, une épée dansla gauche, les manches 1501
tailladées et revêtu d'un petit manteau tient les mains jointes en s'agenouillant à droite où paraît, à la lisière du bois, un énorme cerf, le crucifié planté au milieu des bois. C'est sur celui-ci que se lance en volant un ange, une étole dans la main droite et une croix à double traverse dans la gauche. A gauche du saint un chien couché, à droite un chat (?) assis, derrière lui son cheval. En bas quatre lignes:

O heilighe mſcale ſ hubert vā ardenē
Beſcermt al onſe ſchone vijſ ſinnē
Voer die popelſi, raſeri eñ plagē groet
Eñ Voer den koeſtighē āverſienē doet

Dimensions: 127 : 94.

P. I 112; Renouv. p. 45.

Bruxelles B. R. Jaune clair, brun clair, vert clair. Impression en détrempe noire-grisâtre à l'aide d'un frotton.

Amsterdam R. M. Copie moderne et enluminée à teintes légères.

D'après l'aimable communication de Mr. le conservateur Hymans à Bruxelles le texte est flamand. La date est à mon avis de l'an 1490 à 1500, pendant que Renouvier en croit voir les caractéristiques de la „Biblia pauperum".

St. Hubert. Le saint au nimbe est agenouillé à gauche; 1502
de sa bouche sort la banderole + **aue michi dñe**; ses deux chiens

sautent à droite contre un homme qui tient un pain dans sa droite. Derrière celui-ci on voit un cerf, le crucifix planté entre ses bois; à gauche le corps de devant de son cheval. Le sol s'élève en colline; au milieu, en haut, apparaît un ange tenant une étole; en haut à gauche il y a un écu à cor de chasse; auprès l'inscription **S. Huprecht.** 90 : 108.

Zürich K. B. Laque rouge, jaune d'or, cinabre, vert, cramoisi, vert-jaune (presque jaune-brun).

La gravure se trouve collée dans la couverture de „Pars estiualis breuiarij fratrum obseruantia tium ordinis sacti benedicti per germaniam", imprimé chez Georg Stœchs ex Sulzbach ciuis Nurenbergesis. Anno 1493 (R. 61). — L'écu représentant un cor de chasse forme probablement les armoiries de l'abbaye de St. Hubert (comp. No. 1500), où l'estampe aura pris origine dans la dernière décade du XVème siècle.

1503 **St. Jacques le Majeur.** Le saint, une coquille au chapeau de pèlerin, marche vers la gauche, son bourdon à trois anneaux dans la main droite, un livre dans la gauche et une panetière à côté. Encadré de six mascarons et de huit dragons entre feuillage sur fond noir. 181 : 117.

Wien H. B. Rouge pâle, minium, brun pâle, jaune, brun, noir (fond).

Très-belle gravure où il y a quelques plis doux et quelques hachures. Peut-être originaire de la Bavière où d'Inspruck vers 1440—60. Elle a presque la même bordure que le St. Michel du No. 1627 et ressemble aussi à celle du No. 1552.

Le saint apôtre était patron de Brunswick, d'Inspruck, de Liége, de Munsterberg, d'Oels, de Pegau et de l'Espagne, mais aussi en haute vénération à Cologne. 25 juillet. — La représentation ordinaire en pèlerin a rapport à son voyage en Espagne, où il prêchait l'évangile. Les chroniqueurs espagnols lui attribuent un grand nombre de miracles, dont le plus célèbre est représenté sur le No. 1506. Son tombeau à Compostelle est un des plus célèbres lieux de pèlerinage pour la chrétienté.

1504 **St. Jacques le Majeur (en buste).** Le saint se trouve sur une nébule, tourné à droite et tenant un livre dans la main droite, une coquille (signe de pèlerin) dans la main gauche. A gauche **Jacob dr gro.** Double bordure avec carrés dans les angles. 72 : 57.

Bamberg K. B. Minium, vert-de-gris, bleu, rose, jaune, noir, or. Bordure: jaune.

Originaire de la Franconie et datant de 1460 à peu près.

1505 **St. Jacques le Majeur.** Le saint coiffé d'une casquette de voyage marche à gauche sur terrain pourvu de traits horizontaux, tenant le bourdon dans la main gauche, la coquille assez lourde dans la droite. 52 : 33.

Willsh. 255, 69.

London B. M. Vert, jaune.

Feuille bien gravée peut-être originaire du Bas-Rhin et datant de 1480—1500. Pendant au „St. Paul" du No. 1649 et à „la Madone assise" du No. 1066.

St. Jacques le Majeur (Cours de la vie). Quinze représen- 1506
tations sur cinq rangs de trois chacun. En voici les sujets: 1) Jacques enseigne en Samarie, 2) il guérit des aveugles et des boiteux, 3) il est fait prisonnier et conduit devant Hérode, 4) Hérode prononce la sentence de mort, 5) Jacques est conduit à la mort, 6) il guérit un malade alité et déploré par sa femme, 7) exécution de Jacques. L'inscription **S. Jacobus** se répète sur chacune de ces illustrations. Les autres représentent le miracle des oiseaux, savoir 8) trois pèlerins sont à table, lorsque l'aubergiste y entre de droite, 9) les trois pèlerins dorment, pendant que l'aubergiste leur met le gobelet dans la panetière, 10) il s'en vont suivis de l'aubergiste, 11) le fils est pendu au gibet, pendant que l'aubergiste est debout à gauche, 12) le père et la mère continuent seuls le chemin, 13) ils retrouvent leur fils à qui S. Jacques a rendu la vie, 14) les poules rôties sont révivifiées, 15) l'aubergiste et sa fille sont pendus au gibet. 390 : 263.

repr. Es. 51; la partie supérieure à gauche de la gravure dans W. et Z. 49.

Nürnberg G. M. Laque rouge, vert végétal, vert métallique, jaune d'ocre à teintes légères, brun pâle.

Travail de la Souabe et qui date de 1450—65 environ. Les plis sont raides, les souliers noires; la chevelure est peignée en arrière de la façon ancienne pour les hommes, mais tressée déjà pour les femmes. Aussi en partie quelques légères hachures sont employées. La feuille appartenait autrefois à Mr. Butsch à Augsbourg.

St. Jacques le Mineur. Le saint tourné un peu vers la 1507
droite est debout, tenant un battoir de foulon dans la main droite étendue, une massue dans la gauche; le sol est marqué. Double bordure à angles réunis. 84 : 60.

Paris B. N. Cramoisi-brun vernissé, bleu, jaune tendre, vert-jaune.

La gravure date de 1450 à peu près, l'enluminure ressemble à celle qui était en usage en Lorraine.

Le saint était un parent de Notre-Seigneur et du nombre des apôtres. Il a la même fête que l'apôtre Philippe, le 1 mai et fut patron de Dieppe. -- Il fut précipité du haut des créneaux du temple de Jérusalem, et comme il n'était pas encore mort, il fut tué par un bâton de foulon ou suivant d'autres rapports au moyen d'une massue.

St. Jacques le Mineur. Le saint au nimbe est debout 1508
tourné vers la gauche, tenant la massue tournée en bas dans la main droite. En haut plane une banderole à l'inscription **S. jacobus mior.** 80 : 57.

repr. Es. 27, 1.

Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, brun pâle, gris foncé, cinabre.

Pendant aux Nos. 1209, 1260, 1328, 1591, 1614 et 1692 et exécutée à Nuremberg, ce semble, vers 1460—70 à légères hachures.

1509 **Martyre de St. Jacques le Mineur et de St. Jean-Baptiste.** A gauche un guerrier, une épée dans la main droite, fait sortir un saint d'une caisse, pendant qu'il se tient à sa gauche; à droite un homme tue le même (?) saint avec un battoir de foulon. Au fond à gauche, un saint est couché, la tête tranchée; à gauche de celui-ci un bourreau est debout, le glaive dans la main gauche. 210 (?) : 140 (?).

München K. H. K. Laque rouge, jaune d'ocre, couleur de noisette claire; tronqué en haut, en bas et à droite.

Il semble presque que la gravure soit coupée dans un livre; l'œuvre ainsi que les souliers noirs indiquent l'an 1480 environ comme date.

1510 **St. Jean-Baptiste.** Le saint vêtu de poil de chameau et en manteau mis par dessus, à la chevelure épaisse et à double nimbe est debout en se tournant un peu vers la gauche. Il tient sur le bras droit un livre fermé sur lequel est couché l'agneau qui a un nimbe crucifère et le drapeau de triomphe, en le montrant du doigt. Une banderole qui commence à gauche en haut, renferme les mots: **Ego >< sum >< vox,** et à droite: **>< clam. man = tis in deserto . . .** Une autre banderole à gauche porte: **Ecce. agnus . dei . ecce . q . tollit ꝛc.** A gauche il y a un rocher planté d'arbres en haut. 275 : 187.

W. et Z. 94; Willsh. 252, 66.

London B. M. Laque rouge, couleur noisette claire, rose, jaune, vert-de-gris.

Originaire de la Souabe et qui date de 1460—70 environ. Cette estimation me semble plus fondée, que celle de Mr. Weigel qui donne à la feuille la date de 1440—50. On n'en trouve pas de brisures dans les plis, mais déjà quelques hachures.

Patron des agneaux et des tailleurs le saint était invoqué contre l'épilepsie et la grêle. Il était révéré surtout à Marbourg et à Naumbourg, mais encore patron de Breslau, d'Ingolstadt, de Francfort sur le Mein, de Heidelberg, de Clèves, de Lubeck, de Leipsic, de Lunebourg, de Mersebourg, de Nœrdlingen, de l'Ostfriese, d'Oppenheim, de Saalfeld, de Wesel, de beaucoup de villes aux Pays-Bas, en Belgique et en France, et principalement en Italie. Un ordre même fut fondé en son honneur, celui des chanoines de Beauvais. — L'agneau est le symbole du Fils de Dieu, dont il annonça l'arrivée au peuple en disant: „Voici l'agneau de Dieu!“ C'est pourquoi on l'appelle „Le Précurseur du Seigneur“. La mort martyre du Saint est suffisamment connue par Matth. XIV, 10. Comp. Pardiac, Les vêtements de St. Jean-Baptiste (Revue de l'art chrét. 1880, 29).

1511 **St. Jean-Baptiste.** Le saint au double nimbe royonnant, une barbe courte au menton et un peu de moustache, est debout en se tournant vers la droite. Il est revêtu d'un manteau mis par dessus la courte peau de chameau et qui couvre le bras droit. Il s'appuie de la droite sur un long bâton à croix et à drapeau, pendant que la gauche portant un objet difficile à distinguer repose sur la poitrine. Sous la retouche noire on entrevoit à gauche, sur le terrain, un peu d'herbage. 221 (?) : 96 (?).

repr. Hirth-Muther, pl. 36.

Ravenna B. C. Jaune, vert, cramoisi, brun; la figure est découpée suivant les contours.

Beau dessin de la Haute-Italie qui date vers 1470—90. Les plis arrondis sont doux. Pendant au St. Barthélemy du No. 1267.

St. Jean-Baptiste. Le saint revêtu d'une singulière peau de bête qui fait voir les pieds nus jusqu'au-dessous des genoux, est debout vu de face. Les jambes sont écarquillées, il porte de la barbe au menton, la main droite — dessinée bien trop courte — est levée, et il tient dans la gauche un medaillon entouré d'un double cercle avec l'agneau qui tient le drapeau de triomphe. 139 : 72. 1512

P. I. 14; repr. W. et Z. 304.

Berlin K. K. Brun clair, rose clair, rouge éclatant, violet pâle, or. De petits groupes de six points d'or chacun ornent le fond à la façon d'une tapisserie.

La feuille semble originaire du royaume actuel de Wurttemberg ou du grand-duché de Bade et date de 1430—50 environ. La supposition de Mr. Weigel que ce soit une carte à jouer est trop peu fondée, c'est pourquoi elle a été déjà mise en doute d'autre part. Comp. le No. suivant.

St. Jean-Baptiste. (Copie en contre-partie à la feuille précédente.) Le saint est debout tourné un peu vers la gauche, les jambes sont nues au-delà des genoux et il tient au bras droit un disque avec l'agneau. 140 : 76. 1513

W. et Z. 303.

Nürnberg G. M. Vert, jaune, violet pâle.

Originaire du royaume actuel de Wurttemberg (Esslingen?) et datant de 1430—50. Ici il ne faut pas non plus songer à une carte à jouer.

St. Jean-Baptiste. Le saint au nimbe, revêtu d'une peau de chameau et couvert d'un manteau ample marche sur terrain gazonné, tenant dans la gauche un livre avec l'agneau à drapeau de victoire et le montre du doigt. Au fond un rocher planté d'un arbre. 77 : 54. 1514

W. et Z. 194, 2; Huth-Catalogue p. 1714.

London Alfred Huth. Rouge, brun foncé, bleu clair, jaune, vert.

Exécutée en Souabe entre 1470 et 1480, pendant à „l'annonciation aux Bergers“ du No. 92.

St. Jean-Baptiste. Le saint dont tout le corps est velu est debout en pied tourné vers la gauche et tient sur la main droite voilée un livre fermé et l'agneau avec drapeau, lequel repose dessus. A droite un arbre sous les branches duquel un oiseau est assis sur un rocher. Double bordure. 67 : 60. 1515

Berlin K. K. Laque rouge, jaune, vert, or, brun gris, bleu outremer; bord: minium et puis vert foncé.

Travail grossier de 1460 environ.

1516 **St. Jean-Baptiste (Décollation).** En bas à droite le saint tourné à gauche, à la barbe épaisse et au double nimbe à festons est à genoux faisant la prière; derrière lui le bourreau coiffé d'un chapeau pointu est à une porte ouverte, la main levée pour frapper avec le glaive. A gauche la fille d'Hérodias est debout, la ceinture placée haut, le sein bien développé, un turban sur la chevelure tressée et une couronne à quatre dents dessus, tenant le plat entre les mains; derrière elle un homme barbu. Au fond une rivière et une ville avec bien des tours. Le terrain est couvert de fleurs. 263 : 196.

Kindlinger, Nachrichten von Holzschnitten. Frcf. s. M. 1819, p. 32.

Berlin K. K. Rouge-brun, jaune d'ocre, vert foncé, couleur noisette claire (l'atmosphère), brun foncé (barbe), noir, cinabre.

Belle feuille pleine d'esprit exécutée vers 1475. Kindlinger l'a acquise à Marienthal, couvent des „fratres vitae communis" au Rhingau. Dans ce temps là lui était jointe une feuille de vélin pourvue d'indulgences des évêques de Salzbourg et de Chiemsee. Comp. aussi la feuille suivante.

1517 **St. Jean-Baptiste (Décollation).** (Copie en contre-partie de la feuille précédente.) A gauche, sur le devant, le Baptiste, en peau de chameau, une ceinture aux hanches, couvert d'un ample manteau et à double nimbe est agenouillé tourné à droite en faisant la prière. A gauche, derrière lui, le bourreau est debout devant une maison à porte ouverte et lève la main pour frapper avec le glaive tenu horizontalement. A droite la fille d'Hérodias coiffée à la turque, à la chevelure tressée, tenant un plat et derrière elle un domestique. Au fond une ville fortifiée, à droite une autre montagne avec un château et un fleuve où l'on voit trois navires. 272 : 185.

Willsh. 253, 67; W. et Z. 185.

London B. M. Laque rouge, jaune, cramoisi, couleur noisette claire, vert-jaune, brun foncé. Filigrane: tête de bœuf avec barre et étoile.

Feuille faite peut-être en Souabe vers 1475.

1518 **St. Jean-Baptiste et St. Christophe.** Le premier à la barbe longue et flottante, à la chevelure bouclée, en peau de chameau dont la queue descend en face, est debout à gauche, regardant dans un livre entr'ouvert qu'il tient dans la main gauche, pendant qu'il montre de la droite une banderole **Ecce agnus dei**; auprès de là, à droite, le petit agneau orné d'un nimbe qui saute à côte de lui, avec bâton à croix et drapeau de triomphe. Son double nimbe rayonnant renferme l'inscription ✿ **Sanctus** ✿ **Johannes** ✿ **baptista.** A droite, Christophe appuyé des deux mains sur un chêne à peu de feuilles et à quelques glands traverse l'eau où nagent trois poissons. Sa tête est cou-

verte d'un turban, et sur son épaule gauche est assis l'Enfant vêtu, à la chevelure bouclée, tenant le drapeau de triomphe attaché au bâton à croix. 354 (?) : 256.

Wes. No. 5.

Berlin K. K. Enluminure à teintes légères en minium, brune-jaune, vert, jaune tendre, gris-violet pâle, cramoisi, noir. Impression en détrempe grise brune au frotton.

Feuille curieuse de 1470 à peu près. Peut-être est-elle originaire de Naumbourg, puisque c'est là que les deux saints étaient révérés. Les plis ne sont pas encore brisés, mais il y a déjà des hachures.

St. Jean-Baptiste et St. Jean l'Evangéliste. Comp. No. 1214.

St. Jean l'Evangéliste. Sous un portail basé sur des 1519
colonnes quadrangulaires et dont les angles supérieurs contiennent chacun un ornement rond avec une fleur à six pétales, l'évangéliste sans barbe et les cheveux partagés en raie est debout sur plancher carrelé en se tournant un peu vers la droite et exorcise de la droite une coupe d'où sort un dragon, pendant qu'il la tient dans la main gauche. Son habit et son manteau sont garnis d'une bordure pointillée. A gauche sont sur le plancher quatre chandeliers, à droite trois, et devant se trouve un grand livre sur lequel l'aigle est assis. 287 (?) : 215.

Berlin K. K. Vert-jaune clair, bleu d'acier, jaune d'ocre, rose; impression noire à la presse.

Jolie gravure avec des plis doux et un peu de hachure. Elle a été faite entre 1470 et 1490 probablement dans la Haute-Italie ou bien en France.

Le saint fut invoqué pour la fertilité des champs ainsi que contre les brûlures, la goutte, le poison et les pieds malades. Patron en Clèves, Pesaro, Dillenbourg, Besançon, Lyon et Mecklembourg, des Templiers et des théologiens. 27 décembre. Lorsque le saint était forcé de boire du vin empoisonné, il bénit le calice, sur quoi un serpent sortit; l'aigle est le symbole lui attribué en sa qualité d'Evangéliste motivé par l'Apocalypse IV, 7 et les sept chandeliers s'appuient sur la vision Apoc. I, 12. Quant aux autres scènes qui se trouvent représentées sur les gravures suivantes, remarquons, que pendant le saint écrivait l'apocalypse à l'île de de Pathmos, la Ste. Vierge lui apparut et à Rome il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante, sans que cette torture lui nuisit. Il était l'apôtre favori de l'Eglise orientale, comme saint Pierre celui de l'occidentale. Son Apocalypse était le plus lue en Orient, et c'est des modèles byzantins que vient donc le caractère étrange dont il est représenté dans l'art ancienne. Comp. Martinov, Iconographie de Saint-Jean l'Evangéliste (Revue de l'art chrétienne 1879 p. 356).

St. Jean l'Evangéliste. Le saint est debout tourné vers la 1520
droite, exorcisant de la droite le calice d'où sort le dragon, pendant qu'il le tient sur le bras gauche voilé. Encadrement de nébules ogivales et à huit rosettes aux intervalles. 180 : 115.

Nürnberg G. M. Jaune, vert, laque rouge.

Gravure grossière de 1460 environ, originaire de la Souabe probablement et pendant à „la Vierge dans sa gloire" du No. 1087.

1520a **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint revêtu d'un long manteau et au nimbe à festons marche vers la droite, tenant au bras droit un gros livre fermé et sur la main gauche le petit aigle orné du nimbe. Deux colonnes rondes qui portent un cintre, se trouvent des deux côtés. Encadrement d'un triple trait. 180 : 121.

Willsh. 232, 44.

Milano B. A. Sans enluminure.

London B. M. Laque rouge, violet-gris, jaune d'or, vert-de-gris, rose.

Au revers de l'exemplaire anglais se trouve „Le Jugement dernier et les 24 vieillards" No. 611. Il s'agit donc probablement d'une découpure de l'ouvrage intitulé „Les vingt-quatre vieillards" par Otto de Passau (Augsbourg, Sorg 1480 ou 1483). De semblables représentations se trouvent aussi dans d'autres éditions du même livre.

1521 **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint tourné vers la droite tient la coupe avec la droite cachée par le manteau, pendant qu'il étend vers le serpent la main gauche, dont les deux derniers doigts sont courbés en dedans. Il a la chevelure longue et épaisse et il est revêtu d'un ample manteau. Cela se trouve dans un encadrement qui cependant est tronqué. 122 : 65.

W. et Z. 79.

? ? ? Enluminée à teintes légères, ce qu'il y a de plus intense, c'est le bleu d'azur et le cinabre. Impression brune foncée au frotton.

Gravure non allemande d'origine à ce qu'on dit, et datant de 1430 à peu près. Elle appartenait il y a quelques années à Mr. L. Rosenthal à Münich; j'ignore où elle est à présent.

1522 **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint à double nimbe, à la chevelure épaisse, revêtu d'un habit long qui fait voir la pointe du pied droit, et d'un manteau flottant est debout en se tournant vers la droite et exorcise de la droite le serpent qui sort de la coupe tenue avec la main gauche. Tant à gauche qu'à droite il y a une colline peu élevée. 80 : 58.

Beuron B. K. Rouge éclatant, jaune, vert-de-mousse, vert foncé, bleu pâle, bleu foncé, or. L'atmosphère à petits traits en vert bleu.

Je ne connais la gravure que par une copie, qui appartient à Mr. le curé Dr. Falk à Klein-Winternheim. Elle date de 1480 à peu près. Comp. aussi le No. suivant.

1523 **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint revêtu d'un manteau ample et au nimbe marche sur terrain uni, tenant dans la gauche la coupe d'où sort le serpent, et l'exorcisant avec la main droite. 75 : 58.

W. et Z. 194, 3; Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Bleu minéral, cromoisi, jaune, vert-de-gris, couleur noisette claire, or; bordure: cinabre.

La feuille de même que les Nos. 1189, 1343, 1402, 1697, 1716, 1772 et 1834 font partie d'une suite imprimée à l'aide du frotton et qui est originaire de la Souabe vers 1470—80; il se peut qu'elle soit identique à la feuille précédente.

St. Jean l'Evangéliste (Martyre). Le saint nu, à la chevelure 1524
peignée en arrière et laissant l'oreille découverte est à demi visible dans une cuve, devant lui un homme casqué remplit sa cuiller de poix dans une chaudière, pendant que derrière lui un bourreau vient de vider la cuiller sur la tête du saint. A droite un chevalier revêtu d'un manteau fourré d'hermine est debout appuyé de la gauche sur l'épée, à gauche un roi devant une maison, au fond à droite se trouve un arbre. De petites fleurs poussent sur le sol. Plus bas on lit sur une planche de bois gravée à part, l'inscription:

Johannes ewangelist · jn asija vnd in
epheso mit siner lere gewesen ist.

Le tout se trouve dans un bel encadrement de palmettes et à fleurons singuliers dans les angles. 271 : 208.

P. I. p. 25 et 32, 22; repr. Es. 38. et W. et Z. 73.

Nürnberg G. M. Rouge-brun, vert, brun, rouge pâle, jaune d'ocre pâle, or. Filigrane: Tête de bœuf avec barre et étoile.

C'est peut-être le même auteur qui a exécuté „le Christ mis au tombeau" du No. 517. La même bordure mais rapetissée encadre la représentation de la Ste. Marguerite du No. 1595. Les plis raides assignent à la feuille la date 1440—60; l'orthographe, l'enluminure et même la chassure plaident pour un origine au bords du Haut-Rhin par contre les ornements à palmettes figurent principalement dans les illustrations de livres imprimés à Augsbourg. C'est pour cette dernière raison, que Mr. Weigel s'est penché à la supposition, que la gravure en question soit originaire d'Augsbourg, mais il n'a pas fait attention au fait, qu'exactement ce dessin à palmettes se voit déjà aux initiaux du célèbre psautier de 1457 par Fust et Schœffer à Mayence et se retrouve dans la Bible imprimée vers 1472 par J. Sensenschmidt à Nuremberg — ainsi les palmettes aux livres augsbourgeoises ne sont que des imitations. Malheureusement le filigrane du papier ne sert pas non plus à nous éclaircir définitivement, car on le rencontre partout. Il sera pourtant permis de fixer l'attention au fait q'un certain Heinrich Kefer était ouvrier de Gutenberg et plus tard compagnon de Sensenschmidt à Nuremberg. Cependant je tarde de tirer des conséquences de cette circonstance pour l'auteur de la gravure ici en question.

St. Jean l'Evangéliste (à Pathmos). En haut, à gauche, 1525
la Madone une couronne sur la tête, à double nimbe et l'oreille découverte est assise entourée d'une auréole rayonnante sur le croissant dirigé en bas au milieu d'un amas de nuages et tient sur les genoux l'Enfant Jésus qui nous tourne le dos, pendant qu'il caresse de la main gauche le cou de la Vierge. En bas, à droite, l'apôtre revêtu d'un vêtement ample et galonné est assis sur sol gazonné en regardant vers la gauche en haut; il tient un volume sur le genou, un encrier dans la main droite, une plume dans la gauche. Encadrement d'un triple trait. 160 : 111.

Paris B N. Or, cinabre, jaune tendre, vert-jaune, bleu-cramoisi trace de bleu; bordure: or et rouge.

Gravure exécutée vers 1440 à 1460. Dessinée avec goût et génie, elle peut passer pour la plus ancienne représentation de ce genre. L'enluminure de l'encadrement indique que l'estampe est originaire d'Augsbourg.

1526 **St. Jean l'Evangéliste (à Pathmos).** Au milieu d'une circonférence le saint à mi-corps écrit tourné vers la droite, à gauche derrière lui l'aigle, à droite la Vierge avec l'enfant. Le cercle forme le milieu d'un carré, traversé par les diagonales; dans les autres quatre plaines se trouvent quatre cercles qui sont remplis de texte presque microscopique. Celui d'en haut commence par une initiale ornementée et les mots: **Evangelium Joanr · in principio erat verbum.** 74 : 74.

Wien H. B. Jaune, vert, laque rouge. Impression en détrempe brûnatre au frotton.

De la Souabe vers 1490. Travail soigneux d'un calligraphe.

1526a **St. Jean.** Une banderole portant l'inscription · **S. Johannes** à droite au-dessus du Christ se trouve sur un fragment du „couronnement de la Vierge". Comp. Nr. 727.

1527 **St. Jérôme.** Le saint revêtu d'un habit garni d'hermine est debout, tourné un peu vers la gauche et tirant une épine de la patte de devant gauche du lion qui se tient debout d'une manière étrange; avec la droite il tient un pli de son manteau, le long bâton à croix et un livre fermé. Les houppes de son chapeau de cardinal sont très-longues. Sa tête est entourée du double nimbe; à gauche, en haut, il y a une banderole . **Sanctus. geronijmus.** ∽ Double bordure. 405 : 253.

Falkenstein p. 65. 16.

London B. M. Laque rouge, vert-de-gris, jaune tendre, orange, gris foncé; l'atmosphère: quelque peu brun. Impression au frotton.

Weimar G. M. Rose, gris foncé, jaune, cinabre, vert. Impression au frotton en détrempe pâle.

Originaire peut-être de Nuremberg vers 1475. Pendant au „St. Christophe" du No. 1348.

Le saint, docteur de l'Eglise était patron des pédagogues, parce qu'il était l'auteur de la version latine de l'Ecriture sainte, appelée la Vulgate et la plupart des représentations nous le font voir pour cela en écrivant et près de lui les lunettes. Par contre la représentation du Saint matant son corps dans le désert (comp. No. 1528 etc.) s'appuie sur un passage d'un epître que le Saint lui-même a écrit à Eustache (Epist. 18 de custod. Virg.), mais qui a été bien exageré. Quant au lion qui l'accompagne, il est le symbole de la solitude (à Marc I. 13 il est dit du Seigneur: „Il fut là au désert et parmi les bêtes sauvages") et l'affirmation, qu'il a tiré une épine du pied d'un lion ne semble être qu'une anecdote poétique. † 420. 30 septembre. Sa légende a été imprimée en allemand à Lubeck en 1484. Il y avait aussi un ordre des „jésuates de St. Jérôme" lequel fut fondé en 1367; le premier chapitre s'est assemblé en 1426, le second en 1442, et puis tous les quatre ans. Les Jérômites n'avaient,

que douze couvents en Allemagne, et ceux-ci se trouvaient au Tirol et en Bavière. Ils étaient le plus répandus en Espagne: L'Escurial près de Madrid et St. Just, où Charles-Quint passa ses derniers jours, sont des plus renommés.

St. Jérôme. Le saint, à double nimbe au bord duquel on 1528
lit • SANCTE ▪ IHERONIME ▪ ORA ▪ P ▪ NOBIS •, est agenouillé à droite, tenant une pierre dans la main droite et regardant vers le Sauveur attaché à la croix veinée. Derrière celui-ci le lion est couché, devant lui se trouve à terre un livre qui contient ces mots gravés:

Vidi cuncta q̄	Cuncti di
ſunt ſub̄ ſole et	eſ̄ hominiſ̄
ecce vniuerſa	doloribꝰ ple=
uanitaſ̄ et af=	ni ſūt nec p̄
flictio ſpiritꝰ	noctē mente
	requieſcit.

En haut, à droite, un rocher couvert d'arbres et un oiseau sur leurs branches, à gauche une plaine avec un château. 371 : 273.

v. Murr, Journ. II 128, 14; réimpression dans Derschau A 20.
Berlin K. K. possède la planche.
La jolie gravure a été exécutée vers 1490—1500. Comp. le No. suivant. Le texte est pris d'Ecclés. II 17 et 23.

St. Jérôme. (Copie d'après la feuille précédente.) Etant 1529
bien plus grossière, elle a une apparence plus ancienne que l'original. Ce qui la rend bien facile à distinguer, c'est que le Sauveur a un double nimbe à dents noires, tandis qu'à l'original la forme de la croix au double nimbe ressemble à celle de fleurs de lys. 371 : 264.

Tirages récents à Derschau A 19.
Berlin K. K. possède la planche.
Reste à remarquer que les dimensions d'anciennes épreuves devraient être plus grandes, attendu qu'à l'original de nouveaux cadres de bois sont mis en haut et en bas, à la copie même tout autour.

St. Jérôme. Le saint est assis à droite, à côte de son 1530
prie-Dieu*) dont la case est ouverte et sur lequel est placé un livre, ouvert rubriqué et couvert d'écritures. Il tient un poinçon dans la main droite, la patte de devant droite du lion dans la gauche. A gauche, à mi-hauteur, le saint est représenté une fois de plus à genoux entre le lion et son chapeau. Il se

---

*) Le terme technique pour ce meuble était „armarium" ou „almarium". On dit de Baudouin V, comte de Flandre († 1195): „il fist chercher totes les bones abeïes de France e garder par totes les aumaires, pour saver si lom i troveroit la veraie ystoire."

mortifie avec une pierre devant la croix antonine sur laquelle le Sauveur est affaissé à gauche et au haut de laquelle se trouve le rouleau INRI. Au fond il y a une ville de même que des arbres couverts de feuilles; à gauche on lit sur un marchepied le nom d'artiste **Wolfgang**. 364 : 254.

Brulliot D. M. III 1228; P. I. p. 38; N. K. L. V. p. 531, 2; N. M. V. 1841; repr. S. D. 75.

München K. H. K. Rouge-brun pâle, jaune d'ocre, bleu, vert.

La hachure librement employée indique que la feuille date de 1475 à 1490 environ. Quant à l'auteur, voyez ma remarque au No. 1632.

1531 **St. Jérôme**. A gauche, au plan intermédiaire, se trouve la haute croix devant laquelle le lion est couché, pendant que le saint à double nimbe rempli de points ronds s'agenouille vers elle. Il découvre sa poitrine avec la main gauche et tient une pierre dans la droite. Son chapeau de cardinal est à droite, son vêtement de dessus est suspendu à la branche d'un arbre. A droite devant une chapelle le saint, représenté pour la deuxième fois, tire l'épine de la patte du lion en présence de deux moines; au milieu du fond il y a une ville. 306 : 220 (?).

Hamburg K. H Minium, lilas, vert foncé, bleu d'acier, brun clair; l'atmosphère: violet.

Originaire peut-être de la Westphalie ou du Palatinat du Rhin vers 1480.

1532 **St. Jérôme** (fragment). Sur un terrain couvert de hautes herbes et de fleurs le saint est agenouillé tourné vers la gauche, le pied droit mis en avant de sorte que le vêtement n'en fait voir que la pointe, pendant que la jambe gauche à genou se fait voir à travers la taillade du vêtement. Il ouvre brusquement des deux mains son vêtement à la poitrine. A gauche le lion est couché devant une forêt et se retourne vers lui, à droite la barrette est sur la terre, derrière et un peu plus au fond on voit son vêtement suspendu. 145 (?) : 195 (?).

Strassburg, R. Forrer. Jaune, cramoisi, cinabre, vert foncé.

Ce curieux fragment se trouve collé dans une ancienne cassette ogivale à garniture de fer. La grandeur effective de la gravure aura été peut-être de 350 : 250. Les plis sont encore doux, cependant y a-t-il déjà une sorte de hachure, c'est pourquoi il faut dater la feuille de 1465 à peu près. Les couleurs n'y sont pas mises à la main, mais imprimées à l'aide de plusieurs planches de bois. Je suis porté à regarder la France (Savoie) comme lieu d'origine. Comp. No. 1216a.

1533 **St. Jérôme.** Le saint est assis dans sa chambre en se tournant un peu vers la gauche, pendant qu'il tire avec un poinçon l'épine de la patte de devant gauche que lui passe le lion. A droite se trouve un prie-Dieu dont la porte de côté ouverte fait voir trois banderoles, et sur lequel, derrière une

coupe, le Sauveur au nimbe cruciforme apparaît à mi-corps en sortant du cercueil. En haut le toit couvert de tuiles, au fond trois fenêtres ogivales. 287 : 190.

repr. Minzloff. pl. 2.

St. Petersbourg B. J. P. Violet pâle, jaune d'ocre, vert-jaune, cinabre.

Originaire du Rhin (?) et datant de 1430 à peu près; les plis y sont beaux et doux. Elle était collée dans un exemplaire du „Liber sextus Decretalium Bonifacii VIII", Basilee, Michael Wenszler, 1477 acheté en 1478 pour un couvent à Miechow. Comp. aussi le No. 1543.

St. Jérôme. Le saint en habit de cardinal, dont le chapeau 1534 est pourvu d'une courte houpe, est assis tourné à gauche, touchant de la gauche la patte de devant droite du lion qui se dresse sur les jambes de derrière et auquel il tire l'épine de la patte. A gauche, derrière lui, est le pupitre, sur lequel est placé un livre ouvert et qui est muni en haut d'un toit ogival; à droite, derrière lui, le modèle d'une église se trouve sur une table. Double bordure. 275 : 195.

repr. S. D. 106.

München H. S. B. Cramoisi, jaune d'ocre, vert-jaune, minium.

Gravure datant vers 1430—50 environ, elle se trouve collée avec le No. 1100 dans le ms. Clm. 18294, duquel une partie est écrit en 1471.

St. Jérôme. A gauche il y a un bas pupitre sur lequel se 1535 trouve un livre ouvert et une lanterne dessus; derrière cela un arbre. Au milieu on voit le saint en figure démesurément longue, coiffé de barrette à houppe assez longue et au nimbe qui, en se tournant à droite, tient dans la droite un outil semblable à un poinçon et dans la gauche la patte de devant gauche du lion à crinière épaisse. Au fond à droite, il y a des rochers d'une forme singulière et plantés de cinq arbres, bien au-dessus plane un aigle qui regarde à droite. 273 : 197.

Wes. No. 9; Renouv. p. 44, 3.

Berlin K. K. Cramoisi mat, vert-jaune à teintes légères, jaune brunâtre, cinabre (le cinabre semble y avoir été mis plus tard).

La gravure date de 1420 à peu près, témoin les plis allongés qui se trouvent à côté de ceux fermés en forme d'yeux. Suivant Wessely l'estampe était collée dans un manuscrit du couvent d'Oliva. Elle est d'une haute importance et ressemble à l'égard du dessin au No. 1546.

St. Jérôme. Le saint est assis à droite, coiffé de barrette, 1536 la taille bien svelte, la main droite dissimulée par son vêtement. En regardant vers la droite, il tient dans la gauche la longue épine qu'il vient de tirer de la patte droite du lion, dessiné en forme presque héraldique à gauche. A gauche au fond il y a des rochers couverts de cinq arbres, à droite le prie-Dieu devant un rocher, planté d'un seul arbre. 268 : 193.

Wien H. B. Vert-jaune, minium, bleu (rochers), noir (fond).
Feuille bien curieuse et analogue au „Repos de la sainte Famille" du No. 637. Elle est peut-être originaire de la Styrie ou de Salzbourg et date du premier quart du XVème siècle.

1537 **St. Jérôme.** Le saint sans barbe, coiffé de barrette et au nimbe est assis à droite sur un banc de pierre devant le monastère à tour bulbiforme et dont la fenêtre ouverte est formée de trois colonnes étançonnant les arceaux. Il tient dans la droite l'épine, dans la gauche la patte du lion. A gauche, à côté de lui, se trouve un pupitre sur lequel repose un livre, les appareils à écrire, et des lunettes. Le plancher est carrelé. A gauche, au plan intermédiaire, on voit le saint une seconde fois, agenouillé près d'une église et se matant avec la pierre tenue dans la droite. Il a le chapeau de cardinal à côté de lui, le lion et le crucifié devant lui. 264 : 187.

Willsh. 270, 87; W. et Z. 187.
London B. M. Jaune, laque rouge, brun clair, vert-de-gris; l'atmosphère: brune à petits traits.
München K. H. K. Jaune, vert-jaune, cramoisi, minium, bleu. Impression noire à la presse.
L'enluminure des deux exemplaires ne s'accorde point; celle du premier semble indiquer la Souabe, celle du second peut-être la Franconie comme lieu d'origine. Voilà pourquoi je suis presque porté à croire qu'il ne s'agit pas de tirages de la même planche, sans pouvoir démontrer toutefois des différences. Je lui donne la date de 1475—90.

1538 **St. Jérôme.** Le saint barbu, au nimbe à marguerite, en habit court qui fait voir les jambes nues, est agenouillé tourné vers la droite, et tient une pierre oblongue dans la main droite. Derrière lui est placée la barrette à huit houppes et un livre fermé, à droite, devant lui, le lion. Au fond représentant une contrée montueuse et boisée où un renard court à gauche vers une ville, apparaît à droite sur une nébule le crucifié au nimbe à dents noires et à voile aux hanches dont le bout pend en bas à droite. 264 : 178.

Willsh. 271, 88; repr. W. et Z. 93.
London B. M. Laque rouge, vert-de-gris, jaune tendre, jaune d'or, brun foncé; l'atmosphère: brune à teintes légères. Impression en détrempe noire au frotton.
Gravure faite en Souabe entre 1460 et 1475 mais, probablement, d'après un modèle italien. Comp. les deux Nos. suivants.

1539 **St. Jérôme.** Gravure semblable à la précédente, cependant on lit à gauche en haut Sancte . Jeronime. La tête du saint est entourée d'un double nimbe; le lion est assis, la patte droite levée et tenant la gueule ouverte; à gauche se trouve une église à trois tours, près de là un paysage boisé, dont les arbres sont formés en pain de sucre Les plis sont brisés, mais il n'y a pas de hachures. 274 : 187.

Wes. No. 25.
Berlin K. K. Rose pâle, jaune, cinabre, vert foncé, laque rouge, brun pâle.
Comp. la gravure précédente et la suivante.

St. Jérôme. Très semblable aux deux précédentes gravures. 1540
Il y a aussi l'inscription Sancte . Jeronime. Cependant le double nimbe du saint est orné de petits festons et à côté des plis brisés se trouvent des hachures, ce qui fait un aspect heurté. 270 : 185.

rep. S. D. 25.
München K. H. K. Cramoisi, or, couleur noisette, jaune, noir, vert-jaune, cinabre; bordure: rouge. Impression en détrempe noire au frotton.
Originaire du bassin du Haut-Rhin.

St. Jérôme. Le saint cardinal imberbe, au nimbe à festons 1541
et tourné vers la droite est assis sur un coussin circulaire au milieu, le bâton à croix dans la main droite, et tire la longue épine de la patte droite du lion qui est debout sur ses pattes de derrière. Derrière cela on voit le même saint qui se mortifie avec la pierre devant une chapelle; puis il se présente comme ermite près d'un arbre sur lequel est assis un hibou, vers lequel volent neuf oiseaux. A gauche on voit une caravane avec des bêtes de somme chargées. En bas du texte en quatre lignes portant: **Jeronimi ūtus ē tā inncība bti Possint nc ctiā pictē dcmō bt.bilg Apparcre sue tāta trcmit ipē pauc' Obsessū fuit nāsij qd demoē q3 Hūc mor intuitus deprllit imaginis alme. Hec augustino describit dicta Cyrillus Ora pro nōb btē pr̄ ieronime : —** Dimensions: 255 : 173.

repr. S. D. 46.
München K. H. K. Jaune-brun, couleur de brique, brun pâle.
Feuille singulière et qui semble avoir été faite vers 1480 au bassin du Rhin (en Brisgau?).

St. Jérôme. A gauche le saint à double nimbe, à la barbe 1542
épaisse dessus la lèvre et au menton et à tonsure est agenouillé en se tournant vers la droite; il tient une pierre dans la main droite, son chapeau à houppes courtes se trouve devant lui. A droite il y a une grande église, devant laquelle un âne semble s'être trouvé, et dessus celle-ci on voit à la croix veinée le Sauveur au nimbe crucifère. 240 (?) : 150 (?).

Ravenna B. C. Laque rouge, jaune, gris foncé, vert, rose, bleu tendre, jaune-verdâtre à teintes légères.
La feuille étant complètement découpée non seulement suivant des contours mais même à travers le milieu, il faut qu'elle ait été bien plus large. Le dessin contient des indices d'une date assez reculée, peut-être de 1450. La tonsure d'ailleurs peu usitée pour ce saint, ainsi que la forme de la barrette indiquent l'Italie et on peut penser à Urbino ou Pesaro, où le saint était révéré le plus comme ayant produit l'estampe.

1543 **St. Jérôme**. Le saint coiffé d'une barrette à houppe courte et à double nimbe est assis en face au milieu, tirant avec un poinçon l'épine de la patte gauche du lion dessiné assez lourd. Au fond, à gauche, il y a un édifice ouvert et reposant sur trois colonnes; on y aperçoit une fenêtre grillée, une niche large et un toit triangulaire, ainsi qu'en haut un toit à tuiles, dont chacune est pourvue d'une petite circonférence. Au fond, à droite, un pupitre avec un livre ouvert et un petit tabernacle en forme d'église. 207 : 202.

W. et Z. 87; Willsh. 269, 86.

London B. M. Laque rouge, rose, gris-violet, vert-jaune, jaune.

Originaire peut-être du Rhin de 1450 à peu près, la feuille fait sous plus d'un rapport l'impression d'avoir été faite de la même main que No. 1533 ou bien d'un élève de cet auteur-là.

1544 **St. Jérôme.** Le saint est assis à gauche sur un banc à sculpture de tour ogivale en se tournant un peu vers la droite. Il appuie la droite tenant l'épine sur le pupitre ouvert des deux côtés et qui se trouve à côté d'une armoire plus haute; sur le bureau repose un livre ouvert; à droite le lion s'ébat à son côté contre lui. 198 : 140.

München K. H. K. Vert-jaune, cinabre, jaune, couleur noisette claire, brun foncé, bleu (l'atmosphère), or; bordure; rouge. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton.

Exécutée en Souabe vers 1460—70. La gravure des traits est bien délicate.

1545 **St. Jérôme.** Le saint est debout en se tournant un peu vers la gauche; à sa barrette il y a des bouffettes qui pendent largement en bas; il passe doucement la main droite sur le lion qui saute vers lui; il tient un livre avec la gauche levée. Au fond il y a à gauche un grand arbre, à droite un petit. En bas l'inscription | Jeronimus |. 198 : 126.

Wien Alb. Jaune pâle. minium, bleu, vert, rose, or.

De la Bavière ou du Rhin vers 1440—50.

1546 **St. Jérôme.** Le saint une barrette à houppe courte sur la tête et au nimbe est assis au milieu en regardant un peu vers la gauche, où le lion héraldiquement formé est assis et lui met sur les genoux la patte gauche d'où il tire l'épine avec la main gauche. A droite un pupitre avec un livre ouvert, ci-dessus est suspendue une lanterne; à gauche on voit deux arbres sur un rocher. Double bordure. 197 : 130.

repr. W. et Z. 24; Willsh. 160, 13.

London B. M. Cramoisi, minium, rose pâle, jaune d'or, vert, gris foncé.

Originaire peut-être du nord des Alpes vers 1430—40. L'enluminure ressemble à celle du No. 1533, le dessin à celui du No. 1535.

St. Jérôme. Le saint à double nimbe est agenouillé en se tournant vers la gauche, et se bat la poitrine avec la droite embrassant la pierre; à gauche se trouvent le lion, la barrette, le livre avec un fouet et au loin le crucifié. En haut à gauche la banderole ·· Sancte Jeronime ora p nobis. Derrière lui à gauche il y a une longue banderole Siue comedo siue bibo siue aliud faciō sp videbit' in illa uox teribil' ī aurib9 meis isonare Surgite mo'tui venite ad iudiciū. En bas quatre lignes séparées par un trait transversal: 1547

Velim nolim ipi iusto iudici me asta'e
necce ē Ipi districto rigori oīm q̄ gessi q̄
ne cogitaui necce ē redde rōez · ipi dico
cui nᶜ v'bū nᶜ cogitat9 subt'fugit . hᶜ Jero9

Double bordure. 195 : 130.

W. et Z. 168; Willsh. 272, 89; repr. Es. 91.
London B. M. Cramoisi mat, jaune d'ocre, vert.
Nürnberg G M. Jaune d'ocre à teintes légères, vert-jaune, vert-de-gris, rose, gris foncé.
Travail du Haut-Rhin vers 1480. La draperie est grossière et en plis brisés.

St. Jérôme. Le saint en habit de cardinal, revêtu d'un manteau bordé d'hermine, au nimbe et coiffé d'une barrette dont les houppes traînent sur la terre, tient de la droite un livre vers les hanches et se baisse à droite, pour tirer de la gauche une épine à deux feuilles de la patte de devant gauche du lion. A droite la banderole à l'inscription Sanctus . geronimus qui descend d'en haut en bas; la terre est couverte de gazon. 196 : 129. 1548

Wien H. B Rouge-brun, jaune, cinabre. Impression en détrempe grise-brunâtre à l'aide d'un frotton.
Gravure superbe originaire de la Franconie et datant de 1450 à peu près. A cause de ses plis allongés qui se terminent en forme d'yeux on donnerait à la feuille une date plus reculée, mais ce qui y est contraire, ce sont le lion dessiné assez naturel et l'emploi du frotton. En bas il y a cette prière ajoutée par une main du XVe siècle:
Aue gēma clericor . Jubar stella q3 doctor9 . predicator inclito | Exstirpator pfundon . Illustrator deuotor9 O sce Jeronime . | deprecare ihm xpm . Vt p9 mūdū nequā istū . In celesti culmine; | donet nobis cū beatis. Eterne glorificatis . p semper viuere.
AMEN· —

St. Jérôme. Le saint coiffé d'une barrette et à double nimbe est debout dans une chambre dont le plafond est tenu par six solives, quatre visibles toutes entières, deux pour la quatrième partie, et se baisse vers le lion auquel il va tirer de 1549

la droite l'épine piquante à la patte gauche, pendant qu'il tient dans la gauche le livre et la houppe de sa barrette; à gauche, au fond, à mi-hauteur une armoire avec des outils pour écrire. 195 : 136.

Facsimile au catalogue d'enchère de G. Gutekunst. 9 févr. 1885.
Paris B. N. Violet pâle, jaune d'ocre, jaune, vert minium.
Belle estampe rhénane d'origine et datant de 1475 à peu près.

1550 **St. Jérôme.** Le saint enveloppé d'un manteau doublé d'hermine, coiffé d'une barrette et à double nimbe est debout en se baissant un peu vers la droite; il tient un livre dans la main droite et tire de la gauche l'épine de la patte de devant droite du lion. Le terrain présenté ondulant par la hachure est couvert d'herbes à gauche. 193 : 132.

München K. H. K. Garance, gris, or, rouge-brun vernissé, couleur de feuille morte à teintes légères, vert-jaune, bleu. Fond: bleu; le terrain: jaune-brun pâle; impression noire.
Feuille faite en 1470 à peu près; la draperie est encore douce mais déjà pourvue de beaucoup de hachures.

1551 **St. Jérôme.** Le saint coiffé d'un chapeau de cardinal dont le bord traverse deux des trois pilastres appartenant au couvent derrière lui, est assis en se tournant vers la droite. Sa main gauche repose sur la patte du lion, pendant qu'il retire de la droite l'épine avec le poinçon. Auprès de lui se trouve un pupitre sur lequel est placé un livre ouvert. En haut, au plafond, il y a un arceau ogival. 185 : 125.

Huth-Catalogue p. 1713.
London, Alfred Huth. Vert, jaune, rouge-brun.
Mr. le possesseur a bien voulu me donner des renseignements sur cette gravure que par malheur je n'ai pas vue.

1552 **St. Jérôme.** Le saint imberbe, enveloppé d'un manteau dont le devant se répand dans la poussière, un chapeau de cardinal entouré d'un nimbe rayonnant sur la tête est debout dans une chambre à plancher écartelé. Il tient la houppe de son chapeau et un gros livre fermé sur la droite dissimulée, pendant qu'il tire de la gauche avec un poinçon l'épine de la patte de devant droite du lion d'une forme encore un peu héraldique. En haut un plafond à dessin, de chacun des côtés une porte et au fond deux fenêtres qui sont visibles. 135 : 78.. Encadré de mascarons et de bêtes phantastiques. 182 : 123.

P. I 166; repr. W. et Z. 72.
Paris, Edmond de Rothschild. Brun-jaune à teintes légères, brun-rouge à teintes légères, bleu tendre, jaune tendre, vert pâle, gris foncé, or.
Jolie feuille enluminée à teintes bien légères et pourvue de quelques hachures qui date de 1450 à peu près; l'encadrement d'une autre

main, peut-être gravé sur métal, ressemble bien à celui des Nos. 1503 et 1627. Mr. Passavant croit la feuille originaire de la France, Mr. Weigel au contraire de l'Allemagne Supérieure. Je suis d'avis qu'elle est originaire de la Haute-Bavière ou du Tyrol. C'est là qu'on employait souvent au dessin des mascarons et des bêtes phantastiques et l'enluminure est bien d'accord, surtout le bleu tendre réparti à la doublure du manteau.

St. Jérôme. A gauche il y a une sorte de bibliothèque 1553
muni d'un toit arrondi, devant elle se trouve un double pupitre étroit avec trois cases latérales qui sont ouvertes, et sur celui-ci un livre ouvert. A droite le saint, un chapeau garni d'une houppe très-longue sur la tête, est assis sur un banc, tirant avec un burin l'épine de la patte gauche du lion, qui tient les deux pattes de devant mises sur les genoux du saint. Sa tête est vue de face et sa langue est étendue. 182 : 125.

Berlin K. K. Vert-de-gris, rose, laque rouge, gris-bleu, jaune d'or. Impression en détrempe grise au frotton.

Travail de la Souabe vers 1460.

St. Jérôme. Le saint sans barbe, au double nimbe, en 1554
habit de cardinal, une houppe longue au chapeau est assis sur une chaise couverte d'un voile et à dossier ornementé, tirant avec un poinçon l'épine de la patte droite du lion qui tient la patte gauche appuyée sur le genou du saint. A droite il y a un pupitre à rideau sur lequel est placé un livre dont le texte se trouve marqué. Double bordure à angles réunis. 160 : 112.

W. et Z. 107.

München, L. Rosenthal. Brun, jaune, vert-de-gris, rouge-brun. Impression noire.

Feuille exécutée au bassin du Haut-Rhin et datant de 1460—70 environ, témoin les plis qui commencent déjà à être brisés. La description dans W. et Z. est incorrecte en tant que, chose étrange on y prend le dossier de la chaise pour un couvent à porte ouverte.

St. Jérôme. Le saint revêtu d'un voile s'agenouille à gauche, 1555
une pierre dans la main droite. A gauche, devant deux peupliers et un autre arbre, se trouve la haute et mince croix où sont suspendus le chapeau de cardinal et le manteau. Devant celle-ci le lion est couché, retournant sa tête; en haut à droite il y a un arbre au rocher, à gauche on voit un château. Derrière un treillis de bois. Les arbres sont gravés en blanc sur fond opaque. Sans encadrement ni en haut ni des côtés. 177 : 125.

Paris B. N. Sans enluminure. Impression brune.

Paris, Edmond de Rothschild. Impression brune. Enluminure verdâtre, mais d'une date postérieure. En haut l'inscription manuscrite: bic 21 octobris 13

Estampe florentine, indistinctement imprimée elle date de la fin du XVe siècle et forme pendant à „St. Tobie“ du No. 1702.

1556 **St. Jérôme.** Le saint à la barbe longue au menton et le front couvert d'un toupet se trouve à gauche, revêtu d'un long vêtement à ceinture; il découvre la poitrine avec la main gauche, pendant qu'il tient une pierre dans la droite; à droite, à côté de lui, un lion à queue bien levée et dessiné d'une manière affreuse. — Sur le terrain pétreux et s'abaissant en face se trouve le chapeau de cardinal à houppes longues. Au fond, à droite, le Sauveur au nimbe à dents noires est attaché à la croix devant une ville, à gauche un chemin va à une chapelle située au milieu d'un bois. A droite et en bas il y a un texte de 53 lignes imprimé en caractères et commençant:

Sant Jeronime
Ein tieffer gewurczlertter. Wol
grünender, schonblügender
zwig entsprungen usz dem büch
der gotheit. Durch ewig uszer-
welte fursichtigkeit

A la fin:

Da ich mit dir vnd du mit mir bij gotheit
schone besiczen vnd loben in sellenklichen
frowden ewenklichen. Amen

Dimensions: 176 : 117.

Wien H. B. Trace de vert-de-gris, noir.

Deuxième état. Sans texte et peut-être appartenant autrefois à un livre.

Berlin, Amsler & Ruthardt Jaune-brun, vert, cramoisi pâle, cinabre, gris, jaune tendre; enluminure à teintes bien légères. Il y a inscrit avec encre à la main: Francisfar04 Friburgi Brisgbiae.

Travail grossier, dont les plis fortement brisés et l'emploi des hachures indiquent la date de 1480—90. Le texte du premier état a des analogies avec le dialecte alémanique. C'est pourquoi on pourra penser au Brisgau ou à la Suisse comme lieu d'origine.

1557 **St. Jérôme.** Le saint au nimbe est agenouillé tourné vers la gauche au crucifix devant lequel se trouve le lion, et tient la pierre dans la main droite. Au fond, à droite, son vêtement est mis sur un tronc d'arbre, devant celui-ci on voit son chapeau, au fond à droite une ville. Double bordure. 159 : 110.

Cöln M. W.-R. Jaune, vert-jaune, minium, bleu d'acier grisâtre, rouge.

Travail du Bas-Rhin vers 1490—1500 et pendant aux Nos. 1319 et 1366.

St. Jérôme. Le saint est assis sous un toit reposant sur cinq colonnes, près d'un pupitre qui se trouve à gauche. Il regarde à gauche et tire avec un burin l'épine de la patte de devant gauche du petit lion bien héraldique à grosse langue; point de houppe au chapeau, mais il porte un amict à quatre rangs de raies qui doivent donner, ce semble, l'idée d'hermine. Au fond du terrain se levant en collines et où il y a quelques arbres à gauche. 149 : 89. 1558

Berlin K. K. Jaune d'ocre à teintes légères, cramoisi pâle, minium, vert-jaune clair, vert végétal, or.

Peut-être originaire de la Franconie et datant de 1430—50 environ.

St. Jérôme. Le saint est assis en se détournant vers la droite de son pupitre sur lequel est placé un livre, et tient la patte gauche du lion avec la main droite et un poinçon dans la gauche. Au fond, à gauche, on le voit encore agenouillé devant le Sauveur attaché à la croix antonine. Il se mat d'une pierre tenue dans la main gauche (!) pendant qu'il a le lion derrière lui, le chapeau devant lui. 134 : 98. 1559

Willsh. 273, 90.

London B. M. Brun-jaune, laque rouge, vert, brun clair.

Originaire de la Souabe et datant vers 1480—1500.

St. Jérôme. Le saint coiffé d'un chapeau de cardinal, au nimbe et aux manches étroites est debout tourné un peu vers la droite; il tient le long bâton à croix dans la main droite, et saisit la patte de devant du lion qui saute de droite vers lui. 129 : 84. 1560

München, L Rosenthal. Violet, carmin, couleur de feuille morte, vert foncé. Impression noire à la presse.

Gravure exécutée près du Rhin moyen vers 1480. Les plis sont encore assez courbés, cependant y a-t-il déjà de la hachure. Pendant à la „Ste. Vierge dans sa gloire“ du No. 1090.

St. Jérôme. Le saint est agenouillé tourné vers la droite, l'habit ouvert sur la poitrine, le chapeau devant lui à terre. A droite le lion, plus au fond le crucifix est planté devant un arbre. 127 : 93. 1561

München K. H. K. Sans enluminure.

Originaire du Haut-Rhin vers 1500.

St. Jérôme. Le saint à la barbe longue est debout en se tournant un peu vers la droite et tient un crucifix sur l'épaule droite, un livre ouvert dans la main gauche; derrière lui le lion est couché sur le gazon. Dans son nimbe se trouve l'inscription: **S. IERONIMVS.** 124 : 71 (?). 1562

Bamberg K B. Vert, cramoisi, rose, bleu, jaune-brun.

Peut-être originaire de l'Alsace ou de Ratisbonne et datant de 1500 à peu près, pendant au „St. Wolfgang“ du No. 1738.

1563 **St. Jérôme.** Au fond, à droite, il y a une maison et devant elle un arbre. Le saint est debout en avant, coiffé d'un chapeau de cardinal, mais sans nimbe. Il se tourne vers la gauche et tient les deux pattes de devant du lion. 123 : 80.

Darmstadt G. M. Sans enluminure.
Exécutée vers 1500.

1564 **St. Jérôme.** Le saint coiffé d'un chapeau de cardinal et à double nimbe est assis en se tournant vers la droite, à côté du bas pupitre à gauche sur lequel est placé un livre; son bras droit qui tient le poinçon est appuyé sur le pupitre. Le lion a sauté vers lui en venant de droite. Au fond, à droite, on voit un portail. 117 (?) : 93 (?).

München K. H. K. Rouge-brun vernissé mais presque effacé, vert-jaune, cinabre. Impression au frotton extrêmement pâle et difficile à distinguer.
Jolie gravure vers 1450—65.

1565 **St. Jérôme.** A droite devant une forêt est planté le crucifix invoqué par le saint agenouillé à gauche. Le lion se trouve devant, le chapeau derrière le pénitent. Au fond, à gauche, il y a une église. 90 : 72.

Stuttgart M. B. K. Jaune, vert, laque rouge, or. Bordure: cinabre; fond: bleu minéral.
Probablement originaire d'Augsbourg et datant de 1470 à peu près.

1566 **St. Jérôme.** Le saint coiffé d'un chapeau de cardinal et au nimbe est assis, en se tournant vers la droite, au pupitre qui se termine en haut dans un ornement recourbé et sur lequel repose un livre. Le lion se dresse en venant de droite et lui passe la patte de devant droite. 84 : 55.

Paris B. N. Jaune d'ocre, laque rouge, vert.
Gravure exécutée en Souabe vers 1470 à 1480 et qui ressemble fort à la feuille suivante. Apparemment elle n'est qu'un fragment d'une feuille contenant plusieurs représentations de saints.

1567 **St. Jérôme.** Le saint en habit de cardinal est assis tourné vers la droite près de son pupitre muni d'un dossier et sur lequel se trouve un livre ouvert. Il tire avec un poinçon l'épine de la patte de devant droite du lion. 83 : 57.

B. K. 865.
Wien H. B. Rouge végétal, jaune, vert. Impression en détrempe grise foncée à l'aide d'un frotton.
Gravure faite à Ulm entre 1470 et 1480. Elle porte une inscription manuscrite ancienne en haut à gauche S. ihcronimy. Analogue à la feuille précédente.

1568 **St. Jérôme.** Le saint en habit de cardinal et au nimbe est debout en se tournant vers la gauche; il tient l'outil dans la main droite et touche de la gauche la patte de devant gauche

du lion bien petit. En avant pousse de l'herbe, au milieu, en travers, on voit une petite rivière et au fond des montagnes. Double bordure. 70 : 58.

München K. H. K. Cramoisi-brun, jaune, vert, brun pâle, or; l'atmosphère: bleu; bordure: jaune. Impression noire.

La petite feuille faite entre 1450 et 1460 est collée sur le revers d'un interrasile.

St. Jérôme. Le saint coiffé d'un chapeau de cardinal, à 1569
double nimbe est assis à gauche sur le sol gazonné en se tournant presque en profil vers la droite et tire l'épine du lion qui s'approche de lui en sautant de droite; au fond, à gauche, une montagne, à droite une église surmontée d'une haute tour à croix. Double bordure à angles réunis. 68 : 52.

München K. H. K. Noir, cramoisi, rouge éclatant, jaune, vert foncé, bleu, or; bordure: jaune; l'atmosphère: bleu.

Feuille faite entre 1460 et 1470 probablement au royaume actuel de Wurttemberg.

St. Jérôme. Le saint est debout auprès d'un pupitre d'une 1570
forme étrange qui se trouve à droite et tire l'épine de la patte de devant gauche du lion accroupi à gauche. Son chapeau de cardinal est orné d'une longue houppe et d'un nimbe. 60 : 45.

Darmstadt G. M. Rose pâle, minium, jaune, vert. Impression en détrempe grise pâle à l'aide d'un frotton.

Gravure de 1470 à peu près et qui a peut-être pris origine au Palatinat du Rhin. Le dessin montre déjà quelques hachures.

St. Jérôme. Dans une halle voûtée qui a quatre fenêtres 1571
au fond, le saint est assis, un livre sur les genoux, en se tournant vers la droite. Le lion est assis à droite. 49 : 36.

Berlin K. K. Violet, jaune, brun-jaune, cramoisi.

Du bassin du Haut-Rhin entre 1480 et 1490 et pendant aux Nos. 1377 et 1490.

St. Jérôme. Le saint est agenouillé tourné à droite, la partie 1572
supérieure de son corps nue. A gauche derrière lui se trouve le lion, à droite le crucifix ressemblant presque à une lance. Tout autour l'inscription: **ORA PRONBIS IHEONIMVS.** Double bordure. Rond de 31 mm de diamètre.

Wien H. B. Vert, jaune.

Feuille faite entre 1490 et 1500 et faisant partie de la suite décrite au No. 1174.

St. Job. Au milieu, tourné vers la droite, Job fait la prière, 1573
la tête tournée en arrière, pendant qu'un démon derrière lui le fouette. En avant, à gauche, deux malades sont agenouillés, à droite Job assis sur un monceau de fumier est tourné en dérision

par sa femme décolletée et trois musiciens devant une maison brûlante. En haut, à gauche, se trouvent l'Eternel et le Satan. Double bordure. 318 (?) : 245.

Berlin K. K. Jaune d'ocre, vert-de-gris, gris foncé, minium, rouge-brun.

Travail de la Franconie, et datant de 1480—1500 environ. En bas une prière malheureusement découpée semble s'être trouvée.

Ce personnage de l'ancien testament fut invoqué comme patron contre la lèpre et les ulcères, parcequ'il est dit dans l'Ecriture sainte (Job II, 7): „Satan percussit Job ulcere pessimo, a planta pedis usque ad verticem ejus.“ Une chronique de la Franconie en parle de la manière suivante: „Anno domini 1498 requavit infirmitas pessima in toto orbe vulgariter dicta „Franzosen“ et fuerunt ignea ulcera per totum corpus contracta et ideoque aliqui dixerunt, quod fuit infirmitas „Job“. Et duravit tres annos et multi moriebantur.“ (Aussi Mr. Reuss a publié de semblables témoignages dans le „Correspondenzblatt für bayrische Aerzte“ 1840.) Il était le plus révéré, dit-on, en Italie, principalement à Cesena, à Venise, à Crémone et à Bologne, mais encore au diocèse d'Anvers il y avait une église de pèlerinage consacrée à sa mémoire et bien fréquentée. Son nom ne se trouve point dans le „Martyrilogium Viola Sanctorum“ mais au martyrologium Romanum et chez les bollandistes il est cité comme ayant souffert le martyre le 10 mai. — Comp. au sujet de ses représentations Hack „Bilderkreis“; sa légende parut d'abord en allemand avec 30 gravures sur bois 1498 à Strasbourg.

1574 **St. Job.** Le saint en manteau, la tête nue, barbu et au nimbe est debout tourné vers la droite, tenant un chapelet dans la main droite; sa peau est couverte de taches de la lèpre. En bas une femme malade est agenouillée a gauche et un homme malade à droite. En haut plane une banderole à l'inscription: O du heyliger Sact Job et à droite de celle-ci la main de Dieu. 241 : 170.

München K. H. K. Sans enluminure mais un peu de bleu et de rouge est mis par un rubricateur. L'impression est faite en noir avec la main ou à l'aide du frotton.

Originaire peut-être de la Souabe et datant de 1490 à peu près.

1574a **St. Job.** Il est assis à gauche sur une pierre, derrière lui se trouve un démon, devant lui sa femme agitant la cuillère, au-dessus de lui l'inscription • IOB ◆. Au fond un fou jouant de cornemuse avec banderole, au-dessus de celui-ci S. Job: En haut un arc bâti de pierre. 220 : 135.

Berlin K. K. Sans enluminure.

De l'Alsace (?) vers 1490—1500; en effet cette feuille est moins une image de saint qu'une satire.

1575 **St. Joseph.** Le saint à la barbe épaisse dessus la lèvre et aux joues, revêtu d'un habit simple et qui descend jusqu'aux genoux, les bras et les pieds nus est debout, en se tournant vers la gauche, sur un plancher de pierres dont les carreaux sont remplis de croix. Il lève la main droite comme pour jurer, pendant qu'il tient un bâton surmonté d'une croix et une tige

de lis dans la gauche. Deux anges lui mettent sur la tête une grande couronne à cinq dents entourée d'un double nimbe. A gauche, en bas, l'enfant Jésus revêtu et orné d'un nimbe crucifère est debout, il a la droite levée et tient un petit objet carré dans la gauche; en haut à gauche l'inscription: **S. iosafa**. 250 : 114.

Ravenna B. C. Jaune, couleur de brique, vert, rose pâle, rouge foncé. Il est possible qu'une bordure ait entouré la représentation; le plancher indique en particulier l'Italie comme lieu d'origine.

Ce saint, l'époux de la Ste. Vierge était révéré surtout au sud des Alpes, principalement à Pérugia où l'on conservait sa bague nuptiale. Depuis 1399 il fut révéré par les franciscains, plus tard par les dominicains, puis les charpentiers et les menuisiers le choisirent pour patron, enfin l'ordre de „la Visitation" fondé par François de Sales lui fut consacré. Sa fête est le 19 mars. — Comp. Grimouard de Saint-Laurent, L'iconographie de St. Joseph, dans L'art chrétien 1883, 3.

St. Jude. Le saint apôtre à la chevelure bouclée et vu de 1576
face lève la main droite en bénissant et tient dans l'autre une scie dont la pointe est dirigée vers en bas. Son vêtement traîne à gauche, sa tête est entourée d'un nimbe, sa chaussure est noire et le sol est marqué par un trait. En haut on lit: **s iud ag** 82 : 60.

Berlin, Paul Davidsohn. Laque rouge, jaune pâle, brun clair, vert. Impression noire au frotton.

Gravure de la Haute-Allemagne réalisée vers 1460—70 et pourvue de quelques hachures.

St. Julien l'Hospitalier. En face il y a une sorte de lit 1577
orné d'entailles dans lequel un homme et une femme sont couchés; le saint s'agenouille du pied droit sur le lit, pendant qu'il a saisi la femme par sa chevelure et lui passe son épée à travers le cou. Il est chaussé d'un soulier pointu à long et grand éperon; le bord de son habit et la ceinture sont ornés, la manche bordée de petites circonférences. Sa tête sans barbe est entourée d'un double nimbe rayonnant. Le fond n'est plus à distinguer pour la retouche en noir. L'encadrement semblable à un damier avec huit carrés de fleurs aux intervalles. 275 : 183.

Ravenna B. C. Laque rouge, cramoisi pâle, jaune d'ocre, vert végétal.

La draperie encore bien douce fait conclure à 1430—50, le travail semble avoir pris origine dans la haute Italie où dans un des pays alpins.

La vénération principale du saint eut lieu en Espagne (Del Fou près de Barcelone); plusieurs hôpitaux lui sont consacrés en Belgique, beaucoup d'églises dans la Provence. — Un jour qu'il trouva dans sa chambre à coucher un homme et une femme qui dormaient ensemble au lit, il les tua croyant que sa femme (Ste. Basilisse) s'était oubliée, tandis que c'étaient ses parents venus le voir. — Puis il passa par métaphore pour patron des auberges, et on lui adressa un patenôtre pour y être bien logé. Honoré le 6 janvier.

1578 **Ste. Julienne (?).** La sainte à double nimbe et à la chevelure longue et tressée est debout en se tournant un peu vers la gauche. Elle agite un fouet dessus le démon à ses pieds sur les jambes duquel elle est debout et dont la tête est à gauche sur une colline, et elle tient un bâton à croix dans la main gauche. Double bordure. 65 : 58.

W. et Z. 130.

München, L. Rosenthal. Cramoisi, bleu, jaune tendre, or, vert foncé, rouge-brun. Bordure: jaune tendre; l'atmosphère à petits traits en bleu.

Gravure faite vers 1460. C'est à tort que Mr. Weigel croit reconnaître Ste. Marguerite dans la figure représentée; moi, je pense plutôt à Ste. Julienne, patronne de Dietkirchen. L'enluminure convient aussi mieux au Luxembourg qu'à la Haute-Allemagne.

La sainte vivant en Nicomédie refusa la main du préfet, parceque celui-ci était païen. Mise en prison un démon tenta de la séduire, mais elle triompha de lui. Enfin elle fut décapitée en 304. 16 février.

1579 **St. Juste.** Le saint est debout comme évêque, à double nimbe et à la barbe bien épaisse. Tourné vers la droite, il tient la crosse dans la main droite et dans la gauche un livre dans lequel il y a l'inscription très difficile à distinguer

legu leu
celu lin
coen rlm
elen
deus

Une grande broche ovale sert d'agrafe à son manteau. En bas
• S • Justus. 255 (?) : 115 (?).

Ravenna B. C. Impression en détrempe brune au frotton. Découpée suivant les contours de la figure.

Pendant aux Nos. 1651 et 1751 et probablement originaire de Florence; peut-être que la suite décrite au No. 1233 y a rapport, cependant n'en suis-je pas sûr. Le travail indique l'an 1475.

Parmi les saints du même nom c'est sans doute St. Juste d'Afrique qui était évêque à Volterra (Toscane) et dont les ossements sont gardés depuis 1628 à l'église de St. Marc de cette ville. 5 juin.

1580 **St. Ives.** Le saint est assis tourné un peu vers la gauche sur une chaise sculptée. Des hommes sont debout à côté de lui à gauche, pendant qu'il prend de la gauche la pétition d'un mendiant. Il y a dans la représentation trois banderoles dont la supérieure à droite porte:

S. Iuo aduocat9 pauper9.

En haut, à gauche, nous lisons:

Iste cognouit iustutiã
et vidit mirabĩ. magna

et à droite dessus le mendiant:

O qui iuſticia polleſ venerabil' Iuo
Dep'ecoȝ alī cauſā ſuſcipe vive meā
Iudiciſ eterni veniā in. poſte miſello
placatū qȝ reo : fac precor eſſe deū

En bas il y a un texte latin imprimé et de 108 lignes. Il porte le titre: **De ſancto Iuone aducato Pauperum hymnuſ : ſub melodia Ut queant laxiſ.** 156 : 242.

Wien H. B. Sans enluminure.
Feuille qui date de 1500 à peu près.
St. Ives de Bretagne était patron des juristes, surtout de la faculté de droit à Wittenberg, ainsi que des veuves et des orphelins. Il était officiale du diocèse Tréguier et se chargea surtout des affaires des pauvres, il nourrissait les orphelins et fonda pour eux un hôpital. Etant mort 1303, il fut canonisé en 1347. 19 ou 22 mai. Les frères mineurs le déclaraient pour un de leur ordre, mais les jésuites contestèrent cette affirmation. De ses images on trouve la plupart en Bretagne et en Belgique. Comp. E. Bonnejoy, Vie de St. Yves tirée d'un manuscrit du XIVème siècle. Saint-Brieu 1884.

St. Ladislas, roi de Hongrie. Armé de pied en cap, coiffé 1581
d'une casque à plumet et à volet flottant en l'air, il va à cheval vers la gauche, tenant une hache d'armes dans la main droite. En bas, à gauche, sont en grand les armes de la Hongrie surmontées d'une couronne, en haut une longue banderole entortillée qui porte l'inscription **Sanctuſ § Küng Laſſel.** 180 : 118.

repr. S. D. 96.
München H. S. B. Jaune, laque rouge, vert-de-gris, brun.
Originaire de l'Autriche et de 1460—80 environ. Peut-être a-t-elle pris origine en Bohême où le saint florissait grâce au roi Ladislas (1453 à 1457), qui accrédita son patron. La gravure se trouve collée sur la couverture du Cod. lat. mon. 442, qui était autrefois dans la bibliothèque de Hermann Schedel. D'après l'aimable communication du Dr. W. Schmidt ce volume renferme une collection des manuscrits se rapportant à l'histoire de la Hongrie et de l'Autriche. La dernière page rapporte l'arrivée du roi Matthias à Vienne en 1485.
Le saint Ladislas, quelquefois nommé Lancelot, et roi de la Hongrie de 1079—1095, était patron de Varsovie et de Grosswardein et canonisé 1192. 27 juin; il y a aussi de ses reliques à Bologne. La hache d'armes est son attribut usuel en mémoire a son duel avec un prince ennemi pour épargner le sang de ses sujets.

St. Landelin. A gauche se trouve un tombeau, où on lit 1582
en grosses charactères **. S. lendlin.**; tout autour s'agenouillent en faisant la prière deux pèlerins et deux pèlerines dont l'une tient un objet carré. En face il y a une baignoire dans laquelle une femme a mis ses pieds malades; à gauche, au fond, une femme qui boit dans un autre bassin. A droite un homme est couché à terre, la tête tranchée, pendant que quatre femmes s'approchent du corps mort; au fond il y a deux cerfs près d'une hutte, entre laquelle et un chateau on voit le meurtrier (?).

En haut il y a l'inscription: heilige' herr. S. lendlin zů nünẽwier im brÿsgou. b. g. f. v. 140 : 192 (?).

Cat. des Incun. de St. Gall XXIII, 22.

St. Gallen Stb. Vert, jaune tendre, rouge-brun, gris pâle; à droite un peu tronquée.

La gravure n'a en aucun cas fait partie de la collection du père Gallus Kemly, mort en 1477, à mon avis elle a pris origine entre 1490 et 1500. Le travail rappelle la manière du maître I. S. (entrelacées) au milieu d'une petite pelle, qu'on identifie avec Hans Schæuffelin. Nonnenweier est situé dans l'arrondissement de Lahr au grand-duché de Bade.

Saint-Landelin mort en 687 avait créé une source qui guérissait beaucoup de maux; il était patron d'Ettenheim. Sa fête est le 22 septembre. Comp. Gervasius Bulffer, Leben und Wunderwerke des hl. Martyrers und Landspatronen Landelini, Freyburg im Breisgau 1760.

1583 **St. Laurent.** Le saint est couché sur une grille, à droite la tête levée, et il étend les mains jointes en haut. De grandes taches noires en grand nombre autour de la grille doivent représenter sans doute des charbons et un homme coiffé d'un turban pendant semble attiser le feu. A gauche un roi barbu est debout avec une autre personne en long habit. 100 : 150.

Ravenna B. C. Jaune, laque rouge, vert, bleu.

Ce n'est peut-être que la partie supérieure d'une feuille. Le travail est grossier et primitif, cependant ne faut-il pas y donner pour cela une date trop reculée; il est probablement originaire de St. Fano (entre Ancône et Rimini), où le saint était patron; en outre le saint jouissait d'une grande vénération à Rome, où se trouve son tombeau, de même qu'au territoire florentin par Laurent de Médicis.

Le saint diacre reçut par le préfet de Rome l'ordre de livrer les trésors de l'Eglise, et représentant au lieu de l'or attendu les pauvres, les malades, les veuves et les orphelins, il fut rôti lentement sur une grille. Il était pour cela patron des cuisiniers et on l'invoquait contre le lumbago et contre l'incendie. En Allemagne il était révéré surtout, parceque le jour de sa fête en 955 l'empereur Othon gagna la grande bataille du Lech contre les Hongrois, qui menaçaient Augsbourg (comp. aussi St. Ulric). Spécialement il était patron à Nuremberg, à Havelberg, à Wismar, à Mersebourg et dans toute la Saxe. Mais sa réputation était aussi répandue dans tous les autres pays de la chrétienté et il fut invoqué comme patron à St. Gall, Chiavenne, à Florence et à Rome. † 258. 10 août. Comp. aussi No. 1746.

1584 **St. Laurent.** Le saint en habit de diacre et au nimbe marche vers la droite, tenant une grille dans la main gauche et de la droite une palme de martyr sur son épaule. 48 : 32.

Wien H. B. Jaune, laque rouge, vert.

Originaire d'Augsbourg vers 1460—80 et faisant partie de la suite décrite au No. 1333.

1585 **St. Léonard.** A gauche deux hommes se trouvent les pieds mis au cep (instrument de torture) devant une maison, l'un faisant la prière, l'autre passant la main au saint à droite, qui à figure allongée tient la chaîne et la serrure sur les deux mains. Il est à tonsure et à double nimbe. A gauche est la banderole hilf ⪤ vns ⪤ hailger . nothelfer sant leonhardus. 360 : 252.

Les „Perlen mittelalterlicher Kunst“ par H. G. Gutekunst contiennent une photograpie rapetisée. (284 : 162).

Berlin K. K. Jaune sale, brun pâle, cinabre pâle, gris foncé verdâtre (ombres). Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Belle gravure étrangement enluminée à teintes légères qui semble avoir été faite vers 1475 à Frisingue ou dans un autre couvent de la Bavière. A côté de plis crochus il y a des plis brisés et de la hachure; les souliers sont rendus pointus.

Patron des prisonniers et aux douleurs de l'enfantement de même que contre les maladies des animaux domestiques. Suivant la légende il avait obtenu du roi Clovis I le privilége de faire élargir les prisonniers qu'il visiterait. Il était bien célébré surtout en Bavière et en Autriche et patron de l'église de Gellmersbach, de Thierhaupt, de Brixen, d'Aigen dans la Basse-Bavière, de même que de celle de Tansweg en Styrie. En 1593 apparut une histoire des miracles effectués par lui: „Vilerlay gedenkwürdige Wunderzaichen so gott durch mittel und fürbitt S. Leonhards bei seynem Gottshauss zu Jnchenhofen gewürckt hatt. Gedruckt im Gottshauss Thierhaupten“, † 559. 6 novembre.

St. Léonard. Le saint à tonsure et à double nimbe est de- 1586
bout nu-tête tourné à droite. Il tient la chaîne avec la serrure dans la main droite et un livre fermé sur la gauche; à droite un homme coiffé d'un bonnet-pointu se trouve mis au cep en faisant la prière, à gauche deux voleurs sortent sur une échelle de la fenêtre d'une prison. 190 : 130.

Paris B. N. Gris, jaune, laque rouge, rose, vert.

Feuille faite entre 1460 et 1475, témoin les plis brisés et la hachure légère. L'enluminure est étrange, sortout la couleur grise; je suis donc porté à croire que la feuille est originaire de la Haute-Autriche (la Styrie?), d'autant plus que le style s'approche de celui des gravures italiennes.

St. Léonard. Le saint est debout tourné un peu vers la 1587
gauche, tenant un livre dans la main droite et regardant un homme agenouillé à gauche et qu'il tient à une chaîne. Encadrement de feuillage se tordant autour de baguettes, à six myosotis et quatre fleurs à quatre pétales aux coins. 180 : 120.

Nürnberg G. M. Vert, brun clair et foncé, rouge. Impression noire. Feuille datant de 1450 à peu près.

St. Léonard. Le saint à tonsure et au nimbe est debout 1588
en se tournant vers la droite; il tient un livre fermé sur la gauche dissimulée, la chaîne avec la serrure dans la droite. Double bordure. 141 : 98.

London B. M. Cramoisi, jaune, vert, brun pâle.
Feuille faite peut-être dans la Haute-Bavière vers 1470.

St. Léonard. Le saint à tonsure et au nimbe est debout 1589
un peu tourné à gauche tenant un livre fermé dans la main droite, dans la gauche une chaîne à laquelle il tient un petit homme agenouillé à gauche. 131 : 79.

München K. H. K. Violet foncé, jaune, cinabre, cramoisi, brun. Impression en détrempe noire au frotton.

Vers 1480—1500. Au revers de la feuille il y a un texte en haut-allemand; la feuille étrange est peut-être d'Althominster. Pendant aux Nos. 1430 et 1833.

1590 **St. Léonard.** Devant la prison à droite il y a deux criminels mis aux cep. Le saint à double nimbe et la crosse à la main détache de la gauche la chaîne du pied de l'un des prisonniers. 103 (?) : 67 (?).

Wien H. B. Jaune, rose, vert foncé.
La feuille faite vers 1500 est tronquée et vermoulue.

1591 **St. Léonard.** Le saint au nimbe est debout tourné à gauche, tenant des fers dans la main droite, un livre fermé dans la gauche; à gauche il y a un homme enchaîné qui est à genoux. 80 : 57.

repr. Es. 27, 6.
Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, gris foncé, cinabre, brun pâle.
Pendant aux Nos. 1209, 1260, 1328, 1508, 1614 et 1692; la gravure a été faite entre 1460 et 1470 peut-être à Nuremberg.

1592 **St. Léonard.** Le saint au nimbe est debout sur sol gazonné en se tournant à gauche; il tient la chaîne avec une serrure dans la main droite, un livre fermé dans la gauche. 49 : 32.

Wien H. B. Jaune, vert, trace de rouge-brun.
Originaire d'Augsbourg vers 1470—80 et faisant partie de la suite décrite au No. 1333.

St. Longin voy. No. 1747.

1593 **St. Louis de Toulouse.** Le saint évêque, coiffé d'une mitre pointue, au nimbe et revêtu d'un manteau bordé est debout en se tournant vers la droite. Il tient un livre fermé dans la main droite et appuie de la gauche la crosse sur le plancher pourvu de petits traits de hachure, où se trouve l'écu à trois lys surmonté d'une couronne à trois dents. Double bordure. 74 : 54.

Berlin K. K. Jaune effacé, brun mat, bleu clair, vert-jaune; bordure: brunâtre.

La gravure date vers 1460—70; l'enluminure et la manière de la hachure ressemblent à celles de l'Alsace, cependant il pourrait s'agir de la France méridionale, où le Saint fut invoqué le plus.

Louis, neveu du roi St. Louis, était franciscain et alors évêque de Toulouse. Mort en 1297. 17 août, il fut canonisé en 1317 et choisi pour patron de Brignoles et de Marseille. Sur les représentations il se distingue d'autres évêques par les fleurs de lys.

1594 **Ste. Madeleine.** La sainte est debout, tournée à gauche, la chevelure déliée et coiffée d'un turban à mentonnières. Sur la main droite elle tient une boîte de baume munie de couvercle et la gauche devant elle. Le plancher est carrelé avec une circonférence dans chaque carré; derrière elle est suspendu à une barre

un tapis en arabesques, derrière sa tête la banderole **maria — mag.** 235 : 173.

Renouv. p. 42, 15.

Paris B. N. Laque rouge, couleur noisette, jaune, vert, cinabre. Impression à l'aide d'un frotton en détrempe bistre.

Travail de la Souabe ou de Nuremberg vers 1470—80 et pendant à Ste. Catherine No. 1317. La feuille rapelle la manière de Wohlgemuth.

La sainte était patronne des filles débauchées et de Marseille. Dans un temps très-reculé on mit à sa protection déjà des hôpitaux (par exemple à Munster); à l'occasion de l'invention de leurs reliques une église lui fut dévouée en 1279 à St. Maximin près de Toulon par Charles, comte de la Provence. Le premier couvent en son honneur fut établi en 1452; bien plus tard il y en eut à Paris, à Rouen et à Bordeaux. Aussi jouissait-elle d'un grand crédit dans l'ordre du Saint-Esprit, et de même l'ordre de St. Augustin la revendiqua comme tous les autres Saints et Saintes qui vivaient dans les premiers six siècles du christianisme. Aussi fut-elle la personne favorite dans tous les drames pascals du XVème s. — On dit qu'elle était sœur de Lazare ressuscité de même que Ste. Marthe, et que plus tard elle fut portée par des anges vers le ciel, ce qu'on rapporte aussi au sujet de Marie l'Egyptienne. Je crois avoir trouvé une différence dans les représentations en tant que la première est représentée avec la boîte de baume (Marc XV, 1, Luc XXIV, 1), l'autre sans celle-ci; mais n'étant pas sûr j'ai préféré confondre l'une et l'autre. 22 juillet. Une dissertation de J. Faber „De Maria Magdalena, triduo Christi, et ex tribus una Maria" fut imprimée depuis 1518 plusieures fois à Paris et à Haguenau. Comp. aussi Barbier de Montault, St. Marie-Madeleine d'après les monuments de Rome, dans la Revue de l'art chrét. XIX, 1.

Ste. Madeleine. La sainte à la chevelure longue est debout 1595
en face tenant de la gauche la vase de parfums, pendant que la main droite lui aide tout en retroussant le manteau; elle baisse la tête un peu vers la gauche. Sur le terrain poussent des herbes et des fleurs. 137 : 75. Encadré de fleurs de fantaisie à sept pétales dans les angles avec des palmettes aux intervalles. 192 : 130.

P. I p. 32 No. 21; repr. W. et Z. 70.

Paris, Edmond de Rothschild. Vert-de-gris, bleu, violet pâle, jaune tendre, brun pâle, or. Filigrane: haute couronne.

Darmstadt G. M. Vert-jaune, brun pâle, jaune, or, bleu, minium (bordure). Le vêtement de la sainte est induit d'eau de col et rehaussé de quartz. L'encadrement est découpé.

La bordure à palmettes est presque la même que sur le „martyre de Saint-Jean l'Evangéliste" au No. 1524 excepté que celle-ci est plus petite. L'application d'une pâte de quartz, comme au deuxième exemplaire, se trouve aussi aux Nos. 29, 799, 810, 868, 922, 1026, 1341, 1398, 1425 et 1444. — La feuille en question montre un auteur important; quant au lieu probable d'origine comp. mes remarques au No. 1524.

Ste. Madeleine (en buste). La sainte au nimbe est à mi- 1596
corps sur une nébule, la chevelure peignée en arrière et laissant l'oreille découverte; elle regarde à droite et tient la haute boîte de baume avec les deux mains revêtues de manches étroites, pendant que le bras lève le vêtement. Une ceinture simple ceint le milieu de son corps. 96 : 68.

Berlin K. K. Rouge-brun, cinabre, vert-jaune, jaune tendre; impression en détrempe grise foncée au frotton.
De Franconie vers 1450—60.

1597 **Ste. Madeleine (l'assomption).** La sainte dont tout le corps est couvert de poil plane en haut dessus la boîte de parfums, les mains croisées sur la poitrine; sa longue chevelure laisse l'oreille découverte; un double nimbe entoure sa tête. Six anges l'appuient. 186 : 126. Encadré d'une bordure formée de banderoles qui s'entortillent autour d'une baguette et interrompues par huit carrés à fleurs. 252 : 190.

repr. S. D. 69.
München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert, rose, cinabre, couleur noisette claire.
Originaire de la Souabe ou de la Haute-Bavière et datant vers 1455—70. Pendant au „Christ entre deux fontaines de sang" du No. 850. Le travail fort élémentaire rappelle deux autres feuilles, savoir „St. Jean l'évangéliste" No. 1520 et „la Vierge dans sa gloire" No. 1087. Comp. aussi la remarque au No. 1354.

1598 **Ste. Madeleine.** La sainte en figure allongée, couverte de poil en sorte qu'il n'y a que les mains et les pieds qui se font voir, et à double nimbe est portée vers le ciel par six anges à la chevelure bouclée et à mi-corps planant sur de petites nues. 136 : 89. Le tout dans un encadrement de huit tiges à feuilles avec quatre fleurs pointues à quatre pétales dans les angles et quatre fleurs rondes à quatre pétales aux intervalles. 192 : 126.

München, L. Rosenthal. Rouge éclatant, cramoisi, bleu, vert-de-mousse, jaune d'ocre, brun pâle, brun foncé.
L'encadrement est le même que celui du No. 987; la gravure se trouve dans le manuscrit décrit en détail au No. 46.

1599 **Ste. Madeleine.** La sainte toute couverte de poil plane vers le haut, les mains croisées sur la poitrine et tournant vers la droite la tête entourée de cheveux lisses et qui laissent l'oreille un peu découverte. Quatre anges à demi visibles l'appuient deux de chaque côté. En bas il y a une grande grotte noire dans une montagne sur laquelle sont cinq arbres; à droite, en bas, un lapin se fait voir à demi, pendant qu'on voit encore à gauche la partie postérieure du corps d'un autre. Double bordure. 139 : 82.

Basel Oe. K. Rouge-brun, jaune, bleu foncé, vert-bleuâtre, cramoisi, laque rouge, vert-jaune, vert-de-gris, cinabre, couleur d'orange. L'atmosphère ombrée en vert bleuâtre et en bleu foncé.
Travail du Haut-Rhin vers 1460—75.

1600 **Ste. Madeleine.** La sainte toute couverte de poil, les mains jointes sur la poitrine et au nimbe est debout sur la terre, la boîte de baume entre ses pieds. Quatre anges ailés en figure entière cherchent à la porter en haut. 132 : 98.

London B M. Jaune, brun clair, cramoisi, vert.
Gravure de la Haute-Allemagne de 1450 à peu près.

Ste. Madeleine. La sainte couverte de poil, mais revêtue 1601
d'un manteau et à double nimbe penche sa tête à la chevelure longue un peu vers la droite et fait la prière, pendant qu'elle est portée vers le ciel par cinq anges en figures entières, dont quatre se trouvent des côtés et l'un en bas. En bas, à gauche, il y a un tombeau ouvert sur terrain gazonné. Double bordure. 134 : 84.

München K. H. K. Jaune pâle, vert tendre.
Peut-être du Bas-Rhin vers 1460—70.

Ste. Madeleine. La sainte toute couverte de poil mais 1602
complètement revêtue du manteau, à la chevelure longue qui laisse cependant voir les oreilles, est debout tournée un peu vers la droite et penche la tête un peu à côté en faisant la prière. Deux anges la tiennent par l'épaule, deux par les genoux, un par les pieds, tous sont vêtus d'habits longs et troussés à la ceinture. 117 : 81.

Willsh. 283, 100; W. et Z. 125.
London B. M. Jaune d'ocre pâle, brun pâle, vert-jaune, bleu (l'atmosphère); bordure: rouge. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton.
Feuille faite vers 1475 et qui montre des plis brisés.

Ste. Madeleine. La sainte toute couverte de poil est portée 1603
par quatre anges en haut. Double bordure. 66 : 57.

Maihingen F. Oe. W. Bleu, vert, violet, laque rouge, jaune, or; bordure: jaune.
Travail grossier de 1480 à peu près et originaire peut-être des cités de la Forêt-Noire.

St. Marc l'évangéliste. Le saint est assis sous une arcade 1604
voûtée, tenant de la droite un modèle d'église, de la gauche un évangéliaire; en bas, à droite, repose le lion. 92 : 55.

Cöln, H. Lempertz sen. Sans enluminure.
Estampe de l'Italie gravée en contours et datant de 1500 à peu près.
Cet évangéliste n'était pas souvent représenté en Allemagne, mais d'autant plus à Venise, où ses reliques furent portées en 815 d'Alexandrie et où on le choisit pour patron. Mais même en Italie ses représentations comme individu sont plus rares que celles de son symbole „le lion" (comp. les gravures suivantes). Cependant cet attribut n'était pas toujours celui de S. Marc; St. Irénée lui donna l'aigle, St. Athanase le bœuf et St. Augustin l'ange comme symbole. L'ordre qui est le seul reconnu depuis le commencement du moyen-âge, est fixé par St. Jérôme. La fête du Saint est le 24 avril. Comp. Thomas M. Lindsay, Saint Mark, London 1883 et la remarque au No. suivant.

Le lion de St. Marc. Le lion ailé au nimbe à festons est 1605
debout, se tournant vers la droite et tenant un livre où on lit:

PAX	NGEL
TIBI	ISTA
MAR	MEUS
CE ≈	DIXIT
EVA	

Au-dessous du dernier mot se répète encore le lion beaucoup plus petit qu'invoque un doge; à gauche, en bas, se trouve la mer couverte de navires, à droite la ville de Venise; en haut il y a quatre circonférences jointes par deux guirlandes. 570 : 785.

Venezia M. C. Sans enluminure.

Ce travail de Venise peut bien dater encore du XVe siècle; la représentation du doge agenouillé est la même que celle que nous voyons au-dessus de la belle „Porta della Carta" du palais de doge, laquelle fut achevée par Bartolomeo Buono en 1443, si nous ajoutons foi à Mr. Lubke, Kunstgeschichte II, 132. Comp. aussi Félicie d'Ayzac, Le tétramorphe et les attributs des évangélistes, dans les Annales archéologiques t. VII et Peignot, Mémoire sur les animaux symboliques des évangélistes.

1606 **Le lion de St. Marc.** Dans un double cercle se trouve tourné vers la gauche le lion à ailes horizontales, au nimbe uni et la langue étendue. Entre ses pattes de devant il tient une banderole où il y a inscription **marco** à rebours. Rond de 113 mm de diamètre.

Bremen Kh. Impression en détrempe bistre à l'aide d'un frotton, sans enluminure.

Gravure en contours grossiers mais bien ancienne et originaire de Venise; elle date de 1450 à peu près.

Ste. Marie l'Egyptienne
Ste. Marie Madeleine } voir sous Ste. Madeleine.

Ste. Marie la Vierge voir au premier volume sous la section particulière.

1607 **Ste. Marguerite.** En bas se trouve le dragon à quatre serres d'aigle, tournant la tête à gauche et dont la gueule cherche d'avaler une partie du vêtement de la sainte. Celle-ci est assise ou agenouillée sur le dos du monstre en regardant en bas un peu à droite. A la chevelure longue, déliée et laissant l'oreille découverte et à double nimbe, elle tient entre les mains jointes sur le sein le court bâton à croix, vers lequel la colombe vole de droite en haut. A gauche plane un ange en figure entière. A droite du nimbe de la sainte il y a une banderole qui porte l'inscription **S margret.** 251 : 176.

Berlin K. K. Jaune tendre, vert-de-gris, cramoisi, cinabre, couleur noisette claire; les ailes: rouge et vert.

Gravure originaire du Haut Palatinat ou de la Franconie et qui date de 1460—70. Elle montre en partie des plis brisés avec de la hachure, en partie des plis crochus.

La sainte, l'une des stes. auxiliaires, était invoquée pour les enfantements heureux. Sa légende étant d'une très haute antiquité, mais déclarée apocryphe en 494 par le Pape Gelase, fut répandue par les croisades et parut imprimée en allemand 1500 à Magdebourg et 1513 à Cologne. Par le gouverneur d'Antioche elle était poussée dans la caverne d'un dragon, mais elle triompha de celui-ci en faisant le signe de croix. † 306. 20 juillet. Comp. W. L. Holland, Die Legende der hl. Margaretha, 1863, et B. Riehl, Die hl. Margaretha von Antiochien, dans le Rep. f. K. W. VIII p. 149 et suiv.

Ste. Marguerite. La sainte une couronne de fleurs à la 1608
chevelure, aux boucles longues et dissimulant l'oreille et à double nimbe est debout en se tournant vers la gauche; elle retrousse le vêtement avec la gauche cachée et y tient une palme, avec la droite elle tient à une chaîne le dragon également tourné à gauche. En haut, à gauche, une croix plane en l'air; une broche rhomboïdale sert d'agrafe au manteau, les souliers noirs sont pointus. Encadrement de tiges serpentines avec demi-feuilles d'acanthe et quatre fleurs de forme étrange dans les coins. 186 : 130.

Cat. des Incun. de St. Gall, XXIII, 20.

St. Gallen Stb. Cramoisi (ombré), bleu, couleur de feuille morte, minium, brun foncé et clair, or, argent.

La feuille me rappelle la Ste. Apolline du No. 1237; l'exécution en indique la date de 1440—50 environ; peut-être avons-nous ici un travail de la Suisse ou de la Haute Autriche sous les yeux.

Ste. Marguerite. La sainte une couronne à cinq fleurs sur 1609
la tête, au nimbe, à la chevelure longue, le front ceint d'un diadème et les hanches d'une ceinture simple est debout en se tournant vers la gauche; elle vient de pousser le bâton à croix tenu avec la droite dans la tête du dragon ailé qui se trouve tué à ses pieds, et dont la queue est au fond à droite, et elle tient une palme avec la gauche. Elle s'est trouvée sous une voûte soutenue par des colonnes qui cependant est découpée. 157 (?) : 96 (?).

repr. S. D. 54.

München K. H. K. Laque rouge, jaune d'ocre, brun pale, vert.

Vers 1460—75. En haut il y a l'inscription: S. Marg: ora p'o nobis. Gravure copiée, ce semble, sur un original rhénan; les plis y sont pour la plupart raides, mais en partie déjà brisés.

Ste. Marguerite. (Fragment.) La sainte une couronne à 1610
trois dents sur la tête, à double nimbe, à la chevelure longue et laissant l'oreille découverte est debout en se tournant vers la gauche, pendant que sa main droite perce de la pointe du bâton à croix la gueule dressée en haut du dragon rampant vers la gauche. De la main gauche elle prend un pli de son vêtement. Découpé en suivant les contours. 140 (?) : 50 (?).

W. et Z. 34.
München, L Rosenthal. Laque rouge, rouge éclatant, couleur noisette à teintes légères, jaune, vert foncé.
Travail de la Souabe qui date de 1460 à peu près.

1611 **Ste. Marguerite.** La sainte est assise sur un dragon, tenant de la gauche un petit livre ouvert sur les genoux et le bâton à croix dans la droite, et regarde vers la droite. Sa robe n'est pas serrée d'une ceinture. Sa chevelure dénouée est liée au front par une bande sur laquelle se trouve la couronne et elle est ornée d'un nimbe. On voit à droite une aile étendue et dressée du dragon, pendant qu'à gauche la queue s'enroule jusqu'à la couronne de la sainte. Au-dessus du rocher à gauche une banderole en forme d'une S avec l'inscription S. Margreta ū (virgo). 128 : 124.

W. et Z. 148.
Weimar, H. Böhlau. Brun clair, vert, bleu, rouge, or. Impression noire.
Travail soigné et originaire du Bas-Rhin (?); il date de 1475 à peu près; l'enluminure en est nette et à teintes légères.

1612 **Ste. Marguerite.** La sainte à la chevelure longue est debout en se tournant à droite mais en regardant un peu vers la gauche. Sur le bras droit dissimulé elle porte le dragon, pendant qu'elle s'appuie de la gauche sur le bâton à croix. Bordure de feuilles d'acanthe et d'ornements sur un fond noir. 113 : 79.

Maihingen F. Oe. W. Bleu, cramoisi, jaune, or, vert; bordure: rouge.
Feuille de la Souabe faite entre 1460 et 1470; elle se trouvait autrefois au couvent de Kirchheim.

1613 **Ste. Marguerite.** La sainte à la chevelure longue, une couronne sur la tête et au nimbe est enveloppée d'un manteau fermé de deux agrafes rondes et retroussé sous le bras droit. Elle est debout, le regard tourné à gauche, à côté du dragon tourné vers la gauche qu'elle tient de la droite à une corde, pendant que le long bâton à croix se trouve dans sa main gauche. Double bordure. 81 : 60.

Berlin K. K. Bleu épais (fond et ombres), rouge-brun, couleur de feuille morte, or, vert-de-mousse, cinabre. Bordure: or oxydé et cinabre. L'enlumineur a inscrit sur le fond bleu en majuscules blanches: S. MARGRET.
Probablement travail de la Bavière ou de la Franconie qui date de 1475—90 environ.

1614 **Ste. Marguerite**. La sainte une couronne à trois dents sur la tête et au nimbe est debout tournée à droite, tenant le bâton à croix sur l'épaule droite et le dragon sur le bras gauche dissimulée. 80 : 57.

repr. Es. 27, 5.
Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, brun pâle, cinabre, gris foncé.
Peut-être faite à Nuremberg entre 1460 et 1470 avec quelque hachures, pendant aux Nos. 1209, 1260, 1328, 1508, 1591 et 1692.

Ste. Marguerite. (W. et Z. 130.) 65 : 58. Comp. Sainte Julienne No. 1578.

Ste. Marguerite. La sainte à la chevelure longue, le front 1615
ceint d'un bandeau à fleur et au nimbe, les genoux pliés et en se tournant à droite, pousse des deux mains le bâton à croix dans la gueule du dragon d'espèce féline et qui marche à côté d'elle vers la droite. Son manteau a d'amples emmanchures par où passent les étroites manches à dessin marbré de sa robe. Au fond, à gauche, il y a un rocher, derrière lequel sont trois étroits peupliers; à droite on voit une église avec un mur et trois arbres. 66 : 46.

W. et Z. 121.
München, L. Rosenthal. Cramoisi-brun, vert, gris foncé, jaune tendre, rouge éclatant, or. L'atmosphère à petits traits en bleu. Impression en détrempe bistre au frotton sur papier bien gros.
De l'auteur de la „Ste. Catherine" No. 1331. Originaire du Palatinat du Rhin ou de la Franconie occidentale vers 1450.

Ste. Marguerite. La sainte, un bâton à croix devant elle, 1616
et les mains jointes est debout dans la gueule du dragon couchée à terre; elle se tourne à gauche. A gauche, en haut, la main divine à fleurs de lys; à droite se fait voir une partie du soleil. Double bordure. 65 : 52.

repr. Es. 64.
Nürnberg G. M Laque rouge, jaune d'ocre, vert.
Originaire de la Haute-Allemagne vers 1470—80 et appartenant autrefois au baron von Aufsess.

Ste. Marguerite de Cortone comp. No. 1380.

Ste. Marguerite de Hongrie. La sainte en habit de do- 1617
minicaines (robe blanche, manteau noir) et au nimbe est debout en regardant un peu vers la gauche. Elle tient un gros lis dans la main droite, un gros livre fermé dans la gauche. Le bord de la robe fait voir le court soulier pointu. A gauche, en bas, on voit les armes de la Hongrie surmontées d'une couronne royale à cinq dents. Plancher parqueté, en haut un arc soutenu par des colonnes qui se trouvent des deux côtés. 194 : 126.

repr. W. et Z. 147.
Gran, feu le cardinal J. Simor, primat de Hongrie. Noir, vert-de-gris, rouge pâle, bleu d'indigo, or; l'atmosphère: bleu. Impression: noire.
Belle gravure étrange et qui est peut-être originaire de la Haute-Autriche vers 1460--70; elle fut acquise en 1872 par feu le marchand d'estampes W. Drugulin à Leipsick.

La sainte, fille du roi Béla VII était dominicaine. On la trouve en général représentée dans sa cellule, un globe de feu planant sur sa tête, parcequ'elle fut observée d'une telle manière par les religieuses de sa communauté, lorsqu'elle se donna la discipline. † 1271. 28 janvier.

1618 **Ste. Marthe.** A gauche, en avant, se trouve le dragon qui a déjà dévoré jusqu'à moitié un chevalier dont les armes sont brisées; en arrière on voit près d'un arbre un homme qui va frapper le monstre d'une hache. Sur ces entrefaites la sainte, au nimbe de laquelle on lit • **S** • **MARTA**, s'est approchée de droite en sortant de la porte de ville et agite de la droite une petite branche, pendant qu'elle tient le bénitier dans la gauche. Double bordure. 298 : 193. Le tout dans un encadrement formé d'enfants aux côtés latéraux, de quatre anges portant l'enfant Jésus en haut, de treize petites figures tenant les instruments de la Passion en bas et avec les symboles des quatre évangélistes en médaillons ovales dans les coins. 390 : 286.

Reproduction en petit. J. d. Pr. K.-S. 1884 p. 319.
Paris, Edmond de Rothschild. Trace de jaune.

Suivant Lippmann originaire de Milan et datant de la fin du XVième siècle. Pour moi, je crois que l'encadrement que je mets vers 1500, est d'un autre artiste plus habile que la représentation intérieure qui peut dater de 1480—90 environ.

Cette sainte fut surtout révérée dans la Provence; c'était en 1443 que l'ordre des hôpitalites fut fondé en son honneur à Beaume en Bourgogne; elle passait aussi pour fondatrice de l'ordre du Saint-Esprit. On dit qu'elle était sœur de Lazare ressuscité (Jean XI, 1, XII, 2 et Luc X, 38) d'autre part on assure, qu'elle délivra les habitants d'Avignon d'un monstre d'une grosseur énorme (appelé Tarasque) en lui jetant de l'eau bénite. Pour cela autrefois tous les ans on promena la figure empaillée de ce monstre dans les rues de cette ville. Clicthoveus, moine du XVème s. a composé une homélie de sa vie et la „Légende dorée" donne sa biographie avec des grands détails, mais même le célèbre auteur catholique Helyot (II, 231) se voit obligé de déclarer qu'on a beaucoup menti au sujet de sa vie. 21 mai. Comp. aussi Berthold Riehl, Martha die Patronin der Hausfrau dans le Rep. f. K. W. VI p. 234.

1619 **St. Martin de Tours.** Le saint à la chevelure bouclée, coiffé d'un grand chapeau et au nimbe à festons va à cheval vers la droite; l'intérieur de son manteau et le bord de son habit sont garnis de fourrure. Avec l'épée qu'il tient presque horizontalement dans la droite, il découpe une grande pièce de son manteau que reçoit le mendiant à droite que nous reconnaissons facilement pour le nimbe crucifère et à festons comme le Sauveur lui-même. Le fond représente un paysage. 275 : 205.

Ravenna B. C. Gris foncé, laque rouge, jaune, gris-brun, cinabre. Fond retouché en noir.

La draperie à plis raides avec quelques hachures, indique l'an 1470 à peu près. La feuille est peut-être originaire de Castiglione, ville située un peu au nord de Milan, où le saint était plus révéré qu'ailleurs en Italie.

Le saint est patron des ivrognes pénitents et des hôteliers, mais il était aussi invoqué contre la petite vérole. Abstraction faite de Tours il était le plus révéré à Colmar, ville au sceau de laquelle il figure aussi, en outre aux pays de Clèves, à Spire, à Erfurt, à Mayence et dans plusieurs lieux des Pays-Bas et de la Suisse. — Comme Sulpice Sévère un prêtre vivant vers l'an 400 rapporte dans sa „Vie de S. Martin“, ce saint donna un jour à un mendiant la moitié de son manteau, et dans la nuit suivante lui apparut le Sauveur vêtu de ce manteau. A l'élection de l'évêque de Tours il fut marqué par une oie, de là „les oies de Martin“. Sa légende est représentée sur une célèbre tapisserie du XIVème siècle conservée actuellement au Louvre, et sur des vitres des chapelles à Angers, à Bourges, à Chartres et dans d'autres anciennes cathédrales, mais en général on ne trouve représentée que la scène ici en question appelée „La Charité“ de St. Martin, qui fait allusion à Matth. XXV, 40, „Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni de his fratribus meis minimis, mihi fecistis“. Comp. A. Lecoy de la Marche, St. Martin, Tours 1881. † 402. 11 novembre.

St. Martin. Le saint chaussé de souliers noirs et coiffé du 1620
bonnet électoral est debout, découpant avec l'épée un bout de son manteau pour le donner au bien petit mendiant agenouillé à droite. 50 : 31.

Wien H. B. Jaune, laque rouge, vert.

La gravure exécutée à Augsbourg entre 1470 et 1480 fait partie de la suite de saints décrite à propos du No. 1333.

Ste. Martinala. La sainte revêtue d'un long habit gris, 1621
d'un voile et d'un capuchon noirs et au nimbe regarde un peu vers la gauche. (L'attribut qu'il y avait dans sa main droite, malheureusement n'existe plus.) Elle tient dans la gauche un sachet à livre et un lis à trois fleurs. 218 : 105.

Ravenna B. C Gris-lilas, couleur de feuille morte à teintes légères, rouge ardent. Impression noire. La figure est découpée suivant les contours et collée sur papier.

Travail de l'Italie qui date de 1480 à peu près. Le nom de la sainte s'y trouve inscrit avec de l'encre.

Il est probable qu'on doit y entendre Ste. Martine, vierge noble qui fut cruellement tourmentée sous Alexandre-Sévère le 30 janvier 226. Depuis Grégoire-le-Grand elle fut révérée comme patronne de Rome.

St. Materne. Le saint tourné à gauche, coiffé de la mitre 1622
dont les infules tombent sur l'épaule, et à double nimbe porte une crosse dans la main gauche et une église à trois tours du bras droit. Son manteau est fermé à l'aide d'une grosse agrafe ronde. 95 : 62.

W. et Z. 178; repr. Es. 71.

Nürnberg G. M. Impression en détrempe brune-rouge à teintes légères au frotton.

Exécutée à Cologne (?) entre 1480 et 1500 avec assez de hachures. Ce saint, à ce qu'on prétend, le jeune homme ressuscité de Naïn (Luc VII, 14) suivant d'autres récits un disciple de St. Pierre et ressuscité par celui-ci est dit avoir pris le chemin de la Gaule et avoir prêché si ardemment que les évêchés de Cologne, de Trèves et d'Utrecht prirent origine, à quoi ont rapport les trois tours d'église de la gravure en question. Il était patron des vignerons, mais d'ailleurs il n'était beaucoup invoqué qu'aux trois évêchés. 14 septembre.

1623 **St. Mathias.** Le saint, un livre fermé dans la droite debout sur un terrain s'élevant en colline et se tourne à d il tient une hache dans la main (attribut peint après (Triple bordure à angles et côtés réunis. 102 : 62.

München K. H. K. Vert, bleu tendre, cramoisi. Fond: jaun bordure: cramoisi et bleu tendre.

Datant vers 1480 et peut-être originaire du Tyrol. — A l'attribut est peint à la main il est possible que la même planche fut employée pour toute une série d'apôtres et que les divers a furent ajoutés à dessin. Cependant il est aussi possible que le saint avait d'abord une lance à la main et que cet attribut pour les raisons citées au No. 1624 soit enlévé de la planche et remplacé par la hache.

Cet apôtre était patron de Trèves et de Goslar, encore de Hanovre et de Hildesheim. Il est honoré le 24 février.

1624 **St. Matthieu** (?). Le saint barbu, à la chevelure épaisse et au nimbe est debout en se tournant un peu vers la droite. Avec la main droite il tient obliquement la lance à bouton singulier au bois, et sur la gauche ouverte un très gros livre fermé. 134 : 75.

Facsimile dans G. Gutekunst Cat. 1885. 9 février.

Franzensberg, Schreiber. Carmin, rose, jaune clair, vert-de-gris, brun foncé, bleu tendre, or. Bordure: rouge; ciel: bleu. Impression en détrempe brune pâle au frotton.

Estampe datant de 1440—55. Belle gravure dont les plis allongés se terminent en forme d'yeux; cependant y a-t-il déjà des traces de hachure. La taille est de grande finesse.

Cet apôtre évangéliste était patron de Salerne; sa fête est le 21 septembre. — Certainement la lance, qui d'abord était commune dans les représentations à tous les martyrs, pourrait signifier quelqueautre saint. Surtout est-il difficile de distinguer les saints apôtres Matthieu et Mathias, mais comme dans la gravure ici en question le saint tient un livre dans la main, c'est plus probable que l'artiste voulait signifier la fonction d'évangéliste. Comp. la remarque à la gravure précédente.

1625 **St. Michel combattant contre deux démons.** L'archange, un bandeau sur son front où une croix est attachée est debout tourné à droite. Il saisit la corne d'un démon qui frappe les griffes dans son vêtement, et agit l'épée presque horizontale contre lui, pendant qu'il est cramponné par un autre démon. Les démons ont un corps humain, mais une tête de bête fantastique, des griffes au lieu de mains et sont beaucoup couverts de poil. A droite au-dessus de la pointe de l'épée se trouve le monogramme: ⸸ 272 : 181.

W. et Z. 199.

Paris, Edmond de Rothschild Impression noire, sans enluminure.

Peut-être de l'Alsace et datant de 1480—1500. Le dessin est bon et imposant; la hachure en est composée de petits traits.

Le saint archange, dont le combat se trouve décrit à l'Apocalypse XII, 7 et suiv., était patron de la Bavière, de Berg, Bruxelles, Zwoll, des compagnies d'escrime à Salzbourg, à Frankenberg, à Jéna et à Ohrdruff, mais il était bien révéré ailleurs aussi, et il passait pour patron parmi les

drapiers, les balanciers et les merciers. Quant à la balance, qui du reste était connue déjà aux anciens Perses il en est fait mention au Psaume LXII, 10 et Daniel V, 27. Pour la bonne mort il fut invoqué par les mots: „O Michael, militiae celestis signifer, in adjutorium nostrum veni, princeps et propugnator.“ De même l'hymne très ancien „O heros invincibilis“ fut chanté en son honneur. Son image se trouvait autrefois à la bannière de l'Empire, de là „Michel allemand“. Friedrich Wiegand démontre dans sa dissertation „Der Erzengel Michael“, Stuttgart 1886, que le saint était révéré principalement dans trois contrées de l'Allemagne, savoir au sud-oucst près du Haut-Rhin et au territoire du Nècre, puis sur le Haut-Danube et ses affluents jusqu'en Autriche, enfin en Hesse et en Thuringe. Quant à la France, le même auteur ne fait mention que de dix églises dispersées du saint; cependant je dois y suppléer qu'en 1469 à l'auspice de Louis XI se fonda à Amboise un ordre de chevalerie en son honneur qui portait un collier de coquilles. De même les frères de la vie commune s'appelaient souvent frères de St. Michel. — Comp. encore Berthold Riehl, „St. Michael und St. Georg in der bildenden Kunst“, Munchen 1883; F. Wiegand, „Der Erzengel Michael in der bildenden Kunst“, Stuttgart 1886, et „H. Michael, der Patron der Begräbnissbauten und der Thürme“ dans „Der Katholik“, Oct.-Nov. 1887.

St. Michel. Le saint en habit long, ceint d'une bandoulière, 1626
orné au front d'un bandeau à croix et au nimbe est debout, les ailes étendues, et se tourne à gauche. Il tient l'épée presque horizontale dans la main droite, pendant qu'il appuie la gauche sur un écu à croix. A droite le démon est couché à terre; il a la figure affreuse, des cornes de bouc, des pattes de lion et un sabot fendu. 257 : 192.

Wien Ing. Edu. Schultze. Jaune, laque rouge, vert-de-gris, brun pâle. Impression en détrempe brune pâle à l'aide du frotton.

Jolie feuille originaire de la Souabe et qui date de 1475 à peu près; les plis y sont brisés mais sans hachures.

St. Michel. Le jeune ange en long habit et les ailes 1627
dressées en haut regarde vers la gauche, tenant dans la main gauche le bâton à croix et dans la droite la balance, dont un démon cherche à presser le bassin gauche en bas, pendant qu'une âme fait la prière sur le bassin droit. Encadré de six mascarons et de huit dragons entre feuillage sur un fond noir. 181 : 117.

Wien H. B. Rose, vert-jaune, jaune, bleu (plis), or, couleur de feuille morte, laque rouge; ailes: rose et vert-jaune. Impression en détrempe noire au frotton.

Très-belle estampe avec quelques hachures; originaire, ce semble, de la Haute-Bavière ou des pays des Alpes et datant de 1440—60 environ. La feuille se trouvait à Salzbourg jusqu'en 1857; elle a presque le même encadrement que le St. Jacques du No. 1503 et St. Jérôme du No. 1552.

St. Michel. Le saint en habit long marche un peu vers 1628
la gauche, tenant l'épée horizontale dans la main gauche et dans la droite la balance avec l'âme et le démon abaissant le bassin. 90 : 75.

Maihingen F Oe. W. Rose, jaune, cinabre, bleu, jaune-brun (au lieu de vert-jaune).

Originaire du Rhin moyen (?) et datant de 1490 à peu près.

1629 **St. Michel.** Le saint tourné à gauche est debout, les ailes étendues, tenant dans la main gauche une balance au bassin gauche de laquelle se trouve le démon, pendant que l'âme faisant la prière est au bassin droit, et agitant de la droite l'épée. 49 : 29.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, vert-de-gris.
Gravure exécutée à Augsbourg entre 1470 et 1480 et appartenant à la série décrite au No. 1333. Comp. le No. suivant.

1630 **St. Michel.** Copie sur la feuille précédente. Outre le démon il y a encore un poids au bassin gauche. 46 : 32.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, vert.
Originaire vers 1480.

1631 **St. Michel avec la Vierge.** Le saint ailé mais complètement revêtu est debout en se tournant vers la gauche et tient dans la main droite une épée, dans la gauche la balance dont deux démons cherchent à tirer le bassin gauche en bas, pendant qu'une âme fait la prière au bassin droit. Derrière le Saint la Vierge est debout, une torche dans la main droite et l'Enfant sur le bras gauche. Elle est ornée d'une couronne à cinq dents foliacées et son manteau est retenu au cou par une broche. Les deux saints personnages sont ornés chacun d'un double nimbe à festons. 202 : 135.

Facsimile en grandeur de l'original publié par Mr. le possesseur.
Breslau, Heinrich Lesser. Jaune, rose, vert.
Feuille datant vers 1450—60 et originaire de l'Allemagne centrale. Les plis sont quelque peu raides. C'est un pendant à Ste. Gertrude de Nivelles du No. 1454.

1632 **St. Mire.** Le saint coiffé d'un chapeau et au nimbe est debout en se tournant un peu vers la gauche, où quatre malades sont agenouillés; il tient le bourdon dans la main droite et une faucille dentelée dans la gauche. A droite s'agenouillent un homme et deux brigittines. En bas se trouve l'inscription suivante: Almechtiger barmhertziger ewiger got sich vns an mit den augen deiner barmhertzigkeit vnd verleich vns das wir durch dz furbitten vnd verdinen des heiligen peichtigers sancti Mini vor der soigklichen kranckheit der blattern barmhertziglich werden beschirmet durch cristum vnsern herren Amen.

Der heilig beichtiger Sanctus Minus wirt in welischē lande angerufft vnd gebetten fur die grausamlich kranckheit der blattern in welisch genant mala frantzoza

Wolfgangk hamer

Dimensions: 250 : 153.

Heller p. 70; P. I p. 38; N. M. V 1703 et 1841; Brulliot D. M. III 1228; Falkenstein p. 62, 4; N. K. L. V. 531. — Derschau A. 16. Tirages récents.

London, Alfred Huth. Epreuve ancienne sans enluminure.

Berlin K. K. possède la planche.

L'auteur de cette estampe gravée d'une manière grossière à vécu, ce semble, vers la fin du XVe siècle et cela — tous les écrivains s'accordent à le dire — à Nuremberg. Cette affirmation est probable d'autant plus qu'un Etienne Hamer y demeurait plus tard et qu'il y a sur le No. 1216 les armes de Nuremberg. Il est vrai cependant que Baader ne le cite point. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'artiste ici en question est auteur d'un groupe de la ste. parenté décrit au No. 1779. Outre cela le St. Jérôme du No. 1530 est probablement de sa main et aussi la bordure au No. 1216. La gravure de St. Antoine renfermée par celle-ci n'est cependant que la 66ème illustration du „Schatzbehalter", comme Mr. le Dr. W. Schmidt m'informe. Enfin Passavant lui attribue encore une feuille signée **W. ℌ.** que j'ai décrite au No. 641.

Il n'y a guère de doute qu'il ne s'agit ici du saint ermite Mire en dépit de l'inscription distincte „Minus" qui a vécu en Espagne et dont les ossements gisent à Chiavenna. La découverte en eut lieu sous l'évêque Antoine II de Côme en 1452; cependant il ne fut invoqué généralement que pour obtenir de la pluie.

St. Nicolas de Myre (ou de **Bari**). Au-dessous d'un arc porté par deux colonnes, le saint à la barbe épaisse est debout sur plancher marqué en se tournant vers la gauche. Sa tête entourée d'un nimbe porte une haute mitre pointue; par dessus le vêtement il a un pallium richement orné et en bas sur son habit on voit une inscription pseudo-hébraïque, encadrée d'un triple trait. Il tient les trois boules réunies en forme d'une feuille de trèfle dans la main droite et la longue crosse dans la gauche. 263 : 118. 1633

Ravenna B. C. Laque rouge, jaune, vert, gris foncé, cinabre.

Le vêtement tombe jusqu'à terre en jetant des plis doux tels que nous les trouvons dans la représentation de St. Antoine au No. 1218 et quelques autres feuilles auxquelles on peut donner la date de 1440—50 environ. Elle a pris origine sans doute en Italie.

Le saint dont les reliques restaient d'abord à Myra en Lycie et depuis 1084 à Bari était patron des navigateurs, des pêcheurs, des artisans et des marchands, de même que contre la tempête et l'inondation. Il était révéré surtout dans les villes maritimes presque de tous les pays mais aussi dans les riches villes commerçantes de l'Italie supérieure comme représentant de la bourgeoisie et faisant en quelque sorte contraste avec St. Georges qui représentait la chevalerie. Les trois boules que le saint tient dans la main, rappellent le fait, que Nicolas lança secrètement trois bourses remplies d'or à un cavalier devenu pauvre, afin que les trois filles de celui-ci ne fussent pas contraintes de s'abandonner au déshonneur. Les bourses sont passées aux armes des Lombards et aujourd'hui même en Amérique l'enseigne aux trois globes d'or ne manque jamais pour indiquer qu'on prête sur gages. Quant aux trois garçons, qui se trouvent à son côté dans un bassin il est dit les avoir baptisés, après les avoir sauvés du naufrage. † 366. 6 décembre.

St. Nicolas de Myre. Le saint est debout sur sol gazonnée en se tournant un peu vers la droite; il tient sur l'épaule droite la crosse formant un cercle à ornements et trois globes 1634

sur la main gauche; sa tête est couverte d'une mitre et entourée du nimbe. Encadré d'un simple trait. 182 : 135.

Bamberg K. B. Couleur noisette, jaune, vert-de-gris, laque rouge. Impression brune.

Feuille originaire de la Haute-Allemagne et datant de 1470 à peu près. La forme de la crosse se retrouve au No. 1706.

1634a **St. Nicolas de Myre.** Le saint à la chevelure bouclée en habit d'évêque est debout vu de face. Son aube est parée, sa mitre pointue, sa tête entourée d'un double nimbe. Il tient la main droite levée pour benir et dans l'autre la crosse verticalement. Sur le sol foncé et pavé en carreaux blancs à gauche on voit trois filles faisant leur prière, à droite trois jeunes garçons nus et tonsurés dans un cuvier font de même leur prière. Double bordure. 154 : 115.

Berlin, Paul Davidsohn. Sans enluminure.

Je penche à dater cette gravure intéressante vers 1460—70; les plis tombent presque droit et les hachures sont produites d'une manière pointillée, comme on les trouve quelquefois sur des gravures italiennes et parfois aussi néerlandaises. Sur le revers on lit l'exhortation suivante:

Catulos balde p'uos dimitte clericis
ut rginis Canes custodes utiles sunt
Canes ab venn'da plo costant q3 coferant

Fuge medicu sciencia plenu et exer-
cicio non probatu. Fuge medicu ebriu
Caue tibi a medico volente in te expiri
qualiter alios de simili morbo curabit

Famulu alti et elati cordis repellas dt
Futuru inimicu Famulu tuis moribo
blandiente repelle . Famulo et vicino
te psentem laudantibus resistes aliter
cogitant te depasso Famulu se de fa-
cili verecudatem abige ut filium

1635 **St. Nicolas de Tolentino.** Le saint à double nimbe et à tonsure, sans barbe et en habit d'augustin est debout vers le milieu, en regardant un peu à droite; il a une étoile de six rayons sur la poitrine; il tient une tige de lys à trois fleurs dans la main gauche et un petit plat avec deux oiseaux dans la droite. A gauche une banderole portant: **sanctus · nicolaus · de · tolentino · ordinis · sancti · augustini.** A droite s'agenouillent trois personnes. 277 (?) : 201.

B. K. 2506; W. et Z. 35; Willsh. 161. 14.

London B. M. Brun, jaune, cramoisi, vert, cinabre; nimbe: cramoisi et jaune; tronquée. Filigrane: la partie du devant d'un bœuf.

Wien H. B. Laque rouge, brun, jaunâtre, vert.

Gravure peut-être copiée dans quelque couvent alpestre d'après un modèle de la Haute-Italie vers 1446, l'an de la canonisation du saint; il y a de petits crochets aux plis.

Le saint fut augustin et ses images se trouvent principalement dans les églises allemandes de cet ordre. † 1305. 10 septembre. Pendant

une maladie ardente la Ste. Vierge, St. Augustin et Ste. Monica, vinrent le voir et le prièrent d'aller chercher du pain nouvellement cuit chez une veuve de Sarepta. Ensuite les augustins formèrent les petits pains de Tolentino qui furent bien demandés comme étant un remède des plus excellents contre les maladies. Il est souvent représenté avec une étoile, comme St. Dominique, parcequ'il s'en montra lors de son ordination. Le plat avec les oiseaux a rapport à un miracle qu'il avait fait, dit-on, en ranimant des perdrix rôtis. La plus ancienne biographie du saint est peut-être celle de A. Dolcati: „Vita et Miracolsi del glorioso San Nicola da Tolentino", Firenze 1525. J. Laroche publia „l'Iconographie de Saint Nicolas" dans la Revue de l'art chrétienne, mars 1891.

St. Nicolas de Tolentino. Le saint en habit de l'ordre, 1636
le soleil sur la poitrine, ceint d'une corde demi-longue est debout au milieu, tenant un livre ouvert et rubriché mais sans texte ainsi qu'une tige de lis à cinq fleurs dans la main droite et un crucifix dans la gauche. Il tourne cependant la tête tonsurée et entourée d'un double nimbe rayonnant un peu vers la gauche et regarde en bas. Des deux côtés deux anges planent en figures entières, des étoles croisées et disposées transversalement sur la poitrine, des banderoles noires entre les mains et tenant une couronne à trois grandes et deux petites dents dessus sa tête. A gauche quatre hommes, à droite quatre femmes en habits décolletés sont agenouillés en faisant la prière dans un paysage où il y a quelques édifices. Entouré d'une bordure noire à demi-fleurs blanches en haut et des deux côtés, tandis qu'en bas il y a entre deux larges lignes noires l'inscription: **S. Nicolaus . de Tolentino.** 275 : 185.

Franzensberg, Schreiber. Violet grisâtre, laque rouge, jaune d'orange.

Travail de l'Italie centrale et datant de 1470 à peu près; il montre des plis doux et ronds, quelques tentatives de hachure et une sorte de contre-taille bien étrange en diagonales que nous rencontrons encore sur l'interrasile „La madone en buste" du nommé „bernard milnit".

St. Nicolas de Tolentino. Le saint est debout, une étoile 1637
sur la poitrine, en se tournant un peu vers la gauche; il tient un crucifix dans la main droite et dans la gauche une tige de lis à trois fleurs ainsi qu'un livre ouvert avec l'inscription

precep **ferua**
ta pris **ui :**
mei :· 1·8·8·6

Sur une banderole, derrière la figure l'inscription. **S Nicolaus d'tholetino.** Double bordure. 187 : 126.

P. I. 35; B. K. 2526; Kunstblatt 1832, p. 229.

Wien H. B. Brun, noir.

Paris, Edmond de Rothschild. Impression sans enluminure sur vélin, mais je crains que ce ne soit un tirage du facsimile de Weng fait pour tromper. En général je trouve toutes les épreuves sur parchemin

suspectes; les véritables en sont rares. Cependant on en trouve plusieurs assez longtemps après l'invention de la presse d'imprimerie; elles faisaient partie de missels. Dans le siècle où nous nous trouvons on a souvent fait de nouveaux tirages aussi bien que des impostures sur vélin.

Facsimile en lithographie de Weng. Gris, jaune d'ocre, vert, cinabre; bordure: violet pâle.

Travail de l'Italie supérieure et datant de la moitié du XVe siècle; la hachure en indique l'an 1460 environ. La date a rapport à la canonisation (10 sept. 1446).

1638 **St. Nicolas de Tolentino.** Le saint marche à droite où pousse une plante à trois fleurs, et tient deux oiseaux au plat sur le bras gauche, pendant qu'un troisième oiseau vole en haut. On lit en haut · Nicolaus Tolentin. 100 : 70.

Maihingen F. Oe. W. Impression en détrempe brune au frotton, enluminée en partie avec de la couleur rouge.

La feuille a été faite entre 1460 et 1470.

1639 **St. Nicolas de Tolentino.** Le saint en soutane, au nimbe et l'étoile sur la poitrine est tourné à gauche; il tient un modèle d'église dans la main droite; sur son épaule gauche est assis un oiseau. 75 : 50.

Huth-Catalogue p. 1715.

London, Alfred Huth. Vert, jaune, brun.

Mr. le possesseur a bien voulu me donner la description détaillée de cette gravure reconnue dans son catalogue comme „S. Meinrad". On pourrait conclure à St. Thomas d'Aquine, s'il était vêtu d'un habit dominicain; mais le froc étant brun, je dois me décider pour St. Nicolas.

Ste. Odile voir Ste. Otilie.

1640 **St. Onuphre.** Le saint une couronne sur la tête, tout couvert de poil et ceint d'un cep de vigne est agenouillé tourné à droite, tenant une croix à double traverse entre les mains. Un ange plane de droite en haut vers lui pour lui apporter une hostie. A gauche, au fond, il y a un rocher et un château sur le sommet. Fort trait d'encadrement. 147 : 115.

Huth-Catalogue p. 1712; photographie par Gutekunst.

London, Alfred Huth. Vert, brun, rouge, bleu, noir, argent; ailes: vert et rouge. Impression noire grisâtre.

Feuille faite au dernier quart du XVème siècle, peut-être dans l'Alemanie.

Le saint vécut au IVe siècle pendant soixante ans en Thébaïde sans jamais couper ses cheveux en sorte qu'il ressemblait presque à une bête. Un ange lui apportait de temps en temps du pain pour nourriture. La couronne lui est attribuée, parçequ'on le croit être fils d'un cheikh perse. A ma connaissance il n'était pas invoqué comme patron quelque part, mais à Rome un couvent franciscain (où le célèbre Tasse expira ses derniers soupirs) lui était consacré et je crois qu'il était en faveur à côté de Bâle. † 371. 12 juin.

1641 **St. Onuphre**. Le saint tout couvert de poil et le corps ceint d'un sarment est agenouillé tourné vers la gauche et touche de la gauche un livre ouvert, près duquel s'agenouille un homme

très-petit qui fait la prière; la couronne et le sceptre se trouvent sur la terre. De gauche un angé accourt en volant avec la coupe et l'hostie; à droite, au fond, il y a deux maisons, en haut des festons à fruits. Deux grandes prières imprimées sont jointes et portent pour titre: **Ein schon loblich gepet zu sant Onoffrio dem heyligen Einsidel vnd diener gottes.** La première prière de 29 lignes commence en ces termes: **O außerwelter diener vñ lober christi,** puis suit **Ein ander andechtig gepet** de 8 lignes et un poème de 8 demi-lignes, ensuite 5 lignes de commentaire **Zu wissen daß der heylig Onoffrius (alß man von jm list) gewesen ist nach leyblicher geburt ein kunig von Persia etc.** 123 : 87.

Berlin K. K. Vert, jaune, rouge-brun, gris.

Vers 1500. Dialecte de la Souabe s'approchant de celui de la Franconie.

St. Onuphre. Le saint tout couvert de long poil, à la 1642
barbe très-longue et revêtu d'une ceinture de feuilles est agenouillé tourné vers la gauche sur une colline plate et entourée de rochers, et dit son chapelet. Un bâton repose dans son bras gauche, et un ange lui passe de la gauche une hostie. A gauche il y a deux arbres à tronc haut, à droite des broussailles et au loin une église. 75 : 56.

W. et Z. 214.

Paris B. N. Brun foncé, vert-jaune, jaune, laque rouge, bleu (l'atmosphère), or; bordure: cinabre.

Originaire, ce semble, des environs du lac de Constance et datant de 1480 à peu près.

St. Onuphre. Le saint tout couvert de poil est debout 1643
derrière un arbre dressé en arabesque, et tient de la droite l'hostie en haut. Double bordure. 68 : 56.

W. et Z. 210; repr. Es. 40.

Nürnberg G. M. Jaune, cinabre, gris, noir (barbe), or; bordure: jaune.

Bon travail de 1470 à peu près et originaire, ce semble, de la Franconie.

St. Othmar. Le saint au double nimbe à festons et en 1644
froc brun est debout sur plancher simplement parqueté sous un portail, en se tournant un peu vers la droite. Sa figure est sans barbe et sa tête tonsurée; il tient la crosse dans la main droite, un baril dans la gauche; ses souliers noirs sont un peu pointus. A ses côtés on lit **Sant Othmar.** 203 : 139.

Catal. des Incun. de St. Gall XXII, 18.

St. Gallen Stb. Vert, laque rouge, brun, jaune d'ocre, cinabre, couleur d'orange

La feuille finement dessinée et gravée est pourvue de légères hachures et aura été faite à St. Gall vers 1470—80.

St. Othmar fut abbé de St. Gall et mourut en 759; il possédait un baril de vin qui ne devenait jamais vide. C'est avec ce vin qu'on guérit toutes sortes des maladies après sa mort. — Cependant sa vénération eut lieu aussi dans les diocèses voisins de Bâle et d'Augsbourg. Sa fête est le 16 novembre.

1645 **Ste. Otilie.** Dans une chapelle à voûte en arête, de laquelle pend une lampe éternelle, la sainte coiffée d'un capuchon est agenouillée à gauche du côté d'un autel à tourelles ogivales, dont le triptyque représente le crucifiement au milieu de deux apôtres. Elle se tourne bien à droite, tenant la crosse au bras et un livre devant elle. Trois femmes faisant la prière sont debout derrière elle; à droite un ange en froc retire l'âme du roi, père de la sainte, de la gueule des enfers. 262 (?) : 183 (?).

S. J. F. 21; repr. S. D. 20.

München K. H. K. Noir, cramoisi, jaune tendre, brun pâle, gris, vert (ailes). Sans filigrane. Un peu tronquée en bas et à gauche.

Travail de l'Alsace (?) vers 1450—65, les figures en sont jolies; le dessin a de l'analogie à celui des feuilles aux Nos. 21, 35 et 1013. Outre la draperie douce à petits crochets nous y rencontrons déjà la transition aux plis brisés.

Ste. Otilie était patronne des Alsaciens et sous le nom „St. Ode" en Belgique; elle était invoquée principalement par ceux qui souffraient des yeux. C'est pourquoi le couvent S. Otilienberg (ou Hohenbourg, comme on l'appelle aussi) situé au plus haut point de Vosges, était bien fréquenté de pèlerins et recevait bien des yeux d'argent comme offrandes. On sait que même Gœthe y fit le pèlerinage avec de milliers de fidéles, comme il nous rapporte dans „Wahrheit und Dichtung". La sainte, dit-on, naquit aveugle et n'eut la vue qu'au saint baptême. Le couvent était un couvent de filles: les chanoinesses nobles qui y demeuraient, suivaient à règle de St. Augustin et des prémontrés les servaient. Comp. P. Albrecht's, Obern des S. Odilenbergs, History von Hohenburg oder S. Odilienberg, Schlettstadt 1751, et la nouvelle édition de J. A. Silbermann en 1835. Par sa prière l'âme de son père, duc Ettichon d'Alsace, fut sauvée du purgatoire. Sa légende parut vers 1500 à Strasbourg: **Sant Otilien leben. Auch von irem ernstlichem gebet . . . Mit schönen figuren.** S. l. n. d. La sainte † 720 et fut canonisée 1050. 13 décembre.

1646 **Ste. Otilie.** La sainte au nimbe, revêtue d'une robe blanche à raies noires et d'un manteau brun pâle qui semble doublé de rouge, coiffée d'un bonnet noir est agenouillée en se tournant à droite, et joint les mains sur la poitrine. A gauche, derrière elle, il y a un arbre et une église avec une cloche au toit, à droite on voit l'enfer au milieu de rochers et là dedans un roi nu vers lequel un grand ange vole en descendant du ciel, les mains étendues pour le sauver. 163 : 106.

Wes. No. 27.

Berlin K. K. Noir, laque rouge, jaune, vert-de-gris, couleur noisette claire. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

La figure de la sainte est bien gracieuse; nous voyons sur l'estampe déja les commencements de plis brisés et de hachure. Le lieu d'origine est la Suisse, je crois; la date vers 1475.

Ste. Otilie. La sainte est agenouillée à gauche; auprès 1647
d'elle l'autel et plus à droite la gueule de l'enfer d'où un ange sauve l'âme. En haut, à gauche, un château situé sur une montagne, puis l'inscription gravée: · Sant · Otilie · bit · got fur · vns. Double bordure. 115 : 93.

München K. H K Brun clair, gris, laque rouge, jaune, vert, rose. Impression grise noirâtre à teintes bien légères.

L'emploi de petits traits comme hachures date vers 1490—1500 et indique aussi que la feuille est originaire de l'Alsace.

St. Paul apôtre. Le saint se présente à nos yeux presque 1648
vu de dos. A la barbe courte, à la chevelure tressée et revêtu d'un manteau qui traîne sur le sol il marche vers la gauche, portant la longue épée sur l'épaule gauche. Double bordure. 134 : 78.

Berlin K. K. Rouge-brun, vert foncé, bleu (plis du vêtement et l'atmosphère en petits traits), brun clair, or. Bordure: jaune et cinabre.

Pendant au St. Pierre du No. 1653, la feuille a été faite peut-être dans la Franconie entre 1460 et 1470.

St. Paul apôtre était patron des théologiens; il était aussi invoqué contre le ravage causé par la grêle et pour la fertilité des champs. Depuis le XIIe siècle il est ordinairement représenté l'épée à la main. — Il y avait aussi des ermites de St. Paul, qui portaient la tête de mort dans leurs armes comme memento mori; ils étaient établis en Autriche et avaient aussi un couvent en Souabe (Langenau). La fête du saint est le 30 juin.

St. Paul. Le saint nu tête et au nimbe est debout en se 1649
tournant un peu vers la gauche; la main droite tient l'épée baissée, la gauche est un peu levée. 54 : 33.

Willsh. 255, 70.

London B. M. Vert, jaune.

Feuille originaire peut-être du Bas-Rhin et datant de 1480—1500. C'est un pendant au St. Jacques du No. 1505 et à „la Madone assise" du No. 1066.

St. Paul le Thébain et St. Antoine. Au milieu il y a une 1650
caisse carrée d'où coule une source. A gauche est assis Antoine à double nimbe qui fait la prière, à droite Paul qui ouvre les mains pour recevoir deux pains que lui apporte un corbeau venant de gauche en haut. Devant lui il y a un cochon sur la terre, à gauche un rocher; au fond on voit un bois, où une maisonnette se trouve à droite. Double bordure. 141 : 92. Encadré d'une bordure serpentante avec des demi-feuilles d'acanthe et quatre fleurs à huit pétales dans les coins sur fond noir. 180 : 130.

München, L. Rosenthal. Vert, jaune, cinabre, gris pâle, brun pâle, rouge éclatant, cramoisi, bleu tendre (ciel et eau).

Pendant aux feuilles encadrées de la même bordure Nos. 711 et 1153. La feuille faite vers 1450 se trouve au manuscrit décrit d'une manière détaillée à propos de No. 46.

La scène a été souvent représentée en Alsace, surtout à Strasbourg: nous la trouvons tant dans les „24 goldene Harfen", Schott 1493, que dans la „Leben des hl. Paulus und Antonius", sans nom de l'imprimeur 1498; la même représentation se retrouve aussi dans l'art byzantin. Elle semble avoir un sens allégorique: la réunion des Ermites et des Cénobites, St. Paul étant le premier anachorète, St. Antoine le fondeur des couvents. Saint Paul, premier ermite chrétien, vivait au désert thébaïque, où il s'était réfugié pendant la persécution des chrétiens sous Décius. Tous les jours un corbeau lui apportait un pain, mais un jour que St. Antoine vint le voir, il en reçut deux. Ce voyage a été décrite en détail par Maphæus Vegius († 1459); on le trouve avec des poèmes en l'honneur de la Vierge du même auteur imprimé 1492 par Gr. Wermann à Leipsic. — 15 janvier.

St. Pétrone, voy No. 1743.

1651 **St. Philippe de Florence.** Le saint revêtu d'un très-long vêtement qui s'étale sur la terre, est debout en se tournant à gauche. Il a la tonsure, de la barbe au menton et un nimbe radié en forme d'étoile; à son cou pend un croissant de lune; il tient un livre debout sur la main droite et dans la gauche une banderole flottante en haut et qui porte un texte malheureusement impossible à distinguer. (En haut le saint semble s'agenouiller devant la Vierge). 285 : 136.

Ravenna B. C. Brun, jaune tendre, cramoisi, trace de cinabre. Fond retouché de noir. Impression à la presse brune foncée.

Travail de l'Italie probablement de Florence et datant de 1475 à peu près; c'est un pendant aux Nos. 1579 et 1751. Il y a l'inscription manuscrite Bratus · filip9 · de · fioretia. Il faut y entendre à coup sûr Philippe Benizzi, cinquième général de l'ordre des servites, auquel la Vierge apparut pendant la messe en l'invitant de réunir au l'ordre des Servites par les même paroles, que l'ange adressa au S. Philippe diacre: „Approche-toi, et joins ce chariot" (Actes VIII 29). Il mourut le 22 août 1285 et ne fut canonisé que par Clément IX en 1671. Son corps est révéré à Todi.

1652 **St. Pierre apôtre.** Le saint à double nimbe marche à gauche, tenant une clef énorme dans la main droite et un livre sous le bras gauche en même temps que la main lève l'habit. En haut il y a l'inscription gravée sur une banderole: **Sanctus petrus apostolus.** Le terrain est simplement marqué par du gazon; à gauche croît un chardon, à droite un grand lis à trois fleurs et à trois feuilles. Gros trait d'encadrement. 183 : 118.

Cöln, H. Lempertz sen. Impression en relief au frotton, sans enluminure.

Gravure en contours, originaire peut-être de Cologne, puisque le saint est patron de la cathédrale de cette ville.

St. Pierre Apôtre était patron contre les maux de pied, de même qu'en Bade, en Bavière, Brabant, au Luxembourg et dans un grand nombre de lieux tels que Brême, Génève, Osnabruck, Ratisbonne, Worms, Cologne, où il était révéré avec ardeur. C'était à lui, que le Seigneur adressa les paroles: „Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux" (Matth. XVI, 19) et pour cela déjà sur des représentations du IVème siècle le chef du collège apostolique tient un clef à la main. Et parceque le Sauveur

ajouta: „Et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux" l'abbé Méry remarque que les deux clefs ne doivent pas être représentées du même métal. L'un qui désigne la puissance d'absoudre les péchés doit être en or l'autre qui marque le pouvoir de lier par l'excommunication, est en argent. La fête du saint est le 22 février.

St. Pierre. Le saint revêtu d'un manteau qui traîne à terre, marche en avant en tournant la tête vers la droite; il tient un livre fermé dans la main droite et la clef dans la gauche levée. Double bordure. 134 : 78. 1653

Berlin K. K. Rouge-brun, vert foncé, bleu, brun clair, or; bordure: jaune et cinabre.

Pendant au St. Paul du No. 1648, la feuille peut avoir pris origine entre 1460 et 1470 dans la Franconie.

St. Pierre. Le saint est debout en se tournant un peu vers la gauche; il tient un livre ouvert dans la main droite et la clef ornée debout dans la gauche. Sa tête tonsurée est ornée d'un nimbe rayonnant; le sol est pourvu de petits traits. En haut, à gauche: Sncte, à droite: peter. Double bordure. 94 : 65. 1654

Willsh. 256, 71.

London B. M. Rouge-brun, couleur de feuille morte, jaune, gris foncé.

Du Haut-Rhin ou du Rhin moyen vers 1480—1500.

St. Pierre. Le saint au nimbe est debout en se tournant vers la gauche et tient la clef debout dans la main droite; le sol est marqué. 48 : 32. 1655

Wien H. B. Vert, couleur noisette clair, laque rouge, jaune-brun.

Originaire d'Augsbourg et datant de 1470—80 environ; elle fait partie de la suite décrite au No. 1333.

St. Pierre et St. Paul avec le suaire 1473. A gauche Pierre chauve, avec une petite touffe de cheveux sur le haut du front et revêtu d'un manteau orné à droite Paul, un sachet à livre attaché à sa ceinture, l'un et l'autre à double nimbe et les pieds nus sont debout sur un marchepied marqueté de carreaux où on lit de front ∴ı·ꝝ·Λ3✱✱. Ils tiennent chacun des deux mains le suaire pourvu de quelque hachure et jetant des plis sur lequel est empreinte la tête ovale du Christ au nimbe à fleur de lis foliacée sans cercle. Au-dessus de cela la tiare et les clefs se trouvent en l'air. 274 : 200. 1656*

N. K. L. IX p. 22 No. 86; repr. S. D. 14.

Berlin K. K. Brun clair et foncé, jaune tendre, vert-de-gris, laque rouge. L'atmosphère: brune; bordure: jaune. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

München K. H. K. Laque rouge, cinabre, vert, cramoisi, couleur noisette claire, brun foncé, noir. L'atmosphère en brun à petits traits. Impression en détrempe brune foncée à l'aide d'un frotton. Filigrane: tête de bœuf.

De la Souabe en 1473. Le premier exemplaire se trouvait auparavant dans la collection Liphart, le second au couvent de Tegernsee. Il y a une gravure en taille douce du maître E. S. pourvue du millésime 1467 (B. VI p. 33, 86 et P. II 45, 86) qui servait de modèle à la gravure en question. La date de 1473 se rapporte probablement à la bulle du 29 août 1473, qui règle les indulgences pour le jubilé de 1475.

Ces deux apôtres, représentant l'un les payens convertis, l'autre les juifs, étaient révérés ensemble à Rome, à Munster, à Osnabruck ainsi qu'à Naumbourg. On dit qu'ils ont été ennemis déclarés des hérétiques; par conséquent ils passaient pour patrons de l'ordre des dominicains dont ils ont, dit-on, assisté le fondateur traduisant Aristote. Comp. Grimouard de Saint-Laurent, Aperçu iconographique sur St. Pierre et St. Paul, dans les Annales archéologiques t. XXIII, XXIV, XXV.

1657 **St. Pierre et St. Paul avec le suaire.** Le suaire assez raide, presque carré et avec peu de plis représente la tête du Sauveur au nimbe à fleurs de lis sans cercle, laquelle est ronde et a une barbe pointue au menton. A gauche Pierre le tient avec la main droite, pendant qu'il a la clef dans l'autre; à droite Paul le tient avec la main droite, l'épée dans la gauche. En haut on voit les armes papales et près de celles-ci la Vierge avec l'enfant en buste sur le croissant. Au dessous de celle-ci on lit en deux lignes l'inscription: **O lieb frau maria pit got für uns.** En bas, à gauche, les armes écartelés de la Bavière, à droite celles de Munich. 193 : 140.

P. I p. 41.

Berlin K. K. Enluminé avec soin en vert-bleu, bleu, jaune, brun, cramoisi pâle, cinabre et rehaussé d'or et d'argent. Bordure: cinabre. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Originaire de Munich vers 1460—75.

1658 **St. Pierre et St. Paul.** Les deux saints sont debout et tiennent la croix à deux traverses sur laquelle la sainte colombe est assise, entourée d'une nébule lumineuse. Paul agite l'épée dans la main gauche, Pierre tient la clef dans la droite. Le fond est noir. Double bordure. 190 : 135.

München K. H. K. Jaune tendre, rouge-brun, gris, vert. Effacé.

Feuille faite entre 1480—1500; l'exécution n'en est pas trop bonne; le dessin est pourvu de beaucoup de hachures. Comp. la remarque au No. 1660.

1659 **St. Pierre et St. Paul avec le suaire.** Pierre tenant la clef dans la main gauche est debout à gauche, Paul à droite de même l'épée levée dans la gauche. Ils se regardent l'un l'autre et tiennent le suaire où l'on voit la tête douloureuse ornée d'un nimbe à fleur de lys. 185 : 117.

W. et Z. 138; K. Pearson, die Fronika No. 48.

??? Enluminure à teintes légères en couleur de cerise, couleur de soufre, vert végétal, cinabre, gris d'acier et brun. Impression noire.

L. Rosenthal à Munich était possesseur de cette feuille faite vers 1460 et 1470; j'ignore où elle est maintenant. L'enluminure semble indiquer l'Alsace.

St. Pierre et St. Paul avec les armes de l'ordre du Saint-Esprit. Les deux apôtres ornés d'un nimbe rayonnant tiennent chacun un livre dans la main droite et ensemble un écu, où l'on voit la croix blanche à double traverse sur fond noir. Dessus se trouve la tiare avec les clefs et en bas s'agenouillent deux petites figures. En haut trois lignes sont gravées: 1660

Sigillum sancti spiritus
Innocentius tertius fundator
ordinis →✳←

Dimensions: 160 : 106.

München K. H. K. Laque rouge, jaune d'or, vert.
Travail de la Souabe, datant de 1500 environ.
Au supplement de ma remarque au No. 738 j'ajoute, que la bulle de l'ordre du Saint-Esprit fut publiée par Innocent III en 1204. Les deux principaux hôpitaux de cet ordre étaient à Montpellier et à Rome; le dernier fut reconstruit par Sixte IV en 1471 avec le plus grand luxe. En Allemagne il y avait des couvents à Aix-la-Chapelle, à Stephansfeld, à Memmingen et à Wimpfen.

St. Pierre et St. Paul avec le suaire. A gauche Pierre est debout, tenant la grosse clef sur l'épaule droite, et prend le suaire avec la main gauche; à droite Paul est debout, tenant l'épée sur l'épaule droite, et prend également le suaire à plis assez raides, qui représente la tête ovale du Christ à la barbe partagée au menton, à la chevelure simplement tombante et au nimbe à faisceaux lumineux. Sur le sol poussent de différentes sortes d'herbage. Double bordure à angles réunis. 143 : 95. 1661

K. Pearson, die Fronika p. 104 No. 36.
München, L. Rosenthal. Cramoisi-brun, brun pâle, rouge éclatant, brun foncé, bleu, or, couleur de mousse, jaune. Bordure: rouge; ciel: bleu.
La gravure n'est pas trop belle; elle a pour auteur le maître du No. 433 et de quelques autres estampes, qui se trouvent collées dans le manuscrit cité au No. 46.

St. Pierre et St. Paul avec le suaire. Pierre est debout à gauche, tenant la clef debout dans la main droite; à droite se trouve Paul, l'épée dans la gauche. Les apôtres prennent chacun des deux mains le suaire sur lequel se présente une tête assez ronde à la chevelure longue, à la barbe épaisse et au nimbe à fleurs de lis. Au-dessus du suaire planent les deux clefs croisées avec la tiare. Le plancher est pourvu de traits horizontaux. L'encadrement est formé par un portail dans les coins duquel il y a des panneaux triangulaires. 138 : 104. 1662

W. et Z. 169; K. Pearson, die Fronika No. 52.
??? Ecarlat vif, violet foncé, brun clair, jaune, gris, vert-de-gris, bleu, cinabre.
La feuille appartenait à L. Rosenthal à Munich; je ne sais, où elle se trouve à présent. Originaire probablement dans l'Alémanie vers 1475 elle est copiée sur la gravure en taille douce du maitre E. S. (B. VI p. 33, 86 et P. II 45, 86).

St. Pierre et St. Paul avec les armes de l'évêque Ruppert, voir No. 2025.

St. Pierre, St. Paul et Ste. Véronique avec le suaire, voir No. 1728.

St. Pierre, St. Paul et St. Trutpert, voir No. 1704.

1663 **St. Pierre d'Alexandrie** (?). Dans une église voûtée il y a à gauche une porte ouverte par où on voit une ville; au fond il y a une double fenêtre. Devant elle l'évêque est debout et devant celui-ci s'agenouille un enfant au nimbe qu'un enfant de chœur veut faire sortir. 126 (?) : 76.

Wien H. B. Jaune, rouge-brun.

Le travail de cette petite feuille extrêmement vermoulue et tronquée en haut, indique l'époque vers l'an 1500.

Il est difficile de constater s'il s'agit ici de l'évêque Pierre mort le 25. novembre 311 à qui apparut l'enfant Jésus vêtu de haillons ou bien de l'archevêque Edmond de Cantorbéry.

1664 **St. Pierre de Mediolano martyr.** Le saint à la barbe courte, un toupet sur le front, d'ailleurs tonsuré et à double nimbe est debout, revêtu d'un habit blanc et d'un ample manteau noir. Il est vu de face, mais regarde un peu vers la gauche. Un coutelas se trouve mis dans sa tête, un poignard enfoncé d'en haut dans son cœur. Il tient dans la droite un livre, d'où un crucifix sort en naissant entre des feuilles, et sur le bras gauche un modèle d'église à tour haute. Le fond est rempli de rochers; la représentation est entourée d'une bordure d'ornements avec de grandes fleurs carrées dans les coins. 290 : 175.

Ravenna B. C. Couleur de brique, jaune, bleu, noir, vert-jaune. Impression noire.

Gravure de la Haute-Italie et datant vers 1460—75; c'est un pendant aux Nos. 1279 et 1385, peut-être aussi aux Nos. 1233, 1380 et 1391. Comp. la remarque au No. 1233.

Le saint était dominicain de Vérone, patron de Modéna et de Côme. Il s'opposa aux Albigeois; ensuite ceux-ci le surprirent sur le chemin de Côme à Milan, et lui fendirent la tête 1252. 29 avril. Il fut le plus souvent représenté par les peintres de l'école lombarde, mais parcequ'il est le premier martyr de l'ordre de St. Dominique, son image se trouva dans la plupart des couvents de ces religieux.

1665 **St. Pierre Martyr.** Le saint à simple nimbe et la tête tonsurée se tourne à droite, tenant une palme debout dans la main gauche, un livre fermé dans la droite; on voit un court glaive à un seul tranchant qui lui est enfoncé dans le crâne. En bas le terrain est pourvu de petits traits. 177 : 107.

v. Murr Journ. II p. 135; W. et Z. 162; Willsh. 275, 92.

London B M. Vert-jaune, brun foncé (manteau), brun, rouge-brun vernissé; fond: jaune. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Travail de Ratisbonne, ce semble, et datant vers 1470—80. La gravure n'est pas, comme dit Mr. Weigel, entourée d'une double bordure, mais tant à gauche qu'à droite se trouvait l'image d'un autre saint. Peut-être est-ce un fragment d'un arbre généalogique des dominicains. Je crois que c'est le même exemplaire, dont parle von Murr comme se trouvant à la chartreuse de Buxheim.

St. Quirinus. Le saint en roi, une couronne à trois dents 1666
sur la tête est assis tourné à gauche sur un banc de forme singulière, tenant le sceptre dans la main droite et le globe surmonté de croix dans la gauche. En bas, à droite, il y a un écu vide, en haut un arc d'arabesques. 113 : 80.

P. I p. 23; W. et Z. 307.

Paris, Edmond de Rothschild. Cinabre, vert-jaune, bleu.

München K. H. K. Vert-jaune à teintes légères, couleur de feuille morte, cramoisi.

Une estampe pas trop bien exécutée mais bien curieuse. Mr. Weigel a cru devoir y reconnaitre une carte à jouer (roi vert) à cause du globe impérial. Mais c'est assez invraisemblable. Dans l'exemplaire de Munich l'écu est rempli des armes de Tegernsee; encore y a-t-il l'inscription en haut: ſctus Quirin9 m'r, en bas: · Tegernſee. Dans l'exemplaire de Mr. de Rothschild il y a aussi des armes analogues à celles de Tegernsee, mais formées comme si elles étaient dessinées d'une main étrangère d'après la mémoire. La manière est un indice de l'an 1480 à peu près, probablement s'agit-il d'un travail claustral de Tegernsee, bien que la hachure à petits traits semble être employée plus dans l'Alémanie.

Il est vrai, que le Saint n'était pas roi, mais tribun militaire et chargé de retenir prisonnier le pape St. Alexandre. Il se convertit et souffrit le martyre, ses reliques furent transportées à Tegernsee et on assura que son corps répandut une sorte de baume. (On apelle les Saints qui ont reçu cette faveur „Myrobolistes"). On l'invoquait à Tegernsee contre la goutte, particulièrement la goutte aux pieds. Sa fête est le 25 mars.

St. Roch. Le saint revêtu d'un habit simple et d'un manteau 1667
court est debout en se tournant vers la gauche et s'appuie de la gauche sur un long bâton, pendant qu'il montre de la droite la blessure du haut de sa cuisse droite. Les deux pieds sont chaussés de bottes pointues; pour la jambe droite, le tricot y est baissé, l'autre jambe est vêtue. A gauche est debout une femme bien plus petite, qui a un long ruban pendant au côté droit, une tablette attachée sur la poitrine et une pareille sur la robe; elle regarde d'en bas vers lui. 265 : 147.

Ravenna B. C. Vert foncé, jaune de gomme éclatant (bottes), bleu foncé sans éclat, noir (tricot), bleuâtre (nimbe).

Le dessin a une apparence fort primitive, et l'enluminure est si singulière et si différente de toutes les autres qu'on est porté à donner à la feuille une date très-reculée. Malheureusement la chevelure, le nez et quelques autres parties ont été ajoutées après coup avec de la couleur ou de l'encre de sorte qu'il n'est pas certain si le reste de l'enluminure n'a pas été altéré plus tard; cependant l'école Vénétienne influencée par Byzance se servait au commencement du XIIe siècle précisément des mêmes couleurs excepté l'adjonction de l'or. Des souliers comme ceux du saint, on en trouve principalement vers le milieu du XVe siècle, p. ex. dans la légende de Ste. Hedwige de l'an 1453 (voyez Græber dans le joural „Iduna

und Hermode" 1e année, tout en considérant que l'original latin date de 1300 à peu près), et sur les tableaux de l'école du Rhin moyen. C'est pour cela que je mets la gravure dans le second quart du XVe siècle.

Le saint, chirurgien à Montpellier en Languedoc, après avoir recueilli des lauriers par sa conduite courageuse pendant la peste, mourut en 1327. Il passait pour patron contre les maux de genoux et avait une chapelle près de Bingen. Invoqué déjà en 1414 à Constance contre la peste, il était regardé comme patron contre ce mal en Italie partout, surtout à Venise où on apportait les reliques du Saint en 1485 et y fonda la Scuola di San Rocca; mais on le révérait le plus à Paris lorsque cette maladie y faisait des ravages en 1490, aussi était-il patron à Parme. Sa fête est le 16 août. Sa légende parut en allemand d'abord à Vienne en 1842, la deuxième édition porte pour titre: **Das leben vn legēdt des heilige herrn sand Rochus: der ain besund' grosser nothelffer ist: fur die grausam plag der Pestilentz.** A la fin: **Vn hystori ist vo Welisch in Teusch pracht. In der lobliche Stat Wien In Osterreich 1482. Vnd zu de andermal gedruckt auch daselbs 1521.** Comp. aussi le No. 1146 et suiv.

1668 **St. Roch.** Le saint vêtu en pèlerin est debout tourné un peu vers la gauche, la main gauche appuyée sur le bâton, et montre du doigt la blessure du genou droit. A gauche un ange debout, au-dessus de celui-ci l'inscription **S Roch**, à droite un chien assis et au fond un moine faisant la prière. Encadré de vignettes illustrant l'affliction de Job et la victoire de Josué sur les rois cananéens. En haut l'inscription: **Aux carmes de paris** et en bas dix-huit lignes de texte en cinq alinéas commençant en ces termes: **Bonnes gens plaise vous scauoir que le lendemain de la tresdigne 2c.** 76 : 110.

Braunschweig Stb. Deux exemplaires sans enluminure.
De la France vers 1500; le texte en types mobiles. Comp. No. 1704.

1669 **St. Roch.** Le saint marche vers la gauche, coiffé d'un bonnet de pèlerin, une panetière au côté et le bourdon dans la main droite, et montre la blessure du haut de sa cuisse droite. Tout autour l'inscription S **ORA PRO NS ROCHIA.** Double bordure. Rond de 31 mm de diamètre.

Wien H. B. Jaune, laque rouge.
Origine entre 1490 et 1500, fait partie de la suite décrite au No. 1174.

1670 **St. Roch et St. Sébastien.** Au milieu se trouve un grand signe composé apparemment d'un T au-dessus d'un D et d'une petite épée au milieu. A gauche de là St. Roch est debout, vêtu en pèlerin, et montre la blessure du haut de sa cuisse gauche, à côté de lui son chien. A droite Sébastien nu et percé de deux flèches est debout à un arbre. Au milieu, en bas, il y a une petite ville, au-dessus de celle-ci la banderole: **DOMNE RESPICE POPVLVM TVVM V.** En haut il y a une banderole: **PARCE . DOMINE . FIDELIBVS . TVIS.** 244 : 200.

Paris, Edmond de Rothschild. Impression en détrempe brune pâle sans enluminure.

De la Haute-Italie et datant de la fin du XVe siècle.

Un signe bien pareil se trouve sur une autre gravure italienne qui représente Dieu le Père avec les flèches de la peste et qui porte le monogramme BAL.S., cependant elle ne date que du XVIe siècle. Sans doute on considéra ce signe pour garantie contre la peste, comme les lettres V. S. R. (Vive St. Roch) dont on marqua les maisons en Languedoc et Aragon aux temps pestiférés. Comp. aussi le No. 1695.

St. Roch et St. Sébastien. Le premier saint est debout 1671
à gauche, vêtu en pèlerin et tenant des deux mains un livre dans lequel il lit, pendant qu'un ange est occupé à panser la blessure de son genou droit. A droite Sébastien à la chevelure bouclée est debout, attaché à un arbre; un gourdin lui semble transpercer la main droite, la gauche se trouve attachée au-dessus de la tête; son voile aux hanches flotte à droite. 100 : 70.

Paris B. N. Gris foncé, brun, cramoisi, cinabre, vert-jaune, jaune tendre, or. Fond: bleu tendre; bordure: or.

Feuille dessinée à chic et datant de 1470 à peu près.

Ste. Rosalie. Voyez la remarque du No. 1000.

St. Sébald. Le saint au nimbe, à la barbe épaisse et re- 1672
vêtu d'un manteau marche sur une prairie ouverte vers la droite. A sa casquette se trouvent un ornement à trois circonférences ₒ°ₒ, la coquille de pèlerin et une image du Christ: il tient le long bourdon dans la droite gantée, et porte l'église à deux tours sur la gauche. Double bordure. 256 : 180.

repr. S. J. F. No. 19.

München K. H. K. Laque rouge, vert, jaune d'ocre clair, gris foncé; l'atmosphère à traits gris. Impression noire.

Mr. Schmidt croit que cette feuille assez grossière a pris origine entre 1440 et 1450, tandis que moi, je la juge originaire de Nuremberg et datant de 1480 à peu près. Ce qui sert à confirmer mon avis, c'est que Baader (Beiträge zur Kunstgeschichte Nürnbergs I, 55) rapporte qu'en 1481 l'élévation et la reconstruction des deux tours fut résolue, pour lequel effet le sénat accorda 11853 livres, 4 schellings et 4 deniers, tandis qu'on couvrit le reste des frais par des cotisations volontaires. Il est donc bien vraisemblable que la gravure en question a pris origine à cette époque.

Le saint qui vivait comme ermite dans la Franconie fut patron de Nuremberg, il était invoqué aussi contre le froid; ses miracles sont représentés à la célèbre châsse de son église. Il fut canonisé 1425. 19 août. Sa légende parut en 1514 chez Hieronymus Hoeltzel à Nuremberg: **Die hystori des lebens: sterbens vnnd Wunderwercks desz heiligen Peichtigers vnd groszen nothhelffers Sanct Sebaldts.**

St. Sébald. Sur un chapiteau où se trouve à gauche un 1673
écu portant les armes de Sébald Schreyer, à droite un autre à la tête de moresse de Conrade Celtes, le saint barbu, coiffé d'un bonnet de pèlerin et orné d'un nimbe rayonnant est debout devant une draperie en se tournant à gauche. Il tient un modèle d'église sur le bras droit et un bourdon dans la main

gauche. En haut il y a un arc ogival où se trouve à gauche un écu à trois lions l'un au-dessus de l'autre, à droite un écu à trois lis. 279 : 99. En bas est imprimé en types gros:

Sanctus Sebaldus ⁑

en haut en deux lignes:

Deo optimo Maximo et diuo Sebaldo Patrono : pro felicitate urbis Norice : per Conradū | Celten : & Sebaldū clamosum : eius sacre sedis Curatorem : pie deuote & religiose positum

à gauche et à droite 112 lignes d'un poème latin à 2 colonnes:

P. III p. 185; Muther B. J. No. 457; Hain No. 4844.

Wien H. B. Sans enluminure.

Passavant attribue la feuille à Durer, Muther à Wohlgemuth et en met l'origine vers 1496. Il y a un pendant au „St. Roch" par le monogrammiste CAF NF (comp. N. M I. No. 2273). Celui-ci finit sur l'exemplaire de Vienne par donner l'adresse:

Haec dedit ingenio praeclarus et arte Joannis
Weyssenburgensis ꝛ.q. imprimit aere notas
.M.D.D.

1674 **St. Sébald.** Le saint coiffé d'un bonnet de pèlerin pourvu d'une coquille, au nimbe, à la barbe épaisse au menton et chaussé de souliers noirs marche à grands pas vers la gauche, pendant que son manteau est au gré des vents; il tient l'église à deux tours sur la main droite et le court bourdon dans la main gauche. 163 : 110.

München K. H. K. Vert, jaune d'or, laque rouge, gris, cinabre; l'atmosphère: gris foncé. Impression en détrempe noire-grisâtre au frotton. Originaire de Nuremberg et datant vers 1470—80.

1675 **St. Sébald et St. Laurent.** En haut une arcade ogivale: à gauche Sébald est debout sur une colonne, la cathédrale sur le bras gauche; à droite Laurent, tenant la palme dans la main droite et la grille avec la gauche. Entre ces deux saints se trouvent les armes de l'Empire et en bas celles de Nuremberg à côté d'un écu à deux bandes. 255 : 179.

Bamberg K. B. Jaune, cinabre, cramoisi, vert, violet, bleu.

Comme il s'agit ici des deux saints de la ville de Nuremberg, il s'ensuit que nous avons un travail originaire de là et fait entre 1480 et 1490 sous les yeux.

1676 **St. Sébastien.** Le saint à la chevelure bouclée, un assez grand voile aux hanches, à la barbe partagée dessus la lèvre et au menton est attaché à un arbre par trois cordes dont l'une embrasse le cou, l'autre le corps et la troisième les jambes; sa poitrine est percée de cinq flèches: il se tourne vers la droite. A droite il y a quatre archers: celui de devant coiffé d'un chaperon vise le saint, le second coiffé d'un cuculle à bouffettes tend l'arc, le troisième coiffé d'une calotte à bord détroussé vient de

décocher, le quatrième nu-tête est visant. Dans un encadrement à petites croix et à l'inscription Sante Sebastiane ♦ ora · p · nobis ✝. 270 : 200.

Ravenna B. C. Laque rouge, rose, jaune, vert, gris-brun, noir, cinabre.

L'estampe est originaire de l'Italie et date vers 1450—65.

Patron des archers et des tailleurs révéré surtout à Oetting, Chiemsee, Mannheim, Gand, S. Medard et à Rome. En Italie il jouait un grand rôle comme sauveur contre la peste depuis 680, parceque déjà dans l'Iliade I, 43 et suiv. ce fléau est comparé avec des flèches flamboyants de même qu'au 5e vers du 91e psaume. Dans l'antiquité c'était Apollon, dont l'attribut était le trait, qui fut invoqué contre la peste et parmi les chrétien c'était Sébastien parcequ'il a souffert le martyre, percé des flèches. Mais pour le signe T, qui se trouve sur tant de nos gravures, c'est celui que „Dieu le Seigneur donna à Moïse au désert, afin que le peuple ne mourût pas de la pestilence.“ Ce qu'il y a encore de remarquable, c'est que dans la plupart des représentations un des arbalétriers est ordinairement représenté en costume à bouffettes, aussi les coiffures des archers sont d'une mode étrange, et que presque toujours un ou plusieurs des arbalétriers sont en costume mi-partie ce qui d'ailleurs n'est propre, qu'aux bourreaux. De même le saint est presque toujours représenté jeune et imberbe comme le fut autrefois Apollon. Ainsi il aura servi de modèle un ancien tableau de l'Italie qui à quelques variations fut toujours reproduit de nouveau. Peut-être est-il originaire de Rome, où on avait bâti au saint une église à l'endroit où il avait été enterré aux catacombes. 288. 20 janvier.

St. Sébastien. 270 : 95. Voyez No. 1909.

St. Sébastien. Le saint un bonnet électoral sur la tête 1677
tournée un peu à droite, à la barbe partagée dessus la lèvre et au menton, est debout au milieu, percé de vingt flèches et attaché à une colonne. Ses hanches sont couvertes d'un voile qui est attaché par une ceinture à boucle. A gauche un archer vise, un grand carquois à plumes au côté: à droite un autre tend son arbalète, costumé à festons et coiffé d'un bonnet pointu ressemblant à une couronne. Le plancher est formé par un socle hexagone. 265 : 200.

S. J. F. No. 2; repr. S. D. 82.

München K. H. K. Brun pâle, jaune tendre, rose pâle. Impression noire faite à la main. Sans filigrane.

Cette belle gravure a été faite sans doute au premier quart du XVe siècle, probablement à Altœtting et forme un pendant à Ste. Dorothée du No. 1395, où l'on trouve des détails à ce sujet. Ce qu'il y a de curieux, c'est que sur cette estampe ainsi que sur celle de Ste. Dorothée (No. 1394) la figure est placée sur un socle, ce qui rappelle bien les sculptures en bois.

St. Sébastien. Le saint, un étroit voile aux hanches, sans 1678
barbe, à la chevelure partagée en raie et au nimbe est attaché à un tronc d'arbre tourné vers la droite; la main droite est attachée en bas, la gauche en haut, et son corps est percé de cinq flèches. A droite se trouve un archer sans barbe qui va décocher,

derrière lui un homme barbu coiffé d'une barrette; à gauche, sur la terre, est assis un arbalétrier qui charge, à côté de lui un homme barbu et couvert d'un bonnet phrygien qui montre de la gauche le saint, et derrière lui un spectateur sans barbe et nu-tête. A droite, en l'air, se trouve un **T**. En bas l'inscription suivante en onze lignes:

O du ſäliger Sebaſtian wie groß iſt dein glaub Bit für mich deinen dienern Vnſerñ herrñ ihm̄ xp̄m das ich vor dem übel des gebrechens der peſtilentz behüet werde. Bitt für vns du hayliger Sebaſtian das wir der glübde vnſers herren wirdig werden. Allmächtiger ewiger got der du durch das verdienē vnd gebet des hayligē marters ſant Sebaſtians vor dem gemainē gebreſten der peſtilencz de menschē gnädiclichen behüetent biſt. Verlihe all dē die bitten oder diſ gebet bei in tragen oder andächtigklichē ſprechin Das dieſelbigē vor dē gebreſtē behuet werden vnd durch getruen desſelben hayligen vns vor aller betruebnyß vñ engſten leybs vnd der ſele erledigt werden Amen.

Dimensions 266 : 189.

Willsh. 275, 93; W. et Z. 179.

??? Rouge de pourpre à teintes légères, couleur noisette, jaune, vert. Impression noire.

London B. M. Tirage récent.

Le dessin indique l'an 1475, le dialecte Augsbourg. Je ne puis dire où se trouve à présent l'exemplaire de Weigel acquis en 1872 par feu le marchand d'estampes, Børner à Leipsic; ainsi je ne puis pas non plus constater si c'était en effet une ancienne épreuve. Des tirages nouveaux se trouvent aussi dans la possession de particuliers. Il faut donc, que la planche se soit conservée et qu'elle appartint un jour à la même personne que celle de la gravure No. 1809 témoin et le papier et l'impression. La représentation est bien analogue à la suivante tant pour le dessin que pour le texte.

1679 **St. Sébastien 1472.** Le saint est debout au milieu, attaché à un arbre le corps tourné à droite, mais regardant vers la gauche. Son corps revêtu aux hanches d'un court voile est percé de six flèches. A gauche un archer est assis sur la terre, un second vise et un troisième le montre de la main; à droite décoche un homme coiffé d'un rond bonnet haut et garni de bouffants aux épaules, pendant qu'un autre est debout derrière lui. En haut il y a un **T**. En bas se trouve du texte gravé de onze lignes:

O Du ſaliger Sebaſtian wie groß iſt dein glaub Bit fur mich deinen diener vnnſern herren ihm xp̄m das ich vor dem vbel geprechen der peſtilentz behüet werde Bit fur vns du halliger Sebaſtian das wir der glubde vnnſers herren wirdig werden

Almechtiger ewiger got der du durch das verdinen vnd gebet des hail'gen martteres sant Sebastians vor dem gemeine geprechen der pestilentz den menschen gnadiglich behuten bist verleih allen den die pitten oder dits gebet pey in tragen oder andegtiglichen sprechen das dieselben vor dem geprésten behutt wer den vnd durch getrawen des selbigen hailigen vns vor aller betrubnuß vnd engsten leibs vnd der sele erlegit werden Amen. A2
Découpé un peu en haut, en bas et à gauche. 255 (?) : 182 (?).

repr. S. J. F. No. 28.

München K. H. K. Laque rouge, cinabre, jaune, vert-de-gris, brun clair; l'atmosphère: brun pâle. Impression en détrempe brune au frotton.

Gravure faite vers 1472 en Bavière; les souliers noirs et pointus en sont bien d'accord. Comp. aussi le No. précédent.

St. Sébastien. Le saint est debout au milieu, les deux 1680
mains et les pieds attachés à un arbre à trois branches; le corps percé de six flèches est tourné à gauche, la figure cependant à droite. Tant à gauche qu'à droite il y a un archer, une flèche sur l'arc, celui de gauche en a encore une mise à la chevelure; l'un et l'autre sont revêtus de pourpoints à pans arrondis en forme de tulipe, celui de gauche porte un chapeau pointu à crampon tailladé, celui de droite un tel à crampon retroussé au front; l'un et l'autre sont chaussés de longs souliers noirs. De droite, en haut, un ange s'approche en volant. Le sol est couvert d'herbe et de fleurs. 205 : 135.

Wien H. B. Rouge-brun, minium, jaune d'ocre, vert, or, brun pâle; bordure: rouge. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

De la Franconie vers 1460—75.

St. Sébastien. Le saint à barbe coupée est attaché à un 1681
arbre feuillé sur une prairie couverte de fleurs, tourné un peu vers la droite et percé de dix flèches. A gauche un homme en costume à festons surtout au collet, chaussé de longs souliers pointus, et coiffé d'une calotte qui décoche son arc, pendant qu'à droite un autre, portant un bonnet phrygien à crampon tailladé en couronne sur la tête et presque détourné vient de prendre une flèche du carquois en forme de sac. La représentation est placée dans un cadre en manière de grillage avec des écussons dans les quatre coins: les fusées bavaroises, le lion du Palatinat, les fasces autrichiennes et un quatrième formé de la réunion du premier avec le troisième. 201 : 139.

repr. S. D. 103.

München H. S. B. Cramoisi, jaune d'ocre, minium, vert-de-gris, brun-grisâtre.

Originaire de la Bavière vers 1440. L'encadrement est le même que celui „du Christ ressuscité embrassant sa mère" du No. 700, de la Ste. Dorothée du No. 1397 et du St. Grégoire du No. 1466. J'ai donné des détails au sujet des armoiries au No. 1397. Les Nos. 700, 1466 et 1681 se trouvent collés au couvercle du manuscrit Clm. 18252 provenant du couvent Tegernsee.

1682 **St. Sébastien.** Le saint, de la barbe au menton et vêtu seulement d'un voile aux hanches est debout tourné un peu vers la droite, attaché à un arbre bien feuillé et percé de dix flèches. Sur une sorte de rocher il y a à gauche un archer coiffé d'un chapeau pointu qui vise, pendant qu'à droite un deuxième, une flèche dans la bouche, tend son arbalète et un troisième son arc. 197 : 135.

Willsh. 162, 15; W. et Z. 29.

London B. M. Cramoisi pâle, brun, jaune, vert. Filigrane: tête de bœuf. Impression au frotton.

Un hasard bien curieux semble jouer à l'égard de cette feuille. Weigel rapporte que le saint est percé de huit flèches, Willshire en indique neuf et moi, j'en ai compté dix; lequel a raison? Originaire de la Haute-Bavière vers 1450—60; il n'y a pas encore des plis brisés.

1683 **St. Sébastien.** Le saint nu, une barbe épaisse au menton, à la chevelure longue et bouclée est attaché tourné vers la droite à un arbre feuillé, regardant à gauche vers un homme qui vise, et dont le manteau est orné à la manche: à droite un autre vêtu d'un pourpoint et d'un pantalon qui vise également. L'un et l'autre sont coiffés d'un casque rond et qui garantit en même temps le cou. Le saint est percé de quatre flèches. La terre est couverte d'herbes. Double bordure. 190 : 133.

Berlin K. K. Vert, cramoisi, jaune tendre, cinabre, couleur noisette claire (barbe). Bordure: jaunâtre.

Originaire de la Haute-Bavière (Chiemsee) ou du Tirol vers 1460. Bien jolie feuille. L'enluminure me rappelle le St. Florian (No. 1422), et les dimensions étant d'accord, il s'agit peut-être de pendants.

1684 **St. Sébastien 1437.** Le saint coiffé du bonnet électoral et portant un voile aux hanches, la tête tournée un peu vers la droite est debout devant un arbre à quatre branches, percé de dix flèches. Un bien petit bourreau serre ses pieds, pendant qu'à gauche deux guerriers tirent sur lui: des deux qui se trouvent à droite, l'un vise, l'autre vient de décocher: l'un d'eux est en costume à festons. Dans chacun des coins supérieurs il y a un **T**. En bas se trouvent deux prières gravées de treize lignes:

O hailiger herre vnd martrer sant Sebastian . wie ist
so groß din uerdinen. Bitte fur vns vnsern herren
ihesum xpm das wir von der plage vnd dem siechtagen epy
dimia . vnd dem gähen tode vnd von allen vngewonli

chen toden durch din gebett vnd uerdienen behütet vnd beschirmet werdent. Amen. Die collecta

Almechtiger ewiger gott wir bitten dich das du durch uerdinen vnd bette dines hailigen martres sant Sebastians. vns vor der plage epydimia vnd dem gähē tode vnd vor allen vngewonlichen toden behüten wellest das sy vns nit berurre noch begriffe, durch das uerdie nen dines wirdigen martrers sant Sebastians. Des helff vns der da richßnet in ewigkait. Amen.

. 183Λ . MCCCC XXXVij

Dimensions: 189 (?) : 122.

v. Heinecken, Neue Nachrichten p. 143; v. Murr, Journ. XIV p. 124; Renouv. p. 51; Renouv. Typ. et man. p. 9; P. I 27; B. K. 2525; N.-K. L. IX p. 12; Ottley Printing p. 189; Ottley Engraving I p. 96; Heller p. 40—42; Chatto and Jackson p. 55.

Wien H. B. Rouge-brun vernissé, jaune, vert-jaune, cinabre; tronqué un peu en bas.

De la Souabe occidentale (Reutlingen?) ou du Grand-duché actuel de Bade vers 1460—70. Les longs souliers dont toutes les personnes sont chaussées, me semblent empêcher de reculer la date d'origine plus haut. La date 1437 se rapporte sans doute sur quelqu'évènement historique. L'exemplaire en question est évidemment celui qui se trouva jusqu'en 1779 au couvent de St. Blaise dans la Forêt-Noire et qu'avait trouvé Maurice Ribele, père bibliothécaire de ce couvent. v. Murr en mit l'authenticité de l'estampe en doute, tandis que v. Heinecken s'engagea pour elle. Retrouvée plus tard chez le bouquiniste Kuppitsch à Vienne, elle fut acquise pour la bibliothèque de la cour de Vienne. Comp. la représentation suivante.

St. Sébastien. La même représentation à peu de varia- 1684a
tions. Le texte qui diffère un peu, comprend ici quinze lignes:

O hailiger herre vnd martrer sant sebastian wie ist so groß din uerdinē. Bitte fur vns vnsern herrē ihesum xp̄m dz wir von der plage vnd dem siechtagen der pestilencz. vnd dem gähen tode vñ von allen vngewonlichen todē durch din gebet vnd verdienen behütet vnd beschirmet werdent. Amen. Die collecta. . S .

Allmächtiger ewiger got wir bitten dich das du durch uerdienē vnd bette dines hailigen martrers sant sebastian. vns vor der plage der pe stilencz vnd dem gähen tode vnd vor allen vngewon lichen toden behüten wöllest dz si vns nit beruren noch begryffen durch dz verdienen dines wirdigen martrers sant sebastions. Das helff vns der da rychßnet in ewigkait. Amēn

Dimensions: 189 : 127.

Huth-Catalogue p. 1713.
London, Alfred Huth. Vert, laque rouge, brun, jaune d'ocre.
La gravure a pris origine vers 1460 et 1470, le dialecte indique la Souabe (Augsbourg?).

1685 **St. Sébastien.** Le saint orné d'un double nimbe est lié par les deux mains et le pied droit à un arbre. Ses regards se tournent vers la gauche et son corps est percé de quatre traits. A gauche se trouve un archer prêt à décocher, à droite un spectateur. Les chaussures et les coiffures de ces deux personnes sont noires. A gauche en bas se trouve le monogramme. **C + M.** 186 : 182.

Weigel, Catalog der Sammlung eines der grössten Kunstsammler, IV No. 10b; N. M. II 410.
Berlin K. K. Impression récente.
Les grosses hachures semblent indiquer 1470—80 comme date cependant la forme de la lettre „M" m'est un peu suspecte. S'il s'agissait d'une imposture, c'était la meilleure de toutes que j'ai vues.

1686 **St. Sébastien.** Le saint est debout au milieu, attaché à un arbre bien feuillé, le corps tourné un peu vers la droite et percé de dix flèches. A gauche un homme en costume à festons et armé d'un arc tire sur lui, à droite un autre coiffé d'un bonnet phrygien se retourne pour prendre une flèche de son carquois, pendant que son arbalète se trouve sur la terre. Double bordure. 148 : 77.

Paris B. N. Cramoisi, cinabre, jaune d'or, couleur noisette claire, vert, brun foncé. Bordure: jaune.
Travail de la Franconie qui date vers 1460—75; la feuille est fort semblable à la suivante.

1687 **St. Sébastien,** fort semblable au précédent. Le saint a une barbe. L'encadrement est formé d'un seul trait. En bas pousse du gazon. 146 : 80.

London B. M. Vert, couleur de feuille morte, rouge-brun vernissé.
Gravure faite vers 1470—80, apparemment au royaume actuel de Wurtemberg. L'impression est extrêmement inexacte et faite, ce semble, à la main en sorte qu'il est impossible de compter les flèches. Cette gravure et celle qui la précède, ressemble beaucoup au No. 1681.

1688 **St. Sébastien.** Le saint est debout, attaché à un arbre à bien des branches, revêtu d'un voile aux hanches flottant au loin des deux côtés, et percé de beaucoup de flèches. En haut, à l'arbre, une banderole Sanctꝰ Sebastianꝰ. 98 : 65.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Feuille faite vers 1490—1500.

1689 **St. Sébastien (en buste).** Le saint, coiffé du bonnet électoral et à double nimbe, tourné à gauche et enveloppé d'un ample manteau qui fait voir la poitrine, tient deux flèches dans la main gauche et un plis de son vêtement avec la droite. 96:53.

Wien H B. Vert, jaune, or, laque rouge, couleur d'orange. Impression en détrempe brune à l'aide du frotton.
D'origine alémanique vers 1475; l'auteur en est celui du No. 1205.

St. Sébastien. Le saint nu, à la chevelure lisse et découpée 1690
au front, à la barbe marquée seulement par des traits au menton est attaché tourné à gauche à un arbre à feuilles distinctes et regarde vers la droite, où un homme, le front ceint d'un bandeau tenant deux plumes, tire sur lui, pendant qu'un autre, vu du dos, tend l'arc; à gauche un troisième, l'épée au côté droit vient de décocher. Le saint est percé de sept flèches. Double bordure. 92:74.

Berlin K. K. Vert-de-gris, jaune tendre, gris foncé, laque rouge, cinabre. Bordure: jaune.
Originaire, ce semble, du royaume actuel de Wurtemberg vers 1460. Peut-être est-ce un pendant au St. Georges du No. 1440.

St. Sébastien. Le saint est attaché à gauche à un arbre, 1691
le bras gauche levé, et retourne la tête fortement à gauche; son corps est percé de sept flèches. A droite deux hommes qui viennent de décharger leur arc, sont debout, chaussés de longs souliers noirs et coiffés de bonnets, dont l'un ressemble à une couronne à trois dents 82 : 62.

Wien H. B. Vert, cramoisi, jaune, brun.
Gravure exécutée vers 1470 dans la Haute-Allemagne.

St. Sébastien. Le saint est attaché à gauche à un arbre, le 1691a
bras gauche levé, et retourne sa tête entourée d'un nimbe fortement vers la gauche. Son corps est percé de deux flèches. A droite deux hommes se tiennent debout, dont l'un avec un bonnet de pointe vise sur le saint, l'autre nu-tête tend son arbalète. 83 : 61.

repr. K. d. G. M. p. 16 No. 17.
Nürnberg G M. possède la planche.
L'arrangement rapelle fortement le numéro précédent et la gravure, qui du reste a été fort grossièrement exécutée, aura pris origine vers 1470.

St. Sébastien. Le saint percé de sept flèches est debout à 1692
gauche, les pieds et le bras gauche attachés à un arbre, et regarde derrière lui; deux hommes, chaussés de souliers noirs et pointus et coiffés de bonnets d'une forme étrange, tirent sur lui. 80:57.

repr. Es. 27, 3.
Nürnberg G. M. Jaune, vert-jaune, brun pâle, gris foncé, cinabre.
Fait partie de la suite décrite au No. 1209.

St. Sébastien. Le saint percé de six flèches et dont les 1693
pieds et le bras droite sont attachés à un arbre, regarde vers la gauche, où un homme tirant sur lui et un spectateur se trouvent, l'un et l'autre chaussés de longs souliers noirs. 66 : 50.

repr. Es. 28 et K. d. G. M. No. 2a.
Nürnberg G. M. possède la planche qui se trouvait précédemment dans le couvent de Sefflingen près d'Ulm.
Le travail date de 1470 à peu près.

1694 **St. Sébastien.** Le saint, un voile aux hanches et percé de cinq flèches, est debout au milieu, attaché à un arbre sans branches; à gauche un homme, chaussé de souliers noirs et coiffé d'une casquette, tire sur le saint. 38 : 28.

Wien H. B. Laque rouge, jaune, vert.
Travail de la Souabe qui date de 1470—80 environ.

St. Sébastien et St. Antoine. Voyez le No. 1232.

1695 **St. Sébastien et St. Roch.** Le premier saint, revêtu d'un manteau, les épaules découvertes, est agenouillé en se tournant à droite et tenant une flèche dans la main. Dieu le Père armé de l'épée se tourne vers lui d'en haut de sa nébule. A droite Roch marche vers la gauche, le bourdon dans la main; un ange agenouillé devant lui lève le vêtement du saint et regarde la blessure de son genou. En bas il y a quatre lignes d'un texte difficile à distinguer:

O du almechtiger ewiger got wir bitten dich das du uns arm sunder wollest behieten vor dem ver gifften geschwer der pestelentz durch das verdienen unser hailigẽ Sant Sebastion und sant Rochiom.

Dimensions: 182 125.

Berlin K. K. Vert-jaune, rouge-brun pâle, brun-jaunâtre, cinabre. Bordure: cinabre; ailes vertes et rouges. Impression en détrempe grise foncée à l'aide du frotton.
Gravure exécutée vers 1460—75, témoin les plis brisés et la hachure, bien qu'elle paraisse plus ancienne au premier coup d'œil. Elle semble être originaire de la Franconie orientale ou de l'Autriche. Comp. aussi les Nos. 1670 et 1671.

1696 **St. Sigismond.** Le saint, une couronne à cinq dents sur la tête, la taille serrée, mais la ceinture placée plus bas, à la chevelure bouclée qui laisse l'oreille à découverte, chaussé de souliers blancs à la poulaine et orné d'un double nimbe est debout, tourné à gauche et tenant le globe impérial dans la main droite, le sceptre dans la gauche. Il tourne la tête à droite vers trois personnes agenouillées sur le plancher parqueté en triangles noirs et blancs; à gauche il y a un pot aux lis fleurissant. Derrière la tête du saint la banderole **Sanctus Sigmundus.** 275 : 197.

repr. Es. 34.
Nürnberg G. M. Laque rouge, jaune tendre, brun, vert-de-gris, brun-grisâtre, cinabre. Impression en détrempe brune au frotton.
Gravure faite vers 1460 en Autriche probablement, elle se trouvait autrefois dans le livre des articles de la corporation des fabricants de drap gris, des cardeurs de laine et des chapeliers d'Ulm de 1485. Mr. Essenwein remarque qu'elle est faite à la manière du maître Etienne de Cologne. Elle est postérieure à celui-ci sans contre-dit, mais elle peut bien appar-

tenir à son école. Il est douteux si la Ste. Hélène No. 1495 vient du même auteur. La figure et quelques autres choses n'y sont pas contraires, mais la draperie extrêmement embrouillée semble annoncer un élève ou un copiste. Comp. aussi la remarque au No. 1108.

Le saint, roi de Bourgogne, était patron contre les fièvres et de la Bohême. Sa légende se trouve représentée en seize compartiments sur un tableau de 1497 à Frisingue. Sa fête est le 1 mai.

St. Simon de Trente voyez le No. 1967.

St. Simon le Zélé. Le saint au nimbe tient une scie sans 1697
branche dans la main gauche et retrousse son manteau en haut avec la droite. 75 : 58.

W. et Z. 194, 5.

??? Bleu minéral, cramoisi, jaune, vert-de-gris, couleur noisette, or. Bordure: cinabre. Impression au frotton.

La gravure fait partie d'une suite exécutée entre 1470 et 1480 en Souabe, de même que les Nos. 1189, 1343, 1402, 1523, 1716, 1772 et 1834. J'ignore l'endroit, où se trouve cette feuille, acquise en 1872 par feu le marchand d'estampes Bœrner à Leipsic.

Le saint apôtre était patron de Goslar et de Magdebourg. Il était invoqué aussi contre des maux de jarret. Il est honoré le 28 octobre.

St. Stephanus. Voyez St. Etienne.

St. Suso. Le saint en habit noir et blanc, la tête rayon- 1698
nante entourée d'une couronne formée de feuilles et de roses, le monogramme ihs sur la poitrine est agenouillé devant la Vierge apparaissant à droite en haut dans des nues; devant lui on voit un chien. A gauche en bas se trouvent les armes d'Ulm (l'écu coupé à sable et d'argent), près de celles-ci un arbre dans les branches duquel l'enfant Jésus est debout. Deux banderoles vides sont en l'air. En bas il y a un texte de six lignes gravé bien lisible, lequel porte:

Der selig Hainrich sus ze Costenz geborn am bodmersee
Nam die ewig wyßhait zům gmahel gaistlicher ee
Sein gespons tet im den namen verwannden
Amandus hieß sy in nennen in allen lannden
Sein leben wz er in irem dienst vertzeren
Des frödt sich vlm die sein grab vnd hailtū halt in erē

Dimensions: 185 : 131.

repr. Es. 92.

Nürnberg G. M. Noir, vert-jaune, vert-de-gris, laque rouge, jaune, rose, couleur noisette claire. Filigrane: tête de bœuf. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Stuttgart K. Oe. B. Enluminure et filigrane comme sur l'exemplaire précédent, mais l'impression est faite, ce semble, à la presse.

Belle gravure de Souabe datant vers 1470—80 pourvue de quelques hachures. Le premier exemplaire autrefois appartenait à Mr. le Professeur Hassler. Comp. le No. suivant.

Le bienheureux Henri Suso, dominicain de Constance, prouva tant d'amour pour Jésus-Christ, qu'on le peint avec le monogramme de celui-ci sur la poitrine. † 1365. 25 janvier. Il était patron de la ville d'Ulm

mais révéré dans toute la Souabe, ce que nous prouve sa légende publiée en 1478 et 1482 par Antoine Sorg à Augsbourg et qui est ornée d'une illustration ressemblant à celle ici en question.

1699 **St. Suso.** Répétition de la feuille précédente. En bas il y a une inscription de cinq lignes en latin:

Hic est heinricus constancia quē generauit
Suß: tenet humatū et modo sibe uita ptolit bīm
Heinricus unda: sophia dat nomen amandus
Est fautor fratrū piu hic sanctissimus preco
Ac deo nostras offert ad alta preces.

Dimensions: 185 : 132.

Berlin K. K. Noir, vert-de-gris, rouge végétal, jaunâtre, cinabre. Impression en détrempe grise foncée à l'aide d'un frotton.

Gravure nette d'origine Souabe et datant vers 1470 -80.

1700 **St. Thomas d'Aquin.** Le saint nu-tête, au nimbe, revêtu d'un froc blanc et d'un manteau noir, marche vers lá gauche, tenant sur la main gauche un livre fermé, sur lequel se trouvent la coupe avec l'hostie; la sainte colombe s'approche en volant de son oreille gauche. Double bordure. 69 : 53.

Berlin K K. Vert-bleu, rouge-brun vernissé, jaune, noir.

Feuille gravée avec soin et qui a pris origine près du Haut-Rhin vers 1450—60. Comp. aussi No. 1639.

Le saint est un des plus importants docteurs de l'Eglise; le saint esprit lui a souvent chuchoté la sagesse à l'oreille, à ce qu'on dit: c'est pour cela qu'il porte souvent le soleil ou une étoile sur la poitrine.

C'est à cause de son travail sur le sacrement de l'Eucharistie qu'on le représente tenant un calice ou un ostensoir. Il était d'une famille noble et † 1274. 7 mars. Son culte s'est surtout répandu en Italie, mais encore à Cologne, où il avait vécu quelque temps. Sa canonisation eut lieu en 1323 par Jean XXII. Sixte IV accorda 50 jours et 50 quadragènes d'indulgence à ceux qui fréquentaient une église des dominicains à sa fête. Comp. Pietro Aretino, La vita di San Tomaso signor d'Aquino. In Venetia 1543 et Baraille, Histoire de St. Thomas d'Aquine, Louvain 1856.

1701 **St. Thomas d'Aquin (?).** Ce saint ou un autre dominicain, revêtu d'un habit blanc, d'un manteau noir, coiffé d'un capuchon noir et au nimbe marche, penchant le corps en avant vers la droite et lit dans un livre ouvert qu'il tient de deux mains. 70 : 52.

Berlin K. K. Rouge-brun vernissé, trace de jaune, vert foncé, noir, or; l'atmosphère: d'outremer à petits traits.

Travail élémentaire du Haut-Rhin vers 1460- -70.

1702 **St. Tobie avec l'ange.** Un ange à double nimbe marche vers la droite, un plat dissimulé sur la main gauche, prenant la main gauche de Tobie coiffé d'un chapeau rond et qui porte un poisson dans la main droite. Un chien marche à côté de celui-ci; à droite pousse une fleur. Les nues ressemblent à de petites montagnes. 183 : 125.

repr. Delaborde, la gravure en Italie p. 206.

Paris B N. Impression brune sans enluminure.

Travail florentin ou milanain, datant de la fin du XVe siècle et pendant à „St. Jérôme“ du No. 1555.

Tobie était souvent représenté comme saint en Italie, p. ex. aussi dans une gravure sur bois de J. Stella, bien qu'il n'y puisse prétendre, cela s'entend. Son histoire, assez connue de Tob. VI, 1–9, se trouve représentée déjà dans les catacombes. Il est honoré à Pavie le 19 septembre.

St. Triphon (?). Un jeune homme revêtu d'un habit re- 1703
troussé et dont le bord est galonné, de très longs bas lisses et à la chevelure bouclée est tourné à droite. Son manteau est serré par des boutons sur l'épaule droite et ne couvre que la partie gauche du corps. Il tient une palme sur l'épaule droite et sur la main gauche une église à trois tours et qui se courbe en haut en forme de couronne. 195 (?) : 113 (?).

Ravenna B. C. Bleu tendre, jaune tendre, vert, cramoisi.

Ravenna B. C. Bleu, jaune, gris foncé, vert-jaune, cramoisi.

Les deux exemplaires sont découpés suivant la figure, pour le second il y a encore une épée collée au-dessous du modèle d'église. Sur le premier on lit **St Trifon**, sur le second **St. Vector** inscrit avec de l'encre par une main ancienne. Le travail sans doute originaire de l'Italie date probablement vers 1460—70.

Des reliques du St. Triphon qui cependant est ordinairement représenté les pieds percés de clous, on en montre à Rome et à Sassia. — St. Victor, surnommé le Maure, servait dans les armées de Maximien Hercule et fut décapité à Milan 304. 8 mai.

St. Trudpert. Le saint une couronne sur la tête est debout 1704
au milieu et regarde en avant; il tient une épée dans la main droite, un fouet (ou bien une pioche?) dans la gauche. St. Pierre et St. Paul sont debout des deux côtés devant lui, tenant le suaire avec la tête du Sauveur entourée d'un nimbe à fleurs de lis; dessus on voit les clefs croisées et la tiare. En haut tant à gauche qu'à droite des armes à lion entre plusieurs petites têtes d'anges. L'inscription imprimée en haut porte **Sant Trudtpert,** celle en bas:

kundt vnd wissen sy mängklichē das yn dē Gotz huß zů sant Trudtpert jm Schwartzwald gelegen Constantzer Bystůmb/ sant Benedicten orden/ Ai le jar vff sontag yn der Crützwochen anfahend, Ist volkumner Bäpstlicher gewalt/ wäret biß vff den vffart abent zů mittem tag

Dimensions: 125 : 98.

Strassburg, R. Forrer. Sans enluminure.

Cette gravure apparemment faite vers 1500 est bien curieuse pour l'histoire du trafic d'indulgences. Comp. No. 1668.

Le saint était ermite dans la Forêt-Noire. On voit encore les ruines de l'abbaye des bénédictins fondée à l'endroit de sa cellule près de Staufen. Il fut surpris et assassiné par deux scélérats en 642. 26 avril.

1705 **St. Ulric.** Le saint en habit d'évêque et au nimbe est debout, tourné à droite; il tient la crosse sur l'épaule droite et un poisson dans la main gauche. 48 : 32.

Wien H. B. Jaune, vert, laque rouge, couleur noisette claire.

Originaire d'Augsbourg vers 1470—80 et faisant partie de la suite décrite sous No. 1333.

Patron contre l'infirmité, les rats et les souris ainsi que de bien des églises en Alsace, à Magdebourg, à Goslar, à Augsbourg. Etant évêque à la dernière ville il accompagna les troupes d'Othon durant le combat du Lech, où les Hongrois furent totalement mis en déroute. — Un jour le Saint donna de la viande en présent à un messager sans songer que c'était la nuit de jeudi à vendredi. Celui-ci allant le dénoncer par malice, la viande, dit-on, s'est changée en un poisson. Sa vie fut décrite par Berno de Reichenau et vers l'an 1200 mise en vers allemands par Albertus (publiés à Munich en 1844 par J. A. Schmeller). Lui et Afre forment ensemble le patronat d'Augsbourg. Comp. **Gloriosorum christi confessorꝰ Vldarici et Symperti : nec non beatissime martyris Aphre, Augustane sedis patronorꝰ historie . Augustae, Silvan Otmar** 1516. (Une traduction allemande parût la même année). De vita S. Uldarici Augustanorum V. episcopi. Aug. Vind. 1595; J. N. Stützle, Leben des hl. Ulrich, Augsburg 1860; C. Raffler, der hl. Ulrich, Bischof von Augsburg, München 1870.

1706 **St. Ulric et Ste. Afre.** Le premier sans barbe, coiffé d'une mitre pointue et à la chevelure ondoyante est debout à gauche, tenant un poisson dans la main droite et la crosse debout dans la gauche; à droite la sainte à la chevelure lisse, longue et laissant l'oreille découverte et coiffée d'un voile bien léger est debout sur flammes et embrasse une colonne; tous les deux ont de doubles nimbes. 173 : 120.

S. J. F. No. 15; repr. S. D. 76.

München K. H. K. Bleu (plis), vert, jaune, couleur de feuille morte, garance, gris foncé, or. L'atmosphère est en bleu à petits traits. Sans filigrane.

La feuille date vers 1440—55 et elle est sans doute originaire d'Augsbourg, témoin les saints eux-mêmes, de même que la forme du bâton pastoral qui y était d'usage et ne se termine pasen crosse, mais dans une circonférence (comp. No. 1634). Les visages sont charmants, mais les yeux sont dessinés trop grands, comme c'était d'usage en Italie.

1707 **Ste. Ursule.** La sainte à la chevelure longue et laissant l'oreille découverte, une couronne à trois dents hautes et à deux dents basses sur la tête et tournée un peu vers la droite tient un plis de son manteau avec la main droite et une flèche dans la gauche. Le plancher est marqué. Encadré d'une bordure de dix feuilles d'acanthe sur fond blanc et de dix roses. 189 : 131.

B. K. 861.

Wien H. B. Rose, jaune, vert et brun. Impression brunâtre.

Beau dessin originaire du Rhin et datant vers 1440—60. Bartsch croit y reconnaître Ste. Agnès, mais cela est extrêmement invraisemblable.

La sainte, patronne des petites filles et des institutrices, fut révérée le plus à Cologne, à Delft, à Bruges et à Venise, surtout depuis le dernier tiers du XVe siècle. On prétend qu'elle était sortie de la famille royale

de Bretagne. Faisant un pèlerinage à Rome elle fut attaquée à son retour près de Cologne par les Huns et tuée par une flèche. L'une de ses compagnes devait se nommer Undecimilla; de là par erreur l'évêque Herman de Cologne en 922 affirma, que la sainte a été accompagnée par onze mille vierges. (Les onze étincelles des armoiries de Cologne rapellent le nombre des vierges martyres; plus tard les trois couronnes des Rois-Mages furent ajoutées à l'écu.) Quelques récits parlent d'un pape Cyriac ou Cyrille, des cardinaux Vincenzio et Giacomo et des évêques Solfino et Folatino qui s'attachèrent au pèlerinage, mais il n'y a pas de pape de ce nom et on ne pourrait donc que supposer une corruption du nom „Sirice“. Mais le pape de ce nom régna de 384—398, tandis qu'on met la mort de la sainte à l'an 451. — Si au lieu du mât on voit le crucifix (p. ex. sur la gravure No. 1711) cette représentation s'appuie sur l'allégorie de St. Ambroise „Arbor quaedam in navi est crux in ecclesia“. La sainte est fêtée le 21 octobre. Sa légende fut imprimée bien des fois. Probablement la première édition porte le titre: **Die legende vn hystorie der XI dusent jonfferen** celle-ci et une édition latine sont de 1490 à peu près; parmi les autres est surtout intéressante **HIstorie von sent Ursell vnd de Eylff dusend junffere. Vnd da by alle kyr- vnd gotzhuyser mit yr principall heilldom der werdiger stadt Coelne; Coellen, Henrich va Nuyß.** s. d. — Comp. aussi O. Schade, Sage von der hl. Ursula, Hannover 1854; Rettberg, Kirchengeschichte Deutschlands I. 111—123, et Dutron & Kellerhoven, La légende de Sainte Ursule, Paris 1875.

Ste. Ursule. La sainte revêtue d'un long manteau et à la 1708
chevelure laissant l'oreille découverte sous une arcade est debout tournée à droite, tenant un plis de son manteau avec la main droite et une flèche debout dans la gauche. 178 : 124.

Stuttgart M. B. K. Jaune, laque rouge, couleur noisette claire, vert, cramoisi.

Gravure exécutée vers 1480—90 dans la Haute-Allemagne.

Ste. Ursule (en vaisseau). Un navire, dont la voile est 1709
ornée du Christ en croix entre Marie et Jean, traverse l'eau vers la droite. Un pape lève les mains en bénissant; un évêque tire un moine de l'eau, sainte Ursule, un autre religieux et l'une de ses compagnes une fille qui va être submergée. Tous les personnages ont des nimbes doubles. A gauche, au fond, il y a un rocher avec deux pèlerins, à droite une ville. En haut, à gauche, apparaissent quatre guerriers dans les nues, à droite cinq moines et religieuses. Double bordure. 273 : 186.

Cat. des Incun. de St. Gall p. XXI, 14.

Basel Oe. K. Noir, gris, vert-de-gris, laque rouge, vert-jaune, jaune d'or, rose.

St. Gallen Stb. Laque rouge, jaune d'ocre, bleu foncé, vert, brun; découpé un peu.

Pendant à „la Madone au rosaire“ du No. 1130. Les plis, les hachures, les bustes marqués des filles, la chevelure tressée, tout indique que l'estampe date vers 1470—80. Elle a pris origine en Suisse ou au Brisgau.

Ste. Ursule (en vaisseau). La sainte une couronne sur la 1710
tête est assise presque au milieu du navire, auprès d'elle un cardinal. A l'un bout du navire est assis le pape, à l'autre un

évêque à qui un soldat donne un coup de lance dans l'œil. Une compagne, dont le dos est percé d'une flèche, pend avec la partie supérieure de son corps sur le bord du navire, sa chevelure nage sur l'eau où deux filles et un religieux cherchent à se sauver. En haut, à droite, on voit la cathédrale de Cologne avec le crône connu au toit. Double bordure. 260 : 188.

Huth-Catalogue p. 1713.

London, Alfred Huth. Vert, rouge-brun, brun. Bordure: brune. La cathédrale est l'indice indubitable que la feuille est originaire de Cologne.

1711 **Ste. Ursule (en vaisseau).** Au milieu il y a un navire qui porte Marie et l'Enfant; le Sauveur attaché à la croix y sert de mât, et la Vierge y est entourée de saints et d'anges. Devant ce vaisseau un autre plus petit qui porte Ursule et ses compagnes. En haut, à gauche, il y a des saints et une âme sauvée du purgatoire, à droite des saints et des vierges; en bas, à gauche, des filles, à droite des hommes saints qui montent dans le grand navire marqué par **s S s ursule s schiff S.** 240 : 177.

Bruxelles B. R. Sans enluminure.

Estampe rhénane de 1500 à peu près. — Une gravure semblable portant la date de 1513 et, à ce qu'on prétend, faite à la manière d'Erhard Schœn se trouve dans le livre d'Ulrich Pinder **Die Bruderschaft sancte Ursule, von Sant Ursula Schifflein**, Nurnberg 1513; ici le Sauveur entouré de beaucoup d'anges forme aussi le mât.

1712 **Ste. Ursule (en vaisseau).** Un navire, dont les planches sont tenues jointes par des clous forts, va à droite et porte une bannière à croix à la proue. Au milieu la sainte, une couronne à quatre dents sur la tête et la partie supérieure de la poitrine percée à gauche d'une flèche, est assise entourée de dix vierges dont sept ont des nimbes simples. Elles ont toutes la chevelure longue et laissant l'oreille de quelques-unes découverte. Au milieu, au-dessus de la sainte, plane la sainte colombe dans une nébule ogivale; tant à gauche qu'à droite accourt en volant un ange qui fait la prière. En haut il y a deux banderoles, dont celle à gauche porte l'inscription: **O quā pulchra est casta generacio cū claritate,** et celle à droite: **adducentur regi virgines post eam.** 135 : 204.

Cat. des Incun. de St. Gall XXIII, 21.

St. Gallen Stb. Vert, gris, jaune, cinabre, couleur d'orange, rouge-brun. Impression grise foncée, apparemment faite à l'aide du frotton. Sans hachures, d'origine alémanique vers 1460—70.

1713 **Ste. Ursule (en vaisseau).** Un navire allant à gauche et où flotte la bannière triomphale, porte un nombre de saintes vierges et un ecclésiastique en habit d'évêque. Ursule est blessée au

cou par une flèche; un homme debout à droite sur le bord de l'eau va trancher la tête à une autre sainte fille avec un sabre courbé. 111 : 68.

W. et Z. 117.

Wien Alb. En haut arrondi. Carmin, bleu, jaune, noir. Bordure: or oxydé; l'atmosphère: bleu chargé.

??? Cramoisi, bleu clair, vert, jaune clair. Impression grise-brune à l'aide d'un frotton.

Gravure du Haut-Rhin datant de 1475 à peu près. Je ne saurais dire où se trouve à présent le second exemplaire acquis autrefois par feu le marchand d'estampes Bœrner.

Cette représentation s'appuie sur un autre récit, où il est dit que c'était l'évêque St. Loup de Troye qui accompagna la sainte sur son pèlerinage.

Ste. Ursule (en vaisseau). La sainte est assise avec trois 1714
compagnes dans un navire dont la voile est enflée à gauche; à droite, en avant s'approche un homme au bord de l'eau et la menace avec l'épée. 79 : 58.

repr. Es. 65, 2 et K. d. G. M. No. 7a.

Nürnberg G. M. possède la planche de bois qui se trouvait autrefois au couvent de Sœfflingen.

La feuille montre bien de la hachure et date de 1490 à peu près.

Ste. Ursule (en vaisseau). Au fond il y a un navire dont 1715
la voile est enflée à droite. Au milieu de ce navire se trouve la sainte couronnée, à gauche deux vierges, à droite un évêque, un cardinal et une vierge à qui un homme debout sur le rivage va trancher la tête avec l'épée. A gauche de celui-ci il y a un autre guerrier armé d'un arc. 79 : 52.

Huth-Catalogue p. 1715.

London, Alfred Huth. Jaune, cinabre; bordure: alternativement de mêmes couleurs.

München K. H. K. Cramoisi, vert, jaune (sol), bleu, violet, brun. Enluminé en manière des miniatures.

Gravure datant vers 1470—80, le dessin en est assez grossier; l'enluminure indique Cologne comme lieu d'origine.

Ste. Ursule (en vaisseau). La sainte entourée des vierges 1716
et le front percé d'une flèche, est assise sur un navire dont la voile est enflée. Un guerrier accourt sur le rivage, la main gauche levée et une épée dans la droite. 75 : 58.

W. et Z. 194, 7; Huth-Catalogue p. 1715.

London Alfred Huth. Bleu, cramoisi, jaune, vert, couleur noisette, or; bordure: cinabre. Impression au frotton.

La gravure fait partie d'une suite originaire de la Souabe et datant vers 1470—80 de même que les Nos. 1189, 1343, 1402, 1523, 1697, 1772 et 1834.

St. Valentin. Le saint en costume d'évêque est debout à 1717
gauche, bénissant de la droite et tenant la crosse dans la gauche; à côté de lui, en avant, il y a un cochon. A droite

deux malades sont couchés à terre, derrière ceux-ci un couple est agenouillé et en dessus des offrandes de cire. En haut l'inscription: **Saut valentein bit got für · vns,** dessous: **zů rufach.** 125 : 88.

München K. H. K. Cramoisi, gris, jaune-brun, cinabre. Impression grise foncée au frotton.

Gravure exécutée vers 1480 1500 dans l'Alsace méridionale.

St. Valentin, qui comme patron des amoureux joue aujourd'hui un grand rôle dans les pays de langue anglaise, était prêtre à Rome et fut décapité en 270. En général on le considéra pour patron des aveugles mais on l'invoqua autrefois en Alsace contre la pestilence et l'épilepsie. Une ancienne église de pèlerinage consacrée à sa mémoire se trouva depuis 1422 à Diepoldiskirchen dans la Basse-Bavière. Le cochon sur la représentation en question est sans doute emprunté à St. Antoine. Sa fête est le 14 février. Roufach, lieu situé entre Colmar et Mulhouse, était aussi fameux pour son maître tailleur de pierres Woelvelin, qui mourut avant 1355, et dont l'œuvre la plus célèbre est le sépulcre des landgraves Ulric et Philippe de Werd à Strasbourg portant l'inscription: MEISTER . WOELVELIN . VON . RVFACH . BVRGER . ZV . STRASSBVRG . DER . HET . DIS . WERC . GEMACHT.

1717a **St. Valentin.** Le saint en costume d'évêque, revêtu d'un manteau et orné d'un nimbe rayonnant est debout à gauche, tenant la crosse au bras et un plis de son manteau avec la gauche, pendant qu'il étend la droite pour bénir: il se tourne vers la droite. A ses pieds il y a un cochon; à droite deux personnes sont couchées sur la terre, derrière lesquelles deux autres sont agenouillées, des offrandes entre les mains. Au-dessus d'eux des objets de cire pendent à une perche. Tout en haut l'inscription: **heiliger her s. valētin zů rufach bit. G. f. v.** 120 : 85.

Berlin K. K. Violet, rouge-brun, jaune, vert-d'herbe, cinabre.

Gravure de l'Alsace datant de 1500 à peu près.

1718 **Ste. Verdiana.** La sainte est debout, presque vue de face, sur un sol fleuri, un petit panier à la main droite, un bâton surmonté d'une croix à l'autre. Tant à gauche qu'à droite se trouve un tronc d'arbre, d'ou un serpent s'approche de la sainte. Derrière celle-ci un troisième reptile, dont la forme ressemble à celle d'une banderole longue mais étroite, glisse sur le sol. 193 (?) : 129 (?).

Hamburg K. H. Impression en détrempe bien pâle sans enluminure.

Gravure étrange mais importante vers 1480 avec quelques hachures et avec des plis doux et originaire probablement de l'Italie.

Ste. Verdiana ou Viridiana se chargea de nourrir des serpents de son panier pour surmonter l'horreur que lui inspiraient ces reptiles. Elle était religieuse de Vallombreuse à Castel-Fiorentino et elle mourut en 1242, 13 février. On ne trouve pas son image que sur des tableaux de l'école florentine. Comp. Alessandro de Pazzi, Ristretto della vita di S. Verdiana vergine de Castelfiorentino. Castelfiorentino 1853. - Cependant aussi Ste. Euphémie est représentée entre deux serpents, qui se dressent contre

elle et qui indiquent probablement le double combat qu'elle eut à livrer pour conserver sa foi et sa virginité. Le même attribut est donné à Ste. Thècle.

Ste. Véronique. La sainte coiffée d'un voile et au nimbe simple tourne la tête à gauche et lève des deux mains le suaire jetant quelques plis courbés. Il y a là dans un double cercle la face assez ronde du Sauveur à la barbe pointue, à la chevelure bouclée en forme de tire-bouchon et partagée en raie et ornée d'un nimbe crucifère ornementé à fond noir. Le vêtement fait voir la pointe des pieds de la sainte. Encadrement d'un triple trait. 292 : 190. 1719

Wes. No. 2; P. I p. 29,4; Renouv. p. 42, 18; Pearson No. 51; repr. Delaborde, la gravure p. 27 et v. Lützow p. 55.

Berlin K. K. Sans enluminure.

Paris B. N. Violet, brun, gris-pâle, jaune tendre. Un peu tronquée. Filigrane: une petite circonférence rayée d'un trait à croix en sautoir en haut et en bas.

Gravure exécutée vers 1425, peut-être par le même auteur que le St. Christophe au No. 1352.

Selon quelques-uns le nom de la sainte est corrompu de Vera Icon (la véritable image) mais le nom Beronike se trouve déjà dans les „Actes de Pilate" et la sainte semble être la femme que Jésus-Christ guérit d'une perte de sang (Matth. IX 20, Marc V 25, Luc VIII 43); encore les apocryphes „Vindicta Salvatoris" font-ils une mention détaillée d'elle comme possesseur du linge miraculeux, qui conserva l'empreinte de la Sainte Face, lorsque la sainte essuya le visage du Sauveur marchant au Calvaire entre ses bourreaux. Elle est honorée le 4 février. A en croire Wosel (Mitthlg. der K. K. Centralcom. V), la première figuration de la sainte se trouve dans un passionnel composé par le chanoine Benessius pour la princesse Cunégonde et qui est maintenant à la bibliothèque de l'université de Prague. Cependant les images du suaire n'étaient mises en vogue, que depuis le jubilé de 1450. Un chroniqueur romain compte quatre sortes d'industriels qui tiraient parti du jubilé, savoir les changeurs, les pharmaciens, les aubergistes et les peintres du suaire avec la Sainte Face. (Comp. Pastor, Geschichte der Päbste I p. 343 et A. de Antonis, Cronache Rom. 1875. 20.) Des représentations où la sainte est coiffée d'une cornette roulée autour de la tête en forme de turban, ont pris origine pour la plupart, je crois, près du bas Rhin. Comp. W. Grimm, Sage vom Ursprung der Christusbilder, Gœttingen 1842; Sainte Véronique, Apôtre de l'Aquitaine, son tombeau et son culte à Soulac, Toulouse 1877; l'article „Die hl. Veronika und Helena" dans le „Christliche Kunstblatt" 1881 No. 5 et 9; L. Dietrichson, „Christusbilledet, Studier over den typiske Christusfremstillings Oprindelse," Kjobenhavn 1880; K. Pearson, „Die Fronika", Strassburg 1887; Heaphy, „Likeness of Christ", London 1888; L. Glückselig, „Christus-Archäologie", Prag 1863 et la remarque au No. 833. J'ai cru devoir citer le traité de Mr. Pearson dans ma liste littéraire, puisqu'il fait mention d'une grande partie des gravures citées par moi mais d'une manière peu sûre; il n'a pas seulement mal décrit quelques estampes mais il est loin de distinguer les gravures au burin de celles en bois et confond tout pêle-mêle.

Ste. Véronique. La sainte à double nimbe est debout et regarde vers la gauche; deux rosettes servent d'agrafes à son manteau. La tête empreinte sur le suaire qui a beaucoup de plis et quelque hachure, est entourée d'un nimbe à fleur de lis: 1720

une barbe clairsemée se trouve des côtés de la lèvre de dessus et la barbe au menton est un peu bouclée. 267 (?) : 125 (?).

München K. H. K. Laque rouge, brun foncé, jaune d'ocre, vert. L'atmosphère: brun pâle. Fortement endommagé à droite.

Gravure exécutée apparemment à Nuremberg vers 1470.

1721 **Ste. Véronique.** La sainte, un turban (la huve) sur la tête et à double nimbe, est debout au milieu et tient étendu le linge bien plissé où la tête du Christ se trouve empreinte portant une couronne d'épines, aux boucles demi-longues, aux petits toupets sur le front; la barbe est partagée au menton, et il y a aussi de la moustache. Sur le sol pousse de l'herbe et quelques fleurs basses. 187 : 136.

Huth-Catalogue p. 1712; repr. K. Pearson pl. XI, et Muther B. I. pl. 22.

Berlin K. K. Jaune (aussi aux plis du suaire), vert, gris foncé, brun-cinabre, bleu tendre (l'atmosphère).

London, Alfred Huth. Brun, laque rouge, jaune d'ocre (plis de suaire), vert. Gouttes de sang peintes.

Gravure très-bien exécutée et pendant au No. 993. Elle ressemble à la gravure en taille douce du maître E. S. de 1466 (P. 178) et pourrait être originaire du territoire alémanique, bien qu'elle soit imprimée dans la „Chronik von allen Königern und Kaisern" par Jacob von Königshoven, Augsburg 1476.

1722 **Ste. Véronique.** La sainte est debout sur un sol convexe la jolie tête au double nimbe festonné et à points et coiffée d'un grand voile penchée un peu vers la gauche et tient entre les mains le suaire à beaucoup de plis où l'on voit empreinte la tête du Sauveur, dont la barbe est partagée en boucles au menton et dont le nimbe est formé de trois lis sans cercle. 122 (?) : 80 (?).

S. I. F. No. 10; repr. S. D. 39.

München K. H. K. Jaune d'ocre, outremer, brun, vert-de-gris. Découpé en haut, à gauche et en bas. La tête a bien souffert malheureusement. Pas de filigrane à voir.

De tels nimbes se retrouvent sur des interrasiles, voilà pourquoi je suis porté à croire que la gravure en question n'a pas pris origine avant 1440 - 60. Mr. Schmidt au contraire défend dans son livre „Interessante Formschnitte" la date de 1400 - 30, indiquée déjà dans la publication de Soldau, attendu quelle est bien analogue au tableau votif du prévôt Jean Richenberger de Salzbourg, lequel a pris origine entre 1403 et 1429, et il croit donc en chercher l'origine aussi en Bavière ou en Salzbourg. Comp. aussi la feuille suivante.

1723 **Ste. Véronique.** Copie sur la feuille précédente. La sainte à double nimbe regarde un peu vers la gauche et tient des deux mains le suaire à beaucoup de plis et où l'on voit la tête du Christ à la barbe épaisse partagée et à la chevelure pas trop longue ornée d'un nimbe à fleur de lis. Double bordure. 140 : 95.

München K. H K. Vert, laque rouge, gris, jaune (bordure). Impression en détrempe grise foncée à l'aide d'un frotton.

Cette gravure date de 1450 65 environ. Suivant Schmidt (I. F. No. 10) elle faisait originairement partie d'un manuscrit du couvent d'Indersdorf près de Dachau dans la Haute-Bavière.

Ste. Véronique. La sainte est debout, regardant vers la 1724
droite. Elle est revêtue d'un manteau auquel une broche rhomboïdale sert d'agrafe, et tient le suaire à beaucoup de plis et où l'on voit la tête du Sauveur à la barbe pointue et ornée d'un nimbe à fleur de lis. Double bordure. 126 : 84.

Dresden K. C. Laque rouge, gris, jaune, vert, brun (barbe).

Gravure datant de 1440—60 environ et qui est originaire de la Haute-Allemagne.

Ste. Véronique. La sainte tient le suaire étendu; on y 1725
voit la face du Sauveur. Des boucles dérеglées pendent des deux côtés, le nimbe est à fleur de lis, la barbe partagée un peu. Double bordure. 72 : 54.

B. K. 852.

Wien H. B. Bleu, vert, rouge-brun, jaune d'or, cinabre; bordure: jaune.

Feuille faite vers 1450 -60.

Ste. Véronique. On ne voit que la tête tournée à gauche 1726
de la sainte qui tient entre les deux mains le suaire: on y voit seulement les contours de la tête du Sauveur. En haut un crucifix surpassant la bordure. Encadrement d'un triple trait. 71 : 42.

repr. Es. 36.

Nürnberg G. M. La sainte face est enluminée de noir; d'ailleurs il y a or en feuilles, carmin, vert-jaune, gris pâle. Le fond est en bleu chargé à petits points blancs.

L'origine en remonte, je crois, à 1460 --70.

Ste. Véronique avec un moine. Sous un portique où il y 1727
a deux fenêtres au fond, Véronique coiffée d'un bonnet à mentonnière regarde vers la droite et tient le suaire qui fait voir la tête du Christ à favoris, aux boucles demi-longues, au toupet et au double nimbe richement orné. Le suaire a beaucoup de plis représentés par des traits de hachure: à gauche, en bas, s'agenouille un homme qui fait la prière. 84 : 62.

München K. H. K. Cinabre, jaune tendre, brun pâle, cramoisi-brun. Impression en détrempe grise foncée au frotton.

Feuille singulièrement enluminée et qui date vers 1490—1500; peut-être est elle originaire de la Franconie ripuaire.

Ste. Véronique, Pierre et Paul avec le suaire. Le suaire 1728
est tenu par tous les trois saints, au fond vers le milieu par la sainte coiffée d'un bonnet en forme de turban et qui se tourne vers la droite, à gauche par Pierre qui tient en même temps la

clef, à droite par Paul qui tient l'épée debout dans sa main droite. La Face est représentée sans barbe dessus la lèvre, à la barbe partagée au menton et aux boucles courtes. 82 : 60.

Wien H. B. Laque rouge, brun clair, jaune, cinabre, noir. Impression en détrempe grise foncée à l'aide d'un frotton.

De la Souabe vers 1470—80. Comp. aussi les Nos. 1656—62.

St. Victor de Milan, voy. No. 1703.

1729 **St. Vincent Ferrier.** Le saint coiffé d'une casquette ronde, au nimbe, revêtu d'un habit blanc et pas trop long, d'un manteau noir et pourvu de quelques hachures, chaussé de longs souliers noirs est debout en se tournant un peu vers la gauche. Il tient trois doigts de la droite étendus et un livre fermé dans la gauche. Derrière lui un moine à tonsure est debout. A gauche un enfant apparemment à demi dissequé est couché sur la terre, à droite, en avant, il y en a un autre mort et au fond un troisième de même. En haut, à gauche, on voit le Sauveur assis sur un arc-en-ciel et environné d'une auréole à triple trait. A côté de celui-ci en haut:

Sanctus vincentius doctur Ordinis
predicatorum

Double bordure à angles réunis. 283 : 205.

Falkenstein p. 64, 13.

Leipzig U. B. (salle des manuscrits). Vert clair, cinabre, jaune tendre, brun pâle, gris foncé. Impression noire.

Feuille étrange tant pour le dessin que pour la taille et l'enluminure et faite, ce semble, bientôt après la canonisation du saint en 1455, témoin la draperie douce et le peu de hachures.

Le saint dominicain était patron contre la perte des choses; aussi est-il souvent représenté comme guérissant des malades, comme il sauvait beaucoup d'hommes de la peste en faisant la prière et en sonnant à la fois une cloche merveilleuse. Mais on peut contester, si les morts sur la gravure en question ne se rapportent au dernier jugement, qui était le sujet le plus ordinaire des prédications du saint. Il mourut en 1419 le 5 avril. C'était le dominicain Petrus Ranzanus qui en 1455 composa la première biographie du saint pour l'effet de canonisation. Voici les travaux modernes à ce sujet: Leben und Wunderwerke des hl. Vincent, Wien (vers 1700); Heller, Vincent Ferrer nach seinem Leben, Berlin 1830; Dovin, Kurze Lebensgeschichte des hl. Vincent, Wien 1844.

1730 **St. Vincent.** Le saint est debout, un livre ouvert dans la main gauche; on y lit: **firchtet got weil der tag seins vrtails zukunftig ist.** En haut, à gauche, apparaît le Sauveur, en bas trois morts couchés. L'inscription en haut: **Sanctus Vincentius confessor . . . preclarus.** 265 : 172.

Regensburg, Coppenrath possédait une impression anciennement enluminée de cette gravure datant probablement de la fin du XVe siècle et originaire de la Bavière. J'ignore entre quelles mains elle est à présent.

St. Vit. Voy. les Nos. 1731 et 1748.

St. Wenceslas. Le saint, la ceinture très-bas placée, marche vers la droite, le bonnet ducal entouré d'un double nimbe sur la tête. Il tient un pli du manteau dans la main droite, pendant que la gauche tient un livre sur lequel est assis un coq. De différentes fleurs poussent sur la terre. Encadrement d'un triple trait à angles réunis. 189 : 129. 1731

P. I p. 14; B. K. 2527; repr. W. et Z. 306 et v. Lützow p. 58.
Wien H. B Sans enluminure.
? ? ? Sans enluminure.

Gravure datant vers 1440 et originaire probablement de l'Autriche. La conjecture qu'il s'agisse d'une carte à jouer, est bien douteuse. Je ne puis dire où le second exemplaire est resté.

Le saint Wenceslas, duc de Bohême, est patron de Breslau, de Kœnnern, de Naumbourg et de bien des lieux de la Bohême. † 929, 28 septembre. C'est à lui qu'appartient le bonnet ducal, le coq forme cependant un symbole du st. auxiliaire Vit, qui était également révéré surtout en Bohême et en Saxe, et dont le bras fut accordé à la fois avec les insignes royaux à Wenceslas par l'empereur Othon. Il reste donc douteux lequel des deux saints est entendu ici. Comp. aussi D. Wenceslav Bohemorum Duci ac Martyri inclyto Sertum Ortus, Vitae, Necis e duabus Supra triginta Iconibus Contextum. Pragae 1644.

St. Wendelin. Le saint à double nimbe et à la barbe complète et longue est agenouillé tourné à droite devant un arbre où l'on voit le crucifié; le saint a un gros bâton au bras droit et un chapelet autour du bras gauche; il est entouré de quatre brebis et d'un chien. A gauche, en haut, il y a un second arbre. Du trèfle pousse sur la terre. Double bordure. 194 : 136. 1732

Cat. des Incun. de St. Gall XXII, 19; repr. Es. 53 et K. d. G. M. 6a.
St. Gallen Stb. Couleur de feuille morte à teintes légères, jaune d'ocre, vert-de-gris, cramoisi, rose. Impression en détrempe grise foncée au frotton. L'ancien père Gallus Kemly mort en 1477 a inscrit de sa propre main sur la feuille: Sanctus Wendelinus confessor christi.
Nürnberg G. M. possède la planche qui se trouvait autrefois au couvent de Söfflingen, mais il manque le trait d'encadrement extérieur en sorte que la grandeur est de 184 : 125.

Feuille datant vers 1460—70; les plis sont jetés d'une manière arrondie, çà et là il y a des hachures, ce qui, comme la forme des feuilles d'arbre, rappelle encore l'époque du St. Christophe, No. 1349. Les feuilles du trèfle ressemblent à celles du No. 472. L'origine sera à chercher en Suisse. Pendant à Ste. Catherine du No. 1338.

Wendelin, patron des troupeaux et des bergers, et invoqué contre les épizooties. Sa châsse est à St. Wendel dans l'épiscopat de Trèves. Sa légende parut imprimée en allemand à Erfurt en 1512; sa fête est le 20 octobre. Comp. aussi N. Keller, Beschreibung des tugentreichen Lebens des Heiligen Wendelini, Colmar.

St. Willibrod. Le saint en habit d'évêque, un bâton surmonté d'une croix dans l'une, un livre dans l'autre main est debout se tournant vers la gauche. A ses pieds on aperçoit un petit tonneau, tandis que derrière lui un jeune homme est agenouillé. Les coins d'en haut sont garnis d'ornements ogivaux. 50 : 40. 1732a

Berlin, Albert Cohn. Le fond est enluminé en violet pâle rappelant la manière criblée.

Cette gravure d'un dessin assez grossier pourrait être originaire du XVe siècle. Aussi les Nos. 799 et 1444 imitent un fond en manière criblée mais il y a encore d'autres gravures, qui, comme les feuilles ici en question, copient les interrasiles par de petits traits en couleur surtout en rouge juxtaposés. Je suppose que ces estampes sont originaires de la Hollande cependant d'une époque moins reculée.

St. Willibrod, premier archévêque d'Utrecht, est dit d'avoir fait naitre du sol une source en le frappant de son bâton pastoral. Cet avis cependant n'est guère ressorti que d'une méprise, car le bâton surmonté d'une croix de même que la source sont des attributs des missionaires et St. Willibrod comme apôtre des Frisons avait des prétentions à ces emblèmes. La circonstance que quelqu'artiste remplaça la source par un tonneau rendit la confusion naturellement inévitable. † 739. le 7 novembre.

St. Wilhelmus voyez St. Guillaume No. 1494.

St. Witerpus voyez No. 1766.

1733 **St. Wolfgang.** Le saint à la chevelure épaisse, à la barbe partagée et bouclée au menton, coiffé d'une haute mitre et au nimbe est assis tourné à droite sur un banc à bras orné. Il tient un livre fermé dans la droite gantée et dans la gauche un modèle d'église surmontée d'une haute tour au milieu et de trois croix sur le toit, dans lequel une hache est fichée de droite. Derrière lui, à gauche, plane à mi-hauteur un ange tenant la crosse ornée. Double bordure. 295 : 210.

P. I 28; facsimile et texte dans „Quellen und Forschungen zur vaterländ. Kunstgeschichte", Wien 1849, p. 139—162.

Brünn St. J. Kb. Sans enluminure.

Facsimile fait par A. v. Wolfskron de la même grandeur que l'original avec la date 1846.

A. v. Wolfskron trouva cette belle et ancienne gravure en même que la „sainte Trinité" No. 736 et la „Madone assise sur un trône" No. 1114 collée dans un missel d'Olmutz à la bibliothèque de l'église St. Jacques de Brunn, lequel manuscrit était un legs du diacre Nicolas-Jean mort en 1435.

Le saint était patron des charpentiers, de Ratisbonne, de la Hongrie, de la Bavière, des princes d'Oettingen et du couvent St. Wolfgang près de Salzbourg, mais révéré aussi à Henneberg, à Schneeberg, à Zug et à Bruneck en Tirol. On l'invoqua surtout contre l'apoplexie et la paralysie. Etant évêque de Ratisbonne il s'enfuit dans une solitude près de Salzbourg et y fonda une petite église, qui porta son nom et fut longtemps visité par les pèlerins. C'est probablement en mémoire du fait, qu'il la bâtit de sa propre main, qu'on le représente ordinairement une hache en main. D'autre part on affirme cependant, qu'il lança sa hache du haut d'une colline à tout hasard. afin que Dieu voudrait marquer l'endroit où l'église devait s'éléver. Il est mort 994. 31 octobre. Sa légende fut imprimée d'abord à Burgdorf en 1475: „Legenda sancti Wolfgangi episcopi Ratisponensis", à peu près en même temps apparut s. l. ni d.: **Wysz ist die Hystorie vnnd leben mit etlichen miracklen vnd wuderzeuchen des Heylgen Byschoffs vnd Hymelsfürsten Sant Wolffgangs**, puis une autre édition avec gravures sur bois en 1502 à Strasbourg et depuis 1515 plusieurs éditions à Landshut. Un travail moderne est celui de F. X. Sulzbeck, „Leben des hl. Wolfgang", Regensburg 1844.

St. Wolfgang. Le saint barbu, au nimbe, la mitre pointue sur la tête, est debout en se tournant un peu vers la gauche. Il tient la hache perpendiculairement dans la droite levée et le bâton pastoral à crosse ogivale obliquement dans la gauche. 180 (?) : 125. 1734

P. I 24; repr. W. et Z. 20.

Paris, Edmond de Rothschild. Laque rouge, vert-jaune, gris-bleu, couleur noisette claire, jaune d'ocre; découpé un peu en bas. Sans filigrane.

Belle feuille de 1430 à peu près et originaire peut-être du Tirol.

St. Wolfgang. Le saint coiffé d'une mitre pointue et à double nimbe est assis sur un banc angulaire sans ornement ni dossier et regarde un peu à droite dans le livre rubriqué tenu avec la gauche et où il y a un texte marqué; il tient dans la droite une crosse et une hache: le modèle d'église se trouve sur le banc à droite. 185 : 124. 1735

Berlin K. K. Laque rouge, violet-gris, vert-de-gris, jaune, rose, cinabre; l'atmosphère: gris-brun; le nimbe: jaune et laque rouge. Impression en détrempe grise foncée à l'aide d'un frotton.

De la Souabe vers 1470.

St. Wolfgang. Le saint en habit d'évêque, revêtu d'un manteau bordé, coiffé d'une haute mitre et au nimbe est assis sur un trône sans dossier mais à marchepied et à ornements entaillés; il appuie de la droite un livre fermé sur son genou et tient obliquement la crosse dans la gauche. A droite il y a une hache enfoncée d'en haut dans le banc; à gauche, au fond, il y a un modèle d'église; au fond au-delà d'une montagne est une église et un paysage montueux et planté d'arbres. En haut on lit sur une banderole: **Sant. wolfgang.** La terre est couverte d'herbe et de trèfle. Double bordure. 182 : 122. 1736

Berlin K. K. Carmin pâle et sans éclat, brun, rose, jaune d'ocre à teintes légères, vert-d'herbe, gris. Le nimbe en minium éclatant; l'encadrement sans couleur.

Wien Alb. Jaune effacé, laque rouge, vert. Impression en détrempe brune foncée au frotton.

Jolie gravure datant de 1460 à peu près. J'ignore si les deux épreuves sont de la même planche ou l'une la copie de l'autre. Les dimensions étant d'accord, je dois cependant préférer la première supposition d'autant plus que je suis hors d'état d'indiquer des différences. Le fait que l'un exemplaire a été imprimé à l'aide du frotton, l'autre à la presse, ne suffit pas pour motiver une différence.

St. Wolfgang. Le saint coiffé d'une haute mitre et orné d'un nimbe est debout en se tournant un peu vers la gauche; il porte avec la gauche une hache reposant sur son épaule, dans la droite le modèle d'une église qui a deux tours, une croix et six fenêtres. Le sol est marqué. 138 : 84. 1737

P. I 24; W. et Z. 128; Willsh. 278, 94.

London B. M. Laque rouge, brun-grisâtre, jaune d'ocre, vert-de-gris; l'atmosphère: brun clair. Impression en détrempe grise pâle au frotton.

De la Haute-Allemagne (la Souabe?) et datant vers 1460—80. La gravure n'est que le fragment découpé d'une feuille plus grande, comme le prouvent clairement les bordures.

1738 **St. Wolfgang.** Le saint est debout tourné un peu vers la droite devant un mur sur gazon à fleurs, la crosse dans la main droite, une église sur le bras gauche. Dans son nimbe il y a l'inscription: **S. WOLFGANG.** 123 : 82.

Bamberg K. B. Cramoisi, bleu, vert-jaune, couleur de feuille morte, bleu d'acier pâle.

De Ratisbonne ou de l'Alsace et datant de 1500 à peu près. Pendant au St. Jérôme du No. 1562.

1739 **St. Wolfgang.** Le saint en habit d'évêque et à double nimbe est debout tourné à droite, tenant dans la droite le bâton pastoral à crosse en forme de trèfle et dans la gauche une tour au-dessus de laquelle plane une hache. 82 : 61. Le tout dans un encadrement en manière de scie à l'intérieur, avec quatre rosettes dans les angles et quatre étoiles à huit rayons dans les intervalles. 110 : 86.

W. et Z. 150.

Weimar G. M. Vert pâle, cramoisi, bleu clair (l'atmosphère), cinabre, jaune, or.

Gravure exécutée en Bavière vers 1460; çà et là de faibles essais de hachure. L'encadrement ressemble à celui des Nos. 1001 et 1197.

1740 **St. Wolfgang.** Le saint coiffé de la mitre est debout en se tournant vers la droite; il tient la crosse sur l'épaule droite et dans la gauche une église surmontée d'une tour au-dessus de laquelle plane une hache. 83 : 59.

München K. H. K. Laque rouge, jaune d'or, vert. Impression en détrempe noire au frotton.

De la Souabe (?) et datant de 1480 à peu près; peut-être la gravure est-elle découpée d'une feuille plus grande. L'enluminure est miserable.

1741 **St. Wolfgang.** Le saint en habit d'évêque, au nimbe et revêtu d'un manteau balayant la terre de sa queue est debout en se tournant vers la droite; il tient la hache sur l'épaule droite et un modèle d'église sur la main gauche. Le sol est marqué. 36 : 30.

München K. H. K. Vert, jaune, laque rouge.

Elle date de 1475 à peu près et fait partie de la suite décrite au No. 1096.

St. Wolfgang (?) et un moine. Le saint en habit d'évêque est tourné un peu vers la gauche et tient sur la main droite gantée le modèle d'église avec la hache fichée et dans la gauche le bâton pastoral dont la crosse est entièrement arrondie. Sous sa protection un moine fait la prière tourné à gauche, une longue corde autour de la ceinture; le fond est formé d'un mur demi-haut; des deux côtés il y a deux petits arbres semblables à des colonnes, et dont les branches se réunissent en haut. 125 : 78. 1742

Franzensberg, Schreiber. Bleu d'acier, rouge végétal, couleur de feuille morte (au lieu de vert), gris-vert. Impression en détrempe noire au frotton.

Gravure faite vers 1490—1500. Il est douteux s'il s'agit de St. Wolfgang, car d'autres saints remarquables pour avoir fondé des églises furent représentés aussi d'une manière pareille, par ex. St. Rupert de Salzbourg.

St. Zacharie. Comp. No. 1750.

St. Yves. Voyez St. Ives.

B. Des Saints et Saintes indistincts.

St. évêque (St. Petrone?). Un saint coiffé d'une mitre pointue, à double nimbe festonné et à la barbe longue et grise est assis tout en face sur une chaise, dont les bras sont ornés de petites croix dont le dos est à dessin et dont le socle est travaillé à la manière d'un échiquier. L'étole ornée de petites croix couvre sa poitrine en forme de sautoir et le manteau est richement orné. Dans la main droite il tient un livre avec cette inscription peu lisible: 1743

ante. gatur
oia Fra deus de
tres cun cde pet
cticoncin imus

et sur la gauche le modèle d'une église longue. Tant à gauche qu'à droite se trouvent deux rangs de saints et un de saintes. En haut, au milieu, on voit le soleil et dans chacun des angles supérieurs il y a plusieurs anges. 237 : 170.

Ravenna B. C. Cramoisi-brun, jaune, vert, rose, gris foncé.

Travail de l'Italie. Des plis crochus figurant alternativement avec des plis brisés, on peut lui donner la date de 1475 environ; la composition rappelle celle de No. 1218.

Il pourrait s'agir du St. Pétrone, évêque de Bologne et mort 450, 4 octobre, cependant à l'église manque la Garisenda (tour carrée penchée) et les saints religieux comme personnages accessoires semblent indiquer le fondateur de quelqu'ordre.

1744 **St. évêque (Alexis Falconieri?)** Le saint est debout tourné à droite; il tient la crosse dans la droite, un couteau perpendiculairement dans la gauche; quatre colombes portant des branches d'olivier volent autour de lui. Au fond il y a quelques petits arbres. Encadrement d'un triple trait. 154 : 98.

Berlin K. K. Sans enluminure. Impression en détrempe brune foncée au frotton.

Hannover, Oberst z. D. Blumenbach. Sans enluminure.

Travail de l'Italie datant de 1500 à peu près.

Lorsque St. Alexis Falconieri alla mourir, des colombes, dit-on, ont volé autour de lui, mais il ne fut pas assassiné, ce que le couteau semble indiquer.

1745 **St. évêque (St. Berchaire?).** Dans une voûte où il y a à droite une porte et au fond un homme regardant par la fenêtre, un évêque est debout à côté de trois tonneaux, pendant qu'il y a devant lui un homme qui s'incline peut-être en honte. En haut trois lignes gravées: **Die zapffen sprungen von den vassern aber der wein pliß darin vnuersert.** 121 : 87.

Paris B. N. Jaune tendre, bleu tendre, vert, carmin, violet pâle. De l'Alsace (?) vers 1500.

On raconte, que St. Berchaire étant cellerier à Luxeuil fut appelé par le supérieur. Il oublia de fermer les bondons des tonneaux, mais le vin resta dans les barils. Plus tard il fut abbé de Haut-Villiers et fut assasiné 685. 26 mars. — Cependant cette légende ne s'accorde parfaitement avec la représentation en question. Comp. aussi No. 1732a.

1746 **St. évêque (St. Laurent?).** Le saint en habit ecclésiastique et orné d'un nimbe est à la prison, qui se trouve au côté droit; pendant qu'à gauche un guerrier fait la garde. Au-dessus du saint la main divine est en l'air. 93 (?) : 87.

München K. H. K. Vert-de-gris, couleur noisette claire, laque rouge, jaune tendre.

De la Souabe vers 1475. La feuille est découpée en haut et pendant au No. suivant.

On pourrait croire, qu'il s'agit ici d'une représentation du St. Laurent et de son gardien St. Hippolyte cependant aussi la captivité de St. Jean-Baptiste (Matth. XI, 2) pourrait être représentée.

1747 **St. évêque (St. Pélinus?).** Le saint coiffé de la mitre, orné d'un nimbe et les mains jointes est représenté se tournant à droite, pendant qu'un bourreau chauve lui brise les dents à coups de ciseau et de marteau. 87 (?) : 86.

München K. H. K. Vert-de-gris, couleur noisette foncée, laque rouge, jaune pâle. Impression en détrempe brune à l'aide d'un frotton.

Originaire de la Souabe vers 1475 et pendant au No. précédent.

C'est ordinairement Ste. Appolline qui est représentée souffrant cette sorte de martyre, mais il est aussi rapporté de St. Pélinus, évêque de Brindes, qui fut décapité sous Julien d'Apostat après avoir eu les dents brisées 361 le 5 décembre. Cependant la légende dorée affirme, que Longin, qui comme soldat perça avec la lance le côté du Sauveur, devint après sa conversion évêque en Cappadoce et subit le même martyre en 45 le 15 mars.

St. évêque (St. Vit?) Le saint marche vers la droite, tenant 1748
dans la main droite une crosse de forme étrange, sur laquelle un coq est assis, et une bouteille dans la gauche; en bas, à gauche, pousse une fleur, à droite se trouve un monogramme formé par les lettres V et R, et le plein du V orné d'un petit o. 62 : 42.

Dresden K. F. A. II. Cinabre.

Travail d'un artiste, inconnu jusqu'ici, qui date de 1500 à peu près.

Ce n'est guère St. Vit, qui est représenté sur l'estampe en question. Il porte en effet le coq, comme symbole de la léthargie, contre laquelle il fut invoqué, mais je ne peux pas expliquer l'attribut de la bouteille. Comp. aussi No. 1731.

St. évêque inconnu. Le saint marche vers la droite, la 1749
crosse dans la main gauche. Coiffé d'une mitre pointue et au nimbe, il tient dans la droite un objet difficile à distinguer (livre fermé?). 50 : 32.

Berlin K. K. Laque rouge, vert, jaune tendre.

Travail fort élémentaire d'Ulm et qui date de 1470—80 environ.

Un saint-patriarche (St. Zacharie?) Le saint à double 1750
nimbe, coiffé d'un bonnet presque phrygien, à la chevelure bouclée, à la barbe longue et crépue est debout en se tournant à gauche; son vêtement ne descend pas jusqu'aux pieds, mais il fait voir les pieds serrés à l'ancienne avec des rubans. Il tient un encensoir dans la main droite et dans la gauche un volume portant cette inscription:

APER
TVSEST
OS QA
9PARTE
PROPH
ETAVIT
CIGEN

A gauche, en bas, il y a un arbre sur un rocher. 235(?):157(?).

Ravenna B. C. Bleu clair, couleur de brique, vert-jaune, jaune. Impression noire à la presse.

Malheureusement la feuille est découpée suivant les contours de la figure; le dessin et l'enluminure montrent une origine de l'Italie; les plis brisés et les hachures sont de 1475 environ.

Jusqu'à présent on a pris la représentation pour celle du St. Joseph, mais l'encensoir est l'attribut du St. Zacharie, père de St. Jean-Baptiste, qui fut invoqué comme patron à Venise. L'inscription se rapporte à Luc I, 67—78 ou à quelque oracle sibyllin.

St. moine. Le saint à tonsure et orné d'un double nimbe, 1751
revêtu d'un habit gris et d'un manteau noir est vu de face. Il tient dans la main droite un livre ouvert et pourvu d'une inscription illisible d'où sort le crucifié du feuillage. Sur le bras gauche il porte un modèle d'église à haute tour. 250 : 115.

Ravenna B. C. Impression en détrempe grise foncée pâle.

Gravure italienne, probablement originaire de Florence vers 1475 et pendant aux Nos. 1579 et 1651.

Le symbole du Christ qui sort en naissant du livre, indiquant seulement le renouvellement des sentiments chrétiens, on ne peut nommer un certain personnage. En général c'est l'attribut du St. Dominique, Albert, Brunon et Pierre martyr, mais le manque du nimbe semble prouver, que la gravure en question représente quelque personnage moins illustre.

1752 **St. moine.** Un moine revêtu d'un habit de l'ordre gris et sans nimbe est agenouillé tourné à droite; il tient la main gauche étendue comme pour prêcher et un livre dans la droite. Un grand ange ailé et revêtu d'un habit qui a beaucoup de plis et flotte en l'air, met la main droite sur la tête tonsurée du moine. 150 : 90.

Cöln, H. Lempertz sen. Gris, rouge, jaune verdâtre (sol); ailes: vert et bleu.

Feuille curieuse et originaire, ce semble, du côté gauche du Rhin. Les contours sont suivant l'avis de Mr. le possesseur, gravés en partie de nouveau avec beaucoup d'adresse et de soin.

Le nombre des religieux, que l'on trouve représentés en compagnie d'un ange est trop grand pour pouvoir désigner quelque personnage précis, si d'autres attributs plus distincts manquent.

1753 **St. pèlerin.** Voy. St. Brunon No. 1314.

1754 **St. chevalier avec le Sauveur.** Le saint en habits à bouffettes, la ceinture placée très bas, nu-tête et à la chevelure bouclée est agenouillé devant le Sauveur, qui se trouve à droite. L'armure du chevalier a de cantons ronds et bombés aux épaules et aux coudes et il tient un drapeau à croix au bras gauche. Le Seigneur est orné d'un nimbe à dents noires, ses hanches sont revêtues d'un voile et il montre les plaies de ses mains. A gauche on voit la partie de devant d'un cheval bridé et au-dessus du saint une banderole à l'inscription: **Sis misericors omnipotens deꝰ ppt.** Toute sorte d'herbe pousse sur le sol. 99 : 80.

Cat. des Incun. de St. Gall XXIV, 33.

St. Gallen Stb. Rouge-brun, gris foncé, jaune, brun clair, bleu effacé, vert effacé, or. L'atmosphère: bleu à teintes légères.

Cette gravure a pris origine vers 1470, probablement dans la Franconie.

C'est à St. Ephise, officier sous Dioclétien, qu'apparut le Seigneur pour le détourner des brutalités contre les Chrétiens, mais ce Saint ne fut guère invoqué ailleurs qu'à Pise; de même cet ensemble serait étrange pour St. Ansano ou St. Eustache. Peut-être la gravure en question doit-elle représenter Jean Capristanus, qui marchait à la tête d'une armée contre les Turcs, le drapeau de victoire à la main.

1755 **Une sainte** (?). Une femme sans bonnet et sans nimbe, mais à la chevelure longue et dont le cœur semble flamboyer, tient la gauche sur la poitrine et laisse tomber des pièces d'argent (?) d'un sachet tenu avec la droite sur un pélican qui ouvre

son blanc pour ses trois petits. A droite, au fond, un rocher avec un arbre; à gauche, en haut, un château. 216 : 131.

Dresden K. C. Minium, rose, gris, jaune, vert.

De Nuremberg ou de l'Alsace vers la fin du XVe siècle.

Il pourrait s'agir ici de Ste. Opportune, Ste. Gertrude d'Eisleben ou de Ste. Perpétue, même Ste. Félicité ne serait pas à rejeter. Cependant, comme le nimbe manque, l'artiste avait peut-être seulement en vue de représenter la figure emblématique de la tendresse maternelle.

Une ste. martyre. La sainte, une couronne à quatre dents 1756
sur la tête, à la chevelure longue et laissant l'oreille découverte, est debout tournée vers la droite. Elle tient la main droite levée et une palme dans l'autre. Une tapisserie en arabesques couvre le fond jusqu'à mi-hauteur; en bas un plancher carré qui s'incline en avant; en haut un arc étançonné par deux colonnes. Double bordure, qui renferme en haut l'inscription douteuse: ꝏ * miaš · martiS . 175 : 112.

Willsh. 163, 16.

London B. M. Minium, noisette claire, jaune, vert-jaune.

Estampe étrange et grossière qui date de 1470 environ. Willshire lit l'inscription ſant martir, mais le premier mot, je suis sûr, est mal lu, sans cependant pouvoir le déchiffrer moi-même.

Une Sainte. La sainte est à genoux devant l'autel qui se 1757
trouve à gauche. Sur celui-ci devant deux chandeliers est posé un calice, duquel sort l'enfant Jésus à mi-corps. En haut, à droite, plane un ange en demi-figure. Double bordure. 78 : 66.

Bamberg K. B. Laque rouge, jaune, vert, or, cinabre, brun, bleu (l'atmosphère).

Originaire d'Augsbourg et datant de 1470 à peu près.

Il pourrait s'agir de Ste. Catherine de Bologne, qui auparavant laide et brune, pria un jour comme clarisse si ardement, que l'Enfant divin lui apparut. Dès lors elle avait la figure belle. Il est vrai, qu'à Bologne elle fut vénérée depuis sa mort en 1463, le 11 mars, cependant elle ne fut canonisée que deux siècles après sa mort.

Une sainte avec le Sauveur. (Fragment.) A gauche le 1758
Seigneur est debout, les jambes écartées, à droite la sainte, sous le manteau de laquelle un petit homme s'est réfugié, qui fait la prière. En haut sur deux lignes se trouve l'inscription suivante en gros caractères: Ayn furſprechē | d' ſinder. 65 : 32.

Wien H. B. Jaune, brun, laque rouge, gris foncé, vert. Impression en détrempe grise à l'aide d'un frotton.

De 1470—80 (?) en Bavière. Probablement quatre représentations de la même grandeur furent réunies sur la même feuille.

La Ste. Therèse de l'ordre des carmes est quelquefois représentée dans cette attitude, mais elle ne fut née qu'en 1515. Il serait possible, que l'artiste avait en vue de représenter la Ste. Vierge.

C. Des Saints et Saintes réunis en groupes.

1759 **Les douze apôtres avec le symbole et les dix commandements.** Originairement les douze représentations suivantes étaient réunies sur la même feuille, les apôtres sur deux rangs de six chacun; peut-être y avait-il même au milieu une illustration plus grande avec le Christ en croix. Cependant la feuille maintenant est coupée en quatre parties d'environ 135 : 160; les illustrations des apôtres à part mesurent environ 130 : 53. Le texte est tout gravé sur bois:

1) St. Pierre regarde un peu vers la droite, tenant un livre sur la droite dissimulée, la clef ornée dans la gauche. Au-dessus de lui il y a une longue banderole commençant par ces mots: **Credo i deū patrem,** en bas sur trois lignes l'inscription suivante: **Sanctus petrus . . . deis dieu le roy . . . ain**

2) St. André est debout tourné vers la gauche et tient avec la droite la croix en sautoir. Au-dessus de lui une banderole: **Et in ihesum xpm̄ &c.,** en bas: **Sanctus Andreas . Ne jureis point. son nōme en vain.**

3) St. Jacques maieur regarde vers la droite, tenant un bourdon dans la main droite; en haut la banderole: **Qui cōceptus est &c.,** en bas: **Scs Jacobz maior. Les siestes et les dymeng' garderas.**

4) St. Jean, tourné à gauche et bénissant de la droite le calice. Au-dessus de lui la banderole commençant ainsi: **Passus sub pontio etc.,** en bas: **Sanctus Johannes . Pere et mere torjours honoras.**

5) St. Thomas marche vers la droite, un équerre dans la main droite. En haut la banderole: **Descēdit ad īferna &c.,** en bas: **Sanctus thomas. Dochier nultuy ne tentremes.**

6) St. Jacques mineur est debout tourné vers la gauche, la massue dans la main droite, et tient la banderole: **Ascendit ad celos &c.,** en bas: **Sacs Jacob9 minor . De luxure tiens ton corps touts nes.**

7) St. Philippe appuie la main droite sur le bâton à croix et tient un sachet à livre dans la gauche. Entouré de la banderole: **Inde venturus est &c.,** en bas: **Stūs philippus. Ne fais nulluy . . . . ne damaige.**

8) St. Barthélemy est debout tourné vers la gauche, tenant sa peau avec la main droite et un couteau dans la gauche.

Au-dessus de lui la banderole: Credo in spiritum sanctum En bas: Sts bartholomeus. Jamais ne porteis faus tenoignage.

9) St. Matthieu marche vers la droite et s'appuie de la gauche sur la lance. Entouré de la banderole: Sanctam ecliam catholicam zc., en bas: Sanctus Matheus. Ne connois point le feme daultruy.

10) St. Simon est debout presque vu de face et s'appuie de la gauche sur l'épée. Au-dessus de lui la banderole: Remissionem peccatorum. en bas: Sts symon zelotes. Ne rins qui soit a aultres ka ty.

11) St. Jude marche vers la droite, la main droite appuyée sur une scie à main et tenant la banderole: Carnis resurrectionem. En bas: Sts Judas tadeus. Che sont les .x. comandements.

12) St. Matthias est debout tourné vers la gauche, la hallebarde dans la main droite, un livre dans la gauche. Au-dessus de lui la banderole: Ut vitam eternam. Amen. En bas: Sanctus m . . . . Que dieux donas sy proprement.

P. I 155; No. 3 est reproduit dans „Lacroix le moyen age et la renaissance", vol. V, Imprimerie III, B. de Montault, Traité pl. 36 et Delaborde, La Gravure, p. 29; Geffcken p. 112.

Paris B. N. Colorié au moyen de patrons en jaune, cinabre et grisbleuâtre.

Gravure française vers 1460—80.

D'après une ancienne tradition admise par St. Augustin, Léon, Fortunat, Rufin et d'autres les apôtres avant de se disperser, se réunirent pour composer le Symbole et chacun d'eux apporta un des douze articles. Si, comme plusieurs écrivains prétendent, le Credo fut composé l'année même de la mort du Seigneur, peu de temps après la descente du Saint-Esprit, il est rationnel, de ne pas faire entrer St. Paul dans la composition du Symbole. — A l'époque la plus reculée les apôtres sont représentés sous la forme de brebis, un peu plus tard en figures humaines accompagnées de brebis ou tenant des écrits. L'art classique ne connait pas l'individualité des disciples, mais successivement des types distincts se forment pour André, Barthélemi, Jean, Jacques le majeur et Pierre, pendant qu'ils sont plus incertains pour le reste. L'adoration des apôtres venait de Rome à Cologne, c'est pour cela qu'elle s'est répandue plus dans la Basse, que dans la Haute-Allemagne. Comp. P. J. Ficker, Die Quellen für die Darstellung der Apostel in der altchristlichen Kunst, Altenburg 1886 et Rich. Ad. Lipsius, Die Apokryphen, Apostelgeschichten und Apostellegenden, Braunschweig 1883—1890, 5 vol.; encore y a-t-il quelques remarques curieuses dans le „Manuel d'iconographie" par Didron p. 300—307. Voyez d'ailleurs le No. 1852 et les livres xylographiques.

Le Christ et les quatorze auxiliaires. Dans la partie 1760
supérieure de la feuille horizontalement divisée le Sauveur se trouve attaché à la croix entre la Vierge qui est debout à gauche les mains jointes, et Jean qui est debout à droite un livre dans la main. Dans le champ à gauche on voit S. Christofferus avec

l'Enfant et appuyé sur un arbre, S. Barbara avec la couronne et la tour et S. Erasmus comme évêque avec la crosse et le treuil; dans le champ à droit S. Blasius en habits d'évêque et tenant un cierge allumé, S. Katherina avec la couronne, l'épée et la roue, S. Georius (!) tuant le dragon —. Dans la partie inférieure se trouvent de gauche à droite: S. Ciriacus avec la palme et un petit démon à ses pieds, S. Eustachius avec la lance et la tête du cerf, parmi les bois duquel on voit le crucifié, S. Magnus comme évêque tenant la crosse et l'épée, S. Margaretha avec la couronne et le bâton à croix, pendant qu'elle est debout sur le dragon, Egidius avec la crosse et une biche blessée à ses pieds, S. Panthaleonus les mains attachées par des clous sur la tête, S. Vitus avec le livre et le coq, S. Achacius comme guerrier tenant la lance et une branche d'arbre. Les noms se trouvent chaque fois en minuscules ogivales gravés au-dessus du personnage. Fort trait d'encadrement. 260 : 385.

Stockholm Nm. Sans enluminure. Filigrane: une L ou B ogivale. Je dois à Mr. le directeur Gustaf Upmark la description de cette gravure qui aura pris origine quelque part dans la Haute-Allemagne.

Les quartorze auxiliaires: St. Georges, Erasme, Pantaléon, Dénys, Acace, Gilles, Catherine, Blaise, Vit, Christophe, Cyriaque, Eustache, Marguerite et Barbe apparurent en 1446 la veille de la fête de Pierre-Paul au berger Armin Leicht à Frankenthal dans la diocèse Bamberg, où se trouvait plus tard l'illustre église de pèlerinage; une seconde église devouée à ces quatorze saints était entre Jéna et Apolda en Thuringe, une troisième a Gunsenheim près de Mayence. Les quatorze secourables étaient aussi révérés au couvent de Banz dans la vallée d'Itz. — Cyriaque et Dénys sont souvent remplacés par Léonard et Nicolas. Encore s'y est-il joint çà et là un saint local, surtout St. Magnus. La légende était imprimée d'abord en 1519 à Nuremberg, après cela (1596 et 1623) à Bamberg. A Palerme publiait le P. J.-B. dei Franchi en 1657 la „Devotione delli quindici santi Aussiliatori". Comp. aussi H. Samson, Die Schutzheiligen, Paderborn 1889.

1761 **Quatorze auxiliaires** (Fragment). La partie gauche de la feuille manque, dans la droite qui est conservée, les saints sont représentés en deux rangs, les uns au-dessus des autres, et le nom est inscrit au-dessus de chaque personnage. Le rang supérieur contient un saint tourné à gauche dont il n'est plus possible de constater le nom, à côté de celui-ci Egidius tourné vers la droite avec la crosse et la petite biche, puis Nicolaus tourné à gauche avec la mitre et trois boules, à côté de Nicolas se trouve Vitus tenant une palme dans la droite et une chaudière dans la gauche: le rang inférieur contient à gauche Eustachius, à côté de celui-ci Margaretha tournée à droite avec la couronne, le bâton à croix et le dragon semblable à un bélier près de lui.

puis vient **Katharina** l'épée dans la gauche, et **Barbara** tournée vers elle et tenant la coupe dans la droite. 252 : 188 (?).

Wien, Mlle. Przibram. Vert, laque rouge, jaune, couleur noisette claire. Impression en détrempe brune foncée à l'aide d'un frotton.

L'enluminure indique la Souabe comme lieu d'origine, le travail date de 1470 environ.

Le Christ et les quatorze auxiliaires. La feuille est hori- 1762
zontalement divisée en deux parties égales. En haut on voit au milieu le crucifiement; le Sauveur au nimbe à dents noires est attaché à la croix égyptienne, tournant le regard à gauche, le corps à droite. La Vierge est debout à gauche, Jean à droite. A gauche de là se trouvent 1) le saint évêque Blaise avec le bâton à croix et le cierge; 2) St. Gilles tenant une crosse caresse de la droite une biche; 3) St. Léonard avec une chaîne et un livre, — à droite sont debout: 4) St. Erasme avec la crosse et le treuil dans la gauche; 5) St. Nicolas de Bari avec trois boules; 6) St. Vit, un coq sur la main droite, — en bas, de gauche à droite: 7) St. Georges avec le dragon tourné à gauche; 8) St. Christophe sans nimbe; 9) St. Pantaléon, les mains attachées par des clous sur la tête; 10) St. Eustache, un bois de cerf pourvu du crucifix dans la droite; 11) St. Acace s'appuyant sur une longue épine; 12) Ste. Catherine, une épée courbée dans la droite et une roue cassée à ses pieds; 13) Ste. Marguerite tenant la palme dans la droite et le dragon sur la gauche dissimulée; 14) Ste. Barbe, une coupe surmontée d'une hostie dans la droite. Gravure de deux feuilles, mesurant ensemble 239 : 345 (?).

W. et Z. 110; Willsh. 256, 72 et 73.

London B. M. Jaune, couleur noisette claire, laque rouge, vert; trace de cinabre. Impression en détrempe noire au frotton.

Estampe exécutée en Souabe vers 1460—70. Les plis tombent assez raidement.

Le Christ et les quatorze auxiliaires. En haut, au milieu, 1763
devant la croix et le tombeau se tient debout le Sauveur, un court voile aux hanches et au nimbe cruciforme; à ses côtés se rangent à gauche Vit (?) tenant la crosse, Nicolas (ou Dénys?) tenant un livre, Cyriaque (?) avec un livre et un bâton — à droite Erasme avec ses entrailles, Acace avec une branche d'épine, Georges avec le dragon; — en bas Christophe avec l'Enfant, Marguerite avec un démon et un bâton à croix, Barbe portant une tour, Catherine avec la roue, Blaise avec une lampe, Pantaléon, les deux mains clouées sur la tête, Léonard avec la chaîne, Gilles avec la crosse et la biche. 189 : 268.

S. I. F. No. 22; repr. S. D. 50.

München K. H. K. Jaune-brun, vert-jaune, brun pâle, gris, bleu tendre et or. Impression noirâtre faite à la main; sans filigrane.

Gravure d'un dessin fort élémentaire peut-être de la Franconie et datant vers 1450—65. Le jet des plis est presque vertical et non brisé. Malheureusement il n'est guère possible de distinguer s'il s'agit parfois d'un saint ou d'une sainte. L'opinion de Mr. Schmidt qui met la feuille vers 1440—60, doit être modifiée, en ceci que les secourables ne furent pas révérés avant 1446 et, de plus, les cantons de l'armure déjà pointus ne parlent pas en faveur de la première moitié du XVe siècle.

1764 **Quatorze auxiliaires** (Fragment). St. Acace à la barbe pointue, coiffé d'un bonnet singulier à cornes, en habit ample retrousse de la droite son vêtement et tient une branche d'épines debout dans la gauche: St. Blaise coiffé d'une mitre et revêtu de la chasuble regarde un peu vers la droite, tenant la crosse debout dans la main droite et un cierge dans la gauche: St. Christophe marche d'une manière un peu maladroite vers la gauche, les pieds nus et une gibecière au côté gauche; il s'appuie de la droite sur un long bâton et porte l'Enfant au nimbe à dents noires sur l'épaule gauche; celui-ci met la main droite sur la tête du saint pour le bénir, tenant le globe dans la main gauche. St. Cyriaque est debout sur un dragon couché sur la terre; il est en habit de diacre et il a la tête nue tournée à gauche; il tient une palme dans la droite et un livre sur la gauche dissimulée. Les saints sont séparés l'un de l'autre par des traits et mesurent chacun environ 108 : 48, tout le fragment 108 (?) : 191 (?).

v. Murr Journ. II p. 136.

München, L. Rosenthal. Carmin, rose, brun pâle, brun foncé, jaune, vert foncé, cinabre; l'atmosphère: bleu.

On aperçoit que le reste des saints s'est trouvé à droite et en bas, mais il n'est plus à constater s'ils formaient deux ou trois rangs. Je penche à croire que c'est l'exemplaire vu par v. Murr dans un traité de la fabrication des couleurs écrit par le carthusien Paul Sachsell à Buxheim au XVe siècle. — L'enluminure appartenant à l'école souabe est bien jolie, mais le dessin indiquant l'an 1475 laisse beaucoup à désirer et me rappelle vivement le No. 1259 où j'ai fait mention d'une suite de saints.

1765 **Quinze auxiliaires.** Ils sont rangés cinq à cinq, savoir **Achatius, Blasius, Cristofferus, Ciriacus, Dionisius, Egidius, Erasmus, Eustach'us, Georgius, Magnus, Pantaleon, Vitus, Barbara, Katherina, Margareta.** En bas neuf lignes de texte endommagé à droite: **Diß fünffczehen nothelffer hat begabt in sunderhait der almechtig got für ander hailigen mit besunderer freyhait vnd gnen an iren letsten zeiten v ..... | wer sy anrüff vnd ere in was nöten er sey so wöll er sy erhören Vnd wie wol etlich nur vierzehen nothelfer eren so wirt doch auch**

angerüfft in nöten v..... | lig bischoff vnd martrer sant mang der nach vil grossen wunderwercken vnd nach mancherlay pein vñ marter gebeten hat vñ gesprochẽ Herr got..... | filch dir mein sel in dein hend Ich befilch auch dir alle menschñ die mein begeren zů ainem fürsprecher vor dir. die wöllest trösten in disem zeit vnd sy..... | was sy dich bitten in meinem namen vnd yneu tail geben in deim Reich Do wurd gehört ain stym von hymel die sprach . küm her du gůter getrewer..... | vñ gang ein in die fröd deines herren . vnd alles das du gebetten hast solt du sein gewert So nun diß hochgefreyten fünfzehen nothelffer mögen fürderli..... | vnd hilflich allen menschñ die sy in nöten anrüffen so thůt die crist..lich kirch ain gebet zů go........icht Almechtiger vñ allermiltster ge..... | dis deine außerwölten hailigñ Achaciū . Blasiū . Cristofferū . Ciriacū . Dionisiū . Egidiū Erasmū . Eustachiū Georgiū . Magnū . Pantaleonē . Vitū . B..... | katerinā vnd margaretā . mit sundern freihaiten hast geziert . Verleich . daz all die in iren nöten sy anrüffen . nach deiner verhaissung erlangen was s..... 320 : 242.

Hannover St. A. Sans enluminure.

St. Magnus étant révéré principalement à Fussen, où son bâton fit des merveilles dans l'abbaye des bénédictins et où il était particulièrement invoqué comme patron contre le dégât causé par les chenilles et autres dégâts, nous avons probablement sous les yeux une gravure qui a pris origine dans ce lieu voisin d'Oberammergau. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'une grande et la meilleure partie de la bibliothèque actuelle de Mayhingen ressortit de cette abbaye, dont J. M. Helmschrott a décrit les trésors dans le „Verzeichniss alter Druckdenkmale der Bibliothek des uralten Stifts zum heiligen Mang in Füssen“, Ulm 1790, en 2 vol.

1766 **Les vingt-quatre saints d'Augsbourg.** Grande feuille imprimée de deux planches en bois et où l'on voit les saints dans les deux rangs supérieurs, les saintes dans le troisième, chaque personnage représenté sous un cintre et mesurant environ 120:63. La suite est sur la première planche:

S narcis >< · S · dionisis S Wuterpus. S. Cozzo
S. Affer · S Quiriacus S. largito. S. crescencianus
S. hilaria · S. Affra. S. digna. S eunomia

sur la seconde planche:

S. simprecht S. Nidgarius S. adelberon. S. Vlrich
S. eulicianus S sidalfus S. peter marter S. carito.
S. eutropia S. ninnima S. diomodia S. leonida

en haut l'inscription suivante: Die hailigen rasten in dem wirdigen Gotzhauß Sant . Vlrichs . zů Augspurg, vn sunt noch Xiiii. 400 : 560.

Willsh. p. 189, 19; Stetten, Kunstgeschichte Augsburgs II p. 227. Impression de la planche originale dans Dibdin Tour, London 1821, III p. 235.

Althorp, Lord Spencer, possède les planches de bois de poirier, autrefois appartenant au baron de Gemmingen à Nuremberg.

London B. M.
Hannover, Oberst Blumenbach. } Tirages récents.
Frankfurt a. M. Std J.

Il existe aussi des tirages de quelques saints à part, p. ex. celle de **S. adelberon** (Brit. Mus., Willsh. p. 200, 20).

Travail d'Augsbourg de la fin du XVe siècle. La remarque à la fin „il y a encore quatorze saints“ s'appuie sur la fête célébré à Augsbourg „pour les martyrs, dont Dieu seul sait les noms“.

1767 **Cinq saints** (Fragment). A gauche St. Christophe portant l'enfant Jésus traverse l'eau en marchant vers la gauche; près de là se trouve debout St. Blaise barbu, tenant le livre et le cierge, il est tourné à droite; puis vient St. Pierre Martyr, un couteau dans la droite et un livre (?) dans la gauche; près de celui-ci St. Jean-Baptiste en habit de poil et en manteau dessus, il se tourne à droite et porte la banderole **ec/ce/ag/n9/de/i**; près de là il y a encore un saint debout et tenant un livre. Au-dessus de chaque saint on voit un cintre, et à gauche et en haut il y a une bordure à carreaux. 140 (?) : 165 (?).

Ravenna B. C. Bleu foncé, jaune, vert-jaune, cramoisi. Impression en détrempe grise foncée.

Pendant à la gravure suivante.

1768 **Quatre saintes** (Fragment). A gauche Ste. Agnès est debout, tournée à droite, tenant l'agneau sur la main droite et la palme dans la gauche; près d'elle Ste. Claire revêtue d'un manteau rayé, tenant un lis dans la droite et un livre avec les deux mains; à côté de celle-ci Ste. Marthe, une couronne sur la tête, la boîte de baume et la croix entre les mains, pendant qu'elle est debout sur le dragon; à droite de là Ste. Lucie portant un plat, où il y a ses deux yeux, et tenant un poignard dans la gauche. Au-dessus de chaque sainte il y a un cintre, à gauche et en bas se trouve un étroit listel orné de carreaux. 138 (?) : 175 (?).

Ravenna B. C. Bleu foncé, jaune d'ocre, laque rouge. Impression en détrempe grise foncée.

La feuille réunie autrefois avec la précédente en formait sans doute la partie inférieure; mais pourtant ces deux ne sont que le fragment d'une feuille plus grande. Le travail a été fait vers 1450—60 en Italie, peut-être à Florence.

Tous les personnages qui s'y trouvent représentés, sont patrons contre des maladies du corps humain; il est possible qu'à droite de ce fragment il y avait la Vierge avec l'Enfant et puis un nombre de saints en haut et de saintes en bas, pareillement au No. 1172. C'était donc probablement une suite de saints auxiliaires.

Les quatre saints Docteurs de l'Eglise. A gauche 1769
Sanctus gregorius est debout, la tiare sur la tête, tenant un livre dans la droite et le bâton à double croix dans la gauche; puis vient Santus Jeronimus, coiffé d'un bonnet de cardinal, tenant le bâton à croix et un livre ouvert dans la main gauche, il se tourne à gauche; ensuite Sanctus agustinus un peu tourné vers la droite, tenant un cœur dans la main droite et une crosse dans la gauche; enfin Sanctus ambrosius tenant un bâton à croix dans la droite et un livre fermé dans la gauche. Le nom se trouve inscrit au-dessous de chaque saint. 264 : 377.

Paris B. N. Jaune tendre, laque rouge, vert, brun.
Originaire de la Haute-Allemagne vers 1475.
Voilà les quatre dits grands docteurs de l'Eglise en Occident, à qui sont opposés en quelque sorte Athanase, Basile, Chrysostome et Grégoire de Nazianze comme docteurs en Orient. Comp. Barbier de Montault, Le culte des Docteurs de l'Eglise, dans la Revue de l'Art chrétien, Juillet 1891.

Quatre saints. A gauche St. Sébastien est debout, nu et 1770
percé de sept flèches; à côté de lui St. Thomas d'Aquin (?) tenant un livre dans la gauche; puis vient St. Pierre Martyr, tourné vers la gauche et un poignard dans son crâne; ensuite St. Roch coiffé d'un chapeau calabrais et tourné à gauche. 250 (?) : 180 (?).

Ravenna B. C. Bleu, jaune, vert, gris-lilace, cramoisi, brun pâle; malheureusement les figures sont découpées suivant les contours.
Le travail aura pris origine en Italie entre 1450 et 1475; le visage de St. Roch est dessiné avec la plume comme sur le No. 1667.
Probablement il s'agit de saints invoqués contre la peste, bien que dans les deux personnages représentés au milieu on ne puisse reconnaitre un des patrons d'ailleurs invoqués contre cette maladie telsqu'Adrien, Antoine l'ermite, Valentin ou Zozime, mais plutôt deux saints de l'ordre des dominicains, qui est cause que cette gravure a été faite.

Quatre saints. Jean-Baptiste une forte barbe au menton 1771
se tourne vers la droite et tient des deux mains un petit médaillon avec l'agneau pascal; Jean l'Evangéliste imberbe le regarde, le calice avec deux serpents y sortant sur la main droite, et l'autre levée. Sébastien percé de sept flèches, revêtu d'un manteau et coiffé du bonnet ducal est tourné vers la droite et tient l'épée dans la main gauche. St. Antoine barbu retrousse son froc avec la gauche et étend l'autre vers le petit cochon, qui grimpe à son côté. Les saints, l'un à côté de l'autre sont en pied et orné de nimbes; ils sont énumerés à partir de la gauche. 190 : 270.

P. I. 31, 16; S. J. F. No. 8; repr. S. D. 10 et Hirth-Muther pl. 4.
München K. H. K. Brun pâle, vert-jaune, jaune tendre, gris foncé. Impression faite à la main en encre noire. Sans filigrane.
Gravure extrêmement remarquable de la Bavière ou de Salzbourg et qui date vers 1410--30. L'auteur est le même que celui des Nos. 51

et 389, il y a là des plis arrondis quelquefois se terminant en forme d'œil; la chevelure des deux premiers saints et du dernier rappelle pour la manière dentelée le St. Christophe du No. 1352 et la Ste. Véronique du No. 1719.

Peut-être cette gravure fut-elle exécutée en 1420 lorsque la peste fit des ravages dans la Haute-Bavière.

1772 **Quatre martyrs.** Deux sont couchés en avant sur la terre, saignant de leurs blessures, pendant que les deux autres qui se trouvent derrière eux, se lèvent un peu. Ils ont tous des nimbes; l'un est barbu, les autres sans barbe. 75 : 58.

W. et Z. 194, 9; Huth-Catalogue p. 1714.

London, Alfred Huth. Bleu, cramoisi, jaune, vert, brun, or; bordure: cinabre. Impression au frotton.

La gravure fait partie d'une suite faite entre 1470 et 1480 en Souabe de même que les Nos. 1189, 1343, 1402, 1523, 1697, 1716 et 1834.

Peut-être que la mort des 10000 martyrs en 306 soit entendue par la représentation ou celle de la légion thébaique sous St. Maurice.

1773 **Six ermites dans un paysage.** A gauche en haut se trouve une hutte, devant laquelle deux saints en frocs sont assis, une cruche auprès d'eux; un corbeau leur apporte du pain. En bas du même côté un ermite est assis dans une grotte et lit dans un livre, un autre va chercher de l'eau d'une source au moyen d'une cruche. A droite en bas un solitaire, la tête enveloppée d'un capuchon, est assis au bord d'une eau, une cruche près de lui, pendant qu'un sixième se trouve en haut dans une grotte. 198:140.

München, L. Rosenthal. Vert-de-gris, laque rouge, brun foncé, brun clair, cramoisi, noir-grisâtre. Impression noire à la presse.

Cette gravure exécutée vers 1470—80 rappelle un peu la manière de Lienhart de Ratisbonne. Probablement est-elle coupée dans une édition de „Leben der Altväter“ comme les deux Nos. suivants.

1773a **Huit ermites dans un paysage.** L'un est debout en avant à droite près d'un pont, l'autre est assis à gauche près d'un arbre; puis à droite un ermite avec le chapelet, pendant qu'un quatrième puise de l'eau; un peu plus à gauche deux autres solitaires sont assis près d'une chaudière, un corbeau leur apporte du pain; à droite enfin on voit un septième qui marche vers une grotte, où le dernier est assis. 192 : 120.

W. et Z. 198; Willsh. 297, 109; Cat. d'Estampes du Cabinet de Mr. B. D**., Paris, 29 mars 1852, No. 433.

London B. M. Rouge-brun, gris, brun-gris, jaune d'ocre, vert, rose.

Peut-être de la Franconie et datant vers 1480—90. Suivant la note littéraire mentionnée ci-dessus la gravure se trouvait autrefois dans la collection de B. Delessert; mais je suis porté à croire plutôt qu'elle est empruntée à la „Leben der Altväter“, Augsburg, Schönsperger 1497. Comp. la remarque au No. précédent.

1773b **Des ermites dans un paysage.** A gauche il y a des rochers avec une source à laquelle un pèlerin est assis; vis à vis de celui-ci s'agenouille un homme tenant une cruche; à droite

un pèlerin qui boit. Auprès de lui se saluent deux hommes, desquels s'approche une femme accompagnée de deux hommes. Au plan intermédiaire on voit un lac et une ville; à gauche de là encore deux pèlerins qui arrivent. Au milieu en haut plane Dieu le Père tenant le globe sur des nuages. 147 : 120.

W. et Z. 216.

Weimar, H. Böhlau. Cinabre, bleu d'azur, vert-de-gris, châtain, or. Bordure: or; l'atmosphère: bleu tendre. Impression en détrempe grise brune à l'aide d'un frotton.

Du Haut-Rhin (?) vers 1490. Comp. la remarque au No. 1773.

Sibylles et apôtres, en bustes, qui se font voir en chambres où il y a des solives au plafond, des portes et des fenêtres aux treillissés. Les femmes sont toutes coiffées d'un voile blanc, les hommes sont revêtus d'un manteau bordé de fourrure et coiffés d'une barrette bouffante. Six petites gravures mesurant chacune 90 : 90 et qui contenaient en bas du texte imprimé. Aujourd'hui on ne lit que sur une seule ces mots: Sibilla sama a samos insula veniet agnus. 1774

Papillon I p. 92; v. Murr, Bibliothèque de Peinture etc. p. 452 et suiv.; Cat. des Inc. de St. Gall XXIII 24—29.

St. Gallen Stb. Vert, laque rouge, jaune-brun, minium, brun-gris. Photographie sur l'impulsion de Lehrs.

La suite aura pris origine vers 1460—70, des hachures sont largement mises en usage et les oreilles sont toujours à découvert. Je fais observer qu'il existe à St. Gall un livre xylographique contenant des représentations de sibylles et de patriarches lequel aura pris origine près du Haut-Rhin.

Les sibylles appelaient déjà l'attention des chrétiens au IIème siècle, mais leur nombre est incertain, on en compte huit, dix, douze et même un plus grand nombre. La plus célèbre est celle de Tibur depuis le XIIIème siècle, lorsque les franciscains reçurent le couvent S. Maria in Capitolio, qui se trouvait, on prétend, sur la même place où l'empereur Auguste consulta cette sibylle et eut la vision de la Vierge avec l'enfant. C'est pourquoi on changea le nom du monastère en „S. Maria Araceli". On trouve l'affirmation de cette tradition non seulement dans la Légende dorée et dans la lettre, qui fut adressée au pape Clément VI par Pétrarque, mais aussi dans les deux livres xylographiques, le „Speculum humanæ salvationis" et les „Mirabilia urbis Romæ". Depuis le XIIIème siècle les beaux-arts représentèrent nombre de fois les sibylles, souvent réunies avec les apôtres, surtout en Italie et en France, mais ils furent accueillies avec faveur aussi en Allemagne et il existe même un livre populaire: Zwölf Sibyllen Weissagungen vil wunderbarer Zukunft von Anfang bis zu End der Welt besagende, Francfort sur le Mein 1531. Comp. aussi: sibyllina oracula, a D. Johanne Obsopeo Brettano, cum interpretatione latina Sebastiani Castalionis, Paris 1599; Barbier de Montault, Iconographie des Sibylles, Arras 1874.

Arbre généalogique des chanoines augustins. En haut, au milieu, St. Augustin en habits d'évêque est assis devant un bassin hexagone, tourné à gauche, un cœur dans la main gauche. Au-dessus de lui serpente la banderole Stꝰ. augustinꝰ pr̄ canonicor-regulariū ⁊ doctor. Tant à gauche qu'à droite de lui se trouvent 1775

trois membres de son ordre debout tenant pour la plupart un livre dans la main, et chacun caractérisé comme **magiſter** sur la banderole flottante près de lui. Devant St. Augustin il y a un évêque, tant à gauche qu'à droite de celui-ci trois évêques: chacun d'eux en buste se fait voir dessus le parapet d'une tour maçonnée, à laquelle une table portant une inscription est attachée chaque fois; encore y a-t-il près de chacun une banderole portant son nom. Devant chacune de ces tours il y a tant à gauche qu'à droite deux saints debout, en somme douze saints, dont les huit extérieurs sont ornés chacun d'un nimbe uni, les quatre intérieurs d'un nimbe en forme d'étoile. Tout en avant sont debout **Magiſter johañeꝭ de uncilla** et **ſcūꝭ johañeꝭ prior . . .** A gauche, sur le devant, il y a un ruisseau, où puisent six membres de congrégations différentes de l'ordre des augustins, revêtus d'habits de leur ordre, savoir ceux de **Ordo ſcī ſpirit9, Ordo ſcē brigite** etc., à droite il y a un pareil ruisseau, où boivent sept membres de l'ordre représentant **Ordo ſcī lazari, Ordo vall' ſcolarium** etc. Chacun des personnages représentés a une banderole. 347 (?) : 261.

Kjöbenhavn K. K. S. Impression en détrempe brune pâle à l'aide d'un frotton, sans enluminure.

La direction du cabinet royal des estampes a bien voulu me faire présent d'une photographie en petit de cette gravure bien importante; cependant les nombreux noms et les nombreuses désignations n'ont pu être constatés partout à cause du rapetissement, bien que j'aie consulté Nicolaus Crusenius, „Monasticon Augustianum“, Munic 1623, et H. Kampschulte, Die westfälischen Kirchen-Patrocinien, Paderborn 1867. C'est pourquoi je me suis borné, à donner seulement assez des nommes, pour assurer l'identification. La hachure à traits horizontaux employée abondamment indique l'an 1470 à peu près. L'œuvre est originaire du Bas-Rhin ou de la Basse-Allemagne et a beaucoup d'analogie avec la „Biblia pauperum“ et d'autres livres xylographiques.

1776 **Arbre généalogique des dominicains 1473.** St. Dominique, l'etoile dans son nimbe est étendu, la tête à gauche sur du gazon entouré au fond par un mur bas; de sa ceinture flotte à droite la banderole **Scꝭ dñic9 pr̄ predicatorꝫ.** A sa gauche pousse une vigne avec Marie et l'enfant, qui tient un habit des dominicains, et quatorze religieux et deux religieuses de l'ordre en cinq rangs, savoir 1) **Btā ſoror agneꝭ de mōte polliciano vgo īclita et ſcā; Btā ſoror cecilia romāa ſpālis ſci domīci ī xpō filia.** 2) **Jordan9 mḡr ordīs ſcūd9 multorꝫ miraculorꝫ op̄ator exími9; Reynald9 ſcītate ꝫſpicu9 grā p̄uēt9 cui ordinis habit9 ē deſignatuꝭ; Ohaneeꝭ ſci dñci vterin9 virtutib9 et miraculis clar9; Raymūd9 9pilator decr'ta q̄ in vita ꝫ p9 gl'oſ claruit miraculis.** 3) **La-**

tin9 hostiens g'ne scītate doctrina et miraculorꝫ gloria illustris; Innocēci9 pp̄ v vita doctrina et g'ne clar9; Benedict9 pp xi scia et miraculorꝫ gloria inclitus; Hugo cardiālis scē sabine vita doctriā et opinione scs. 4) Bernhard9 de rupe forti et socii sue frēs martires; Rayneri9 messanēs archieps Scī Thome de aquino germanus; Albert9 magn9 theutonic9 ratisponēs eps diuine sapiētie illustrat9; Johañes theutonic9 vir doct9 et scs vosnēs eps; Petr9 de palude ptrarcha vir doct9 et reliosus; Pagan9 vir p̄clar9 at doctriā p̄fulgēs gl'ose martirio coronatus. Outre ces figures en buste se trouvent en bas et rangés autour du mur les saints suivants en pied: sct9 petr9 de mediolano; scts vincēci9 de valēcia doctor; scts thomas de aq'no; scts heinric9 susse fr' ordis p̄dicatꝫ; scā margareta; sancta katerina de senis. Aux pieds de la Ste. Marguerite se trouvent les armes de Hongrie. En haut l'inscription sur deux lignes: Felix vitis de cuius surculo Cantū germē redūdat scl'o Celi vinū ppinās | Populo vitali poculo Ex vbertate palmitū Mundi iam cinxit ambitū. En bas également deux lignes que voici: Hos peperi natos Quos pbūt esse beatos signa dei pura quāuis papalia | iura nil decreuērt Quia multos hec latuerunt. Anno. Mccccl xxiii⁰. Dimensions: 385 : 268.

W. et Z. 181; Willsh. 285, 102.

London B. M. Cinabre, jaune-grisâtre, vert-de-gris, noir. Filigrane: Tête de bœuf avec étoile.

Belle gravure peut-être de Nuremberg et datant de l'an 1473.

Suivant Wion: „Lignum vitæ oder Geschichte des ganzen Ordens St. Benedicti, aus dem Lateinischen von Stengel", Augsburg 1607, l'ordre des Bénedictins comptait 24 papes, 200 cardinaux, 1600 archevêques, 43 personnages impériaux, 44 royaux, et le livre donne une liste d'environ 5000 saints ou bienheureux membres de cette congrégation. Comp. aussi le No. 1173.

Arbre généalogique des franciscains 1484. L'arbre à la 1777
racine duquel sont assisses les trois figures femelles Castitas pudicosa, paupertas zelosa et Obedieñca studiosa et où l'on voit vers le milieu François stigmatisé avec la banderole Ego eī stig'ta dm̄ ihū corpe meo . . . . porto Gal .ip. et le crucifié là dessus, étend des branches où l'on aperçoit à gauche dix-neuf, à droite dix-sept des principaux membres de l'ordre en bustes et avec leurs attributs, leurs noms et des passages de la Bible qui se rapportent à eux. En bas, à gauche, s'agenouillent les quatre religieuses bta agnes, b. salome, btā agnes, Scā clara, à droite S. elizabet, S. ludwig rex, S. elzearr9 cm̄es, bt. delphia. Au-dessous du fondateur de l'ordre se trouvent les armes

de Nuremberg, et dessous celles-ci la date 1888, puis un bulletin portant **fratres canonizati seu alias beati siue celebes habiti,** et dessous le monogramme **n f**, enfin l'inscription empruntée à l'apocalypse en six lignes:

Vidi alterū angelū ascēdētē ab ortu solis hātem signū dei viui et clamauit voce magna qtuor āgel quib9 datū ē nocē trē ꝛ mari dicens nolite nocere trē ꝛ mari neq3 arbori9 quoadusqu signem9 s'uos dei nori ī frontib9 eor · vt audiui nū9 signatorꝫ cētū · q'draginta 8or millia apocal vijo :··

Dimensions: 406 : 293.

N. M. V. 941; B. K. 2540.

Wien H. B. Laque rouge, jaune d'ocre, vert-jaune, gris, couleur noisette claire. Impression en détrempe brune foncée au frotton.

Travail de Nuremberg, vers 1484.

Les passages de la Bible en question se trouvent Gal. VI, 17 et Apoc. VII, 2 - 4.

1778 **Ste. parenté de Jésus.** Au milieu se trouve la Vierge, une haute couronne sur la tête nimbée et entourée de l'auréole rayonnante, tournée à gauche, et tient sur le bras droit l'enfant qui entoure le cou de sa mère. A gauche un homme dans le nimbe duquel on lit **sant joachim**, à droite la grand'mère avec l'inscription **Sant anna** dans son nimbe. Elle tient l'enfant Jésus nu sur le bras droite, la Vierge faisant la prière sur le gauche. Il n'y a que ce fragment supérieur qui s'est conservé, la grandeur totale peut-être sera de 400 : 260 (??).

London B. M. Lib. Dep. Brun clair, jaune d'ocre à teintes légères, laque rouge.

De la Haute-Allemagne (?) vers 1480. Comp. la remarque au No. 1213.

1779 **Ste. parenté.** Marie et Anne sont assises sur un trône et tiennent l'enfant Jésus entre elles; en haut planent entre deux anges Dieu le Père à mi-corps et la sainte colombe. Sur une banderole se lit **Got Vater Sun Heiliger · Geist.** Autour du trône à côté des enfants sont rangés les parents **Joseph, Joachim, Maria Cleophe** et **Marie Salome,** dont les noms sont inscrits en partie autour des têtes, en partie dans les vêtements. Au milieu, en bas, sur une tablette le nom de l'artiste **Wolffgang hamer.** Etroite bordure. 295 (?): 251 (?).

Brulliot D. M. III, 1228; P. I p. 38; N. M. V. 1841; N. K. L. V. 531, 3.

München K. H. K. Jaune, laque rouge, vert, chair, gris-brunâtre.

Je dois la description, que par malheur je n'ai pas vue moi-même, à Mr. Dr. W. Schmidt. La gravure date vers 1480—95. Comp. mes remarques sur l'auteur au No. 1632.

Ste. parenté. ·Maria cleophe· avec Josopinus, S. Anna, 1780
vers laquelle l'enfant Jésus marche en quittant les genoux de Maria virgo, et Maria ··Salome sont assises sur un banc. Au fond on voit à gauche d'un arc-boutant Alpheus, Joachim, Cleophas et ·Salome·, à droite Joseph mariaꝰ dñi· et Zebedeus, qui sont debout. En avant les trois enfants Jacobꝰ minor, Judas et Simon sont assis à gauche, Johs ewan. et Jacobꝰ ma à droite. Aux côtés deux colonnes étançonnant une arcature de style ogival. 201 : 203.

Gotha H. M. Sans enluminure.
Photograhie de Buttstädt.
Feuille faite vers 1500 ou bien plus tard.*)

Ste. parenté. Au milieu, en haut, plane la sainte Vierge, 1781
entourée d'une auréole rayonnante, sur un croissant dressé en haut. Tournée à droite, elle tient l'enfant au bras droit et un fruit dans la main gauche. A gauche, en bas, la sainte femme S. maria . salõe est assise, un livre entre les mains, pendant que deux enfants jouent près d'elle. . S . maria Jacobi est assise à droite, un enfant sur les genoux, pendant que trois autres se trouvent à côté d'elle. A gauche il y a une colonne sur le chapiteau de laquelle . s . iochim est debout, les mains étendues, à droite il y en a une autre avec . S . anna . Double bordure. 100 : 73.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Carmin, rouge éclatant, bleu, vert foncé, rose, jaune.

La forme des colonnes ainsi que toute la manière indiquent que la gravure date de la première ou bien de la seconde décade du XVIème siècle; cependant j'ai cru à propos de ne pas passer cette petite feuille sous silence, parce qu'il s'agit d'une impression faite à l'aide du frotton en détrempe brune foncée, méthode qui selon l'avis ordinaire a disparu depuis ou bientôt après l'invention de l'imprimerie. Comp. aussi No. 1171.

Arbre généalogique de Jésus. Sur un banc maçonné on 1782
voit Joachim assis à gauche, un rouleau dans la main droite, Anne assise à droite, un livre ouvert sur les genoux; de son cœur sort un arbre portant des fleurs, d'où sort en naissant la Vierge et de celle-ci le Sauveur. Entre les deux derniers il y a tant à gauche qu'à droite un ange qui plane. 157 : 109.

---

*) Les noms des frères de Jésus sont énumerés Matth. XIII, 55 et Marc. VI, 3, ses sœurs sont mentionnées Matth. XIII, 56 et Marc VI, 3. Les noms des dernières étaient Salomé et Marie suivant l'affirmation d'Epiphane, mais d'autres écrivains les appellent Esther et Thamar. Salomé ou Escha doit être le nom de la première femme de Joseph. Comp. aussi la remarque au No. 1213.

Berlin K. K Rouge-brun, jaune d'ocre, bleu foncé, minium, vert-jaune, bleu-vert, couleur noisette claire, or. Bordure: rouge; l'atmosphère: bleu; ailes: minium et bleu.

La gravure aura pris origine vers 1490 en Alsace ou au Palatinat.

Les représentations de l'arbre généalogique en cette forme sont rares; au contraire on trouve assez souvent à partir du XIIème siècle représenté „l'arbre de Jessé", qui s'appuie sur Esaïe XI 1—3, Rom. XV, 12 et Matth. I. 6—16. Comp. J. Corblet, Etude iconographique sur l'arbre de Jessé (Rev. de l'art chrét. 1860) et X. Barbier de Montault, L'arbre de Jessé et la vie du Christ, Angers 1887.

VIII. Sujets religieux et allégoriques-mystiques.

La main divine. La main portant la plaie est tournée à 1783
gauche et levée comme pour prêter serment; elle est ornée d'un nimbe à fleurs de lys en forme de croix à trois branches. Au-dessous on aperçoit encore un petit bout de la manche. L'image entourée d'une triple circonférence porte l'inscription: **Quod appositū est et apponetur . per dexteram dei patris omipotētis benedicetur.** Rond de 97 mm de diamètre.

Strassburg, R. Forrer. Gomme-gutte; impression à l'encre noire. En tournant la feuille on peut lire un poème manuscrit de vingt et huit lignes commençant:

O here jhu crist ich armesz
sundiges mensche hermane
dich das du den bitterrn doit an dem
stam des heilgen cruces vur vnsz ar
mer sunder geleden haist vnd nacket
blois vnd van dem doit crutze genome
vnd in der reyne vnd suffe vnbefler-
ket ionffrauen maria dyne vsserwel-
ten gebenedidtten lieber motter schosse
gelachtes warst zc. zc.

Travail intéressant fait à Mayence vers l'an 1450, dont la draperie semble indiquer une origine antérieure de dix années. La forme des caractères gravés ressemble beaucoup à celle du Psautier imprimé par Schœffer en 1457, cependant les points sur les i y manquent encore; l'impression semble avoir été faite à la presse et l'encre aussi est le même que celle de l'imprimerie. Facilement on pourrait donc se demander, si Gutenberg n'a pas déjà trouvé faites plusieurs choses, dont on a cru lui devoir l'invention? Mais ne soyons pas trop prompts dans nos jugements, car entre l'exécution du bois et l'épreuve questionnée des dizaines d'années ont pu s'écouler, événement peu rare à cette époque; une paille sautée, en bas à gauche du bois, rend même cette supposition fort probable.

1784 **Le saint agneau.** Tourné à gauche l'agneau est orné d'un double nimbe à fleurs de lys. La patte de devant gauche tient le drapeau triomphal; le sang de sa poitrine blessée coule dans un calice. Cette illustration est entourée d'une large circonférence double avec l'inscription: Die >< Ewig >< Säligkait >< Sey >< Euch >< allen >< Berait. 145 mm de diamètre.

München, L. Rosenthal. Enluminure effacée: vert pâle, minium, laque rouge, jaune pâle. Impression en détrempe noire-grisâtre à l'aide du frotton.

Travail de la Bavière réalisé vers l'an 1480. Il est fort possible que des écoinçons représentant peut-être les symboles des quatre évangélistes en faisaient partie. La feuille appartenait autrefois à Mr. Coppenrath à Ratisbonne.

L'agneau est un des premiers symboles du Christianisme; se basant surtout sur Jean I 29, I. Corinth. V 7, I. Pierre I 19 et sur l'apocalypse V 6 et VII 17 il fut tellement amalgamé aux premiers siècles du christianisme avec la figure du Christ qu'en 692 le concile de Constantinople fut obligé de défendre cette interprétation. L'église byzantine donc a quitté ce symbole, mais à l'église latine il a toujours joué un rôle éminent. Comp. la remarque au No. 811 et E. Beck, Löwe und Lamm als kirchliche Sinnbilder (Christl. Kunstblatt 1886, 5).

1785 **Le clou du Christ.** Un clou, dont la pointe est tournée à droite; un carreau près de sa tête est garnie d'un cercle enfermant **I H S.** Le soubassement nous donne trois lignes imprimées en caractères mobiles: Dit is de maet van den ghebenedyden Naghel Christi, soo wie desen aen= | siet met berouw van syn sonden, synde in staet van gratien verdient | Vollen Aflaet. Dimensions: 42 : 180.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.

Provenant du Bas-Rhin ou des Pays-Bas, peut-être de Nimègue vers l'an 1500. Un clou sacré est exposé jusqu'à ce jour à la cathédrale de Milan le 3 mai, un autre était gardé à l'hôpital della scala de Sienne; d'autres endroits même se vantent de posséder un tel.

1786 **Le Sacré Cœur et les cinq plaies.** Au milieu le cœur colombin percé d'une lance au côté gauche et entouré d'une couronne d'épines. Celle-ci est pourvue de quatre roses avec les mains et les pieds chaque fois entourés d'un nimbe à dents noires; puis huit portraits en buste de Caïphe, d'Hérode, de Pilate et des personnages cités dans la Passion sont groupés tout autour. Au-dessus on aperçoit la croix en **T**, dans laquelle sont enfoncés trois clous et qui porte l'inscription: inri. Au bras gauche de celle-ci se trouve un vêtement, au bras droit encore un et trois dés; les autres instruments de la Passion sont placés autour. L'encadrement se composant de deux traits nous donne l'inscription: : das = sint . die . waffen . iesu . cristi : 380 : 258.

W. et Z. 33, Willsh. 152, 8.

London B M Cramoisi, noisette claire, laque rouge, jaune, vert-de-gris, cinabre.

Travail souabe, exécuté vers l'an 1450. La vénération des „instruments de la Passion" ainsi nommés était bien propagée et plusieurs papes avaient même accordé des indulgences pour leur intuition et adoration; cependant un grand nombre d'indulgences non confirmées se sont insinuées, surtout celle de „la longueur de la blessure latérale" de mille années, puis celle des „cinq plaies et le Saint Rosaire", accordées à ce qu'on dit à la diligence des grands-ducs de Toscane et d'autres. Souvent et sans doute avec intention le papier est découpé en forme de la plaie. Comp. Ed. Didron, quelques mots sur l'art chrétien à propos de l'image du Sacré Cœur, Paris 1874; Sanna Solaro, Description des peintures etc. représentant l'histoire de la dévotion du Sacré Cœur de Jésus, Monaco 1882; des traités sur les images du Sacré Cœur dans la Revue de l'art chrétien t. XVIII, XXVII, XXVIII, XXIX par Félix Clément, Grimouard de Saint Laurent et Elie Petit; le traité sur les Instruments de la Passion par Rohault de Fleury, aussi ma remarque au No. 796.

Le Sacré Cœur et les cinq plaies. Le cœur en forme 1787
d'une bêche, partagé verticalement et percé au côté gauche d'une lance, est entouré d'une auréole flamboyante et radiante, de laquelle poussent quatre lys à sept feuilles. Les coins sont garnis de quatre médaillons formés par trois cercles, renfermant les mains et les pieds. Le pied gauche et les deux mains sont perforées chacune d'un clou. En bas sur le sol herbeux on voit trois petites fleurs rondes et quelques touffes d'herbe. Au fond de la partie inférieure se trouvent neuf croix noires. Double encadrement. 270 : 210.

München K. H. K. Rouge-brun, cinabre, or, argent, vert pâle, jaune, bleu (ciel). Encre basanée.
Réalisé vers 1455—70.

Le Sacré Cœur et les cinq plaies. Le milieu de l'illustra- 1788
trion nous présente entre la couronne d'épines le cœur portant la blessure de pointe largement ouverte et saignante; dans les coins se trouvent les mains et les pieds blessés, en haut une planchette avec **ihs**, en bas une autre avec **xp̄s**. Là-dessous le texte suivant de quatre lignes: **Diser inwendiger zirckel In dem hertzē betzaiget die warhafftigen leng vnd braite | der wunden der seitten xpī welche ein iglich mensch mit warer rew vnd peicht [illegible] | mit andacht ansicht verdient vij Jar vergebūg aller sund durch verleyhūg des | heilicten vaters vnnd herñ Jnocenc9 des achten pabst als offt das beschicht ꝛc ꝛ.** Double encadrement. 257 : 162.

Drugulin, Bilderatlas I, 2399; repr. Es. 123.
Altdorf, Mr. l'imprimeur **Hessel** possède la planche originale.
Nürnberg G. M. | **Strassburg, K. U. u. L.** | Réimpressions sur papier.
Hannover St. A. Réimpression sur parchemin.
Travail fort élémentaire bavarois datant de 1484—92. Il me semble presque qu'outre les réimpressions il y en a aussi des copies, car la pièce strasbourgeoise a une dimension de 252 : 155 d'après mes notes.

1789 **Le Sacré Cœur tenu par des anges.** Au milieu d'en bas le cœur avec la plaie béante est tenu par deux anges visibles plus qu'à mi-corps, ci-dessus s'élève la croix † avec le fouet et la verge y accrochés et contre laquelle s'appuyent le roseau à éponge et la lance croisés. A gauche est le suaire, les dés etc.; à droite sont les clous, la couronne et d'autres instruments de la Passion. La partie supérieure nous donne quatre lignes gravées, mais dans les deux exemplaires presque illisibles: **Item die leng des kreutz ob dem hertzñ so mans xx mal myst bedeut die | rechten leng des leychnams vnsers herren Ihũ xpi vñ wer das selbig kreutz | küst vnd ansicht andächtiklich der wirt des-selbigen tags behüet vor dem | gachen tod auch vor der/ kran-ckhayt die mã nendt dẽ schlag.** En bas quatre lignes: **Der rodt strich in dem hertzñ ertzaygt die rechtñ leng vñ weyt | der wundtñ der seyttñ vnsers herrñ Ihũ xpĩ der sy recht gepeycht vñ | bereut ansicht mit andacht der erlangt . vij . Iar antlas von dem hey | ligen vater vñ pabst Innocencio dem . viij. als offt es geschicht** Dimensions: 251 : 170.

Wes. 16.

Berlin K. K. Vert-de-gris, noisette claire, cinabre, jaune, laque rouge; fond: jaune. Encre noire à la presse.

Wien Alb. Jaune, rose, carmin, vert, minium; fond: jaune; ailes: vert et rouge. Impression noire à l'aide d'un frotton. — L'inscription en bas est découpée.

Originaire de la Souabe vers 1484—1492 et un peu pourvu de hachures. Ma leçon du soubassement n'est pas tout à fait d'accord avec celle de Mr. Wessely.

1790 **Le Sacré Cœur et les cinq plaies accrochés à l'arbre.** Un arbre à six branches, dans la cime duquel se trouve un nid de pélican avec la banderole: **Eens is noet.** Aux plus hauts rameaux sont suspendues les mains portant les plaies et deux versets; puis au milieu le cœur avec un nimbe à fleur de lys foliacé; entre les rameaux à gauche les grandes lettres **e h i** l'une au-dessous de l'autre, à droite **t u s** de même. En bas se trouvent les pieds également avec deux phylactères. Les inscriptions portent:

eueghe | euicheit — **suete | suetheit**
heylege | heilicheit — **weeldege | weeldicheit**
inneghe | innicheit — **saleghe salicheit**

Les côtés nous font voir des colonnes portant une arcature, en bas le texte se composant de trois lignes:

o wonden viue die in den liue / god ontfinc Doen hi van minnen om ons te winnen / aent cruce hinc laet v smerte ĩ my' hert hebben stat wantnie vorwaert / mach vidẽ daer v'minẽ scat

Dimensions: 249 : 169.

Cöln M. W.-R. Jaune, vert, minium; impression: brune pâle à l'aide du frotton.

Provenant de Cologne vers 1460—70. J'en donne les textes d'après l'aimable communication du Dr. Singer de Dresde. Pièce analogue au „Jugement dernier", No. 607, et „la Madone et les six Saints", No. 1168.

Le Sacré. Cœur et les cinq plaies. 240 : 150. 1791

Je trouve cette gravure mentionnée dans un ancien catalogue, mais il s'agit probablement d'une épreuve du No. 1788.

Le Sacré Cœur et le saint agneau. Au fond on aperçoit 1792
un tau un peu veiné. au quel la couronne d'épines et le rouleau **INRI** sont fixés. En haut à gauche et à droite un fouet et une verge sont accrochés aux clous du croisillon. Sur la croix, contre laquelle s'appuyent la lance et le roseau à éponge croisés, se trouve le cœur portant au milieu la plaie horizontale, dans laquelle repose le saint agneau tourné à gauche. Au-dessus à gauche il y a le suaire, à droite le soleil avec **I H S**, au-dessous il y a neuf gouttes de sang, entre lesquelles passe l'arbre de la croix. Là-dessous se trouve le **T.** Le sol est couvert de quelques pierres et d'herbe. Double encadrement dont les traits sont huit fois réunis. 139 : 90.

Göttingen U. B. Jaune, vert, cinabre et vernissé, cramoisi et laque, olivacé, bleu. Bord alternativement jaune et brun-cramoisi.

La feuille semble avoir pris son origine vers 1480—90.

Le Sacré Cœur sur le Suaire tenu par l'ange. Un ange 1793
tient dans ses mains déployées un linge, sur lequel est représenté le cœur portant la plaie courbée, qui touche presque les côtés. L'ange à la chevelure longue, se penchant un peu en avant, est tourné vers la droite. Sans réglettes d'encadrement. La hauteur est de 138 mm.

W. et Z. 218.

? ? ? Gris blanc, rosé, brun, vert pâle, cramoisi. Impression noire. Filigrane: tête de bœuf.

Le séjour de cette estampe, qui fut acquise en 1872 par feu le marchand d'estampes Edwin Tross à Paris, m'est resté inconnu. L'enluminure semble indiquer la Suisse comme lieu d'origine, la date sera de 1475—1490.

Le Sacré Cœur et les cinq plaies. Devant une croix 1794
veinée et pourvue d'une tablette **INRI** on aperçoit la couronne d'épines, dans laquelle se trouve le cœur portant la plaie au côté gauche. En haut les mains blessées, en bas les pieds; à gauche de ceux-ci la petite croix de Malte et puis à côté, au milieu en bas et à droite chaque fois un clou. Le dessous nous présente une surface vide d'une hauteur de 22 mm, sans doute réservée à une inscription. Double encadrement. 135 : 84.

Dresden K. F. A. II. Vert-jaune, orange, cinabre, cramoisi, bleu pâle, jaune clair, brun; bordure: jaune et brun.
München K. H K Jaune, cinabre, cramoisi, brun-jaune, bleu d'acier; bordure: jaune et laque rouge.
Pièce réalisée vers 1480.

1795 **Le Sacré Cœur et les cinq plaies.** Au milieu de la feuille la plaie, dans laquelle s'élève la croix, ci-dessus l'inscription **INRI** et le cœur avec trois clous. Les noms des évangélistes **S · MAT ·**, **S · MAR ·**, **S · LVC ·**, **S · IOHA ·** y sont inscrits. En haut le suaire et les deux mains, en bas les deux pieds. A gauche se trouve un rouleau festonné avec quatre lignes gravées:
Das ist die Leng vnd weite der wünden Christi die Im in sein h. Seitten gestochen worden . . . . . . wer die mit Reu vnd Laid auch mit Andacht küsset als offt er das thut hat er 7 Iar ablas von dem Bapst INNOCENTIO.
A droite un autre avec le passage peu lisible:
Das Creiß kindge in der wunden Christi stet 3 v 40 maln gemessen das macht die Lengsßheitten seiner Menschait wer das mit fordacht v eiffer ansiht de . . . behiet vor dem gächen todt vnd vor eim schlog.
Dimensions: 120 : 88.
München K. H. K. Brun, cramoisi, minium, jaune, gris pâle, vert.
Travail réalisé vers 1480—1500 probablement en Souabe. Comp. No. 969.

1796 **Le Sacré Cœur.** Le cœur de Jésus portant la blessure de pointe — cependant découpée — se trouve au milieu d'un double encadrement. L'illustration nous présente des contours élémentaires. 74 : 63.
B. K. 2498.
Wien H. B. Cramoisi, jaune, vert foncé.
Pièce réalisée peut-être vers 1450—70.

1797 **Le Sacré Cœur sur le Suaire tenu par deux anges.** Deux anges, les ailes dressées et visibles en buste, tiennent le linge, sur lequel est représenté le cœur en forme de bêche portant la plaie saignante au côté gauche. 73 : 50.
München K. H. K. Cramoisi, violet, bleu, minium, jaune, vert. Ailes: rouge et vert.
Vers 1470. Comp. la gravure suivante.

1798 **Le Sacré Cœur sur le Suaire tenu par deux anges.** Copie d'après l'illustration précédente, mais gravée moins soigneusement. 72 : 51.
München K. H. K. Rosé, jaune, jaune-verdâtre.
Vers 1470.

Le Sacré Cœur sur le Suaire tenu par l'ange. Un ange tient un linge avec le cœur de Jésus blessé d'une pointe. Le sang de la plaie coule dans un calice, qui est posé sur le sol. Dans les deux réglettes d'encadrement se trouve l'inscription suivante, commençant du côté gauche: · O du suffer ihesu · | · crist wie ser dir · | · dein hertz · | · durch stochen ist. 71:59. 1799

W. et Z. 227.

Weimar, H. Böhlau. Or brillant, cinabre, vert, bleu minéral (ciel). Bordure: jaune d'ocre mat; ailes: cinabre et vert. Sur vélin.

Originaire de la Haute-Allemagne, peut-être travail réalisé dans la Haute-Bavière vers l'an 1480—90. Une main y a ajouté au XVIe siècle les lignes suivantes:

Zw gleicher weyß alß disses hertz durch
stochn ist mit dem sper also sol wir auch durch
stechen unser hertz mit der libe Gottes.

Le Sacré Cœur et les symboles des évangélistes. Le cœur de Jésus percé de la lance à gauche en bas se trouve au milieu. Il est entouré d'un cercle et accroché à la croix, dans laquelle sont enfoncés les clous et au-dessous de laquelle quatre calices sont placés pour recueillir le sang. Au-dessus du cœur il y a un rond avec le monogramme ihs et dans les coins aussi des ronds avec les symboles des évangélistes. Double encadrement. 72 : 61. 1800

B. K. 2521.

Wien H. B. Sans enluminure; cependant le bord est peint par le rubricateur.

Datant vers 1440—60.

Le Sacré Cœur sur le Suaire tenu par l'ange. Entre deux colonnes sur un sol gazonné l'ange se tournant un peu vers la droite tient un linge, dans lequel se trouve le cœur portant la plaie au côté gauche et le monogramme i h s. En haut l'inscription nous donne les deux lignes suivantes: 1801

Illud cor transfixū est
Cū lancea dñi nri ihū x:

Dimensions: 70 : 46.

Nürnberg G. M. Bleu (plis), cramoisi, jaune pâle, vert, or.
Réalisé vers 1480—90, le texte a des rapports avec celui du No. 806.

Le Sacré Cœur et les cinq plaies. Dans un petit rond pointillé se trouve la croix avec trois clous enfoncés, autour de laquelle est suspendue la couronne d'épines. Ci-devant au milieu on voit le cœur portant la plaie latérale, dans laquelle la pointe de la lance est plongée. En haut les deux mains, en bas les deux pieds, à gauche et à droite chaque fois le monogramme ihs sur fond noir. 31 mm de diamètre. 1802

Brüssel B. R. Jaune, laque rouge, vert.
Datant vers 1490—1500.

1803 **Le Sacré Cœur, le Très-Haut et un moine.** Le milieu de l'illustration nous représente le cœur tenu par deux anges les ailes dressées. Là-dessus plane le Très-Haut en buste avec le globe, plongeant de la main gauche une flèche dans le cœur. En bas un dominicain (habillé en blanc) avec des chaussures en noir pointues est agenouillé et fait sa prière se tournant vers la gauche et tenant le rouleau avec **miserere mei deus**. Encadrement à deux traits. 108 : 87.

Göttingen U. B. Jaune d'ocre, vert foncé, or métallique, noir-grisâtre; le bord est alternativement jaune, rouge, bleu et blanc; le fond est violet.

La plaie du cœur est découpée; le travail est fort primitif et indique la date de 1480—90. La feuille fut enlevée de la couverture d'un exemplaire de „Bonaventuræ tractatus" imprimé à Strasbourg en 1489.

1804 **Le Sacré Cœur, les instruments de la Passion et le Christ en croix.** Le devant nous représente le Tombeau, contre lequel s'appuie un rouleau et à côté de celui-ci on voit le manteau, sur lequel se trouvent les trois dés. Le Suaire avec la tête du Christ, portant la couronne d'épines et ornée d'un nimbe à fleur-de-lys est suspendu au milieu. A gauche sur le Tombeau reposent le marteau et les linceuls, à droite le forêt. Le fond nous fait voir au milieu un grand cœur, sur lequel s'élève la croix avec le Sauveur les bras étendus sur le croisillon, portant un voile aux hanches flottant. Au-dessus de lui se trouvent les lettres **INRI** fixées à la croix. A gauche de celle-ci sont groupés le roseau à éponge, la verge, la colonne etc., à droite il y a le fouet et la lance. 162 : 122.

W. et Z. 225.

? ? ? Azur, vert-de-gris, rouge, or. Fond: bleu avec ornement blanc; bord: rouge et cinabre.

Il m'était absolument impossible d'apprendre, ce qu'est devenue la feuille, originaire à ce qu'on dit vers l'an 1490. Cependant je mets fort en question la conjecture de Weigel que l'estampe provenait du Bas-Rhin; l'enluminure indique plutôt la Haute-Bavière.

1805 **Les cinq cœurs blessés et le Christ en croix.** Au milieu sur une croix † veinée est fixée la buste du Sauveur tournée vers la gauche et achevée par un cœur, au-dessus duquel deux anges agenouillés tiennent un grand calice ouvragé. Dans les quatre coins se trouve chaque fois un cœur, le premier percé d'une flèche, le second dans la couronne d'épines, le troisième avec des clous et avec la lance, dont la pointe se plonge dans le côté du Seigneur et le quatrième avec des ailes et deux pains d'autel. Entre ces

objets se trouve le texte à six reprises gravé en cursives. Le plus haut, se composant de sept lignes, commence:

Item diß ist die ußlegung waß | die fünf hertzen betuten

Le second se trouvant à gauche aussi de sept lignes:

Itē bi dem htzen mit de | stral sint bezeichent

Le troisième dans la même hauteur à droit de six lignes:

Itē bi dem hert | zen mit der | kron sint bezeichēt

Le quatrième traversant la largeur entière de cinq lignes et demie:

Item bi dem hertzen mit dem crucifix sint bezeichent

Le cinquième en bas à gauche de sept lignes:

Itē bi dem hertzē mit den drin | nageln und mit dem sper

Le sixième dans la même hauteur à droite de sept lignes:

Itē bi dem hertzē mit den flü= | geln

Encadrement large à deux traits. 287 : 197.

Berlin K. K. Basané (clair), jaune, laque rouge, jaune verdâtre, cinabre. Cheveux: noirs; bord: jaune. Impression à l'aide du frotton en détrempe noire-grisâtre.

Provenant probablement de la Haute-Alémanie vers 1460—70.

Les instruments de la Passion, le saint Tombeau et deux 1806
Saints. Dans un double cercle flamboyant et radiant, autour duquel les symboles des quatre évangélistes sont rangés en forme de carré, il y a en haut le Suaire tenu par deux anges, à gauche St. François est agenouillé, à droite un autre saint (Jean Capistranus?) reste debout portant une croix; en bas le Tombeau gardé par un ange et visité par Ste. Madeleine. Dans un autre cercle intérieur on voit la croix † et les autres instruments de la Passion. Le soubassement nous donne séparée des autres objets une prière de cinq lignes, dont voici le texte:

O ihuß. O. Inniger. O ewiger. O starcker. O
wunsame süssikait behüt und beschirme
mich an lyb und sele hüt und alwege Im
mer ewiglich durch diner väterlichen trei
und liebin in alle dinem lyden. amen.

Double encadrement. 172 : 118.

S. D. 43.

München K. H. K. Cinabre, vert pâle, cramoisi, rose. Bord: cramoisi et jaune.

Originaire de la Souabe 1440—60 environ. La composition fort primitive de la pièce nous rappelle la „vie de Jésus" au No. 21; si vraiment l'un des Saints représente le Capistranus on peut déterminer à peu près l'an 1456.

Une croix rouge grossière avec la lance et le roseau à éponge croisés était autrefois le blason ordinare des couvents franciscains. L'addition spéciale de saints de cet ordre nous témoigne encore plus clairement la relation de cette feuille avec le dit ordre.

1807 **Le monogramme jhs au Sacré Cœur.** Un tau, autour duquel le serpent s'entortille vers la gauche, traverse la plaie latérale, se trouvant au milieu du cœur pourvu de six gouttes de sang. Là-dedans à grandes lettres le monogramme jhs. En haut une tablette à l'inscription **INRI**, en bas à droite une fleur. Deux réglettes d'encadrement. 140 : 85 (?).

Berlin K. K. Enluminure pâle en ocre, cramoisi, gris-bleuâtre. Coupé à gauche. Encre noire à la presse.

Provenant peut-être de l'Alsace vers 1460—70.

Le monogramme ihs (Jesus hominum salvator) était déjà connu par les premiers chrétiens et même représenté sur la monnaie des empereurs et des impératrices grecs, mais pour notre but il faut faire remonter son origine à l'Italie, ce que montre le conte publié du St. Bernardin de Sienne (comp. No. 1278) et le fait qu'il est l'attribut du St. Vincent de Ferrare. Pour l'invocation du sacré nom on avait accordé une indulgence, qui plus tard fut confirmée par Sixte V. L'orthographe yhs indique un origine italien, par contre l'orthographe ihs était en vogue au nord des Alpes. Comp. aussi: Vettori, De vetustate et forma monogrammatis Nominis **IESV**, Roma 1747; Sodo, Il monogramma del Nome SS. di Gesu, Naples 1885; Ambrosiani, Le chrisme et ses variétés, Lille 1887.

1808 **Le monogramme yhs.** Les trois caractères sans hachures se trouvent dans un rond blanc de 65 mm de diamètre; celui-ci est encadré de deux circonférences qu'entoure un soleil rayonnant avec l'inscription: **IN NOMINE IHESU OMNE GENU FLECTATUR CELESTIUM TERRESTRIUM ET INFERNORUM.** Ci-dessus il y a le crucifix surmonté du rouleau **. i . n . r . i .** qui touche la réglette d'encadrement supérieure. Trois lignes horizontales renferment deux inscriptions et cela à gauche: **Ihesus autem transiens | per medium illorū ibat**; à droite: **Si ergo me queritis sinite | hos abire.** A gauche au-dessus de ces lignes on voit le soleil représenté par un visage à quinze rayons, à droite la lune de même avec visage. Dans les coins se trouvent les symboles des quatre évangélistes avec banderoles, savoir en haut: **s matheus** et **s johannes**, en bas: **s marcus** et **s lucas**, dont chacun est orné d'un double nimbe. 267 : 188.

Berlin K. K. Laque rouge, vert, jaune, couleur noisette claire et noir-brunâtre. Impression grise-noirâtre à l'aide du frotton.

München K. H. K. Laque rouge, jaune pâle, vert-jaunâtre, brun; ailes: laque rouge et vert.

Travail souabe peut-être d'Ulm vers 1470; comp. les Nos. suivants.

Les passages cités se trouvent Philippiens II, 10 et Jean XVIII, 8.

1809 **Le monogramme yhs.** Les caractères sont sans hachures. Très facilement à distinguer de la feuille précédente, parce qu'il n'y a que le symbole de St. Marc qui est orné d'un double nimbe, les autres sont représentés avec un nimbe uni, le Sauveur

avec un nimbe à croix noire et le **i.n.r.i.** est éloigné 5 mm du trait d'encadrement supérieur. L'inscription **in nomine zc.** est incorrecte; on y lit: **FLECCACCOR** et **CERBESCRIUM**. 275 : 191.

Willsh. 235, 48; W; et Z. 96.
London B. M. Laque rouge, jaune pâle, minium, vert-de-gris, noir-grisâtre, couleur noisette claire.
Willshire et Weigel prennent cette feuille pour l'original; mais justement le texte incorrect prouve que c'est une copie de la gravure précédente.

Le monogramme **ihs**. Les caractères sont un peu ombrés, 1810
de même des hachures se trouvent sur le vêtement du St. Mathieu. Le monogramme est entouré d'une auréole flamboyante et radiante. La planchette avec **i.n.r.i.** touche le trait supérieur; tous les quatre évangélistes sont ornés d'un double nimbe. Le texte dit **FLECCACUR** et **CERRESCRIUM**. Trois des rouleaux garnis des noms des évangélistes portent des ornements, savoir **s matheus**, **s johannes**, **s marcus**, **s. lucas**. 262 : 189.

Berlin K. K. Vert, minium, jaune, laque rouge, rosé, noir; ciel: brun. Impression noire à la presse.

Le monogramme **ihs**. Les caractères sont ombrés; le 1811
text en est correct **FLECCACUR** et **CERRESCRIUM**. Tous les quatre évangélistes sont ornés d'un double nimbe, le Sauveur d'un double nimbe crucifère et à la croix en haut il y a l'inscription **.i.n.r.i.**, qui cependant tout au contraire de la précédente ne touche pas le trait d'encadrement. Les inscriptions sur les rouleaux sont bien lisibles dont voici: **S. matheus.**, **s. iohannes.**, **s. marcus.**, **s. lucas.** 264 : 194.

Wien H. B. Réimpression en couleur rouge et appartenant en apparence au temps moderne.

Le monogramme **ihs** Les caractères sont ombrés, l'in- 1812
scription porte: **FLECCACUR** et **CERRESCRIUM**. Cependant trois évangélistes seulement sont ornés d'un double nimbe, Luc n'en a point; l'inscription **inri** touche le trait supérieur. 262 : 192.

Willsh. 235, 48 II et III.
London B. M. Deux exemplaires; tous les deux sont de nouveaux tirages, l'un cependant de la planche bien usée.

Le monogramme **ihs**. Les caractères composés d'un 1813
nombre de banderoles sont sans ombres; dessus plane une couronne, par laquelle passent des petits rubans se terminant en glands; en bas se trouve une fleur ou une racine en arabesques comme base. Deux traits d'encadrement liés aux coins. 203 : 133.

W. et Z. 305, Willsh. 155, 10.

London B. M. Jaune d'ocre, laque rouge, vert-de-gris, violet-gris; bordure: jaune.

Originaire de la Souabe vers 1460—75. — Que ce soit, comme supposa Weigel, une carte à jouer, est pourtant fort douteux; aussi Mr. Essenwein dans l'A. f. K. d. D. V. vol. XIX p. 281 le contesta.

1814 **Le monogramme ihs.** Les caractères se trouvent en blanc sur fond noir et entourés d'une circonférence et d'une triple bordure à triangles noirs. Le rond est d'à peu près 118 mm de diamètre.

Berlin, possession particulière. Réimpression.

Le dessin est grossier et primitif et pourrait autant faire partie du XVIIe que du XVe siècle; cependant bien des choses semblent soutenir la dernière supposition. L'Italie probablement en est le lieu d'origine.

1815 **Le monogramme ihs et St. Georges.** La partie de gauche de la feuille représente le monogramme ihs entouré d'un cercle flamboyant et radiant et les symboles des quatre évangélistes dans les coins, de même entourés d'une circonférence. Sur la partie de droite dans une couronne de feuilles on voit St. Georges aller à cheval vers la droite et enfoncer la pointe de la lance dans la gueule du dragon couché sur le dos à terre. Ci-dessus et dessous se trouve chaque fois une vase; huit roses remplissent les coins. Chacune de ces deux parties qui est entourée d'une bordure en renaissance à têtes d'ange dans les coins, a une largeur de 142 mm; entre ces deux parties passe une garniture étroite avec des moulures en carré. 203 : 290.

B. K. No. 870.

Wien H. B. Impression noire-grisâtre à l'aide du frotton sans coloris.

Il s'agit ici d'une couverture d'un livre ornementée. Que la planche ait été gravée sur métal et destinée à vrai dire à un tirage sur étoffe en cuir, comme suppose Bartsch, je le doute. Je crois plutôt qu'elle fut de bois et que l'épreuve fut destinée à être collée sur un livre d'école. Le travail datant de la fin du XVe siècle indique sans doute l'Italie comme lieu d'origine. Une œuvre analogue se trouve sur le frontispice des **Epistole & Euangelii & Lectioni uulgaris in lingua thoscana,** qui pour la première fois furent imprimées en 1495 à Florence.

1816 **Le monogramme ihs.** Tout à fait analogue aux représentations données sous les Nos. 1808—1812, seulement avec la différence que huit anges dessinés en buste entourent le monogramme. Celui-ci, dont les caractères sont sans hachures, plane dans une couronne flamboyante et radiante. Le Sauveur est orné d'un nimbe à dents noires, sa croix n'est point veinée et les évangélistes n'ont qu'un simple nimbe. Outre les inscriptions déjà citées et qui sont assez correctes excepté le mot **OMNE** pour **omne**, se trouve encore tout en haut l'inscription: **Ihesus nazarenus rex iudeorum.** 280 : 189.

Catalogue des Inc. de St. Gall, XIX, No. 1.

St. Gallen Stb. Noir-grisâtre, laque rouge-brunâtre, vert-de-gris, minium, cramoisi-brun, couleur noisette, jaune d'ocre. Impression noire à la presse.

Le travail date de 1470 environ. L'enluminure semble indiquer la Suisse ou l'Alsace comme lieu d'origine.

Le monogramme ihs. Les caractères non ombrés sont 1817
mis dans une double circonférence à l'inscription: **Mit schwer noch fluch ben dē namē gottes wān alle knie sollen sich gegē ihm biegē †**; une couronne d'arabesques entoure le tout. Dans les coins se trouvent les quatre évangélistes portant des banderoles vides. Le dessus nous donne les deux lignes:

O mensch laß durch jhesū das dich lat
Wann alles zytlich bald vergat.

Dimensions: 172 : 125.

B. K. 2499.

Wien H. B. Sans enluminure. Impression en détrempe brune à l'aide du frotton.

München K. H. K. Jaune, vert, laque rouge, rosé, cinabre, trace de bleu.

Réalisé vers 1480—90. Originaire du Rhin moyen ou de l'Alsace. La couronne d'arabesques surtout indique un modèle italien. — La plus grande différence entre le groupe 1808—12 et le numéro ici en question existe en ce que le crucifié manque ici (c'est à dire No. 1817). Comp. aussi le numéro suivant.

Le monogramme ihs. Représentation fort analogue à 1818
la précédente; le troisième mot cependant du titre ne disant pas **laſz**, mais **laſze** fait reconnaître une différence. 175 : 128.

Paris B. N. Jaune de gomme, jaune-verdâtre, brun, cinabre.

Exécutée vers 1490.

Le monogramme ihs. Les caractères non ombrés sont 1819
représentés dans une circonférence flamboyante sur fond noir. Celle-ci est entourée d'un cercle à l'inscription: **Den goetē name ons herē Jhū xpē Ende zynder gloriofer moeder eñ maget maria zy ghelenedyt ĩd eentwicheit Amen †**. En haut se trouve une arcature ogivale surbaissée en trèfle au milieu de laquelle plane la sainte colombe. En bas il y a de même le texte gravé:

Hebt ihesus die ibyle in allen mout
Draecht ihesus altyts in niden grout
Noempt ihesus wer dm niden wercke
So salt ihesus in sünder minē sterckē

Dimensions: 113 : 77.

München, L. Rosenthal. Orange, rouge foncé, rosé, jaune pâle. Encre noire à la presse.

Travail réalisé au Pays-Bas vers 1490.

1820 **Le monogramme ihs.** Les caractères ihs sans ombres se trouvent dans un double rond, dont les bords sont touchés aux deux côtés plus longs d'un carré qui renferme le rond. 74 : 57.

Nürnberg G. M. Rosé, jaune, vert (fond). Impression en détrempe noire à l'aide d'un frotton.
Réalisé vers 1475.

1821 **Le monogramme ihs et le Christ en croix.** Les caractères sont ornementés; le grand trait de l'h se forme par une croix veinée avec le Sauveur, surmontée de la banderole **I·N·R·I.** En haut à gauche il y a neuf hosties, à droite sont représentés les dés, le fouet et la verge. Par la lettre s passe la lance et le sang des plaies du Sauveur coule dans un grand calice posé en bas. A gauche et à droite est agenouillé chaque fois un moine: sur celui à gauche se trouve la banderole: **Et admirabilẽ ẽ nomẽ tuũ dñe,** à droite **Sit nomẽ tuũ dñe iesu bñedictũ.** 190 : 127.

Wien H. B. Sans enluminure.
Jolie feuille réalisée vers 1500.

1822 **Le monogramme ihs et le Christ en croix.** Les deux premiers caractères renferment le Christ en croix, Marie et Jean; le trait supérieur de l'h est traversé par trois rubans, dont le plus élevé est pourvu de l'inscription en hébreu, le second de l'inscription en grec, le troisième de l'inscription: **Iesũs nazarenũs rex iũdeorum.** Cette représentation se trouve dans un rond formé par trois cercles. Dans le coin d'en haut à gauche on voit la messe de St. Grégoire, dans celui à droite St. François stigmatisé, en bas à gauche St. Antoine et à droite Ste. Barbe avec le tabernacle et l'hostie. 181 : 144.

Hamburg K. H Sans enluminure.
Réalisé vers 1500 ou plus tard.
A l'égard de l'inscription triglotte de la croix comp. Samuel Reyherus, de crucifixi Jesu titulis, Kiloniæ 1694. Il faut observer, que l'inscription usuelle INRI ne s'accorde point avec le recit de la Bible, cependant il est impossible de fixer l'inscription littéralement. Les inscriptions des gravures ici en question s'appuient sur l'apocryphe „Jugement de Pilate" (Trésor admirable de la sentence de Pilate contre Jésus-Christ, trouvée miraculeusement, écrite sur parchemin dans la ville d'Aquila, traduit de l'italien Paris 1581, Paris 1621 et réimpression en facsimile Paris 1839) où elles sont indiquées comme JESU ATIOY OLISANDIN — *Ἰησοῦς Ναζαρηνος βασιλεὺς τῶν Ἰουδαιων* — Jesus Nazarenus Rex Judæorum.

1823 **Le monogramme ihs et le Christ en croix.** Le milieu de la feuille nous représente le st. monogramme en caractères noirs dans un rond; au milieu de l'h se trouve le Christ en croix, dans l'i la Ste. Vierge et dans la cuisse droite de l'h St. Jean. Ci-dessus trois phylactères à l'inscription en hébreu, en grec et

en latin. Dans les deux coins d'en haut, ainsi que dans celui d'en bas à gauche on voit chaque fois un saint, à droite en apparence Marie et l'Enfant. Le dessus nous donne l'inscription suivante: **der titel des creutz in drey sprach.** 132 : 90.

München K. H. K. Vert-de-gris, jaune, brun pâle, or; fond: jaune; bordure: rouge.

Exécutée vers 1470—80 en Bavière (?) et gravée bien nettement.

Les monogrammes ihs et maria. En haut dans un rond, 1824
qui est pourvu de quatorze roses, se trouvent les caractères **ihs** un peu ombrés; le trait horizontal d'en haut de l'**h** est garni des lettres •:i•n•r•i:• Dans les quatre coins il y a des épines. En bas sur la même planche, mais séparé par une étroite ligne blanche on lit le mot **maria**, de même pourvu de quelques hachures. Deux réglettes d'encadrement. 144 : 108.

Bamberg K. B. Vert, cramoisi-jaunâtre.

Deuxième état (ou peut-être aussi une copie). Le bois avec **maria** est coupé de la partie supérieure de la planche et n'a été réuni que pour l'impression de l'épreuve en question. La hauteur de cet état à présent est de 148 mm.

München K. H. K. Jaune-verdâtre, rosé.

Le fond semblablement à la manière criblée est marqué de points et la feuille date, à ce qu'il parait, de 1480—90. La représentation de ce sujet est probablement causée par les franciscains, qui à ce temps-là disputaient passionnément contre les dominicains, qui déniaient la conception immaculée de la Vierge. Plus tard le pape Sixte V accorda une indulgence à ceux qui invoquaient les deux saints noms à la fois.

Les monogrammes ihs et Maria. En haut les caractères **ihs** 1825
ombrés sont mis dans un rond flamboyant. La tête de l'**h** est traversée par le ruban • **INRI** • et les cuisses de cette lettre même renferment le cœur de Jésus. Dans les coins supérieurs il y a les mains blessées, dans les coins inférieurs les pieds; en bas on lit le mot **Maria**. 88 : 69.

Bruxelles B. R. Bleu, jaune, rosé, minium.
Réalisé vers 1480—90.

Le rosaire. Le milieu de la feuille représente le Christ en 1826
croix, à l'arbre de laquelle il y a les mots **der menschwerdug.** Ci-dessus planent le Très-Haut avec le ruban d'**h dri | ualti** et la sainte colombe, à gauche Marie avec l'Enfant et l'inscription **maria d' Junckf.**, à droite trois anges: **allē h. engln**; ensuite il y a sur un rang les patriarches et les apôtres: **Alle heilign patriarchn̄ . j bat.** et **Alln̄ heilign̄ xij potn̄ . ewāgelistn̄**; là-dessous dans le rang suivant les saints mâles: **Allē heilign̄ merterern . allē hei . peichtigern̄ . j . bat.**, enfin les saintes femmes avec: **Alle**

hei. Junckf. alle hei. wittib. Le tout est renfermé par le rosaire. En dehors de celui-ci en haut se trouve représentée la messe de St. Grégoire à gauche, St. François à droite; en bas des personnages ecclésiastiques et laïques font leur prière. En haut trois lignes, gravées: Jhesus. Das ist der himelisch rosenkräcz. Der lang helt. l. vater unser. und | l. aue maria. und. v. glauben. Der kurcz. x. vater unser. und. x. aue maria. | und. j. glauben., en bas cinq lignes de texte: Diser rosenkrancz ist bestetiget worden von dem pabst Alexandro dem. vi. | In dem. lxxxxvij iar. und hat darzu geben siben Jar ablas. Aber vil pebst | von dem aue maria allein in dem langen. wer in pet hat. lxviij. iar und. cc. | und. xxx. tag ablas. Von dem kurczen. xv iar und. cclxxxv. tag. Schreibt | Berenhardinus de Busti. In seinem marial. per. xij. S. j. M. Dimensions: 215:140.

Bamberg K. B. Sans enluminure.
Wien H. B. Cinabre, vert, jaune, bleuâtre, rouge foncé (?).
Exécuté vers 1500 peut-être à Bamberg.*)

L'arrangement des saints sur la représentation ici en question et sur les suivantes est tout à fait analogue à celui de la très ancienne „Litanie de la Toussaint". — A l'accession de mes remarques au No. 1127 il faut constater que la littérature du Rosaire s'est répandue depuis 1484 en Allemagne et dans les Pays-Bas. La faveur de la confrérie du rosaire s'est agrandie avec l'accroissement des périls menaçants à la Chrétienté par les Turcs et ses statuts furent imprimés à plusieurs reprises. Mr. le chapelain A. Biendl prépare un traité iconographique du rosaire.

---

*) Je vais donner une courte description de deux copies sur la gravure en question, qui cependant datent du XVIe siècle:

1827 **Le rosaire.** Copie d'après la gravure No. 1826. Au milieu en bas le millésime 1503; en haut trois lignes gravées, commençant: Jhs. Das ist d' himelisch Rosenkrātz 2c., en bas:

Bestetiget vō pabst alexandro dē. vj. gibt. vij. Jar ablas. Kaymūdꝰ d'legat. C. tag. Vitus pischof. zu bāberg. vnser weichpischof. lxx. tag. wer. lang. od' kurcz pet. altag ewigklich. An vilanď ablas.

Dimensions: 152 : 102.

Bamberg K. B. Sans enluminure.
Originaire de Bamberg et d'une facture grossière. L'évêque nommé Vitus est Vite écuyer de Bomerssfelden (1501—1503).

1827a **Le rosaire.** Analogue au No. 1826, cependant au lieu de la Vierge avec l'Enfant est représentée la Mère de douleur et à droite on voit un ange seulement; de même manquent St. Grégoire et St. François. Tout en bas une tablette avec le millésime 1509, en haut gravé: Der hymellysch rosenkrantz. 106 : 74.

München, L. Rosenthal. Vert-jaune, jaune, cramoisi, bleu pâle.

Le rosaire. L'arrangement déjà cité des saints en quatre rangs, entourés d'un rosaire, en haut il y a le Suaire entre la messe de St. Grégoire et la stigmatisation du St. François, en bas la rédemption des condamnés par deux anges, ci-dessous les deux lignes suivantes: 1828

Jesus Bruderschafft
des Hymelischenn Rosenkranz

Dimensions: 100 : 67.

Bamberg K. B. Cinabre, laque rouge, vert, bleu.
La composition a été réalisée vers 1500; voyez aussi la feuille suivante.

Le rosaire. Fort semblable à la représentation précédente; 1829
cependant une petite différence se fait reconnaître à l'inscription, qui dit:

Jesus Bruderschafft
des hymelischenn . Rosenkrantz

Dimensions: 102 : 70.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Cinabre, les autres couleurs sont effacées.
Faite probablement non longtemps après 1500.

Le rosaire. La composition est renfermée dans un carré 1830
à deux réglettes; les saints sont rangés comme sur les gravures précédentes en quatre rangs et entourés d'un rosaire avec quatre hosties marquées d'une croix. En haut aux côtés on voit six anges, en bas deux anges tirent les condamnés de l'enfer. En haut: **Jesus Bruderschafft**, en bas: **des hymlischen Rosenkranz.** 94 : 71.

Bamberg K. B. Cramoisi, jaune, vert, minium.
Originaire de la Franconie vers 1500.

Le ciel. Au milieu tourné un peu vers la droite le Très- 1831
Haut est assis sur une chaise, deux anges se trouvent en bas, deux des deux côtés; puis en haut à gauche Moïse, à droite un père de l'Eglise (ou Elie?) portant une banderole vide. Dans le soubassement l'inscription nous donne un texte de quatorze linges, commençant: **dat ewich leuen.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. B. Sans enluminure.
Travail hollandais réalisé vers 1470 et faisant partie de la suite décrite au No. 12.

L'enfer. Le devant nous représente à gauche la gueule 1832
des enfers, dans laquelle des diables entraînent les âmes; à côté de celle-ci se trouve un homme sur lequel on aperçoit le mot **nobis,** puis un autre qui soufle et qui porte un écu avec un P

posé obliquement sur son épaule. Au fond est le bâtiment des enfers avec des condamnés. Le soubassement contient quatorze lignes de texte dont voici la première: **Die helle.** 106 : 80.

Conway p. 48.
Erlangen U. B. Sans enluminure.
La feuille est originaire de la Hollande vers 1470 et fait partie de la suite décrite au No. 12.

1833 **Le purgatoire.** L'enfer, où l'on voit cinq âmes nues en peines, est représenté sur le devant; un ange les ailes déployées s'approche en volant d'en haut à gauche de la personne mâle qui se trouve à droite et la saisit. 79 : 54.

München K. H. K. Bleu, cinabre, cramoisi-brun, jaune (aussi le sol).
Estampe provenant peut-être d'Althominster vers 1490—1500 et prise du même manuscrit que les Nos. 1430 et 1589.

1834 **Le purgatoire.** Un ange en long vêtement plane au-dessus du purgatoire pour délivrer une âme, qui parmi beaucoup d'autres expiantes se tourne vers lui. 75 : 58.

W. et Z. 194, 10; Huth-Catalogue p. 1715.
London, Alfred Huth. Bleu, cramoisi, jaune, vert, brun, or; bord: cinabre. Impression à l'aide du frotton.
La gravure fait partie de la suite décrite au No. 1189 et originaire de la Souabe vers 1470—80.

1835 **Le purgatoire.** Deux anges délivrent trois âmes du purgatoire. 42 : 27.

München K. H. K. Sans enluminure.
Travail augsbourgeois réalisé vers 1490 et faisant partie de la suite illustrant un calendrier et décrite au No. 1907.

1836 **Les âmes à la cimetière.** Entre quatre banderoles renfermant des sentences tirées de Job 1 et des Psaumes 24, 68 et 141 s'élèvent en priant six âmes mâles et femelles de tombeaux vomissant le feu. En haut on voit la main divine avec le ruban: **Animas pauperū tuorū ne obliuiscaris · ps · Λ3 ·** A gauche des moines et des sœurs sont spectateurs, à droite au fond des hommes du monde indifféremment se tiennent debout; les coins d'en bas sont pourvus des portraits de deux prophètes à mi-corps et tenant des phylactères. En bas il y a le texte suivant imprimé à caractères mobiles en trois lignes:

¶ Hanc orōem cōpilauit papa iohānes . xij. concedens cuilibet trāseunti cimitc. | rium siue eccliaz : et orōem eandē deuote legenti. tot dierum indulgentias. quot | xpristi fidelium corpora ibi sunt sepulta. Ensuite en cinq lignes l'**Oratio**:

Avete omnes xpristi fideles anime: det vobis requie ille qui est uera re-
quies Ihesus xpristus filius dei uiui qui natus est de imacula Virgi-
ne maria: pro nostra omniumqz salute. et vos redemit suo precioso san
guine: benedicat vos et a penis liberet: faciatqz vos resurgere in
die resurrecti
onis et iudicij et angelis suis associans in celis secum sine fine gaudere.

Deux réglettes d'encadrement. 177 : 165.

repr. S. D. 42.

München K. H. K. Enluminure bigarrée en rouge de brique, cramoisi, brun, jaune pâle.

Travail flamand réalisé vers 1490—1500; car non seulement l'enluminure, mais aussi l'orthographe xpristi parle pour cette supposition. L'arrangement du dessin rappelle un peu la page pénultième du livre xylographique du Symbole des Apôtres. Comp. aussi le No. suivant, où se trouve la traduction de la prière, qui cependant pourrait être interpolée.

Les âmes à la cimetière. A droite devant un ossuaire un homme est à genoux, à gauche à l'intérieur d'un mur se trouvent des tombeaux et des petites tours. Dans le soubassement le texte gravé en quatorze lignes nous donne: 1836a

Dises gebett hât gemacht bâpst Johannes der zwölfft vnd verleyhet
ainem yegklichen Cristglaubigen menschen das sprechende so er
vber ainen kirchhoff geet. So vil tag Applaß als vil leychnam der to
ten all do begraben ligent ·:
Begrüsst seyen dir all Cristgelaubig selen, der gebe ich die
rûwe. der die mir rûwe ist Jhesus Cristus ain sun des lebē
digen gots ꝛc

finissant par: Amen. Paster noster. Aue maria :

Dimensions: 180 : 124.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, brun. Impression grise-noirâtre à l'aide d'un frotton.

Réalisé peut-être à Augsbourg où dans la Souabe vers 1500; les hachures de la paroi sont effectuées par des petits traits verticals. Le texte est une traduction du No. précédent.

Allégorie sur le péché et sur la délivrance. Au milieu du fond on voit le jardin d'Héden avec le pommier, sur les branches duquel se trouvent le serpent et le diable; celui avec le ruban nēquā moriei. A gauche se tient Adam, à droite Eve. Chacun d'eux est averti par un ange qui porte la banderole avec ne concedas. A gauche devant la porte Jésus est debout en face d'une âme suppliante factus + est hom aiam viuē tē; à gauche de devant il y a quatre personnages avec des livres et qui parlent au prince se tenant du côté droit. Entre ces deux groupes une âme s'élève du tombeau CARNIS · RESVRREC ·: à gauche de 1836b

celle-ci on aperçoit le ruban · **morte carēr aue** ·. **122 : 103.** En haut un ruban pourvu du texte suivant imprimé à caractères mobiles: **Angelis mādauit . vt custod . Leo q̄rit quem deuoret.**

München, L. Rosenthal. Sans enluminure.
Cette composition selon toutes les apparences provient de l'atelier de l'imprimeur Grüninger à Strasbourg vers 1500. Elle est probablement gravée sur métal, mais pourtant d'après la manière des gravures sur bois. Peut-être fait-elle partie d'un livre.

1837 **Jésus et l'âme recherchant l'amour.** (Fragment). Sur une seule feuille il y eut un nombre de représentations, séparées l'une de l'autre par de petites colonnes; sur chacune de ces représentations le Sauveur montra à l'âme personnifiée par une femme, comment elle devait porter ses souffrances. De même il y eut sur chacune en haut un texte gravé de quatre lignes qui donne les explications.

Les suivantes se sont encore conservées:

1) Jésus réveille l'âme dormant dans le lit.
Les quatre lignes de texte sont presque effacées.

2) Jésus offre le calice à l'âme; dont voici le texte:

Nym vm liep von mir ein trank
der myñe . Es entbrint dir hertz
mût vnd sinne. Dine mynne
tranck . trinck ich vß dem kelch

3) Jésus derrière un rideau apparaît pour venir voir l'âme.
Le texte en est presqu'entièrement illisible.

4) Jésus offre à l'âme un sac d'argent.

Min lieb se hin den schatz vnd
lausz mich vngebunden sin
Alle schatz wig ich klein ich wil
dich liep ze lon allein

5) Jésus et l'âme sont assis sur un banc.

Ich rúnne dir zu ein wort daz
úber grifft deß hymels hort.
Nieman ich wil sagen was
ich von sinen worten hór

6) Jésus embrasse l'âme.

Ich ziche dich lieb in fróden zu
(m)ir. Als nach mines hertzen be
(gi)r. Als du mich hast gemeint
. . . . . ich mit dir vereint.

7) Jésus joue du violon, l'âme le suit.

liep wilt du mir gigen so wil
ich zů dir fligen. Wyn gygen
vnd min seytenspil zůch dich
lieb zů fröden vil.

8) Jésus tient l'âme liée à la croix.

Ich henck dich vff in diser frist
vber alles daz irdisch ist. Was
sol heruß werden. Ich kúr weder
hymel noch erden.

9) Jésus déshabille l'âme.

Wiltu dich genietten min so
můstu gar entblösset sin.
Nyement alle sament war
Er will mich entblössen gar

Chaque feuille mesure à peu près 57 : 65.

B. K. No. 854—858.

Wien H. B. Jaune, cramoisi, gris, brun, cinabre, vert. Impression brunâtre.

Cette composition originaire selon le texte de l'Alémanie ou d'Ulm vers 1450—70 se trouvait autrefois au couvent Mondsee. Peut-être est-ce la reproduction d'un ancien cantique.

Jésus attirant l'âme fidèle. L'Homme de douleur couvert 1838
de sang et au voile aux hanches, dont les bouts flottent en arrière, est lié à une colonne qui se trouve vers la droite et contre laquelle s'appuie de derrière la croix avec **IRNI**. Dans la main gauche il tient une verge, dans la droite une corde, à laquelle une âme humaine est attachée, tenant de ses deux mains un cœur. Au-dessus du Sauveur:

Nun gib mir din hercz
den ich lieb hab. Dem
läß ich sträff nit ab

au-dessus de l'âme:

O herr daz will ich, daz
beger ich darumbe
so soltu ziehẽ mich

Entre les deux il y a un petit diable, qui tient dans la main droite un sac rempli d'argent, dans l'autre une verge. A gauche on voit un tronc d'arbre pourvu de l'écu d'argent de la ville d'Ulm; en haut un ange avec une tablette: Gedenck der | letstẽ zyt so | sündest du | nymmer. 129 : 183.

W. et Z. 217, 2.

Wien, Mlle Przibram. Jaune, laque rouge, rose, cinabre, vert-de-gris. L'atmosphère: brun pâle. Impression en détrempe noire à l'aide d'un frotton.

Deuxième état (ou copie). L'écu est coupé, le champ d'en haut est de sable, celui d'en bas est d'argent.

Huth-Catalogue p. 1712.

London, Alfred Huth. Impression noire à l'aide du frotton.

La feuille a pris origine à Ulm vers 1480—90. La taille est nette, la hachure soigneuse. Pièce analogue au „Portement de la croix" du No. 924.

1839 **Allégorie sur les sacrements de baptême et de l'Eucharistie.** A gauche un ecclésiastique entouré de trois personnages, tient un agneau dans les fonts de baptème, là-dessus Sacrament des Touffs; à droite Jésus se trouve dans le pressoir. En haut à droite plane un ange, à gauche est la ste. colombe et au-dessus de celle-ci plane la main divine entourée d'un nimbe. Tout à fait en haut Das plut vergießung xpi. 83 : 115.

Stuttgart M. B. K. Brun-jaune, noir, vert, bleu.

Réalisé vers 1500, à ce qu'il parait dans la Souabe occidentale (Reutlingen?)

Comp. Jean Corblet, Histoire du sacrement de baptême en 2 vol., Paris 1881—82, Histoire dogmatique du sacrement de l'Eucharistie du même auteur, Paris 1885—86 en 2 vol. et son Iconographie du baptême, Paris 1879 (Extr. de la Revue de l'Art chrétien); Das hl. Sakrament der Taufe in der Beziehung zur kirchlichen Kunst (Kirchen-Schmuck 1880, 11).

1840 **Allégorie sur le sacrement de l'Eucharistie.** Dans une circonférence il y a au milieu une étoile à l'inscription suivante en quatre lignes:

Sb'a corpis xp̄i ī esse qnti°
Sb'a cor. xp̄i sine esse qnti°
Sb'a panis sine esse qnti°
Sb'a panis in esse qntita°

et dix petits ronds, dont les cinq d'en haut contiennent des représentations de la Passion (la Ste. Cène, la flagellation, le crucifiément, la mise au Tombeau, la résurrection), ceux d'en bas garnis chacun de deux petits yeux, du texte. Dans les coins les pères de l'Eglise Gregorius, Bernhardus, Jheronimus et Augustinus sont assis en lisant. En bas une explication imprimée à caractères mobiles en vingt-neuf lignes, commençant: Pro intellectu huius misterij p̄supponuntur quatuordecim fundamenta ūissima a Primo q deus pt unam rem in alia transmutare ergo p̄t panem in xp̄i corpus transubstanciare ꝛc ꝛc. En haut dans une ligne: Seq't' fig'a exp'mēs visibil'r misteriū eukaristie. ꝛ qlit' r9 in sac'mento 9tinet' 175 (325) : 255.

B. K. 866; repr. S. D. 47.
Wien H. B. Jaune, laque rouge, vert-de-gris, bleu.
München K. H. K. Sans enluminure et le texte en bas découpé.
Originaire de l'Allemagne Supérieure vers 1475—90.

Allégorie sur le sacrement de l'Eucharistie. Le milieu 1841
nous donne un texte comprenant quatorze lignes et imprimé en caractères mobiles, qui porte:

Qui pridie q2 pateretur accepit panē in sanctas ac venerabiles manꝰ suas et elevatis ocl'is in celū ad te deū patrē suū omnipotentem tibi gratias agens bene + dixit : fregit dedit discipulis suis dicēs : accipite ꝫ mādūcate ex hoc omnes

hoc est enim corpus meum.

Simili modo postea q2 cenatū est accipiēs et hunc preclarū calicē in sanctas ac venerabiles manꝰ suas : itē tibi gratias agēs bene + dixit : dedit discipulis suis dicēs . accipite et bibite ex eo omnes.

hic est enim calix sanguinis mei
novi et eterni testamenti : mysteriū fidei : qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum

hec quotienscumq3 feceritis in mei memoriā facietis.

A gauche il y a le Christ en Homme de douleur apparaissant à St. Grégoire au milieu d'un rond, autour duquel en carré se trouve en haut Mattheus. et Johannes., en bas Augustinus et Gregorius. A droite de même une circonférence avec la Pietà et quatre autres représentations de la Sainte Histoire, autour de laquelle Lucas, Marcus, Ambrosius et Hieronimus. 154 : 410.

Gotha H. M. Minium, bleu, vert, or.

Deuxième état. Le texte au milieu est le même, mais pour les larges lignes imprimé à d'autres caractères de sorte qu'il comprend maintenant quinze lignes.

Gotha H. M. Sans enluminure.

La feuille datant de 1500 environ est probablement originaire de la Franconie ou de l'Allemagne centrale. Je dois à Mr. le Dr. Purgold la vérification du texte.

Allégorie sur le sacrement de l'Eucharistie. A droite il 1842
y a un bassin qui a la forme d'un T, rempli de sang. Dans celui-ci se trouve la croix dans laquelle sont enfoncées deux chevilles de bois. Sur le bord de devant du bassin le Sauveur à la barbe épaisse, à la chevelure longue et bouclée et les mains levées est debout tournant ses regards vers la droite. D'un calice coule le sang à grand flots sur les âmes languissantes dans le

Purgatoire. Treize hosties sont placées à gauche du Sauveur, vers lequel vole la sainte colombe envoyée du Très-Haut. Au-dessous de celle-ci est posé le calice surmonté d'une hostie et à gauche on voit le phylactère perpendiculaire:

o bone ihū qui es verus
fons mīe qui regabit. totā
terrā et in ebriauit eā et
redemit nos suo sāgne.

Encadrement d'un seul trait. 180 : 120.

Renouv. p. 45.
Basel Oe. K. Cinabre, vert, laque rouge, jaune pâle, brun-noirâtre. Travail du Haut-Rhin (Suisse?) réalisé vers 1470—90 et peut-être du même artiste que le St. Bernard du No. 1273, avec quelle gravure elle se trouva collée dans un psautier imprimé en 1477.

1843 **Allégorie sur le sacrement de l'Euchariste.** En haut à gauche plane le Très-Haut avec le globe dans la main gauche au-dessus d'un calice surmonté de l'hostie; la sainte colombe qui vient de lui vole vers la droite. A droite devant la croix antonine le Sauveur est debout dans un bassin de sang représenté en forme d'une croix, portant un voile aux hanches flottant à droite et à gauche. Treize hosties proviennent de son côté droit. En bas les morts se réveillent. 80 : 62.

W. et Z. 158.
Stuttgart M. B. K. Laque rouge, jaune, bleu, rose; bord: cinabre. Travail exécuté à Augsbourg ou à Ingolstadt (?) vers 1475 à hachures bien marquées.

1844 **Les dix commandements et Moïse.** Le législateur nu-pieds à la barbe et aux cheveux épais, revêtu d'un long manteau qui est pourvu d'une large garniture au cou et avec les deux cornes, entre lesquelles se trouve un ruban avec **Moys ses hō dei .·. māsueti sim9** est debout sur un piédestal, regardant un peu vers la gauche. Au-dessus de sa ceinture il y a trois planchettes et au-dessous de celle-ci il y en a sept avec les commandements, dont voici le texte: **Vnum crede deū; Nec vane iura p ipm; Sabbata sanctifices; Habeas in hono'e pns; Non sis occisor :·; ·: Fur :·; Mechus; Testis iniquus; Alterius nuptam; Nec rē cupias alienā.** Dans la main droite il tient un diptyque avec les titres **Prima., Secunda.** et le texte suivant: à gauche: **Dilige dominum deū tuū ex toto corde tuo et ex tota aīa tua et in tota mēte hoc ē maximū et p'mum mandatū**; à droite: **Secūdum aut simile ē huic Diligie proximū tuū sicut te ipsum In hys duob9 mandatis tota lex pendet et prophete · : ·** Dans l'autre

main il tient un ruban pourvu des mots **Decem Abusiones Plebis.** Aux côtés du chef hébreu se trouvent à droite dix rubans avec des illustrations des commandements; à gauche dix petites images représentant les sept fléaux de l'Egypte chacune pourvue d'un commentaire. 408 (?) : 286 (?).

W. et Z. 144; Willsh. 209, 22.

London B. M. Jaune, brun, cinabre, gris, noir-grisâtre, vert-de-gris. Feuille provenant d'Ulm vers 1460—75; les plis brisés manquent, on n'y remarque que des plis crochus.

C'est une chose frappante, mais qui a déjà été démontrée comme fait partout répandu (p. ex. aussi dans le manuscrit de Frauenzell) par J. Geffcken dans son „Bildercatechismus des funfzehnten Jahrhunderts", Leipsick 1855 p. 77, que le septième commandement a changé de place avec le sixième; nous trouvons cela de même sur plusieurs des gravures suivantes. Dans beaucoup d'anciens manuscrits les dix commandements se trouvent ensemble avec le miroir de confession et l'explication des douze constellations. Comp. aussi F. Falk, Die Decalog-Erklärungen, dans les „Historisch-politische Blätter" vol. CIX p. 81. Ce n'est que par une erreur, en prenant à la lettre les paroles de la Vulgate, qu'on a représenté Moïse avec deux cornes de lumière sur sa tête au lieu de la face lumineuse et brillante dont parle Exod. chap. XXXIV 29 en l'original hébreu.

Les dix commandements. Moïse montre du maître-doigt 1844a
de la main droite le premier commandement de la première table tenant de la main gauche la seconde. Ces deux tables couvrent presqu'entièrement la figure du patriarche. Sur une banderole se trouvant au-dessous des cornes lumineuses de sa tête qui, sans les bords, mesure 25 mm et avec ceux-ci 37 mm, on lit les mots suivants: **Halt . die gepot . Gepeut dir got.** Au-dessous de la barbe sur la poitrine une petite table nous donne l'inscription de **·moises·** Immédiatement sous cette table sur une banderole:

Wer will eingien in das ewig leben spricht got
Der sol hie gancz behalten diese zway gebot.
Von zehen worten do mit gancz ein.
Die zehen gepot beschlossen sein.

Les deux tables garnies de pierreries et de perles portent les inscriptions suivantes gravées:

Das erst.	Das ander.
Lieb hoffe vnd glaube meinen got.	Vnd es sey dan' dein elich man oder weyb.
Wen anbet vnd behalt seine gebot.	Nicht vnkeüsche du mit keinem andern treyb.
Got des nomen hab allezeit in eren.	Deinen gleichen den got erschaffen hat als-
Nicht vnützlichen solt du bey im schweren.	Nicht nime im sein guet noch ere vnrechtlich. [du.
Deinen feiertag heylig fleyszigklich.	Nechsten durch lieb. gab. feintschafft oder-
Got zu lob mit andacht demutigklich.	Nicht solt du falscher zeug noch richter sein. [pein
Hern die dir vorsten vnd die dich leren.	Als zu vnkeüschheit oder zu andern vneren.
Vater vnd muter die solt du eren.	Nicht solt du deines nechsten gemahels begeren.
Genczlich behalt in deiner gedecht.	Dich mensch verlosse ich nicht also spricht got.
Niemant solt du todten wider recht.	Nicht begere vnrechts guets. halt die gepot.

Ci-dessous une bande de papier se trouve collée, pourvue de l'inscription:

Gedruckt zu Nürnberg durch Hans Weygel Formschneyder

Ensuite les exhortations suivantes:

Lieb got deinen herren genczlich. vmb sein selbs
Darvmb willen entlich. Da er ist vnd pleibt ewiglich.
Das allerhochst gut vnaußsprechlich

Lieb deinen nachsten als dich. vmb gots willen
Darvmb pruderlich. Der in beschaffen vnd erlost hat als dich.
Vnd berufft mit im zu leben ewiglich.

Cette gravure est imprimée sur deux feuilles collées ensemble. 536 : 397.

Falkenstein p. 58 No. XXIX; Sotheby II p. 162; Geffcken p. 49.

Dresden K. C. Jaune, cramoisi, vert clair, violet, bleu pâle, couleur de chocolat.

J'ai cru devoir recevoir cette feuille, puisqu'elle est décrite par Falkenstein et Mr. le docteur Lehrs eut la complaisance de faire la révision du texte. Cependant elle appartient seulement au XVIe siècle; le dialecte indique la Franconie. Quant au maitre Hans Weygel, dont l'activité s'étend de 1550 jusqu'à 1580 environ, il semble moins le graveur que l'éditeur de l'estampe en question.

1845 **Les dix commandements.** Deux rangs, mesurant chacun 67 : 258, contiennent chacun cinq représentations, savoir: 1) Le Sauveur et le veau d'or; 2) Un homme jurant en présence du crucifié; 3) Un sermon et l'Homme de douleur; 4) Un fils lave les pieds à son père; 5) Lapidation d'un saint; 6) Un lit nuptial; 7) Un vol commis par deux confidents; 8) Une femme adultère; 9) Un lit vide devant une prison; 10) Un usurier. A chaque représentation il y a une explication dont celle du premier commandement dit: **Das erste gebot du solt nit fremde got anbette noch mit vnglauben noch mit segen noch mit czeuberen.** — Cette feuille porte en haut le titre suivant en cinq lignes: **Es ist zu wisen das nach der heilgen schrift vnd gotlichen lere welcher mensch wil komen zu got der mus czum minsten halten die · x · gebot. Wer aber die vberget der seczet sich in einem verdamplichen stat vnd mag die wille kain gut werck wircken das ym diene zu ewigen leben es sy den das er sich halte nach dieser nach geschriben lere. Vor allen dingen sol einer leren die · x · gebot gottes oder zu dem aller minsten den syne da von. Die also luten myt wenig czu geseczten worten das man sy dester baß mug versten.** En bas se trouvent vingt et un lignes du texte, qui se terminent:

wereß aber daß ein mensch nit mochte die abgeschribē gebette sprechē mit warheit deßhalb wan ym alle sunde nit leyt werē. oder nit wolt midē oder vnrecht gut oder handel nit wolte verlassen oder hasse truge im hertzē den mochte kein bischof oder babst absolvirē. Ye doch sal er gutte werck wircken vff daß ym god erluchte mit seiner gnaden. Amen. 370 : 265.

Willsh. 292, 106.

London B. M. Brun-rouge pâle, jaune, cinabre, vert-de-gris.

Travail réalisé dans la Franconie occidentale (au sud de Mayence) vers 1480.

Les dix commandements. Dix représentations figuratives dans des carrés sont divisées en deux rangs de chaque fois cinq, chacune pourvue d'un numéro et d'une inscription en haut: 1) Les juifs adorent le diable et Moïse reçoit les commandements: Du solt glaubē in ein got. 2) Deux joueurs se battants, auprès de ceux-ci un moine avec le crucifix: Du solt nit schweren bei seinem namen. 3) Deux ouvriers dans une vigne: Du solt heilig tag feyrn. 4) Une fille peignant sa mère, le fils lavant les pieds à son père: Du solt vater vñ muter | · eren. 5) Deux combattants: Du solt niemant todten. 6) Un voleur vidant les poches à un homme qui parle à une femme: Du solt nit stelen. 7) Un couple faisant de la musique au jardin: Du solt nit vnkeusch sein. 8) Un juge et deux hommes qui se plaignent: Du solt nit falsch zeüg sein. 9) Un jeune homme et une femme devant la porte d'une ville: Du solt niemāß gemahel | begern. 10) Un homme riche est assis à une table, près de lui deux tricheurs: Du solt nit frembd gut.. Sur toutes les représentations excepté celle des Nos. 1 et 4 le diable traverse en volant les airs. 232 : 337. 1846

v. Aretin, Beiträge IV p. 191; repr. S. D. 87.

München K. H. K. Bleu d'acier foncé, brun, brun-jaunâtre.

Originaire de la Franconie vers 1480—90, avec beaucoup de hachures, cependant l'enluminure en est étrange. Le dessin a quelque ressemblance à celui de „St. Côme et St. Damien" du No. 1381. Comp. aussi le No. suivant.

Les dix commandements. (Fragment.) Il n'y a que la partie représentant le deuxième commandement qui s'est conservée se rapprochant en contre-partie beaucoup du No. précédent. A droite deux joueurs aux dés s'arrachent les cheveux; le diable plane au-dessus de leur tête. A gauche un homme se tient debout, un bâton de justice dans la main droite. En haut un arc. 90 (?) : 78 (?). 1847

München K. H. K. Gris, rose, laque rouge, vert, jaune.

Originaire vers 1475. L'enluminure indique la Souabe ou la Suisse.

1848 **Les dix commandements.** (Fragment.) Dix représentations figuratives, dont chacune est entourée d'un seul trait, sont partagées dans deux rangs l'un au-dessous de l'autre de chaque fois cinq; chacune d'elles porte en un texte: 1) détruite. 2) Des joueurs aux dés à une table: **Du solt nit schweren | In seinem namen.** 3) A gauche la Messe est célébrée, à droite deux enfants de choeur: **Du solt den feier | tag heiligen.** 4) A droite père et mère, à gauche leurs deux enfants; en haut plane un ange: **Du solt vater vnd | muter eren.** 5) Deux hommes en querelle, un ange plane à gauche en haut: **Du solt niemant | todten.** 6) Détruite. 7) Un couple amoureux en dedans d'un mur en pierres, le diable en haut: **Du solt nit vn | keüsch sein.** 8) A gauche un juge duquel s'approchent deux hommes qui se plaignent; en haut le diable: **Du solt kain falsch | zeuknuß geben.** 9) A droite une porte, à gauche un couple qui s'embrasse; en haut le diable: **Du solt kains ande | ren eweib begeren.** 10) A droite un homme compte son argent à une table, à gauche se tiennent des époux: **Du solt kains an= | dere guts begere.** 200 (?) : 343.

München H. S. B. Cramoisi, bleu d'acier pâle, vert-jaunâtre pâle, brun pâle: Impression à l'encre noire.

Travail fort grossier réalisé vers 1480—90. Le texte fait reconnaitre l'idiome franconien.

1849 **Les dix commandements, les cinq sens et les sept péchés capitaux.** Cinq rangs avec de doubles cercles cohérents. Les deux premiers rangs de chaque fois cinq renferment le texte: **Das sein die zechen bott fur die vngelerte lait.** Chaque commandement est illustré par des représentations symboliques, savoir: 1) Main avec rosaire. 2) Une main bénissante. 3) Une cloche. 4) Père et mère. 5) Poignard, glaive, lance et roue. 6) Gibet et corde. 7) Un coq. 8) Tête à langue, vers laquelle est dirigé un couteau. 9) Domestique, femme, jeune homme. 10) Cœur au-dessus d'un coffre; ensuite il y a cinq représentations à l'inscription en haut **das sein die funf syn** savoir: 1) Un homme devant une glace. 2) Oreille, luth et flûte. 3) Un jeune homme léchant une cuiller. 4) Une rose. 5) Une main saisissante; puis sept circonférences **das sein die siben tod sund** avec les représentations: 1) Un paon. 2) Un loup avec une oie volée. 3) Un cochon. 4) Un lion. 5) Deux chiens se disputant un os. 6) Un coq. 7) Un âne. 8) A ces représentations se joint une autre quadrangulaire avec la confession, puis l'écu à la légende **Tegerensee.** 223 : 167.

P. I p. 22; v. Aretin, Beiträge 1803 II p. 69; G. F. Waagen dans l'Archiv f. z. K. IV p. 290; J. Geffcken p. 52 et 112.

Paris B. N. Rouge-brun, vert, jaune d'ocre, brun.

Tegernsee 1480. Pour donner les explications des symboles on a ajouté, probablement en même temps, des petites notes en minium par exemple Gelauben ainen got, à la deuxième suite sechn, horn, à la troisième hochfart, Geytrigkeit ꝛc. Le dessin nous ne donne pour la plus grande partie que des contours. L'exemplaire sans doute est celui dont Aretin dit qu'il a été trouvé à la sécularisation du couvent Tegernsee en 1803; plus tard il avait disparu sans trace. L'écu du couvent Tegernsee à deux nénufars entrelacés en T se voit aussi aux Nos. 932 et 1666.

Les dix commandements? (Fragment). La représentation 1850
nous présente une plume au-dessus de laquelle on voit la tête barbue d'un homme avec capuchon (le Très-Haut?) se penchant vers la droite et bénissant de la main gauche. Vers la droite il y a une banderole avec: wir saln deß nit vorg(essen?) 110 (?) : 125 (?).

Paris B. N. Brun pâle, jaune d'ocre, laque rouge, noir-grisâtre, vert. Réalisé vers 1450—70; le dialecte semble indiquer l'Allemagne centrale.

L'oraison dominicale de 1479. En haut à droite une ex- 1851
hortation, dont cependant la dernière ligne s'est seulement conservée: So erhoret in got gnediglich. Dans le coin gauche on voit le Très-Haut en buste, une couronne sur la tête et habillé d'un manteau festonné. De sa bouche s'entortille la banderole: Also solt ir peten et dans sa main gauche il tient une corde avec sept cercles renfermant les sept prières. Au-dessus de ceux-ci il y a l'allocution sur deux tablettes. A droite se trouvent les explications relatives de la patenôtre et à gauche des sept circonférences qui sont enluminées respectivement en blanc, bleu, rouge, gris, jaune, vert et noir l'interprétation de ces couleurs.

	Vater vnser	Hoch in der schöpfung. Reiche in dem erbe. Süße in der liebe.
	Der du pist— In den himeln̄	Ein spiegel der gotheit. Ein kron der ewickeit. Ein schacz der selickeit.
Weysz bedeút · Reyn yn dem glauben̄.	Geheiligt werd dein nam	Daß er vns sy ein harpfen ym [oren. Ein hónig ym munde. Ein ynnicket ym herczen.
Plob bedeut. Stett yn der hoffnūg	Zukum dein reich	Frólich on betrubnuß. Gnugsam on hindernuß. Gewißlich on verliesung

Rott bedeút — Gerecht yn der lieb.	Dein will gescheh als in himel vnd in erde	Alles das du liebest wir auch lieben. Alles das du hassest wir auch hassen. Alles dein gebote wir ganncz vol- pring
Gro bedeút — Danckper ī der demút | tigkeit.	Vnser teglig prot gieb vnns hewt	Das sacramentlich zum leben ewig- lich Das geistlich zu behaltten fleissiglich Das materlich zu notturfft messiglich
Gel bedeút — Gewert ī der barmher- | zigkeit	Und ver. gib vns vnser schulde · Als vnd wir ver- geben vnsern schuldigñ	Die wir haben getan wider dich. wider vnnsern nachsten freuenlich. Wider vns selbs williglich. Die vns betrubt haben mit wortten. Die vns versert haben mit wercken. Die vns verdacht haben ym herczen.
Grün bedeút · Anfanck yn der weiß- | heyt.	Und nit einfuer vns yn versuech ung	Der welt falscheit. Des teúfels betriglickait Des fleischs lusperkait
Schwartz bedeüt Clag yn der gedultig | keit	Zuber erlose vns von übel	vergangen sünden. gegenwerttigen sünden Zukünfftigen sünden.

· AMEN ⪢ ##### Es geschehe ∴

En bas à gauche se lit Ein Seligs News Jaer · à droite on voit une baguette autour de laquelle s'entortille le ruban Eins vmbs And(er) et sur laquelle se répand le soleil et la pluie des nuages, pendant qu'en bas se trouve le monogramme >9 h. p 400 (?) : 275 (?).

S. J. F. No. 32, N. M. III 1363; repr. S. D. 34.

München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert, minium; bord: rouge; découpé un peu en haut. Sans filigrane.

L'exemplaire ici en question est seulement une épreuve, car sur le dos se trouve un fragment de la Bible de Koburger de 1478, donc un fabricat de Nuremberg. La date est celle de l'an 1479 et les initiales se rapportent au graveur nurembergeois hans Paur; peut-être son nom était-il tout à fait lisible et a seulement été découpé.

Ce nom se trouve déjà, comme J. Baader l'indique dans ses „Beiträge zur Kunstgeschichte Nürnbergs" Tome I p. 5, en 1445 dans les archives comme celui d'un peintre de cartes. Il faut cependant que nous regardions cette année comme celle, où l'artiste commença à travailler comme maitre, car les trois gravures que je viens de décrire (le numéro ici en question, le numéro suivant et le No. 1985) proviennent des années 1470—79, fait, pour lequel parle aussi l'inscription citée de 1479. A l'avis de Mr. Schmidt, qui croit que l'artiste est identique avec le Junghanns Priffmaler, qui en 1472 a publié le livre xylographique de l'antéchrist, je

ne puis guère me ranger parceque déjà le nom ne convient pas au maitre assez âgé. Pourtant je n'en suis pas sûr, si peut-être le **Hanns palwr messingslaher** (chaudronnier) qui est nommé dans les actes nurembergeois de l'an 1447, est son père. Un Mathes Paur vivait en 1546 à Ulm comme cartier. Du reste ne peut-on attester une grande habileté au maître ici en question.

Le Symbole, les apôtres et les prophètes. En haut à 1852
gauche on voit le Très-Haut en buste entouré d'un nimbe à dents noires et tenant sur la main gauche le globe; ci-dessous il y a trois rangs verticals formés par des ronds entrelacés deux à deux, dans lesquels se trouvent chaque fois un apôtre et au-dessous de celui-ci une figure de l'ancien Testament en buste. Le texte est gravé: à droite du Très-Haut:

Got der herr spricht

Were getauft ist vnd in rechtem Cristenlichen glauben stat
Vnd were mich vnd seinen nachsten trewlichen liep hat
Vnd hie durch mich gedultiglich leydet vngemach vnd peyn
Der wird behaltten vnd ewiglichen pey mir sein.

Et à droite de chaque couple, dans le premier rang:

Sant Peter	Andreas	Johannes	Jacob meier
Ich glaub in got vater almechtiger schopfer himel vnd erd	Vnd in ihesum cristum sein einge pornen sun vn sern herren	Der empfange' ist vom heilige' geist geporn aufz der iu'ckfrawe' maria	Gelitten hat vn- ter poncio pyla- to gecreuzigt tot vnd begraben

Jeremias	David	Ysaias	Zacharias
Sie werden anruf fen den vater der das ertrich hat gemacht vnd die himel geschaffen	Der herre hat ge- sprochen zu mir du pist mein sun ich han dich hut geporen	Nym ware ein iu'ckfraw wirt empfaen vn' wirt gepere' eine' sun	Sie werden alle sehen in yn den sie durchstochen vnd durchgra- ben haben

Dans le second rang:

Thomas	Jacob mynder	Philipp	Bartolome
Abfur zu den hellen am dritte tag erstund von den toten	Auf fur zu den hi- mel sitzt zu der ge rechten gots des almechtigen va- ters	Von dem er kunf- tig ist zerichten die lebendigen vnd die toten	Ich glaub in den hailligen geist

Oseas	Amos	(Malachias)	Johel
O tod ich wirde dein tot vnd hell ich wird dein pisz	Er bawet in dem himel sein auf- fart	Ich gee zu euch mit dem gericht vnd wird ein zewg ewer schuld	Ich wird gyszen meinen gaist vber alle men schen

Dans le troisième rang:

Matheus	Symon Zelo	Judas thatey	Mathias
In die heiligen cristenlichen kir chen gemeinscha ft der heiligen	Ablasz der sund	Vrstende des flaisch	Vnd das ewig leben Amen
(Sophonias)	Malachias	(Ezechiel)	(Daniel)
All menschen wer den anruffen den namen des herre' vnd werden Im vn- tertan vn' dyene'	Got der herr wirt vns nemen vnd hinlegen all vn- ser sunde	Ich zeug vnd fur euch ausz den gre- bern vnd werde't mein volk	All menschen w'- den erwachen ettliche zu dem leben ettliche zu dem tode

Au-dessous du premier rang il y a: hanns | paur. Ci-près à droite dans toute la largeur:

Mensch lasz dir auf erd nichts so lieb sein Das du vergessest gottes des herren dey'
Betracht teglich sein mart' vnd leyde' So wil er dich ewiglich nymmer vermeyden

Dimensions: 362 : 275.

Lippmann Rep. f. K. W. vol. I.

Stuttgart K. Oe. B. Laque rouge, jaune, noir-grisâtre, vert foncé, rose.

Pièce faisant pendant à la feuille précédente; les noms mis en parenthèse se trouvent en manuscrit sur des grattages, sans doute sont-ce des corrections d'erreurs, qui dans le temps s'étaient glissées, comme on le voit aussi sur „le Christ en croix“ (repr. chez Jameson, History of our Lord II p. 195), où se trouvent en partie les mêmes fautes. La description détaillée de cette estampe, que moi-même je ne pas vue à cause des vacations de la Bibliothèque pendant mon séjour à Stuttgart, je la dois à l'aimable communication de Mr. le bibliothécaire Prof. Dr. A. Wintterlin.

Un tapis de chapelle avec une semblable représentation se trouvait dans la possession de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. L'inventaire du 12 juillet 1420 dit: Ung tapis de haulte lice, du Credo, fait d'ymages d'appostres et prophetes, à or, et de file d'Arras, ouquel tapiz est escript ès rolleaux que tiennent les diz aposters tout le credo et propheties ès rooles que tiennent les diz prophètes. Comp. aussi F. Falk, Die Credo-Erklärungen dans les Hist.-pol. Blätter vol. CIX p. 721, C. Wernicke, Die Darstellungen des apostol. Glaubens dans le „Christl. Kunstbl.“ 1887 No. 7 et vol. XXXI No. 3 et mes Nos. 894 et 1759.

1853 **Le Symbole.** Dix huit représentations en trois rangs de chaque fois six, dont le soubassement de chacune nous donne une inscription: 1) Le Très-Haut près du globe avec Credo in deū patrē oīpotētez | creatorem celi et terre ✂. 2) Le Christ entouré de deux anges qui se tiennent debout Et in ihm xpm filiū eius | vnicū dominū nostrum. 3) L'annonciation à la Ste. Vierge Qui cceptus ē ex spū sancto. 4) La naissance de Jésus natus ex maria virgine. 5) Jésus devant le préfet Passus sūb poncio pilato. 6) Le Christ en croix Crucifixus mortuus. 7) La mise au tombeau Et sepultus. 8) La descente aux enfers Descedit ad inferna. 9) La résurrection tertia die resurrexi a

mortuis. 10) L'Ascension ascendit ad celos. 11) La Ste. Trinité Sedet ad dexteram dei pa | tris omnipotentis. 12) Le Jugement dernier Inde uenturus est iudicare | uiuos et mortuos. 13) Ste. Marie, deux apôtres et le St. Esprit Credo in spm̄ sanctum. 14) Le pape avec l'église Sanctam ecclesiā catholicā. 15) Ste. Marie et quatre saints Sanctorꝫ cōmunionem. 16) La confession remissionem peccatorꝫ. 17) La résurrection carnis resurrectionem. 18) Jésus et Ste. Marie avec quatre saints et un évêque comme intercesseur Et uitam eternam amē. 280 : 400.

Jahrbücher der Litteratur 1825 Tome 21, Anzeiger für Wissenschaft und Kunst No. 31 p. 23; W. et Z. 36, où se trouve aussi reproduite la partie gauche d'en haut.

Berlin, Amsler & Ruthardt. Brun pâle, brun-cramoisi brillant, cinabre, jaune d'ocre clair, vert pâle, bleu, or. Le fond est empâté en noir. Sans filigrane. Le bord était rouge, cependant a-t-il été (plus tard?) couvert d'une pâte en noir.

Cette gravure appartenait jusqu'en 1859 à l'abbé Jean Bapt. Bearzi et aura tiré son origine probablement dans la Franconie ripuaire vers 1440—60. Le dessin en partie n'est pas mal. Les plis sont un peu durs et brisés, de même des hachures commencent à se montrer. Quoique la feuille ne soit pas du même auteur, il existe pourtant en bien des points une parenté entre elle et la Passion décrite au No. 127.

Le Symbole. Copie d'après la feuille précédente. 1853a

Mr. le comte Appony?

Weigel indiqua que cette gravure se trouva dans la possession du comte Appony. A ma demande chez la direction de la bibliothèque d'Appony à Presbourg, si cette estampe y existe peut-être ou bien à qui il fallait s'adresser pour obtenir des renseignements on ne m'a pas répondu.

La bénédicté. Trois personnages assis à la table instruisent 1854
deux enfants, qu'un maître d'école avec une verge fait entrer de droite, à faire la prière avant le repas. A gauche et séparé par une colonne se trouve le cuisinier avec des plats couverts, à droite le sommelier avec une cruche de vin et du pain. En bas en deux colonnes il y a le texte imprimé à caractères mobiles en trente-huit lignes chaque fois, celle du côté gauche commence:

Der deutsch Benedicite
Bereit in deines drones vesten
verliech den kūdē vnd den gestē
den segen deiner rechten hant ꝛc ꝛc

Le commencement du côté droit dit:

Das Deutsch Gracias
Ob eer ūd danck i hochster wū
sei dir ewiger flus vnd prun
des waren heils i zeit der genad' ꝛc ꝛc

A la fin à gauche d'en bas: Gedruckt zu nurenberg von hanns hoff à droite mā Nach cristus gepurt i 1490 Jar. 108 : 202.

Hannover St. A. Sans enluminure.

Ni dans Muther B. I. ni dans le catalogue des typographes nurembergeois de Baader (A. f. K. d. d. V. 1860 p. 19) je ne trouve cité ce Hanns Hoffmann; G. W. Panzer par contre dans sa „Aelteste Buchdruckergeschichte Nürnbergs" (Nuremberg 1789 p. 116) fait mention d'un imprimé du même typographe: Hi in disen püchlein findet ir gar ein loblichen spruch von der erentreichen stat nürmberg.

1855 **Table de confession de 1481.** En haut se trouve le titre

Hie ist vermerket wie sich der
gemayn mennsch peychtenn sol.

puis l'instruction comprenant treize lignes: Zw dem ersten. Sprich czu dem peichtuater mit besunder andacht. so du peichtten wilt. Herr ich pitt euch. vmb gottes wille ꝛc ꝛc., ensuite on voit une image allongée (93 : 285) avec un prêtre, qui confesse un jeune homme, ci-dessus Scham dich nit | ze peichtē dein | sundt, auprès du agenouillé un homme et une femme se tiennent debout avec Das puesswartig volck. Ci-en bas il y a le nom de l'auteur · Hanns schawr · De plus nous apercevons le Seigneur, auprès de la tête duquel sont à gauche les paroles Genādig pin ich euch allen redt ihūs, puis encore l'apôtre S Paulus avec le glaive, S. Matheus avec l'équerre, maria magdalena avec la boîte de baume, le disciple Zacheus sur le mûrier, le bon larron attaché à la croix antonine et enfin quatre personnages expiants. Chaque représentation est pourvue d'un texte correspondant. Au-dessous d'un trait transversal il y a la date | 1481 | puis l'énumération detaillée des péchés et des moyens de la grâce, savoir Die siebenn todsündt, die fünff synn, Die sechs werch der parmhertzigkait, Die newn frömbden sündt, Die vier schreyend sünd, Die czehen gepot, Die syben gaben des heyligen geyst, Die syben sacrament, Die acht saligkayt. Ci-entre Also beschleuss dein peicht | Vor deinem peichtuater vn̄ | pis willig was er dir auflegt | das du solichs volpringest. 406 : 287.

P. I. 40, W. et Z. 205, Willsh. 294, 107, Geffcken supplement X.

London B. M. Laque rouge, jaune pâle, vert, gris-noirâtre; le fond de la date: jaune. Impression brune-noirâtre à l'aide d'un frotton.

Quant à l'artiste de cette estampe je viens de rapporter quelques notices au No. 1128.

1856 **Le triomphe de la divinité.** En haut de cette feuille plane le Très-Haut tenant le Christ en croix et entouré d'une gloire d'anges. Le pied de la croix entouré d'anges faisant de la musique est posé sur une charrue qui est traînée par les quatre évangélistes, dont leurs symboles le bœuf, l'aigle, le lion et l'ange les précédent. Au deux côtés de la charrue il y a des saints,

en haut dans les nuages on voit le soleil et la lune, en bas des nuages luisants. Le tout est mis dans un encadrement rubané pourvu de quatre fleurs à six pétales se trouvant dans les coins. 144 : 114.

Bremen Kh. Sans enluminure.

Travail italien exécuté vers 1480. G. W. Reid (Italian Engravers of the 15th Century) fait provenir une gravure en taille douce de la double grandeur de Philippo Lippi; une autre représentation est donnée par Bartsch (XIII, 279, 44) au Nicoleto de Modène, tandisque Passavant (V p. 72, 78) se décide pour un ancien maître florentin. Mr. le docteur Segelken, ancien possesseur de la gravure sur bois ici en question, tient les deux gravures sur cuivre pour des copies et nomme Botticelli comme l'auteur de l'original prétendu.

Il s'agit ici de la représentation d'un des soi-disant six Triomphes du Pétrarque. Comp. le traité du Duc de Rivoli dans la Gaz. d. B.-A. 1877.

Tour de la confession? (Fragment). Au milieu se présente 1857
une église, sur le toit de laquelle se trouve une horloge, entourée d'une circonférence à l'inscription: peicht : mich jammert kainer · g · A gauche il y a une tour pourvue du mot treulich, en bas sur un mur à crénelures on lit le texte suivant:

.... ich gedenk alzegt an got vnd uale dy
.... asten nit in ainem spot vast recht.

Tronqué. 217 (?) : 195 (?).

Wien H. B. Rose, vert, jaune.

Exécuté dans la Souabe occidentale vers 1460—80.

Ces tours ont pris origine par le cantique de Salomon qui au chap. IV, 4 fait mention d'une Tour de David, au chap. VII, 4 d'une Tour d'ivoire.

Tour de la sagesse. Une tour hexagonale s'élève sur une 1858
substruction quadrangulaire. Tout en bas l'enseignement Turris sapiencie legatur ab inferiori ascēdendo p seriem lrãrū alphabeti. Le fondement A porte l'inscription fundamentū turris sapiencie ē humilitas que est mater virtutum, alors sur les bases s'élèvent quatre colonnes savoir Prudencia, fortitudo, Justicia, Tēperãtia qui portent Capitella. A gauche un escalier aux sept marches Oracio, Compūctio, Confessio, penitencia, Satisfactio, Elemosina et Jeiunium conduit sur une porte fermée, dont un battant s'apelle Obediēcia, l'autre Paciencia: à droite de celle-ci sont quatre fenêtres Discrecio, Religio, Deuocio, cōtemplacio. Sur cette mezzanine s'élève la tour, dont les trois côtés de devant sont visibles; chacun d'eux se compose de douze couches de pierre (désignées k—r) l'une sur l'autre, dont la cloison mitoyenne compte quatre pierres, les deux faces latérales en comptent trois. Chaque pierre est pourvue d'une inscription. En haut il y a six tourelles (Propugnacula) savoir Innocēcia, puritas, Timor dei, castitas, continēcia, virginitas. 389 : 245.

P. I p. 42. W. et Z. 111; repr. Sotheby II p. 164 et Es. 45.

London B. M Lib. Dep. Laque rouge, jaune pâle. Impression grise-brunâtre au frotton. (Autrefois dans la possession de Libri.)

Nürnberg G. M. Jaune pâle, couleur noisette, rouge végétal, vert-de-mousse. Filigrane: main. Impression brune au frotton. (Autrefois dans la possession de Stœger, puis de Weigel).

??? Le libraire Lilly à Londres possédait en 1852 un troisième exemplaire; cependant j'ignore, où il se trouve à présent.

Gravure intéressante à petits traits de hachure réalisée vers 1460 à 1480 probablement quelque part aux bords du Rhin.

1859 **La main avec le miroir du salut 1466.** Le milieu de la feuille nous représente une grande main; aux articulations des doigts de celle-ci se trouve chaque fois une inscription et les bouts des doigts sont pourvus chacun d'une banderole. A gauche d'en haut **Maria · madalena ·** est agenouillée se tordant les mains et devant elle est placée la boîte de baume; à droite **: Maria : martta :** se tient debout avec l'aspersoir, l'encensoir et le dragon. Le dessus nous donne un texte peu lisible et tronqué de trois lignes tiré de passages de la Bible et commençant: **Primū q̄rite regnū dei : et iusticiā ꝛc.** Des deux côtés du poignet:

·Si voluntatem dei scis.	**Polex siḡt voluntatem dei.**
Agnosce malum vt euites.	**Index significat cognitionē.**
Si malum egisti . doleas.	**Medius digitꝰ siḡt ꝯtricionē.**
Si vere doles. conuutearis.	**Medicus significat ꝯfessionem.**
Si confessus es. facissac.	**Auricularis satissfactionē.**

En bas il y a un texte indistinct de sept lignes commençant: **Hec maꝰ ꝯtinꝫ speculū hūane saluatōis . Eī ht polex duos articl'os tm̄i . Ceteri vero digiti hn̄t .iij.** et finissant par **Sic labora et manducabis — Factū ano 1866 —.** 390 : 265.

S. I. F. No. 26; repr. S. D. 40.

München K. H. K. Brun-jaunâtre, cramoisi, cinabre, gris. Filigrane: la partie de devant d'un bœuf; impression brune pâle au frotton.

Travail peut-être alémanique de l'an 1466. Comp. le No. suivant.

1860 **La main avec le miroir du salut.** La feuille ici en question est une copie sans date sur la gravure précédente portant des inscriptions d'une orthographe changée. Les noms des deux saintes se lisent: **Maria Mag** et **Maria Martha** ❧, les textes aux côtés du poignet portent:

Si volūtatē dei scis	**Pollex siḡt volūtatē dei**
Agnosce malum vt euites	**Index significat cognitionē**
Si malū egisti doleas	**Medius contritionem**
Si vere doles confitearis	**Medicus confessionem**
Si confessus es. satisfac	**Auricularis satissfaccionē**

Le texte en bas renferme de même sept lignes, mais la fin citée en haut manque totalement. 372 : 271 (?).

repr. Es. 41. et W. et Z. 136.

Nürnberg G. M. Rouge végétal, cinabre, brun, gris, vert-jaunâtre; fond: jaune pâle. Sans filigrane. Impression brune pâle à l'aide du frotton. — L'exemplaire est un peu découpée à gauche.

Plis fortement brisés, en plusieurs parties la hachure se trouve employée.

Le miroir de la sagesse 1488 (?). Au milieu dans un 1861 rond est placé un pèlerin qui est saisi par la mort se tenant debout de la droite; le diable le tient par le manteau. Au-dessus de la mort il y a une pendule, au-dessus du pèlerin une banderole à l'inscription en deux lignes. Il passe un pont de bois au milieu duquel se trouve une table avec la date 148(8) et le Christ en croix, laquelle montre un ange. Au-dessous du pont on voit trois tombeaux. Autour du rond il y a de nouveau un cercle renfermant quatre représentations qui se rapportent à la résurrection et ci-entre quatre anges et le texte gravé en chaque fois quatre lignes:

Sich hinter dich pilgram vnd gedenckе doran
Was guetz dir got vnd dein nechster hat gethan
Auch wastu wider sy gethan hast das vnrecht ist.
O bedencke wastu darumb zu than schuldig pist.

Sich vber dich pilgram dein sel ist gepildt nach got.
Du solt hye pueß than vnd gancz halten seine gepot.
Hoffe vnd glaub in yn so will er dir geben.
Hye gnad vnd nach diser zeyt das ewig leben.

Sich vnter dich pilgram dein leyb kumpt võ erden
Vnd er wirdt auch widervmb zu erden werden
Wiltu hye die sund nit lassen vnd meyden.
So mustu darvmb auch grosse peyn leyden.

Sich für dich pilgram hye plyebestu nicht
Du muest sterben vnd für das letzt gericht.
Vnd wayst nit wenn wie wo vnd wuhin darnach.
Darvmb so schick dich darzu allzeyt vnd tag.

En haut il y a deux banderoles se réunissant en triangle avec un texte fort détruit et portant le titre de Spiegel der Vernunft. Morcelé sur chaque côté. 410 (?) : 290 (?).

München K. H. K. Cinabre, jaune pâle, vert pâle, noir, rouge-brun et laque.

Feuille gravée avec grande délicatesse et réalisée vers 1480—90 dans la Franconie (Bamberg ou Nuremberg).

1862 **Les sept péchés capitaux.** (Passio et quattuor temporum declaratio.) Au milieu il y a le Très-Haut entouré de l'inscription **pater noster q'es in celis**; autour de lui il y a quatre rangs formés par des cercles en blanc d'une grandeur différente qui renferment chacun un mot ou une sentence en latin. Ci-autour se trouve une circonférence noire large de 35 mm et rempli par de nombreux petits ronds, dans lesquels le texte est gravé en blanc, et en outre par les représentations allégoriques des vices **luxuria, gula, auaria, acedia, inuidia, ira**, pendant qu'en haut au milieu **supbia** aux ailes de chauve-souris est assis sur un trône entre Adam et Eve. Les coins nous représentent en quatre ronds de 69 mm de diamètre le dernier Jugement, Moïse et les lois, la résurrection du Christ et la nativité de Jésus. Les côtés donnent les explications des „quatre temps" dont voici le texte de celle d'en bas:

Tempus reconciliationis quantu ad mebra a natiuitate xpi usq3 ad missionem spiritus sancti: —

Tempus peregrinationis quantum ad Christu
a natiuitate sua, usq3 ad eius resurrectionem ⁘
Circumcisio domini — Epiphania domini | :—
ypopanti domini, dominica ante septuagesim

Tout le texte est gravé sur bois. 360 : 283.

Basel Oe. K. Sans enluminure.
Berlin K. K. Fragment du milieu supérieur.
München, L. Rosenthal. Fragment de la partie inférieure.

Deuxième état. En haut le titre imprimé à types mobiles: **Dominice orationis et quatuor temporum declaratio clarissima.**

London, William Mitchell. Sans enluminure.

Troisième état. En haut à caractères mobiles: **Domini passionis et quatuor temporum declaratio.** En bas à droite et à gauche il y a chaque fois du texte imprimé en quatre lignes et ci-entre la tête de Janus avec · **Joannes Curti | Monacensis poeta.**

Wien H. B. Sans enluminure.

La gravure aura été réalisée vers 1490 et cela peut-être en Bavière; cependant l'auteur ne fut pas grand artiste; sur Jean Curtius, qui au No. 469 se nomme Oberspachius je ne peux rien trouver dans le „Gelehrten Lexicon" de Jœcher.

L'église distingua quatre temps, savoir tempus renovationis, tempus peregrinationis, tempus deviationis et tempus reconciliationis; ceux-ci sont différents des „Quatuor novissima" que l'église institua au XIIe siècle et qui s'appelaient „la mort, le jugement, le ciel et l'enfer", célébrées par Dante comme Inferno, Purgatorio, Paradiso, dies Iræ. Comp. aussi le „Buch von den sieben Todsünden und den sieben Tugenden" dont la première édition imprimée parut en 1474 chez Bæmler à Augsbourg.

Les sept péchés capitaux. (Tentations du diable.) En 1863
haut se trouve le titre suivant en trois lignes:
Incipiunt temptationes demonis temptantis hominem de septem peccatis mortalibus et eorum ramis. Et statim sequitur defensio boni angeli custodis hominis contra hec sacram scripturam allegantis.
Alors au milieu un homme se tient debout et se tourne vers l'ange, qui plane à droite, pendant que le diable dresse ses embûches à gauche. Puis suit l'énumeration des péchés avec l'introduction: **Dyabolus tēp= | tans dicit** et des passages de la Bible avec: **Angelus defendens | contra dicit.** Enfin un soubassement avec soixante-trois lignes du texte gravé. Le tout est entouré d'une triple bordure ombrée. 360 (?) : 252.

Scriverius, Laurecranz voor Laurenz Coster, Haarlem 1628; Meermann Orig. Typ. I p. 239; repr. Koning Boekdruckkunst, Ottley Printing p. 203 et en partie Sotheby I p. 122.

London B. M. Lib. Dep. Impression en détrempe brune sans enluminure.

Cette feuille d'une très petite valeur artistique se trouvant dans la possession de Scriverius, Comte Rendorp, Wilson et Ottley, a été attribuée à Laurent Coster, inventeur prétendu de la typographie. L'encadrement pourvu de petits traits de hachure ressemble à ceux des livres xylographiques néerlandais et aussi la figure de l'ange rappelle beaucoup le style de l'école du Bas-Rhin, c'est pourquoi il n'y a pas de motif pour contester l'origine hollandais. Cependant les plis brisés indiquent la date de 1470—80. — Si l'indication très indécise de Mr. de V. au Journal Oeconomique du mars 1758 a rapport à la gravure en question m'est resté douteux.

Le sujet semble s'appuyer sur le Tractatus de divina prædestinatione par Felicianus.

L'Art de bien mourir. (Sujet de deux pièces jointes en 1864
largeur.) Au milieu à gauche il y a le lit dans lequel est couché le malade, près de lui à gauche une beguine est assise (marquée d'un a) sur un banc avec un goupillon pour seringuer le vin-aigre. Elle montre du doigt le chapellain agenouillé vis à vis d'elle et dit: **piß nest seliger mensch ī not | unī cristy leiden sein pittern dot.** L'ecclésiastique (B) tient le crucifix dans la main droite et dans l'autre le ruban: **Sich das creucz an pisz wol getröst | wañ du dar durch pist erlöst.** Puis le malade (C) réplique: **O susser ihesus durch dein gnaden | laß mir dein leiden zu komē zu stadē** En bas dansent cinq diables (D, F, H, k, m) marquées de **veruerlichait, dorhaitt, onglauben, wonhoffen, derwegñhait** et tourmentent le malade en tenant chacun une banderole pourvue d'une inscription. La première dit: **du magst wol v'zagen in dē dot · dein pein die ist pitter vñ groß.** La seconde: **Das du must lassen ere vnd gut das mag wol beswerē deinen mut.** La troisième: **hoch ist das wol zu gelauben das uerreget der naturen oben.** La quatrième: **Sich du hast so viel sunde getan du pist nit**

wert genade zu enpfahen. La cinquième: **Hör im nich du hast hewt v'dint das im unser herre muß sein freundt.** A l'opposite de ces tentateurs se trouvent autant d'anges (**E, G, J, l, n**) qui viennent de voler du haut du ciel et qui représentent: **trostlichkeit, weisheit, warheit, parmh'czikait, demuttigkeit.** Ils consolent le malade en lui tendant des rouleaux à inscriptions. Le premier dit: **kurtz pein ist hie gut zu leyden. Darnach volgt ewigs pleyben.** Le second: **wiltu in kurcz gern verlysen vmb got ein ein ewigß zu erkysen.** Le troisième: **Die almechtikait muß ymer gan ob allem das der mēsch mag verstan.** Le quatrième: **Gottes barm-herczikait ist berait den den ir sund ist lait.** Le cinquième: **wol was ich hab heut getā das hab ich alz von got entpfangē schon.** — Sur la planche à droite est représenté le Jugement dernier. Le Seigneur trône au milieu sur un arc en ciel; à gauche de lui se trouve l'ange de la grâce (**O**) avec une tige de lis: **O got du' dein genaden wilt disem mēschā komē zu stadā,** à droite il y a l'ange de la Justice (**P**) avec le glaive à l'inscription: **Gerechtig' hre von dein tron Nach seinē verdinē gib im lon.** Le Seigneur (**Q**) réplique: **O mensche du pist gangā mußigk ich wil dir sein vn genedigk.** Au-dessous de l'ange de la Grâce apparaît une âme fidèle (**R**) revêtue seulement de l'étole: **sterbā wil ich gar gerniglichen wan ich pin geweist zu dem himelreiche,** à droite on voit une âme désespérée (**S**): **O got mein trawrā das ist groß Ich pin geweist zu der helschā genoß;** entre ces deux on aperçoit l'Eglise (**T**) en femme enveloppée d'un ample manteau et montrant sur un livre: **In disem puch geistlich zu leren hör das gestet mit vnsā h'ren;** devant elle une âme (**V**) en prière se tient debout: **Ich hoff ich hab got gedient schon Das ich genad sal enpfahen.** Le soubassement nous fait voir l'archange Michel (**X**) avec la balance des âmes entre un ange (**Y**) et un diable (**Z**). Au-dessus de St. Michel se trouve le rouleau à l'inscription: **Mir dut vnser h're grosse gnaden Die sele ist aller ir sund entladā.** L'ange alors demande au diable ce qu'il veut encore: **Feint wz dustu da zu sten Ich hoff die sele sal mit mir geen,** mais celui-ci en protestant dit: **Mag im recht geschehen Die sele sal mir nit entgeen** 260 : 375.

W. et Z. 237, Sotheby II p. 166.
? ? ? Impression noire. Sans enluminure. Filigrane: deux tours.
Paris B. N. Fragments de quatre figures d'ange.
Gravure intéressante originaire de la Bavière si non d'Augsbourg vers 1465—75 qu'il faut prendre pour une édition simplifiée et destinée au peuple du livre xylographique de „l'Ars moriendi“. Comp. No. 1999 a.

Allégorie sur les vertus et les vices. Le Sauveur tourné 1865
un peu vers la droite et orné d'un nimbe rayonnant à fleur-de-lis est debout au-dessus d'un calice posé sur un rond représentant le couronnement d'épines; tandis que les autres six ronds réunis par un rosaire donnent d'autres scènes de la vie du Christ et dont chacune est pourvu d'un texte de quatre lignes p. ex. **Charitas lieb~, Invidia Neidt.** Six rayons provenant du calice se lancent sur les petites images. En haut se trouve le Très-Haut avec la colombe, en bas à gauche **humilitas demütigkeit** est à genoux. Dans les coins il y a des nuages. Double bordure large. 318 : 247,

Dresden K. C. Sans enluminure.
Exécutée vers la fin du XVe siècle.
Dès le commencement du XIVe siècle nous rencontrons partout à l'antithèse des vertus et des vices; surtout se trouve-t-elle chez Dante dans sa „Divine Comédie".

Huit vices divisés en huit champs. Chaque champ est pour- 1865a
vu d'un titre, dont voici le premier: **Ich pauck und pfeyff euch allen herein. Hintten in dy helle meyn.** Le second: **Hochfart ich wil mach gewaren. In dein hell will ich nit faren.** 270 : 390.

v. Murr, Journ. II p. 127.
? ? ? Enluminé.
Je n'ai trouvé nulle part la feuille, qui dans le temps de Murr était conservée dans la collection du Dr. Silberrad à Nuremberg, cependant j'espère qu'elle se trouvera encore quelque part. D'après la description faite plus haut je voudrais presque supposer que son arrangement soit semblable à celui des feuilles aux Nos. 1986 et 1987.

Combat de l'impudicité contre la vertu. Sur le devant à 1866
gauche une fille à visière baissée, avec un drapeau, un dragon pour cimier et un écu à sanglier, chevauche sur un ours vers la gauche visant avec trois flèches sur l'innocence qui sur une licorne s'approche de la droite avec un ange sur ses armes. Dix banderoles expliquent la représentation. Le titre dit **:: Das ist der streit der vnkeuscheit vn der iunckfräuliche zucht vnd reinikeyt ::** Le ruban d'en haut à gauche dit:

Ich sing also sueß da
mit ich trenck in
vnkeuscheit fluß

Puis comme supplément près de la tête de l'impudicité:

Ich wil mit diesen dreyen pfeilen
Die keuscheit auß dem landt treiben

La réponse par contre de l'innocence:

Mein hendt mein mundt mein oren
sind beschlossen. Ich furcht mir nit vor
deinen geschossen

Le blason de celle-ci est expliqué par:

In dem schilt fur ich ein eng
clein · Darumb wirt mein
wonung im himel sein

L'inscription par contre se raportant aux armes de l'adversaire dit:

Ich fur in dem schilt
ein schwein. Mist giebet
nair fraß dann ein rosen
gertlein.

Dimensions: 283 : 372.

Wien H. B. Brun foncé, jaune, vert-jaune, laque rouge, rose cinabre, orange: impression brune au frotton.

Travail de l'Autriche (?) réalisé vers 1480—1500, comme le témoignent les plis brisés et la hachure.

Dans la bibliothèque de la ville à Brunswick une semblable représentation avec l'innocence chevauchant sur une licorne est conservée, elle provient d'un livre de piété de la Basse Saxe imprimé vers 1490—1500. — L'idée se trouve encore réalisée dans eine schöne materi vo' den Siben todsünden vn' von den Syben tugend' darwid' livre qui depuis 1474 parut en plusieurs éditions chez Bæmler à Augsbourg. Comp. aussi les remarques au No. 1019. Il semble cependant que premièrement il s'agit d'une représentation du combat de la religion chrétienne contre la synagogue.

1867 **Le jeune homme sur l'arbre de la vie.** Un jeune homme habillé d'un magnifique vêtement houppé, à barette garnie de plumes, double ceinture et à longs souliers est debout tourné vers la gauche sur un arbre se partageant en deux branches, que la mort et le satan ont déjà à moitié scié près de la racine; leur travail est éclairé par le soleil (tag) et par la lune (nacht). A gauche du jeune homme dans l'arbre un ange tient une banderole:

Du . salt folgen meyner lere
allerzeit saltu dich czu gote keren

à droite il y a un diable (werrebalt) avec un ruban (illisible par la vermoulure) et un petit coffre rempli de monnaie d'or, que touche le séduit. Dessus à gauche apparaît le Très-Haut dans une nébule. Un nombre de rubans en partie aussi détruits servent pour l'explication. La banderole du jeune homme (der freiwille) dit:

Ich habe zweyer häde wege
hilf got das ich dez bestē phlege

la tentation se trouve sur deux rubans et dans l'un d'eux tombant en bas vers le pied gauche du jeune homme:

·wiltu nach meyme wiln leben ::
so wil ich dir diz geld czu eygen geben

Sur l'autre ruban se dirigeant vers en haut on lit:

du salt . deines leibes gelustē han ·
vnd mit . der werlt . in freuden . stan

Au-dessus de la racine l'inscription nous donne:

wie tag vnd nacht sich erschleichen
des kanstu vns . . . . reichen

Dimensions: 325 (?) : 275 (?).

B. K. 2530.

Wien H. B. Laque rouge, brun-jaune, cinabre, vert, gris pâle; découpé aux côtés et en bas et de même vermoulu.

Exécuté vers 1460—70 peut-être dans l'Allemagne centrale.

L'homme et les trois bêtes rampantes. L'homme à la 1868
chevelure épaisse, chaussé de longs souliers, habillé d'un vêtement bourguignon court à la ceinture basse et festonné un peu à l'ourlet est debout à droite sur le sol fleurisant. Contre sa poitrine gauche s'appuie une hallebarde, et de la droite il montre un crapaud assis sur une motte séparée près du lézard et du serpent, symboles de la calomnie mensongère. Six banderoles donnent les explications, dont celle derrière l'homme dit:

Ich bin allein sy sind uwer dry
Ich weiß nit welche myn
frunt oder myn fynt sy

Au-dessus de lui il y a une prière:

Hilff got min heirre in hiemelrich
Wo sach ie man diß wonderz gelich
Grottē eydeschen vnd slangē in dē walde
Slichen ich mynē fienden gar balde ·:·
Ich enweiß nit vor wē ich mich huden sal.
Vndrv vnd bonsheit findē ich vber all.
mancher mȳ frūt vnder augen schinet ·:·
de mā doch hinder rucke falsch findet ::

Le crapaud avertit:

Ich raden ieder ma daz
er folge noch mynē de
dude vnd hůde sich vor
sulichn̄ ludē die schonē
wort sprechn̄ sonder
meynen mān sint ier
in der werlt me dā einē

A droite devant le lézard:

kein boeser vergifft man in
der wernt findet wan der fient.
· . ist vnd frunt schinet

A droite devant le serpent:

Ein zweŷ gezungett man der
woll smeicheln vñ vratē kan
will er ein voreder wesen.
so mag niemāt vor ī genesē

Enfin la morale au-dessus du crapaud dit:

Vor falschen zügen so hinte du dich . S
Mide sie zu aller zyt das raden ich :
Vnd were vff hunder rede stellet sinen mut
Des rades enbir das duncket mich sicher gut
Vnd wer got nit alle zyt vor augen hat ·:
Den fluch vnd myde sinen falschen rat.

Dimensions: 411 : 268.

B. K. 2532.
Wien H. B. Brun, gris, violet pâle, vert foncé.
Travail réalisé dans la Franconie ripuaire vers 1460—70.
Le crapaud, le lézard, la salamandre et l'orret devaient être immondes aux enfants d'Israel (Levit. XI. 29, 30). Quant au rôle que jouaient ces bêtes dans le temps fabuleux comp. G. F. Waagen, Kunstwerke und Künstler in Deutschland, I, 30 et les ouvrages cités au No. 1882.

1869 **L'amour sensuel.** Le milieu d'en bas représente la bouche des enfers dirigée vers en haut; au-dessus de celle-ci il y a une tête de mort avec le glaive et ci-dessus la figure femelle de l'Amor carnalis tournée vers la droite et qui décoche en même temps d'un arc deux flèches. A ses pieds est placée une boîte de baume. Au-dessus d'elle l'inscription d'onze lignes nous donne:

Die lieb ist nacket vnd plint vnd plos
Des kumbt manger man von treu wegen in der helle
Sie hat zwen snell flugel die sein vnstill, [schos;
Sie ist zu allen zeitten wo sie will
Sie kan salben vnd verwunden
Wo sie woll zu stundē,
Ihre wort sind listig vnd behend:
Gar pitter ist der snoden lieb end.

A gauche il y a les bustes de Gregorius, Augustinus, Aristoteles, Bernhardus, Augustinus l'un au-dessous de l'autre, à droite Jeronymus, Moses, Philon philo, Justinus, Ambrosius chacun pourvu d'un texte de trois lignes, contenant une sentence sur l'amour. 400 : 268.

Schuchardt, Cat. d. Göthesammlung I p. 104; F. Piper, Mythologie und Symbolik d. christl. Kunst, I p. 307.

Weimar, Gœthe N. M. Jaune, vert, laque rouge, couleur noisette claire.

Travail réalisé dans l'Alémanie vers 1475. Le texte est donné d'après le rime, pas d'après les lignes de l'original.

Phitonissa. (Combat entre la croyance et l'incroyance.) Au 1870
milieu il y a un rond, au dedans duquel à droite la sorcière est représentée assise sur un dragon et voulant lui donner à boire d'une bouteille qu'elle tient dans la main gauche ou bien le mouiller. Deux diables, dont l'un lui enfonce un chapeau pointu dans la tête la tourmentent, tandis qu'à gauche s'accroupit une bête singulière, ci-dessus le nom **phitonissa**. Autour de la circonférence il y a huit doubles cercles qui d'après le texte gravé en bas en quinze lignes (de même découpé à gauche) doivent représenter le suivant: **der erst der almachtig; der ander ist Sand .....theos; der dritt ist ysaias; der vierd ist der Babst; der fünfft ist der Kayser; der Sechst ist sand augustin; in dem siebenten sein doctores heiliger geschrifft der hohen schul zu pariß die haben anno 1398 das verpinntnuß halten mit dem tew'fl; der acht ist der tewfel.** Le texte finit par la date 188Λ ∴ ⟜. 335 (?) : 215 (?).

Berlin K. K. Vert-de-gris, laque rouge, rose, gris-noirâtre, brun clair, jaune d'orange. Fond: jaune. Impression noire-grisâtre au frotton. — Fortement découpé.

La feuille semble avoir été gravée en 1487 à Augsbourg.

On pourrait la regarder comme suite de la bulle publiée en 1484 par Innocence VIII „summis desiderantes"; comme de même l'opuscule d'Ulric Molitor **de laniis et phitonicis mulieribus** a été imprimé en 1489 et en 1499 le **Tractatus de phitonico contractu** par Thomas Murner. La base à la sorcière, diable en femme, aura livré „La grande Babylone" (Apoc. XVII).

Le navire de l'église. Un navire à trois étages qui est 1871
pourvu de trois mâts et dont la poupe est élevée, à une ancre se montrant d'une petite ouverture latérale, passe vers la gauche à travers de grandes vagues et est soufflé par quatre têtes figurant les vents se trouvant en haut. Tout autour l'inscription nous donne:

ECCLESIA · NAVIS · DE · LONGE · PORTANS · ETERNE · VITÆ · ET · SI · HERESVM · TEMPESTATE · TVRBATVS · [DIVITIAS · QVI · NON · INGREDITVR · NON · SALVATVR · · VIRTVTE · TAMEN · SPIRITVS · SANCTI ·

Cette inscription est entourée de doubles traits, dont les coins sont remplis de chaque fois une fleur. Dimensions: 250 : 257.

Berlin K. K. Vert-jaunâtre, lilas, cinabre. Impression noire au frotton.

Gravure italienne réalisée vers 1500 en manière vénétienne; l'enluminure cependant semble avoir été faite plus tard.

Se fondant sur I. Pierre III, 20, 21 d'abord l'arche de Noé, plus tard un vaisseau en général fut comparé avec l'église; du reste déjà dans l'antiquité une parallèle fut établie entre la vie humaine et un voyage en vaisseau.

1872 **Le moine en croix.** Un moine, dont les yeux sont fermés d'un bandeau est attaché à la croix antonine tourné un peu vers la gauche; un serpent mange de son cœur visible à travers un trou dans son froc. Tout autour il y a beaucoup de texte, immédiatement dessus la tête se trouve l'explication:

Verus et spiritualis monachus ymaginem gerit crucifixi
Si crucifigit carnem cum vicijs et concupiscentijs.

Sans encadrement. 195 : 195.

Göttingen U. B. Sans enluminure.

Cette feuille gravée vers 1500 semble être originaire de l'Allemagne du nord ou centrale; je possède une autre feuille, qui à été réalisée cent ans plus tard, d'origine néerlandais avec une représentation fort semblable et de même garni de nombreux rubans et du titre ***forma & figura boni & veri religiosi monachi.***

Cette représentation provient en premier lieu peut-être de l'art byzantin; comp. Durand, Manuel d'iconographie chrétienne p. 402 et suiv., où le serpent doit symboliser les remords. Cependant trouve-t-on déjà dans les visions du moine Albericus qui vivait sur le Monte-Cassino au XIIe siècle la description de religieux qui en punition de leurs délits à la règle de l'ordre ou à cause de la sortie de leur ordre furent mordus par des serpents monstrueux; la même illustration se retrouve aussi dans „l'Inferno" chez Dante.

1873 **Allégorie sur la théologie et les sept arts libéraux.** Deux illustrations représentées sur une feuille. Sur celle d'en haut St. Pierre se trouve sous la porte du ciel lumineuse entourée de nuages. De gauche la théologie s'approche sur une voiture dont les roues sont poussées par **Aritmetica, Geometria, Musica** et **Astronomia**, au timon tirent **loyca, rethoria, Gramat**, stimulées par **maister peter võ de hohẽ sinnẽ**. En bas il y a sept petites images l'une à côté de l'autre. **Gramatica** en semeur, **Rethorica** en meunier, **loyca** en boulanger, **Aritmetica** en maître, **Geometria** en tailleur de pierres, **musica** en six forgerons, **Astronomia** en peintre du ciel. La représentation en haut et en bas mesure chacune 100 : 355.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.

Exécuté en Alsace (?) vers 1500 et faisant partie de la gravure suivante.

1874 **Allégorie sur les sept arts libéraux.** Le premier rang contient les sept petites images déjà citées sur la gravure précédente

avec Gramatica etc. Au-dessus et au-dessous d'elles il y a chaque fois un texte. Puis il y a dans deux rangs chaque fois quatre illustrations l'une à côté de l'autre, mesurant chacune à peu près 89 : 88, savoir: Pristianus et Gramatica, Tullius et Rethorica, Aristoteles et Logica, Galenus et Arithmetica, Euclides et Geometria, Pitagoras et Musica, Ptholome9 et Astronomia; sur chaque illustration se trouve à droite un ruban à deux lignes de texte. Enfin on voit un homme avec une casquette pourvue d'ailes, l'aspersoir et la verge; sa bouche est fermée par un cadenas.

Gotha H. M. Sans enluminure.

Lieu d'origine est l'Alsace (?), la date vers 1507. Peut-être dé cette feuille le rang suprême de l'illustration donnée au No. précédent avec la théologie a-t-il été découpé.

Les fondements de cette allégorie ont été posés par le proconsul Martianus Capella au Ve siècle par son „Satiricon", lequel livre était au moyen âge le manuel pour les sept arts libéraux et qui fut traduit en allemand à ce qu'on dit par Notker († 1022). Cette idée presque dans le même genre, comme nous la trouvons représentée sur les deux gravures ici en question, fut traitée en plus de détails par Alanus ab Insulis († 1203) dans son „Anticlaudianus" et nous montre de cette manière mystique le chemin du paradis. L'allégorie quelque peu étrange de la Musique sous la forme de forgerons en besogne se retrouve aussi au livre xylographique du „Speculum humanæ salvationis" et là nous est donné l'éclaircissement „Jubal ex sonitu malleorum melodiam inveniebat".

L'ignorance. Un garçon nu se trouvant dans un paysage rocheux tient dans la droite un glaive debout, dans l'autre une verge. A son front l'inscription dit: Qui me diligit insipiens est et ci-dessus sur un autre ruban: Ego sum ignorans et nichil scio. Sur la poitrine il y a une banderole pourvue de: Studiosi calorē pacior qui me diligit amplius mė non diligit, ci-dessous de même une avec: Mors de me crescit regem pulchrum et sapientem pluries ligabo. Dimensions: 215 : 130. 1875

Wien H. B. Sans enluminure.

La feuille sans doute aura tiré son origine vers 1480—90.

Donat allégorisé et fripon. Au milieu il y a Arx Rho- 1875a
mana; au toit d'une maison, par une fenêtre de laquelle regardent le roi et la reine, chacun pourvu d'une banderole à inscription, on lit: Ser-mo latinus. A gauche un prêtre est occupé à administer la communion; à droite se tient un juif avec un calice dans la main droite; en bas à gauche une femme se tient debout, à droite un moine à besace est spectateur et au milieu se trouve le fou. Chaque personnage porte un ruban à inscription sur lui. En haut on lit le texte imprimé suivant:

SPECVLVM DONATI

Praesens typus proponitur/ facillime
Donatum ut hinc puer minorem intelligat

Haec rudis informatio rudes docet
Idonei magis legant idonea

Puis il y a douze thèses avec le glossaire correspondant, enfin:

Ringmannus scripsit documenta Philesius ipsa
Pressit Grüningeri saedula cura sui.

Dimensions: 156 : 227.

Wien H. B. Sans enluminure.
Kristeller ne fait mention du tout de cette gravure dans sa „Strassburger Bücher-Illustration". Ringmann était activ comme pédagogue à Strasbourg vers 1504—10; peut-être ne s'agit-il que d'un frontispice, car chez Ebert II, 16703 on trouve citée une „Grammatica figurata. Octo partes orationis secundum Donati editionem et regulam Remigii ita imaginibus expressæ" Deodati, Gualterus Lud 1509, qui sans doute est une contrefaçon.

1876 **Le monde en femme à griffe d'oiseau de proie.** Sur un globe est debout une femme à griffe d'oiseau dans laquelle mord la mort; à la chevelure bouffante et à une couronne à trois feuilles. Sur son aile gauche est représenté un âne, sur l'aile droite un chien. Dans la main droite elle tient un vase; dans l'autre une fourchette courbée. A gauche on voit vingt-quatre vers, à droite il y en a vingt-deux commençant:

Schowent hie iung vnd alt
Der welt figur vnd ir gestalt
Wie gar betrogen ist ir end
Die sehent ob ir wend
Si treit ein kron võ federẽ zart

et finissant:

Dañ sint betrogen gar ir kint
Die sy tut gesehend blint
Sollich end die welt hat
Der ir nit dient ist min rat.

En haut en deux lignes traversants malheureusement fort détruits:

Klag dm . . . . zu . . . . vnd üppig lob lat die welt . . mich. Was volget mir all diss welt nach. Stierbt all der welt ob

Double encadrement en échiquier. 395 (?) : 276 (?).

Willsh. 305, 114.

London B. M. Vert, jaune, noir-grisâtre, brun-rouge et laque, brun-grisâtre.

Feuille originaire de l'Alemanie (Bâle?) vers 1500.

Dante décrit le monde en Sirène, tandisque les poëtes allemands le saisirent personellement et le célébrèrent comme „Frau Welt". Dans le „hortus deliciarum" de la Herrad von Landsperg les sirènes sont de même représentées ailées et pourvues de griffes d'oiseau de proie.

Le triomphe du monde. Une figure en femme sur sa tête 1877
une couronne murale à six crénelures, accompagnée de plusieurs cavaliers va en voiture tirée par quatre lions vers la droite. En avant à gauche trois personnages écclésiastiques restent devant leurs stalles, à droite de ceux-ci on voit s'entretenir un arbalétrier et un hallebardier; en haut il y a une arcature en arabesques. 212 : 128. Le dessus nous donne le titre suivant imprimé à caractères mobiles: **Triumph-Wagen der Erden.** En bas il y a en deux colonnes des vers en vingt lignes dont voici le commencement : **Der Erdenwagen hier vom Löwen wird gezogen,** et qui se terminent en: **Nürnberg bey Georg Scheurer,** ci-autour une bordure typographique.

Hannover, Oberst Blumenbach. Sans enluminure.

La gravure exécutée à la manière de Wohlgemuth fait partie du XVe siècle. Le tirage ici en question avec son texte typographique cependant provient du commencement du XVIIe siècle.

Un docteur de l'Eglise et la Ste. Trinité. Le docteur est 1878
assis au milieu en bas dans une niche tourné vers la droite. Sa tête coiffée d'une mitre pointue est ornée d'un nimbe. Il tient la crosse dans la main droite et montre de la gauche un livre, qui reste sur un pupitre; à gauche de lui Ste. Barbe avec deux autres saintes se tient debout, à droite St. Laurent et deux martyrs. Au milieu d'en haut l'Eternel est assis, la ste. colombe sur son sein, et l'agneau reposant sur l'Evangile à ses pieds. Aux côtés de Dieu à gauche la Ste. Vierge, à droite St. Jean-Baptiste sont assis et prient comme intercesseurs, pendant que deux anges se tiennent derrière le trône. 197 : 130.

repr. S. D. 63.

Franzensberg, Schreiber. Brun, rouge-brunâtre, brun-noirâtre, jaune pâle, vert, cinabre; filigrane: tête de bœuf avec barre.

München K. H. K. Vert, jaune pâle, brun, cinabre, gris-noirâtre.

Gravure réalisée vers 1480 à Augsbourg et faisant partie d'un livre probablement.

Un maître d'école et trois ou quatre élèves. 1879

Moser dans le „Serapeum" IV p. 252; Muther B. J. No. 312, 384—399, 528.

De telles gravures groupées en différentes manières se trouvent dans beaucoup de collections; elles semblent avoir pris leur origine au bords du Rhiu et furent copiées plus ou moins changées surtout à Cologne pour servir de frontispice ou de marque d'imprimeur à l'époque de 1480—1500. Falk dans son traité „Die Schul- und Kinderfeste im Mittelalter“ Francfort s. l. Mein 1880 prouve, que le maître représente Albert le Grand, à la fête duquel (12 mars) l'année d'école commença avec solennités.

1879a **Un pèlerin portant un écu à cœur ailé.**

Ainsi avec quelques variations Jean Gerson est représenté dans plusieurs éditions de ses Oeuvres.

IX. Les âges, la roue de fortune, la mort.

Les trois âges. (Fragment.) A droite on voit un vieillard 1880
nu-tête, une bequille sous le bras gauche, à côté de lui l'homme avec chapeau mettant la main droite sur la poitrine, à gauche se trouve le jeune homme habillé à mi-partie avec chaperon; auprès de celui-ci un parterre de fleurs. Au-dessus de chaque personnage se trouve un ruban à inscription dont cependant on ne peut déchiffrer le texte. 261 : 330 (?).

München K. H. K. Vert-de-gris, gris-noirâtre, jaune d'ocre, laque rouge, rose. Atmosphère: brun pâle; bord: jaune; impression noire au frotton.

La gravure a été exécutée dans l'Allemagne Supérieure vers 1470. Les âges furent divisés déja dans les temps reculés ordinairement en sept, plus rarement en dix degrés; le premier nombre probablement était déterminé par les sept planètes. Ce thème sans doute a été traité le plus amplement par John Winter Jones dans la „Archaeologia: or Miscellaneous Tracts relating to antiquity" vol. XXXV, London 1853 p. 167 et suivants. De pareilles illustrations, comme nous les voyons sur les gravures des Nos. 1883 et 1884, l'art byzantin les connait de même. Comp. les remarques aux Nos. 1881 et 1883.

Les dix âges 1482. Dix âges se trouvent l'un à côté de 1881
l'autre, savoir: L'enfant avec le nouet à sucer, le garçon avec l'oiseau, le jeune homme avec la lance, l'homme avec l'épée, l'homme avec le sac d'argent, un homme qui se promène, un vieillard avec bâton et rosaire, le vieillard se traînant, un enfant se moquant d'un vieillard et un mort. Ci-dessus le texte gravé suivant qui donne les explications: **zehen iar ein kint — Zwentzig iar in Jūgling — Dreissig iar ein mā — Virczig iar wolgetan — Funftzig iar stillstan — Sechtzig iar abgan — Sibenczig iar die sele bewar — Achczigk iar der welt tor — Newnczig iar der kinder spot — Hundert iar nu gnad dir got**

ci-dessous se trouvent le même nombre de bêtes symboliques, savoir: kucz, kalb, Styr, lew, fuchs, wolf, hunt, katz, Esel, ganz et aux comparaisons suivantes se trouvant au-dessus: Zehen Jar ein kucz — Zwentzig iar ein kalb — Dreissig iar ein styr — Virczig iar ein lew — Funftzig iar eñ fuchs — Sechtzig iar eñ wolf — Sibenczig iar eñ hunt — Achcig iar ein katz — Newnczig iar ein esel — Hundert iar eñ ganz. Tout à fait en haut il y a le titre: Dis sein die zehen eygenschaft des allter der menschen vnd wem sie gegleich werden, en bas: Dise hernach geschribene zehen stuck schenten vnd ain alle welt plenten 1882, puis on aperçoit encore dix champs à l'inscription: Allter on weißhait | Weißhait on werck | Adel on tugent | Tugent on ere | Herschaft on dinst | Stet on recht | Gewalt on gnade | Tugent on forcht | Frawen on scham | Gaistlich ordē on frid. 240 (?) : 347 (?).

W. et Z. 206, Willsh. 298, 110.

London B. M. Laque rouge, noir-grisâtre, jaune, vert, cinabre; l'atmosphère: brun; fond des inscriptions: jaune; impression grise pâle au frotton. Filigrane: tête de bœuf surmontée d'une couronne avec étoile.

Originaire d'Augsbourg en 1482.

Des caractères de bêtes proviennent du cycle des anciennes fables du paganisme germanique mêlées avec celles du talmud et se trouvent souvent représentés dans l'Allemagne Centrale, ainsi par exemple sur la Wartbourg et aux balustrades de la galerie à l'église de St. Anne à Annaberg, achevée en 1525. Une ancienne estampe en taille douce avec de semblables représentations se trouve à Munich (voyez Tycho Mommsen, Arch. f. z. K. III 346). Comp. aussi W. Ambrosiani, Le symbolisme des animaux au moyen-âge d'après un auteur italien du XVe siècle (Revue de l'Art chrét. XXX, 5); Beiträge zur Kenntniss der Thiersymbolik dans le „Zeitschrift für Museologie" 1881 Nos. 12 et 14; A. de Gubernalis, Die Thiere in der indo-germanischen Mythologie, Leipzig 1874 et la remarque au No. 1880.

1882 **Les sept âges.** En haut à gauche un enfant nu est assis avec une fleur, auprès de celui-ci un enfant plus âgé joue avec un moulin à vent, ensuite un jeune homme tire de l'arc, un autre jeune homme porte un faucon, puis trois hommes de divers âges plus avancés honnêtement réunis. Au milieu devant ceux-ci est couchée la mort. En bas à gauche on aperçoit une haute maison, où un malade est couché dans un lit, tandis qu'un médecin examine l'eau; à droite un médecin brûle l'épaule droite au blessé. 198:140.

Willsh. 301, 111.

London B. M. Cinabre, bleu pâle, vert-jaunâtre, jaune, violet pâle.

Travail néerlandais exécuté vers 1485. Une ancienne main y a ajouté Printed at Haarlem by Jacob Bellaert 1485. — En examinant l'ouvrage de Conway (p. 242 et 336) je trouve, que Bellaert a publié le 24 décembre 1485 le Boeck vanden proprieteyten der dinghen par Bartholomæus de Glanvilla, qui renferme cinq illustrations dont une a rapport aux âges de la vie. C'est donc probablement la gravure ici en question.

Les sept âges et la roue de fortune. Le milieu nous 1883
donne une roue à sept rais tenue par la mort en figure d'homme; la tige porte l'inscription: **Rota uite que fortuna uocatur,** autour du bord: **Est uelut aqua labuntur deficiens ita — Sic ornati nascuntur in hac mortali uita.** Les sept âges sont placés autour de la roue, savoir en bas à gauche un enfant dans le berceau **Jnfans ad vii. annos**, ci-dessus un enfant nu avec un moulin à vent et un petit cochon **Puericia ad xv annos**; puis ci-dessus un jeune homme avec un oiseau sur la main droite **Adolescēcia ad xxv annos.** Sur le bord de la roue même un chasseur à chapeau garni de plumes et armé d'une lance est assis tourné vers la droite **Juuetus ad xxxv annos**, en haut à droite il y a un homme qui compte son argent **Virilitas ad l annos**, au-dessous de celui-ci un vieillard courbé **Senectus ad lxx annos**, enfin un mort **Decrepitus vsqȝ ad mortē.** Au milieu d'en bas on voit un ange tenant dans la main droite le ruban avec **Generacio**, dans l'autre encore un avec **Corrupcio.** A ses pieds se trouve à droite le blason parlant à griffe d'oiseau de proie avec le nom **clau** ci-dessus. Dans le soubassement le texte gravé de huit lignes en deux colonnes nous donne l'inscription suivante:

Est hominis status in flore significatus
Flos cadit et perijt sic homo cinis erit
Si tu sentires quis esses et vnde venires
Numquā rideres sed om̄i tp̄e fleres
Sunt triaqȝ uere que faciūt me sepe dolere
Est primū durū qȝ scio me moriturū
Secundū timeo quia hoc nescio quando
Hinc terciū flebo qȝ nescio ū manebo

Dimensions: 395 : 267.

John Winter Jones „Observations on the Origin of the Division of Man's Life into Stages" dans la chronique „Archaeologia" vol. XXXV, London 1853 p. 167, de même reproduite p. 188.

London B. M. Lib. Dep. Laque rouge, vert, jaune, noir-grisâtre, brun-jaunâtre (au lieu de jaune-verdâtre).

Travail fort grossier et réalisé au Haut-Rhin vers 1470—80; les plis en sont brisés aussi y a-t-il un peu de hachure. La feuille se trouva collée sur la couverture d'un exemplaire des **Moralia super Bibliam** par Nic. de Lyra. — L'artiste de la feuille en question définitivement ne s'appelle pas „Claus", mais „Clau", comme le témoigne sans question le blason d'une griffe à trois doigts. Comp. encore les Nos. 934 et 947.

La roue de fortune est identique avec la roue de la vie; proprement dit c'est le temps mensonger de cette vie qui la tourne. Pourtant Giovanni di Boccaccio a déjà posé la roue dans les mains de la fortune au sixième livre de son œuvre „de illustrium virorum et feminarum casibus". — Nous trouvons de telles illustrations non seulement dans l'art byzantin, mais aussi dans des sculptures en France par exemple à Beauvais et à Amiens.

(Comp. Le portail Saint-Honoré, dit de la Vierge dorée, Amiens 1844 et les Annales archéologiques vol. I liv. VII.) Comme nous le témoigne l'ancien poëme anglais „Morte Arthure", cette idée était aussi connue au delàs du canal, car Arthur non longtemps avant sa mort rêve de la roue de fortune (comp. Morte Arthure edited by G. G. Perry, London 1865). En Suisse la représentation la plus connue est celle au-dessus de la porte de St. Gall à la cathédrale de Bâle et en Italie celle réalisée par un certain Briolotus à la basilique de San Zeno à Vérone porte la détermination expresse „Rota Fortunæ" et ressemble beaucoup à notre illustration du No. 1884. Comp. aussi les deux traités de Sotzmann dans le „Deutsches Kunstblatt" 1850 p. 10—13 et 1851 p. 294.

1883a **La roue de fortune et les sept planètes.** Un ange debout sur le globe tourne la roue, sur laquelle les planètes font le tour, Mercure, Vénus et le soleil en roi avancent vers en haut; Mars comme empereur est assis en haut sur un trône armé de pied en cap; Jupiter et Saturne se remuent vers en bas, tandis que la lune tombe en bas. 135 : 98.

Réimpression chez Mezger „Augsburgs älteste Druckdenkmale, Augsburg 1840".

Augsburg k. K. S. B. possède la planche.

Le travail est fort grossier et sur le dos de la planche se trouve gravée la table avec Saturne No. 1921; elle provient de la dernière décade du XVe siècle.

Il s'agit ici d'une allégorie sur les sept jours de la semaine. Comp. aussi le traité par J. de Witte „Les divinités des sept jours de la semaine" dans la Gazette archéologique 1879 No. 1.

1884 **La roue de fortune et la Mort.** La Mort se trouve debout sur les rais d'une roue attachée à un tréteau et la tient de ses bras pour laisser trôner un instant un roi qui n'aperçoit ni la chute de ses trois prédécesseurs ni la mort de celui qui est couché aux pieds du tréteau, mais qui menace du sceptre le premier de ses trois successeurs. Le premier plan nous présente encore à gauche trois personnages dont deux ne bougent pas, tandis que le troisième veut aider celui qui est assis le plus vers en bas dans la roue. Douze banderoles à inscription expliquent l'illustration. De celles qui ne sont pas vermoulues celle de la Mort dit: **uwer glückrad muß vmb gan/ Er vnd gut müssent ir lann** ∴ Près du jeune homme qui va au secours nous lisons: — **Nit lāß ab — Ich dich vast hab** ·:· Près de celui qui est saisi par les jambes: **hilff du mir so dank ich dir.** Le jeune homme qui avance en haut au deuxième rang dit: **Ich will suchē niw fund Ich acht nit ob eß sy fund.** Le grand, qui est auprès du roi sur la roue: **hoch stigen ist min siñ wie ich er vnd gut gewinn,** le roi avec le sceptre à fleur-de-lys: **Nun bin ich gewaltig wz wil ich m' Ich acht nit wie eß ied ma ge** ·:· Le roi plus âgé se plaint par contre: **Ach wie we daß tut schaiden**

bon eer vnd von gut. L'inscription auprès du mort couché aux pieds du tréteau dit: **die welt git soliche tun Got lebt mit den sinen schun :·** ❧ 372 (?) : 282.

B. K. 2529.

Wien H. B. Laque rouge, gris, jaune, vert, rose; impression noire-grisâtre au frotton. Découpé en bas et un peu détruit.

Travail de la Franconie occidentale ou du Haut-Rhin réalisé vers 1475, ce que témoignent les longs souliers qui se trouvent partout. Du reste les costumes quelquefois houppés, l'impression grise-noirâtre et de même l'enluminure varient des illustrations de ce genre.

La Mort. Un corps charnu encore, mais à tête de mort 1885
et le bas ventre ouvert se tient debout tourné un peu vers la droite. Quatre serpents s'entortillent autour de ses bras et ses jambes, les entrailles sont mangées par un crapaud tandis qu'une bête pareille s'accroupit en bas sur le sol à gauche. En haut à gauche **Hans rist**, à droite **O·MORS·**, ci-dessous le texte suivant en deux lignes: **Secht mich arm reich iung und alt**
Ir gewint all mein gestalt.

Dimensions: 280 : 180.

repr. S. D. 38.

München K. H. K. Jaune d'ocre, violet, gris, vert, cramoisi.

Réalisé vers 1480—95. Un Hans Riss se trouve cité de 1477—92 dans les livres des bourgeois d'Augsbourg comme „Kartenmacher" (fabricant de cartes) et son quartier était celui „de la porte". Aussi me suis-je informé récemment, qu'il existe une autre gravure sur bois du même artiste et qu'une épreuve de celle-ci se trouve dans la possession de Mr. le Professeur à l'université Dr. Franz Ritter von Wieser à Innsbruck; cependant toutes mes prières de vouloir me donner quelque éclaircissement sont restées sans réponse. — Peut-être maintenant pourra-t-on aussi prêter quelque attention à ce Lupprecht Rust, que Bernard Jobin, dans l'introduction de „Effigies pontificum" illustrées par Stimmer nomme comme inventeur de l'art de la gravure sur bois et qui figurait aussi dans les années antérieures de l'„Almanach de Gotha" comme tel, dont l'existance cependant est simplement niée par la plupart des nouveaux auteurs.

La faux, les têtes de pavot et de même le sablier servaient déjà dans l'antiquité pour caractériser la Mort, tandis qu'il faut réduire la flèche comme symbole de la Mort au psaume XCI. Pendant que dans l'antiquité cependant la Mort était représentée en jeune homme ou en homme plus âgé, le moyen âge préfère un squelette ou une figure pourrissante. Presque jamais aussi ne manquent de longs vers en forme de serpent rongeant le corps; ils doivent symboliser la punition dictée par Dieu à Hérode, en le faisant mourir „rongé de vers" (Actes XII, 23). En France et aussi en Italie nous rencontrons souvent la Mort représentée par une femme, qui probablement ne devait non seulement signifier la différence grammaticale du genre (la mort, la morte, mais der tod), que plutôt (comme le témoigne aussi le numéro 1893 par l'addition du miroir) la plus forte antithèse entre la parfaite beauté du corps et le dépérissement après la mort. — La littérature se rapportant aux représentations de la Mort et de la Danse macabre est d'une telle étendue que ma liste ne peut prétendre d'être complète. En voici ceux des écrits modernes, qui sont venus à ma connaissance: P. C. Hilscher, Beschreibung des sogenannten Todten-Tanzes, Dresden, 1705; L. Suhl, Der Todtentanz, Lübeck 1783; Douce, The dance of death, London 1790 et beaucoup d'éditions ultérieures; G. Peignot, Recherches historiques et littéraires sur les danses des morts, Dijon 1826;

A. Jubinal, La danse des morts, Paris 1841; H. F. Massmann, Literatur der Todtentänze, Leipzig 1840 et Die Baseler Todtentänze, Stuttgart 1847; Lauvergne, Die letzten Stunden und der Tod, 2 vols., Leipzig 1843; B. Leu, Todtentanz in Luzern, Luzern 1843; F. Naumann, Der Tod in allen seinen Beziehungen als Beitrag zur Literaturgeschichte der Todtentänze, Dresden 1844; C. Zandetti, Danza de la morte, Milano 1845; E.-H. Langlois, Essai historique sur les danses des morts, Rouen 1851; W. Wackernagel, Die Todtentänze (M. Haupt's Zeitschrift für deutsches Alterthum, vol. IX, 1853 p. 302 et suiv.); G. Kastner, Les danses des morts, Paris 1855; G. Vallardi, Trionfo é Danza della Morte, Milano 1859; W. Lübke, Der Todtentanz in der Marienkirche zu Berlin, Berlin 1861; Mantels et Milde, Todtentanz in der Marienkirche, Lübeck 1866; C. Meglinger, Todtentanz in Lucern, Lucern 1867; H. Baethke, Der Lübecker Todtentanz, Berlin 1873 et Des Dodes Danz (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, vol. CXXVII), Tübingen 1876; F. Prüfer, Der Todtentanz in der Marienkirche zu Berlin, Berlin 1876 et 1883; Wessely, Gestalten des Todes und des Teufels in der darstellenden Kunst, Leipzig 1877; F. Crull, Nachricht von einem Todtentanze zu Wismar, Schwerin 1877; G. Kinkel dans la „Augsb. Allg. Zeitung"; F. S. Vögelin, Die Wandgemälde im bischöflichen Palast zu Chur, Zürich 1878; P. Vigo, Le danze macabre in Italia, Livorno 1878; Rahn, Zur Geschichte des Todtentanzes; A. Woltmann, Die Todtenbilder in Chur (Kunstchronik vol. XIII p. 281); R. Springer, Die Todtentänze (Illustrirte Deutsche Monatshefte 1880 p. 723 et suiv.); F. Merino, Della danza macabre e di altri bizzari orhati nelle antiche chiese e nei primi libri di divozione (Il Bibliofilo) 1881 et Madrid 1884; W. Bäumker, Der Todtentanz, Frankfurt a. M. 1881; G. de Vaudichon, La danse macabre (Société des études historiques à Paris, L'investigateur, 1882 nov. et décbre.); F. Soleil, La danse macabre de Kermaria-an-Isquit, Saint-Brieux 1882; J. Gerson, La Danse macabre, Paris 1883; O. Adamek, Darstellung des Todes in der griechischen Kunst, Graz 1886; Die Wandlungen in der Darstellung des Todes in der bildenden Kunst (Archiv für kirchliche Baukunst und Kirchenschmuck 1888, XII); G. E. Sears, A Collection of works illustrative of the dance of death, New-York 1889; A. Benda, Wie die Lübecker den Tod gebildet, Lübeck 1891; Frimmel, Iconographie des Todes (Mitth. d. k. k. Central-Com. vol. X et XIII); W. Seelmann, Die Totentänze des Mittelalters, Norden 1893 (Extrait du „Niederdeutsches Jahrbuch" vol. XVII).

1886 **La Mort.** Au milieu il y a un arbre, à gauche duquel la Mort se tenant debout armée de la faux et d'une hache tire vers la droite sur un chevalier, sur une femme, sur un homme et deux enfants, dont les bras sont cassés. Au fond à droite on voit une forêt avec un cerf et deux lièvres, à gauche un château près d'un lac. Le dessus nous donne les mots suivants imprimés à caractères mobiles: **Figura mortis.** 164 : 130.

Marburg, Prof. von Drach. Sans enluminure.

Cette gravure à été réalisée vers 1490—1510 tout à fait à la manière du maitre de l'atelier de Grüninger à Strasbourg.

1887 **La Mort.** Dans un encadrement large formé par trois traits la Mort au voile aux hanches flottant se tient debout sur le couvercle d'un tombeau ouvert, tenant dans la main droite le sablier et s'appuyant de l'autre sur la faux; en haut à droite il y a une croix pattée, en bas sur le même côté une tête de mort, à gauche une bêche. Deux serpents rongent son corps. 159 : 132.

Berlin K. K. Jaune-grisâtre, bleu, jaune-verdâtre; rose, cinabre, jaune. Bord: cramoisi mat et violet foncé.
Travail rhénan exécuté vers 1480—90.

La Mort. (Fragment.) La mort dont le bas-ventre est encore charnu se tient presqu'assis tournée à peu près à droite; dans la main droite elle tient une planche à l'inscription Mors et sa main gauche est levée. 155 (?) : 80 (?). 1888

Ravenna B. C. Brun-grisâtre; la figure est découpée suivant les contours.
Travail italien réalisée dans le dernier quart du XVe siècle.

La Mort entre deux colonnes marche devant un cercueil ouvert vers la gauche agitant de la main gauche une longue flèche, en haut il y a la banderole à l'inscription: Memini pte qui viuit in orbe. Dans le soubassement l'inscription nous donne un texte imprimé en quatorze lignes, dont la première dit: Die doot. 106 : 80. 1889

Conway p. 48.
Erlangen U. Sans enluminure.
Originaire à Gouda et faisant partie de la suite décrite au No. 12.

La Mort est debout sur sol raboteux tournée un peu vers la gauche et portant un voile étroit aux hanches; les mains sont mises sur le ventre. Derrière au milieu se trouve le tombeau ouvert sur le couvercle duquel posé à travers on voit représentée une croix et dans la fosse il y a une bèche. En haut on voit une banderole entortillée à l'inscription: der tod sumpt sich nit Eccles. 18. cap. 80 : 57. 1890

W. et Z. 170, 26.
Dresden K. C. Jaune, vert, gris, or, carmin, bleu épais (atmosphère); bord: or sur rouge.
Berlin, Amsler & Ruthardt. Couleur noisette, jaune, vert, laque rouge. Fond: bleu. Bord: cinabre et or.
Le deuxième exemplaire est la dernière feuille de la Passion décrite sous No. 176, qui se trouvait dans le mauuscrit cité au No. 17. Le passage cité se trouve Jésus Sirach au XIV chap.

La Mort. Devant un tombeau ouvert, sur lequel repose obliquement le couvercle, la Mort en tournant sa figure en arrière marche vers la droite. Ses deux mains autour desquelles s'entortille le voile qui entoure son corps, sont au cou d'où un serpent se tortille vers la droite. Encore un serpent est dans ses intestins, un troisième s'entortille autour de son pied droit, tandis qu'une grenouille est assise sur son genou gauche Derrière dans l'herbe il y a à gauche une simple fleur, à droite une double fleur. 74 : 50. 1891

Paris B. N. Vert-jaunâtre, bleu d'acier pâle.
Gravure française exécutée vers 1490.
Sur les représentations françaises la Mort ordinairement est étrangement allongée et plus charnue que sur les gravures allemandes.

1892 **La Mort** tournée vers la droite se tient debout devant le tombeau ouvert, à travers duquel à été mise une planche; un voile flottant vers la gauche entoure son corps, au fond à gauche il y a une fleur, à droite il y en a deux. 73 : 50.

München K. H. K. Vert, jaune, rose, gris; atmosphère: bleu.
La feuille réalisée vers 1480 est gravée bien délicatement.

1893 **La Mort en femme et le souhait de bonne année.** La figure visible jusqu'aux genoux à la chevelure longue est tournée vers la gauche et tient dans la main gauche un miroir. Sur son vêtement on lit: **HANS KVRCS.** En haut sur une bande il y a l'Enfant divin au milieu pourvu de la banderole avec: **EIN ¿ GVT** (à rebours) **SELIG NEVIAR BVSCH ICH EVCH.** En bas on voit un enfant dans une baignoire; à gauche: **Ich heyß Syman, mein man Gothan; Ich bin Fraw hill. thou waß ich will.** 287 : 195.

London, William Mitchell. Sans enluminure.
Cette gravure bien curieuse par son texte provient de l'école bavaroise-autrichienne vers 1500.

1894 **La Mort dans le gouffre de l'enfer.** La Mort au bas-ventre de laquelle se trouve un grand crapaud et autour de laquelle s'entortille vers la droite un serpent, est debout tournée vers la droite dans la gueule des enfers **den hellischen hundē** les bras étendus. L'illustration est environnée de bien des sentences et de poèmes imprimés, dont le plus haut au milieu dit:

O Diser spiegel ist gemain
Reich arm groß vnd klain
Edel gepurt jung vnd alt
Werdend all also gestalt

pendant qu'il se lit directement sous l'illustration:

Hie richt got recht
Hie leyt der herr bey dem knecht
Reich vnd arm nun gond herbey
Vñ schawent wer d'herr od' knecht sey

A la fin se trouve l'adresse: **Hanns hauser briefmaler zů Vlme.** 136 : 83.

Willsh. 309, 116.
London B. M. Brun clair, jaune pâle, vert-jaunâtre, laque rouge, gris. (Trait en gris figurant l'air.)
Ce hauser naturellement est identique avec le huffer qui a fait l'estampe du No. 969, „Jésus apparait à un malade"; pourtant Willshire, ce qui m'étonne beaucoup, ne l'a pas remarqué.

Symbole de la mort. En bas sur l'illustration on voit un patriarche de la poitrine duquel pousse un arbre pourvu de nombreuses inscriptions. Au bord supérieur se trouve une planche à l'inscription: **O mors quam amara est memoria tua.** 380:247. 1895

??? Enluminé.
J'ignore, où se trouve à présent cet exemplaire qui autrefois faisait partie de la collection Coppenrath à Ratisbonne; je n'en suis non plus sûr, si réellement la gravure provient du XVe siècle.

L'enfant et la tête de mort. A gauche devant un tronc d'arbre sec sur lequel repose le sablier il y a la tête sur laquelle s'appuie du bras droit un garçon nu aux cheveux bouclés. A droite on voit un olivier, en bas du gazon à fleurs sur lequel s'accroupissent un lézard, une grenouille et un crapaud tournés vers la gauche. En haut une banderole entrelacée nous donne l'inscription: **LHORA PASSA.** Le fond est laissé en noir mais pourvu de tout petits points blancs à la manière criblée. A droite autant qu'à gauche il y a chaque fois une bordure ornementée, sans celle-ci 184 : 170. 1896

repr. Delaborde, la gravure en Italie p. 203; Hirth-Muther, Meister-Holzschnitte aus vier Jahrhunderten, pl. 31.
Paris B. N. Sans enluminure.
Travail florentin réalisé vers la fin du XVe siècle.

La Mort et le gentilhomme. A gauche est debout le gentilhomme à la chevelure bouclée en barette garnie de plumes et habillé à la mode; ses manches sont garnies de longues houppes et ses culottes de taille différente. Dans la main droite il tient une lance debout et met l'autre sur l'épée tenue horizontalement. A droite se tient la Mort enveloppée tout à fait d'un linge et portant le sablier sur la main droite. Tous deux se trouvent sur un sol gazonné et près du pied du jeune homme on aperçoit le caractère **R.** L'illustration tout autour est environnée de passages de la Bible; entre les deux figures on lit d'en haut vers en bas: 1897

a Ich hab ein geding gemacht mit dem tod

Au-dessus de la Mort:

a Du wirdest sterben vnd nit leben
Esayas an dem xxxviij capitel

Sans reglettes d'encadrement. 180 : 147.

Wien H. B. Jaune, rose, vert-jaunâtre.
Si le **R** doit représenter le monogramme de l'artiste, je n'en suis pas tout à fait sûr, puisque la gravure pourrait faire partie d'une danse macabre et la lettre pourrait servir à déterminer les feuilles comme au No. 1900, cependant je ne le crois guère. La manière de l'exécution de la gravure indique la fin du XVe siècle et aura pris origine en Bavière ou en Souabe.

1898 **La Mort et le jeune homme.** La Mort dont le corps est fouillé par des serpents s'approchant de la droite fauche de sa faux un vieillard, une jeune fille et un jeune homme. A gauche se tient debout un jeune homme en chapeau garni de plumes portant un faucon sur la main droite et s'appuyant de l'autre sur un bâton. A son côté se trouve un chien. Ci-entre une banderole à l'inscription: **memo . rare . . nouissima.** En bas, presqu' à gauche le nom d'artiste **Jorg glockendon.** 145 (?) : 252.

Bamberg K. B. Laque rouge, vert-de-gris, jaune, brun-grisâtre Fond: jaune.

La feuille a pris origine vers 1480. Depuis que j'ai écrit ma remarque sur l'artiste à propos de la „Madone et quatre Saints" au No. 1162 Mr. M. Sondheim a publié une biographie de Jörg Glockendon dans les „Berichte des Freien Deutschen Hochstifts zu Frankfurt am Main" 1892 p. 195. Je crois maintenant, qu'en effet il n'y a existé qu'un seul maître de ce nom, le même, que j'ai cité comme enlumineur vivant en 1484 et mort en 1514 ou 1515, pendant que les deux autres dont parle Nagler (Die Monogrammisten II 2992) ne sont que des personnages fictifs. Outre les gravures citées au Nos. 1162, 1914, 1944, 1971 et l'estampe ici en question il a publié une carte géographique de l'Allemagne en 1501 et un livre „Von der Kunst die man nent Perspectiuam positiuam" en 1509. Une autre estampe que j'ai énumerée au No. 1390a est dite de porter son adresse, mais je ne peux assurer cette affirmation par autopsie, par contre les Nos. 142 et 1982 pourraient avoir été exécutés dans son atelier.

1899 **Trois rois morts et trois rois vivants.** Trois princes en costume houppé à grelots s'approchent à cheval de la gauche; au-dessus de chacun se trouve une banderole à l'inscription en deux lignes. Auprès d'eux il y a un petit chien, A droite trois figures de morts rongées de vers se tournant vers eux et portant chacune une banderole sur la main se tiennent debout; à leurs pieds sont posées leurs trois couronnes. Les trois princes vivants tiennent les rubans à l'inscription suivante:

1) **Sie weren wer sie weren :·**
Wir magen vns ir wol weren :·

2) **Sint sie menschen gewesen glich :·**
Sich das wondirt mich :·

3) **Goit durch dine wonder manigfalt**
Wie sint die drie also gestalt :·

Les réponses des trois morts disent:

4) **Ez in sal uch nit wonder han :·**
Das wir drie sint also gethan :·

5) **Das ir siet das waren wir :·**
Das wir sint das werdent ir :·

6) Sin wir iß hude ir ſiet iß morn
Ich meynen uch alle drie da vorn :·

Dimensions: **262 : 390.**

Berlin K. K. Cinabre mat, vert-jaunâtre, jaune d'ocre, rouge-brunâtre et laque, gris clair, brun clair. Impression assez noire au frotton.

Le dessin indique une époque plus reculée, cependant la gravure n'aura été réalisée que vers le dernier quart du XVe siècle; le costume et le texte semblent indiquer le Rhin moyen entre Mayence et Cologne comme lieu d'origine.

De toutes les illustrations du moyen âge, où la Mort joue un rôle, la scène ici en question est la plus ancienne. Un poëme français assez antérieur parle déjà des trois rois qui à une chasse rencontrèrent trois rois morts et se firent convertir par leurs avertissements. Sur les notes du comte de Savoie (Schnaase, Geschichte der bildenden Künste VI p. 547) on voit que déjà en 1307 un membre de cette famille acheta deux tableaux représentant cette scène pour le prix de 353 francs. Aussi au Campo Santo de Pise nous admirons un pareil tableau du XVe siècle, cependant les cadavres des trois princes pourrissent dans les cercueils (Carrière, Die Kunst, Leipzig 1873 vol. IV p. 102).

La danse macabre. (Fragment; deuxième feuille déterminée 1900
par un B.) A gauche on voit le citadin marchant vers la gauche avec le faucon sur la main gauche, puis l'astrologue en face avec turban tenant un compas et un globe à quatres étoiles, ensuite le juge marchant vers la droite, mais la tête tournée en arrière et tenant un bâton à la main, l'abbé imberbe nu-tête et tonsuré tenant un livre à trois clavettes dans la main gauche et la crosse dans l'autre, et enfin le jeune cavalier imberbe dont la poitrine est ornée d'un collier et d'une fleur héraldique, chacun mené par une figure de Mort. Devant à droite il y a le couvercle du cercueil, à gauche un tombeau ouvert avec squelette et le serpent y sortant, ci-à côté le **B**, puis une fleur et un os; en haut cinq banderoles pourvues d'un texte italien en chaque fois deux lignes:

1) Tu cittadin che cerchi hauer honore
Hor mi ſei ſeruo et io ſon tuo ſignore:

2) Tua aſtrologia nō ual ſegnio caratti
Che me co ti cōuien ſar altri patti:

3) O iudice che altrui ſemp̄ hai īudicato
Te hor iudico e da me ſei cōdānato

4) E tu abbate miniſtro del tuo clero
Afferma il paſſo : che queſto e il ſentiero ·

5) Tu caualier hor mai raffrēna il corſo,
Che giōta ſō col uellenoſo morſo:

Dimensions: **237 : 400 (?).**

Bremen Kh. Sans enluminure.

Originaire de l'Italie, au dernier quart du XVe siècle. La verification du texte je la dois à Mr. le Dr. Ulrich Cosack à Brême.

Schnaase dans les „Mittheilungen der K. K. Centralcommission" vol. VI (1860 p. 191 et 221) cherche à prouver qu'avant 1424 on ne trouve nulle part la danse macabre. D'autre part on prétend, que le célèbre Jean Gerson donna naissance aux danses macabres par ses spéculations théologiques. Quoi qu'il en soit, il semble être certain, que la propagation des danses des morts est dûe aux dominicains. Quant à la littérature comp. la remarque au No. 1885.

1901 **La danse macabre.** (Fragment.) La femme noble portant un col et un haut bonnet ouaté en carreaux est tournée tout à fait vers la gauche et regarde dans une glace ronde; derrière elle la mort s'approche de la droite en maintenant le sablier. 95:65.

Wien, Mlle. Przibram. Vert, cramoisi-brun, cinabre, or, jaune-verdâtre; fond: bleu; bord: or sur rouge. Impression noire à l'aide du frotton.

Il est remarquable que, comme sur la danse macabre de Bâle (No. 18), la femme regarde dans la glace, la figure de mort par contre y a été représentée bien autrement. La gravure a été réalisée vers 1480 et l'enluminure semble indiquer la Franconie occidentale comme lieu d'origine; le fait que de pareils hauts capuchons en laine se trouvent représentés sur les monuments funéraires de Heilbronn rend cette supposition fort probable.

1902 **Danse macabre.** Voyez aussi la partie „Livres xylographiques".

X. Calendriers et illustrations des sciences médicales et naturelles.

Calendrier du Jean de Gemund. Sur les deux côtés d'une 1903
planche est gravé chaque fois le calendrier de six mois. En haut il y a des ronds dont chacun à 59 mm de diamètre représente les travaux respectifs de la vie agricole: au **Januari9** on voit Janus mangeant, au **Februari9** un homme qui se rechauffe près du feu, au **Marcius** une femme houant au jardin, au **Aprilis** un homme remuant un champ avec la charrue, au **Maius** une femme au bain et un homme jouant d'une guitare, au **Iunius** un homme défrichant un champ, au **Iulius** coupant le foin, au **Augustus** une femme fait les seigles, au **Septemb'** un homme cueillit le raisin, au **October** un homme cueillit des fruits, au **Novēber** un homme fend du bois et au **Decemb'** deux hommes abattent un bœuf. En haut à gauche de chaque rond se trouve le soleil, à droite la lune et dans les coins d'en bas il y a les nombres d'or. En bas se trouve le calendrier, sur lequel la constellation respective est renfermée dans un cercle. A la fin du mois de février le nom de l'auteur: **Hec Magister Johannes | De Gamundia.** Dimensions de chaque partie 275 : 382.

N. K. L. IX p. 13; réimpressions dans Derschau A. 17 et Falkenstein p. 52; et Sotzmann dans le Serapeum vol. III p. 179.

Berlin K. K. possède la planche.

Mr. le Prof. Grotefend a prouvé dans la „Correspondenz zur Beförderung der Erd- und Himmelskunde", mars 1809, que la planche du calendrier ici en question comprenait les années de 1439—69; cependant les souliers noirs pointus indiquent que le travail, qui du reste intéresse

beaucoup a été réalisé vers 1460—75. Cette planche cependant n'est qu'une copie d'un almanac se composant de quatre parties; voyez le volume des „Livres xylographiques“, où je fais aussi mention du calendrier de Jean de Kœnigsberg et d'autres. Comp. aussi A. Riegl, Die Holzkalender des Mittelalters und der Renaissance (Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung X, 1).

1904 **Calendrier de 1478—96.** Le milieu de l'illustration nous présente une planche à deux-cent vingt-huit petits carreaux, renfermant chacun la lettre dominicale et le nombre des jours et des semaines. A gauche de celle-ci un homme nu-tête se tient debout, au-dessus de lui le rouleau à l'inscription: **Gleich . dz will vber sich ⁊**; à droite on voit une femme coiffée d'une sorte de turban et au-dessus de celle-ci la banderole: **Aber . vngleich naiget sich zů dem vndern**; chacun de ces deux a un dé dans la main. Au-dessus il y a le ruban: **Von . dem iar . 1·8·Λ·8 ∴. So hebt die tafel an vñ wert biß man zelt . 1896.** En bas un cadran sur lequel sont marqués les nombres d'or 1 jusqu'à 19 et renfermant un écu blanc et la date de 14Λ8 se trouve au milieu d'une banderole pourvue d'un texte de trois lignes:

In diser tafel findest du . den sonntäglichē buchstabē
vnd die guldin zal daß schaltiar wie viel wochen
dazwischen ist vnd die . vbrigen tag ⚃ ⚅

Dimensions: 296 : 210.

P. I p. 42; repr. W. et Z. 190.

Possession particulière anglaise. Vert, jaune, rouge végétal. gris; fond: jaune. Impression noire-grisâtre. Filigrane: tête de bœuf surmontée d'une couronne.

La feuille probablement a tiré son origine d'Ulm, puisque cette ville même a un écu blanc dans ses armoiries; l'enluminure aussi rend cette supposition fort probable et ce sera sans doute le même exemplaire dont J. v. Murr fait mention dans son journal Tome V p. 321 et qui se trouvait à Buxheim. J'ignore pourtant ce qu'il est devenu après que Asher & Co. à Londres l'eurent acheté.

1904a **Calendrier avec Adam et Eve.** Deux feuilles, sur l'une desquelles sont trois roues avec le soleil et la lune et l'inscription: **Rota aurei numeri.** Sur l'autre est représenté à gauche Eve, à droite Adam; le dernier nommé tient le phylactère: **Impar in et supra**, la femme une table aux nombres et la banderole: **Sed par tendit ab infra.** Entre ces deux est un tableau divisé en quatre parties, dans la première desquelles on lit: **A' nati festo**, dans la deuxième: **Tabula ista**, dans la troisième: **Tenet abesto**, dans la dernière: **Et cetera.** En bas des deux feuilles se trouve le monogramme d'artiste **HK**.

v. Murr Journal vol. XIV p. 126; N. K. L. IX p. 14; N. M. II 1642.
??? En détrempe brune pâle.

De ces deux gravures, dont le séjour est resté inconnu depuis longtemps, mais qui se trouvaient à la fin du XVIIIe siècle dans la célèbre chartreuse de Buxheim, le père-bibliothécaire Franz Krismer donna une description dans le Journal de von Murr. Elles se trouvaient à ce temps-là collées dans un manuscrit de l'an 1461. L'addition du monogramme cependant ne parle pas en faveur de la supposition, que ces gravures étaient déjà réalisées à cette époque; comp. le livre xylogr. de l'Ars moriendi.

Calendrier des ecclésiastiques avec le Christ en croix. 1905
(Fragment.) Le milieu de l'estampe nous donne une représentation du Christ en croix, entre Ste. Marie et St. Jean. A gauche on voit encore une partie d'un double cercle, à droite la pièce analogue s'est conservée indiquant en forme d'un compas les heures: für die Tertz vij | fur die Sexten | fur die None vn | fur die vesperrn, ci-dessus il y a un garçon au côté gauche duquel se présente un ruban à inscription. 90 : 128.

Paris B. N. Gris clair, laque rouge, jaune clair, vert.
La gravure a été exécutée vers 1490—1500.

Calendrier avec souhait de bonne année. (Fragment.) 1906
L'illustration nous donne le texte imprimé de chaque fois sept lignes en deux colonnes dont celui à gauche avec le disque de la nouvelle lune dit:

Im hornung an mitwoch noch vnser
Frowen tag der liechtmeß verloret
di mō jren schin vn̄ wirt gantz finster
vn̄ hebt sich an noch mitnacht so es ij
slecht vn̄ xiiij mn̄t am groste so es iiij
slecht vn̄ endet sich so es v slecht vnd
xlvj mn̄t

Celui à droite avec le soleil dit:

Im hew mōet an fritag vor sant Ma.
ria madalena tag wirt der Sun ein
teil vom mon bedeckt als jn der figur
bezeichnet ist vnd hebt sich an noch
mitag so es j slecht vn̄ xxv mn̄t vn̄ ist
am grosten so es ij slecht vn̄ xvij mn̄t
vn̄ endet sich so es iij slecht vn̄ vij mn̄t

en bas à gauche le petit-Jésus et le petit-Jean représentés à mi-corps naissant des fleurs et chacun un nouet à sucer dans la main tiennent le ruban avec: · Ein + gut . selig ✣ ior ✣ (et deux animaux phantastiques); sur celui-ci sont assis deux oiseaux et une guirlande en fleurs s'y entrelace. Sans encadremant. 40 : 190.

P. I. 43, W. et Z. 211, Willsh. 304, 113.
London B. M. Rose pâle, vert, brun pâle, jaune. Il y en a la remarque manuscrite: Anno dm' MccccLxxxvij.
Basel Oe. K. La même vignette sans enluminure, se trouvant sur un calendrier de 1488.
Travail réalisé dans l'Alémanie vers 1485.

1907 **Calendrier des saints et souhait de bonne année.** En haut se trouvent neuf petites images que je viens de détailler sous les Nos. 629, 60, 80, 112, 1941, 1335, 1492, 1835 et 623; à gauche il y a une bordure avec le blason de la ville d'Augsbourg. Ensuite un texte imprimé commençant Anno dni MCCCCLxxxviij ꝛc. En bas on voit une vignette représentant le petit-Jésus et le coucou qui tiennent le ruban Ein . güt . sälig . iar avec une espèce de A (comp. No. 788). 40 : 250.
München K. H. K. Sans enluminure.
Le travail a été réalisé à Augsbourg vers la fin du XVe siècle; du même auteur proviennent aussi les Nos. 576, 749. 788, 1067, 1082, qui avec une partie des petites images sur le calendrier ici en question illustrent d'autres calendriers.

1908 **La lettre initiale I et le souhait de bonne année.** La gravure nous donne la lettre I allongée en forme d'un listeau latéral et pourvue de l'inscription à grands caractères: • **ICH • WINZ EVCH VIL SELIGER GVTER IAR**; encore y-a-t-il sur la même feuille en haut la représentation de la Madone et de l'enfant ainsi qu'un calendrier de l'année 1487. 352 : 32.
Braunschweig Stb. Sans enluminure.
Travail de l'Allemagne du nord (Silésie?) vers 1487.

Calendriers et souhaits de bonne année. Comp. les Nos. 774, 776, 788, 789, 791 et 794.

1909 **Calendrier et St. Sébastien.** A la tête se trouve représenté le martyre du St. Sébastien dont le corps est percé de flèches et sur lequel tirent trois archers, tandis qu'un roi avec le sceptre suivi de trois personnages est spectateur. 95 : 270. A gauche il y a une bordure sur laquelle on voit cinq rois entourés de sarments et de treillis et près de celle-ci l'almanach: Presens calculatu in famosa Civitate Maguntinen . cōiunctoes et opposi-cones luminariū veras cōtinꝫ .. Ab annū dñi . M . CCCC . XCIV.
430 : 320.
? ? ? Sans enluminure.
Cette gravure provenant, à ce qu'on dit, de l'atelier de Schoeffer appartenait il y a quelques années à la librairie ancienne de Max Harrwitz à Berlin, cependant a-t-elle été vendue de nouveau.

Calendrier et les trois mages. Comp. le No. 103.

Calendrier géographique. (Fragment.) La gravure ici en question nous fait voir un cercle dont cependant il n'y a qu'une partie de la moitié supérieure à gauche qui s'est conservée. A gauche se trouve une table pourvue de nombres et de la lettre dominicale, ci-près la planche avec les fêtes des Saints mais qui ne contient que cinq noms. Au-milieu se trouvait le globe sur lequel on voit toute sorte de gens prodigieuses et des figures de bête groupés d'après les pays; tout à fait vers la gauche un homme en prière est agenouillé devant une maison, auprès de celui-ci l'explication suivante: **In arcona gentes ad'rant solē loco dei.** Ci à côté il y a un âne, puis un homme à deux têtes: **hic gentes habent duo capita**, ensuite encore un qui n'a qu'une jambe etc. 116 (?) : 200 (?). 1910

Falkenstein p. 65, 25. Réimpression Derschau A. 2.
Berlin K. K. possède la planche.
Puisque le calendrier des Saints est encore si vide, je crois cette gravure réalisée vers 1460—70. En outre elle est assez grossière.
De telles illustrations naïves et curieuses de monstres et de phénomènes dans ce temps jouèrent le rôle principal surtout dans toutes les chroniques, comme on le sait de la célèbre chronique de Schedel imprimée à Nuremberg en 1493.

Calendrier de la phlébotomie. Au milieu d'en bas se trouve le corps d'un homme exposé aux influences du zodiaque et auprès de lui le texte imprimé suivant: **Als ich dir ein figure hie gesetzt hā da sichstu ꝛc.** A droite et à gauche il y a chaque fois deux illustrations représentant des malades et un médecin et se rapportant à la saignée; à gauche sur une vignette on voit beaucoup de petites figures représentant l'arbre généalogique de Jésus. En haut un texte à caractères mobiles imprimé en rouge et noir. Grand in-folio. 1911

Wien H. B. Sans enluminure. Fragment.
Maihingen F. Oe. W. Sans enluminure. Fragment.
Les deux fragments malheureusement ne contiennent que chaque fois la partie inférieure de gauche de la feuille. L'œuvre est réalisée vers 1500, probablement en Bavière, quoique la représentation nous rappelle plutôt un artiste de l'Alsace.

Calendrier de la phlébotomie. A gauche sur le sol parqueté un médecin se tient debout, à droite auprès de lui on aperçoit un grand soleil qui cependant est ombré par un demi-cercle en noir; vers la droite sur un banc est assise une femme qu'un homme qui se tient debout près d'elle fait saigner au bras. 70 : 200. 1912

Maihingen F. Oe. W. Laque rouge, jaune, vert.

Deuxième état. La même planche déjà bien usée illustrant un calendrier nurembergeois de 1482.

Maihingen F. Oe. W. Sans enluminure.
Travail nurembergeois réalisé probablement encore avant 1480.

1913 **Calendrier avec puits.** En haut un jeune homme et une femme sont assis à chaque côté d'un puits; en haut à gauche on voit le rouleau avec: **Vs disser bronen furt winsch ich uch frauelin gutter jar mannigfalt**, à droite: **Geselle got gebe dir heil gutter jar ein michelteil.** Ensuite le calendrier qui cependant n'est conservé que jusqu'au mois de **Mey** commençant: **Almanach Anno Domini dusent .cccc. Lxxxiij** ꝛc. avec de belles initiales se rapportant aux travaux de la campagne. 74 : 263.

Braunschweig Stb. Sans enluminure.
Feuille réalisée vers 1483 aux bords du Rhin moyen ou en Thuringe (Erfurt?).

1914 **Calendrier** à caractères runiques, avec les illustrations des travaux rustiques des douze mois et des têtes de Saints rangées en deux rangs. Ci-dessous il y a le calendrier. Vers la fin le nom **Glogkendon.**

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Comp. le No. suivant.

1914a **Calendrier.** Fragment d'une autre feuille tout à fait xylographique et gravée bien nettement, où l'inscription en haut nous donne:

1.8.9.3
Jorg Glogkendon

Falkenstein p. 65, 22.
München H. S. B. Sans enluminure.
Une petite note concernant cet artiste et son commerce de calendriers se trouve chez Baader, „Beiträge zur Kunstgesch." II p. 50. Comp. aussi mes remarques aux Nos. 1162 et 1898.

Calendrier à caractères runiques. Voyez „Livres xylographiques".

1915 **Calendrier avec armoiries.** (Fragment.) Trois soleils en forme elliptique entourés d'une double circonférence se trouvent représentés en . ˙ . Au-dessous de celui au milieu deux hommes tiennent trois blasons et trois drapeaux, l'un avec le crancelin, l'autre avec un lion et le troisième avec une figure d'homme. 160 : 285 (?).

Braunschweig Stb. Sans enluminure.
Travail de l'Allemagne septentrionale réalisé vers 1500.

Calendrier avac armoiries dont cependant il n'y a que la partie inférieure qui s'est conservée. Le texte à caractères mobiles est imprimé en rouge et noir. En bas se trouve le blason d'argent à croix patée en gueules de Vienne, ci-dessous: **Impressum Wienne.** Grand in-folio. 1916

Wien H. B. Sans enluminure.
Exécuté vers l'an 1493.

Planétaire aux armoiries. Le milieu de la feuille représente un cercle astrologique avec les noms des jours de la semaine et entouré de sept ronds renfermant les figures emblématiques de **Sonn, Venus, Mercurius, Mon, Saturnus, Jupiter, Mars** et des inscriptions se rapportant à la saignée; dans les coins entre celles-ci il y a les blasons de **Behem, pfaltz, Sachsen, Brandeburg, Mentz, Cölen, Tryer**; dans les coins externes les quatre vents. 152 : 150. 1917

repr. Es. 121.
Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Fragment d'une planche astrologique de la fin du XVe siècle.
Sur les planètes et leur influence sur la destinée des hommes comp. le traité de J. de Witte „Les divinités des sept jours de la semaine" dans la Gazette archéologique 1879, 1.

Les planètes Mars et Jupiter. Le milieu de la planche nous fait voir une bataille devant une ville fortifiée; à gauche un chevalier se tient debout et au-dessus de sa tête il y a l'inscription **Mars Domius anni,** à droite on aperçoit un roi avec le sceptre dans la main gauche et au-dessus de lui les mots: **jupiter : paricebe.** 109 : 272. 1918

repr. Es. 151.
Nürnberg G. M Sans enluminure. Filigrane: tête de bœuf.
Travail fort grossier réalisé vers 1500 et se trouvant autrefois dans la collection de von Aufsess.

Les planètes Venus et Mars. Au milieu dans une double circonférence il y a une ville qui est renfermée de nouveau dans un cercle vide et puis encore dans un autre avec les douze signes du zodiaque. D'en haut à gauche une femme visible à mi-corps et pourvue du rouleau **Venus** verse d'un cuveau de l'eau sur la ville, de droite **Mars** en guerrier tire de celle-ci. Dans les coins d'en bas on voit des nuages. Deux réglettes d'encadrement. 124 : 94. 1919

Falkenstein p. 63, 10; réimpression Derschau A. 21.
Berlin K. K. possède la planche.
La gravure date de 1500 environ.

1920 **Le planète Jupiter.** Un roi agitant une flèche de la main gauche est assis tourné vers la droite sur deux arcs en ciel dans une amande mystique. En bas est assis un homme nu, en haut à gauche se trouve l'aigle; dans le soubassement l'inscription nous donne: **IVPI- -TER.** 62 : 61.

München K. H. K. Sans enluminure.
Peut-être une pièce analogue au No. 1922a.

1921 **Le planète Saturne.** Un homme barbu en buste apparaît tourné vers la gauche en haut dans une nébule et jette avec la main la graine du malheur sur les hommes couchés à gauche sur le continent, derrière lesquels on voit une ville. Il fait aller le vent vers la droite par la violence duquel un vaisseau y a péri; les hommes nagent sur l'eau. En l'air plane le ruban: **Saturnus ein herr bösses narß . 1492 .** 134 : 95.

Réimpression chez Mezger „Augsburgs älteste Druckdenkmale".
Augsburg k. K. u. S. B. possède la planche.
Travail fort grossier qui était destiné sans doute à un almanac et faisant de même partie du No. 1883a.

1922 **Le planète Saturne.** Celui mange un de ses fils, un autre garçon est pris par la main, un troisième à gauche est couché à terre. Le soubassement nous donne: **♄ SATVRNVS** Représenté sur un calendrier en in-folio.

Nürnberg G M. Sans enluminure.

Deuxième état. Réimpression de la même planche et de celle qui se trouve décrite sous No. 791 sur un calendrier en in-folio de l'année 1492.

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
La planche semble être réalisée avant 1490, elle a de grands rapports au No. suivant.

1922a **Le planète Saturne.** Saturne en grosse taille à bonnet rond est debout tourné vers la gauche et porte sur la poitrine le signe des juifs; il mange son fils qu'il tient de la main droite. A gauche un autre garçon est couché à terre et un troisième est saisi par la main gauche du père. Le soubassement nous donne le mot gravé ♄ **SATVRNUS.** 74 : 70.

München K. H. K. Sans enluminure.
Peut-être est-ce la pièce analogue au No. 1920; comp. aussi le No. 1922.

1923 **Le squelette anatomique** est debout sur le sol gazonné entouré de nombreuses explications se trouvant sur des rouleaux. En haut à gauche le texte gravé en seize lignes nous donne une détermination anatomique du systeme osseux, commençant: **Totalis numerus ossiū absq3 osse | laude sublingua et ossibus**

ſiſami | niſ CCxlviij A droite de même un texte en six lignes, disant:

> Preſens anathomia p doctiſſimū
> vir? mgr Ricardū Helam artiū et
> medicine doctorem pariſiuſ extitit
> ſalubriter compoſita Arte q̄z im
> preſſioniſ Nurinberge feliciter
> multiplacata Anno · 1·4·9·3 ·

Deux réglettes d'encadrement. 348 : 249.

H. F. Massmann, Die Xylographa in München, Leipzig 1841, p. 34 (aussi au „Serapheum" 1841 p. 312); Choulant, Berichtigungen und Ergänzungen zur Geschichte der anatomischen Abbildungen (Arch. f. z. K. III p. 324); Falkenstein p. 62 No. 3; repr. S. D. 80.

Cöln, H. Lempertz sen. Jaune. Filigrane: tête de bœuf.

München H. S. B. (No. 40a.) Jaune; sol: vert. Fond: rose. Bord: cinabre.

München K. H. K. Brun-jaunâtre, vert; bord: cinabre.

Wien H. B. Deux exemplaires enluminés de même en vert et au fond rose.

L'exemplaire qui se trouve dans la bibliothèque de Munich appartenait autrefois au célèbre docteur Hartmann Schedel qui l'a collé dans un livre qui a été imprimé en 1492 à Venise (Incun. c. a. 2715 fol.). — Le texte de cette feuille originaire de Nuremberg en 1493 est bien gravé.

Le squelette anatomique. Le nom de chaque os y est ajouté en latin. En haut il y a le titre suivant à quatre lignes: Ein Contrafacter Todt mit ſeinen bainen fugen vnd glidern vnd | gewerben, auß beuelh loblicher gedechtnus hertzog Albrechts Biſchoff zů Straßburg | durch maiſter Niclaus bildhauwer, zů zaberen warlich in ſtain abgehawen, vñ nach | anzaig rechter gewyſſer Anatomey mit ſein latiniſchen namen verificiert. 1924

Bamberg K. B. Conservé en bas jusqu'à la cheville.

Deuxième état. Le titre en est autrement: Ein contrafacter Todt mit ſeinen beynen fugen vnd glidern vnd | gewerben, auß befelch loblicher gedächtnus hertzog Albrechts Biſchoff zů Straßburg | durch maiſter Niclaus bildhawer, zů Zaberen warlich in ſtein abgehawen, vnnd nach | anzaig rechter gewiſer Anatomey mit ſein latiniſchen namen verificiert. En bas un poëme de vingt-quatre lignes en deux colonnes commence: Der Todt bin ich grawſam vngeſtalt. Dimensions: 264 : 201.

Bamberg K. B. Sans enluminure.

L'exécution de la gravure, dont le texte parle en faveur d'une origine franconienne, semble indiquer la fin du XVe siècle. Cependant comme il est question de la „memoire" de l'évêque Albert de Strasbourg et celui-ci n'est mort qu'en 1506 il faut au moins, que les accessoires typographiques sont du XVIe siècle.

1925 **Le phlébotomiste** est debout en haut sur les poissons, tandisque les autres onze constellations se trouvent en petits carreaux tout autour de lui avec les indications respectives **bös, mittel, güt.** En haut on lit:

Geselle gütt. Halt dich yn hut
Nyt lasz dyn blüt In schwerem müt

En bas:

Duodecim signa quorū qd'libet respicit aliquam
partem aut membrum in corpore hominis

Des deux côtés il y a chaque fois deux illustrations, celle d'en haut à gauche représente une saignée avec:

Wenn vnser zeichen nit eben war
So were . . . ouch verderbet gar

ci-dessous se trouve un malade au lit à qui un médecin donne à boire:

Das tranck solt ich nit han genomen
Es wer den ein bessez zeichen kommen

En haut à droite un chirurgien-barbier scarifie un homme:

Schrepfen fristet nur mein leben.
Güter zeichen pfleg ich eben

Enfin on aperçoit un homme qui meurt sur la chaise par suite d'une scarification:

Das nuw ist vil zü noch gewesen
Dem bock · das ich nit mag genesen

En bas sur un listeau particulier un peu éloigné deux lions tiennent chacun une couronne de fleurs pourvue d'un écu vide. 235 : 275.

repr. S. D. 95.
München K. H. K. Cinabre, jaune-brunâtre, brun clair, vert, brun-cramoisi sans laque.
La gravure ressemble au dessin à „St. Côme et St. Damien" du No. 1381 ainsi qu'aux „dix commandements" du No. 1846 et aura été réalisée vers 1480 dans l'Alsace septentrionale.

1926 **Le syphilitique 1484.** En haut il y a les signes du zodiaque dans une sphère céleste à la date de 1484. L'homme malade à grand chapeau garni de plumes est debout tourné un peu vers la droite; à la hauteur de sa tête on voit à gauche le blason nurembergeois à la harpie, à droite l'écu parti à demi-aigle et bandes; en bas au milieu se trouve l'écu avec le soleil. Le titre, imprimé comme tout le texte à caractères mobiles, dit:

Theodoricus Ulsenius Phrisius Medicus Vniuersis litteraz Patronis in Epidemica' scabiem que passim toto orbe grassat' vaticiniu' dicat
VATICINIVM GENESIS

A gauche et à droite de l'illustration il y a un poëme de cent lignes, commençant: Nup īauditā fcabiē mutabile vulg9. Le soubassement ensuite nous donne l'inscription suivante:

Insigni Archyatrie studio Sacrum:
SI mihi turpe putas medico cōpore vsus
Et Musis operam carminibusq3 dare
Nullaq3 Pegasei tanq̄3 sit gloria fontis
Metraq3 sint studijs inferiora meis
Falleris: Ille meas primus qui tradidit artes
Quiq3 salutiferam condidit auctor opē
Inter Pierides cythara crepitāte sorores
Phebus diuino pollice ducit ebur.
Sic lustrat celos. sic clara poemata fingit
Irradiatq3 nouē flamina docta deas.
Nurnberge Calendis Sextilibus
1496

Dimensions: 251 : 97.

München H. S. B.
Wien H. B. Cramoisi-brun, minium, bleu, jaune, vert, gris-violâtre.

Deuxième état. La planche y a été sciée en haut de 20 mm et ne mesure donc que 231 : 97. L'inscription du titre ne diffère guère, cependant la troisième ligne y manque. Le poëme de même ne se distingue qu'en ce qu'il y a moins d'abréviations, tandisque l'inscription se trouvant dans le soubassement nous donne un texte tout à fait autre:

Insigni Archyatrie Studio Sacrum
Qui sibi vult sedum membris depellere morbum
Lichnica crustosis vlcera limitibus
Ethercam sapiens primum componere mentem
Fortior insurgat speq3 sideq3 pians
Nutriat hinc frugi stupidas in bella cohortes
Templaq3 numeribus accumulando nouis
Non trepidet fatum. non sit fera mortis imago
Vult animos faciles. vult pia corda deus
Tangere non metuat plagas sale cespite thure
Jordanemq3 bibens ceu puto sanus erit

Wien H. B. Brun, jaune, vert-de-gris. carmin.
Dresden K. F. A. II. Sans enluminure.

Pass. III p. 187 No. 198 a pris Durer pour l'auteur de cette gravure, c'est pourquoi elle s'est vendue bien plus cher encore au commerce d'estampes; cependant le prix maintenant en a bien diminué. Thausing

dans son livre sur Durer p. 204 la fait passer avec peut-être encore moins de raison à Wohlgemuth. Mr. le professeur C. H. Fuchs à Gœttingue en premier a publié la gravure en 1850 dans le supplement à „Die ältesten Schriftsteller über die Lustseuche in Deutschland von 1495—1510"; cependant personne n'a su qu'il y en a deux états. — Il en existent encore bien des exemplaires que cependant, comme ils sont ordinairement conservés dans les cartons de Durer, je n'ai pas vus. La supposition que la date de 1484 se rapporte à la connaissance de la maladie semble être insoutenable. Du premier volume de la „Literatur über die venerischen Krankheiten" par J. K. Proksch, Bonn 1889, résulte que déjà en 1104 Jean de Spire est mort de cette maladie, de nombreux témoignages prouvent que la maladie sévit en France depuis le XIVe siècle (Jeanne de Sicile publia déjà en 1347 un ordre de bordel à cet égard pour Avignon), c'est pourquoi elle fut généralement nommée „Male Franzose", de même les chroniques parlent de ravages de cette maladie en Suisse: en Allemagne cependant elle semble avoir fait son entrée seulement en 1496 mais de suite par une affreuse infection et y avoir provoqué les ordres des magistrats.

1927 **Deux enfants joints en croissant** avec deux têtes, quatre mains et quatre jambes, mais d'un corps du sexe féminin sont debout nus sur sol gazonné duquel pousse à droite et à gauche chaque fois un arbrisseau de fleur. Sans encadrement. 89 : 115. A gauche il y eut le texte imprimé à grands caractères mobiles, qui maintenant est découpé; vis à vis à droite on lit encore:

XV kalēdas decēbri̅ . . . .

Anno dn̅i M : CCCC : X . . .

puis ci-dessous: . . . . . . Locher Philomusi poete et oratoris laureati : de monstrifero ac prodigioso partu ad . 15 . | . . . . . in lucem edito In oppido Rhain Bauatrice prouintie . Anno M . CCCC . XCIX. Ensuite il y a en trois colonnes cent cinquante trois lignes d'explication en vers et enfin: Nihil sine causa. Olpe.

Wien H. B. Sans enluminure.

Il s'agit d'un imprimé de Jean Bergmann von Olpe qui autrefois était archidiacre, mais qui imprimait de 1494—1506 à Bâle et de l'atelier duquel provint la célèbre „Sultifera Navis" de Sébastien Brandt. Sa devise était „Nihil sine causa" ou bien la traduction en allemand: nüt on vrsach. (Comp. aussi No. 1929.)

1928 **Les lépreux de Nuremberg 1493.** En haut à gauche sont assis deux hommes; un malade s'approche d'eux et derrière lui il y a encore cinq personnages; on le renvoye avec les paroles:

freunt Du pist nicht sunder siech
Du hast wol sunst verwarlast Dich
Bist erfroren in dem kalten Winter
Laßt ander herzu drit Du hinhinter

à droite d'en haut sept personnes écoutent le sermon d'un prêtre. Le texte en commence: Lieben pruder seyt gedultig. Au milieu on voit quelqu'un qui confesse, à droite de celui-ci un ecclésiastique

administrant la communion. En bas se trouve une voiture chargée auprès de laquelle des hommes et des femmes malades sont assis à table; près de ceux-ci sont quatre vers commençant: **Ir schwester vnd Bruder drinkt vnd esst.** Le soubassement nous donne les armoiries de Nuremberg et au-dessus de celles-ci la date de 1493; ensuite enfin l'explication générale de quatorze lignes, commençant:

Nun merckt ir frummen cristen lewt
Ob das nicht etwas gutes bedewt
Das die von Nurnberg fleyssiglichen
Alle Jare den armen sundersichen
So kostlich essen vnd drincken geben

Grand in-folio.

Rathgeber, Beschreibung des herzogl. Museums in Gotha, p. 449; Catalogue de l'héritage de Chr. von Forster du 14 septembre 1863 No. 179.

Gotha H. B. Enluminé.

? ? ?

J'ignore où se trouve le deuxième exemplaire de cet ouvrage intéressant de Nuremberg.

Feuille volante sur un météore tombant. Le milieu d'en 1929
haut de la feuille nous donne une gravure avec un météore tombant, à gauche de celle-ci il y a une autre avec la ville **O Ensiß=hein** et un homme en grande taille, puis à droite une porte **Battehein.** Ensuite on lit en latin un poème de quarante-quatre lignes en deux longues colonnes portant le titre: **De fulgetra anni . xcii . | Sebastianus Brant.** et commençant:

Perlegat antiquis miracula facta subannis
Qui volet ꝫ nostros comparet inde dies

Alors suit un poème de soixante-six lignes s'adressant: **An Maximilianum den Römischen künige.** commençant:

Für dich sich recht O adler milt
Eerlich seind wappen in deim schiltt

Ci-entre il y a en haut la lettre initiale **E** et en bas l'aigle impériale avec:

Anno dñi . M . CCCC . xcij
Nüt on vrsach.
Michel greiff.

repr. S. D. 109.

München H. S. B.

Il s'agit ici d'une contrefaçon d'un poëme de Sébastien Brandt, qui a paru d'abord chez Bergmann von Olpe (comp. No. 1927). Michel Greiff était imprimeur à Reutlingen et contrefaisait aussi la célèbre „nef des fous" du même auteur. Fait curieux, que dans notre siècle encore la ville de Reutlingen était fameuse par ses contrefacteurs.

1930 **L'auteur d'un calendrier** imberbe et à bonnet rond est assis sur un grand fauteuil orné d'entailles tourné vers le secrétaire qui se trouve à droite et au-dessus duquel on aperçoit le soleil, la lune, deux étoiles, le sablier et le cadran. 149 : 95. Ci-dessus le texte imprimé à caractères mobiles: **C Ein Newe prattica des lxxxxij iars.**

repr. S. D. 45.
München K. H. K. Sans enluminure.
Cette gravure quoiqu'il n'y ait aucun texte au verso n'appartiendra à vrai dire pas à mon champ de travail, mais sera sans doute le frontispice d'un calendrier originaire dans l'Allemagne supérieure.

1931 **Un médecin.** (Fragment d'un calendrier de la phlébotomie.) En bas il n'y a que la partie inférieure du texte imprimé d'un calendrier avec le **Brachmāt** et le **wolffmōt** qui s'est conservé, ci-entre on voit la figure d'un médecin tourné vers la gauche, aux pieds duquel se trouve un bouclier pourvu de la lettre **W** et qui dans sa main droite tient le bâton d'Esculape qui est d'une forme bien étrange. Un ruban sans inscription est autour de son épaule, à droite et à gauche il y a des arabesques; au dessus de lui est à gauche un médaillon représentant la Ste. Elisabeth (?) et à droite se trouve le lion de la Hesse au-dessus duquel on lit: **Mercarius.** 115 : 262.

Marburg, Prof. von Drach. Sans enluminure.
Calendrier de la Hesse datant de la fin du XVe siècle.

1932 **Un médecin.** (Fragment.) Un homme imberbe portant des souliers assez pointus et un haut bonnet pourvu d'une étoile est assis tourné vers la droite tenant au-dessus de l'épaule droite un arbrisseau à trois boutons et une fleur à cinq pétales et dans la main gauche ses gants. 109 (?) : 78 (?).

Braunschweig Stb. Brun-grisâtre, rouge (couleur d'étrange), jaune-brunâtre.
Lieu d'origine Cologne ou Lubeck vers 1480—1500.

1933 **Le malade entre deux médecins.** Dans une halle portée par trois colonnes un homme nu à la chevelure longue se trouve près de la colonne moyenne entre deux médecins; celui à droite en froc et à barette tient un livre ouvert sur la main, celui à gauche en robe rouge et à bonnet haut une boîte à médecine. 183 : 123.

? ? ? Brun, rouge.
Cette gravure décrite au catalogue de la vente publique E. F. Oppermann du No. 1270 provient sans doute d'un livre des remèdes, peut-être du „Regiment der Gesundheit", Augsbourg, Bæmler 1482.

Réunion de médecins ou de physiciens. Sous une arcature d'arabesques portée par de colonnes à laquelle en haut un grand écu vide est suspendu, sont assis devant trois savants étrangement coiffés. Celui qui est assis à gauche tient dans la main gauche une fleur que celui au milieu va saisir, tandis que celui qui se trouve à droite tient un livre à demi-ouvert. Au fond neuf personnages dont la plupart sont de même étrangement coiffés et qui portent des souliers pointus à double semelle sont debout devant un palmier et un autre arbre. **256 : 167.** 1934

Muther B. J. No. 351 et 357.

Berlin K. K. Vert-jaunâtre pâle, violet, jaune sale, bleu d'acier, brun-cramoisi.

Bremen Kh. Sans enluminure.

München, L. Rosenthal. Jaune pâle, brun pâle, cramoisi, vert-jaunâtre, cinabre.

Paris, Edmond de Rothschild. Jaune, laque rouge, vert.

Wolfegg F. S. Minium, laque rouge, vert-jaunâtre, noir-grisâtre, jaune, rose.

Comme la feuille n'a sur le verso aucun texte et se trouve conservée dans tant de collections, j'ai cru ne pas oser l'omettre, quoiqu'elle ne soit que le frontispice d'un Herbarium qui fut imprimé par Conrad Dinckmut à Ulm le samedi après Judica de l'année 1487. Une gravure tout à fait pareille dont cependant l'écu en haut représente le pignon d'Augsbourg se trouve dans le „hortus Sanitatis" imprimé en 1485 par Antoine Sorg.

Baculus Jacob. A droite un jeune homme muni de ce singulier instrument optique regarde sur une tour; au fond le même regarde sur un château. Le titre y dit: + **BACVLVS + IACOB.** A gauche se trouve un texte gravé en trente-deux lignes commençant: **Baculus Jacob Ist ain Instrument gezogen auß der kunst Geometria da mit man myßt ains dings höch vnd praytten, auch wie weytt ain Ding vō dem andern sey . vnd alles was man gesechen mag.**, puis à la fin: —1502 · **G. L.** Dimensions: **190 : 176.** 1935

Falkenstein p. 62, 1; Heller p. 389.

Bamberg K. B. Sans enluminure.

Comme cette gravure provenant du couvent des bénédictins Banz a été placée par Falkenstein parmi les produits xylographiques les plus anciens et puisque la date à cause de la forme singulière du nombre 5 fut prise avec prédilection pour celle de 1402 au lieu de 1502, j'ai cru devoir la recueillir. Le texte semble indiquer la Bavière, peut-être Ingolstadt comme lieu d'origine.

XI. Sujets historiques, géographiques et mythologiques.

1936 **L'Hagiologe de St. Ulric et d'Affre.** Soixante-trois représentations de reliques plus ou moins grandes sont rangées en trois rangs de manière que sur le milieu étroit sont réparties cinq, sur les deux côtés chaque fois vingt-neuf châsses. Chaque reliquaire est pourvu d'une explication de cinq à sept lignes; le titre général y dit: **Hie ist verzaichnet vnd wirt angezaigt das gros hochwirdig vnd namhafftig hailtum. So dann ist rüen vnd rasten in dem wirdigen gotzhaws Vlrichs vnd Sant Affrē Sant Benedicten ordens gelegen in der kayserlichē stat Augspurg.** Gravure sur deux planches avec trois réglettes d'encadrement. 285 : 778.

repr. Es. 115 et K. d. G. M. Nos. 27 et 28.
Hannover St. A. Epreuve relativement récente.
Nürnberg G. M. possède les deux planches originales.
En apparence elles ont été gravées à Augsbourg vers 1480—90. A l'égard du sujet comp. aussi No. 1766.

1937 **L'Hagiologe de Maestricht et d'Aix-la-Chapelle.** La gravure ici en question fait voir les reliques sur trois rangs l'un à côté de l'autre. Le premier commence avec l'explication:

Itē mā zoūgt zū Mastricht alle sibe iare eyne tag E. dā zū Ache vnd alſo lange als mā daz heiltū zoūgt die xv. tag lang vnd so ist da zū verdienē alle tage v mᵒ. Iar ablas vñ also [vii carenē.

alors nous voyons trois vêtements du St. Servais, le bâton pastoral et un autre bâton du même saint, puis sa tête, son calice et sa patène, enfin une petite croix enchassée de cristal par St. Luc et le bras droit de St. Thomas. — Le deuxième rang est introduit par les mots:

Itē dar nach so zougt mā zu ache des
andern tages daz heiltū . vnd do ist also
vil ablaß zu verdienē das man des nit
genēmen oder erzelen kan

et renferme la chemise de la Ste. Vierge, le linceul du Seigneur, la toile enveloppant la tête décollée de St. Jean-Baptiste et les pantalons de St. Joseph. — Le troisième rang enfin porte le titre:

Itē wer sich bereit myt andacht war
ruwe vnd mit gantzer bichte der hat
ane zal ablas zů sant Cornelius

et fait voir l'essuie-main usé par le Sauveur à la sainte ablution, un suaire du Christ, la tête et le bras droit de St. Cornélius, enfin un linge du Tombeau. 275 : 375.

rep. S. D. 60.

München K. H. K. Jaune, vert, brun clair, noir, cinabre.

Travail provenant du Rhin moyen vers 1470.

Les pèlerinages aux sanctuaires d'Aix-la-Chapelle eurent lieu tous les sept ans et durèrent du 10 au 23 juillet; pendant ce temps on montrait les grandes reliques, c'est à dire les maillots de l'Enfant Jésus, le voile aux hanches du Christ en croix, la chemise de la Ste. Vierge et le linge sur lequel la tête de St. Jean-Baptiste avait couché. Un tel pèlerinage assez célèbre eut lieu en 1440 et à celui de 1496 on comptait dans un jour 142000 pèlerins. — En égard que les dites reliques sont représentées en partie seulement sur la gravure ici en question il faut qu'elle consistât originellement de deux feuilles, dont l'une a disparu. Comp. aussi W. Schmidt, Die älteste Holzschnitt-Darstellung der Heiligthümer von Maastricht, Aachen und Cornelimünster, dans le „Zeitschrift des Aachner Geschichtsvereins" VII 1. 2.

Les reliques de Trèves. La Bibliothèque Royale de Bamberg conserve 1938
une feuille volante se rapportant à la découverte des grandes reliques à Trèves, dont je vais faire brièvement la description, parceque son illustration est encore dans le goût du XVe siècle et parceque son existence est restée inconnue à tous les bibliographes. Elle porte en haut l'inscription imprimée: **Von vnnsers herren Jesu Christi Rock . Sant Matern. Stuck von dem heyligem Creutz . anderem heyligthum zu Trier gefunde vo keyserlicher Maiestat.**, puis est représentée une croix, trois tabernacles et une main et en bas se trouve en deux colonnes un poëme imprimé en quatre vingt-dix lignes commençant: **Ich bin eylentz gloffen gen Trier | Das ich die newe mer erfier | Wie man In disem land gsagt hat | Wie keyserlich Maiestat | Gar grosz Heyltum erfunden hab ꝛc. ꝛc.** 250 : 140. Sans enluminure. -- On sait, que la découvorte des reliques en présence de l'empereur Maximilien eut lieu en 1512 et pour cela il est impossible que la

1939 **Trois reliquaires.** Le milieu de l'illustration nous représente une croix à pied et pourvue de rosettes à laquelle le Sauveur est attaché tourné vers la gauche; à gauche se trouve un roi mort couché dans le cercueil, à droite un tabernacle. Des deux côtés on voit des colonnes; en haut une triple arcature à laquelle est suspendu à gauche le blason à fusées de la Bavière et à droite l'écu à lion. 109 : 76.

Réimpression: Derschau A. 28.
Berlin K. K. possède la planche.
Beaucoup de hachures, de sorte que le travail ne sera originaire que non longtemps avant 1500; les armoiries indiquent la Bavière comme lieu d'origine.

1940 **Tabernacle avec deux anges.** Deux anges agenouillés sur le sol pourvu de petits traits les ailes dressées tiennent un tabernacle gothique, dans lequel se trouve un calice surmonté d'une hostie. Au pied de celui-ci on voit ouvragée une croix. 63:46.

München, L. Rosenthal. Gris, vert, brun pâle, cramoisi.
De pareilles illustrations on les trouve souvent dans des livres du dernier quart du XVe siècle, sourtout dans les différentes éditions de la „Chronik vom Berge Andechs" qui furent imprimées à Augsbourg, mais aussi dans la „Cura pastoralis pro ordinandorum tentamine collecta" qui probablement fut imprimée à Bâle et dans d'autres livres. La feuille ici en question facilement pourrait aussi provenir d'un imprimé.

1941 **Un ostensoir** aux portes ouvertes est placé sur le gazon. 43 : 31.

Willsh. p. 289; 139, 5.
London B. M. Jaune, vert.
München K. H. K. Sans enluminure.
München, L. Rosenthal. Jaune, laque rouge, couleur noisette claire. Sol: vert-jaunâtre.
La feuille fait partie de la suite grossièrement exécutée de l'Allemagne centrale datant vers la fin du XVe siècle et que je viens de décrire au No. 1907.

1942 **Les joyaux de la couronne.** La représentation nous donne des petites illustrations pourvues d'un texte en allemand qui donne les explications relatives. En haut à gauche on lit: **kron keiser karels**, ci-dessous se trouve un habit **karels**, là-dessous un tabernacle avec **kron jhū xpī**, à côté de celui-ci la pointe de la

partie typographique soit d'une date plus reculée, cependant les représentations ne semblent pas avoir été gravées particulièrement pour illustrer les reliques de Trèves. En les comparant par exemple avec les gravures de la „**Medulla Gestoru Treuerern**" du Jean Enen de 1514 on s'aperçoit du manque de toute conformité c'est pourquoi on peut supposer, que l'imprimeur, qui d'après le dialecte du texte aura vécu en Alsace, se sera servi de quelques bois existants déjà. A l'égard de la matière comp. le second volume de S. Beissel, Geschichte der Trierer Kirchen, Trier 1889.

lance, ensuite deux tabernacles et un drap sur lequel sont représentées des armoiries: **Di keiserlichen maiestat opfel** et **die keiserlichen scepter, die albin des großen keiser karels, Die stol, Die keiserlich wat des grossen keiser karels, Ein kreuz kostlich** etc. Fragment sans réglettes d'encadrement. 395 (?) : 210 (?).

repr. Es. 14.

München, L. Rosenthal. Sans enluminure.

Nürnberg G. M. Sans enluminure. Autrefois dans la possession de G. W. Panzer.

Ce travail indubitablement nurembergeois fait impression d'avoir été exécuté dans un temps très reculé; cependant ne s'agira-t-il que d'un artiste qui travaillait à l'ancienne manière. La hachure que l'on aperçoit à un ciboire indique l'an 1450 à peu près. Schmidt J. F. No. 4 parle de 1424, puisque les joyaux alors furent transportés à Nuremberg de la forteresse hongroise Wischegrad, mais Baader dans ses „Beiträge" II p. 7 dit que les dix reliques furent gardées à l'église de l'hôpital et transportées chaque année à Pâques dans la maison de Schopper au marché; là elles furent gardées pendant la nuit et le lendemain on les montrait sur une tribune devant la maison, appelée la chaise de reliques. Une telle illustration 210 : 145 nous est aussi donnée dans le **Heiligthum und Gnade, wie sie jährlich in Nürnberg ausgerufen werden** qui apparut en 1487 chez l'imprimeur-graveur Peter Vischer et qui en 1493 fut de nouveau publié par Hans Mair; puis dans le „Verzeichniss von Nürnbergischen Kupferstichen und Holzschnitten" par C. G. Müller, Nuremberg 1791 ainsi que dans la suite de 1801 nous trouvons énumérées bien des brochures traitant ce sujet même encore jusque vers le XVIIIème siècle. Pour admettre une date d'origine trop reculée il n'y a donc aucune raison compulsive. Le papier des deux épreuves me semble être d'une date plus récente et je crois donc que la planche en existe encore ou bien a encore existé jusqu'à un terme comparativement moderne.

Le miracle de Sefeld. Au milieu sur un autel est placé 1943
un ostensoir devant un tableau représentant le Seigneur entre St. Pierre se trouvant d'un côté et un évêque avec un cardinal de l'autre côté. Sur la marche de l'autel pourvue de la date de 1388 un ecclésiastique avec une hostie se tient debout tourné vers la gauche. A gauche un pécheur tourné vers lui fait sa prière; devant celui-ci on aperçoit sur le sol deux points noirs en poire. A droite cinq pèlerins agenouillés font leur prière. En haut à gauche se trouve le blason de l'Autriche à la couronne, à droite un autre à cinq oiseaux. Le sol en bas est parqueté. 133 : 176.

Innsbruck U. B. Sans enluminure.

La feuille en haut est pourvue du texte manuscrit suivant: **In Effigiem Miraculi Seueldensis.** Le travail provient du dernier quart du XVe siècle; probablement a-t-il été exécuté en 1484 pour la fête célébrée en mémoire séculaire de l'événement représenté, peut-être comme frontispice d'une feuille volante.

Parmi le grand nombre des couvents nommés Sefeld, c'est probablement à celui situé près d'Innsbruck que la gravure en question aura rapport. Un chevalier Oswald Milser dans son orgueil demanda une hostie plus grande comme à ordinaire et commença à s'abimer devant la table de communion.

1944 **La vision près de Constantinople.** Sur le côté droit d'une feuille volante se trouve représenté un chevalier en armure noire sur le corps duquel apparaît la figure d'une sirène les cheveux tressés, les ailes déployées, à double queue et à deux pattes de lion avec lesquelles elle tient chaque fois un écu au **W**. A gauche et à droite de la tête de l'homme il y a chaque fois un dragon, l'un avec le croissant, l'autre avec une étoile. Sur le côté gauche de la feuille se trouve le texte également gravé sur bois qui commence:

Kunt vnd wissennt sey allermanglich das ein solich geschicht [vnnd erschreck-
liches erschein gesehen ist worden hinter Canstantinopel auf den [dreissig-
isten tag nach dem vnnd der gros gewalt des almechtigen gottes [vnnsers
herrenn ihesu Cristi der die seinen nicht verlest vnd ꝛc.

et finissant:

Vmb das recht pein hat auch gehabt zwen füeß als ein leb' in idem fueß ein rotten schilt mit einem weisen zwifachen .v. oder v. Dar-nach mag mans auslegen ein Jöllcher wie er will
Jorg Glogkendon

Dimensions: 277 : 373.

München H. S B. Jaune, vert, cinabre éclatant, brun-noirâtre. Impression noire au frotton.
Feuille jolie et fort intéressante réalisée vers 1490 ou 1491; les notes sur l'auteur je les ai données aux Nos. 1162 et 1898.

1945 **Les neuf Preux.** Trois planches nous représentent les neuf Preux qui chevauchent vers la droite rangés trois par trois sur le sol à range losange; chacun est séparé de l'autre par une colonne qui étançonnent des arcatures à écoinçons foliacés. A droite de chaque preux il y a un ruban pourvu du nom et au-dessous de chacun se lit une légende française en vers monorimes: 1) **hector de troie** nu-tête; deux lions affrontés aux armoiries et l'épée dans la main droite. En bas:

Je suis hector de troie ou li pvoir fu grans —
Je vis les greciēs qui moult furēt puissās
Quassegier vinrēt troie ou il furēt lōc tāps
Ja occis .xxx. rois cōe preus ꝛ vaillans —
Archiles me tua ja nē soies doubtans —
devant que dieu nasqui .xiij.ᶜ ꝛ. xxx. ās

2) **le roi alixād'** dans les armoiries duquel se trouve un lion assis

sur une chaise: le roi a un chapeau à couronne sur la tête et une lance pourvue d'un petit drapeau dans la main:

Par me force cõquis les ples d'oult'mer
dorient doccident me fis sire clamer —
roy daize descõfis porus dols cõquester —
ꝫ le grãt babilõne es toutte a gouuerner
Tout le mõde cõquis mes p̃ ẽpuissõner —
.viij.ᶜ ãs deuãt dieu me fist on afiner —

3) Julius Cesar à haute couronne impériale mais sans blason; sur son manteau est brodée une aigle et dans la main droite il tient l'épée:

Empreur fu de rõme ꝫ ẽ maïtins les drois —
Engletterre ꝯquis frãce ꝫ les nauarois —
Põpee desrõfis ꝫ toꝯ ses grãs cõrois —
ꝫ lõbardie ouſſi fu miſe a mes voloirs —
ꝫ toꝯ les allemãs puis fu occy toꝯ frois
deuãt q̃ dieu nasqui .vij.ᶜ ãs auec iij.

4) josue; son bouclier est pourvu d'un basilic ailé sur fond carrré; sur sa tête il porte une salade et dans la main l'épée:

Des enfans disrael fuge formẽt ames
Dieu fist maites vertꝯ pour moi cest verites
le rouge mer pti . puis fu p̃ moi passes
Le flũ jourdain sen fu maĩt paien affinez
xxij. rois cõquis puis moru nẽ doubtez
.v.ᶜ ans deuãt che que jhesus crist fu nes

5) le roy david ꭍ, une harpe se trouve sur son bouclier et un chapeau à couronne sur sa tête:

Je trouuai son de harpe ꝫ de psalterion
je tuai golias le grand gaiant felon.
En bataille ꝫ ailleurs mẽ tĩt on a preudõ
apres le roi saul maintins la region —
ꝫ se prophetizai de dieu la nacion —
bien .iij.ᶜ ans deuant son incarnacion.

6) Judas ma- chabeus, avec un écu à deux corbeaux passant vers la droite, à chapeau de fer et tenant la lance avec le petit drapeau dans la main droite:

Je tins jherusalem ꝫ le loy de moyse
Qui estoit quãd je vins a perdicion mise.
les ydoles ostai si nus la loy juise —
Antiocus tuay dont se gent fu occise —
ꝫ apolonion puis moru quand gy vise
.c. ãs auãt que dieꝯ ot char haĩe prise —

7) **le roy artus** avec l'écu à trois couronnes, il a un chapeau pourvu d'une couronne et porte une épée.

Je fu roy de bretaigne descoche et dengleterre
Maint roialme je vos p̄ ma force conquerre
Le grand gaiant zusto fis morir ꝛ deffaire
Sus le mont saint miciel .j. aultr ē alai q̄rre
Je vis le sang greal mes la mort me fist grre
Qui mochit .v.ᶜ ā puis q̄ dieꝰ vīt sus terre

8) **Charle le grand**; sur son écu parti il y a une demi-aigle et trois fleurs de lys (les armoiries de l'Allemagne et de la France); il porte une couronne et l'épée.

Je fu roy des rōmains, dalemagne ꝛ de frāce
Je cōcquis toutte espaigne ꝛ le mis ē creāce
Jaumōt ꝛ agoullēt ochis p̄ me puissance
ꝛ les saines oussi destruisi par vaillance —
plusieurs segneurs rebelles mis á obeissāce —
puis moru .viij.ᶜ ans apres dieu le nessāce

9) **Godefroy de bouillon**; le champ gauche de son écu parti est pourvu d'une croix et de quatre croisets, celui à droite d'une fasce (les armoiries de Jérusalem et d'Auvergne); son casque est ceint de lauriers et dans sa main droite il porte l'épée.

Je fu duc de buillon, dōt je maitins lōnor
por gerrier paiens je vendis ma terrour
En ces plains de surie je ꝯquis laumaclor
Le roi cornmuarāt ochis en . j . estour —
jherusalē cōquis et le pais dentour —
Mors fu . xj.ᶜ ans apres nostre segnour —

Dimensions: 265 : 1135.

Lacroix & Seré, Le moyen âge et la renaissance, Paris 1849 vol. II (Roman Fol. V) illustré en miniature; Gazette des Beaux-Arts 1859 avec reproduction des trois juifs par M. Breval; Edouard Fétis dans les Documents iconographiques p. 67 et suivants; Dutuit p. 297; O. Thierry-Poux, Premiers monuments de l'imprimerie en France au XVe siècle, Paris 1890 avec reproduction en héliogravure par Dujardin de la même grandeur que l'original; comp. aussi Barbier de Montault, Traité d'iconographie p. 269.

Paris B. N. Rouge, jaune, vert, rose, noir-grisâtre, brun pâle (plis). Impression en encre grise à l'aide d'un frotton.

Facsimile dans la même grandeur que l'original par A. Pilinski.

Ces trois feuilles se trouvent collées dans un manuscrit (No. 4985 de la Bibliothèque Nationale) écrit au dialecte de l'Isle de France et qui a pour l'auteur Gilles le Bouvier dit Berry, roi d'armes de Carles VII. Ce gentilhomme étant mort en 1458, Mr. Vallet de Veriville (Armorial de France, Angleterre, Ecosse, Allemagne, Italie et autres puissances composé vers 1450, Paris 1866) conclut, que cette suite soit gravée avant ce terme, cependant je ne crois pas qu'elle remonte à une époque antérieure à 1460 -70. – Les mots introduisants perpétuels „Je fu" forment une

analogie intéressante à la suite des huit larrons du No. 1986, dont les légendes commençent toujours Ich bin.

Les neuf Preux semblent être originaires de la Bretagne et avaient repris faveur en France, aux Pays-Bas et dans la Belgique actuelle autant dans la représentation que dans le spectacle et dans la litérature. En Allemagne par contre ils n'étaient connus, comme le prouve K. Koppmann dans ses „Statuen der Neun Besten im alten Rathhause" Hamburg 1879, que dans les villes septentrionales, par exemple à Cologne, à Lunebourg, à Hambourg; de l'Allemagne du sud il n'y a que la représentation à la belle fontaine de Nuremberg de 1360 environ qui entre en considération, cependant une renovation y prouve que déjà au XVe siècle l'idée originale de représenter les trois preux du christianisme, du judaïsme et du paganisme était tombée dans l'oubli. Comp. aussi Frommann dans le A. f. K. d. D. V. I p. 140 et suiv. et F. Küsthart dans le „Zeitschrift des Harzvereins" XXII p. 359 et suiv.) — La brochure „Les preux et la Gravure à Liége en 1444", Liége 1873 qui veut réduire l'origine des Preux à un tournoi des neuf preux et des neuf preuses arrangé au mois d'août de l'an 1444 en honneur de l'évêque Jean de Hinsberg naturellement est manquée quoiqu'elle soit assez intéressante à lire. Plus importante est la discussion citée ci-dessus du Conservateur Edouard Fétis quoique les suites que je viens de décrire aux Nos. 1946 et 1948 lui soient aussi réstées inconnues. — Au XVIe siècle on trouve déjà toute sorte de métamorphose des neuf preux; l'un des artistes les représenta aux deux côtés du Christ en croix, d'autres changèrent spontanément le nombre en y mettant huit ou dix; enfin les „douze rois des Juifs" que nous présentent Lucas de Leyde et d'autres artistes ne semblent avoir tiré leur origine que par une méprise.

Les neuf Preux. Fragment en deux feuilles dans un encadrement à deux traits et mesurant chacune 300 : 263—270. 1946

1) César (?) imberbe portant une couronne et un cuirasse à étoile de la forme d'une rose sur la poitrine est assis sur un cheval qui va vers la gauche et qui porte des chaînes au cou et tient une masse d'armes herissée de pointes de fer presque horizontalement au-dessus de lui. Le dos du cheval est pourvu d'une chabraque qui comme blason est brodée d'un vautour et d'une tête d'homme. Des fleurs poussent de la terre.

2) Charlemagne à casquette de fer pointue va à cheval vers la droite cherchant à porter des coups d'un glaive court. Son cheval est sellé d'une housse qui est pourvue d'une demi-aigle et d'une fleur de lys et sur la tête un bouclier rond qui représente le même blason.

Modena A. d. B. A. possède les deux planches.
Travail italien qui pourrait provenir encore de la fin du XVe siècle.

Les neuf Preux. (Deux fragments.) Sur le premier fragment à gauche on aperçoit Josué debout tourné vers la droite sur un plancher en carreaux; son bouclier est pourvu du soleil et de même le drapeau de la lance qu'il tient dans la main droite. Au-dessus de lui on ne lit que . . ucha :; à droite de lui David avec un bouclier et un drapeau, sur lesquels se trouve représentée une harpe marche sur le parquet au carré. Sur l'autre fragment 1947

Godefroy de Bouillon avec un bouclier à trois aigles au bras gauche est debout tourné vers la gauche sur le pavage marqué de gros points ronds. Dans le soubassement l'inscription nous donne chaque fois un sixain comme suit. Dimensions: 270(?):290 et 270 (?) : 127 (?).

Chez Josué on lit:

Des enfans disrael fuge forment ameis
Quāt dieus fit y miracle le soleil aresteir'
Le fleune iordan ptir ꝛ passay rouge meir
Les mescreans ne peurēt cōtre moÿ durcir
De xxxij royalmes fige les roys tuer
xiiij. ans deuant que dieu fut ne ..

Chez David:

Je trouuay son de harpe ꝛ de psalterin
Et golias tuay le grant gayant fel . .
En plusseurs grās batailles me tīt on . . .
Et apres le roy saul ie tins la regio .
Et si prophetiz . . . . lanuntia . . . ꝛc.

Chez Godefroy de Bouillon:

. e fus duc de lorraine apres mes ancessours
. t si tins de boullon les palais ꝛ les tours
. n plain de comeine descousis lamassour
. e roy cornemarēt occis par fort atour
. herusalē conquis antyochean retour
. . . rs fus ·xi^c· ans apres nostre senguo . .

Metz Stb. Impression au frotton sans enluminure.

Facsimile en grandeur de l'original par l'impulsion du comte van der Straaten.

La feuille fut trouvée en 1861 par le comte F. van der Straaten Ponthoz dans un volume de comptes de l'an 1460 sur la mairie de Metz et décrite par lui dans „Les neuf Preux etc.", Pau 1864. Si la reliure du volume en question cependant a déjà été faite dans la même année, je le doute; je crois plutôt devoir mettre pour la réalisation de l'estampe la date de 1470—80, quoique cette supposition ne corrresponde que peu avec l'avis des auteurs jusqu'à présent; car Mr. van der Straaten regarde la suite comme avoir tiré son origine vers 1418—20, Mr. de Salis comme entre 1431 et 1444 et Mr. Vallet de Viriville comme entre 1450—60.

1948 **Les neuf Preux.** Deux fragments avec six preux mesurant chacun 250 : 395.

1) Sous trois arcatures étançonnées par deux colonnes **hector troyanus** est debout à gauche s'appuyant de la main droite sur son bouclier et portant dans l'autre une lance, à côté de lui, **Allexander megn9 rex** se tient debout la tête couronnée

et portant le bouclier et le sceptre, enfin à droite **Julius ceſar** avec un drapeau dans la main droite.

2) Sur la seconde feuille se trouve à gauche **Arturus rex** et brandit l'épée, au milieu on voit **karolus magnus** avec le globe impériale et le glaive, à droite **godefridus de bulion** avec le drapeau; chacun d'eux armé d'un blason.

Verzeichniss der Kupferstichsammlung in der Kunsthalle zu Hamburg; p. 111.

Hamburg K. H. Impression brune pâle au frottou sans enluminure. Travail néerlandais ou de l'Allemagne septentrionale exécuté vers 1490.

Les neuf Preux. (Fragment de quatre preux.) Ils se 1049
trouvaient peut-être réunis l'un à côté de l'autre sur une très-longue frise se composant de neuf pièces et entourée d'un ornement calligraphique blanc sur fond noir. De la première feuille on ne voit du dessin qu'une petite partie, par contre la plus grande partie de l'inscription en bas s'est conservée; chez les autres l'illustration est restée presqu'intacte, le texte par contre est tout à fait découpé.

1) Hector chevauche vers la droite sur le sol ondoyant pourvu de grandes fleurs:

Hector van troien ⚜

Ey my hector des coninex Priamus eerſte gheborene ſone de vrool ....
onder tgheſlachte van Troien waren .xviij coninghe voor Troien ......
ic om Paris myns broeders wille de ſcone Heleene beſcudde en wr ...
recht ende ſcoffierichede die de Grieke mi jure moye deden . Maer i ...
ic habde begonnen verradelic van Achilles verwonnen.

2) David chevauche vers la gauche sur le sol de même ondoyant et pourvu de grandes fleurs, en haut **prophe — te**.

3) Alexandre (?) assis sur un chameau chevauche vers la gauche; la tête de la bête est percée d'une flèche et tournée vers la droite.

4) Godefroy de Bouillon chevauche vers la droite; son chapeau est garni des instruments de la Passion; en haut on lit **root — va bille.**

Chacune de ces feuilles mesure 287 (?) : 208 (?).

Bruxelles B. R. Vert-jaunâtre, jaune, rose, brun pâle, violet.

Travail d'origine flamand mais qui n'a pas été exécuté d'après la hachure avant 1500 probablement encore plus tard. Ces exemplaires furent trouvés avec beaucoup d'autres gravures de même mutilées et avaient servi ensemble pour remplir la couverture d'un livre. Je n'ai osé en recueillir qu'une seule, celle du No. 1049, comme faisant peut-être partie du XVe siècle; tandis que je crois que les autres, parmi lesquelles se trouvent quatre papiers peints intéressants d'un dessin en Renaissance bien em-

preint en jaune et en brun-rougeâtre, réalisés vers le commencement du XVIe siècle. — Peut-être le fragment ici en question est-il identique avec la suite décrite par Papillon I, 93 comme une „Pourtraicture des Grands-Hommes".

1950 **La planisphère terrestre.** Le milieu de la représentation nous donne la planisphère terrestre qui, pourvue de noms et de dates sur des banderoles, est renfermée dans un encadrement large de 30 mm avec les douze signes du zodiaque et les quatre vents figurés en têtes. En bas tant à droite qu'à gauche il y a deux médaillons entourés de nues ogivales dans lesquels sont représentées des mers et des villes; ci-entre on voit un ruban à l'inscription presqu'illisible Thomas prief maler. En haut de même il y a un ruban, mais plus grand avec Das ist die mapc mundi alle land von . unß nach . orcl liegend im M . nat gar zc.

Würzburg U. B. Sans enluminure.

Aimable communication de Mr. le conservateur A. Rabus. Si l'artiste Thomas, qui se qualifie comme enlumineur de lettres, est identique avec Thomas Rueger, imprimeur à Augsbourg vers 1481, est douteux.

1951 **La bataille de Dorneck.** Grande représentation qui se compose de trois feuilles. A droite en haut on voit une ville, au-dessus de laquelle on lit I DORNECK | 1899 et de laquelle l'armée de la confédération suisse avec les drapeaux des cantons attaque la cavallerie impériale dont une partie prend la fuite. Au fond du milieu se présente une forêt avec des canons renversés où l'on lutte; ci-près le château Burseck. A gauche le combat dans un village est continué, là-derrière se voit le fort Fuchenstein. Tout au premier plan coule un fleuve, dans lequel quelques fugitifs des troupes impériales sont massacrés. 415 : 850.

Il en existe une copie photographique rapetissée.

Berlin K. K. Sans enluminure.

Karlsruhe G. K. Sans enluminure.

Travail probablement suisse réalisé vers 1500, puisqu'en Allemagne on ne pouvait guère prendre occasion d'illustrer cette bataille où six mille Suisses ont mis en déroute les quinze mille hommes de l'empereur Maximilien.

1952 **Vue de la ville de Florence.** La ville est dessinée d'une manière qui tient le milieu entre un plan et une perspective à vue d'oiseau. A travers la ville serpente l'Arno, où nous apercevons tout au premier plan des pêcheurs occupés, puis une nacelle et enfin des gens sur un tréteau qui enfoncent un nouveau pilot pour une écluse. Ci-près se trouve l'écorcherie où des oiseaux de proie rongent le cadavre d'un âne. A droite de devant le jeune dessinatur s'est représenté occupé de son ouvrage.

Toute la représentation est mise dans un cadre formé par une chaîne qui en haut à gauche est tenue ensemble par un grand cadenas. Le dessus du milieu nous donne une banderole avec **FIORFNZA.** Frise formée par sept feuilles. 585 : 1315.

F. Lippmann dans le „Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlungen" 1882 p. 174 avec la reproduction d'une plus petite partie; illustration en miniature de toute la feuille dans son „The art of Wood-Engraving in Italy in the 15th century".

Berlin K. K. Sans enluminure.

Facsimilé un peu plus petit (567 : 1297) chez William Mitchell, London.

Lippmann prouve que cette gravure intéressante provient de Florence vers 1486—90.

Vue de la ville de Venise composée de six feuilles. Sur 1953
la feuille d'en haut à gauche on voit les têtes qui représentent les vents **Corus**, **Circius** et **Favonius**, sur la feuille d'en bas à gauche **Auster Affricus**, **Auster O.**; sur celle au milieu d'en haut se trouve la figure de Mercure entourée de l'inscription **MERCVRIVS PRE CETERIS HVIC FAVSTE EMPORIS ILLVSTRO** et ci-dessous **VENETIE · M · D ·**; sur la feuille au milieu d'en bas Neptune chevauche sur un dauphin avec la table **ÆQVORA TVENS | PORTV · RESIDEO | HIC NEPTVNVS**; à la feuille à droite d'en haut on aperçoit la tête figurant **Aquilo Vulturnus** et à celle d'en bas encore une figurant **Subsolanum**. Les bâtiments dont les principaux portent le nom sont représentés avec tous les détails en perspective. 15?? : 1805

Cicogna, Delle Inscrizione Veneziane, Venise 1824—43, VI p. 699; E. Harzen dans l'Arch. f. z. K., vol. 1, 1855, p. 216; P. III. 142, 33; Lippmann J. d. Pr. K.-S. 1884 p. 202 avec reproduction d'une partie.

Venezia M. C. conserve les six planches dont celle d'en haut à droite (c'est à dire de l'impression) s'est fendue de sorte qu'on ne peut plus en faire des tirages.

Bassano M. C. Sans enluminure.
Berlin K. K. Sans enluminure.
Dresden K. F. A. II. Sans enluminure.
London, William Mitchell. Sans enluminure.
Milano, Angiolini. Sans enluminure. Ancienne et très belle.
Venezia, Arsenal. Sans enluminure.
Venezia M. C. Sans enluminure.

Des épreuves anciennes égales sont très rares, aussi la gravure est de trois états. Sur le premier on voit sur le clocher de St. Marc le toit temporaire et émoussé qui par un coup de tonnerre dans l'aiguille était devenu nécessaire. Sur le second il y a le toit pyramidal en pierres construit en 1511—1514 tel qu'on le voit aujourd'hui même; sur le troisième le toit temporaire est reconstruit, cependant le changement se distingue du premier état par la réalisation plus grossière.

Vue de la ville de Murano. La ville est entourée par l'eau 1954
aux ondes formées bien étranges: en bas à gauche se présente **S. cristofforo**, puis **S. michohel**, en suite un quartier plus grand

et séparé d'un autre par un fleuve qui porte le nom de S. Steffano. En haut à gauche il y a une table à l'inscription **MVRAN**. Sans encadrement. 274 : 398.

Venezia M. C. Sans enluminure.

Simple gravure vénéticnne, qui nous ne donne qu'une illustration en contours et qui date vers la fin du XVe siècle. La représentation de l'eau ressemble bien à celle sous le No. 1871.

1955 **Scène de Bacchus.** A gauche sur un tonneau est assis le compagnon de Bacchus; Bacchus lui-même est assis sur les genoux de son compagnon. Un garçon couché à terre recueillit dans une coupe le vin qui coule du robinet d'un tonneau. Un autre garçon qui s'approche de droite verse du vin d'une bouteille maintenue dans une coupe. A droite une femme nue qui montre du doigt le paysage éloigné et un homme nu avec un bâton sont debout l'un à côté de l'autre. 250 : 410.

Düsseldorf K. K. A. Sans enluminure.

Mr. le Dr. Zimmermann eut la complaisance de me faire savoir de cette estampe que moi-même je n'ai pas vue la description citée de feu Mr. le prof. Théodor Levin. C'est lui cependant qui porte la responsabilité, si réellement il s'agit d'une gravure sur bois (ou sur métal), si l'indication „d'une des pièces les plus précieuses de la collection“ est juste et si ce n'est peut-être qu'un dessin à la plume. Une recherche en ce moment est difficile, puisque la feuille est mise sous verre et cadre. Le dessin du reste fort élémentaire doit indiquer l'Italie comme lieu d'origine et avoir été réalisé vers 1500.

De représentations mythologiques l'art de cette époque surtout en Italie n'est point du tout pauvre, pourtant ne semblent elles avoir été réalisées qu'au commencement du XVIe siècle. C'est pourquoi je n'ai pas recueilli non plus les jolies gravures du maitre au monogramme **I. B.** accompagnées d'un oiseau qui pour la plupart traitent la mythologie. Je crois que, même si l'une ou l'autre de ses estampes réellement a été réalisée au XVe siècle, il faut le regarder mieux comme un maitre du siècle suivant, comme on le fait de même chez Durer bien que son Apocalypse fût déjà publiée en 1498.

XII. Satyres et Mœurs.

Satyre sur l'empereur et le pape. Les deux princes revêtus 1956
seulement de caleçons de bain et ne se distinguant que par leur coiffure se prendent corps à corps sur le mât d'un navire. Le **papa** (Pius II) tourné vers la droite est mordu au cou par le serpent **dux . medolanie** (François Sforza) et touche de son pied droit une roue **patriarche . rom.** De sa main droite il tient une balance **roma,** dont les bassins sont pourvus des caractères **s p q r** et **q p r u,** et l'écu à fleurs de lys **rex francie** sur lequel reste le double aigle avec le phylactère **Imperium** et la banderole bien entortillée **sum quod . eram . nec . eram . qd : sum . et tadicoȝ . ucrumqȝ.** De l'**Imperator fridericꝰ** tourné vers la gauche le sceptre **rex * bohemie *** (Georges Podiébrad) est cassé. En haut à droite plane **cometa** au-dessous duquel il y a le ruban avec **Sub saturno in | domo ĩfirmitat,** ci-dessous encore un qui dit: **Surculus est illa | de qua liburna fi- | billa . pphetisauit | h' psa- giũqȝ beauit** et un rayon de la comète touche le front d'un lion **Dux burgundie.** A droite en bas se trouve un arbre **Iherusalem** pourvu d'un écu à fleurs de lys. A la coque du navire on lit **Duces austrie,** son mât est marqué **Ciuitates imperator'e,** les cordages **duces bauarie, rex polonie, rex vngarie,** les marches de l'échelle **sicilia, bosna, venecia, ragusa,** les trois râmes **Rex dacie, Rax sao, duces saxonie** et son ancre **Electores imperij.** En bas à gauche se trouve une tablette avec le nom d'artiste **Michel.** 370 : 251.

Schmidt J. F. No. 25; Drugulin, Bilderatlas II No. 1473; repr S. D. 2.

München K. H. K. Laque rouge, cinabre, jaune d'ocre, vert-de-gris, gris. Filigrane: main surmontée d'une croix. Impression noire-brunâtre, au frotton.

Du même artiste proviennent les Nos. 782, 877 et 1289.

Cette satyre semble avoir tiré origine à Venise entre 1464 et 1473 puisque dans cette année ci l'amitié entre l'empereur Fréderic et Charles le Téméraire fut déliée. — Une estampe qui se trouve reproduite chez Ottley, a Collection of 129 Facsimiles of scarce and curious Prints, London 1828 et que l'on y attribue à Baldini porte l'inscription suivante:
PROFECIA DELA SIBILLA TIBVRTINA TROVATA I VNA GRADA PIETRO I LA CITA D ALTINI I VNO LOCO RVINATO FATA INATI LAVENIMETO GL NRO SIGRI DVX ANI · I9 · COSI COMO QVA RETRATA E SCOLPTA E FO TRASFATA A VENECIA
Le cabinet d'estampes à Vienne possède aussi une gravure en taille douce à l'inscription en latin et à la date de 1495 (B. XIII p. 110, 8). Le sujet fut copié bien souvent et bien longtemps, car outre les deux estampes suivantes il y en a encore une copie sur bois qui porte la date de 1576

1957 **Satyre sur l'empereur et le pape.** La gravure ressemble beaucoup à celle du No. précédent, cependant le nom de l'artiste y manque. La représentation est entourée d'un trait d'encadrement large de 3 mm. 388 : 258.

Lüneburg Stb. Jaune, rouge (sans laque), vert, brun clair; impression noire.

D'après l'aimable communication de Mr. le bibliothécaire W. Gorges l'estampe a un peu de marge et se trouve collée dans un manuscrit du célèbre poète-guerrier Charles Théodore Kœrner.

1958 **Satyre sur l'empereur et le pape.** Pièce en contre-partie au No. 1956. En haut à droite se trouve l'écu à trois fleurs de lys et à l'aigle impériale; par contre à gauche il y a le nuage ogival et ci-dessous le **comet**. Du navire qui est tourné vers la droite proviennent trois rames qui sont pourvues des inscriptions suivantes **dux saxanie, dux scotie** et **rex daciej**. A gauche on aperçoit le tronc d'arbre qui porte l'inscription **Jherusalem** et auquel est suspendu le blason à fleur de lys. 380 : 265.

Wien H. B. Vert, jaune, laque rouge, gris, brun, cinabre; bord: laque rouge. Impression brune-noirâtre au frotton.

L'exécution de cette gravure est mieux que celle du No. 1956; elle aura pris origine vers 1470.

1959 **La roue et le clergé.** La vierge **Gedulti | sieŋt** les yeux bandés et coiffée d'un turban tient une roue à huit rais sur le milieu de laquelle est assis le pape (**Erzfuchs Reynhart**) à tête de renard; à gauche de celui-ci se tient debout le dominicain (l'avarice) à tête de loup, à droite le franciscain (mendicité) à tête de chat. De celui-ci s'approche un gentilhomme à cheval (l'orgueil) et une jeune femme (la haine); puis il y a à gauche un homme avec faucille (fausseté) et à droite un ecclésiastique (présomption), entre ces deux est couché l'ébloui nu. Une

samaritaine (l'amour) et une béguine (la soumission) assises au sol aident la patience à porter la roue. Des douze explications celle sur la roue dit: **Ditz rad ich stets vmb kere. Douon hat rein(hart) grosz ere Dem nymant wider (steh)en kan Die weil er mag also bestan**, les autres disent:

chez le pape:

Erzfuchs reīhart pyn ich genant
Alle reich sten In meiner hant
in den nymāt geherschē kan
So ich Im nit wel pei gestan

chez l'ébloui:

Stetikeit man mich behiß
Gefalscheit mich so hart v'stiß
Die hat mich mit wēschall
Bracht zu diessem diessē vall.

chez le dominicain:

Geitigkeit ist sere gemeyn
Die prediger tragens nit alleyn
dē reinhart dē thut sie auch wol
vnd machet Im den kasten vol

chez le franciscain:

Die parfussē mußē widerstrebē
Der geytheit das ist ein hertes lebē
Doch vindt man leyen vnde pfaffē
die machēt gelt dick zu affen.

chez l'orgueil:

Hoffart pyn ich genant
Reynhart durch all den̄ lant
Reit ich nach meiner begir
Das han ich alles vō dir

chez la haine:

Haß heiß ich vnd raste
vier reich helt reīhart faste
Das tut er durch seī gewalt
Es wer mir lieber zugezalt

chez la fausseté:

Erzfalscheit pin ich dein(knecht)
Reinhart dein gericht sint schlecht
Als meyn f.... ist gethan ❧
Domit ich steti—morden kan ::

chez la présomption:

Gotlich glaub get zu tal
Reinhart der pringt yn zu de...
Durch seinen hohen vberm....
Das clage ich dem hochste ....

chez l'amour:

lieb was ich zu aller zeit
Do stetigkeit trug an ir kleyt
Nun pin ich sere ernyder geschlagē
Das will ich got von hymel clagen

chez la soumission:

Demutikeit soll wir anschauen
Reinhart hat sie verhauen
Das er selden ymant gert
Allein vor got do ist sie wert

Dimensions: 526 (?) : 350 (?).

B. K. 2528.

Wien H. B. Laque rouge, brun-grisâtre, jaune, vert, noir; découpé un peu en bas et à gauche. Impression noire-grisâtre au frotton.

Travail exécuté vers 1470—80 probablement aux bords du Haut-Rhin.

Déjà au Xe et XIe siécle c'était l'usage dans les couvents que les moines s'affublaient en renard ou en loup (comp. Pez, Thesaurus Anecd. VI, 1) ce qui se rapportait à la fable de l'ancien paganisme. Comp. Meissner, Bildliche Darstellungen des Reinecke Fuchs im Mittelalter dans l'„Archiv für das Studium der neueren Sprachen" vol. LXV 2. 3. et aussi le No. 1881.

L'abbé sur la glace. Deux moines traînent vers la gauche 1960
une immense mâchoire inférieure (allusion à la bouche des enfers?) qui est poussée par cinq nonnes; dans celle-ci est couché

l'abbé. Le devant nous présente un pèlerin et un moine sous lesquels la glace s'est cassée. Quatre rubans dont le premier à gauche dit:

Er will vnß werden
zû schwer . die flesch
ȝst vnß wâden ler

Au-dessus de l'abbé on lit:

Fierdt mich mit gût-
dem fleyß daß nit mit
mir brech daß eyß

à droite d'en haut il y a:

Mir wellend dich fie
ren woll wân du bist
geschwollen vnd foll

Entre les deux enfoncés on lit:

lieben schwestern ge
nd vnß zû trincken in
dem eyß well mir der
fincken.

Dimensions: 241 : 348.

Wien H. B. Brun, jaune-brunâtre, cramoisi-bleu, noir, vert, cinabre. La gravure originaire à ce qu'il semble de l'Alémanie (côté du Bâle ou Fribourg?) date de 1470—80 environ.

1961 **La truie des juifs.** Cinq juifs sucent à une bête à soies tournée vers la gauche, l'un lèche le groin tandisque deux s'occupent du derrière et deux rabbins se tiennent debout au fond. Plusieurs banderoles longues à inscription se trouvent au-dedans de la représentation, savoir près du groin de la bête **nun sehen lieben lüt. wie ich vnser mûtter trüg**, ci-dessus à gauche **wir iuden söllen all ansehen ⁑ wie vnß mit der sv ist geschehen.** au milieu d'en haut **deß söllen wir nit vergessen ⁑ swinen fleisch söllen mir nit essen** près du derrière **Lug liber brûder hartz ⁑ so bloß ich ir in den arß** puis en bas la ligne: **vm̄ dȝ wir nit essen swinin brotten ⁑ dar vmb sind wir gel vnd stinckt vnß der oten ◆** finissant avec la représentation d'un dragon. 268 : 415.

repr. S. D. 83.
München K. H. K. Sans enluminure.
Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Wien H. B. Sans enluminure.
Travail assez grossier avec beaucoup de hachure qui a été réalisé vers 1465—80 et qui selon le texte aura pris origine dans l'Alémanie. Il semble cependant qu'il s'agit partout de tirages postérieurs.

L'usure des juifs. D'abord le titre: 1962

Nun wisset waß der wucher tuet
Das ir evch halt destpas in huet

Ensuite une explication de l'usure des juifs:

Itē wen̄ ein jud ein guldē leicht ein wochn̄ vmb eỹ wien' d'n. der vij. schillīg ein guldē geltn̄. let ers zwaīczig iar ansten vnd rechnet alle iar mit dē juden So macht daz hauptgelt vnd der wůcher dreyundachzig. guldē

alors encore un exemple de la même façon et puis l'exhortation:

Itm̄ was macht dān drey dn̄. eỹ woch. jm jar zu dreien maln gerechnet. was tuen die fürschleg. Si leichē alvēg mỹder vnd vod'n mer damit steln sie den Cristē zeit guet vnd eer. mit schiffus schefus tāmas treibn̄s māchen aus rŏckī hosen vnd wāmas.

Enfin une illustration à gauche nous représente un vieux juif, qui instruit du talmud son fils, à qui un homme veut mettre en gage un calice. A droite sont rendus les mots de son instruction:

. liewer son ich rat evch mit troyen
wesefelt mit fleis dye goyen
wān prīgt dē goy eỹ pfan̄t
So schäczt ims halbs für eỹ tāt
wers. x. wert so leicht im zwen
villeicht lest ers gar versten
vñd halt dich mit dē wŭch' hart
Damit meī vat' des teufls wart
Des verstossen lucifers gesell
wan̄ Jud vnd wucher gehörtt
in die hēell.

Tout le texte est gravé. 387 : 267.

N. M. IV 226; P. I. p. 185.

Brünn F. M. possède la planche.

Des réimpressions se trouvent dans bien des cabinets, de même chez Ernst Hawlitz „Nachträge zur Geschichte der Baukunst etc. im Markgrafenthum Mähren", Brünn 1841.

L'illustration ici en question se trouve ordinairement tirée sur le dos de „la messe du St. Grégoire" de Jean de Brunn (No. 1455), cependant le travail est si grossier qu'on ne peut guère l'attribuer même à cet artiste non célèbre, aussi l'idiome semble indiquer plutôt un graveur vivant en Bavière. Du reste je tiens cette gravure pour une production du dernier quart du XVe siècle.

L'usure des juifs. A gauche sur l'illustration il y a trois 1963
hommes, au milieu quatre personnes et à droite encore deux hommes. Sur le côté gauche un juif à une table prête de l'argent

pour de vieux habits, sur celui à droite le père juif est assis avec son fils à une table à calculer. En haut le texte en latin commence **reges principes duces et barones atque milites mundi iudices et rectores Diligite iusticiam** etc. Sous l'illustration l'explication en allemand nous donne le titre: **Der Jud stellt sein synne nacht vnd tag Wie er den cristen verderben mag**; à la fin il est dit: **fur ein gulden gerechnet Anno dnī m° cccc° 8S. Demnach was tu tust das tu weißlich Bedenck das ende das rate ich.** in-fol.

Rathgeber „Beschreibung des herzogl. Museums in Gotha" p. 449.
Gotha H. B. Enluminé.
La feuille datant de 1484 peut-être est originaire de l'Allemagne centrale.

1964 **L'usure des juifs.** A droite devant une colonne avec le veau d'or est debout un juif qui de la main droite tient un livre ouvert à caractères hébreux devant sa poitrine et de l'autre un sac d'argent. L'illustration est entourée par un texte gravé qui à l'exemplaire incomplet ici en question se compose de trente-neuf lignes. Le titre y dit:

Hört ihr herren allgemein Arm reich groß vnd clein. Vnd ha bet kein verdrieß darinnē Wůders solt ir werden innen Ich pin ein jud des laugn ich nicht. Von art ein schalckhaft posentwicht Vnd hayß der gössel vnnzant. Ein herolt all' jůdischant

Le texte de la colonne gauche commence: **Ich mag mich des berůemē auch.** Celui de la droite par contre: **Dan lauff ich gössel vnnzant.** 318 (?) : 282.

B. K. No. 2531.
Wien H. B. Jaune, gris, noir, laque rouge, cinabre; fond: jaune; découpé en bas; impression noire-grisâtre.

Les plis en sont brisés, de même y a-t-il un peu de hachure, de sorte qu'on puisse conclure peut-être à l'an 1475. Comme en 1474 les juifs à cause de leur usure furent expulsés de Ratisbonne et comme même sur quelques gravures du St. Wolfgang, patron de Ratisbonne, et sur la Madone de Ratisbonne du No. 1036 on trouve le même fond jaune que sur l'illustration ici en question, il est probable qu'il s'agit d'un ouvrage de Ratisbonne de cette époque. Pour cette supposition parle aussi le dialecte de la Franconie avec l'accent un peu bavarois. Du reste le nombre des artistes dans cette ville était assez grand. Comme J. Neuwirth nous le fait savoir dans le „Rep. f. K. XIV, 294" des livres de bourgeoisie les personnes suivantes étaient reçues bourgeois à Ratisbonne: Margko Rotnfeld en 1460 et Wenzel en 1461 comme „Aufdrucker"; Görg en 1463 comme „priefdrucker" et Linhart Wolff de même; Johannes Eysenhut en 1471 comme „aufdruckter", Ulrich Ketner en 1481 comme „briefmaler", Jörg Awracher (de Passau) en 1484 comme „illuminist" encore Johannis Petri de Gemmingen en 1477 comme „Buchführer". — Certainement Nuremberg pourrait aussi entrer en considération, où la haine contre les juifs était à la mort et qui se fait remarquer dans un opuscule publié par le célèbre auteur de

feuilles volantes Marc Ayrer Berechnung des Wuchers der Juden, dans un poème du barbier et meistersænger Hans Folz Wie rechn'g Ruprecht Kolperger's vo' dem gsuch der juden, dont Hain énumère deux éditions (Nos. 7208 et 7209) et dans d'autres livres.

1965 **La profanation du St. Sacrement par les juifs à Passau.** La feuille nous donne en douze petites images l'histoire du vol d'une hostie par un homme qui la vend aux juifs et leur supplice. Chacune des représentations est pourvue d'un texte de trois lignes imprimé en caractères mobiles qui donne l'explication. En haut on lit: Ein grawsamlich geschicht Geschehen zu passaw Von den Juden als hernach volgt: L'inscription du soubassement renferme quarante-huit lignes en deux colonnes, qui commencent: Nach christi gepurt . M . CCCC . LXX [herr Her vij. jar Regirende zu den zeytē der hochwirdig furst vn̄ Ulrich zu passaw geborn vonn Nußdorff. Es hat sych begeben das ein leychtfertiger vn̄ verzagter mensch weylandt genant Cristoff [eysen greyßhamer/ vergessende seiner sel selygkayt/ nach Judas syten [auß begyer zeytlichs guts Mit den juden dye zeyt wonēde hye zu passaw/ bey [der Alcz ꝛc ꝛc. finissant: wol sych vber sein vnd alle glaubig sel erbarmen. Amen. Dimensions: 232 : 255.

S. J. F. 33; repr. S. D. 22.

München K. H. K. Sans enluminure. Filigrane: trois collines dont celle au milieu est pourvue d'une croix, d'autres le tiennent pour une mitre.

Cette gravure aura pris origine vers 1480; on y a ajouté à la plume Attinet Tegernsee. La chaussure en plus grande partie est noire, mais ne pas trop longue et un peu arrondie; la hachure y est employée abondamment. La dénotation répétée hye zu passaw me semble prouver que la feuille provient de cette ville.

1966 **La profanation du St. Sacrement par les juifs.** Copie de la gravure précédente mais dont les explications et le dessin montrent quelques fautes et qui fait reconnaître le dialecte bavarois.

??? Cette copie est citée par Schmidt (J. F. p. 33) sans qu'il indique cependant où elle se trouve.

1967 **Beatus Simon 1475.** L'enfant nu dont la tête est entourée de rayons (le nimbe des bienheureux) couche sur un banc et est torturé par huit juifs à la lumière de bougies, tandis qu'à gauche une vieille juive se tient debout. Le sang de l'enfant est recueilli dans une plat et ses habits se trouvent par terre. Au-dessus de l'enfant on lit: **BEATVS | SIMON** <; auprès des personnes qui participent à l'assassinat il y a les noms: Tobias, Samuel,

Israhel, Mayr, Vital, Moyses, Engel, Saliftman, Pruneta. Au-dessous du banc se trouvent les mots: **Zu Trient. | 1874.** 275 : 395.

P. I 42 et W. et Z. 188.

? ? ? Vert pâle, violet, gris, brun, minium. Filigrane: tête de bœuf surmontée de barre et étoile; impression noire.

Travail exécuté dans la Haute-Allemagne peut-être dans la Bavière vers 1475. J'ignore cependant où se trouve maintenant cette estampe acquise par feu le marchand d'estampes Drugulin à Leipsick.

L'enfant Simon fut assassiné en 1475 et non pas, comme il est dit soi-disant rectifiant par Weigel, en 1276. La béatification de l'enfant eut lieu en 1475 et la feuille ici en question comme les suivantes auront été probablement toutes réalisées bientôt après cette époque. Outre les estampes illustrant l'assassinat des déscriptions détaillées furent publiées non seulement à Trente, mais aussi surtout à Nuremberg (comp. Hain Nos. 7633, 14746--49 et 15648—61), dont plusieurs sont ornées de frontispices et de gravures. Du reste l'Eglise a-t-elle encore canonisé ou béatifié d'autres enfants qui de même sont dits d'avoir été assassinés par les juifs, savoir: William de Norwich, Hugh de Lincoln, Richard de Pontoise, Robert de Paris, Rodolphe de Bern, Erich de Munich, Christophe de la Guardia (près de Tolède), André de Rinn (en Tyrol) etc.

1968 **Beatus Simon** L'enfant dont la tête tournée vers la gauche est ornée d'un nimbe radiant, est couché nu et ne portant qu'un fichu au cou sur une table sur laquelle on voit la pince, le couteau et le plat. En haut sur une banderole on lit: **Beatus· : · Simon· : ·martir,** à gauche de cette inscription sont suspendus quelques dons de cire. Le soubassement nous donne le texte suivant en trois lignes:

Do man xiiii hundert und im fünfundsibenczigstin jalt. Do töt. tent die iuden zu trient ein kind drithalb iar alt. Das ist halig und tüt zaichn manig falt. Das habn gesehn cristen iung und alt ☜

Dimensions: 239 : 375.

repr. S. D. 55.

München K. H. K. Vert-de-gris, laque rouge, jaune, cinabre, couleur noisette claire, orange.

Travail réalisé peut-être à Nuremberg vers 1475.

1969 **Beatus Simon.** L'enfant à nimbe radiant se tient debout nu ne portant qu'un fichu au cou. Les juifs le tiennent et son pied droit se trouve dans une assiette. En haut à gauche **ISRAHEL** enfonce le poignard dans la tête de l'enfant; **MOISES** conduisant la main droite de l'enfant à ses lèvres lui enfonce une aléne dans la poitrine droite; **. TOBIAN** d'une pince fait sortir le sang de la jambe droite; à droite **SAM · · ·** tient la main gauche de l'enfant, tandisque ◆ **MAYR** ◆ tenant le pied gauche pousse un couteau vers son cœur. En haut il y a ◆ **BEATVS** ◆ **SIMON** ◆ **MAR · · ·** | ◆ 1475 ◆ 209 (?) : 146 (?).

Roma B. A. Sans enluminure.

Mr. le docteur Paul Kristeller qui il n'y a pas longtemps a trouvé la feuille ici en question et la suivante collées dans le manuscrit Q. h. 11 de la Bibliotheca Angelica a eu la complaisance de m'en remettre les photographies et donc donné l'occasion de pouvoir en faire la description. Les costumes des juifs indiquent l'origine italienne.

Beatus Simon. A gauche un juif assis sur une chaise tient l'enfant sur ses genoux et lui ouvre le ventre d'un couteau. Un autre tout près arrache d'une pince un morceau de chair de sa joue, un troisième debout derrière tient un plat. A droite se trouvent deux juifs dont le plus avancé étrangle l'enfant d'un linge mis au cou, tandisque l'autre tient la banderole avec **MENNE ◆ DOLVS ◆ IESV ◆.** En haut l'inscription dit **◆ BEAT9 ◆ SYMON ◆ MARTIR ◆ | ◆ TRIDENTINVS ◆.** 244 : 174. 1969a

Roma B. A. Rouge de brique clair, couleur de cerise, jaune, olivacé, violet-lilas.

Comp. la remarque au No. précédent. La gravure ici en question de même provient de l'Italie et montre un dessin plein d'énergie. L'enluminure en est grossière et nonchalante.

Beatus Simon (Fragment). Debout au milieu l'enfant nu au cou duquel on voit un fichu et dont la tête est ornée d'un grand nimbe radiant est couché sur un banc qui est presque de la forme d'un I à la manière d'un crucifié. De la gauche une femme à calotte fourrée frappe le nez de l'enfant, en bas un homme barbu à bonnet rond qui est agenouillé blesse les parties génitales. A droite un homme à bonnet phrygien enfonce un instrument styloïde dans le front de l'enfant; devant celui un quatrième juif est à genoux qui pique dans le haut de la cuisse gauche tenant une écuelle pour recueillir le sang. La pince et le couteau sont collés sur la feuille auprès de la tête de l'enfant. 145 (?) : 145 (?). 1970

Ravenna B. C. Minium. jaune, vert-grisâtre, cramoisi. Impression noire au frotton.

Malheureusement cette représentation, comme presque toutes les gravures de Ravenne, est découpée et collée sur papier. Les deux instruments qui ont été collés dessus indiquent que la feuille d'abord était plus grande. L'addition à la plume disant:

Beat9 simon
. tractata . d. bir . in materia tortura

semble prouver que la gravure à été découpée d'un des opuscules alors publiés.

Satyre sur les sommelières et les bonnes. En haut à gauche sur la représentation une femme est en couches: une sommelière lui donne à manger, tandisqu'une autre femme emmaillotte un petit enfant. Un enfant plus grand déjà court dans 1971

la chambre. — A droite deux bonnes mangent par gourmandise à la cuisine. Le titre, qui de même que le grand poëme ci-dessous se composant de soixante-six lignes est complètement gravé, dit: **Von der kinspetkelnerin vnd von den dienstmaiden von den erbarn dirn.** Le texte commence:

Eins mals stund ich vor einem hauß
da hort ich einen grossen straus
Ein kindpet kellerin die clagt
mit scharpffen worten vber die magt.

et finit:

Ich dacht ich mag sein nymer hern
Das schelten fluchen vnd das kallen
Das beispiel hat getruckt vns allen
Glogkendon dem es wol ist kund
Der hänndel cost in manig pfund

Dimensions: 361 : 250.

Wien H. B. Jaune, brun, laque rouge, vert-de-gris.

Du maître Glockendon qui dans l'avant dernière ligne se nomme lui-même, je viens de parler aux Nos. 1162 et 1898.

1972 **Satyre contre les bourdeurs et les bourderesses.** En tête est une gravure satyrique. La pièce compte sept couplets, dont voici le premier:

En une compagnie
L'autre jour me trouvay
Mais je fis grand follie
Quand onques j'y entray
Ung sot par son outrage
Tant de bordes fema
Qu'i fist honte et damage
A ceulx qui furent la

Dutuit p. 299.

Paris B. N. Impression en détrempe grise à l'aide d'un frotton.

N'ayant pas vu moi-même par malheur ce placard xylographique in-folio, qui a été trouvé dans une reliure et offert à la Bibliothèque Nationale par les héritiers de Mr. Didot, je suis contraint de reproduire la description de Dutuit, qui donne à cette estampe la date de la fin du XVe siècle.

1973 **Ballade sur la mode des hauts bonnets.** A gauche en haut on voit un valet en chausses collantes, avec de longs souliers pointus, et coiffé d'un bonnet rond. Il tient de la main gauche un bâton garni de piquets de bois supportant des bonnets. Cette gravure est suivie de sept strophes, reparties en deux colonnes, dont la première commence ainsi:

Que cornettes ont le bruit
On a de piesa chante

La pièce est terminée par ce refrain:

Maintenant en tous quartiers
Les haulx bonnes ont le cours

En bas se trouve une petite gravure représentant la défaite des chaperons et des bonnets plats. 270 : 182.

Dutuit p. 298; repr. en partie en M. A. de Montaiglon dans le Recueil des poésies françoises (collection elzévirienne de Jannet) tome IV p. 326—332.

Paris B. N. Impression en détrempe grise au frotton.

Dutuit, dont j'emprunte la description, met l'origine de cette gravure sous le règne de Louis XI (1461—83).

Proverbe sur les moulins. A droite au fond on voit un moulin à vent, où un homme monte l'escalier. Un autre portant un sac sur le dos s'approche sur un sentier suivi d'un âne chargé poussé du fouet de son maître. En avant à gauche on aperçoit un moulin à eau, dont la girouette est pourvue d'une marque et de la porte duquel sort un homme portant un sac de farine. En haut se trouve la banderole **Qui ne peult a vng moulin hañ a lautre.** Le tout est renfermé par un portail étançonné par deux colonnes; à la base de celle à gauche se trouve la lettre **H**, de celle à droite **L°**. Tout en bas deux lignes **Quāt on ne peult auoir lieu au moulī. Ainsi quō dit a laut' fault aller | De perdre temps cest desen en detin. On ne dit pas pour rire et pour galler.** Dimensions: 345 : 257. 1974

repr. G. Libri, Mon. inédits pl. LV.

??? Sans enluminure.

Travail grossier de la fin du XVe siècle avec beaucoup de hachure faisant autrefois partie du cabinet de Mr. Libri, mais dont le séjour actuel m'est resté inconnu.

Lettre de gibet. L'illustration représente un gibet à deux étais obliques; à celui de gauche est suspendu un blason, à celui de droite un homme (**Niclaus zu abensperg**) les pieds en l'air. A cette gravure est jointe la proscription écrite suivante: 1975

Allen vnd yeden frsten, grauen, freiherru, herrn, rittern vnd knechten klag ich Wenygnna Chandorfferine geporen von Nusperg über Nicklaszen, der sich nennt herren zu Abensperg, das mir der meine kleynet ausz meyner behauszunge in gutem gelauben vnd getrauen dieplich, poeszlich vnd anders danne eynem fromen zustet, entragen vnd entfrembt hät, des verlaugent als eyn poeszwicht, mich darmit in komer vnd verderplichen schaden mer dan vmb dry tausent gulden bracht hat. Hirumb so warnen ich alle frome frauwen vnd allermeniclich vor demselben verrctischen plutserkeuf-

fer vnd morders-poßwicht, euch wissen zuberwaren vor jm, wann Jme keyn Diepstall noch ander poeßheit zuvil ist. Zu urkunde versigelt mit meynem pettschafft Anno &c. lxj Jar.

Niclaus herre zu Abensperg den ich genant
Mein posheit macht mich weid bekannt.

Dimensions: 227 : 160.

Anz. f. K. d. D. V. XIX p. 381.
Wien, Prince Lichtenstein. Jaune-brunâtre, minium, noir-grisâtre.
Facsimile de Fidelis Butsch à Augsbourg.
Travail réalisé à Ratisbonne (?) vers 1461.
Un ouvrage intéressant sur ce thème a été publié par Mr. le professeur Hassler dans le quatrième rapport des „Verhandlungen des Vereins f. Kunst u. Alterthum in Ulm u. Oberschwaben" 1846, auquel je veux encore faire la remarque que les deux intéressantes lettres de gibet qu'autrefois possédait Weigel se trouvent à présent dans la collection de Mr. le baron E. de Rothschild à Paris; tandisque la gravure ici en question autrefois faisait partie du cabinet du général d'artillerie Hauslab.

1976 **Un couple amoureux.** (Fragment.) Sur un banc de gazon est assis un jeune homme à la chevelure longue, en bonnet fourré velu qui touche le sein de la femme assise à droite qui lui prend de l'argent de sa poche. A gauche derrière eux un singe est assis sur une perche, à droite un faucon. A gauche se trouve un pot de fleur à l'inscription illisible, à droite de même un avec ich wart. En haut le texte suivant en quatre (?) lignes:

... ein falsch gût vnd sie jn fur ain affen. Sie frewen sich auf [sein ingsic seim
... mundlin tet sie ym naschen mit der annderen hant nam sie [iren lon . denn sie
.... auß seiner taschen . Piß sie ym den pclwtel lert. Sie sprach [du libst mir hewer
.... ert. Ich wil dich frölich machen.

Dimensions 280 (?) : 240 (?).

v. Murr, Journ. II p. 126. — Réimpression de la planche découpée à gauche, en haut et en bas chez Derschau A. 9.
Berlin K. K. possède la planche qu'autrefois possédait Silberrad, puis Derschau.
Cette gravure semble avoir pris origine vers 1480 à Nuremberg.

1977 **Le vieillard et la jeune femme, le jouvenceau et la vieille femme.** La partie de gauche sur la représentation nous fait voir un vieillard avec un sac d'argent dans lequel une jeune femme met sa main; à droite un jeune homme prend de l'argent d'un sac tenu par une matrone. Toutes les personnes sont représentées en buste et au-dessus de chaque illustration il y a en haut le texte gravé qui à gauche dit:

Ach schone frau ir gebent mir freudt Vnnd mut Dorfft ich euch vertrauen es wer gar gutt ✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠
Ach eilent pald lieber her/ Nach euch han ich groß beger
à droite:
Man sagt du steist nach meinem gut vnd nicht nach mir
Das ist doß lieber gesell Das sag ich dir ✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠
Frau euer erbarkeit, die will ich han
ir solt euch nit anders sagen lan
Dimensions 265 : 365.

v. Murr, Journal II p. 128, No. 15.
Dresden K. C.
München K. H. K. } Réimpressions sans enluminure.
Wien H. B.
Le travail semble avoir été réalisé dans la Franconie (Bamberg?); Silberrad autrefois possédait la planche.

La femme avec deux amateurs et l'avertissement de la mort. Le milieu de l'illustration nous donne en haut une femme décolletée à mi-corps debout derrière une table; elle prend de l'argent du sac tenu par un vieillard, qui se tient debout vers la gauche et qui par le revertier et les cartes à jouer placés devant lui est caractérisé comme joueur, et le donne à un jeune fat qui l'embrasse de droite et devant lequel est placée une mandoline. En haut on voit une banderole entrelacée à l'inscription: Ye glych vnd glych geselt sich gern. Drum wil ich mich zů disem kern. En bas il y a une tête de mort reposant sur un os, aux deux côtés de laquelle il y a chaque fois un ruban, savoir à gauche: Bedenk das end das ist mein rot, à droite: Wan alle ding beschlüßt der todt. 315 : 217. 1978

repr. Catalogue No. 201 d'Albert Cohn, Berlin.
? ? ? Sans enluminure.
Travail alsacien réalisé vers 1500 ou plus tard encore.

Jardin d'amour. Au premier plan dans un jardin entouré d'un mur en pierres est assise à une table une société de deux messieurs et trois dames; ci-devant un cavalier puise dans une coupe de l'eau d'un puits ouvert. A gauche un couple est assis sur un tapis; devant celui-ci un autre couple se tient debout; un fou sort de la porte, tandis qu'une fille lui prend de l'argent de sa poche. Au fond on voit le paysage avec un château, où à gauche on fait un tournoi, pendant qu'à droite un cavalier s'enfuit avec une femme sur un cheval agile. Dans les airs deux oiseaux se disputent. 367 : 247. 1979

Catalogue H. G. Gutekunst XLIV No. 792.
Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Cette estampe est une copie grossière en contre-partie d'après la gravure en taille-douce de l'artiste **W A H** (P. II p. 131 No. 32) avec plusieurs changements surtout dans les costumes qui indiquent le commencement du XVIe siècle.

1980 **Fontaine d'amour.** Au milieu se trouve la haute fontaine gothique à trois étages, d'où l'eau découle vers la gauche. A gauche se trouve un jeune homme nu-tête avec la banderole **liebhaben vnd selten sechen pringt leid, das wil ich gechen** au-dessus de lui; à droite il y a la femme en chaperon rond avec un cerf **lieb mich :: als ich dich nit mere begere ich·.** Les souliers du beau ont les talons au milieu de la semelle dans le goût de Philippe le bon, ceux de la dame finissent en pointe. 135 : 272 (?).

München K. H. K. Laque rouge, jaune, vert, bleu; bord: laque rouge.
Réalisé vers 1470—80 dans la Bavière ou en Autriche; la chaussure de ces deux personnes est intéressante à ce qui se rapporte à l'histoire du costume.

1981 **Les chats.** Un grand chat marqué de traits sur le dos et à la queue pourvue d'anneaux est assis tourné vers la gauche et tient dans ses pattes de devant une souris; à gauche un petit chat est assis sous une traverse pourvue de deux saucisses et d'un hareng. En bas et renfermée dans deux réglettes il y a l'inscription: **hiet vch vor den katczen . dv vorn lecken vnde hinden kratczen.** 284 : 352.

Falkenstein p. 65, 20, v. Murr, Journal II p. 125, Chatto and Jackson p. 226. Réimpression Derschau A. 1.
Berlin K. K. possède la planche.
Dibdin, Nagler, Willshire et d'autres chalcophiles ont cru devoir se moquer des planches en bois achetées par le capitaine von Derschau et publiées après par Becker et les ont déclarées en plus grande partie pour des imitations, ce qui absolument est faux. Si cependant on a fait un mensonge à Mr. le capitaine en lui offrant quelques pièces comme provenant de l'héritage de Willibald Pirkheimer, d'autres comme provenant de celui de Sebald Behaim ou bien de celui de Joachim von Sandrart, je ne puis m'y porter garant. Il est aussi incontestable que sur plusieurs planches le monogramme de Durer et d'autres artistes a été falsifié, de même est-il vrai qu'en beaucoup de cas les traits d'encadrement ont été remargés: mais le nombre des véritables falsifications cependant n'est qu'un petit. Certainement Mr. Derschau n'aura pas su quelles planches faisaient partie du XVe et quelles du XVIe siècle; donc je n'ai pu recueillir toutes celles qu'il a rangées au XVe siècle. L'une des quelques planches dont on pourrait douter de l'authenticité est la gravure ici en question, dont surtout l'orthographe me semble suspecte. Pourtant est-il probable que quelque dessin du dernier quart du XVe siècle a servi de modèle. En tous les cas la planche faisait déjà partie du cabinet célèbre du Dr. Jean Gustave Silberrad à Nuremberg.

Le cochon à la quenouille. (Fragment d'une satyre sur les ecclésiastiques, les épouses et les entremetteuses?) A droite sur un coussin est assise une grande truie tenant de son groin le fil de la quenouille; deux cochons de lait qui à gauche sont l'un sur l'autre l'aident. En haut il y a un texte gravé de six lignes qui cependant est presque détruit, on n'y lit que: 1982

. . . lein herren. Die ſey die meſſen ſpynnen
. . . mann hand weder hembd noch pruch.

De même les deux planches qui se trouvent à gauche sont presqu'entièrement découpées. A droite par contre on lit:

Hort liebe ſey vnd liebe kinder. Es iſt wol
ia vnd iſt nit mynder Hielt ydermann
ſeine rechte ſtat. So wer ſo tewr nit die
leinwat. Die welt facht. ſeltzem ſitten
an. Die fraw iſt herr vnd nit der man
Darumb ſo ſpind wie ich euch meld. Es
ſtat faſt vbel in der welt

En bas il y a quatre lignes qui cependant à gauche sont découpées:

. . . mann vnd Junge knaben. Vnd etlich die nit weyber haben.
[Hiet euch vor ſolchen
. . . Dan alter kuplerin iſt vil. Die machen aim aings vber pain.
[Daber kumpt fro
. . . haim. Den ſelben ſolt ir nit viel trawen . Nempt war vnd
[beyſpiel bei den ſauenn
. . . . d kind maid vnnd knecht . So ſchickt ſich aller handel
[recht >ooo<

Fragment. 360 : 217 (?)

Wien H. B. Laque rouge, brun clair, jaune, vert, cinabre.
Travail exécuté vers 1490 dans la Haute-Allemagne et qui peut-être pourrait faire part des œuvres de l'artiste nurembergeois Jorg Glockendon (comp. les Nos. 1162 et 1898).

Le loup et les moutons. A gauche on voit le loup en berger avec le chien, à droite quelques moutons, tandisqu'un bouc grimpe sur un arbre qui est pourvu de l'inscription: de wolf wacht de ſcapē. En bas on lit: Wiſēe laſt groot eñ hert als die wolf ſcaep herd w°rt. Rond de 161 mm de diamètre et mis dans une bordure pourvue de bêtes et d'enfants. 235 mm de diamètre. Ci-dessous il y a le texte de cinq lignes imprimées à caractères mobiles. Die ſorghe heeft zu wyt tebringē. 1983

Amsterdam R. M. Sans enluminure.
Travail néerlandais dont l'exécution assez grossière du morceau du milieu pourrait aussi bien indiquer la fin du XVe que du XVIIe siècle; cependant l'abréviation de l'inscription gravée semble plutôt indiquer l'époque premièrement nommée. L'encadrement appartient à une date postérieure et de même l'inscription imprimée d'en bas.

1984 **Satyres à bêtes.** Sur la feuille on aperçoit plusieurs ronds d'un diamètre d'à peu près 140 mm. Le seul qui s'est conservé encore représente un âne mâle assis sur une chaise et jouant de la mandoline. Le rond est entouré d'une inscription dont cependant on ne peut déchiffrer que la moitié suivante: **caseno sona eliuto e deberia · portare el basto ꝛc.** Ci-dessus il y a la partie inférieure d'un cercle, où l'on voit la partie inférieure d'un homme (chasseur?) à côté duquel un chien est couché dans l'herbe. A droite il y a un troisième cercle où cependant on ne reconnaît que le bois immense d'un cerf. 254 (?) : 240 (?).

Roma R. A. d. S. Bleu-verdâtre. Impression extrêmement noire.
Mr. le Dr. P. Kristeller qui dernièrement a eu la complaisance de m'envoyer la photographie de la feuille qu'il a trouvée collée dans la reliure d'un registre de 1466 de la Marca suppose qu'il s'agit des illustrations destinées à être collées sur les couvercles des boites. Quoique cette supposition puisse être juste il pourrait cependant s'agir simplement d'une feuille d'images représentant les sottises des jeunes fats. Le travail intéressant a pris origine en Italie et peut-être à l'époque où le registre fut écrit.

1985 **L'homme endormi et les singes.** A terre à côté d'un panier est couché un homme qui dort. Vingt-quatre petits singes noirs l'entourent. L'un d'eux est dans le panier, un autre est assis sur l'arbre, d'autres font de la musique ou bien s'occupent de l'endormi.

Rathgeber, Beschreibung d. herzgl. Museums in Gotha p. 449.
Gotha H. B. Enluminé.
Comme il était fort difficile de se servir de la Bibliothèque Ducale, cette gravure maintenant est exposée, à ce que j'entends, au musée avec les Nos. 1963 et 1928.

1986 **Les huit larrons.** Huit représentations dont chacune a du rapport avec l'autre mais qui sur le seul exemplaire connu sont séparées.

1) Derrière une table un mercier se tient debout la balance dans la main droite et trois boites devant lui. Le titre dit:

Jch bin ain schalk vnd wig mit lichtem
gewicht. vnd main di lüt achte deß
nicht. Biß man wirt gewar wie ich hon
geworben So ist mang biderman ver[dorbē

2) A gauche un homme grand passe à un jeune homme une pièce de drap pour le mesurer une seconde fois:

Ich bin ain schalk vsz rechter wurtz
vnd miß mit ainer eln die ist ze
kurtz Damit hān ich mengen ma
betrogē vnd im daz sin aberlogen

3) L'orfèvre à gauche assis à une table montre un petit panier qu'achète un monsieur se tenant debout vers la droite:

Ich machen zin als silber far Dār für
gibichs den lüten dar Das sy menger
kompt in pin also bring ich in vmb
das sin

4) Un usurier assis à gauche compte l'argent à un paysan qui nu-tête se trouve devant lui:

Ich kann mit hälen worten schliffen
vnd kan aim in die täschen griffen
vnd lich ouch sechs vmb syben . vnd
sprich es hab gott selb geschriben

5) A droite un cordier assis sur un tabouret travaille, en haut on voit des ouvrages de cordier déjà achevés:

Ich bin ain schalk vnd öch ain luder ·
vnd wirck zemen flachs vnd kuder
vnd hān es mit hanf vber zogen . Da
mit hān ich di lut betrgen : · :

6) A gauche un forgeron en tablier de cuir près du feu fabrique une hache:

Ich bin ain schalk in miner schmitē
vnd schimden ain wāffen mit der
dritten Das gib ich auch hin für st
āhlin Damit bring ich ain vmb dz [sin

7) Un voleur fait entrer d'en haut dans un tronc d'église qui se trouve à la porte d'une église un gluau:

Ich bin ain schalk in dem gotz huß
Sich ain stock so kan ich anglen drus
vnd furcht nit die helle pin Gewin
ich gelt ich gān zū dem win

8) Un intermédiaire en habit long tient deux paysans à la main:

Ich kan die bläßbälg tretten . vnd red
en zū ainē kouf vnbetten . Das tūn
ich vmb das ich werd sol . das der köf
sölt nimer kräten wol

Chaque feuille mesure 144—147 : 98—108 mm.

P. I. 54; la feuille No. 8 est repr. chez Falkenstein p. 41, W. et Z. 112 et Serapeum 1840 p. 65.

Strassburg K. U. u. L. Sans enluminure. Filigrane: Tête de bœuf surmontée d'une perche à fleur de lys.

Facsimilé en photographie publié en 1873 par A. F. Butsch à Augsbourg sous le titre „Die acht Schalkheiten".

Travail qui quoique caractéristique est pourtant fort primitif et peu artificiel; il provient de l'Allemagne centrale (Erfurt?) vers 1460—80 et ressemble dans sa réalisation à la suite suivante et à une édition de la danse macabre (comp. les „Livres xylographiques"). — Cette série fut achetée en 1872 par Mr. le libraire A. F. Butsch.

1987 **Les huit fous.** Une suite de huit feuilles dont cependant il n'y en a plus que cinq. Sur chacune est représentée en long vêtement la figure d'un fou qui a un capouchon à deux oreilles sur la tête et qui est nu-pieds excepté sur la première feuille; il tient toujours un ruban à inscription dans la main.

1) Tourné vers la gauche aux souliers noirs il tient des deux mains le rouleau:

Der ist ain narr der daz ewig lebē git
Umb daz zergenklich zit

2) Tourné vers la droite; nu-pieds et la main droite levée:

Der ist ain narr der schwēt vil
Umb dz man Im nit glöbē wil

3) Tourné vers la gauche et de même la droite levée:

Der ist ain narr der wätlich uff
der gassen gät, Und waist dz
er nienez da haimet hät

4) Tourné vers la gauche mais regardant vers la droite il tient le rouleau des deux mains:

Der ist ain narr der mit liegen vil
Die frommen lüt betriegē wil

5) Tourné vers la droite la main droite levée et dans la gauche le ruban à l'inscription:

Hie stän ich selb achtend ge
schriben Unser noch vil
In der wälte sind belibē

Dimensions de chacune: 129 : 99.

repr. chez G. Kœnnecke, Bilderatlas zur Geschichte der deutschen Nationalliteratur, Marbourg 1887, p. 58/59, et la dernière feuille chez G. Libri, Monum. inédits, London 1862, pl. 58.

Ermlitz, Dr. jur. Apel. La suite de cinq feuilles. Sans enluminure.
??? La dernière feuille (No. 5). Sans enluminure.

L'exécution de la suite ressemble à la technique fort simple et au dessin pourtant caractéristique à la série précendente. Son origine sera de même dans l'Allemagne centrale vers 1460—80.

La danse des fous. Huit fous sont rangés en deux rangs 1988
de chaque fois quatre l'un sur l'autre. Debout sur sol gazonné ils se donnent la main et sur chacun on voit une banderole. Le premier aux souliers à la poulaine et en casquette garnie d'une plume de coq (désignation y manque) marche vers la droite:

Gentem cur nostram numero comprendere non sit
Eloquar: ipsum se noscere nullus amat.

Le second à bonnet plié en arrière et à la chevelure à brins (où la désignation manque aussi) est en face; il porte une ceinture à grelots dans laquelle il y a la batte:

Quocunqz ingredior turba derideor o . . . .
Solitam mea quod : omnia facta placent

Le troisième **Auarus** vu du dos tourne sa tête profilée sur laquelle il y a une botte de paille, vers la droite; dans sa ceinture on voit une cuiller:

Inter opes magnas viuo miser : et puto semper
Stultus de esse mihi : dum locuples moriar

Le quatrième **Venereus** en bonnet garni de grelots et aux souliers à la poulaine marche vers la gauche:

Mendicare cogor tremul9 sic spurea venus me
Emunxit nummis : viribus atque animo.

Le cinquième **Inuidus** à bonnet de fou, portant une ceinture à grelots et des souliers à la poulaine marche vers la droite:

Humani prestant mihi magna solacia luctus
Tristitiam risus prosperitasqz ferunt

Le sixième **Persuasor** en bonnet de fou est vu tout à fait du dos:

Omnia polliceor de me mihi et omnia tento.
Si bene conueniant seu male non cogitans

Le septième **Fatuus** en bonnet et aux souliers à la poulaine est entièrement vu de face:

Dum loquar agnosces fatuum : si turba tacere
Nostra queat : sepe stulticiam tegeret

Le huitième **Vocator** vu du dos marche vers la gauche, tourne cependant sa tête nue à la chevelure, à brins vers la droite:

Utile qui non ipse videt neqz recta monentem
Sustinet : huc leuam porrigat ille mihi

En bas à droite il y a les armoiries de Landshut (trois chapeaux d'armes), ci-dessus **versus renati.** 278 : 380.

??? Vert, carmin, jaune. Filigrane: Petite tête de bœuf surmontée de la croix antonine.
Réalisé à Landshut (Bavière) vers 1480.

Donat allégorisé et fripon voyez No. 1875a.

1989 **De l'économie.** Dans un paysage un jeune homme et un vieillard se parlent; des deux côtés de l'illustration quatre petites têtes sont imprimées à part. En bas il y a un long texte imprimé de cent vingt-sept lignes en deux colonnes; le titre y dit: **Wie man sol hauß halten**, le texte commence: **Ich wil hawß halten. Betracht das dein gerliche gult das gebrauchen vnd erleiden mugē wo zerung vnd zist geleich sein do ist leichelich zu verderben 2c. 2c.** et finit par: **Getruckt zu Nurmbergk von Hans mayr.** 105 : 225.

Wien H. B. Sans enluminure.

De ce graveur-imprimeur il existe un livre rare **Das ist die wallfart zu den Einsideln vnd die legend Sant Meinrat** (Hain No. 16 141) à dix feuilles avec vingt-sept gravures sur bois, d'après le seul exemplaire connu duquel (conservé à la bibliothèque de la cour à Munich) un facsimilé a été publié; en outre a-t-il publié un **püchlein ist czu wyssen das hochwirdig heylthum in der loblichen stat Wirtzpurg** orné de gravures sur bois à Nuremberg en 1483, comme le dit Niedermayer dans la „Kunstgeschichte der Stadt Würzburg", 1860 p. 239 et un opuscule semblable se rapportant aux reliques de Nuremberg, dont j'ai fait mention au No. 1942.

Ce sujet fut beaucoup traité dans des feuilles volantes et dans des brochures pendant le dernier quart du XVe siècle. Les plus anciennes peut-être sont les deux éditions imprimées à Lubec de **Eyne schone leflike lere vnd Underwisinge wo ein iewelik man sin Husz regiren schall**; en outre le xylographe Hans Schawr (dont les gravures sont énumérées au No. 1128) en 1494 a publié à Augsbourg un **Büchlein der Lehre des Haushaltens** avec une gravure sur le frontispice 115 : 90 qui représente une chambre avec famille, et une brochure du barbier nurembergeois Hans Folz traite sur huit feuilles pourvues d'une gravure sur bois le thème **Von allem Hausz rot.**

1990 **De l'économie.** En haut un poème de quatorze lignes à très grands caractères gravés dit:

Wer eehalten dinget vmb grossn̄ lon
Der haisset ym billich ain benugn̄ tuen
Vnd versprechn̄ fur schaden vnd handl.
Vnd in Sunderhait fur die vier wandel
Das ist für vntrew frasigk vn fur faul
Und für posse antwurt aüs dem maül.
Als mā öfft an diern̄ vnd knechtn̄ spürt.
Das bezeüg ich mit ainē früme hauswirt
Doch sol mā. Sy auch gütlich haltn̄ vn grusz??
So gewingen. sy. nit vrsach vn̄ vbrissen.
Aber wer ainē eehaltn̄ dingn̄ thet.
Der die vier wandel kainē on ym het.
Der sol sich kainē lon lassen rewen
Er wār versorgt mit gantzn̄ trewen

En bas il y a deux représentations gravées sur une planche. A gauche on voit le maître en présence duquel deux personnages battent en grange, à droite la ménagère en robe décolletée au côté gauche de laquelle une femme est assise à une quenouille, tandisqu'à droite une fille en chapeau garni de plumes dévide. Sans réglettes d'encadrement. 390 (?) : 283 (?).

Berlin K. K. Rouge végétal, vert, jaune et brun clair. Impression noire-grisâtre au frotton.

Travail grossier réalisé vers 1490 en Bavière ou dans la Franconie.

De l'économie. Au milieu de la représentation un couple 1991
amoureux est assis dans un paysage montueux, ci-dessus un poème de quatre lignes qui dit:

Were zu der Ee greiffen welle Der tracht das er dar zu bestelle
Haußrat das er nit mangel hab Hye merck du dirn vnd junger knab
Wiltu dich haußhaltens nemen an So beacht was du darzu must han
In ein hauß gehort als vil haußrat Das der zehenteil nit hye-
[gemalet stat

Tout autour vingt-quatre représentations en miniature avec toute sorte d'ustensiles de ménage dont l'une à trois sacs de farine porte le nom d'artiste **hanns paur**. 255 : 366.

N. M. III 1363, 2; repr. S. D. 48.

München K. H. K. Laque rouge, couleur noisette claire, jaune pâle, cinabre, gris, vert. Impression brune pâle au frotton.

De ce maître proviennent aussi les gravures des Nos. 1851 et 1852. Les détails sur lui se trouvent sur la feuille premièrement nommée; ci-dessous je ne veux que faire la remarque que la forme du pot-en-tête à œillères et de la cuirasse ainsi que la représentation d'un miton au lieu de gantelets à doigts séparés ne semblent pas permettre une origine beaucoup après l'an 1475.

Trois paysans qui s'entretiennent. Celui à gauche vu 1992
presque du dos tourne la tête profilée sans barbe et coiffée d'un bonnet vers la droite. Il est chaussé de hautes bottes et armé d'un braquemart dans un fourreau cassé et d'un fléau. Celui au milieu dont la casquette est garnie d'une longue plume de coq se tourne un peu vers la gauche. Sur son bras gauche il porte un cochon de lait, sa main droite est levée. Le troisième, à droite, chaussé de bottes à grandes tiges repoussées est barbu et tient un bâton dans la main gauche. Le sol est ondoyant et devant il y a quelques pierres: tout à fait à droite on voit un tronc d'arbre sans branches et sans feuilles. 176 : 272.

??? Vert.

D'après l'aimablé communication de Mr. le Dr. Lehrs à qui je dois la déscription, la feuille a été réalisée vers 1500.

1993 **Le paysan labourant.** (Fragment). Sur un champ semé un paysan marche derrière une herse tirée par un cheval sur lequel est assis un homme; à droite un homme se tient debout. Au-dessous de cette gravure on lit cinq lignes, également gravées en bois:

Ic saey goet saet suuer en rene ...... cristus vā nasarene Die es dit saet dat ic mene Et valt in dorne distelen en in stene. Ost aen yemant mocht becliuen Dic waerheit moet die waerheit bliuen Daer dit saet au blyst verloren wee hem dat hi noyt was gheboren

Holtrop p. 14.

Paris B. N. Impression noire pâle au frotton sans enluminure.

Cette gravure exécutée vers la fin du XVe siècle provient des Pays-Bas: cependant je ne l'ai pas vue moi-même.

1994 **Les deux mères.** A gauche l'une est assise avec un enfant sur le bras, près d'elle à droite l'autre se tient debout; ci-devant se trouve le rouet et là-dessus une banderole, à droite on voit deux arbres, devant à gauche deux grandes fleurs et derrière celles-ci une meule de foin. Entouré de deux traits d'encadrement reliés en manière de cordage. Rond de 147 mm de diamètre.

Coburg H. C. K. A. S. Superbement enluminée.

Pièce analogue à la feuille suivante et réalisée vers 1500 ou bien ne pas beaucoup plus tard et que l'on peut regarder comme avoir servi de couvercle d'une boite. Comp. le traité de Hans Bœsch dans les „Mittheilungen aus dem Germ. Nationalmuseum" 1890 p. 60 et suiv.

1994a **Les deux hommes.** A gauche un homme à turban est debout près d'un arbre, la main droite portée à la poignée de l'épée, à droite se trouve un jeune homme nu-tête dont l'épée pend au côté; agités. Entre ces deux une banderole nous donne l'inscription i h v z d L'encadrement de même est en manière de cordage. Rond de 147 mm de diamètre.

Coburg H. C. K. A. S. Superbement enluminé.

Pièce analogue à la gravure précédente.

1995 **Un jeune prince** tourné un peu vers la droite, le sceptre dans la main droite et montrant de l'autre est assis sur un banc avec baldaquin. A gauche quelques juges se sont groupés à droite trois guerriers dont l'un porte un drapeau. 200 : 134.

Schwerin K. K. Sans enluminure.

Exécuté en Alsace vers 1490—1500 et peut-être frontispice d'un livre de droit.

Deux évêques et un chevalier. A gauche sont assis deux évêques, de la droite s'approche un homme en grand bonnet et armé d'une épée au côté gauche. En haut il y a une arcature en arabesques. 60 : 49. 1996

Maihingen F. Oe. W. Jaune, couleur noisette, vert, cinabre, cramoisi.

La gravure a été réalisée vers 1475; cependant je ne sais ce qu'elle veut dire.

XIII. Alphabets et Ornements.

1997 **Alphabet à la Madone.** En haut on voit une gravure 85 : 58 représentant la Vierge avec l'enfant assise sur un banc de gazon au pied d'un arbre sec dans un paysage montueux. En bas se trouve l'alphabet suivant gravé:

b ꝺ h k l

A a b c d e f g h i k l m n o
p q r r ſ s t u v w x y z tz. ✕

a e i o u

One grösse arbait unnd bitter
hait. So mag kunst nicht
werden süssigkait Darumb
zů lernen biß berait 1481

Réimpression: Mezger, Augsburgs älteste Druckdenkmale, pl. III.
Augsburg k. K. S. B. possède la planche.

L'illustration qui orne cet Abc destiné pour l'usage de l'école n'est pas de l'an 1481, mais à toute probabilité de la main d'Albert Altdorfer. Sans doute quelque autre gravure moins belle s'y trouvant fut remplacée par celle-ci.

1998 **Alphabet grotesque.** Vingt quatre feuilles, savoir vingt-trois lettres et un rinceau de fleur chacune 118 : 90 dans un encadrement à trois traits, ordinairement pourvu de hachures en haut et à gauche. Tout l'alphabet autrefois était imprimé probablement sur deux feuilles, mais il est découpé maintenant et quelques-unes des lettres ont souffert ou manquent totalement.

A. Détruit et ne faisant reconnaître qu'une partie du côté gauche: en apparence presque la même que celle de l'alphabet suivant du No. 1999, mais probablement sans la date.

B. Composition de cinq figures; la personne principale à gauche munie d'une flûte et d'un tambourin est debout mettant une jambe sur un jeune homme et l'autre sur un homme qui porte un vieillard sur ses épaules et tient une tête monstreuse. La courbe d'en bas est formée par une femme avec un bâton et par un vieillard.

C. A gauche une figure d'homme déchirant la gueule du lion et deux têtes cornues dont les barbes se réunnissent.

D. A gauche un cavalier à l'épée tenue horizontalement; la courbe est formée par un homme avec bâton assis sur la tête d'un lion.

E. A gauche deux hommes dont l'un est debout, l'autre penché en avant étend des mains un linge vers la droite où l'on aperçoit deux têtes de béliers aux barbes réunies.

F. A gauche deux ménestrels dont l'un debout sonne de la trompette, tandis que l'autre penché en avant bat du tambour.

G. Un jouvenceau debout sur un poisson tient dans la main gauche la tête d'un géant et une lance dans l'autre; à droite est debout un ménestrel, qui fait sonner un carrillon.

H. Un homme égueulant un dragon se tient debout — à droite quelque peu dédomagé.

I. Un homme caressant son amante en la prenant à la taille et au menton; la femme de même le caresse de la main gauche.

K. A gauche une jeune femme en chaperon à voile très développé est debout portant une couronne dans la main gauche; l'amant agenouillé à ses pieds lui tend de la main droite la bague et tient dans l'autre un rouleau avec le rébus **mon ♥ abeȝ**; à droite on voit deux figures mâles dont les pieds se touchent.

L. Un homme à l'épée très-longue est debout à gauche piétinant un homme couché à terre vers la droite.

M. Trois figures d'homme montées sur des animaux d'une figure étrange à longues queues; celui à gauche est presque nu, celui au milieu est un vieillard, celui à droite porte une épée.

N. Un homme un poignard dans la main gauche combat contre un vieillard à épée assis sur un Triton.

O. Quatre têtes humaines et grimaçantes sont jointes par la barbe.

P. Un homme en froc est debout et combat à la massue un autre, qui s'appuie sur le ventre du susdit. Chacun d'eux s'abrite d'une targe.

Q. Deux têtes grotesques jointes par les cheveux et par la barbe forment le rond de la lettre tandis qu'une troisième y attachée de la barbe forme la queue.

R. A gauche un homme debout sur un lion agite son chapeau; la courbe d'en bas à droite se forme par un corneur qui fait l'arbre fourchu; sur les pieds de celui-ci se trouve un autre.

S. Presqu'entièrement détruit.

T. Manque tout à fait.

V. Il n'y a que la partie d'en haut à gauche qui en existe.

X. Un homme sur les épaules d'une femme tenant dans chaque main une cloche. L'autre traverse de même se forme par deux figures dont l'inférieure tient une cloche dans la main droite, tandisque sur le dos du supérieur on voit courir un écureuil.

Y. A gauche un jouvenceau aux épaules duquel un monstre se tient des ongles et des ailes; à droite un homme perce d'une longue épée la tête d'un animal chimérique formant la partie inférieure de la lettre.

Z. Un jouvenceau couché à terre et appuyant sa tête de la main droite; sur ses pieds est debout obliquement un vieillard à poignard au côté. En haut à droite plane un enfant.

Fleuron. Un dessin en arabesques à quatre lis jaunes ou fleurs de la Passion, dont l'une se trouvant en haut à gauche ressemble à une fraise.

P. I p. 118; Renouv. p. 103; de Laborde, Débuts de l'imprimerie p. 119 note 94; Sotzmann dans Raumer's historisches Taschenbuch 1841 p. 566; Falkenstein p. 58 (repr. la lettre K); Holtrop p. 132 (repr. K); Lehrs, Der Meister mit den Bandrollen p. 8 et suiv.; Jackson, A treatise on wood engraving, London 1839 p. 131—139 (repr. K, L, Z et l'ornement final); Chatto and Jackson p. 107 et suiv. (repr. K, L, Z et fleuron); Ottley, Printing p. 199 (repr. G, I, K et L); Sotheby I p. 122 (repr. K et L); Willshire p. 200, No. 21 (repr. E, F, L et l'ornement final sur pl. VIII); Linton (repr. F et L).

London B. M. Chez les lettres A, H, N, Q il y a des traits peints en rouge pour relever l'effet. L'impression est brune-noirâtre au frotton.

Beaucoup de choses rappellent la Bourgogne. A la France je ne songe pas, puisqu'à l'autre moitié du XVe siècle on parlait français autant dans une partie de la Flandre (à Bruges on n'imprimait que de livres français) qu'en Angleterre et dans d'autres pays de sorte que le rébus français sur le K ne témoigne rien du tout. Si Renouvier de l'interprétation des personnages et de leur position élégante croit pouvoir prétendre qu'un tel ouvrage ne peut avoir été réalisé que par un Français on peut y opposer que le musée de Berlin possède une petite caisse en bois, sur laquelle est représenté un homme barbu qui montre une femme qui lui a enlevé son cœur et qui se plaint des paroles vraiment allemandes en disant sie hat dahin (elle m'a pris). Du reste l'existence de la lettre K même ne semble-t-elle pas parler en faveur de la France, quoique le fils ainé du roi Charles VI en France portât comme bijou un cygne entre un K et un L ce qui faisait le rébus du nom de la demoiselle de Casinel, sa maitresse. —

De l'auteur de l'alphabet provient aussi l'Homme de douleur du No. 869 et St. Georges du No. 1448; il était d'une habileté admirable et aura vécu entre 1460—70. Mr. de Laborde n'a point hésité à lui attribuer aussi la première édition de la „Biblia pauperum" et je lui donne raison (ce que Mr. le Dr. Lehrs fait de même). Renouvier a été le seul qui a cru avoir remarqué une différence entre ce No. ci et le numéro suivant, mais il se contenta de la remarque étrange: „Quoiqu'il en soit, le style et la composition sont les mêmes; ils sortent du même atelier". Il ne semble que s'agir de représentations satyriques-grotesques et ne pas des chevaliers dans l'Apocalypse à la lettre M ou du sacrifice d'Abraham au Z, comme le supposent quelques chalcophiles.

Alphabet grotesque de 1464. Copie d'après la pièce pré- 1999
cédente imprimée sur deux feuilles à chaque fois douze lettres en quatre rangs, savoir:

A B C D E F
G H I K L M
N O P Q R S
T V X Y Z

Chaque feuille mesure 396 : 260, la grandeur de chaque lettre est de 98 : 84. Sans les mettre l'une à côté de l'autre on ne peut guère y trouver une différence et je me borne donc à donner une description des lettres détruites au No. précédent ainsi que de quelques changements:

A. Deux vieillards dont celui à gauche se tient debout faisant sortir les jambes d'un rinceau se joignant par-dessus la tête en tendant la main sur une baguette et tenant de l'autre un rouleau pourvu de la date en très-petites lettres **MCCCCLXIIII.**

S. Un dragon velu vomissant une tête d'homme.

T. Accolade de deux clercs dont l'un porte un dragon audessus de sa tête et l'autre blotti derrière un animal tient un panier.

V. Deux flûteurs n'ayant chacun qu'une jambe.

Basel Oe. K. Brun pâle, jaune-rouge; impression grise-brunâtre au frotton.

Cette œuvre que le professeur Hassler d'Ulm en premier à trouvée parmi les gravures italiennes du cabinet de Bâle à mon avis aura été réalisée en Alsace; les figures semblent y être plus allongées ce que l'on remarque le plus sur l'ornement final à la fleur qui a la forme d'une fraise.

Alphabet en figures. Fragments de quatre anges tenant des 1999a
rouleaux à inscription à 80 : 60.

repr. Sotheby II p. 166.

Sotheby, qui ne connaissait quatre figures d'anges, conservées à la bibliothèque nationale à Paris que d'après une copie faite en 1817 par Mr. Henry Foss les prit pour des parties d'un alphabet en figures. Cependant ne sont-ils qu'un fragment de „l'Art de bien mourir" que je viens de décrire au No. 1864.

2000 **Alphabet en figures d'hommes et d'animaux.** Les lettres sont rangées sur trois feuilles de la manière suivante:

a b c d § e f g h § i k l m
n o p § q r s t § v x y z

La grandeur des trois feuilles est de 300 : 433 à peu près, la hauteur de chaque lettre de 138 environ.

a. Un homme assis à gauche est mordu à la tête par un oiseau de proie; à droite un aigle saisit du bec une biche. Vers le haut un lion mord un animal chimérique.

b. Au-dessus d'une jeune femme vue presque du dos et en habits à houppes deux colombes se berquettent. A droite un chasseur accompagné de deux chiens sur la tête duquel repose un oiseau.

c. Ste. Marguerite, les mains jointes se tient à gauche; le dragon est couché à ses pieds et près de sa tête un oiseau. A droite un homme planant dans les airs cherche à lui enlever la couronne.

d. St. Jean-Baptiste à droite tient un livre sur lequel repose l'agneau; à l'autre côté un homme en petite taille agenouillé sur une chimère est sauvé par un ange. En haut deux oiseaux se disputent.

e. Un vieillard assis vers le bas et s'appuyant des mains sur sa cuisse porte sur sa tête un lévrier qu'un oiseau mord dans l'oreille. Vers le haut un chien et un chat se disputent.

f. Un homme assis avec un chien entre ses jambes lève les mains vers un lion qui est chassé par trois chiens; au-dessus de celui-ci on voit un grand oiseau.

g. A gauche se trouvent deux singes et un chien faisant de la musique. A droite une nonne assise sur les épaules d'une autre religieuse porte un aigle qu'un moine placé vers le haut cherche à saisir.

h. Un homme aux pieds duquel est assis un nain porte sur l'épaule la partie d'une roche qu'un homme à toque pointue planant à droite cherche à saisir. Au-dessous de celui-ci deux chiens se mordent.

i. Un chien attrappe un lièvre et un aigle mord un loup à la nuque.

k. Un sauvage foulant un renard aux pieds se défend d'un bouclier et d'un pennon contre deux autres sauvages qui l'attaquent d'une massue et d'une lance.

l. Un chevalier armé de toutes pièces maintient une massue; aux pieds de son cheval est couché un homme dans une pose indécente.

m. Au milieu se tient une femme presque nue, les pieds sur un espagneul et un aigle sur l'épaule droite; à gauche sur un chien un jeune homme qui sur sa tête porte un écureuil surmonté d'un oiseau, à droite on voit de même un homme fou qui est mordu dans la tête par un faucon.

n. A gauche sur la tête d'un religieux qui porte un vase vide vers la bouche d'un moine assis, on aperçoit un bouffon le derrière nu. Vers l'autre côté une femme frappe le derrière nu d'un troisième religieux qui fourre la langue dans le bec d'un aigle qui se trouve au-dessous de lui. Un quatrième moine mordu d'un aigle debout regarde cette scène à travers ses lunettes.

o. Quatre animaux. Un léopard en haut mord dans la queue d'un chien; à droite un cerf porte une biche sur son bois.

p. Trois orientaux dont deux sont attaqués par des aigles se défendent contre un petit monstre placé au milieu en bas.

q. Deux cavaliers à cheval armés de pied en cap se battent l'un au poignard, l'autre avec un drapeau à l'aigle impériale: les chevaux de chacun d'eux foulent aux pieds un homme terrassé.

r. Deux chimères mordant l'un l'autre foulent aux pieds une chimère aux oreilles longues. Au-dessus de celles-ci on voit un crocodile à six pattes et en haut à droite un lézard mordant une grenouille.

s. En haut deux singes qui se lèchent, au-dessous de ceux-ci il y a un lion et un léopard dans la même attitude.

t. En haut un monstre porte un lézard dans sa gueule et sur son dos une chimère ailée. En bas un aigle assis sur un dragon tient dans son bec l'anneau d'une chaîne à laquelle celui-ci est enchaîné.

u. A gauche St. Christophe porte l'enfant Jésus sur son épaule droite: vers l'autre côté on voit l'ermite une lanterne à la main et un chat auprès de lui. En haut sur un rocher se trouve une maison.

x. Quatre paysans faisant de la musique l'un sur le cor l'autre sur la cithare, le troisième sur la cornemuse, le quatrième avec deux sonnettes.

y. St. Georges à gauche debout terrassant le dragon; la princesse se trouve à l'autre côté et au-dessus d'elle plane un ange couronnant la princesse.

z. Un lion lève sa tête pour lécher une chimère qui fait semblant de tomber.

Bologna P. R. Sans enluminure.
Il s'agit ici d'une copie d'après l'alphabet gravé en taille-douce du maitre E. S. (B. IV, No. 94—109 et p. 50, 51; P. II p. 46; Brulliot D. M. p. 809; repr. Brulliot C. P.), qui cependant ne semble provenir que vers le commencement du XVIe siècle. Malheureusement l'adresse de l'éditeur qui se trouvait sur la troisième feuille en bas à gauche est découpée, pourtant aura-t-elle été imprimée aux caractères dans le goût de ceux du „Theuerdank“. — Des copies rapetissées de cet alphabet existent déjà depuis l'an 1481 dans plusieurs imprimés de Martin Schott à Strasbourg depuis 1483 dans ceux de Heinrich Knoblochzer, depuis 1500 dans ceux de Johannes Schott et depuis 1505 dans ceux de Mathias Hupfuff (comp. Essenwein dans „Mittheilungen aus dem Germ. Museum“ vol. I p. 76 et Kristeller, Strassburger Bücher-Illustration, avec la reproduction du b sur p. 22).

2001 **Alphabet ornementé.** Les lettres dont plusieurs se répètent en différente forme sont toutes réalisées en cursive ornementée et arrangées en trois lignes de la manière suivante:

A B C D E F G H I
K L M N O P Q R R
S S T U V V Y Z Z

une seule réglette d'encadrement. 261 : 385.

Cat. des Inc. de St. Gall p. XIX.
St. Gallen Stb Sans enluminure; impression noire-grisâtre au frotton.
Travail exécuté probablement vers 1500.

2002 **Figures d'animaux mystiques.** L'illustration montrant un dessin élégant sans hachure nous représente:

1) Deux griffons se taquinant. Sans réglettes d'encadrement 190 : 170.

2) Trois quadrupèdes ressemblant presqu'à des léopards se mordant dans la queue. Sans réglettes d'encadrement 155 : 190.

repr. S. D. 85 et 86.
München K. H. K. Sans enluminure.
Facsimilé par R. v. Rettberg de l'an 1866.
Réalisée à ce que je crois vers 1440—60 et ne pas avant comme jusqu'à présent on a supposé. — D'après une communication du Dr. Lehrs la date jugée par moi est même presque trop tôt puisque les mêmes animaux se trouvent sur les lettres t et i de l'alphabet du maitre E. S. réalisé après 1460; cependant je ne veux pas discuter la question, lequel des deux maitres en question en était le copiste. — Les tirages semblent avoir été pris à la main, manière étant en usage à une époque plus reculée et pour cela en apparence Lippmann (Rep. f. Kunstwissenschaft vol. I) a cru devoir leur attribuer une haute antiquité.

2003 **Gazelle ou biche couchée.** Impression noire c'est à dire noire gravée en blanc ci et là. La tête de l'animal tourné vers la gauche et orné d'un collier regarde en arrière. Sans réglettes d'encadrement. 59 : 56.

W. et Z. 232; repr. Es. 33 et Anz. f. K. d. D. Vorz. vol. XIX p. 245.
Nürnberg G. M. Sans enluminure.

Travail rhénan (?) réalisé vers 1450—70 et sans doute un dessin de drap ou d'un papier peint. Essenwein songe à 1350 —1450, pourtant il n'y a aucun motif de lui attribuer une époque si reculée. Au musée de Berlin se trouve un tableau représentant l'annonciation, où le fond est formé par un tapis sur lequel il y a deux gazelles tournées l'une vers l'autre dans la même pose, tandis qu'une main les tient par une chaine de trois anneaux; ci-dessus on voit un nébule rayonnant. Ce tableau avec raison est attribué à l'école de Cologne et a pris origine vers 1450—70. Je vis aussi de tels animaux sur les miniatures d'un manuscrit datant de 1470. — Quant du reste au papier sur lequel l'épreuve en question a été tirée il ne semble guère remonter avant l'invention de l'imprimerie; je crains même, qu'elle ne soit faite de la planche conservée à une époque bien plus tard sur une feuille vide enlevée d'un livre incunable.*)

Griffon comme dessin d'un papier peint. Un griffon marqué de trois points sur la tête et tourné vers la droite se trouve au dedans d'une espèce de couronne d'épines à huit fleurs en noir à huit pétales sur fond blanc. Sans réglettes d'encadrement. 135 : 125. 2004

London, William Mitchell. Sans enluminure.
Réalisé vers 1500 et pièce analogue au No. suivant.

Griffon comme dessin d'un papier peint. Le griffon représenté à la même façon que sur la gravure précédente mais tourné vers la gauche est environné par huit fleurs blanches dont les tiges cependant sont laissés en noir. Sans réglettes d'encadrement 135 : 125. 2005

London, William Mitchell. Sans enluminure.
Réalisé vers 1500 et pièce analogue à la gravure précédente.

Décoration d'une table (?). (Fragment.) Dans une circonférence formée par deux ronds à épais traits qui sont éloignés l'un de l'autre 65 mm se trouvent des nues ogivales. Le milieu nous donne un dessin à plis dont cependant on ne sait ce qu'il veut dire; ci-autour il est ornementé par des tiges à feuilles et à fleurs. 320 (?) : 232 (?). 2006

Nürnberg G. M. Sans enluminure.
Réalisé probablement vers 1475, parcequ'on trouve représentés des habits de brocart d'un dessin analogue souvent sur des tableaux de cette époque provenant de la Haute-Allemagne.

Dessin d'un tapis (?) en figures phantastiques. La feuille à gauche représente un Triton ailé tourné vers la droite: sur celle de l'autre côté se trouve un enfant à bouclier et à massue. Le fond est laissé en noir. Trois réglettes d'encadrement larges entourent l'illustration Chaque feuille mesure 257 : 326. 2007

---

*) La collection célèbre de T. O. Weigel renferma un nombre de fragments d'impressions sur étoffe ornées des dessins analogues, dont j'ai fait mention dans la remarque au No. 1; d'autres fragments imprimés sur papier et conservés aux cabinets de Bruxelles et de Paris, qui cependant sont originaires du XVIe siècle, j'ai donné des notes sommaires aux Nos. 1049a et 1949.

Bremen Kh. Sans enluminure.

Travail italien datant de 1500 environ. D'après le Dr. Segelken le dessin de la gravure ici en question est de la main d'Andrea Mantegna et le xylographe en est Giantonio da Brescia. Rudolph Weigel de qui il a acheté les feuilles (K. K. V. 24543) a cru devoir attribuer l'ouvrage à Zoan Andrea.

XIV. Portraits.

Le sultan. Une tête tournée vers la gauche à la barbe courte aux joues, pourvue d'un col brodé et coiffée d'un bonnet étrange à ourlet relevé de pierres précieuses. En haut on lit: **der türgisch kayser ⁂**. Deux réglettes d'encadrement. 264:185. 2008

London, William Mitchell. Filigrane: les armoiries de la ville d'Augsbourg.

Réalisé à Augsbourg vers 1480—90; peut-être s'agira-t-il de Mahomet II qui a vécu de 1451—81 ou de Bajazet II régnant de 1481—1512. La gravure semble avoir été exécutée d'après un modèle italien.

Bartolus. Le célèbre jurisconsulte représenté à mi-corps en bonnet et tourné un peu vers la gauche tient dans ses mains un livre où l'on voit marqué des caractères. Ci-près il y a l'inscription de **Bartolus . Natione Pisanus, Patrie Saxoferratus.** 347 : 255. 2009

Roma B. Co. Sans enluminure.

La feuille qui proviendra du XVe siècle aura été découpée sans doute d'une édition des œuvres du représenté même qui depuis 1471 déjà furent imprimées à Venise, à Treviso et à Naples et alors encore jusqu'au XVIIe siècle en nombreuses éditions.

Philippus Decius. Le portait de l'homme en bonnet et un livre dans les mains est tourné vers la droite. A gauche on voit **PHILIP** à droite **PVS◆DECIVS** gravé en blanc. Le fond est représenté à la manière criblée. 400 : 270. 2010

Bremen Kh. Sans enluminure.

Travail italien réalisé vers 1500. C'est le célèbre professeur en droit canon de Sienne qui excommunié par Jules II fut acquitté par Léon X. — Mr. le Dr. C. Cosack vient de m'informer que sur le verso de la gravure se trouve imprimé un titre et la marque d'imprimeur de Battista de Tortis à Venise, fait qui m'est échappé lors de mon séjour à Brême.

Scanderbeg. Sur fond noir le prince est représenté en buste à la barbe longue, la chevelure à brins bien courte, habillé d'une robe de brocart garnie de fourrure et coiffé d'un bonnet haut à 2011

l'ourlet brodé. Encadrement de trois traits, où en bas on lit: SIGNOR SCANDERBEGO 258 : 174.

Paris B. N. Sans enluminure.

Gravure fort belle et intéressante qui a été réalisée en Italie et qui date vers 1500.

Le représenté proprement nommé Georges Castriota fut duc d'Albanie de 1444—67 et combattut les Osmans sans cesse. Son biographie surtout à l'époque où les Turcs envahirent l'Allemagne jouait un grand rôle dans la litérature. Peut-être cette gravure a aussi été enlevée d'un imprimé.

2012 **Alessandro Tartagni.** Vu jusqu'aux genoux en costume fort interéssant; le représenté tourné vers la droite tient un livre ouvert dans ses mains, in-fol.

? ? ? Sans enluminure.

Tartagni mourut en 1477 comme le plus célèbre des légistes de Bologne. — L'estampe autrefois se trouvait dans la collection du Dr. G. A. Freund à Berlin et fut mise à l'enchère en 1884 par H. S. Gutekunst. D'après le catalogue elle est à la manière du Vavasore; j'ignore pourtant où elle se trouve à présent. Elle aura été enlevée comme la plupart des gravures précédentes d'une édition des œuvres du représenté.

2013 **Homme imberbe.** Le portrait nous fait voir un homme à grand nez à la chevelure bouclée coiffé d'un bonnet rond et habillé de la robe à col monté tourné en profil vers la gauche. Les contours y sont gravés sur fond noir et les traits ont été exécutés d'une façon étrange semblable à la manière du dessin à la main. Sans réglettes d'encadrement. **190 : 147.**

Photographie dans J. d. Pr. K.-S. 1884 p. 317.

Berlin K. K. Sans enluminure. Impression brune pâle au frotton.

Lippmann attribue la réalisation de cette estampe à Andrea Solario. La technique par leurs contours extraordinairement délicats rappelle la tête du Christ du No. 755. — Dans la Galleria degli Uffici de Florence du reste je vis un dessin à la plume représentant presque la même tête, dont l'exécution y est attribué à Paolo Uccello.

2014 **Chevalier cuirassé sous une arcature.** Le chevalier tient de la main droite la targe touchant le sol, de l'autre la lance pourvue d'un drapeau écartelé. Ses souliers sont pointus et son casque ouvert à tournois est pourvù d'un volet, d'une couronne et de proboscides; cependant l'épée lui manque. Le sol entre les deux colonnes est parqueté. Dans les coins on voit chaque fois un écusson. Trois réglettes d'encadrement. **174 : 115.**

W. et Z. 208.

??? Bleu, vert, cramoisi. Filigrane: Tête de bœuf à barre et étoile. Impression noire.

Travail réalisé dans la Haute-Allemagne vers 1480 et qui fait reconnaître un maitre très habile. Sur l'écu ainsi que sur le drapeau le premier et le quatrième champ sont en argent, le deuxième et le troisième en sinople, de sorte qu'on a voulu représenter un certain personnage. Cependant je ne sais où trouver cette estampe acquise par feu le marchand d'estampes C. G. Börner à Leipsick.

XV. Armoiries et Ex libris.

Le Christ représenté dans l'aigle impérial couvert d'armoiries séparées. Un grand aigle sur la poitrine duquel on voit le Christ en croix tourné vers la gauche est représenté aux ailes déployées. Sur l'aile gauche se trouvent trois écus grands et vingt petits, sur l'aile droite quatre grands et vingt petits. En haut à gauche*) il y a les grandes armoiries de **frankreich** et **engellant** pourvues du texte **sicut aquila prouocās ad uolandū pullos suos et sup.**, à droite les armoiries de **Dialien** (!) et **Schotlant** avec la continuation **eos uolicās expādit alas suas. Deuteroniū xxxij.** Le titre en haut y dit: **Der leychnam . des hailigen Romischen reychs mit seinen gelidern | Albertus Konlen** :: 260 (?) : 390. 2015

Halle a. S. Mb. Jaune, rouge, noir-brun pâle.

La feuille fut enlevée de la couverture d'un exemplaire de Justiani institutiones imprimé s. l. n. d. et semble dater encore de la fin du XVe siècle. — Du XVIe siècle il y a beaucoup de représentations semblables qui ont été réalisées pour la plupart dans l'Allemagne centrale ou en Saxe.

La tête du Christ accompagnée d'un écu armorié. La tête à toupet, à la barbe partagée au menton et à petites boucles est représentée sur le suaire fixé à quatre clous. Elle est ornée d'un nimbe à dents noires qui est renfermé par une circonférence à deux traits et dont la surface vide est remplie par un coquillage. Au-dessus de la tête il y a les clefs papales qui se croisent. En bas se trouve le blason écartelé et dépassant le bord; au premier et au quatrième champ il y a onze touffes de fourrure, au deuxième et au troisième deux bars ravissants liés aux cols. 191 : 115. 2016

---

*) Les indications „gauche“ et „droit“ s'entendent comme toujours du point de vue du contemplateur et ne pas dans le sens héraldique.

Renouv. p. 43, 20.

Paris B. N. Couleur noisette claire, brun-noirâtre, vert, jaune, laque rouge.

Réalisé vers 1480. Le blason en est celui des comtes de Wurtemberg comme les seigneurs de Montpellier.

2017 **L'écu aux instruments de la Passion, la Ste. Vierge et St. Jean.** Au milieu d'en bas est représenté un grand écu à la croix antonine où à gauche est dressé le roseau à éponge, à droite la lance; à gauche on voit la pince. la verge, le marteau, la tête de Judas et les trente pièces d'argent; à droite la main. le vêtement, le coq sur la bande et trois dés. En haut l'on aperçoit un casque avec la couronne d'épines, à la main sacrée tenant le fouet entourée d'un nimbe à dents noires comme cimier et au volet bien dévéloppé et houppé. Au fond à gauche St. Jean en jeune homme se tient debout, à droite la Vierge faisant sa prière. Deux larges réglettes d'encadrement. 252 : 181.

Wes. No. 12.

Berlin K. K. Vert-de-gris, jaune pâle, laque rouge, brun pâle. noir-grisâtre. Bord: jaune. Impression grise-brunâtre au frotton.

Du Haut-Rhin (Suisse?) et datant vers 1470--80.

De semblables représentations on les trouve en grande partie en Allemagne de la seconde moitié du XVe siècle. Une pareille gravure en taille-douce Passavant (II, p. 266, 20) la tient pour un travail néerlandais.

2018 **La Madone dans sa gloire accompagnée d'un écu.** Debout en figure surnaturelle la Vierge tournée vers la droite et dont le dos est entouré d'une auréole radiante porte le petit Jésus nu sur le bras droit qui cherche à saisir une pomme. Deux anges en prière planent auprès de sa tête. En bas à gauche se trouve un écu burelé et à chevron, à droite sur le sol fleurissant est couché un cerf. 196 : 108.

B. K. 2522.

Wien H. B. Bleu (plis), jaune-brunâtre, vert-de-gris, rouge, cinabre.

Feuille réalisée à ce qu'il semble vers 1450 et qui aura pris origine en Wurtemberg à la frontière de la Bavière. Elle fut acquise en 1849 par la librairie ancienne de Mathias Kuppitsch à Vienne.

2019 **La Madone sur le croissant et les armoiries de Frisingue.** La Vierge à la chevelure longue laissant l'oreille un peu découverte et dont la tête est ornée d'une haute couronne à anse pourvue de quatre dents et d'un double nimbe festonné est tournée vers la droite tenant au bras gauche l'Enfant nu orné d'un double nimbe à fleur-de-lys. Le buste de la Vierge se termine en un croissant de lune dirigé vers en bas dont le visage regarde à travers les armoiries de Frisingue (tête couronnée de more) et le blason parlant de l'évêque Sixte de Tannenberg (de gueules à mont d'argent surmonté du sapin)

couronnées de la mitre. La Vierge est entourée d'une auréole à pointes longues s'étendant au carré. Sans encadrement. 126 : 80.

Muther B. I. 336, Hain 3842 et 11 930.

Berlin, Prof. A. von Sallet. Jaune-brunâtre, jaune clair, cramoisi, rouge de brique, bleu.

L'épreuve qui se trouva collée sur la couverture d'un livre appartenant autrefois au couvent Buxheim, est intéressante puisque la couleur en rouge n'y a pas été mise à la main mais a été imprimée au moyen d'une planche spéciale en bois. Des tirages de la même illustration se trouvent aussi dans le „Breviarum Frisingense" et l'„Obsequiale Frisingense" imprimés en 1491 respectivement 1493 à Augsbourg par Erhard Ratdolt.

La Madone, l'empereur Henri, St. Corbinien et l'écu de 2020
Frisingue. Au milieu sur un trône à haut dossier la Vierge est assise tournée un peu vers la droite une haute couronne sur la tête et ornée d'un double nimbe; sur ses genoux elle tient l'Enfant nu tourné vers la droite. A gauche l'évêque Corbinien se tient debout et à ses pieds est couché un petit ours, à gauche nous apercevons l'empereur cuirassé avec le sceptre et la couronne. Au premier plan se trouve une mitre à deux écussons dont celui à gauche représente une tête de more couronnée (armoiries de Frisingue), l'autre le blason parlant de l'évêque Sixte de Tannenberg. Le plancher est carrelé. Le dessus nous fait voir une grande fleur de pavot en arabesques. Deux réglettes d'encadrement. 211 : 129.

Weale p. 70, Muther B. I. No. 651, Hain No. 11 302.

Berlin K. K. Bleu d'acier, vert-de-gris, cinabre, brun-jaunâtre, rouge-brunâtre, noir.

Réalisé vers 1485 et provenant du „Missale Frisingense" imprimé à Bamberg par J. Sensenschmidt en 1487. Comp. pour les armoiries le numéro précédent.

La Madone et un évêque de Constance agenouillé. La 2021
Vierge assise à gauche sur un coussin tend la main gauche et tient sur le genou gauche l'Enfant; à droite est agenouillé un évêque derrière lequel on voit une banderole sans inscription. Ci-entre il y a un blason à croix grecque et avec un oiseau sur le tout. Sans encadrement. 48 : 129. Dans le soubassement l'inscription nous donne un texte imprimé de cinquante-cinq lignes en deux alinéas contenant un ordre concernant les Fêtes de l'Eglise de l'an 1483 et de 1484. Le texte du premier paragraphe commence: **In nomine domini Amē. Sciēdū cq ordo diuinus hoc tp̄e hyemali vicz ſub anno domini. M cccclxxxiij** et finit **Et ſic adventus domini ſit expeditus**; le deuxième commence: **Preterea ſciendū cq̄ p anno futuro vicz M cccclxxxiiij. a ſeſto natiuitatis chriſti vſque ad dominicā** et finit **Ad cq̄ nos perducat qui ſine ſine vivit et regnat.**

Willsh. 296, 108.
London B. M. Sans enluminure.
Réalisé vers 1483 probablement à Constance, comme le témoigne le blason, donc à l'époque de l'évêque Louis de Freyberg (1477—1484).

2022 **La Madone, St. Conrad, St. Pélage et l'écu de Constance.** La Vierge portant l'Enfant au nimbe à fleur-de-lys dormant sur le bras gauche est debout tournée un peu vers la droite; à gauche St. Conrad se tient debout avec le calice dans lequel on voit une araignée, à droite St Pélage une palme dans la main droite et s'appuyant de l'autre sur l'épée. En bas deux anges tiennent l'écu à la mitre et à la crosse. 253 : 166.

Stuttgart M. B. K. Vert, bleu, jaune, laque rouge, couleur noisette.

Deuxième état avec la date imprimée de 1499. La tête de St. Pélage imberbe jusqu'à présent est remplacée par une tête barbue coiffée d'un bonnet fourré.

Stuttgart M. B. K. Bleu pâle, vert-de-gris, jaune, gris-noirâtre, cinabre, couleur de noisette.

La planche semble avoir été gravée vers 1490—1500 à Constance, où St. Pélage était patron. D'après l'écu l'estampe ici en question de même que la suivante doivent l'origine à Hugo de Hohen-Landenberg, qui y était évêque de 1496—1528. Une pareille gravure 227 : 143 au dedans d'une arcature ornée d'Adam et d'Eve et pourvue de la date de 1504 provient du monogrammiste 6 (Jörg Breu comp. le No. 380); des exemplaires j'en ai vu à Dresde K. F. A. II et à Stuttgart M. B. K. Une autre illustration du même genre et d'une grande beauté avec une guirlande en haut et à ce que je crois réalisée par le même artiste qui ordinairement se servait du monogramme I S entrelacé dans une bêche (N. M. V. 28) et d'habitude est identifié avec Hans Schäuflein, est conservée à Berlin K. K.

2023 **La Madone, St. Conrad, St. Pélage et l'écu de Constance.** Au premier plan Ste. Marie ornée d'une couronne à trois dents est debout sur le croissant vue de face; elle tient une pomme dans la main droite et l'Enfant vif sur le bras gauche. De droite et de gauche les deux Saints se tiennent debout, en bas des anges en planant tiennent l'écu à croix grecque. 219 : 140.

Stuttgart M B. K. Sans enluminure.
Réalisé vers 1500. Comp. la remarque à la gravure précédente.

2024 **La Madone, St. Ulric, Ste. Affre et l'écu d'Augsbourg.** La Vierge à la couronne à trois dents ornée d'un simple nimbe est assise avec l'Enfant tourné vers la droite reposant sur son genou sous une arcature se composant de feuilles en arabesques et lui tend une bague (?). Vers la gauche Ulric se tient debout portant sur son bras gauche le brochet, vers la droite Affre est attachée à un arbre au-dessus d'un feu. Au premier plan il y a en bas une mitre et deux écus, ceux de l'évêché d'Augsbourg parti de gueules et d'argent et de l'évêque Frédéric de Zollern

(écartelés en argent et en sable). A gauche sur le sol gazonné on voit les armoiries de la maison comtale de Dillingen à quatre lions, à droite l'écu écartelé du couvent de la sainte croix à lion, à trois chevrons, à croix et aux fusées bavaroises. Trois réglettes d'encadrement. 260 : 162.

Weale p. 29/30, Muther B. J. No. 335 et 337, Hain No. 3793, Weigel K. K. IV, 21492, N. M. III p. 389 No. 2.

Berlin K. K. Bleu, jaune, rose, brun, jaune.

Berlin, Prof A. von Sallet. Bleu, rouge éclatant, jaune, vert, brun-grisâtre.

Maihingen F. Oe. W. Bleu, jaune, cinabre, vert-de-gris, couleur noisette.

Wien, Ing. Edu. Schultze. Bleu, rouge éclatant, vert, gris.

Cette gravure pour bien dire n'est pas une estampe au vrai sens, mais une découpure de livres. Dans la description donnée en haut elle provient du „Breviarium Augustense“ Augsbourg, Ratdolt 1493 et 1495; un peu changée — la Vierge y est debout et en bas il y a six écus — on la trouve au „Missale Augustaneum“ Augsbourg, Ratdolt 1491 et 1496. De cette dernière gravure il existe encore un deuxième état: Les armoiries des Zollern y sont remplacées par celles de l'évêque Henri IV de Lichtenau; des tirages de celui-ci on les trouve dans le „Missale Augustaneum“ imprimé en 1510 par Ratdolt. — Le couvent de la sainte croix faisait partie de l'évêché Augsbourg depuis l'an 1194; la comté Dillingen lui était léguée par Herman dernier compte de Dillingen, qui était évêque d'Augsbourg de 1239—86.

L'évêque d'Augsbourg et trois écus. L'évêque se tient 2025
debout tourné un peu vers la droite, la main droite levée et tenant de l'autre la crosse; devant lui se trouvent les armoiries de l'évêché d'Augsbourg, à gauche un blason à gonfanon à trois lambeaux, à droite l'écu de l'évêque Frédéric de Zollern. Le dessus est marqué d'une arcature en arabesques sur fond noir. Dans le soubassement l'inscription nous donne un texte imprimé qui dit: **Johes epūs pbr Ecclesia augustū Fridericꝰ successor.** Deux réglettes d'encadrement. 173 : 118.

Nürnberg G. M. Garance, brun-jaunâtre (au lieu de vert-jaunâtre), jaune.

Réalisé à Augsbourg vers 1486. Les deux écussons latéraux sont analogues à ceux décrits sous Nos. 2024.

St. Pierre, St. Paul et l'écu de l'évêque Rupert de Ratisbonne. 2026
Les deux Saints sont assis sous un baldaquin, à leur côté gauche se trouve un évêque en petite taille avec le modèle d'une église; derrière les saintes personnes on voit deux anges. Devant sur le plancher parqueté on voit le grand écu à côté duquel l'évêque est en prière tourné vers la droite. Dans le soubassement l'inscription nous donne: **Rupertus dei et apl'ice sedis grã Epus Ratispoñ Palatinus Reni Dux Bauarie et Comes in sponheim.** 327 : 232.

Muther B. J. No. 342, Hain No. 3886; repr. Es. 155.

Nürnberg G. M. Bleu (costume et l'atmosphère), vert-jaunâtre, jaune, brun pâle, cinabre; laque rouge; filigrane: couronne.

Cette gravure pourvue de bien des hachures se trouve au „Breviarium Ratisbonense" Bamberg, J. Pfeil 1496 et nous rappelle l'école de Wohlgemuth. L'épreuve en question se trouvait autrefois dans la collection de von Aufsess, mais aura été enlevée du dit livre.

2027 **Le pape et l'évêque de Ratisbonne accompagnés d'écus.** Devant un mur en pierres, au-dessus duquel on voit le paysage, un pape est assis à droite dans une chaise ornementée avec la tiare, la crosse, les clefs et sur ses genoux un livre ouvert; près de lui se trouve son écu à pile d'argent accolée de gueules à dextre et d'azur à sénestre surmonté d'une tête coiffée d'un chapeau garni de trois plumes; à gauche un évêque agenouillé fait sa prière appuyant la crosse sur l'épaule gauche. En bas à gauche il y a les armoiries de l'évêché de Ratisbonne, un champ de gueules en barre d'argent et un poisson au cimier. 148 : 109.

Berlin K. K. Enluminure mate en jaune, vert, cramoisi, rouge de brique, rose-bleu (aussi l'atmosphère), noir.

Ratisbonne, vers 1480—90. La gravure ici en question nous rappelle de même que la précédente la manière de Wohlgemuth. Les armoiries papales d'après les illustrations par Stimmer des „Pontificum effigies" se rapportent à Grégoire XII, qui cependant était sur la chaire apostolique de 1407—1409. Comp. aussi le No. 2029.

2028 **L'écu de Guillaume évêque d'Eichstädt.** A gauche sur l'illustration deux anges les ailes dressées tiennent un écu écartelé au-dessus duquel plane la mitre. Au premier champ il y a trois lions l'un sur l'autre, au deuxième et au troisième une crosse, le quatrième est burelé. Ci-près à droite se trouve encore un écu burelé sur le premier et quatrième champ et à crosse sur le deuxième et troisième champ; sur cet écu se trouve à gauche un casque à proboscides et à droite une main tenant une crosse. 80 : 106.

Hannover K. M. Sans enluminure.

Guillaume de Reichenau était évêque d'Eichstædt de 1464—96 et peut-être s'agit-il ici de son „ex libris". De semblables gravures en taille-douce ont été décrites dans B. X. p. 57 No. 35 et VI, p. 405 No. 26 et P. II p. 128, 30—32 et p. 131, 33; mais il en existe de même une gravure sur bois 162 : 186 qui, comme dit l'inscription qui se trouve dans le soubassement, fait partie d'une livre imprimé en 1494 par Michel Reyser et dont Berlin K. K. possède un exemplaire. Ne pouvant rien trouver chez Muther B. J. je fais l'observation que l'exécution ressemble à un crayon. Comme Joseph Schlecht indique dans son traité „Zur Kunstgeschichte der Stadt Eichstædt" publié en 1888, les artistes suivants y ont vécu entre 1454 et 1540: Hains Pfragner, Hans Egen, Hans Pildschnitzer et le sculpteur Loy Hering.

Le lion bavarois à écus. Au milieu il y a un lion à la 2029
barbe longue qui de la patte de devant droite tient l'écu à fusées bavaroises et de l'autre les armoiries épiscopales de Ratisbonne (de gueules en bande d'argent); ci-dessous au milieu se trouve le blason de Munich avec le petit moine. Le tout est placé dans un encadrement de feuillage à paon sur fond noir. Dédomagé. 75 (?) : 55.

Bamberg K B. Sans enluminure.

Réalisé à Ratisbonne vers 1500. Comp. aussi les Nos. 2026 et 2027.

L'écu à lion?? 2030

Ely, Cathedral.

Mr. Bradshaw dans ses „Collected Papers" p. 98 dit que sur un pilier du chœur d'Ely Cathedral près du tombeau de l'évêque Gray mort en 1479 est collée une gravure sur bois à lion, qui représente les armoiries du dit ecclésiastique et qui fait semblant de faire partie du XVe siècle.

La femme et l'écu à griffes de vautour. Entre deux 2031
colonnes se terminant en haut en vrilles fleurissantes devant un rideau sur un banc large à côté d'un coussin est assise une femme tournée vers la gauche portant des souliers à la poulaine et pointus et coiffée d'un bourrelet; dans la main gauche elle tient une tige de lys, dans l'autre le cimier. L'écu est pourvu de trois griffes du sable, ci-dessus il y a le casque fermé à deux croix et à cimier de vol, sur lequel on voit de même les griffes. Au-dessus du rideau il y a un **H** et en bas * **M** ◆ **L** ◆ **R** ◆ **V** ◆ **A** * 260 : 170.

Dr. Pfaff dans „Zeitschrift der Gesellschaft für Beförderung der Geschichte, Altertums- und Volkskunde" vol. VI, Freiburg 1883 p. 473.

Berlin K. K. Enluminure mate en vert, rouge-brunâtre, gris clair.

Freiburg i. Br. U. B. Bleu, rouge.

Jolie travail exécuté, à ce qu'il semble vers 1480—90 en Alsace. Le deuxième exemplaire se trouve collé dans une édition allemande de „Breydenbach's Reise" (Inv. No. 41437), qui se trouvait au couvent St. Georgen dans la Forêt-Noire, auquel il avait été dédié par Hieronymus Knoll en 1769; il s'agit donc ici d'un ex libris.

Les armoiries de la famille von Margarethas à Erfurt. 2032
Sur un blason écartelé dont le premier et le quatrième champ contient une lionne et le deuxième et le troisième un lion, se trouve à gauche un casque surmonté d'une couronne et d'une lionne tenant deux lances à jouter comme cimier, puis à droite encore un casque à proboscides pourvues de feuilles. A gauche un chevalier cuirassé, à droite une vierge en chaperon haut se tiennent comme tenants; à gauche d'en bas pousse une très grande fleur. 255 : 185.

repr. Es. 157.

Nürnberg G. M. Laque rouge, jaune d'or, rose, bleu, noir, vert-jaunâtre. Sans filigrane.

Erfurt (?) en 1500 environ. Les figures sont dites de ressembler beaucoup à celles aux monuments funéraires des comtes de Henneberg et des Hohenzollern par Peter Vischer. A moi-même le dessin ainsi que l'exécution rappellent l'œuvre du monogrammiste **HK** (N. M. III 1148) que l'on appelle Hans Klim. Si vraiment Erfurt est le lieu d'origine de la gravure ici en question, nous aurions une interprétation sûre du monogramme cité, puisque Hans Knapp y a vécu comme imprimeur depuis 1493 jusqu'à 1524.

2033 **Les armoiries de la famille comtale von Henneberg.** Un écu écartelé et dont le premier et le quatrième champ reçoit le demi-aigle impérial au-dessus d'un mur, le deuxième et le troisième une poule se trouvant sur une montagne. Les figures en noir sont pourvues d'un peu de hachure en blanc. 185 : 160.

W. et Z. 203.
Berlin K. K. Sans enluminure.
Weimar G. M. Garance et vert.
Joli travail exécuté vers 1480.

2034 **Blason à carreaux (famille von Eisenhart?).** L'écu à trois carreaux l'un sur l'autre est surmonté d'un casque à cimier de vol chargé de nombreuses feuilles de tilleul; des deux côtés les lambrequins richement développés. Sans réglettes d'encadrement. 150 (?) : 107.

repr.. Es. 134.
Nürnberg G. M. Bleu et jaune; sans filigrane.
Réalisé vers 1490—1500 peut-être à Augsbourg puisque la manière de l'exécution ressemble à celle de la marque d'imprimeur de Erhardt Radolt. La gravure autrefois se trouvait dans la collection de von Aufsess et montre beaucoup de hachure.

2035 **Blason à phénix.** Le milieu représente un écu dans lequel un phénix naissant de trois flammes projetant des languettes et tourné vers la droite sur fond opaque, est entouré de lambrequins développés. Ci-dessus un casque bas fermé à joute et à cimier du phénix. Deux réglettes d'encadrement. 132 : 101.

Berlin K. K. Jaune, rouge éclatant, bleu d'acier (casque et l'atmosphère); bord: jaune.
Originaire d'Augsbourg (?) vers 1480—90.

2036 **Ex libris de Hans Igler.** Un hérisson courant vers la gauche sur sol fleurissant tient une fleur dans sa bouche, ci-dessus se trouve une banderole allongée vers la droite avec la devise: **hanns igler das dich ein igel küs.** 150 : 202.

F. Warnecke, Deutsche Bücherzeichen. Berlin 1890, repr. sur pl. I.
München, L. Rosenthal. Deux exemplaires: brun pâle, jaune-vert, jaunâtre pâle.
München K. H. K. Vert pâle, brun pâle. Fragment.
Regensburg, Coppenrath. Enluminé.
Réalisé vers 1470—80. Toutes les épreuves y ont été prises en même temps à la main ou au frotton en détrempe noire-grisâtre et sont presque également enluminées. Comme Warnecke dit p. 11 le nom de Hans Igler était seulement un sobriquet; le possesseur de ce ex libris se

nommait Johannes Knabensberg et était chapelain de la famille bavaroise von Schœnstett. — Comme je n'ai pu y trouver aucune date qui pourrait nous donner des renseignements sur l'époque où l'auteur a vécu il faut que je soutienne ma détermination par opposition à celle de lui (1450).

Ex libris de Wilhelm von Zell. A gauche il y a le blason 2037
à bras cuirassé tenant une épée, ci-dessus un casque à cimier et à la même figure; à droite un bouclier à l'émanche et surmonté d'un casque à cerf naissant. 82 : 73.

repr. F. Warnecke. Die deutschen Bücherzeichen, Berlin 1890, p. 9.

Berlin, Geh Rath Warnecke.

Le possesseur dans son livre dit que le gentilhomme Guillaume de Zell était de la famille bavaroise éteinte des Zeller de Kaltenberg et que son existence est fondée en 1479 par des documents. La gravure aura été réalisée à cette époque ou un peu plus tard.

Ex libris de Hilprand Brandenburg de Bibrach. Un ange 2038
sans nimbe les ailes dressées et habillé d'un long vêtement qui ne laisse pas voir les pieds est debout tourné vers la droite et tient devant soi un écu à bœuf marchant vers la droite dont le nez est perforé d'un anneau et dont la queue partagée se dresse vers en haut. Sans encadrement. 65 : 66.

repr. F. Warnecke. Die deutschen Bücherzeichen, Berlin 1890, p. 8.

Berlin, Geh. Rath Warnecke et beaucoup d'autres en possèdent des exemplaires au bœuf d'argent sur champ d'azur. Les accessoires sont enluminés en jaune, vert et rouge, les ailes presque toujours: vert et rouge.

Berlin, Prof A. von Sallet et Albert Cohn en possèdent des exemplaires à texte imprimé sur le dos de la gravure, donc feuilles de rebut. Le bœuf se présente en brun pâle (couleur non héraldique) sur champ blanc, le vêtement de l'ange en jaune, les ailes en vert-jaunâtre et en rose pâle.

Cet ex libris qu'on prenait autrefois pour celui de l'abbaye d'Ochsenhausen aura pris origine vers 1475 à Biberach ou à Ulm, comme le semble prouver le manque du bleu sur les feuilles de rebut.

Ex libris de Johannes Plebanus de 1407. En haut 2039
St. Maurice en cuirasse et tourné un peu vers la gauche est debout s'appuyant de la main gauche sur l'écu et portant dans l'autre la lance à petit drapeau; en bas le curé Jean est à genoux. Tout-autour il y a l'inscription suivante en forme ovale: **S . IOHANNIS · PLEBANI · AD · S · MARICIVM · IN . AVGVSTA · A° · M° · CCCC·A.** 55 : 31.

v. Murr, Journ. II. p. 107; v. Aretin, Beiträge 1804, IV p. 72 avec repr.; Heller p. 36 avec repr.; Libri pl. LII.

Franzensberg, Schreiber. (Autrefois dans la collection de v. Rumohr).

Göttingen U. B. dans un imprimé strasbourgeois du „Terentius cum commentario Donati". (Autrefois dans la bibliothèque de Barnheim à Insterbourg.)

München K. H. K. (Autrefois au couvent bavarois Rottenbuch.)

München H. S. B. Sept exemplaires collant dans autant de volumes provenant de l'ancienne bibliothèque du curé en question.

Possesion particulière anglaise. Autrefois Libri.)

Facsimilé de Heller, on le reconnait par le changement du nom Johannis en Jomannis: le facsimilé chez Aretin est mieux.

A mon avis cet ex libris sans doute n'a pas été gravé en 1407, mais dans une époque postérieure et je penche donc à croire que la date soit erronnée au lieu de 1507, parceque la forme des caractères romains me semble être celle de la fin du XVe siècle. D'autre part j'apprend que la forme ovale du sceau est bien d'accord avec celle en usance vers 1407 et que peut-être le curé Jean aura fait un legs pour la création d'une bibliothèque et que les livres achetés des ressources de ce testament seront indiqués par le ex libris en question. Encore juge-t-on qu'il faut lire la date comme celle de 147. et que les unités étaient à suppléer à la main et on fait valoir pour cette supposition que les livres pourvus de cet ex libris en effet ont été imprimés pour la plupart entre 1470—80. La difficulté pour vérifier une de ces conjectures resta en ce que le nom Jean était à ce temps-là universel, mais si la communication — tant versée dans la science du blason — que Mr. Warnecke nouvellement vient de me faire se confirme, que le nommé Jean était de la famille patricienne des Schellenberger qui portait St. Maurice aux armes il sera aisé de fixer la date par les archives.

2040 **Ex libris inconnu.** Au-dessous d'un rouleau aux lettres **M. G. B. H** il y a un écu à tête de bœuf tenu par un lion, derrière laquelle on voit une faucille. 71 : 66.

F. Warnecke, Die deutschen Bücherzeichen, Berlin 1890, No. 2252.
Berlin, Rudolf Springer. Enluminé.
Peut-être originaire de l'Alsace.

2041 **Schème d'ex libris.** Sur fond noir se trouve représentée une banderole entortillée où a gauche on lit: **Das puch und der schilt ist.** L'écu vide se trouvant au milieu et la partie de droite de la banderole étaient réservés à recevoir des écussons et des noms. 128 : 82.

repr. chez F. Warnecke p. 12.
München, v. Hefner-Alteneck.
Facsimilé en lithographie.
Réalisé vers 1490—1500 à Augsbourg.

Il reste encore à dire qu'un autre schème d'ex libris resté inconnu jusqu'à présent se trouve dans le traité flores legum imprimé en 1497 à Ingolstadt par Jeorg Wyrffel et Marc Ayrer sur le dos de la première feuille: Une femme en chaperon nurembergeois y est debout tournée un peu vers la droite et tenant à ce côté même un écu vide qui est assez grand. Sans encadrement. 88 : 69.

2042 **De faux florins.** La partie droite de la feuille nous fait voir dix illustrations de monnaies représentées cohérentes. 127 : 51; le texte déterminant de trente-quatre lignes est imprimé à caractères mobiles et commence:

hie seind ze mercken die zeichen der falschen guldin jm nyderland gemacht vnd seind etlicher müntzer zů Göttingen in Sachsen vnd in andern stetten verprannt vnd auf vier thunnen von in gemüntzet zc. zc.

München K. H. K. Sans enluminure.

Travail de l'Allemagne centrale d'un texte au dialecte de la Franconie réalisé vers 1500 et ressemblant beaucoup aux quatre feuilles suivantes.

De faux florins (semblable). Les florins chacun d'une hauteur de vingt-deux millimètres sont représentés chacun sur un bois. Le texte imprimé comprend trente-deux lignes et commence: **hye feind zemercken die zeichen der falschen guldin im nyderland zc.** 2043

Hannover St. A. Sans enluminure.

De faux florins (semblable). Le texte y a le même commencement que celui de la gravure précédente seulement il comprend trente-quatre lignes (comme au No. 2042); les florins cohérents sont gravés sur une seule planche qui mesure 129 : 50. 2044

Hannover St A. Sans enluminure.

De faux florins (semblable). Le texte commence par les mêmes paroles, seulement les trois dernières disent; **in dē nyderland**; il comprend en tout trente et une lignes. Les florins représentés sur une seul planche sont cohérents et mesurent 131 mm dans la hauteur. 2045

Hannover St. A. Sans enluminure.

De faux florins (semblable). Le texte y commence: **Czu wissen daz gemünzt vnd geschlagen.** Les monnaies ensemble mesurent 205 : 142. 2046

Hannover St. A. Jaune.

Les nuances du texte de la gravure ici en question indiquent plus la Bavière ou l'Autriche que la Franconie.

Arbre généalogique. Un arbre au milieu duquel se trouve représentée une tête est pourvu en haut et aux branches de côté de trente-six, au tronc en bas de quatre ronds encore aux explications en allemand. Autour de la racine s'entortille un rouleau à l'inscription **Diß ist z der Baum z der z Syp = schafftt.** Sans réglettes d'encadrement. 250 : 180. 2047

Bamberg K. B. Sans enluminure.

Cette feuille imprimée vers 1500 à Nuremberg ou à Bamberg probablement est d'un livre de même que celle qui se trouve reproduite chez Es. 81 **dem der gesipten frantschaft**, qui sert d'ornement à deux traités imprimés en 1474 par Jean Bæmler à Augsbourg. (Comp. G. W. Zapf, Augsburger Buchdruckergeschichte, Augsbourg 1807, p. 29). Cependant il semble que des arbres de la parenté avec des remarques de Johannis Andreæ ont aussi existé comme feuilles volantes. Comp. aussi le même sujet parmi les „Gravures sur métal".

L'arbre généalogique des dominicains resp. des franciscains comp. les Nos. 1776 et 1777.

XVI. Impostures.

2048 **Elie.** Le prophète nimbé est à genoux sous un arbre se penchant au-dessus de lui et fait sa prière vers la droite où le soleil darde ses rayons. En haut l'inscription suivante: **durch oder aüff | das gebett des pro | phzeten Elie hat es | dreÿ Jar nid ge | regnet** Sans encadrement. 240 : 120.

München, F. X. Zettler possède la planche.*)
Fait partie de la suite énumérée au No. 2054.

2049 **Elie.** Le prophète orné d'un nimbe est agenouillé vers la gauche en priant sous la branche d'un arbre. A gauche sur fond noir tombe de la pluie, dont les gouttes cependant ressemblent à flocons de neige. En haut le texte suivant: **Vnd da er aber-mal | gebetten hat der | himel Regen vnd | di Erden Frucht | gegeben.** 250 : 117.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Faisant partie de la série détaillée au No. 2054.

2050 **Les Rois-Mages.** A droite il y a l'étable à toit de chaume et à une porte tombée en ruine, à l'interieur de laquelle l'on voit l'âne et le bœuf qui sont à manger. Ci-devant est assise la Vierge au nimbe tenant dans la main gauche une hostie et de l'autre l'Enfant au nimbe à dents noires sur les genoux qui se tourne vers le mage qui est à droite avec un petit coffre à pièces d'or dans la main. Auprès de celui repose un bonnet d'une forme étrange et les souliers du roi sont pourvus d'un long éperon. Derrière lui se tient debout l'autre mage revêtu d'un long manteau sans manches et qui sur la main droite tient un gobelet et

*) Dans cette partie je fais seulement mention des tirages sur papier ou sur parchémin faits pour tromper.

met l'autre main à la coiffure en forme d'entonnoir. Puis à gauche plus loin on voit le troisième roi en bonnet phrygien et pourvu d'une couronne, il est chaussé de bottes noires à éperons, s'appuye de la main droite sur l'épée et tient de l'autre un ciboire. Au premier plan à gauche se trouve un chardon; au fond du même côté on voit s'approcher la suite avec le drapeau à croissant. Au milieu du fond on voit la ville de Bethléhem et là-dessus plane l'étoile. 257 : 372.

Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.
Winterthur, Zimmermann. Sans enluminure.
La figure de la Vierge est copiée d'après un maître très habile qui a travaillé vers 1460—70, comme le prouvent les plis encore doux; le premier mage par contre a été réalisé d'après le modèle d'un „Jérôme matant son corps" les plis n'en montrent aucun chic. Les bras de chaque personne sont dessinés trop courts.

Entrée à Jérusalem. Le Seigneur sur un âne chevauche 2051
vers la gauche, suivi de deux de ses disciples. Une troisième personne est devant la porte de ville. Le fond laissé en noir est orné de rinceaux gravés en blanc. Double bordure. 150 : 106.

P. I p. 188, 3.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Braunschweig Stb. Impression noire pâle.
La planche gravée en imitation de la manière criblée fait pendant au No. 2099.

Le couronnement d'épines. Le Sauveur est assis au milieu 2052
sur un banc sous un baldaquin; deux bourreaux enfoncent la couronne dans sa tête. Celui à gauche en robe mi-partie porte des demi-manches dentelées, une echarpe autour de ses hauches et un bonnet tombant en arrière, celui à droite une calotte et des souliers noirs à la poulaine. Le fond est formé par un paroi bas en hémicycle et au marchepied du devant on lit **M D S** 1880. Dimensions 196 : 193.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Selon le monogramme cependant mal réussi le falsificateur avait l'intention d'attribuer cette gravure à Martin Schongauer. Comp. aussi le No. 1685.

Le portement de la croix et la Ste. Véronique. Le 2053
Seigneur porte sa large croix vers la gauche conduit par un guerrier qui le tient au collet et par un autre qui porte une échelle; un troisième bourreau le pousse d'une hampe de drapeau dans le dos Au fond à droite on voit deux cavaliers sous une porte, auprès d'eux deux femmes gémissantes et Simon de Cyrène. Tout à fait en avant du même côté Ste. Véronique est assise et saisit un bout du suaire, sur lequel est empreinte la Ste. Face. En haut un arc-de-cercle. 300 : 186.

München F. X. Zettler possède la planche.

Cette gravure bien grossière semble avoir été réalisée d'après un modèle italien du XVIe ou XVIIe siècle.

2054 **Le Christ ressuscité.** Le Sauveur orné d'un nimbe est assis sur le bord de son tombeau ouvert et tient le drapeau de la victoire abaissé. A gauche en haut se trouve l'inscription Das Geschich | tens büchs mit | pildnussen vnd | andere figurē | auf dise | vnsere | Zeit. Sans réglettes d'encadrement 240 : 122

München, F. X. Zettler possède la planche.

Cette gravure était destinée à servir de frontispice d'un livre d'histoires, dont cependant ne semblent avoir été achevés que les Nos. 2048 et 2049.*)

2055 **La Vierge.** Marie habillée en matrone se tient debout penchant la tête nimbée vers la gauche et met les mains sur le sein en priant. Le fond à trois quarts de sa hauteur est couvert d'un tapis à dessin. En haut à gauche il y a J h à droite M 284 : 100.

München, F. X. Zettler possède la planche.

München, L. Rosenthal. Rouge, bleu. Impression brune pâle au frotton.

Währing, Wünsch. Sans enluminure.

Cette gravure fait pendant au No. 2088.

2056 **La Vierge en buste** se terminant en demi-circonférence (croissant de lune?) dont la tête voilée est ornée d'un nimbe regarde un peu vers la gauche et touche de la main gauche le voile tombant de son épaule droite. Sans encadrement. 104 : 81.

Cöln, H. Lempertz sen. Sur parchemin. Sans enluminure.

München, L. Rosenthal. Impression brune foncée au frotton sur parchemin.

A ce qu'il semble une falsification provenant de l'Alsace. Le premier exemplaire autrefois se trouvant dans la collection A. Alferoff à Bonn est pourvu de son timbre de dublet D. U.

---

*) Il faut faire mention encore de trois impostures grossières, qui destinées pour imiter des gravures du XVIe siècle, ne tromperont cependant pas les amateurs:

2054a **L'Homme de douleur.** Le Seigneur revêtu seulement d'un voile aux hanches et de la couronne d'épines est assis sur une sorte de banc tourné vers la droite et les bras croisés sur la poitrine. La verge et le fouet reposent sur le sol. A travers une porte ouverte à gauche on voit le paysage. Au milieu d'en bas le monogramme de Durer. 220 : 191.

München, F. X. Zettler possède la planche.

2054b **La Madone** est assise tournée un peu vers la droite et tient l'enfant sur son sein. Sa robe s'étale largement au sol. Sans encadrement. 160 : 120.

Réimpression de la planche originale dans le „Antiquitäten-Zeitschrift" de R. Forrer à Strasbourg 1890 p. 484.

2054c **Le symbole de St. Jean.** Un aigle héraldique la tête tournée vers la droite, tient des deux griffes une banderole à l'inscription S. Johanes. A droite d'en bas se trouve le monogramme de Durer. Sans encadrement. 136 : 145.

München, F. X. Zettler possède la planche.

La Vierge avec les instruments de la Passion. 2057

v. Heinecken Nachr. II p. 102; v. Heinecken J. G. p. 201; Heller p. 62.

London?

Un exemplaire de cette gravure au XVIIIe siècle se trouvait dans la St. James library; à ce qu'on disait elle a été réalisée par Laurenz Coster. Moi-même je n'ai vu aucune illustration semblable, si ce ne serait le No. 1014.

La Madone sur le croissant. Marie se tenant debout sur 2058
un croissant dont le visage est tourné vers en bas tient dans la main droite un sceptre à fleur de lys et au bras gauche l'enfant un qui bénit le globe. Sa tête est ornée de la couronne impériale au simple nimbe et le corps de la Vierge est environné d'une auréole radiante. 270 : 118.

Franzensberg, Schreiber. Sans enluminure.
Währing, Wünsch Sans enluminure.
Comp. le No. suivant.

La Madone sur le croissant. Feuille semblable à l'illu- 2059
stration du No. précédent. Ce que l'on reconnaît le plus facilement que le visage du croissant n'est pourvu de hachure et que la fleur de lys du sceptre est tout à fait blanche. 268 : 120.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Währing, Wünsch. Impression brune-jaunâtre au frotton.
Exécuté sans doute par le même auteur que la gravure précédente.

La Madone sur le croissant. La Vierge se tient debout sur 2060
le croissant, dont les cornes dirigées vers en haut percent les nuages. Elle porte une couronne à quatre fleurons et un nimbe radiant, son corps est entouré d'une auréole flamboyante et radiante. Sur son bras droit repose l'enfant nu, qui lève son pied gauche et le soutient de l'autre main. Sans réglettes d'encadrement. 255 : 105.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure imitant assez fidèlement le style de 1490—1520 est réalisée avec beaucoup de soin et d'une manière dupante. Quelque figure plastique semble avoir servi de modèle pour la Vierge, par contre l'enfant rappelle la manière de Urs Graf ou de Schäuffelin.

La Madone. La Vierge au nimbe portant les cheveux 2061
longs et regardant un peu vers la droite tient l'enfant sur le bras gauche. Sa robe traîne à gauche sur le sol marqué de deux traits horizontaux. Sans encadrement. 174 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Braunschweig Stb. Impression noire-grisâtre.
Cette estampe premièrement aura été destinée à faire partie de la suite décrite au No. 2064.

2062 **Les Saints de Bâle**. Un in-folio renfermant huit gravures, savoir les Nos. 2081, 2084, 2079, 2110, 2111, 2112, 2152 et un frontispice avec le titre: Di | Heiligen | der | Landschaft | Passel | 1818. Cette inscription est entourée d'un rinceau à dix feuilles. 265:100.

P. I p. 186.

Des exemplaires complets de cette suite semblent être rares. On avait prétendu que les bois en ont été trouvés ensevelis sous la poussière d'un grenier avec une grande quantité d'épreuves. Les connaisseurs cependant ne se laissaient point duper, parceque le dessin de quelques unes en montrait trop evidemment son origine moderne. C'est pourquoi on supprimait toutes les planches excepté celles des Nos. 2081 et 2152 et on prépara une nouvelle édition. Comp. le No. suivant.

2063 **Les Saints de Bâle**. Un in-folio contenant les huit gravures énumérées sous les Nos. 2081, 2078, 2107, 2108, 2109, 2091, 2077, 2152 et un frontispice avec l'inscription: Di | Heiligen | der | Landschaft | Passel | 1818 mais entouré d'un rinceau à onze feuilles. La différence consiste en ce, que le rinceau pousse quatre feuilles de chaque côté, tandisque dans l'édition précédente il n'y en a que trois du côté droit. 265 : 97.

P. I p. 187.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Zürich Stb. Sans enluminure.

Je n'ai pas vu des exemplaires complets de cette édition dans les instituts publiques, mais les libraires et les marchands d'estampes dans l'Italie du Nord (Milan, Vénise), en Suisse et même en Bavière souvent cherchent à les vendre comme originaux. Le papier en général a bien de corps, l'impression est faite en détrempe grise-noirâtre et les initiales d'habitude sont imprimées en rouge.

2064 **Les adorateurs du Christ**. Un in-octavo renfermant neuf représentations de saintes que j'ai détaillées aux Nos. 2117, 2096, 2095, 2093, 2113, 2114, 2116, 2089, 2115 et qui sont toutes pourvues d'une lettre initiale comme abréviation du nom en vue. Ci-joint est un frontispice en forme d'un rideau avec le texte: Die. | Anbā | tor. | Cristi | 1860. Dimensions: 177 : 70.

Franzensberg, Schreiber. La suite; les initiales du frontispice enluminés en rouge.

London S-K-M. La suite; les initiales en rouge.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Mr. le Dr. Lehrs m'a fait remarquer que presque toutes les figures composant ce livre ont été copiées d'après le crucifiement gravé au burin par Albert Durer (P. III No. 109). Il est curieux que cette planche elle même a déjà souffert par un trompeur du XVIe siècle (voyez Thausing, 2ème éd. p. 481).

2065 **Les champions du christianisme**. Un in-octavo contient huit illustrations de saints énumérées aux Nos. 2070, 2100, 2092, 2094, 2085, 2106, 2069 et 2082, mais probablement aussi le No. 2073 en faisait partie. En outre un feuillet à texte gravé décrit au No. 2066 et imprimé en rouge se répète quatre fois

parmi les autres feuilles. Enfin il y a un frontispice avec l'inscription: Die | Streiter | Christi | [illegible] | Mainz | 1830. | et un ange tourné vers la droite levant une épée flamboyante et se gardant d'un écusson oval pourvu d'une croix recroisettée noire. 164 : 134.

P. I p. 188.
London S-K-M. Le cahier imprimé en détrempe noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède les planches.
Cette suite réalisée dans un goût tout à fait moderne, semble être copiée d'après le dessin d'un célèbre maître, probablement de Schnorr von Carolsfeld ou de Moriz von Schwind.

Les champions du christianisme. Le texte suivant est gravé sur une planche en dix lignes, l'une séparée de l'autre par un trait horizontal: wir — Streiter Crişti wol vnş | schla'n dieweil | wir — fir vnş | den himel — han | got — schirme hr | der — wehr zů | seiner vnd zu | vnşer — ehr ◆ | ◆ amen ◆ Sans encadrement 162 : 122. 2066

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite No. 2065.

Les Saints de Jésus-Christ. Une suite de vingt-quatre feuilles avec des saints et saintes et un frontispice avec l'inscription: Die Heiligen Jesu Cristi 188Λ. 2067

Berlin, possession particulière. Impression noire-grisâtre.
Tous mes efforts de donner une description de cette suite et même ceux de la voir seulement sont restés en vain. C'est pourquoi je ne sais dire, si ce cahier contient une composition d'autres suites décrites par moi ou s'il s'agit d'une série tout à fait différente.

St. André. L'apôtre nimbé marche vers la droite sur un sol marqué de deux traits horizontaux et porte sa croix en ✕ des deux mains sur son épaule gauche. Sans encadrement 132:71. 2068

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait partie d'une suite des douze apôtres détaillée aux Nos. 2072, 2086, 2087, 2090, 2097, 2098, 2101, 2102, 2103, 2104 et 2105. Quelques uns sont d'après de modèles italiens, d'autres d'une grande beauté et relativement modernes. Le sol est presque toujours marqué par deux traits, les figures ne portent pas de nimbes à l'exception du St. André. Des tirages réunis de toute la série ne sont pas venus à ma connaissance, mais on les trouve isolés.

St. Augustin. Le père de l'Eglise imberbe est assis sur une chaise, tourné vers la gauche, il tient une plume dans la main droite et une feuille remplie d'écriture dans l'autre. En bas se trouve la banderole St · Aug — vsti · 183 : 122. 2069

P. I p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2065.

2070 **St. Balduin.** Le saint debout est tourné à droite; sa tête est ornée d'une couronne de laurier et d'un nimbe et sa barbe est taillée en pointe. Il met la main droite sur l'épée et l'autre sur un bouclier orné d'une croix. En bas la banderole **St Bal-duin.** 185 : 115.

P. I p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2065. Elle semble être copiée d'après quelque portrait d'Ulric von Hutten.

2071 **Ste. Barbe.** La sainte ornée d'une couronne à cinq dents, à ceinture et à la chevelure longue est debout tournée un peu vers la gauche tenant de la main droite la palme et embrassant de l'autre une haute tour ronde au toit pointu à laquelle est adossée une chapelle. 323 : 125.

Réimpression dans la „Antiquitäten-Zeitschrift" de R. Forrer, année 1890.
Strassburg, R. Forrer possède la planche.
Travail réalisé à Strasbourg ou à Bâle.

2072 **St. Barthélemy.** L'apôtre barbu, tourné fortement vers la droite et presque vu de dos tient dans la main droite un couteau quelque peu courbé et dans l'autre un objet indistinct soit son manteau soit sa peau drayée. 118 : 50.

München F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2068.

2073 **St. Blaise.** Le saint à la barbe longue revêtu en évêque et pourvu de l'étole est debout tourné vers la droite et tient deux cierges en forme d'une croix en × sur sa poitrine. En bas la banderole **St. Blasius.** Sans réglettes d'encadrement 1̆0 : 112.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2064, cependant elle semble avoir été supprimée dans l'ancienne édition de celle-ci.

2074 **St. Christophe 1423.** Composition tout à fait autrement que celle du No. 1349; le soubassement cependant est pourvu de la même inscription que le No. en question. 289 : 178.

Kindlinger p. 30.
La falsification tombe sur la conscience du peintre J. J. Koch à Mayence, qui falsifia encore d'autres gravures dont Kindlinger a fait mention. Des épreuves cependant je n'en ai pas vu.

2075 **St. Christophe.** Une copie du No. 1349 sans inscription dans le soubassement et avec un poisson nageant dans l'eau. Cette falsification se fait reconnaître en ce que St. Christophe est orné d'un double nimbe, l'Enfant par contre est orné d'un tel à large croix blanche et l'arbre dans les mains du saint ne porte que trois glandes. 260 : 205.

P. I p. 188, 1.
München, F. X Zettler possède la planche.
Comp. aussi le No. suivant.

St. Christophe. Une autre copie sur le No. 1349 sans in- 2076
scription et beaucoup plus grossière. Elle se fait reconnaître surtout en ce que les ouvertures des fenêtres et des portes sont toutes en blanc, que le saint n'a qu'un nimbe uni et que l'Enfant porte un tel à large croix noire. Enfin le manteau jouant au gré des vents du saint a été découpé à gauche sans intelligence. 261 : 203.

Franzensberg, Schreiber. Vert clair et foncé, bleu, carmin, violet-brun, or.

Deuxième état, à reconnaître en ce que le cou du lapin est blanc, tandis qu'au premier état il y est marqué d'une dent noire triangulaire.

Darmstadt G. M. Brun-rougeâtre, vert, bleu; fond en or. Le tout est couvert d'une couleur en laque brillant.
Ermlitz, Dr. jur. Apel. Impression noire-grisâtre au frotton.
Berlin, Max Harrwitz. Impression noire-grisâtre au frotton.
Pour se défaire des épreuves les fabricants de cette falsification se sont servis d'un moyen assez ingénieux. Ils acquérirent des livres incunables mutilés ou d'une très petite valeur et collaient à l'intérieur de la couverture un exemplaire de cette gravure. En fouillant l'étalage d'un bouquiniste l'amateur découvrit, par hazard comme il croyait, le volume renfermant cette estampe à laquelle le libraire ne semblait faire aucune attention. Il se dépecha d'aquérir le precieux volume très bon marché mais en effet à un prix assez considérable (12 à 20 frcs) pour découvrir plus tard qu'il était le dupé.

St. Eméric de Hongrie. Le saint tout cuirassé, imberbe 2077
et les cheveux bouclés est debout tourné un peu vers la droite, le bonnet électoral sur la tête. Il tient une tige à fleur sur l'épaule droite et s'appuie de la main gauche sur la poignée de son épée. A droite en haut se trouve l'initiale ornementée E imprimée en rouge. 340 : 100.

P. I p. 187 No. 13.
Berlin K. K. Impression noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche, dont cependant manque l'initiale.
Cette gravure est une copie en contre-partie d'après le même saint du No. 1418 et fait partie de la suite décrite au No. 2063. Comp. aussi les trois Nos. suivants.

St. Etienne de Hongrie. Le saint roi en pleine armure 2078
mais nu-tête est debout tourné vers la droite. Il a la barbe forte au menton, des cheveux bouclés et un nimbe entoure sa tête; de la main droite il porte le globe impérial, de l'autre une petite croix noire. Ses souliers pointus sont noirs; en haut à droite il y a la lettre R Sans encadrement 310 : 125.

P. I p. 187 No. 4a.
Berlin K. K. Impression noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure est une copie d'après la partie gauche du No. 1418 et fait partie de la suite décrite au No. 2063. Comp. aussi le No. précédent et les deux Nos. suivants.

2079 **St. Etienne de Hongrie.** En contre-partie à la gravure précédente. Le saint tient le globe dans la main gauche et la croix dans la droite. A droite en haut se trouve une initiale ressemblant à un 𝔥 percé d'un clou et imprimée en rouge. 315 : 130.

P. I p. 186 No. 4.
Fait partie de la suite énumérée au No. 2062. En outre comp. la remarque au No. précédent.

2080 **St. Etienne et St. Eméric de Hongrie.** Le premier saint nu-tête mais nimbé, armé de pied en cap et revêtu d'un manteau ample, se trouve debout à gauche; il tient le globe impérial dans la main droite, une croix blanche dans l'autre. Vis-à-vis de lui se tient l'autre saint de même cuirassé et le bonnet électoral sur la tête; il s'appuie de la main droite sur la branche de garde de son épée et tient une tige de lys sur l'épaule gauche. 333 : 237.

München, F. X. Zettler possède la planche.
C'est une copie non maladroite d'après l'original décrit au No. 1418. Les changements les plus frappants en sont, que les anges portant la couronne au-dessus de la tête du premier saint y manquent et que les souliers de celui et le fourreau de l'autre sont laissés en noir.

2081 **St. Georges.** Le saint imberbe, à la chevelure bouclée et en casque bas est debout regardant vers la gauche sur le dragon couché sur le dos à terre dans la gueule duquel il enfonce des deux mains la lance. Son cuirasse est couvert presqu'entièrement par l'ample manteau. 310 : 110.

P. I p. 186 No. 2.
Berlin K. K. Impression grise-noirâtre.
Faisant partie de la suite du No. 2062.

2082 **St. Georges.** Le saint orné d'un nimbe, imberbe et à la chevelure longue se tient debout tourné vers la droite armé de pied en cap et revêtu par-dessus d'un manteau. Il tient la lance dans sa main gauche et à ses pieds est couché le dragon, la gueule ouverte et la tête tournée en arrière. En bas la banderole 𝔖𝔱. 𝔊𝔢𝔬𝔯𝔤𝔦𝔲𝔰. 190 : 115.

P. I p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2065.

St. Georges. Le saint sans nimbe armé de pied en cap, 2083
portant un tout petit pot-en-tête et une épée plate à son côté de droite est debout tourné vers la droite. De sa main droite il embrasse le cou du dragon vaincu et tient de l'autre une lance. 147 : 60.

Braunschweig Stb. Impression noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
C'est une copie presqu'exacte du saint dessiné à la plume par Durer pour le livre de prières de l'empereur Maximilien.

St. Hilaire. Le saint nimbé en homme déjà âgé en bonnet 2084
arrondi à la longue chevelure bouclée, à grande moustache et à la barbe au menton est debout tourné un peu vers la gauche tenant des deux mains une longue banderole à l'inscription imprimée en rouge Hilarie. A gauche d'en haut il y a de même imprimé en rouge le caractère S. 310 : 110.

P. I p. 186, 3.
Berlin K. K. Impression noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Faisant partie de la suite décrite au No. 2062.

St. Hilaire. Le saint imberbe et sans nimbe est debout 2085
vu de face et les jambes écartées. Il est coiffé d'une calotte noire, la main droite s'appuie sur l'épée et de l'autre il tient un rouleau vide. En bas se trouve la banderole à l'inscription St. Hilar. 175 : 112.

P. I. p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2065. Le dessin manque beaucoup, mais la face n'est pas disgracieuse.

St. Jacques le Majeur. Le saint se tient debout, le corps 2086
tourné vers la gauche, la tête cependant vers la droite. Il ramasse un plis de son manteau avec la main droite et porte l'épée dans l'autre. 125 : 71.

Franzensberg, Schreiber. Impression brune-noirâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

St. Jacques le Mineur. Le saint apôtre marche vers la 2087
gauche, mais sa face se tourne en avant. Il porte de la main gauche un long bourdon auquel est attaché un objet indistinct et sur les dos un chapeau de cardinal. 124 : 60.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait partie de la suite énumérée au No. 2068.

2088 **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint portant les cheveux longs et entourés d'un nimbe, revêtu d'un long vêtement à ceinture a presque l'apparence d'une femme. Il est debout les mains jointes tourné vers la droite au devant d'un tapis qui couvre le fond à trois quarts de sa hauteur. 290 : 100.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait pendant au No. 2055.

2089 **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint nu-tête, mais qui est ornée d'un nimbe, revêtu d'un manteau très ample est debout tourné vers la droite comme s'il regardait la croix. La main droite se voit tandisque l'autre est cachée sous le manteau. De même on voit les deux pieds et en haut à droite la lettre J. 166 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite No. 2064 et est copiée en contre-partie sur la figure du même saint de la gravure par Durer P. 109.

2090 **St. Jean l'Evangéliste.** Le saint vu de face mais dont la partie inférieure est tournée un peu vers la gauche, tient un calice dans la main droite, l'évangéliaire dans l'autre. 120 : 60.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

2091 **St. Léonard.** Le saint en bonnet au crampon tailladé, une grand ride sur la joue de gauche marche vers la gauche tenant une petite chaîne des deux mains. En haut à gauche il y a un P, à droite un A ornementé. 320 : 105.

P. I. p. 187 No. 12.
Berlin K. K. Impression noire-grisâtre.
Fait partie de la suite décrite au No. 2063.

2092 **St. Louis.** Le saint jeune et imberbe et une couronne à cinq dents sur la tête marche vers la gauche. Il est sans nimbe, tout cuirassé et porte par-dessus un manteau, qu'il saisit des deux mains. En bas la banderole St Ludovicus. 193 : 117.

P. I. p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2065.

2093 **Ste. Madeleine.** La sainte sans nimbe, la tête voilée, est agenouillée à gauche derrière l'arbre de la croix rude qu'elle embrasse des deux mains; son manteau en tombant à droite devant la croix montre des plis non naturels. A droite d'en haut se trouve l'initiale M. Sans encadrement. 150 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure copiée d'après la Madeleine de Durer P. 109 fait partie de la suite No. 2064.

St. Magnus. Le saint âgé revêtu d'un ample vêtement 2094
mais nu-tête se traîne vers la droite s'appuyant de la main gauche sur un bâton. En bas la banderole St · Magnus. Sans encadrement. 180 : 100.

P. I. p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2065.

Ste. Marie Cléopas? Une matrone à la figure laide, 2095
coiffée d'un chaperon et enveloppée d'un manteau est debout tournée vers la gauche. Elle tient dans la main droite un grand livre fermé et de l'autre un sujet indistinct. Sa tête est ornée d'un nimbe dans la hauteur duquel il y a à gauche l'initiale C. 160 : 72.

München, F. X. Zettler possède la planche.
La gravure fait partie de la suite décrite au No. 2064.

Ste. Marie Salomé? La sainte est debout tournée vers la 2096
gauche. Un ample manteau entoure toute la figure ainsi que la tête et on ne voit que la pointe des pieds et les mains croisées. La tête de la matrone est ornée d'un nimbe. A droite en haut il y a l'initiale S· 148 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 2064 et est copiée en contre-partie d'après la figure d'une sainte femme du crucifiement d'Albert Durer P. 109.

St. Matthias. L'apôtre barbu marche en avant à gauche. 2097
Son manteau traîne sur le sol et il s'appuie des deux mains sur une lance. 128 : 64.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

St. Matthieu. L'évangéliste jeune et imberbe d'une physio- 2098
nomie féminine marche vers la droite; il ramasse son vêtement de la main droite et tient son hallebarde dans l'autre. 128 : 60.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Elle fait partie de la suite du No. 2068.

Ste. Otilie. La sainte ornée d'une couronne est debout 2099
tournée vers la droite au milieu d'un triptyque ogival à fond en carreaux et où il y a aux côtés de sa tête les caractères O S. 151 : 108.

P. I. p. 188, 4.
Braunschweig Stb. Impression grise-noirâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait pendant au No. 2051; cependant l'imitation de la manière criblée que le fabricant avait en vue à très mal réussi.

2100 **St. Paul.** Le saint revêtu d'un ample manteau est debout vu de face, sa tête cependant est tournée un peu vers la gauche. Il tient un petit volume dans la main droite et l'autre à la ceinture. En bas la banderole **St. Paul.** 185 : 112.

P. I. p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Faisant partie de la suite du No. 2065.

2101 **St. Philippe.** L'apôtre en méditation marche vers la droite. Il tient un livre fermé dans la main droite et une petite croix dans l'autre. 115 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

2102 **St. Pierre.** L'apôtre portant une forte moustache mais nu-tête est debout vu de face; de la main droite il tient joint les pans de son manteau et de l'autre il tient les deux clefs 120 : 50.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

2103 **St. Simon.** L'apôtre est debout presque vu de dos et tourné tout à fait vers la gauche. La main gauche s'appuie sur une scie et de l'autre il tient un livre. 120 : 75.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite dn No. 2068.

2104 **St. Thadée.** Le saint vu de face et en manteau écarté sur l'épaule droite porte dans la main gauche une petite massue, qui cependant a l'apparence d'un sachet. 123 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

2105 **St. Thomas.** L'apôtre est vu de face, sa tête cependant est tournée vers la droite et il tient une équerre sur l'épaule droite. 110 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2068.

2106 **St. Wenceslas.** Le saint est représenté tourné vers la droite le pied gauche mis en avant armé de pied en cap et un manteau par-dessus. Sa main droite repose sur un bouclier à croix entourée d'une couronne à épines et l'autre sur une longue épée. Sa tête est ornée d'une couronne à cinq dents et d'un nimbe uni. En bas la banderole **St. Wenzelang.** 190 : 115.

P. I p. 188.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2065.

Saint indistinct. Un chevalier en pleine armure chaussé de souliers hauts en noir et portant un bonnet d'une forme étrange à oreillettes est debout regardant un peu vers la gauche. Il tient dans la main droite une lance à petit drapeau sur lequel est représenté le caractère D et s'appuie de l'autre sur un bouclier d'une étrange forme emboutie. Une écharpe entoure ses hanches. En haut à droite se trouve l'initiale X percée d'un trait. 310 : 120. 2107

P. I p. 187, 9.
Berlin K. K. Impression grise-noirâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2063.

Saint indistinct. Le saint en cuirasse est debout tournant la tête un peu vers la droite; de la main gauche il s'appuie sur une hache d'armes. A droite d'en haut il y a un caractère ressemblant à un K percé d'un rinceau. 310 : 120. 2108

P. I 187, 10.
Fait partie de la suite décrite au No. 2063.

Saint indistinct. Un jeune homme en bonnet de cuisinier et en simple costume de cour mais à cuirasse dont les épaules sont gardées par deux grandes rondelles est debout regardant un peu vers la gauche. Il met la main droite dans la hanche d'où tombe une écharpe et tient de l'autre un drapeau à la lettre M. Ses souliers à la poulaine sont noirs. 315 : 125. 2109

P. I p. 187, 11.
Berlin K. K. Impression noirâtre à l'initiale rouge.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite décrite au No. 2063.

Saint indistinct. Le saint debout tourné vers la droite appuie son menton de la main gauche. A droite d'en haut on voit un caractère ressemblant à un a avec un rinceau d'ornement imprimé en rouge. 310 : 120. 2110

P. I p. 186, 5.
Passavant assure que cette figure à été prise d'une composition d'Overbeck „Jésus dans le temple à l'âge de douze ans". La gravure ici en question fait partie de la suite décrite au No. 2062.

Saint indistinct. (Roi David?) Un saint barbu, une couronne à trois dents sur la tête habillé civilement avec manteau est vu de face. Il tient des deux mains un livre oblong noir et à droite en haut on voit le caractère P percé d'une barre. Sans encadrement. 300 : 120. 2111

P. I p. 186, 6.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 2062.

2112 **Saint indistinct.** Un homme barbu tourné vers la gauche fait semblant de regarder un modèle d'église placé à terre; il est vu presque de dos, et sa tête penchée est coiffée d'une calotte. A droite d'en haut il y a le caractère ressemblant à un 𝕬 au petit drapeau qui est pourvu d'une inscription. 310 : 125.

P. I p. 186, 7.

Cette gravure selon l'indication de Passavant de même que le No. 2110 est prise d'une composition d'Overbeck et fait partie de la suite décrite au No. 2062.

2113 **Ste. matrone (Ste. Anne?)** Une sainte vue presque du dos est debout tournée vers la gauche et semble tenir un linge des deux mains. La tête coiffée d'un chaperon d'une forme anguleuse et pointue est ornée du nimbe; son bras gauche est entouré d'un ruban noir et à son côté il y a l'aumonière, de même on voit ses pieds qui sont dessinés assez mal et à droite du dessus l'initiale 𝕬. 170 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Cette gravure faisant partie de la suite décrite au No. 2064.

2114 **Ste. matrone (Véronique?)** La sainte dont la tête profilée est tournée vers la droite est debout vue de face tenant ses mains pliées devant la poitrine de droite. Elle est coiffée d'un chaperon rond et ornée d'un nimbe, ses reins sont ceints d'une ceinture noire et de ses pieds qui sont chaussés de pantoufles on voit les pointes. A droite en haut il y a 𝕰. 155 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Fait partie de la suite décrite au No. 2064 et est copiée en contrepartie d'après une sainte femme de Durer P. I 109.

2115 **Ste. matrone.** Une sainte revêtue d'un manteau à large col et coiffée d'un chaperon lisse est debout tournée vers la gauche. La tête est ornée d'un nimbe et les mains elle les tient devant elle en priant. La pointe d'un de ses pieds qui est chaussé d'une pantoufle découpée est visible. A droite on voit une sorte de 𝕻. 154 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Faisant partie de la suite décrite au No. 2064 cette gravure est copiée d'après la figure d'une sainte femme sur le crucifiement de Durer P. 109.

2116 **Sainte indistincte (Ste. Hélène?)** La sainte une couronne à cinq dents sur la tête et ornée d'un nimbe est debout tournée un peu vers la droite; ses longs cheveux tombent sur les épaules et sa robe longue cache les pieds. Dans la main droite la sainte tient une palme, dans l'autre un crucifix. A droite d'en haut il y a une sorte de 𝖄. 158 : 73.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Cette gravure fait partie de la suite décrite au No. 2064.

Sainte indistincte (la Vierge?). La sainte nu-tête sans 2117
nimbe à la chevelure longue est debout tournée un peu vers la droite; sa longue robe traîne à gauche sur le sol. Dans la main droite elle tient une tige de lys, dans l'autre une pomme. Le sol est marqué d'un seul trait; à droite d'en haut on voit le caractère **u**. Sans encadrement. 161 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Cette pièce est copiée sur une gravure en taille douce par Martin Schongauer représentant la Vierge (B. VI p. 132 No. 28) et fait partie de la suite décrite au No. 2064.

Sainte indistincte. La sainte en manteau ample qui cache 2118
les mains est debout tournée vers la gauche au dedans de grands rinceaux avec des feuilles de lierre. Sans encadrement. 144 : 100.

P. I. p. 188, 5.
Braunschweig Stb. Impression noire pâle.

Un roi (David?) et un homme (Urie?). A droite un roi 2119
est assis sous un baldaquin tenant un sceptre dans la main gauche et un guidon à couronne dans l'autre. Au devant de lui s'entortile une longue banderole vide, au pied de son siége on voit un écu écartelé. Vis-à-vis de lui un jeune homme se trouve debout aux cheveux longs et revêtu d'un surtout étrange, d'une sorte de bourrelet pointu et des longs souliers noirs à découpures. Derrière celui-ci se trouve de même une banderole vide et entortilée et au-dessus de celle-ci les caractères **UA**. 210 : 245.

P. I. p. 188, 2; N. M. V. 936.
München, F. X. Zettler possède la planche.

Cavalier jouteur. Un chevalier va vers la gauche sur son 2120
cheval pourvu d'une housse à carrés et d'une bride dentelée. Il porte un grand heaume fermé à deux rubans ou plumes, une cuirasse à nervures et à arrêt, dont les épaulières sont bien développées et brandit son épée de la main droite levée. 190 : 210.

München, F. X. Zettler possède la planche.

Cette gravure fait partie d'une suite de jouteurs renfermant les Nos. 2120—2126, mais qui sont maladroits et en dessin et en taille.

Cavalier jouteur. Le chevalier chevauche derrière la bar- 2121
rière et la lance mise en arrêt vers la droite. Le coursier a une housse rayée et un plumet; le grand heaume de jouteur est de même pourvu d'un long plumet et son manteau d'armes d'une sorte de dragon. 165 : 222.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2120.

2122 **Cavalier jouteur.** Un chevalier est assis sur son cheval marchant vers la droite et qui est pourvu d'une housse à carreaux. Il tient sa lance dressée en haut et porte un braquemart au côté droite. Son casque à visière ouverte est pourvu d'un plumet, mais sa cuirasse est sans d'armoiries; son blason est à gauche en haut et fait voir une bande et un franc-quartier en bas à dextre. 180 : 225.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2120.

2123 **Cavalier jouteur.** Un chevalier court la lance en arrêt vers la gauche sur son coursier pourvu d'une housse à dessin et d'une bride à carreaux. Son manteau d'armes fait voir un soleil rayonnant et en haut à droite plane son blason non héraldique à barre chargé d'un carreau troué. 165 : 210.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2120.

2124 **Cavalier jouteur.** Derrière la barrière un chevalier va à cheval vers la droite. Il tient une main lévée, sa tête est couverte d'un grand heaume et sa poitrine d'un manteau d'armes vide. Son blason à bretesse se trouve à gauche d'en haut. 180 : 220.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2120.

2125 **Cavalier jouteur.** Le cavalier tombe de son cheval courant vers la gauche pourvu d'une housse traînante et d'une bride festonnée. Sa lance, dont la rondelle est ornée de plumes plane presque verticalement dans les airs. Un de ses solerets est pourvu d'un éperon, son manteau d'armes est burelé et une partie de son armure, probablement la braconnière tombe à terre. 175 : 220.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2120.

2126 **Cavalier jouteur.** Le cavalier est étendu étourdi sur le dos de son cheval vers la droite. Sa lance lui est tombée et sur son manteau d'armes on voit une banderole à caractères **VD**. Sans encadrement. 160 : 230.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2120.

2127 **Un chevalier.** Un chevalier imberbe et nu-tête est à genoux tourné vers la droite devant un heaume au milieu d'un rinceau d'ornement sur lequel est perché à gauche d'en haut un cygne aux ailes dressées. 115 : 110.

P. I. p. 188, 6.
München, F. X. Zettler possède la planche.

Chevaliers et lansquenets. Un in-octavo renferme neuf différentes figures de chevaliers et lansquenets, que j'ai énumérés aux Nos. 2130, 2132, 2134, 2136, 2138, 2140, 2142, 2144 et 2146 Aussi un frontispice dessiné à la manière du XVIIIe siècle en fait partie représentant un tambour et des trophées de toutes sortes, savoir des boucliers, des casques, une arbalète, un carquois, des éperons etc. et ci-dessous on lit sur une banderole Frankfurt ≡ 1890. Sans encadrement. 188 : 115. 2128

Würzburg, Markert possède toute la suite.
München, F. X. Zettler possède toutes les planches.
Ce frontispice semble avoir été fait originalement pour servir du titre à la suite des „champions du christianisme“ No. 2065; par contre les Nos. 2148 et 2149 étaient destinés à faire partie de la suite en question mais ne sont pas publiés. Les dessins de cette série sont tout à fait modernes et je crois qu'ils ont été copiés d'après des originaux de Schnorr von Carolsfeld ou de Moritz von Schwind. — Il y a encore une répétition de toute la suite, comp. le numéro suivant.

Chevaliers et lansquenets. Répétition de la suite du numéro précédent mais gravée infiniment plus grossière et avec beaucoup de hachures. Le frontispice se fait reconnaître surtout, en ce que l'inscription ne se trouve pas sur une banderole mais que séparée des trophées par un trait elle porte Frankfurt 1890. 185 : 115. 2129

München, F. X. Zettler possède les planches.

Un héraut. Une figure corpulente vue de face, l'aigle impériale sur la poitrine et un bonnet rond et plumé sur la tête marche en avant et tient le caducée dans la main droite levée. Le sol est tout pourvu de hachures, de même le bord intérieur du bonnet. Sans encadrement. 190 : 110. 2130

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le numéro suivant.

Un héraut. Répétition grossière de la gravure précédente avec beaucoup de hachures; à reconnaître le plus facilement en ce que le caducée est noir et que le sol est seulement pourvu en partie de hachures. 195 : 110. 2131

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

Un tambour. Un soldat barbu à pourpoint tailladé est debout le corps tourné un peu vers la droite, la tête par contre ornée d'une barrette à plumes vers la gauche. De sa hanche droite pend une épée, de l'autre le tambour cylindrique et des deux mains il agite les baguettes. 183 : 110. 2132

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le No. suivant.

2133 **Un tambour.** Répétition de la gravure précédente avec beaucoup de hachures. Surtout le sol et le tambour sont pourvus de hachures ce qui n'est pas sur l'original. 186 : 113.
München- F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

2134 **Un chevalier.** Au devant de la barrière le chevalier en profil tourné vers la droite est debout les jambes écartées. Sa salade à couvre-nuque, mentonnière et gorgerin dentelé est pourvue d'un nasal mobile. Au bras droit il porte une targe à lion rampant et de la main gauche il tient l'épée à la parade. Un poignard est attaché à la ceinture et ses solerets sont pourvus d'éperons. 175 : 115.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128 comp. le No. suivant.

2135 **Un chevalier.** Répétition grossière du No. précédent avec beaucoup de hachures. Elle se fait reconnaître surtout en ce que les gardes manquent à l'épée de même que le poignard et les éperons; aussi le lion à la targe est-il pourvu de hachures. 184 : 112.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

2136 **Un chevalier.** Le chevalier, dont la visière a la forme d'un bec d'oiseau et le cimier celle d'une crête de coq est debout tourné vers la gauche, les jambes écartées et tient des deux mains la lance de joute dressée. Au fond on voit une barrière. 182 : 121.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le No. suivant.

2137 **Un chevalier.** Répétition grossière de la gravure précédente et distinctive en ce que le sol et beaucoup d'autres parties sont pourvues de hachures. 184 : 115.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

2138 **Un chevalier.** Un vieillard vu de face à forte barbe et les yeux fermés s'appuie des deux mains sur sa flamberge. Il est en pleine armure mais porte un manteau ample par-dessus; sa tête est coiffée d'une casque étrange à grande couvre-nuque et à cimier d'une sorte de cou de cygne. Sans hachures. 185 : 112.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. le No. suivant.

Un chevalier. Répétition grossière de la pièce précédente 2139
avec beaucoup de hachures; elle se fait reconnaître aussi en ce, qu'un oiseau distinct à carcasse noire et aux ailes dressées forme le cimier. 195 : 115.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

Un chevalier. Le noble est debout tourné vers la droite, 2140
presque vu de dos. Il porte un casque à visière mobile, un écu à armoiries phantastiques au bras droit (!) et dans la main gauche une massue armée de pointes de fer. Au fond on voit une barrière basse et le sol est pourvu de quelques larges traits noirs. 177 : 113.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le No. suivant.

Un chevalier. Répétition grossière de la gravure précédente 2141
avec beaucoup de hachures; elle en est distincte par ce que le sol n'est pourvu qu'un petit peu de hachures et cela à traits minces. 180 : 120.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

Un guerrier. Un soldat d'un aspect rude et à nez camus 2142
est debout les jambes écartées devant une barrière. La partie inférieure de son corps est vue de face, la tête profilée tournée vers la gauche. A sa hanche droite pend un grand écu, à la ceinture est fixé un poignard et des deux mains il brandit un espadon à lame bien trop courte. Seulement la partie inférieure de l'écu est pourvue de hachures. 177 : 110.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le No. suivant.

Un guerrier. Répétition grossière de la gravure précédente 2143
avec beaucoup de hachures; elle se fait reconnaître surtout en ce que la poignée du poignard est blanche et le fourreau en est noir, au contraire de l'original. Aussi la lame de la flamberge est-elle plus longue. 195 : 107.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

Un guerrier. Un soldat coiffé d'un chapeau d'armes bas 2144
est debout tourné vers la droite. Il s'appuie de la main droite sur une barrière en arrière et agite de l'autre une courte masse; à son côté droit pend une épée et à sa ceinture est fixé un poignard. 187 : 110.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le No. suivant.

2145 **Un guerrier.** Répétition grossière de la pièce précédente avec beaucoup de hachures. Elle se fait reconnaître surtout en ce que le poignard y manque. 178 : 113.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

2146 **Un lansquenet.** Un soldat à manches et caleçons en taillade est debout vu de face mais la tête coiffée d'un casque tournée vers la gauche au devant d'une barrière. Il a les jambes écartées et s'appuie des deux mains sur une hallebarde. 183 : 108.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2128, comp. aussi le No. suivant.

2147 **Un lansquenet.** Répétition grossière du No. précédent avec beaucoup de hachures. Elle se fait distinctive surtout en ce que les trois clous manquent, qui attachent la hallebarde au bois. 195 : 110.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Fait partie de la suite du No. 2129.

2148 **Un lansquenet.** Le soldat à barrette plumée et à pourpoint tailladé est debout tourné en profil vers la droite. Son bras droit est gardé d'une targe ovale à bouche et à croix de St. André et de la main gauche il tient la lance de joute dressée, dont l'anse repose sur le sol. Sans hachures et sans encadrement 192 : 124.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure semble avoir été destinée pour la suite du No. 2128 mais elle est beaucoup plus roide et n'était pas publiée pour cela.

2149 **Un lansquenet.** Un soldat à manches et caleçons tailladés et coiffé d'un chapeau à plumage est debout tourné vers la droite. Il a une épée lansquenette à la hanche droite, des deux mains il lève la lance de joute, l'anse en avant et derrière lui la targe repose sur le sol. Sans hachures et sans encadrement 190 : 125.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette pièce était probablement destinée à faire suite à la série du No. 2128 mais ne semble pas d'avoir été publiée.

2150 **Un porte-bannière.** Un guerrier à la barbe au menton, coiffé d'une barrette plumée et revêtu d'un pourpoint à manches à gigot, de pantalons étroits et de chaussures bariolées est debout tourné vers la droite et tient des deux mains une ample bannière à courte lance. 208 : 70.

München, F. X. Zettler possède la planche.
Feuille gravée et dessinée d'une manière grossière et peut-être destinée à faire partie à la suite du No. 2067.

Combat de gladiateurs. Au milieu deux hommes coiffés de casques coniques et gardés de targes se combattent à courtes épées; auprès de l'un se trouve le caractère 𝔇, auprès de l'autre un 𝔍. A gauche deux autres hommes se trouvent en pose de danse, auprès de l'un un 𝔚; à droite deux encore en position semblable, dont le premier semble tenir un cierge, pendant qu'un 𝔭 se trouve d'en haut entre eux. Le tout est entouré d'une bordure en arabesques avec six blasons et les symboles des evangélistes dans les coins. — Gravée en contours blancs à fond noir. 127 : 317. 2151

München, F. X. Zettler possède la planche.
Les costumes sont ceux en usage au Xe jusqu'au XIIIe siècle.

Vue de la ville de Bâle 1414. Au premier plan s'étend la ville entourée d'un mur à tours et à une porte; au fond de même à gauche qu'à droite se trouve chaque fois un bâtiment. En haut à droite l'inscription 𝔓𝔞𝔰𝔰𝔢𝔩 𝔵𝔦𝔵𝔦. 115 : 285. 2152

P. I p. 187, 8.
Währing, Wünsch impression noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
Cette gravure fait partie des suites des Nos. 2062 et 2063. La vue n'est point du tout historique mais entièrement arbitraire.

Dédale 1309. Le milieu nous représente un homme debout tourné un peu vers la gauche et s'appuyant sur un long bâton d'une forme étrange. A gauche et à droite il y a chaque fois trois petites illustrations l'une sur l'autre où sur chacune on voit représentés des travaux de charpentier et vers la droite près de la construction du vaisseau on lit la date de 𝔠𝔩𝔵𝔠𝔠𝔦𝔵. Le fond est pourvu de hachures et le tout est renfermé dans une guirlande à l'inscription: **DEDALI ISPESTVA PIE · ZESES.** 170 : 174. 2153

Florenze G. d. U. Sans enluminure sur parchemin.
Un marchand d'estampes qui il y a quelques dizaines d'années a vécu à Turin est dit d'avoir réalisé la gravure ici en question.

Un homme imberbe dont cependant on ne voit que le buste se tient debout à gauche; ses regards se tournent vers la droite et il semble saisir un objet de la main droite. A droite et au fond il y a une montagne sur laquelle on voit un arbre desséché. 72 : 105. 2154

München, L. Rosenthal. Brun-noirâtre imprimé à ce qu'il semble à suie et sans enluminure.
L'exemplaire au dos est pourvu du timbre du feu marchand d'estampes Buttstædt, autrefois bien connu.

2155 **Initiale figurée 𝕷.** Au milieu du caractère on voit une tête barbue, à gauche se trouve une masque au-dessus d'un chien et un singe en haut, à droite un couple en buste qui s'embrasse et une tête de fou. Sans encadrement. 120 : 80.

P. I 188, 7.
Braunschweig Stb. Impression noire-grisâtre.
München, F. X. Zettler possède la planche.
La gravure ici en question est l'imitation grossière d'une lettre initiale tirée d'une édition du „Lancelot du Lac" imprimée en 1520 à Paris chez Jean Petit et reproduite chez Falkenstein p. 241 et dans les „Gravures sur bois tirées des livres français du XVe siècle", Paris 1868 pl. 59.

2156 **Peter Schloting 1384.** Le médecin à mi-corps est représenté vu de face et revêtu d'un costume élégant. Sur son épaule droite il porte un chat, sur l'autre un chien, de la main droite il s'appuie sur une table. Encadré d'un portique à pilastres fleuronnés où l'on lit en bas sur l'écu ornementé les mots suivants gravés en blanc sur fond noir: **Peter Schloting Wundarz in Nurnb. 1384.**

Delandine dans le Journal encyclopédique 1783 II, I p. 124; v. Murr, Journ. XIII, 41; Meusel's Miscellaneen XVI 234--237 et XXIV p. 335 à 337; Heller p. 31; P. I p. 34; Renouv. p. 50; Ottley, History of Engraving p. 88; Zani, Materiali p. 82; Chatto and Jackson p. 59; Joubert, Manuel 1821; Montfalcon, Catalogue des bibliothèques du Palais des arts à Lyon 1845.
Berlin K. K. Impression noire.
Frankfurt a. M. Std. J. Impression noire.
Lyon P. d. A. Impression noire.
Falsification du goût du XVIe siècle mais provenant sans doute seulement du XVIIIe siècle. Mes prédécesseurs ont seulement douté de la date, non pas de la pureté du travail; moi cependant je n'en doute pas qu'il s'agit ici d'une falsification. Comp. le No. suivant.

2157 **Hans Wurm 1423.** Le représenté à la barbe aux joues et au menton, en chapeau garni d'une couronne à dents et revêtu d'un costume brodé est regardant vers la gauche. Dans la main gauche il tient un sceptre. En bas en caractères blancs sur fond noir on lit: **Hanns Wurm in Nürnberg 1423.**

Berlin K. K. Impression noire.
Le travail montre le goût de la deuxième moitié du XVIe siècle mais le papier en est beaucoup plus moderne; la gravure donc proviendra du même auteur que celle du No. précédent.*)

---

*) Parmi les planches, qui se trouvent à présent dans la possession de Mr. le conseiller de commerce F. X. Zettler à Munich il y a quelque portraits, dont je veux au moins faire mention, parce que quelques unes en sont appropriées à duper. Elles sont toutes copiées sur des gravures réimprimées en R. Z. Becker, Bildnisse der Urheber und Beförderer der Religion- und Kirchenverbesserung im 16. Jahrhundert, Gotha 1817.

2158 **Jean I dit le Constant** électeur de Saxe. Portrait tourné vers la gauche à favoris crépus et en bonnet à taillades. 225 : 205.

Franzensberg, Schreiber. Impression brunâtre.
Copie d'après la gravure de Cranach (Heller C. No. 607, Schuchardt 168, P. 182).

Laurent Koster. La gravure représente un portrait d'homme sans barbe coiffé d'un bonnet rond et se tournant vers la gauche. En bas il y a l'inscription: **Laurē9 Jāssoē.** 49 : 27. 2164

v. Murr, Journ. II. 150, 1; v. Heinecken, Nachr. II p. 101; v. Heinecken I. G. p. 201, 1; Ottley, Printing p. 9; Renouv. p. 86; repr. Sotheby III p. 156 et A. v. d. Linde II p. 155.

Haarlem S. Sans enluminure.

Selon v. d. Linde ils doivent exister encore d'autres falsifications que l'on met sur le compte de Cornelius van den Berg (1699—1755). La gravure ici en question fait partie d'une suite énumérée aux Nos. 2164—2170.

Volckert Clæs. Portrait d'un vieillard profilé avec l'inscription en bas **Valckart Zeil vā Harlem.** 54 : 47. 2165

v. Murr, Journ. II. 151, 2; v. Heinecken, Nachr. II p. 101; v. Heinecken, I. G. p. 201, 2.

Haarlem S. Sans enluminure.

Fait partie de la suite des Nos. 2164—2170.

Jan Mandin. Tourné vers la gauche le portrait porte en bas l'inscription **Jā Mādin J har.** 2166

v. Murr, Journ. II 151, 3; v. Heinecken, Nachr. II p. 101; v. Heinecken, I. G. p. 201, 3.

Haarlem S. Sans enluminure.

Fait partie de la suite décrite au No. 2164.

Hugo van der Goes. Buste vu de trois quarts marqué au fond à gauche d'un L et en bas: **hujo Jacob9 soē ū Lid'.** 2167

v. Murr, Journ. II 151, 4; v. Heinecken, Nachr II p. 101; v. Heinecken, I. G. p. 201, 4.

Haarlem S. Sans enluminure.

Fait partie de la suite du No. 2164.

Jean I dit le Constant. Copie en contre-partie à la gravure précédente et pourvue du monogramme de Durer à droite en mi-hauteur. 228 : 192. 2159

Christian Brueck. Portrait en buste en costume de cour tourné vers la gauche. A gauche d'en haut le millésime 1549 et ci-dessus le serpent ailé. 204 : 162. 2160

Copie en contre-partie d'après la gravure de Cranach (B. 144, Heller 521). Les bagues ornant les mains à l'original y manquent.

Jean Bugenhagen. Portrait en buste coiffé d'un bonnet et tourné vers la droite. Le représenté tient un livre ouvert des deux mains. A gauche en haut on voit un blason non héraldique, et à droite à mi-hauteur le serpent ailé et la date de 1540. 197 : 182. 2161

Copie d'après la gravure de Cranach (B. 146, Heller 522, Schuchardt 163) qui nous fait voir le représenté en pied.

Philippe Mélanchthon. Buste tourné vers la droite sans coiffure et en costume ecclésiastique avec un peu de moustache. A droite à mi-hauteur la date de 1530 et ci-dessus le serpent ailé. 195 : 150. 2162

Copie affreuse d'après la gravure de Cranach (Heller 539).

Hans Sachs. Buste barbu coiffé d'une barrette tourné un peu vers la droite. A droite en haut on voit deux blasons, l'un à l'émanche, l'autre à trois dents de loup. En bas à gauche l'inscription HANS SACHSN, à droite 1545. 227 : 196. 2163

Copie d'après la gravure attribuée à Brosamer (P. IV p. 39 No. 35).

2168 **Jan van Hemsen.** Buste avec l'inscription Jan van Hem=sen Scilder ū harlem. Sur quelques uns des tirages se trouve aussi la date MCCCCCX.

v. Murr, Journ. II 151, 5; v. Heinecken, Nachr. II p. 101; I. A. p. 201, 5.
Haarlem S. Sans enluminure.
Fait partie de la suite du No. 2164.

2169 **Albert van Ouwater.** Le portrait dont la tête est coiffée d'un bonnet en forme étrange regarde vers la gauche et est pourvue de l'inscription suivante en deux lignes Albt ū Ouatẽ | Scildʒ to Haerlẽ. 57 : 36.

v. Murr, Journ. II 151, 6; v. Heinecken, Nachr. II p. 101; v. Heinecken I. G. p. 201, 6; repr. A. v. d. Linde II p. 555.
Haarlem S. Sans enluminure.
Fait partie de la suite décrite au No. 2164.

2170 **Israel von Meckenem.** Portrait tourné vers la droite, où pend un petit image de la Vierge (symbole de la corporation des peintres). La tête est ornée d'un bonnet à plumage; en bas on voit l'inscription Israhel. V. Mecken. 48 : 47.

v. Murr, Journ. II p. 151, 7; v. Heinecken, Nachr. II p. 101; v. Heinecken I. G. p. 201, 7.
Dresden K. F. A. II. Sans enluminure.
Haarlem S. Sans enluminure.
Fait partie de la suite décrite au No. 2164.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME



INDEX ALPHABÉTHIQUE.

*) La célèbre collection du Lord Spencer vient d'être vendue à Mrs. Rylands à Manchester, qui a l'intention de la mettre accessible au public.

Berlin, Amsler & Ruthardt (Marchands d'estampes) Nos. 1556, 1781, 1829. 1853. 1890.
Berlin, Albert Cohn (librairie) Nos. 1204a, 1413a, 1493, 1732a, 2038.
Berlin, Paul Davidsohn Nos. 1260a, 1576, 1634a.
Berlin, Max Harrwitz (librairie) No. 2076.
Berlin, Prof. A. von Sallet Nos. 2019, 2024, 2038.
Berlin, Rudolf Springer No. 2040.
Berlin, Geh. Rath Warnecke Nos. 2037, 2038.
Beuron B. K. (Benedictiner-Kloster près de Sigmaringen) No. 1522.
Bologna P. R. (Pinacoteca Reale) No. 2000.
Braunschweig Stb. (Stadtbibliothek) Nos. 1668, 1908, 1913, 1915, 1932, 2051, 2061, 2083, 2099, 2118, 2155.
Bremen Kh. (Kunsthalle) Nos. 1606, 1856, 1900, 1934, 2007, 2010.
Breslau, Heinrich Lesser (Librairie ancienne) Nos. 1454, 1631.
Brünn F. M. (Franzens-Museum) Nos. 1455, 1962.
Brünn St. J. Kb. (Bibliothek der St. Jacobskirche) No. 1733.
Bruxelles B. R. (Bibliothèque Royale) Nos. 1175, 1501, 1711, 1802, 1825, 1949.

Coburg H. C. K. A. S. (Herzoglich Coburgische Kunst- und Alterthümer-Sammlung) Nos. 1994, 1994a.
Cöln M. W.-R (Museum Wallraf-Richartz) Nos. 1201, 1319, 1366, 1557, 1790.
Cöln, H. Lempertz sen. Nos. 1229, 1604, 1652, 1752, 1923, 2056.

Darmstadt G. M. (Grossherzoglich Hessisches Staats-Museum) Nos. 1210, 1563, 1570, 1595, 2076.
Dresden K. C. (K. Sächsisches Kupferstich-Cabinet) Nos. 1388, 1425, 1724, 1755, 1844a, 1865, 1890, 1977.
Dresden K. F. A. II. (Kupferstich-Sammlung König Friedrich August II.) Nos. 1748, 1794, 1926, 1953, 2170.
Düsseldorf K. K. A. (Königliche Kunst-Academie) No. 1955.

Ely (Grand-Bretagne) **Cathedral** No. 2030.
Erlangen U. (Königliche Universitäts-Bibliothek) Nos. 1831, 1832, 1889.
Ermlitz (près de Leipzig), **Dr. jur. Apel** Nos. 1987, 2076.

Florence G. d. U. (Galeria degli Uffizi) No. 2153.
Frankfurt a. M. Std. J. (Städel'sches Institut) Nos. 1766, 2156.
Franzensberg, Schreiber Nos. 1216a, 1245, 1256, 1275, 1322, 1624, 1636, 1742, 1878, 2039, 2050, 2058, 2064, 2076, 2086, 2158.
Freiburg i. Br. U. B. (Universitäts-Bibliothek) No. 2031.

Gotha H. M. (Herzogliches Museum) Nos. 1780, 1841, 1874.
Gotha H. B. (Herzogliche Bibliothek) Nos. 1928, 1963, 1985.
Göttingen U. B. (Universitäts-Bibliothek) Nos. 1792, 1803, 1872, 2039.
Gran, feu le cardinal J. Simor No. 1617.

Haarlem S. (Stadthuis) Nos. 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170.
Halle a. S. Mb. (Marienbibliothek) No. 2015.
Hamburg K. H. (Kunsthalle) Nos. 1411, 1531, 1718, 1822, 1948.
Hannover K.-M. (Kestner-Museum) Nos. 1193, 1340, 1363, 1479, 2028.

Hannover St. A. (Stadt-Archiv) Nos. 1765, 1788, 1854, 1936, 2043, 2044, 2045, 2046.
Hannover, Oberst z. D. Blumenbach Nos. 1744, 1766, 1877.

Innsbruck U. B. (k. k. Universitäts-Bibliothek) No. 1943.

Karlsruhe G. K. (Grossherzogliche Kunsthalle) No. 1951.
Kjöbenhavn K. K. S. (Den Kongelike Kobberstik-Samling) No. 1775.

Leipzig U. B. (Universitäts-Bibliothek) No. 1729.
Leipzig, C. G. Börner (marchand d'estampes) No. 1498.
London B. M. (British Museum) Nos. 1190, 1197, 1213, 1227, 1232, 1249, 1265, 1274, 1289, 1302, 1321, 1327, 1335, 1336, 1378, 1420, 1448, 1458, 1463, 1477, 1485, 1492, 1498, 1500, 1505, 1510, 1517, 1520a, 1527, 1537, 1538, 1543, 1546, 1547, 1559, 1588, 1600, 1602, 1635, 1649, 1654, 1665, 1678, 1682, 1687, 1737, 1756, 1762, 1766, 1773a, 1776, 1786, 1809, 1812, 1813, 1844, 1845, 1855, 1876, 1881, 1882, 1894, 1906, 1941, 1998, 2021.
London B. M. Lib. Dep. (Library Department of the British Museum) Nos. 1778, 1858, 1863, 1883.
London Lamb. P. L. (Lambeth Palace Library) Nos. 1277, 1489.
London S.-K.-M. (South-Kensington-Museum) Nos. 2064, 2065.
London, Alfred Huth Nos. 1189, 1320, 1343, 1378, 1402, 1409, 1417, 1514, 1523, 1551, 1632, 1639, 1640, 1684a, 1710, 1715, 1716, 1721, 1772, 1834, 1838.
London, William Mitchell Nos. 1387, 1398, 1862, 1893, 1953, 2004, 2005, 2008.
Lüneburg Stb. (Stadtbibliothek) No. 1957.
Lyon P. d. A. (Palais des Arts) No. 2156.

Madrid, El Conde de Benahavis No. 1247.
Maihingen F. Oe. W. (Sammlungen des Fürsten Oettingen-Wallerstein) Nos. 1181, 1261, 1283, 1285, 1291, 1309, 1325, 1603, 1612, 1628, 1638, 1911, 1912, 1996, 2024.
Marburg, Professor von Drach Nos. 1886, 1931.
Marburg Arch. (Staats-Archiv) No. 1373.
Metz Stb. (Stadtbibliothek) No. 1947.
Milano, Angiolini No. 1953.
Milano B. A. (Bibliotheca Ambrosiana) No. 1520a.
Modena A. d. B. A. (Accademia delle Belle Arti) No. 1946.
Modena M. C. (Museo Civico) No. 1368.
München K. H. K. (Königliches Kupferstich- und Handzeichnungs-Kabinet*) Nos. 1176, 1186, 1192, 1204, 1206, 1215, 1216, 1218, 1221, 1230, 1238, 1244, 1253, 1254, 1258, 1283, 1284, 1290, 1294, 1295, 1296, 1297, 1300, 1304, 1307, 1311, 1312, 1313, 1335, 1341, 1365, 1378,

*) Le manuscrit cité au No. 46 du premier volume a changé de possesseur. Pour éviter des erreurs, j'ai cité les gravures faisant partie de cette suite chez l'ancien possesseur Mr. Rosenthal, mais je les ai aussi mis en parenthèse chez München K. H. K., qui a acquis ce volume.

1381, 1394, 1395, 1399, 1400, 1418, 1419, 1430, 1431, 1438, 1446, 1457a, 1460, 1469, (1480), 1484, 1492, 1493, 1498, 1499, 1509, 1530, 1537, 1540, 1541, 1544, 1550, 1561, 1564, 1568, 1569, 1574, 1589, 1597. (1598), 1601, 1609, 1623, 1645, 1647, (1650), 1656, 1658, 1660, (1661), 1666, 1672, 1674, 1677, 1679, 1706, 1715, 1717, 1720, 1722, 1723, 1727, 1740, 1741, 1746, 1747, 1763, 1771, 1779, 1787, 1794, 1795, 1797, 1798, 1806, 1808, 1817, 1823, 1824, 1833, 1835, 1836, 1836a, 1840, 1846, 1847, 1851, 1859, 1861, 1878, 1880, 1885, 1892, 1907, 1920, 1922a, 1923, 1925, 1930, 1937, 1941, 1956, 1961, 1965, 1968, 1977, 1980, 1991, 2002, 2036, 2039, 2042.

München H. S. B. (Königliche Hof- und Staats-Bibliothek) Nos. 1242, 1466, 1534, 1581, 1681, 1848, 1914a, 1923, 1926, 1929, 1944, 2039.

München, v. Hefner-Alteneck No. 2041.

München, L. Rosenthal (Librairie ancienne Ludwig Rosenthal) Nos. 1208, 1214, 1331, 1335, 1353, 1415, 1478, 1480, 1554, 1560, 1578, 1598, 1610, 1615, 1650, 1661, 1764, 1773, 1784, 1819, 1827a, 1836b, 1862, 1934, 1940, 1941, 1942, 2036, 2055, 2056, 2154.

München, Commerzienrath F. X. Zettler Nos. 2048, 2049, 2051, 2052, 2053, 2054, 2054a, 2054c, 2055, 2059, 2060, 2061, 2063, 2064, 2065, 2066, 2068, 2069, 2070, 2072, 2073, 2075, 2077, 2078, 2080, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2109, 2111, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2155, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163.

Nürnberg G. M. (Germanisches Museum) Nos. 1195, 1209, 1211, 1237, 1280, 1293, 1301, 1308, 1310, 1326, 1328, 1338, 1342, 1355, 1364, 1367, 1386, 1390, 1392, 1403, 1404, 1427, 1437, 1447, 1452, 1462, 1471, 1475, 1495, 1496, 1506, 1508, 1513, 1520, 1524, 1547, 1587, 1591, 1614, 1616, 1622, 1643, 1688, 1691a, 1692, 1693, 1696, 1698, 1714, 1726, 1732, 1785, 1788, 1801, 1820, 1858, 1860, 1873, 1914, 1917, 1918, 1922, 1936, 1942, 1961, 1979, 2003, 2006, 2025, 2026, 2032, 2034.

Oxford B. L. (Bodleian Library) No. 1222.

Paris B. N. (Bibliothèque Nationale) Nos. 1177, 1186, 1187, 1198, 1202, 1228, 1235, 1243, 1246, 1251, 1315, 1317, 1338, 1350, 1360, 1369, 1374, 1375, 1396, 1406, 1421, 1444, 1453, 1467, 1468, 1476, 1481, 1486, 1497, 1498, 1507, 1525, 1549, 1555, 1566, 1586, 1594, 1642, 1671, 1686, 1702, 1719, 1745, 1759, 1769, 1818, 1849, 1850, 1864, 1891, 1896, 1905, 1945, 1972, 1973, 1993, 2011, 2016.

Paris, le Baron Edmond de Rothschild Nos. 1241, 1287, 1382, 1424, 1434, 1450, 1459, 1552, 1555, 1595, 1618, 1625, 1637, 1666, 1670, 1734, 1934.

Paris-Auteuil, H. Holtorp No. 1245, p. 32*.

Wolfenbüttel H. B. L. B. (Herzoglich Braunschweig-Lüneburgische Bibliothek) No. 1456.

Würzburg U. B. (Universitäts-Bibliothek) Nos. 1393, 1950.

Würzburg H. V. v. U. u. A. (Historischer Verein von Unter-Franken und Aschaffenburg) No. 1211.

Würzburg, Markert (Marchand d'objets d'art) No. 2128.

Würzburg, Dr. jur. A. Gottfried Ziegler No. 1270.

Zürich Stb. (Stadtbibliothek) No. 2063.

Zürich K. B. (Kantonsbibliothek) No. 1502.

? ? ? (Gravures dont le séjour actuel m'est resté inconnu) Nos. 1180, 1220, 1236, 1281, 1351, 1358, 1390a, 1410, 1464, 1487, 1521, 1659, 1662, 1678, 1697, 1713, 1731, 1793, 1804, 1814, 1853a, 1864, 1865a, 1895, 1904, 1904a, 1909, 1933, 1966, 1967, 1974, 1978, 1988, 1992, 2012, 2014, 2039, 2057, 2067.

TABLE DES MATIÈRES.

VII. Saints et Saintes.

A. Seuls ou deux à deux.

B. Indistincts.

C. Des Saints et Saintes réunis en groupes.

VIII. Sujets religieux et allégoriques-mystiques.

IX. Les âges, la roue de fortune, la mort.

X. Calendriers et illustrations des sciences médicales et naturelles.

XI. Sujets historiques, géographiques et mythologiques.

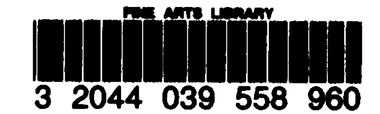
XII. Satyres et Mœurs.

XIII. Alphabets et Ornements.

XIV. Portraits.

XV. Armoiries et Ex libris.

XVI. Impostures.


FINE ARTS LIBRARY
3 2044 039 558 960